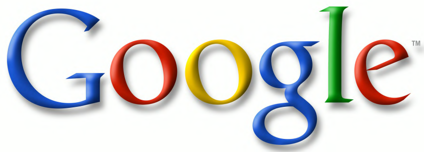


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/


NEDL TRANSFER
HN 6A8I $

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

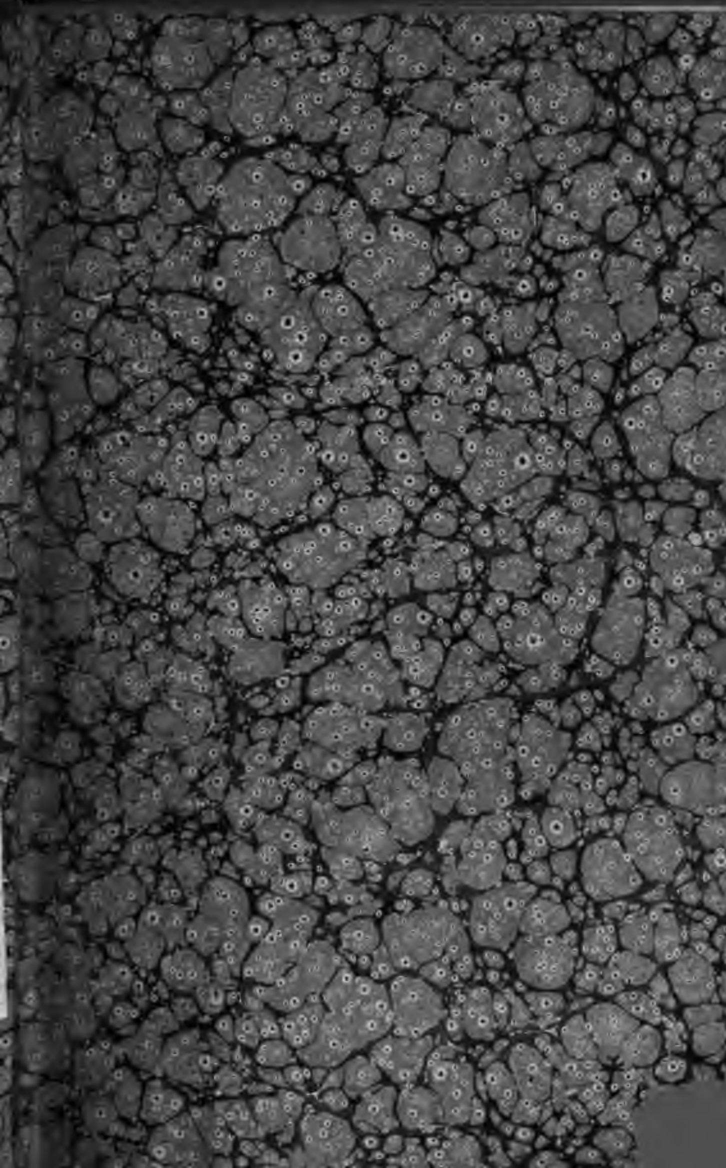
No. 567
KC 18515



*567. COLLET, Paris, 1845.

Perse Traduction [*prose*] nouvelle par M. Ferdinand Collet. Juvénal Traduction … revue et corrigée A Paris, … éditeur, rue de l'éperon, 6; … *bookseller*. 1845. f. (1) + *M.*

… cramp et Comp. This contains also …s by Le Monnier (no. 549) and the …of Sélis (no. 547*a*), a Latin text, and notes.



Libreria Loescher & C.ª
DI BRETSCHNEIDER E REGENBERG
ROMA - Corso 307

368 m
dupl

CLASSIQUES LATINS.

TYP. LACRAMPE ET COMP., RUE DAMIETTE, 2.

PERSE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. FERDINAND COLLET.

JUVÉNAL

TRADUCTION DE DUSAULX,

Revue et corrigée



A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, ÉDITEUR,

RUE DE L'ÉPERON, 6;

ET CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,

AU PALAIS-ROYAL, 215.

1845.

~~Lp 15.28.45~~
KC 18575

Harvard College Library
Gift of
Morris H. Morgan
Jan. 1, 1910

VIE DE PERSE,

D'APRÈS LES ANCIENS MANUSCRITS,

PAR LE MONNIER.

Perse (en latin ***Aulus Persius Flaccus***) naquit à Volterre en Toscane le 4 décembre, sous le consulat de Fabius Persicus et de L. Vitellius. Flaccus son père était chevalier romain. Perse avait environ six ans lorsque son père mourut. Sisennia, sa veuve, se remaria à Fusius, chevalier romain, et redevint veuve peu d'années après.

Perse fit ses premières études à Volterre. A douze ans il se rendit à Rome, et fut disciple du grammairien Remmius Palæmon, et du rhéteur Verginius Flaccus. Agé de seize ans, il se lia d'amitié avec Annæus Cornutus, qu'il ne quitta plus, et qui l'instruisit dans la philosophie stoïcienne. Dès sa tendre jeunesse, Perse eut pour amis Cæsius Bassus, Calpurnius Statura, et Servilius Nonianus. Il avait pour ce dernier une tendresse filiale. Il eut chez Cornutus, pour condisciple, Annæus Lucanus (connu depuis par sa Pharsale). Lucain fut admirateur des ouvrages de notre poëte. Lorsqu'il les entendait réciter, il s'écriait que c'était là de la vraie poésie. Il connut plus tard Sénèque, et n'aima point son génie. Il vécut familièrement

chez Cornutus avec deux grands philosophes, Claudius Agaternus, médecin de Lacédémone, et Pétronius Aristocrates de Magnésie. Ces deux personnages, aussi vertueux que savants, étaient de même âge que Perse. Ce fut sur leur exemple qu'il régla sa conduite. Perse fut lié très intimement, et voyagea souvent pendant les dix dernières années de sa vie, avec Pætus Thraseas, époux de la célèbre Arrie, cousine de notre poëte. Il n'est point étonnant que Perse ait eu des amis aussi illustres, et qu'il les ait conservés. Outre ses talents pour la poésie, il avait les mœurs douces, était d'une modestie rare, beau de figure, sobre et chaste, plein de tendresse pour sa mère, sa tante et ses sœurs. Lorsque Perse eut fini ses études, la lecture du poëte Lucilius lui inspira un desir vif d'écrire dans son genre, et de composer des satires. Il commença par se satiriser lui-même dans son prologue, pour avoir droit de fronder les autres dans le cours de son ouvrage.

Perse, par son testament, institua ses sœurs pour héritières, et leur laissa, dit-on, environ deux millions de sesterces, c'est-à-dire plus de cent vingt mille écus de notre monnaie. Il légua en même temps cent mille sesterces à Cornutus, ainsi que sa bibliothèque, composée de sept cents volumes. Après la mort de Perse, arrivée le 24 novembre, sous le consulat de Rubrius Marius et d'Asinius Galba, on fit à Cornutus la délivrance de son legs. Il accepta les livres, et refusa l'argent. Ce philosophe engagea la mère du poëte à supprimer les ouvrages qu'il avait composés dans sa première jeunesse, tels qu'une comédie, un itinéraire, et des vers à la louange (d'autres disent, sans apparence, contre la conduite) de la mère d'Arrie, et le commencement d'une satire nouvelle. Cæsius Bassus fut l'éditeur des satires de Perse, sur le refus de Cornutus, qui ne voulut pas s'en charger. Perse, de son vivant, avait consulté Cornutus sur ses ouvrages. Entre autres corrections que le philosophe y avait faites, il avait engagé le jeune

poëte à substituer ***Auriculas asini quis non habet,*** au lieu de ***Auriculas asini Mida rex habet,*** qu'il avait mis dans la première satire. Cornutus exigea ce changement, afin que Néron ne pût imaginer que le poëte l'avait en vue. Dès que les satires de Perse parurent, elles furent généralement admirées, et promptement répandues.

En comparant les consulats de la naissance et de la mort de Perse, Bayle prouve qu'il n'a vécu que vingt-huit ans, et réfute l'opinion de saint Jérôme, qui le fait vivre jusqu'à trente.

Avant Bayle, le commentateur Farnaby avait fixé à vingt-huit ans la durée de la vie de Perse, et l'époque de sa mort à la huitième année de l'empire de Néron.

PRÉFACE DE M. SÉLIS.

Cette préface est divisée en deux parties. La première contient des détails sur la vie de Perse : nous tâchons, dans la seconde, de caractériser la manière de ce poëte, ce qui nous conduit naturellement à discuter les reproches que la critique lui a faits.

PREMIÈRE PARTIE.

Aulus Persius Flaccus (1) naquit à Volterre (2), ville de Toscane, l'an 34 de Jésus-Christ (3), sous l'empire de Tibère. Il était chevalier romain, et allié à des personnes du premier rang. Il perdit de bonne heure son père : sa mère se remaria, puis redevint veuve quelques années après. A l'âge de douze ans, il quitta Volterre, où il avait appris les premiers éléments des lettres, pour aller continuer ses études à Rome, sous des maîtres habiles. Il avait pris la robe virile, c'est-à-dire qu'il avait atteint sa seizième année, lorsqu'il s'attacha à Cornutus, célèbre stoïcien de ce temps-là, qui enseignait les principes de sa secte à la jeune noblesse. Le maître et le disciple conçurent la plus tendre affection l'un pour l'autre. Rien de plus touchant que le tableau de leur bonheur mutuel, tel

que Perse l'a tracé (4): ils vivaient sous le même toit; ils méditaient aux mêmes heures; ils lisaient ensemble; le soir ils se retrouvaient encore à une table frugale, d'où la gaieté n'était point bannie. Plus d'une fois la nuit avancée les surprit au milieu d'une conversation savante, qu'il fallait interrompre pour prendre quelques heures de repos. Instruit par un ami, Perse fit des progrès rapides. Il a immortalisé son précepteur pour prix de ses soins : et, non content de ce tribut d'éloges, que sa reconnaissance et sa modestie concouraient à lui faire regarder comme insuffisant, il légua à Cornutus, qui lui survécut, cent mille sesterces, soixante-quinze mille francs de notre monnaie, avec sa bibliothèque. Le philosophe accepta les livres.

Perse et Lucain furent condisciples. Ils s'aimèrent dès le commencement, et ne cessèrent point de s'aimer par la suite, quoique poëtes l'un et l'autre. On dit même que lorsque notre satirique récitait de ses vers, l'auteur de la Pharsale, transporté d'admiration, avait peine à retenir ses applaudissements. Perse se lia aussi avec Sénèque, mais plus tard, et jamais il ne goûta son esprit. La conformité de leurs opinions philosophiques ne s'étendait pas jusqu'aux règles du goût. On verra combien Perse fut plus fidèle que Sénèque au style mâle et sévère du Portique. Les vrais stoïciens se montraient aussi ennemis de l'affectation dans leur diction que dans leurs manières. C'étaient les quakers de l'antiquité.

Perse eut encore pour amis Cæsius Bassus, poëte lyrique, à qui il adressa une de ses satires; et Pætus Thraseas, le même qui joua un si grand rôle dans le sénat, sous Néron, et que Tacite appelle le modèle de l'honneur. Notre poëte fut toujours exact à remplir les devoirs de l'amitié : ceux de la nature lui furent sacrés.

Aux graces de la figure, Perse joignait la plus douce aménité de mœurs; et, ce qui pouvait passer pour un

prodige dans son siècle, il était chaste. La modestie était peinte dans tous ses traits. Son visage, nous dit-on, se couvrait souvent d'une aimable rougeur. Il paraît qu'on aurait pu lui donner, à plus juste titre qu'à Virgile, le surnom de *vierge*.

Il mourut d'une maladie d'estomac à l'âge de vingt-huit ans, la huitième année du règne de Néron.

Ce fut la lecture de Lucilius qui lui inspira, dès le temps qu'il était chez Cornutus, le plus vif desir de se signaler dans le genre satirique. Il a imité, au commencement de sa première satire, le poëte qu'il admirait. A peine ses six satires furent-elles achevées, qu'il se hâta de les montrer à Cornutus. Celui-ci y trouva sans doute de grandes beautés ; mais il y trouva aussi des hardiesses qui le firent trembler pour son jeune élève. Il lui conseilla donc de corriger, entre autres, le vers *Auriculas asini Mida rex habet*, de crainte que Néron ne se l'appliquât. Le poëte substitua *quis non* à *Mida rex*.

Les Satires de Perse ne parurent qu'après sa mort. Cæsius Bassus consentit à en être l'éditeur, sur le refus constant de Cornutus. Elles enlevèrent tous les suffrages dès qu'elles virent le jour, et se répandirent promptement. Le sage Quintilien et le caustique Martial ont loué Perse (5).

Il avait laissé d'autres fruits de ses veilles, mais en petit nombre, parcequ'il écrivait peu et lentement. Cornutus, chargé de revoir ces productions, les jugea toutes indignes de son ami ; surtout une pièce sur (d'autres disent contre) Arrie, cette femme célèbre qui se poignarda pour donner à son mari, condamné à mort par Néron, l'exemple d'une mort courageuse. Cornutus sut persuader à la mère de Perse de supprimer tous ces ouvrages.

SECONDE PARTIE.

Il n'est pas aisé d'assigner au juste le degré d'estime que Perse mérite. Ses partisans l'ont mis au-dessus d'Horace et de Juvénal. Ses détracteurs ont prononcé qu'il n'était pas digne d'être lu : on a outré à son égard l'admiration et le mépris. Il s'en faut bien qu'il puisse soutenir la comparaison avec Horace, avec ce poëte également enjoué et profond, qui joint la naïveté à la finesse, la force au sentiment, la philosophie à la grace ; avec ce satirique philanthrope, qui peint tous les travers, déplore nos faiblesses, accuse les siennes, et a toujours je ne sais quoi de consolant. Juvénal est supérieur à Perse. L'indignation a fait tous ses vers. qu on juge de leur énergie. Malheur aux scélérats qui échappent à la loi ! il les dénonce ; il en fait justice lui-même. Voyez-le montrant au doigt Crispinus, ce monstre plus hideux, dit-il, que le vice même. Observez son rire sardonique, lorsqu'il fait la liste des turpitudes cachées de Névole. Suivez-le, si vous osez, dans la maison infame où Messaline va prendre, à la faveur des ténèbres, la place d'une courtisane grecque. Écoutez-le ridiculisant à son tour le tyran moqueur qui délibère avec le sénat sur l'apprêt d'un turbot. Voilà sans doute quelques uns des endroits qui ont fait dire à Boileau, dont le zèle s'est borné à critiquer des abus littéraires, que Juvénal a poussé l'hyperbole jusqu'à l'excès. Il pouvait lui reprocher avec plus de justice des tableaux trop uniformes, et une teinte de misanthropie qui rend son intention suspecte. On voudrait, quand il a châtié le crime, qu'il déposât un moment son fouet terrible, et sourît à la vertu ; qu'il eût quelquefois un vers pour célébrer les charmes de l'innocence. Peut-être encore paraît-il

trop instruit des raffinements du libertinage. Mais quoi, l'histoire elle-même a peine à conserver sa sagesse, lorsqu'elle parle des règnes de Tibère et de Domitien!

Ce qui distingue Perse, c'est une morale saine, une logique pressante, un style tantôt grave, tantôt animé. Le goût a dicté cette première satire, où il peint la décadence de la poésie et de l'éloquence romaine. Ce mouvement si vif, et dont la fin est si touchante, *Anne magis Siculi*, etc., réunit tous les caractères du sublime, et s'imprime d'abord dans la mémoire. On ne peut s'empêcher de s'unir à la prière qui suit contre les tyrans, et de leur souhaiter au moins avec Perse le tourment des remords. Que le stoïcisme est respectable dans le morceau de la troisième satire, sur les devoirs de l'homme! Boileau n'a pu, malgré tout son art, embellir l'endroit de la cinquième satire, où l'avarice exhorte un négociant à s'embarquer. Il n'y a point de satire de Perse qui n'offre ou des peintures pleines de force, ou des maximes pleines de vérité. Enfin, on sent qu'il aime la vertu de bonne foi, et l'on ne peut le quitter sans l'aimer luimême.

Nous avons insisté sur quelques beautés de Perse; nous avouerons tous ses défauts. Il a trop prodigué les images extraordinaires, les figures énergiques. Il ressemble aux jeunes peintres, qui prononcent tous les objets, et cherchent à étonner, au moins par l'éclat des couleurs. Il ne badine pas non plus avec grace, quoiqu'il se donne pour plaisant. Naturellement sérieux, il n'avait pu que devenir triste à l'école de Zénon; aussi sa bonne humeur paraît-elle pénible, et conserve-t-elle un air de chagrin. Quant à ses imitations d'Horace, elles sont en assez grand nombre; mais il n'a emprunté à ce poëte que des mots indifférents; il ne s'est pas paré de ses plumes brillantes.

Son obscurité est ce qui a le plus choqué, dans tous

les temps, ses lecteurs, et ce qui a été repris avec le moins de ménagement. Saint Ambroise, dans un mouvement de dépit, jeta le livre par terre, en s'écriant : *Puisque tu ne veux pas être compris, reste là* (6). Saint Jérôme, plus vif encore, jeta ses satires au feu, en faisant cette pointe : *Brûlons-les, pour les rendre claires* (7). Avec quelle fierté et quel dédain Jules-César Scaliger (8) traite notre satirique! Au reste, il avertit, avant de finir, que ce n'est pas pour lui que cet auteur est inintelligible. Meursius (9) dit expressément que Perse ne s'entendait pas lui-même. Ce jeune stoïcien, suivant les expressions d'Heinsius (10), est un enthousiaste qui rend ses oracles dans l'antre de Trophonius. Tout ce qui a frappé le P. Vavasseur (11), en lisant Perse, c'est qu'il est impossible de pénétrer le sens de ses paroles. Bayle fait la même critique dans d'autres termes; et M. Dusaulx vient tout récemment d'écrire (12), dans une dissertation sur Perse, que la lecture de cet auteur apprendra du moins aux gens de lettres à détester l'obscurité.

Il faut avouer que ses satires ne sont pas toujours claires; mais ce défaut ne vient pas de Perse seul. Il suffit, pour s'en assurer, de faire une légère attention aux causes mêmes de cette obscurité, beaucoup plus réelle pour nous que pour les Romains. Il y en a quatre en tout; savoir : premièrement, son tour d'esprit particulier; secondement, le soin qu'il a pris d'envelopper les traits qui regardaient Néron; troisièmement, l'éloignement des temps où il écrivait; quatrièmement, la licence avec laquelle le texte de son ouvrage a été traité dans les premières éditions imprimées. La seconde de ces causes ne peut lui être imputée à blâme. Les deux dernières lui sont étrangères.

Nous avons plusieurs réflexions à faire sur chacun de ces articles. Reprenons-les en détail. Le second fournit matière à une discussion intéressante. Le quatrième sur-

tout a besoin de preuves. Lorsque nous aurons administré celles que nous avons recueillies, nous parlerons, par occasion, du tort que les commentateurs ont fait de leur côté à Perse.

Ellipses fréquentes, transitions brusques, images recherchées, métaphores extraordinaires, voilà d'où provient en premier lieu la difficulté d'entendre Perse. Il aurait dû se défier du tour d'esprit qu'il avait reçu de la nature.

Au lieu que c'est volontairement, et sans doute on ne peut lui en savoir mauvais gré, qu'il cache les traits qui regardent Néron. Nous affirmons, comme on voit, qu'il a osé attaquer l'empereur. Mais cette assertion ne doit pas être prise au pied de la lettre ; car notre opinion, faute de témoignages historiques, clairs, positifs, et dignes de foi, n'est fondée, à vrai dire, que sur des conjectures. Nos adversaires sont dans le même cas. Ainsi l'examen de cette question ne peut produire, et de leur part et de la nôtre, que des vraisemblances plus ou moins fortes. On va juger si nous avons dû croire que nous étions très près, quant à nous, de la vérité.

L'auteur de la vie de Perse assure positivement que le vers *Auriculas asini Mida rex habet* était dirigé, dans l'intention du poëte, contre Néron : il ajoute que Cornutus fit changer ce vers. Si Perse eut assez de courage, avant la critique, pour s'égayer, sans beaucoup de précaution, sur le compte de l'empereur, il a dû lui en rester assez ensuite pour entreprendre de le satiriser indirectement : il n'aura pas abandonné sa proie. Seulement il aura employé alors plus d'art : il aura eu recours à ces tournures équivoques, dont le sens véritable n'échappe jamais à la malignité des lecteurs.

Les plus anciens scoliastes, entre autres celui dont Pierre Pithou a publié les notes avec des variantes, observent sur plusieurs vers qu'ils sont contre Néron. Les

savants conjecturent que ces antiques commentaires sont au moins des copies d'autres commentaires qui auront été faits vers le temps même de Perse.

Pourquoi les satires de Perse ne parurent-elles qu'après sa mort? Pourquoi Cornutus refusa-t-il d'en être l'éditeur, et abandonna-t-il ce soin à Bassus, qui s'en chargea avec répugnance? C'est que Néron y était maltraité, et qu'il n'était pas sûr, s'il s'en apercevait, de compter sur sa clémence. Il commençait déja à manifester son horrible naturel, comme ces animaux féroces qu'on a crus apprivoisés pour jamais dans leur jeune âge, et dont les rugissements annoncent bientôt qu'il faut fuir.

La tournure même de l'éloge que Quintilien fait de Perse, *Multum, et quidem veræ gloriæ Persius meruit* (Perse mérita beaucoup de gloire et de gloire véritable), nous paraît une nouvelle preuve de notre sentiment. Il semble que le sage rhéteur, en insistant avec une sorte d'affectation sur le genre de gloire que Perse s'est acquise, veut moins encore louer son talent que son courage. La gloire véritable appartient surtout aux actions généreuses : et certes c'est en faire une digne de ce nom, que d'attaquer, jusque sous son dais, un monstre qui eut tous les vices, même l'hypocrisie.

Il est aisé de reconnaître que plusieurs satires ont du rapport à Néron. La quatrième, par exemple, est une allégorie sensible, où Alcibiade n'est autre que Néron. Les reproches que Socrate fait à son élève conviennent merveilleusement à l'élève de Sénèque. Légèreté d'esprit, présomption, amour du faste, libertinage ; tels sont les défauts et les vices que le philosophe grec reprend dans le jeune Athénien : et tels étaient aussi ceux de Néron, lorsqu'il préludait à ses grands crimes. Le terme de PUPILLE (13) rappelle que Poppée sa maîtresse lui donnait souvent ce nom par moquerie, et pour l'engager à se défaire

d'Agrippine. Les compliments ironiques que Socrate fait à Alcibiade sur sa facilité à parler en public sans préparation, ne sont-ils pas une raillerie piquante contre l'empereur, qui prétendait à l'éloquence, et qui fit composer plus d'une fois ses harangues (14) par son précepteur? Quand on lit dans Perse, au même endroit : *Cessez de vous étaler devant la multitude avant le temps*, on se souvient d'avoir lu dans Tacite (15) que Néron, désigné consul à seize ans par un décret de Claude, se promena dans la ville en habit de triomphe. Le mot QUIRITES, dans la bouche d'Alcibiade, prouve bien que la scène est à Rome : si elle est à Rome, c'est dans le palais impérial: et quel autre que le prince a-t-on pu avoir en vue dans cette satire contre un jeune homme qui veut gouverner l'état? En vain dira-t-on que cet ouvrage est une imitation sans conséquence d'un dialogue de Platon. C'est précisément parceque Perse en veut à un Romain tout puissant, qu'il affecte d'imiter, comme pour s'exercer seulement, un original étranger; c'est parcequ'il songe à Néron, qu'il nomme Alcibiade : il donne exprès à ses reproches un air de lieu commun : il se ménage une réponse en cas qu'on l'accuse.

Peut-être nous objectera-t-on encore que nous nous contredisons, et qu'il ne devait pas craindre les accusateurs, puisqu'il renfermait son manuscrit. Le simple récit de ce qui a dû nécessairement se passer va concilier tout.

Perse se proposait d'abord de faire paraître ses satires de son vivant; mais elles étaient trop hardies dans leur premier état. Les alarmes de Cornutus le déterminèrent donc à cacher du moins son intention, afin de tromper la malice des dénonciateurs. De là un système d'obscurité volontaire, quand il s'agirait de Néron. Ensuite ses amis jugèrent, ou il jugea lui-même, que ses ménagements étaient insuffisants, et il résolut de n'abandonner ses vers au public qu'à sa mort. Ainsi i y a ici deux

époques distinctes ; on voit bien que celle où il craignit les délateurs n'est pas celle où il tenait son ouvrage caché. Il cessa de craindre précisément lorsqu'il se décida à ne point mettre son écrit au jour.

Si on nous demande à présent où nous avons trouvé les faits que nous venons de détailler, nous répondrons qu'ils sont une conséquence naturelle de la narration même de l'historien de Perse : il dit que Cornutus appréhenda que l'empereur, en lisant la première satire, ne pénétrât le sens mystérieux de *Mida rex*. Donc Perse avait envie alors de se faire lire de son vivant. Voilà pour le premier fait. Le même auteur ajoute que le philosophe fit ôter le nom de *Midas*. Vraisemblablement Perse ne s'en était pas tenu à ce sarcasme seul. Mais Cornutus, qui nous est représenté par l'historien comme un homme sage et un ami vrai, aura engagé son jeune disciple à faire des allégories moins transparentes. *Il me semble* (16), dit Casaubon, *que je vois Cornutus derrière Perse, tandis que celui-ci écrit ; que je l'entends lui dire, lui répéter incessamment : Soyez obscur.* Voilà le fait des ambiguïtés politiques de Perse prouvé, autant que nous pouvons le prouver. Enfin cet historien assure que le recueil de Perse ne fut publié qu'après sa mort ; que Cornutus ne voulut point présider à l'édition ; que Bassus, qui se chargea de cette commission, s'en était longtemps défendu. Cette répugnance des deux meilleurs amis de Perse prouve bien que ce fut aussi un motif de prudence de la part du poëte, qui empêcha que les satires ne parussent pendant sa vie. Ceux qui prétendent que sa mort prématurée doit être regardée comme l'unique cause pourquoi son livre ne vit pas le jour par ses propres soins, n'ont point assez approfondi ce qui put occasionner le refus net de Cornutus et la longue résistance de Bassus. Mais dans votre hypothèse, nous dit-on, Perse, sûr de son secret, pouvait impunément écrire avec la plus grande

hardiesse ; il pouvait, sans danger, dire tout et nommer Néron ; il s'ensuit de ce qu'il ne l'a pas fait que l'hypothèse est fausse, qu'il ne séquestra point son ouvrage, et que par conséquent il n'avait pas désigné Néron, même en termes indirects.

On tire ces conséquences du principe que Perse, dans notre supposition, n'aurait pas donné de bornes à la liberté de sa plume. Mais notre système n'est pas détruit par la conduite qu'il tint. Il put avoir de bonnes raisons pour laisser ses satires telles qu'elles étaient. Il crut apparemment qu'il serait trop long de les recommencer tout à fait sur un plan nouveau, ou même trop difficile de les corriger seulement. Qui sait s'il ne trouva pas qu'elles en disaient assez, même telles qu'elles étaient ? En effet, lorsqu'elles parurent, elles convenaient encore très bien aux circonstances : elles avaient d'ailleurs de quoi plaire en tout temps. Peut-être pensa-t-il qu'en renonçant à sa première circonspection, il compromettrait indubitablement les amis zélés qui oseraient se charger un jour de rendre son ouvrage public. Peut-être aussi se mêla-t-il un peu d'amour-propre dans ses délibérations, et craignit-il qu'un manuscrit dont la publication serait trop périlleuse, ne fût négligé et oublié à dessein.

Nous allons tâcher actuellement de répondre aux objections particulières de M. l'abbé Le Monnier. « (17) Selon vous, dit-il à ses adversaires, Perse est obscur, « parcequ'il a voulu l'être. Or, il l'est partout ; il aurait « donc voulu l'être partout, il aurait donc écrit pour n'être « pas entendu. Conséquence absurde, ajoute M. l'abbé « Le Monnier, et à quoi pourtant vous amène ce principe : « Perse a été obscur, parcequ'il a voulu être obscur. »

Il y a une équivoque facile à lever dans ces mots PERSE EST OBSCUR, PARCEQU'IL A VOULU L'ÊTRE. Oui, il l'est QUELQUEFOIS par cette raison ; mais il l'est TRÈS SOUVENT par d'autres. On ne peut nous forcer de conclure, à cause

de quelques endroits, qu'il se soit TOUJOURS plu dans les ténèbres. Il était aisé de suppléer le mot QUELQUEFOIS dans le compte que l'on s'est rendu de notre proposition.

M. l'abbé Le Monnier, d'accord avec Bayle, trouve que Cornutus, qui avait montré de la prudence, en faisant supprimer le nom de MIDAS dans la première satire, eût été bien inconséquent s'il eût laissé subsister dans le même ouvrage une critique amère d'un poëme de Néron. Ce qui lui fait décider, avec Bayle, que ces vers, TORVA MIMALLONEIS, etc., qu'on prétend être de Néron, n'étaient pas de lui ; et que par conséquent Perse ne s'est joué en aucune manière du tyran.

Que devient tout ce raisonnement, s'il est vrai que Perse n'ait point laissé échapper son manuscrit de ses mains?

Mais nous avons d'autres réponses.

Premièrement, les anciennes scolies affirment que ces vers sont de Néron. L'autorité des anciennes scolies n'est pas méprisable.

Secondement (18), il paraît, par le témoignage de Dion, que Néron avait fait une tragédie intitulée *Bacchæ*, les BACCHANTES. On peut très raisonnablement présumer que des vers qui roulent sur une vengeance de Bacchus, et dans lesquels il ne s'agit que de Ménades, de tyrses, de lynx, ont été tirés de cette tragédie. Et qu'on ne nous objecte pas la mesure de ces vers, inusitée dans les pièces de théâtre. Néron, qui se piquait d'invention, pouvait avoir voulu introduire les vers hexamètres dans les tragédies, comme de son temps on avait tenté d'introduire les hémistiches rimés dans la versification (19).

Troisièmement, la censure de ces vers, TORVA MIMALLONEIS, etc., n'a rien de bien offensant ; car enfin que reprend-on dans ce morceau? Une douceur de style qui dégénère en affectation, une harmonie trop étudiée. Il n'y

avait donc pas d'inconvénient à laisser subsister la censure de ces vers.

Quatrièmement, on n'en peut pas dire autant de l'injure renfermée dans le vers, ***Auriculas asini Mida rex habet*** : elle va jusqu'à l'insolence. Cornutus avait raison de craindre que Néron ne fût choqué en la lisant : Louis XIV sourit, dit-on (20), quand on lui rapporta que Despréaux avait trouvé mauvais des vers de Sa Majesté. Mais, sans être un Néron, le monarque aurait-il pu laisser impuni un poëte qui l'eût traité de stupide, qui eût dit de lui : ***Le roi Midas a des oreilles d'âne?***

(21) Ceux qui veulent enlever à Perse l'honneur d'avoir osé peindre Néron, disent encore : « Ou ces portraits « étaient ressemblants, ou ils ne l'étaient pas. S'ils ne « l'étaient pas, les Romains n'y eussent pas reconnu le « tyran ; et alors à quoi auraient-ils servi ? Le but du sati- « rique aurait été manqué. S'ils étaient ressemblants, le « prince s'y fût bientôt reconnu lui-même; et alors comment « Perse pouvait-il se flatter d'échapper à sa vengeance ? »

Perse a pris un milieu, et n'a donné ni trop ni trop peu de ressemblance à ses portraits. Perse, qui connaissait les hommes, et qui s'est écrié, COMME PERSONNE NE DESCEND EN SOI-MÊME ! COMME ON NE VOIT QUE LA BESACE D'AUTRUI ! espérait bien d'être deviné par ses lecteurs. Il savait avec quelle pénétration le public saisit la satire, lorsqu'elle le venge, ou seulement lorsqu'elle le flatte. Il savait que, bien loin de manquer le mot des énigmes qu'elle lui offre quelquefois, il suppose même souvent des énigmes où il n'y en a pas. C'est ainsi que de nos jours on s'est obstiné longtemps à voir Louis XIV dans le Sésostris de Télémaque, madame de Montespan dans l'orgueilleuse Vasthi de Racine, et Louis XV dans le Joas du même poëte. A l'égard de Néron, il avait trop d'orgueil pour soupçonner ses vices et ses ridicules, et pour s'appliquer des peintures générales. Plus le nombre de

ceux qui méritaient l'animadversion du satirique était grand, moins Néron devait-il s'imaginer qu'il était quelquefois le seul but des traits de Perse ; et si cet auteur a craint les dénonciations, une réflexion pouvait le rassurer. Au fond, quel courtisan aurait eu l'imprudence d'avertir Néron qu'il ne se voyait pas dans sa propre image ? Cette interprétation du texte aurait paru plus criminelle que le texte même, qui enfin était équivoque. Concluons. Perse voulait joindre la prudence au courage. Il s'était proposé de faire des portraits assez ressemblants pour que le public reconnût l'original, et assez bien déguisés pour que l'original ne se reconnût pas lui-même. D'un côté il se satisfaisait lui-même sans risque, de l'autre il procurait aux Romains le double plaisir de pénétrer son secret, et de rire impunément du tyran. Ce projet pouvait séduire même un esprit judicieux, et il devait plaire surtout à un jeune homme. Mais enfin Perse sentit bientôt lui-même que ses peintures étaient encore trop fidèles : et, bien loin de craindre qu'elles ne produisissent pas leur effet, il trembla qu'elles n'en produisissent un trop grand. Il eut la sagesse de retenir son ouvrage, et il mourut dans son lit.

Les réflexions auxquelles nous venons de nous livrer sur une question que nous laissons peut-être encore indécise, ne nous ont pas permis d'en venir plus tôt au développement de la troisième cause de l'obscurité de Perse, l'éloignement des temps. Perse n'est pas le seul poëte sans doute dont les révolutions des siècles aient contribué à obscurcir les ouvrages : mais comme il *affecta d'enfermer dans ses vers moins de mots que de sens*, on peut dire qu'il est celui de tous qui a le plus perdu à mesure que le temps où il a écrit s'est éloigné. La connaissance que les Romains avaient du fond de leur langue, et surtout l'habitude de la parler, faisait qu'ils entendaient tout à demi-mot, et leur rendait facile

une lecture qui nous rebute. Médiocrement exercés dans le latin, que nous avons étudié d'ailleurs dans des auteurs également clairs et corrects, nous sommes embarrassés à chaque pas par les licences grammaticales de celui-ci ; tantôt par une conjonction transportée, tantôt par une préposition qui semble inutile ; ici par un adverbe pris substantivement, là par un cas à la place d'un autre, etc., etc., etc. Nous sommes forcés de lire et de relire la phrase, et de faire enfin, comme les enfants, la construction. Lorsque après bien des efforts nous croyons avoir surmonté tous les obstacles, il s'en présente de nouveaux pour l'intelligence des faits auxquels Perse fait allusion. Souvent un nom seul peut renfermer beaucoup de sel. Que sait-on, par exemple, si Polydamas n'est pas Néron? Pourquoi Perse dit-il, d'une pièce intitulée Antiope, *qu'elle est couverte de verrues?* Qui nous apprendra si Callirhoé est le nom d'une courtisane ou le titre d'une tragédie? Et combien de finesses anéanties pour nous, parcequ'il n'y a pas de monuments qui les expliquent? Les allusions d'Horace les plus détournées deviennent faciles à saisir par les détails dont il les accompagne ; celles de Juvénal roulent sur des faits publics dans le temps, et connus aujourd'hui par l'histoire ; celles de Perse, sur des anecdotes cachées, et que rien n'éclaircit dans le texte.

Nous avons dit que la licence avec laquelle le texte de Perse a été traité dans les premières éditions (imprimées) était la quatrième cause de l'obscurité qu'on trouve aujourd'hui dans ce poëte. En effet, elles fourmillent de fautes, soit que les éditeurs aient suivi des copistes ignorants, soit qu'ils les aient commises d'eux-mêmes. Les uns ont joint le prologue avec la première satire ; les autres n'ont fait qu'une satire des six ; ceux-ci ont changé les expressions qui leur ont déplu ; ceux-là ont retranché des vers entiers. Presque tous ont oublié non-seulement

de marquer les interlocuteurs dans les satires qui sont en forme de dialogue, mais même de ponctuer les vers. Il faut quelquefois lire six vers, et même davantage, avant de rencontrer un point. Ajoutez à tout cela des abréviations multipliées, des vers enjambant les uns sur les autres, des mots dont l'orthographe est si vicieuse, qu'ils ne présentent aucun sens. Les premiers éditeurs ont fait tout ce qui était en eux pour que Perse devînt indéchiffrable.

Les commentateurs lui ont nui aussi. Leurs bévues, leurs explications alambiquées, leurs opinions opposées, ont dû ajouter de nouvelles ténèbres à celles de Perse, et rendre l'approche de ce poëte presque impossible. Que dirons-nous de l'énorme érudition qu'ils ont prodiguée, comme à l'envi l'un de l'autre, dans leurs livres? Et comment (pour nous borner à quelques exemples plus singuliers que les autres) pénétrer jusqu'à Perse à travers les scolies d'un Plautius, qui disserte (22) sur *et;* et celles d'un Josse Badius, qui, à l'occasion de *Corvos poetas*, donne la définition des mots *poema, poetica, poetice, poeta, poetria, poetris, poetis;* et celles d'un Jean Britannicus, qui ne peut passer *Heliconiadas* sans décrire tous es lieux consacrés anciennement aux Muses; et celles d'un Tornorupæus ou Tourneroche, qui, pour éclaircir ces mots si clairs, *Pulmo anhelat*, explique en détail le mécanisme de la voix, à peu près comme le maître de langue du Bourgeois gentilhomme? Comment chercher et trouver Perse dans un Scalésius, qui sur le mot *nare* donne la description anatomique du nez? Le mieux, pour entendre Perse, aurait été pendant longtemps de ne pas lire ceux qui l'avaient expliqué. Casaubon déclare en 1625 que, de tous les commentateurs de Perse qui l'ont précédé, Turnèbe est le seul qui mérite des éloges. Mais Turnèbe n'a touché qu'en passant quelques difficultés de notre satirique; et Casaubon n'est pas exempt lui-même

des défauts qu'il reproche aux autres. Ses conjectures dégénèrent souvent en vaines subtilités, et il propose trop de corrections. Comme son savoir est immense, il aime à l'étaler : aussi a-t-il cité près de trois cents auteurs. Il a fait un volume de six cents pages sur le livret de Perse.

NOTES SUR LA PRÉFACE.

(1) Aulus Persius Flaccus.

Le seul monument que nous ayons sur Perse est une vie de ce poëte, très ancienne, dont on ignore le véritable auteur.

* Cet auteur est l'ancien scoliaste de Juvénal et de Perse, publié en 1585 par Pierre Pithou, que les uns croient être Cornutus, l'ami de Perse, et les autres le grammairien Probus.

(*Note de M. Achaintre.*)

(2) A Volterre.

On a fait à Perse le même honneur qu'à Homère. Deux villes d'Italie, le port de Luna, aujourd'hui Luna Distrutta, et Volterra ou Volterre, se sont disputé la gloire de lui avoir donné naissance. Le plus grand nombre des critiques est pour Volterre.

(3) L'an 34 de Jésus-Christ.

Nous sommes fâché que le commentateur Eilhard Lubin, très sensé d'ailleurs, ait dit que Perse naquit l'année où l'on vit paraître le phénix nouveau en Egypte.

(4) Tel que Perse l'a tracé.

Voyez la cinquième satire, depuis le vers 21 jusqu'au 50.

(5) Le sage Quintilien et le caustique Martial ont loué Perse.

Voyez les *Institutions oratoires*, liv. 10, ch. 1, et les épigrammes de Martial, liv. 4, épigr. 29.

(6) Saint Ambroise, etc.

Voyez Bayle, article *Perse*.

(7) Saint Jérôme, etc.

C'est encore sur la foi de Bayle, dans son *Dictionnaire critique*, que nous citons cette historiette.

(8) Avec quelle fierté et quel dédain, etc.

Scaliger termine le jugement qu'il porte sur Perse par ces mots : MISSUM FACIAMUS EUM, *donnons-lui son congé*. Jul. Cæs. Scalig. Poet. lib. 6, cap. 6.

(9) Meursius dit expressément, etc.

Bayle cite, dans son *Dictionnaire*, une lettre d'un de ses amis, qui attribue à Meursius ce que nous répétons ici. Nous n'avons pas lu l'ouvrage de Meursius, où l'on prétend que ce passage se trouve.

(10) Suivant les expressions d'Heinsius, etc.

Ces expressions d'Heinsius se trouvent dans sa dissertation sur la satire d'Horace, pag. 138.

(11) Tout ce qui a frappé le P. Vavasseur.

Voici le passage du P. Vavasseur, dans sa dissertation latine sur le style burlesque : *Mihi quidem nihil se offert insignius ipsa obscuritate scriptoris :* « Je ne vois rien

plus remarquable, dans ce livre, que l'obscurité de l'écrivain. »

(12) Et M. Dusaulx vient tout récemment, etc.

M. Dusaulx a entrepris un ouvrage considérable sur les satiriques latins. Il se propose d'y examiner la différence de leur génie, et les causes de cette différence. La dernière dissertation, qu'il a lue à une séance publique de l'Académie des belles-lettres, roule sur Perse, qu'il a jugé avec beaucoup de rigueur.

(13) Le terme de PUPILLE...

Voyez les *Annales* de Tacite, liv. 14, chap. 1.

(14) Et qui fit composer.

Voyez les *Annales* de Tacite, liv. 13, chap. 3.

(15) Que Néron, désigné consul...

Voyez les *Annales* de Tacite, liv. 12, chap. 41.

(16) Dit Casaubon...

Voyez les Prolégomènes de Casaubon sur Perse, pag. 17.

(17) Selon vous, dit-il...

Ces expressions ne sont pas exactement les mêmes que celles de M. l'abbé Le Monnier. Nous nous sommes permis, pour être plus clair et plus précis, de changer un peu la forme de son objection. Le fond en est absolument le même. Voyez la préface de sa traduction.

(18) Il paraît, par le témoignage de Dion...

Voyez l'*Histoire romaine* de Dion Cassius, liv. 61, chap. 4.

(19) Comme de son temps...

Voyez la première satire de Perse, vers 93, 99, 100. D'ailleurs les vers de Néron ont pu être refaits en hexamètres pour entrer dans la satire.

(20) Louis XIV sourit, dit-on...

Ce trait se lit dans le Bolæana.

(21) Ceux qui...

M. l'abbé Le Monnier, dans la préface de sa traduction.

(22) Plautius, qui disserte...

Voyez les premières pages des scolies de Plautius.

PROLOGUE[1].

Je ne me suis point abreuvé à la source qu'une rosse (2) a fait jaillir ; je ne me souviens pas de m'être endormi sur le mont à double cime (3), pour me trouver poëte à mon réveil. J'abandonne et les habitantes de l'Hélicon, et la pâle déité de Pirène (4), à ceux dont un lierre flexible caresse les images (5). Je ne suis qu'un demi-villageois (6), qui apporte aussi des vers dans le sanctuaire des poëtes (7).

Qui a appris au perroquet son *bonjour;* aux corbeaux à dire, du fond de leur gosier enroué, *je vous salue;* aux pies à contrefaire la voix humaine? C'est un grand maître, un maître qui donne de l'es-

PROLOGUS.

Nec fonte labra prolui caballino,
Nec in bicipiti somniasse Parnasso
Memini, ut repente sic poeta prodirem.
Heliconiadasque, pallidamque Pirenen
Illis relinquo, quorum imagines lambunt
Hederæ sequaces : ipse semi paganus
Ad sacra vatum carmen affero nostrum.
  Quis expedivit psittaco suum χαῖρε?
Corvos quis olim concavum salutare,
Picasque docuit verba nostra conari?
Magister artis, ingenique largitor

prit aux bêtes, et les fait parler en dépit de la nature, la faim (8). Que dis-je? Si l'espoir d'un or séducteur brille à leurs yeux, corbeaux et pies deviendront poëtes; et vous croirez entendre des chants mélodieux (9).

Venter, negatas artifex sequi voces.
Quod si dolosi spes refulserit nummi,
Corvos poetas, et poetrias picas,
Cantare pegaseium melos credas.

NOTES SUR LE PROLOGUE.

(1) Prologue.

Perse, dans son prologue, se moque, en feignant de se déprimer lui-même, des mauvais poëtes de son temps, et des motifs qui les faisaient écrire.

(2) Je ne me suis point abreuvé à la source qu'une *rosse*, etc. [vers 1.]

Le mot caballino, formé de caballus, *cheval de somme*, est un terme de mépris. Il a fallu rendre l'intention qu'a eue le poëte, en parlant ainsi de Pégase.

(3) Je ne me souviens pas de m'être endormi sur le mont à double cime. [vers 2.]

Ennius, suivant l'ancien scoliaste de Perse, assurait, dans ses *Annales*, que l'ame d'Homère avait passé en lui ; et sa preuve était qu'il l'avait rêvé sur le Parnasse. Properce parle de cette vision dans une de ses élégies. Horace en parle aussi dans la première épître du livre II.

(4) Et la pâle déité de Pirène. [vers 4.]

Pirène, fontaine située près de Corinthe, et consacrée aux Muses. Pausanias dit que Pirène était une nymphe qui pleura si longtemps la mort de sa fille, que les dieux, par pitié, la changèrent en fontaine.

(5) Dont un lierre flexible caresse les images. [v. 5.]

On plaçait dans les bibliothèques, soit publiques, soit particulières, les statues des poëtes illustres; elles étaient couronnées de lierre, parceque Bacchus, à qui cette plante était consacrée, protégeait aussi les poëtes.

(6) Qu'un demi-villageois. [v. 6.]

Cette expression est métaphorique : le poëte veut dire qu'il a eu peu de commerce avec les Muses.

(7) Dans le sanctuaire des poëtes. [v. 7.]

On conservait les ouvrages des poëtes dans le temple d'Apollon. Ce lieu était aussi le rendez-vous des savants, qui s'y consultaient mutuellement sur leurs productions.

(8) La faim. [v. 12.]

Horace avoue, plus sérieusement que Perse, que le besoin a été son Apollon :

Paupertas impulit audax,
Ut versus facerem.

« La pauvreté m'a inspiré l'audace de faire des vers. »

(9) Des chants mélodieux. [v. 15.]

Il faut justifier un changement que nous avons fait ici au texte de notre auteur. Dans presque toutes les éditions de Perse, le dernier vers du prologue est ainsi :

Cantare credas Pegaseium melos.

Or, la première syllabe de *melos* est brève, et c'est un spondée qu'il faut.

SATIRE PREMIÈRE.

CONTRE LES MAUVAIS ÉCRIVAINS.

PERSE, UN AMI DE PERSE (1).

PERSE.

O vains soucis des hommes (2)! O que de futilité dans le monde!

L'AMI.

Qui lira cela?

PERSE.

Est-ce à moi que tu parles?

L'AMI.

Personne, par Hercule.

I. — IN SCRIPTORES INEPTOS.

PERSIUS, AMICUS PERSII.

PERSIUS.

O curas hominum! O quantum est in rebus inane!

AMICUS.

Quis leget hæc?

PERSIUS.

Min' tu istud ais?

AMICUS.

Nemo hercule.

PERSE.

Personne ! Au moins deux ou...

L'AMI.

Pas un, te dis-je. Mauvais ; pitoyable.

PERSE.

Pourquoi ? Parceque Polydamas (3) et ses Troyennes me mettront au-dessous de Labéon (4) ? Bagatelle ! Allez, quand cette ville tumultueuse déprime (5) quelque chose, il ne faut ni l'en croire, ni entreprendre (6) de redresser sa balance infidèle. Ne cherche point hors de toi-même ce que tu es ; car, à Rome, qui est-ce qui ?... Ah ! si je pouvais parler !... Mais pourquoi ne pas parler, lorsque je vois la triste vie que nous menons jusque sous les cheveux blancs, et tout ce que nous faisons, longtemps après avoir quitté les jeux de l'enfance, à l'âge où nous sentons l'oncle (7). Oh ! alors... alors !... on me pardonnera...

L'AMI.

Non pas.

PERSIUS.

Nemo !
Vel duo, vel... ?

AMICUS.

Nemo. Turpe, et miserabile.

PERSIUS.

Quare ?
Næ mihi Polydamas, et Troiades Labeonem
Prætulerint. Nugæ. Non, si quid turbida Roma
Elevet, accedas : examenve improbum in illa
Castiges trutina : nec te quæsiveris extra.
Nam Romæ quis non... ? Ah, si fas dicere... ! sed fas,
Tunc quum ad canitiem et nostrum illud vivere triste
Aspexi, et nucibus facimus quæcumque relictis,
Cum sapimus patruos ; tunc... tunc... ignoscite...

AMICUS.

Nolo.

PERSE.

Que faire? J'aime à m'épanouir la rate, je suis (8) prompt à rire. Nous nous enfermons, nous écrivons, l'un en prose, l'autre en vers, des choses d'un sublime!... des choses capables d'essouffler les plus larges poumons. Ainsi donc, bien peigné, habillé de neuf, rubis au doigt, comme au jour de ta naissance, tu liras ton œuvre, sur un siége élevé, à un peuple d'auditeurs. Mais tu auras d'abord rendu ta voix flexible, en t'humectant le gosier d'un doux sirop; et, pendant la lecture, tu promèneras sur l'assistance des yeux langoureux. Qu'il fait beau voir là nos grands de Rome s'agiter de lascive manière, et murmurer d'une voix tremblante, lorsque ces vers libidineux pénètrent jusqu'au siége du plaisir, et qu'une molle prononciation chatouille leurs sens! C'est bien à toi, vieux barbon, de chercher ainsi de quoi repaître les oreilles d'autrui! et cela pour avoir des éloges, être obligé de dire toi-même, n'en pouvant plus, Assez, assez (9)!

PERSIUS.

Quid faciam? Sed sum petulanti splene cachinno.
Scribimus inclusi, numeros ille, hic pede liber,
Grande aliquid, quod pulmo animæ prælargus anhelet.
Scilicet hæc populo, pexusque, togaque recenti,
Et natalitia tandem cum sardonyche albus,
Sede leges celsa, liquido cum plasmate guttur
Mobile collueris, patranti fractus ocello?
Hic neque more probo videas, neque voce serena
Ingentes trepidare Titos, cum carmina lumbum
Intrant, et tremulo scalpuntur ubi intima versu.
Tun', vetule, auriculis alienis colligis escas?
Auriculis, quibus et dicas, cute perditus, Ohe!

L'AMI.

Mais à quoi bon avoir étudié, si ce levain, ce figuier sauvage ne nous brise la poitrine pour se montrer au dehors?

PERSE.

Voilà donc pourquoi tu pâlis, tu vieillis sur les livres! O mœurs! ton savoir n'est donc rien, si d'autres ne savent que tu sais?

L'AMI.

Mais il est beau (10) d'être montré au doigt, et d'entendre dire : *Le voilà!* Et n'est-ce rien, à ton avis (11), de voir ses vers dictés à une centaine de jeunes nobles?

PERSE.

Et puis ne voilà-t-il pas les descendants de Romulus qui, rassasiés de bonne chère, veulent savoir ce que disent les poëmes divins? Aussitôt un des convives, en robe violette, bégaie, en nasillant quelque poëme suranné sur les Phyllis, les Hypsipyle (12), et

AMICUS.

Quo didicisse, nisi hoc fermentum, et quæ semel intus
Innata est, rupto jecore, exierit caprificus?

PERSIUS.

En pallor, seniumque! O mores! usque adeone
Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?

AMICUS.

At pulchrum est digito monstrari, et dicier : Hic est.
Ten' cirratorum centum dictata fuisse
Pro nihilo pendas?

PERSIUS.

Ecce inter pocula quærunt
Romulidæ saturi, quid dia poemata narrent.
Hic aliquis, cui circum humeros Hyacinthina læna est,
Rancidulum quiddam balba de nare locutus,
Phyllidas, Hypsipylas, vatum et plorabile si quid

autres sujets lamentables. Il adoucit sa voix, et sa langue délicate (13) supprime la moitié des mots. Nos Romains se récrient. Et la cendre du poëte n'est pas heureuse! Et la pierre qui presse ses os n'en sera pas plus légère! Les convives s'extasient, et ses mânes, son tombeau, sa cendre fortunée, ne se couvriront pas de fleurs! Tu plaisantes, dira-t-on; et tes sarcasmes sont trop forts. Où trouver un homme qui ne veuille point être loué du public; qui, ayant produit des vers dignes d'être enfermés dans le cèdre (14), des vers qui ne craignent ni épiciers ni beurrières (15), refuse de les laisser après lui?

Qui que tu sois, il t'est bien permis de n'être pas de mon avis : mais quand j'écris, s'il m'échappe un beau trait (car dans mes vers c'est un phénix); si pourtant il m'en échappe un, non, je ne suis pas fâché d'être loué, puisque enfin je ne suis pas insensible; mais je nie que ces exclamations, *Au mieux! à merveille!* soient le but, l'unique but d'un écrivain sensé. Approfondis bien ces mots-là, que n'y trouve-

Eliquat, et tenero supplantat verba palato :
Assensere viri. Nunc non cinis ille poetæ
Felix! Nunc levior cippus non imprimit ossa!
Laudant convivæ. Nunc non e manibus illis,
Nunc non e tumulo, fortunataque favilla
Nascentur violæ! Rides, ait, et nimis uncis
Naribus indulges. An erit, qui velle recuset
Os populi meruisse : et cedro digna locutus,
Linquere nec scombros metuentia carmina nec thus?
  Quisquis es, o modo quem ex adverso dicere feci,
Non ego, cum scribo, si forte quid aptius exit
(Quando hæc rara avis est), si quid tamen aptius exit,
Laudari metuam; neque enim mihi cornea fibra est :
Sed recti finemque extremumque esse recuso
Euge tuum, et belle; nam belle hoc excute totum;

ras-tu pas? Pour moi, je ne suis point un Labéon (16), et vous ne verrez ici ni d'Iliade traduite dans l'ivresse de l'ellébore, ni de ces petites élégies que dictent nos grands en digérant, ni enfin rien de ce qui s'écrit sur des lits de citre. Tu sais servir une panse de truie toute fumante (17), donner tes vieux habits à un flatteur transi, et tu lui dis : « J'aime la vérité, je veux que tu me dises la vérité ! » Le moyen? Veux-tu que je te la dise, moi? Tes vers sont des fadaises. Eh comment, vieille tête chenue, en ferais-tu d'autres, avec ce ventre ou plutôt cette auge qui avance d'un pied et demi? O Janus (18) ! on n'a jamais fait le bec de cigogne ni les oreilles d'âne derrière toi ; jamais on ne t'a tiré une langue aussi longue que celle d'un chien de la Pouille altéré. Craignez donc, illustres patriciens, vous qui n'avez d'yeux que par devant, craignez les grimaces perfides (19). « Que dit-on de moi, enfin? — Eh quoi? Que tes vers sont si harmonieux, si coulants, que le doigt le plus fin n'y trouve

Quid non intus habet? Non hic est Ilias Acci
Ebria veratro ; non si qua elegidia crudi
Dictarunt proceres ; non quidquid denique lectis
Scribitur in citreis. Calidum scis ponere sumen,
Scis comitem horridulum trita donare lacerna :
Et verum, inquis, amo ; verum mihi dicite de me.
Qui pote? Vis dicam? Nugaris, quum tibi calve,
Pinguis aqualiculus propenso sesquipede extet.
O Jane, a tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ, quantum sitiat canis Apula, tantum.
Vos, o Patricius sanguis, quos vivere fas est,
Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.
Quis populi sermo est? Quis enim? Nisi carmina molli
Nunc demum numero fluere, ut per læve severos
Effundat junctura ungues. Scit tendere versum

rien qui l'arrête. Oui, ajoute-t-on, notre poëte vous fait des vers tirés au cordeau ; et, soit qu'il faille peindre les mœurs (20), invectiver contre le luxe, ou exposer sur la scène les tragiques festins des rois, la muse lui inspire toujours de grandes choses. »

Et voilà que les sujets héroïques sont traités par des gens qui ne versifièrent jamais que des sornettes en grec, qui ne savent pas même décrire un bois, une riche campagne, les ustensiles d'une métairie, le foyer, la basse-cour, les piles de foin (21) qui fument aux fêtes de Palès, ni les lieux qui furent le berceau de Rémus et le tien, ô Cincinnatus ! qui usais ta herse sur les sillons, quand ton épouse tremblante vint te revêtir des ornements de la dictature devant tes bœufs, et que les licteurs emportèrent ta charrue à la maison... Courage, poëte !

On en trouve aujourd'hui qui prennent pour modèle (22) l'enflure d'Accius le bachique. D'autres aiment Pacuvius (23), et sa raboteuse Antiope, dont

Le déplorable cœur est étayé d'angoisses.

En voyant d'imbéciles vieillards nourrir leurs en-

Non secus ac si oculo rubricam dirigat uno;
Sive opus in mores, in luxum, et prandia regum
Dicere, res grandes nostro dat musa poetæ.
Ecce modo heroas sensus afferre videmus
Nugari solitos græce, nec ponere lucum
Artifices, nec rus saturum laudare, ubi corbes,
Et focus, et porci, et fumosa Palilia fœno :
Unde Remus sulcoque terens dentalia, Quinti,
Quem trepida ante boves dictatorem induit uxor,
Et tua aratra domum lictor tulit... Euge, poeta.
Est nunc, Brisæi quem venosus liber Acci,
Sunt, quos Pacuviusque et verrucosa moretur
Antiope, *ærumnis cor luctificabile fulta.*
Hos pueris monitus patres infundere lippos

fants de pareilles lectures, demanderas-tu d'où vient, dans notre langue, ce fatras de mots bizarres qui, à notre honte, font tressaillir de joie nos agréables (24) sur les bancs du théâtre?

Et toi, orateur, tu ne rougis pas de ne pouvoir arracher au péril une tête blanchie, sans desirer ce fade éloge : *Il a bien parlé?* Tu es un voleur, dit-on à Pédius. Que fait Pédius ? Il balance l'accusation dans des antithèses symétrisées, et on le loue sur ses doctes figures : Comme cela est beau !—Cela?... O descendant de Romulus (25), te fais-tu donc chien couchant? Est-ce en chantant (26) qu'un naufragé touchera mon cœur, me fera ouvrir la bourse? Quoi ! tu chantes, et c'est toi que représente, au milieu des débris, ce tableau que tu portes sur tes épaules (27)! Il faut, pour me fléchir, des larmes véritables (28), et non des pleurs apprêtés pendant la nuit.

L'AMI.

Mais les vers ont acquis plus de grace, on assortit mieux les mots.

Cum videas, quærisne unde hæc sartago loquendi
Venerit in linguas? unde istud dedecus, in quo
Trossulus exultat tibi per subsellia lævis?
Nihil ne pudet capiti non posse pericula cano
Pellere, quin tepidum hoc optes audire : *Decenter!*
Fur es, ait Pedio. Pedius quid? Crimina rasis
Librat in antithetis. Doctas posuisse figuras
Laudatur. Bellum hoc! hoc bellum? An, Romule; ceves?
Men' moveat quippe, et, cantet si naufragus, assem
Protulerim? Cantas cum fracta te in trabe pictum
Ex humero portes. Verum, nec nocte paratum
Plorabit, qui me volet incurvasse querela.

AMICUS.

Sed numeris decor est, et junctura addita crudis.

PERSE.

Oui, témoin cette fin de vers : *Atis de Bérécinthe.* Et ce vers-ci (29) : *Le dauphin qui fendait le bleuâtre Nérée.* Et cet autre (30) : *Nos bras à l'Apennin ont fait perdre une côte.*

L'AMI.

Mais ce vers : *Je chante les combats et cet homme pieux*,... n'est-il pas boursouflé, grossier, brut ?

PERSE.

Oh oui ; comme ces branches antiques d'un grand liége mûri par les ans.

L'AMI.

Qu'est-ce donc qu'il faut prononcer en laissant aller mollement sa tête ?

PERSE.

(31) Ils ont rempli l'airain de sons mimalloniques ;
La Bassaride court, se troublant le cerveau,
Pour arracher la tête à quelque illustre veau.
Les lynx sont attelés ; les Ménades rugissent,
Appelant Évion : les échos en frémissent.

PERSIUS.

Claudere sic versum didicit : *Berecynthius Attin*,
Et, *Qui cæruleum dirimebat Nerea delphin*,
Sic, *Costam longo subduximus Apennino.*

AMICUS.

Arma, virum... nonne hoc spumosum, et cortice pingui ?

PERSIUS.

Ut ramale vetus, prægrandi subere coctum.

AMICUS.

Quidnam igitur tenerum, et laxa cervice legendum ?

PERSIUS.

Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis,
Et raptum vitulo caput ablatura superbo
Bassaris, et Lyncem Mænas flexura corymbis

Écririons-nous de la sorte, si nous avions quelques restes de la mâle vigueur de nos pères? Et l'on récite du bout des lèvres, où nagent, dans des flots de salive, ces noms si doux d'Atıs et de Ménade, qui fondent dans la bouche. Ah! de pareils vers ne sentent pas les coups de poing sur le pupitre, ni les ongles rongés!

L'AMI.

Mais pourquoi offenser les oreilles délicates par des vérités mordantes? Prenez garde d'être reçu froidement à la porte des grands. C'est là (32) qu'on entend gronder sourdement, à la manière des chiens irrités.

PERSE.

Oh bien, je vais louer tout! Plus de satire. Allons, vous serez tous, oui, tous, des êtres merveilleux (33). Êtes-vous contents? Je défends, dites-vous, à toute personne de faire ici des ordures. Peignez donc deux serpents au frontispice de vos ouvrages, et dites (34): Enfants, ce lieu est sacré, allez faire de l'eau plus

Evion ingeminat: reparabilis adsonat Echo.
Hæc fierent, si testiculi vena ulla paterni
Viveret in nobis? Summa delumbe saliva
Hoc natat in labris; et in udo est Mænas et Attin.
Nec pluteum cædit, nec demorsos sapit ungues.

AMICUS.

Sed quid opus teneras mordaci radere vero
Auriculas? Vide sis, ne majorum tibi forte
Limina frigescant; sonat hic de nare canina
Littera...

PERSIUS.

Per me equidem sint omnia protinus alba:
Nil moror: Euge, omnes, omnes bene miræ eritis res.
Hoc juvat? Hic, inquis, veto quisquam faxit oletum.
Pinge duos angues: pueri, sacer est locus, extra

loin... Pour moi, je me retire... Mais quoi (35)! Lucilius a bien déchiré toute la ville; et vous, Lupus et Mutius, il vous a broyés sous sa dent! Horace, dans ses satires ingénieuses, effleure les vices de ses amis, qu'il fait rire; il pénètre et se joue autour du cœur; Horace excelle (36) à berner le peuple romain... et je ne pourrai, moi, dire quelques mots tout bas, dans un trou creusé exprès!...

L'AMI.

Non, nulle part.

PERSE.

Je les enfouirai pourtant ici. Oui, mon petit livre, je l'ai vu, je l'ai vu de mes propres yeux : *Le roi Midas a des oreilles d'âne* (37). Eh bien! ce secret-là, ce plaisir si léger de rire librement, je ne le donnerais pas pour toute une Iliade (38).

Qui que tu sois, toi qu'enflamme l'audacieux Cratinus (39), qui pâlis sur les vers emportés d'Eupolis et sur le vieil Aristophane, jette aussi les yeux sur mes écrits, et vois s'il s'y trouve de quoi te plaire.

Mejite. Discedo... Secuit Lucilius urbem :
Te, Lupe, te, Muti, et genuinum fregit in illis :
Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, et admissus circum præcordia ludit,
Callidus excusso populum suspendere naso.
Men' mutire nefas, nec clam, nec cum scrobe?

AMICUS.

Nusquam.

PERSIUS.

Hic tamen infodiam. Vidi, vidi ipse, libelle :
Auriculas asini Mida rex habet. Hoc ego opertum
Hoc ridere meum, tam nil, nulla tibi vendo
Iliade. Audaci quicumque afflate Cratino,
Iratum Eupolidem prægrandi cum sene palles,
Aspice et hæc, si forte aliquid decoctius audis.

Ce n'est qu'après s'être échauffé dans l'entretien de ces grands hommes, qu'il faut me lire. Je ne veux pour lecteurs, ni du bouffon grossier qui aime à plaisanter sur la chaussure des Grecs (40); ni de l'homme qui peut appeler un borgne, *borgne*, et qui se croit un personnage parceque, édile (41) dans une bourgade d'Italie, à Arezzo, il aura fait briser, en se renversant d'un air d'importance, quelques mesures fausses ; ni du fin railleur qui rit des calculs (42) et des figures (43) tracées sur le sable, tout prêt à s'extasier si une courtisane effrontée (44) arrache la barbe à un philosophe cynique. A de tels gens (45), je laisse les audiences du préteur avant midi, et plus tard Callirhoé.

Inde vaporata lector mihi ferveat aure :
Non hic, qui in crepidas Graiorum ludere gestit
Sordidus, et lusco qui possit dicere, lusce,
Sese aliquem credens, italo quod honore supinus
Fregerit heminas Areti ædilis iniquas :
Nec qui abaco numeros, et secto in pulvere metas
Scit risisse vafer, multum gaudere paratus,
Si cynico barbam petulans nonaria vellat.
His mane edictum, post prandia Callirhoen do.

NOTES SUR LA SATIRE I.

(1) L'ami de Perse est un Romain entiché du mauvais goût de son siècle, dont il fait l'apologie contre notre satirique.

Perse attaque, dans cette satire, les mauvais écrivains; la manie d'écrire était poussée, sous Néron, à un excès intolérable. Le prince lui-même ambitionnait encore l'empire de la poésie; et les grands de sa cour, par conséquent, faisaient des vers, soit pour flatter ses goûts, soit pour lui ménager exprès l'honneur d'un triomphe sur eux-mêmes.

Perse relève tous les faux systèmes dont la littérature était infectée de son temps; et il déploie, dans sa critique, autant de gaieté que de goût. Mais, parmi ces censures littéraires, il ne perd point de vue l'intérêt des mœurs : les poésies obscènes et leurs admirateurs sont également dévoués ici à l'infamie et au ridicule.

(2) O vains soucis des hommes, etc. [v. 1.]

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas!

(*Salomon.*)

(3) Parceque Polydamas et ses Troyennes, etc. [v. 4.]

Comme Néron s'était ridiculement passionné pour la nation troyenne et pour la cour de Priam, les commentateurs veulent tous ici, non sans fondement, à ce qu'il paraît, que l'on entende Néron par *Polydamas.* Le féminin *Troyennes* fait allusion aux mœurs de la cour de Néron.

(4) Me mettront au-dessous de Labéon. [vers 4.]

Actius Labéon, poëte insipide et plat, bien accueilli de Néron. Il avait traduit l'Iliade mot à mot, sans goût, sans ame, sans poésie. Il usait d'ellébore pour exalter son imagination. Voici un vers de ce Labéon :

Crudum manduces Priamum, Priamique pisinnos.

Mangez Priam tout cru, ainsi que ses enfants.

(5) Allez, quand cette ville tumultueuse déprime quelque chose, etc. [v. 5.]

Si quid turbida Roma
Elevet.

Elevare signifie proprement *élever*, et métaphoriquement *abaisser*. La métaphore est prise d'une balance : le bassin qui s'élève est celui qui a le moins de poids.

(6) Ni entreprendre de redresser sa balance infidèle. [v. 6.]

Examenve improbum in illa
Castiges trutina.

Examen est la languette d'une balance, *trutina* est l'anse. Ainsi, mot à mot, *castigare examen* veut dire *corriger la languette d'une balance, la redresser avec le doigt*.

(7) A l'âge où nous sentons l'oncle. [v. 11.]

*Patruus, patrui, *oncle paternel*, d'où patruus, patrua, patruum, *rigide, sévère*; expression métaphorique, comme l'on voit, qui vient de l'usage où l'on était à Rome de confier l'éducation des enfants à leurs oncles paternels, les pères étant, pour l'ordinaire, trop indulgents. Il y a dans le texte : *Cum sapimus patruos ;* littéralement : *Quand nous sentons l'oncle*. Nous devons nous justifier d'avoir compris

autrement que les autres traducteurs. Si *sapere* pouvait signifier *affecter d'être*, certes aucun latiniste ne le soupçonnerait de pouvoir gouverner un accusatif. Ce mot veut dire avoir le goût, l'odeur, ou l'air de quelque chose, comme dans le vers 106 de cette même satire. C'est ainsi que l'on dit encore : *Il sent l'homme de qualité* (Acad., 1835). Quant aux jeux de l'enfance abandonnés, c'est une *litote*, comme quand nous disons d'une demoiselle très majeure, qu'elle ne joue plus à la poupée.

(8) Je suis prompt à rire. [v. 12.]

Sum... cachinno.

Ce dernier mot est substantif, au nominatif singulier; il signifie un rieur à outrance. On ne le trouve guère que dans Perse.

(9) Être obligé de dire : *Assez, assez.* [v. 23.]

Dicas... Ohe!

Nous trouvons encore ici une imitation d'Horace. On lit dans la cinquième satire du second livre :

Donec, Ohe jam,
Ad cœlum manibus sublatis, dixerit, urge.

« Poussez jusqu'à ce qu'il soit obligé de dire, en levant les mains au ciel : *Assez, assez.* »

(10) Mais il est beau d'être montré au doigt. [v. 28.]

Parmi les Grecs et les Romains, l'action de montrer quelqu'un au doigt était prise en bonne part.

(11) N'est-ce rien, à ton avis, de voir ses vers dictés à une centaine de jeunes nobles? [v. 29.]

Ten' cirratorum centum dictata fuisse
Pro nihilo pendas...?

Horace dit de même :

An tua, demens,
Vilibus in ludis dictari carmina malis?

« Insensé, aimeriez-vous mieux voir dicter vos vers dans des écoles subalternes? »

(12) Sur les Phyllis, les Hypsipyle. [v. 34.]

Phyllis, reine de Thrace, se pendit de désespoir, se croyant trahie par Démophoon, roi d'Athènes, qui lui avait promis de l'épouser.

Hypsipyle fut abandonnée par Jason.

(13) Sa langue délicate supprime la moitié des mots. [v. 35.]

La métaphore *supplantare verba* est empruntée des lutteurs. On sait ce que c'est que le croc-en-jambe. C'est à ce tour d'adresse que Perse compare l'affectation de certains lecteurs qui *estropient* exprès les mots, pour rendre leur prononciation plus douce.

(14) Des vers dignes d'être enfermés dans le cèdre. [v. 42.]

Cedro digna locutus, mot à mot, *digne du cèdre.* Les Romains enfermaient dans le cèdre, ou enduisaient d'huile de cèdre, les ouvrages qui leur paraissaient mériter d'être conservés, parceque le cèdre est à l'épreuve de la pourriture.

Horace avait dit, dans l'Art poétique : CARMINA LINENDA CEDRO, *un poëme digne d'être enduit de l'huile ou de la gomme que l'on tire du cèdre, un poëme digne de l'immortalité.*

(15) Des vers qui ne craignent ni épiciers ni beurrières. [v. 43.]

Le latin porte mot à mot *qui ne craignent ni l'encens ni les maquereaux*, c'est-à-dire qui ne craignent point qu'on les emploie à envelopper de l'encens ou des maquereaux.

(16) Je ne suis point un Labéon. [v. 50.]

Tout ce morceau, depuis *Non est hic Ilias Acci*, jusqu'à *Calidum scis*, a fort embarrassé les interprètes. Le sens nous en paraît pourtant très clair. Perse dit en son nom, « *que Labéon, poëte insupportable, croie, parcequ'il plaît aux sots, que son Iliade est un bel ouvrage; pour moi, je sais apprécier ces vaines exclamations :* Au mieux, à merveille! *Je ne cherche point les applaudissements; bien différent de vous* (apostrophe adressée à tous les grands), *qui faites avec appareil de mauvais vers sur des tables magnifiques, et qui donnez des repas à de vils parasites pour être loués d'eux.* »

(17) Tu sais servir, etc. [v. 53.]

Calidum scis ponere sumen,
Scis comitem horridulum trita donare lacerna.

Expressions imitées de celles-ci d'Horace :

Unctum qui ponere possit.

« En état de servir un bon plat. »

Et de ces autres :

Non ego ventosæ plebis suffragia venor,
Impensis cœnarum et tritæ munere vestis.

« Je ne mendie pas les suffrages d'une multitude vaine et légère, par des repas ou par des présents d'habits usés. »

(18) O Janus! on n'a jamais fait le bec de cigogne ni les oreilles d'âne derrière toi. [v. 58.]

Nous avons en français une phrase proverbiale qui répond à celle de Perse, et que le P. Tarteron a employée, *faire les cornes*; mais outre qu'elle nous a paru trop basse, c'est que l'idée d'infamie ou de honte qu'il a plu à quelques nations modernes d'attacher aux cornes, était inconnue aux anciens.

* On sait que Janus était représenté avec deux visages :

Jane biceps anni tacite labentis origo,
Solus de superis qui tua terga vides.

OVID., *Fast.*, lib. I.

Par cette apostrophe à Janus, Perse fait entendre aux poëtes romains qu'on les raillait en secret, après les avoir loués ouvertement. Il rapporte les trois gestes qui marquaient la dérision : 1° on faisait le bec de cigogne avec l'index et le pouce rapprochés; 2° on imitait les oreilles d'âne en plaçant le pouce entre les oreilles, et en remuant la main; 3° on tirait la langue.

(*Note de Le Monnier.*)

(19) Craignez les grimaces perfides. [v. 62.]

Sanna est une contorsion dérisoire de la bouche et du visage, qui est accompagnée d'un certain sifflement, et qui fait entendre ces sons : *hou! hou!*

(*Note de M. Achaintre.*)

(20) Soit qu'il faille peindre les mœurs, invectiver contre le luxe, ou exposer sur la scène les tragiques festins des rois. [v. 67.]

Cela veut dire vraisemblablement, *soit qu'il s'agisse de faire des comédies, ou des satires, ou des tragédies.* Nous

avons mieux aimé traduire *prandia regum* par *tragiques festins des rois*, allusion au repas d'Atrée et de Procné, que par *profusion de table de nos grands* : ces derniers mots eussent été une répétition assez faible du mot *luxe*.

(21) Et les piles de foin qui fument aux fêtes de Palès. [v. 72.]

Palès était la déesse des pâturages. On faisait tous les ans, à la campagne, des fêtes en son honneur : elles consistaient principalement en feux de paille et de foin.

(22) Qui prennent pour modèle l'enflure d'Accius le bachique. [v. 76.]

Bacchus fut surnommé BRISÆUS, de BRISA, promontoire de l'île de Lesbos, où il était particulièrement honoré. Perse donne à Accius le surnom de Bacchus même, parceque ce vieux poëte avait fait une tragédie intitulée *les Bacchantes*. Nous avons mis *bachique* au lieu de *briséen*, qu'on n'aurait pas entendu.

Entre autres vers durs, enflés et barbares que l'on trouve dans les fragments d'Accius, recueillis par Robert et Henri Estienne, nous avons lu ceux-ci :

Æternabilem partissent divitiam.
Indecorabiliter alienos alunt,
Ut rorulentas terras ferro fidas proscindant glebas.

Nous n'entreprendrons pas de traduire ces vers en français.

(23) D'autres aiment Pacuvius. [v. 77.]

Pacuvius, neveu, d'autres disent petit-fils d'Ennius, se rendit célèbre à Rome par le double talent de la poésie et de la peinture. Il florissait du temps de Scipion le Numantin.

4

(24) Nos agréables. [v. 82.]

Les chevaliers romains, ayant pris d'assaut la ville de *Trossulum*, furent appelés dès lors *Trossuli*. Ensuite ce nom fut restreint à la jeunesse pétulante de cet ordre.

(25) Te fais-tu donc chien couchant? [v. 87.]

Cevere signifie *remuer la queue comme un chien qui flatte*. Cette métaphore singulière ne peut être rendue que par un équivalent ingénieux qui en laisse deviner le sens. Avons-nous trouvé cet équivalent?

* Le mot latin *ceves* a un sens obscène, qui ne peut être rendu en français.

(26) Est-ce en chantant qu'un naufragé touchera mon cœur, etc. [v. 88.]

Men' moveat quippe, et cantet si naufragus, etc.

Perse se rappelait vraisemblablement ce passage de l'Art poétique d'Horace :

Et fortasse cupressum
Scis simulare : quid hoc, si fractis enatat exspes
Navibus, ære dato, qui pingitur?

« Vous excellez peut-être à peindre un cyprès; mais qu'importe, quand celui qui vous a payé veut qu'on le voie nageant, désespéré, parmi les débris de son vaisseau? »

(27) Ce tableau que tu portes sur tes épaules? [v. 89.]

Ceux qui avaient fait naufrage portaient sur leurs épaules un tableau qui représentait leur malheur, pour exciter la curiosité et la compassion du peuple.

(28) Il faut, pour me fléchir, des larmes véritables. [v. 91.]

> Plorabit qui me volet incurvasse querela.

Ici ce n'est point l'expression, c'est la pensée, que Perse imite d'Horace, lequel avait dit :

> . . . . Si vis me flere, dolendum est
> Primum ipsi tibi.

« Si vous voulez que je pleure, il faut que vous pleuriez le premier. »

(29) Le dauphin qui fendait, etc. [v. 94.]

On dit bien *fendre les plaines de Nérée ou de Neptune;* mais on ne dit, ni en latin ni en français, *fendre Nérée, fendre Neptune.*

(30) Nos bras à l'Apennin ont fait perdre une côte. [v. 95.]

Le défaut principal de ce vers est dans l'idée de *côte enlevée à une montagne.*

(31) Ils ont rempli l'airain de sons mimalloniques. [v. 99.]

Ces quatre vers sont tirés de quelque pièce sur la mort de Penthée. Bacchus, irrité contre Penthée, roi de Thèbes, qui avait méprisé son culte, troubla la raison de ses tantes. Elles entrèrent en fureur, se jetèrent sur ce malheureux prince, qu'elles prenaient pour un veau, et lui coupèrent la tête.

Mimalloniques, c'est-à-dire *bachiques*, de *mimallones*, prêtresses de Bacchus, ainsi nommées du mont *Mimas*, consacré à ce dieu.

Evion, surnom de Bacchus, dont voici l'origine. Lorsque

les géants escaladèrent le ciel, presque tous les dieux, saisis d'épouvante, prirent la fuite. Bacchus tint ferme, et montra la plus grande valeur. Jupiter, témoin de ses prouesses, lui dit en grec, EU, UIE, *courage*, *mon fils*.

(32) C'est là qu'on entend gronder sourdement. [v. 109.]

Mot à mot, *la lettre canine* (l'*r* dont les chiens expriment le son lorsqu'ils grondent) *résonne là du fond des narines*. Il faut avouer que Perse, qui avait pris Horace pour modèle, aurait dû imiter plus souvent le naturel de ce poëte aimable.

Quelques interprètes font rapporter *canina* à *nare :* que signifie alors *littera* seul?

(33) Des êtres merveilleux. [v. 111.]

Observez que Perse fait exprès un vers extrêmement plat : il adopte, pour mieux se moquer d'eux, le style des mauvais poëtes, qu'il fait semblant d'admirer.

Boileau feint, comme Perse, de se rétracter. Voyez avec quel succès il a étendu cette idée heureuse :

Puisque vous le voulez, je vais changer de style.
Je le déclare donc, Quinault est un Virgile ;
Pradon comme un soleil en nos ans a paru ;
Pelletier écrit mieux qu'Ablancourt ni Patru.
Cotin, à ses sermons traînant toute la terre,
Fend les flots d'auditeurs pour aller à sa chaire ;
Sauval est le phénix des esprits relevés.

(34) Enfants... allez faire de l'eau plus loin. [v. 114.]

Le père Jouvency et le père Tarteron, qui le suit fidèlement, ont retranché, comme indécent, *extra mejite*, après avoir conservé *faxit oletum*. L'un n'était pas plus que l'autre dans le cas d'être supprimé. Ces expressions n'ont

rien de dangereux ; elles ne sont peut-être que de mauvais goût. Il s'agit ici d'un usage des Romains. On peignait des serpents sur les murailles des temples, pour avertir que le lieu était sacré, et empêcher que les enfants n'y vinssent faire leurs ordures.

(35) Mais quoi ! Lucilius, etc. [v. 114.]

Caïus Lucilius, chevalier romain, naquit à Sinuessa, au pays des Auronces, l'an 147 avant J. C. Il composa des satires, dont les fragments ont été recueillis par François Douza, et imprimés à Leyde, avec des notes, en 1597.

(36) Horace excelle à berner le peuple romain. [v. 118.]

Callidus excusso populum suspendere naso.

L'expression *suspendere naso* est copiée d'Horace lui-même, qui avait dit :

Naso suspendis adunco
Ignotos.

« Vous vous moquez des gens obscurs. »

Et dans un autre endroit :

Suspendens omnia naso.

Se moquant de tout.

(37) Le roi Midas a des oreilles d'âne. [v. 121.]

Nous avons déja remarqué que Cornutus, ami de Perse, lui fit substituer *quis non* à *Mida rex* dans le vers AURICULAS ASINI MIDA REX HABET. « *La précaution de Cornutus était sage*, dit Bayle, *quoique peut-être Néron ne fût pas encore sorti de ses bons jours.* » Il est bien plus vraisemblable que *les bons jours* de Néron étaient passés, lorsque Cornutus exigea ces changements.

(38) Pour toute une Iliade. [v. 123.]

L'Iliade de Labéon.

(39) Cratinus, Aristophane, Eupolis. [*ibid.*]

Ces trois auteurs appartiennent à l'époque de la vieille comédie, dont la licence était extrême. Il en coûta la vie à Eupolis, pour s'être égayé sur le compte d'Alcibiade.

(40) Sur la chaussure des Grecs. [v. 127.]

C'est des philosophes grecs que Perse veut parler. Les mauvais plaisants ne leur passaient point apparemment leur extérieur négligé. *Crepidæ*, chaussure qu'on attachait à la jambe, *sandales*. Le nom latin vient du bruit, *crepitus*, que ces sandales faisaient quand on marchait.

(41) Parceque édile... à Arezzo. [v. 130.]

Ville de Toscane. L'édilité était la plus petite des magistratures.

(42) Qui rit des calculs. [v. 131.]

Qui abaco numeros... Scit risisse.

L'*abaque* était une petite table couverte de poussière, dont se servaient les mathématiciens.

(43) Des figures tracées sur le sable. [*ibid.*]

Les géomètres traçaient leurs figures sur le sable. C'était à quoi Archimède était occupé, lorsqu'on le tua.

(44) Si une courtisane effrontée arrache la barbe à un philosophe cynique. [v. 133.]

Si cynico barbam petulans nonaria vellat.

Laïs se plaisait à arracher la barbe à Diogène. *Nonaria*

signifie une courtisane de la *neuvième heure* : c'était à cette heure (qui répond à nos trois heures après midi) que ces femmes ouvraient leurs portes.

Horace s'adresse en ces termes à un philosophe stoïcien :

Vellunt tibi barbam
Lascivi pueri.

« Les enfants vous arrachent la barbe en folâtrant. »

(45) A de telles gens, je laisse les audiences du préteur avant midi, et ensuite Callirhoé. [v. 134.]

C'est-à-dire, donner le matin aux affaires, à l'intérêt, à l'avarice ; et l'après-dînée à la débauche.

Callirhoé était une fameuse courtisane de ce temps-là

* Callirhoé, selon quelques commentateurs, était le titre d'une pièce de théâtre qui se jouait à Rome sous Néron. On n'a point adopté cette opinion, parcequ'on ne voit nulle part que les Romains eussent tous les jours des spectacles publics.

SATIRE SECONDE.

CONTRE LES VŒUX CRIMINELS ET INSENSÉS DES HOMMES (1).

Macrinus (2), marque avec une pierre blanche (3) ce jour qui ajoute à ta vie de fugitives années. Verse du vin (4) à ton génie. Ce n'est point toi (5) qui, marchandant avec les dieux, leur fais de ces prières qu'on ne peut leur confier qu'après les avoir corrompus. La plupart des grands, lorsqu'ils offrent l'encens, prient à voix basse. Il n'est pas facile à tous de s'interdire, dans les temples, les prières sourdes, les prières secrètes, et de montrer ses vœux à découvert. Un bon esprit, une bonne réputation, des sentiments d'honneur : voilà ce que l'on demande tout haut, pour être

II. — VOTA HOMINUM NEFANDA STULTAQUE DAMNAT.

Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo,
Qui tibi labentes apponit candidus annos.
Funde merum Genio. Non tu prece poscis emaci,
Quæ nisi seductis nequeas committere divis.
At bona pars procerum tacita libabit acerra.
Haud cuivis promptum est, murmurque, humilesque susurros
Tollere de templis, et aperto vivere voto.
Mens bona, fama, fides, hæc clare, et ut audiat hospes :

entendu des assistants (6). Mais en soi-même et entre les dents : Oh ! si je voyais sortir (7) les belles funérailles de mon oncle ! Oh ! si, par la grace d'Hercule (8), j'entendais résonner sous mon râteau une cruche pleine d'argent ! Plaise aux dieux que ce mineur, dont je suis l'héritier immédiat, obtienne bientôt son congé (9) ! Il est si malsain ! il regorge de bile !... Heureux Nérius, qui en est déja à sa troisième femme (10) !

Pour sanctifier ces vœux, tu te plonges la tête deux fois, trois fois le matin dans le Tibre, et tu purifies dans le fleuve tes souillures de la nuit. Voyons, réponds-moi : ce que je veux savoir est fort peu de chose. Que penses-tu de Jupiter ? Trouves-tu qu'il mérite d'être préféré...?

A qui ? à qui ?

A Staïus (11), par exemple ? Tu hésites ! Lequel des deux est le meilleur juge, lequel des deux est le plus propre à protéger des orphelins ? Eh bien ! ces confidences, dont tu tentes l'oreille de Jupiter, va les faire à Staïus. O Jupiter, s'écriera-t-il, bon Jupiter ! Et

Illa sibi introrsum, et sub lingua immurmurat : O si
Ebullit patrui præclarum funus !... et, O si
Sub rastro crepet argenti mihi seria, dextro
Hercule ! Pupillumve utinam, quem proximus heres
Impello, expungam ! Namque est scabiosus, et acri
Bile tumet. Nerio jam tertia ducitur uxor.
Hæc sancte ut poscas, Tiberino in gurgite mergis
Mane caput bis, terque, et noctem flumine purgas.
Heus age, responde ; minimum est quod scire laboro.
De Jove quid sentis ? Est ne ut præponere cures
Hunc ? Cuinam ? Cuinam ? Vis Staio ? An scilicet hæres,
Quis potior judex, puerisve quis aptior orbis ?
Hoc igitur, quo tu Jovis aurem impellere tentas,
Dic agedum Staio. Proh Jupiter, o bone, clamet,

Jupiter ne s'adressera pas une pareille exclamation! Crois-tu qu'il te pardonne, parceque le tonnerre renversera un chêne avant de tomber sur toi ou sur ta maison? Hé quoi! parceque ton cadavre n'est pas tristement étendu dans un bois sacré, où Ergenna ait immolé des brebis, et d'où il ait défendu (12) d'approcher, s'ensuit-il que Jupiter donne stupidement (13) sa barbe à arracher? Avec quoi aurais-tu donc acheté la connivence des dieux? Serait-ce avec des poumons et de gras intestins?

Mais voici une grand'mère, une tante maternelle, femme craignant les dieux, qui tire un enfant du berceau; et d'abord, avec le doigt du milieu, elle frotte de salive le front et les lèvres humides du nouveau-né, pour le purifier. Oh! elle sait comment on détourne l'effet des regards malfaisants. Ensuite elle le frappe légèrement des deux mains, et déja ses vœux suppliants envoient ce débile objet de ses espérances en possession des champs de Licinius (14) et des maisons de Crassus (15). Qu'un roi et une reine veuil-

Jupiter! at sese non clamet Jupiter ipse?
Ignovisse putas, quia, cum tonat, ocyus ilex
Sulfure discutitur sacro, quam tuque domusque!
An, quia, non fibris ovium, Ergennaque jubente,
Triste jaces lucis, evitandumque bidental,
Idcirco stolidam præbet tibi vellere barbam
Jupiter? Aut quidnam est, qua tu mercede deorum
Emeris auriculas? Pulmone et lactibus unctis?
Ecce avia, aut metuens divum matertera, cunis
Exemit puerum, frontemque, atque uda labella
Infami digito, et lustralibus ante salivis
Expiat, urentes oculos inhibere perita.
Tunc manibus quatit, et spem macram supplice voto
Nunc Licini in campos, nunc Crassi mittit in ædes.
Hunc optent generum rex, et regina! Puellæ

lent l'avoir pour gendre! Puissent les jeunes filles se l'arracher! Que les roses naissent en foule sous ses pas!

Pour moi, je ne chargerai point une nourrice de faire des vœux. Ah! Jupiter, si elle t'en adresse, rejette-les, eût-elle mis une robe blanche pour t'invoquer.

Tu demandes de la force dans les nerfs, une santé fidèle jusque dans la vieillesse. A la bonne heure; mais tes grands plats, tes ragoûts friands, empêchent les dieux de t'exaucer, et arrêtent Jupiter. Tu souhaites d'amasser du bien, et tu massacres tes bœufs. Tu prodigues les victimes, pour attirer Mercure. Fais prospérer ma maison, lui dis-tu, féconde mes troupeaux. Hé! le moyen, insensé que tu es, lorsque tu fais fondre dans les flammes la graisse de tant de génisses?...

Cependant cet homme s'opiniâtre, à force de sacrifices et de viandes exquises, à vaincre le dieu. « Déja, dit-il, ma terre s'améliore, mon bercail prospère... Je vais recevoir... bientôt... tout à l'heure... » jus-

Hunc rapiant! Quidquid calcaverit hic, rosa fiat!
Ast ego nutrici non mando vota; negato,
Jupiter, hæc illi, quamvis te albata rogarit.
Poscis opem nervis, corpusque fidele senectæ.
Esto, age: sed grandes patinæ, tucetaque crassa
Annuere his superos vetuere, Jovemque morantur.
Rem struere exoptas, cæso bove; Mercuriumque
Arcessis fibra. Da fortunare penates,
Da pecus, et gregibus fœtum. Quo, pessime, pacto,
Tot tibi quum in flammis junicu momenta liquescant.
Et tamen hic extis, et optimo vincere farto
Intendit. Jam crescit ager, jam crescit ovile,
Jam dabitur, jam, jam; donec deceptus et exspes

qu'à ce qu'enfin, ruiné sans ressource, il entend gémir au fond de sa bourse un dernier écu.

Si je te faisais présent de coupes d'argent, de vases d'or massif ciselés, tu suerais d'aise et à grosses gouttes, le cœur te bondirait de joie. De là cette idée de dorer le visage des dieux avec l'or porté à ton triomphe (16). Il faut bien que ceux des frères (17) aux statues de bronze qui t'envoient les rêves les plus vrais (18) soient préférés aux autres, et aient une barbe d'or (19). L'or a banni les vases de Numa (20) et les cuivres du temps de Saturne; il a remplacé les urnes des vestales et l'argile des Toscans (21). Ames courbées vers la terre, et vides de pensées célestes, pourquoi introduire nos mœurs dans les temples, et juger de ce qui flatte les dieux par notre criminelle délicatesse (22)? C'est elle qui dissout la casse pour corrompre le suc de l'olive. C'est elle qui fait bouillir la laine de Calabre dans la liqueur altérée (23) du murex. C'est elle qui arrache la perle de sa

Nequicquam fundo suspiret nummus in imo.
Si tibi crateras argenti, incusaque pingui
Auro dona feram, sudes et pectore lævo
Excutias guttas; lætari prætrepidum cor.
Hinc illud subiit, auro sacras quod ovato
Perducis facies. Nam fratres inter ahenos
Somnia pituita qui purgatissima mittunt,
Præcipui sunto, sitque illis aurea barba.
Aurum, vasa Numæ, Saturniaque impulit æra,
Vestalesque urnas, et Tuscum fictile mutat.
O curvæ in terras animæ, et cœlestium inanes!
Quid juvat hoc, templis nostros immittere mores,
Et bona diis ex hac scelerata ducere pulpa?
Hæc sibi corrupto casiam dissolvit olivo,
Et calabrum coxit vitiato murice vellus.
Hæc baccam conchæ rasisse, et stringere venas

coquille, et réunit en une masse enflammée le métal épars dans la terre brute. Ces inventions sont coupables; le vice en est l'auteur; mais enfin le vice en jouit : au lieu que... Prêtres, je vous le demande, à quoi sert l'or dans un temple? Il y est aussi utile que le sont à Vénus ces poupées (24) qu'une jeune fille lui consacre.

Que n'offrons-nous aux immortels ce qu'avec tous ses grands plats l'indigne fils de l'illustre Messala ne saurait lui offrir, un cœur ami de l'ordre et de l'équité, une conscience pure, une ame pénétrée des plus généreux sentiments? Que j'aie des vertus à porter aux autels; et mes offrandes seront de simples gâteaux.

Ferventis massæ, crudo de pulvere, jussit.
Peccat et hæc, peccat; vitio tamen utitur. At vos,
Dicite, pontifices, in sancto quid facit aurum?
Nempe hoc, quod Veneri donatæ a virgine pupæ.
Quin damus id superis, de magna quod dare lance
Non possit magni Messalæ lippa propago,
Compositum jus, fasque animo, sanctosque recessus
Mentis, et incoctum generoso pectus honesto?
Hæc cedo ut admoveam templis, et farre litabo.

NOTES SUR LA SATIRE II.

(1) Les vœux.

Les anciens célébraient l'anniversaire de leur naissance avec beaucoup d'appareil et de dévotion; ce jour-là surtout ils faisaient des vœux, ils redoublaient les actes de religion envers leur génie tutélaire.

(2) Macrinus. [vers 1.]

Macrinus était un homme vertueux et savant, ami de Perse. Voilà ce que nous avons recueilli de plus important dans la note du vieux scoliaste, qui a cru devoir encore apprendre à la postérité que Macrinus avait vendu une petite terre à Perse.

(3) Avec une pierre blanche. [*ibid.*]

Les Thraces marquaient avec des pierres blanches les jours où ils croyaient avoir été heureux, et avec des pierres noires ceux où ils avaient éprouvé quelque malheur. L'année finie, ils comptaient toutes ces pierres. Le nombre des blanches servait seul à déterminer leur âge; comme s'ils n'eussent réellement vécu que lorsqu'ils avaient été heureux. On re-

connaîtra une allusion à cet usage dans cette épitaphe ancienne si ingénieuse, et en même temps si désespérante :

CI-GÎT QUI DURA QUATRE-VINGT-DIX ANS, ET EN VÉCUT SIX.

Les Romains adoptèrent cette coutume; et Horace veut, dans une de ses odes (la trente-sixième du premier livre), que l'on marque de craie le *beau* jour où il va embrasser un ami qu'il n'a pas vu depuis longtemps.

(4) Verse du vin à ton génie. [vers 3.]

L'antiquité païenne croyait que les hommes avaient tous un génie ou démon particulier, qui présidait à leur naissance, veillait à leur conservation, et les exhortait sans cesse à se divertir. De là sont venues ces expressions latines : INDULGERE GENIO, *se livrer au plaisir, obéir à son génie;* DEFRAUDARE GENIUM, *se priver du nécessaire, refuser à son génie ce qu'il demande;* BELLIGERARE CUM GENIO, *faire la guerre à son génie, à ses penchants.*

Cette divinité était représentée sous la figure d'un jeune homme qui tenait d'une main une corne d'abondance, et de l'autre un vase. On lui présentait du vin dans les jours de cérémonie.

(5) Ce n'est point toi qui, marchandant, etc. [v. 3 et 4.]

Non tu prece poscis emaci.

Horace se donne un caractère pareil, et assure qu'il ne sait point composer avec les dieux : *votis pacisci.* Les mots de Perse ressemblent au fond à ceux d'Horace.

(6) Des assistants. [v. 8.]

Il est évident que le mot *hospes* signifie, dans cet endroit, *inconnu, passant.* Suivant la définition des grammairiens,

Hospes ille est qui hospitio excipitur; HOSPES veut dire *celui qui est reçu quelque part.* Il s'agit donc de ceux qui viennent de dehors, qui entrent, qui sont reçus dans le temple par conséquent; *des assistants* enfin, quels qu'ils soient.

Tout cet endroit est calqué sur ces vers d'Horace :

Jane pater, clare, clare quum dixit, Apollo,
Labra movet, metuens audiri : pulchra Laverna,
Da mihi fallere, etc.

« Lorsqu'il s'est écrié tout haut : O Janus, ô Apollon! il remue les lèvres tout bas, crainte d'être entendu, et dit : Aimable Laverne, donne-moi l'art de tromper, etc. »

(7) Oh! si je voyais sortir, etc. [v. 10.]

Le scoliaste lit ici *ebulliat;* cette leçon est contre les règles du vers. Il faut lire *ebullit*, pour *ebullierit.*

Tout le monde connaît l'imitation de ces vers par Boileau :

Oh! que si cet hiver un rhume salutaire,
Guérissant de tous maux mon avare beau-père,
Pouvait, bien confessé, l'étendre en un cercueil,
Et remplir sa maison d'un agréable deuil;
Que mon ame, en ce jour de joie et d'opulence,
D'un superbe convoi plaindrait peu la dépense!

(8) Par la grace d'Hercule, etc. [v. 12.]

Hercule présidait aux trésors cachés, d'où lui vint le surnom d'*incube*, parcequ'il se couchait dessus pour les mieux garder. Cet emploi subalterne convenait assez peu, selon nous, au héros qui avait purgé la terre de monstres, et s'était élevé au ciel par de sublimes exploits.

L'original de la prière qu'on lit ici est dans Horace, satire 6, liv. II :

O si urnam argenti fors quæ mihi monstret!

« Oh ! si quelque heureux hasard offrait à mes yeux une urne pleine d'argent ! »

(9) Obtienne bientôt son congé. [v. 13.]

Expungere signifie *effacer*, *rayer*. Lorsqu'on renvoyait un soldat, on effaçait son nom des registres de la milice ; c'est de là que ce mot a signifié *licencier*, *donner congé*.

(10) Heureux Nérius, etc. [v. 14.]

Servius, ancien commentateur de Virgile, dit sur le mot *duci*, qu'il convient proprement aux funérailles. Il faut sous-entendre AD SEPULCHRUM, *être conduit au sépulcre*. Voyez Servius, sur le quatrième livre des Géorgiques, page 98. C'est sans doute par plaisanterie que Perse emploie *ducitur*, mot équivoque, qui semble confondre les mariages et les enterrements.

(11) A Staïus. [v. 19.]

Le lecteur devine aisément que ce Staïus était un scélérat. Le plus grand nombre des commentateurs s'accordent à dire qu'il s'agit ici de Staius Oppianicus, qui empoisonna sa femme, son frère, sa belle-sœur alors enceinte. Il attira à Rome, par ses caresses, un jeune homme très-riche, nommé Asinius, et il le fit périr pour avoir ses biens. Il vivait du temps de Cicéron.

(12) Et d'où il ait défendu d'approcher. [v. 27.]

On purifiait un lieu où le tonnerre était tombé, en y immolant une brebis de deux ans, *bidens* ; d'où ce lieu s'appelait *bidental*. Dès lors c'était un sacrilége de marcher dans cet endroit ; il était en aussi grande vénération que les bois consacrés aux dieux. Voilà pourquoi Perse, voulant dési-

gner un *bidental*, emploie le mot *lucis*. Cette superstition s'étendait à tout ce qui avait été frappé de la foudre. Si c'était un homme, son corps restait étendu sur la terre jusqu'à ce que les prêtres eussent fait un sacrifice expiatoire; alors, au lieu de le brûler, on l'enterrait.

(13) Donne stupidement, etc. [v. 28.]

Allusion à ce trait de Denys le tyran, qui fit enlever la barbe d'or d'une statue d'Esculape, parcequ'il ne convenait pas, dit-il en riant, que le fils eût de la barbe, tandis que le père (Apollon) n'en avait pas. Les peintres et les poëtes représentent Apollon sans barbe.

(14) Licinius. [v. 36.]

Licinius, barbier et affranchi d'Auguste, acquit des biens immenses; et après sa mort on lui éleva un tombeau de marbre. Varron indigné fit cette épigramme :

« Licinius repose dans un monument de marbre; Caton « n'a qu'un chétif tombeau; Pompée n'en a point. Et nous « croyons qu'il y a des dieux! »

Voyez le vieux scoliaste de Perse, sur la seconde satire.

(15) Crassus. [*ibid.*]

Crassus fut surnommé le Riche; il possédait surtout beaucoup de maisons. S'étant ruiné à la fin par ses prodigalités, le public malin lui conserva son ancien surnom.

(16) L'or porté à ton triomphe. [v. 55.]

Aulu-Gelle, liv. XIII, chap. 24, parle de statues dorées, au bas desquelles on lisait : *Ceci vient de butin fait à la guerre.*

Ovato veut dire *qui a été porté en triomphe*. On sait qu'il y avait deux sortes de triomphes chez les Romains, le grand

et le petit. Ce dernier était appelé *ovation*, parcequ'il était terminé par un sacrifice de brebis, en latin *ovis*.

(17) Des frères aux statues de bronze. [v. 56.]

Casaubon soutient qu'il faut entendre par ces mots cinquante statues érigées aux cinquante fils d'Égyptus, dans le portique du temple d'Apollon. L'opinion publique était que ces frères rendaient des oracles que l'on recevait dans des songes prophétiques.

(18) Les rêves les plus vrais. [v. 57.]

On ne regardait pas comme vrais, c'est-à-dire comme annonçant certainement l'avenir, les songes que l'on avait eus dans un temps de mauvaise santé, ou même seulement de mauvaise digestion. Voilà pourquoi Perse appelle *des songes purgés de pituite* ceux auxquels il faut ajouter foi.

(19) Une barbe d'or. [v. 58.]

Turnèbe soupçonne que la barbe d'or était un attribut distinctif des dieux de la grande classe. Il se fonde sur un passage où Suétone dit de Caligula qu'il se faisait représenter dans ses statues avec une barbe d'or, ayant à la main ou un foudre ou un caducée; *ornements*, ajoute l'historien, *qui ne conviennent qu'aux grands dieux*. Or, dans le texte de Suétone, le mot *ornements* paraît se rapporter à la barbe d'or, aussi bien qu'au foudre et au caducée. Voyez Suétone, *Vie de Caligula*, chap. 52.

Ainsi, en dorant la barbe des héros ou des demi-dieux qui envoyaient de bons rêves, on leur faisait autant d'honneur qu'à Jupiter, Neptune, Mercure, etc.

(20) Les vases de Numa. [v. 59.]

Cicéron, en regrettant l'ancienne simplicité des mœurs,

cite souvent les vases de terre dont Numa se servait dans ses sacrifices.

(21) L'argile des Toscans. [v. 60.]

Les Étrusques fournissaient Rome de poterie. Leurs ouvrages furent longtemps très-grossiers; mais à la fin ils communiquèrent avec les Égyptiens, et acquirent plus de goût (*Recueil d'antiquités étrusques*, par M. de Caylus premier volume.)

(22) Notre criminelle délicatesse. [v. 63.]

Scelerata pulpa.

Pulpa, au propre, signifie *le cœur d'un arbrisseau*. On l'emploie aussi pour exprimer *la chair qui se prend des endroits où il n'y a pas d'os*. Par métaphore, ce mot veut dire *le penchant à la mollesse*.

(23) La liqueur altérée. [v. 65.]

Le murex est un poisson à coquille, gros comme deux huîtres jointes ensemble. Si le suc ou la liqueur que jette cet animal a été la pourpre des anciens, on ne doit pas s'étonner qu'elle fût si précieuse; car il faudrait un grand nombre de ces poissons pour teindre seulement un manteau.

(24) Ces poupées qu'une jeune fille, etc. [v. 70.]

Les jeunes filles, parvenues à l'âge de puberté, consacraient des poupées à Vénus, pour montrer qu'elles renonçaient à tous les jeux de l'enfance; d'autres disent, pour obtenir un mariage heureux.

SATIRE TROISIÈME.

CONTRE LA PARESSE (1) DES JEUNES GENS.

Quoi ! toujours au lit? Le soleil brille à travers tes volets, et en projette les fentes en nappes lumineuses. Tu as assez dormi pour cuver le Falerne le plus indomptable. L'ombre du cadran (2) touche la cinquième heure. Y penses-tu? Depuis longtemps la Canicule en feu dévore les moissons desséchées ; partout les troupeaux se couchent (3) sous les ormes touffus. Ainsi parle un maître (4) à son disciple. Est-il possible? s'écrie celui-ci. En vérité? Holà, quelqu'un ! Quoi ! personne? Oh ! ma bile (5) s'échauffe... j'enrage !... Au fait, il brait comme tout le bétail d'Arca-

III. — IN JUVENUM DESIDIAM.

Nempe hæc assidue? Jam clarum mane fenestras
Intrat, et angustas extendit lumine rimas.
Stertimus, indomitum quod despumare Falernum
Sufficiat, quinta dum linea tangitur umbra.
En quid agis? Siccas insana Canicula messes
Jamdudum coquit : et patula pecus omne sub ulmo est,
Unus ait comitum. Verumne? Itane? Ocius adsit
Huc aliquis : nemon'? Turgescit vitrea bilis :
Findor : ut Arcadiæ pecuaria rudere credas.

die. Enfin il prend son livre; enfin le parchemin (6) à deux couleurs, le papier (7), la plume, sont dans ses mains. Mais bientôt il se plaint : l'encre (8), trop épaisse, reste suspendue au bec de la plume, ou elle est trop délayée et ne marque point, ou bien elle marque double. — Oh! que tu es à plaindre, et qu'un jour tu le seras bien davantage encore! Où en sommes-nous! Hé! que ne demandes-tu, comme un jeune pigeon, ou comme les enfants des rois, que l'on te mâche les morceaux? Que ne te dépites-tu contre la mamelle de ta nourrice, et ne refuses-tu de t'endormir aux refrains de ses chansons?

LE DISCIPLE.

Est-ce que je puis écrire avec cette plume-là?

LE MAITRE.

A qui veux-tu en conter, et pourquoi tous ces prétextes? C'est toi-même que tu joues. Insensé! tes années s'écoulent. Tu seras méprisé (9). Le vase mal cuit rend sous le doigt un son rauque, et trahit son défaut.

Jam liber, et bicolor positis membrana capillis,
Inque manus chartæ, nodosaque venit arundo.
Tum queritur crassus calamo quod pendeat humor;
Nigra quod infusa vanescat sepia lympha;
Dilutas queritur geminet quod fistula guttas.
O miser! Inque dies ultra miser, huccine rerum
Venimus? At cur non potius, teneroque columbo
Et similis regum pueris, pappare minutum
Poscis, et iratus mammæ lallare recusas?

DISCIPULUS.

An tali studeam calamo?

MAGISTER.

Cui verba? Quid istas
Succinis ambages? Tibi luditur : effluis amens.
Contemnere. Sonat vitium percussa, maligne
Respondet viridi non cocta fidelia limo.

Tu es une argile molle et tout humide encore : voilà, voilà le moment de te façonner, et de tourner la roue infatigablement. Mais ton père t'a laissé quelques arpents de blé, et une salière propre et brillante. Qu'as-tu à craindre ? N'as-tu pas des vases pour sacrifier à tes pénates? Est-ce donc assez, et faut-il t'enfler d'orgueil parceque ton nom est le millième sur un arbre généalogique (10) de Toscane (11), ou parceque le censeur que tu salues en robe de pourpre est ton parent? Au peuple (12), au peuple les harnois fastueux ! Moi, je te connais à fond. N'es-tu pas honteux de vivre comme le débauché Natta? Mais cet homme est abruti ; son ame est encrassée (13) dans le vice. Il n'est pas coupable ; il ignore le prix de ce qu'il perd : plongé au fond du gouffre, on ne voit plus l'eau bouillonner sur sa tête.

Puissant maître des dieux, n'inflige point d'autre supplice aux tyrans dont le cœur, plein d'un poison brûlant, sera dépravé par les passions : qu'ils voient

Udum et molle lutum es, nunc, nunc properandus, et acri
Fingendus sine fine rota. Sed rure paterno
Est tibi far modicum, purum et sine labe salinum :
Quid metuas? Cultrixque foci secura patella est.
Hoc satis? An deceat pulmonem rumpere ventis,
Stemmate quod Tusco ramum millesime ducis,
Censoremque tuum vel quod trabeate salutas?
Ad populum phaleras. Ego te intus et in cute novi.
Non pudet ad morem discincti vivere Nattæ?
Sed stupet hic vitio, et fibris increvit opimum
Pingue : caret culpa ; nescit quid perdat, et alto
Demersus, summa rursus non bullit in unda.
Magne pater divum, sævos punire tyrannos
Haud alia ratione velis, quum dira libido
Moverit ingenium, ferventi tincta veneno :
Virtutem videant, intabescantque relicta.

la vertu, et qu'ils sèchent de regret. Oui, les (14) gémissements du taureau d'airain étaient moins douloureux; l'épée suspendue aux lambris dorés sur un courtisan revêtu de pourpre était moins effrayante que ce cri de la conscience : *Je tombe, je tombe dans l'abîme!* et que les terreurs qu'on n'ose confier même à la compagne de sa couche.

Souvent, je m'en souviens, je frottais d'huile mes yeux d'enfant, pour ne pas réciter tel discours sublime de Caton prêt à se tuer; et pourtant mon maître, peu sage sans doute, m'eût comblé d'éloges; mon père eût amené ses amis; il aurait sué de joie en m'écoutant. J'avais raison, puisque tout mon desir était de savoir ce que gagnait au jeu de dés l'heureux coup de six, ce que perdait l'as fatal, et d'exceller à jeter une noix dans un vase étroit, ou à faire tourner le buis mobile.

Mais toi, qui sais (15) distinguer dans les mœurs ce qui s'écarte de la règle; qui connais les sages préceptes de ce Portique, où sont peintes les défaites des

Anne magis Siculi gemuerunt æra juvenci :
Et magis auratis pendens laquearibus ensis
Purpureas subter cervices terruit : *Imus,*
Imus præcipites, quam si sibi dicat; et intus
Palleat infelix, quod proxima nesciat uxor?
Sæpe oculos, memini, tingebam parvus olivo,
Grandia si nollem morituri verba Catonis
Dicere, non sano multum laudanda magistro,
Quæ pater adductis sudans audiret amicis.
Jure : etenim id summum, quid dexter senio ferret,
Scire erat in voto; damnosa Canicula quantum
Raderet; angustæ collo non fallier orcæ;
Neu quis callidior buxum torquere flagello.
Haud tibi inexpertum curvos deprendere mores,
Quæque docet sapiens, braccatis illita Medis

Mèdes aux larges pantalons, où une jeunesse tondue (16), nourrie de légumes et de copieuse bouillie, passe les nuits à l'étude; toi à qui la lettre emblématique (17) du philosophe de Samos a montré dans le jambage qui s'élève à droite la route escarpée de la vertu, tu ronfles encore! Ta tête (18), trahissant tes débauches d'hier, vacille sur tes vertèbres disloquées; tu bâilles à te démettre la mâchoire. As-tu un but, ou poursuis-tu çà et là des corbeaux avec de la boue et des pierres, sans songer où se portent tes pas? Vis-tu au hasard? En vain, quand sa peau est enflée, un malade demande de l'ellébore. Préviens le mal. Et à quoi servira de promettre des monts d'or au médecin Cratérus (19)? Apprenez, infortunés, les principes des choses, la nature de l'homme, le but de son existence, et le rang qui lui est assigné. Apprenez de quel point il faut partir dans la carrière; comme on effleure la borne (20); où doit s'arrêter la recherche de l'or; quels desirs sont légitimes; quelle est l'utilité

Porticus, insomnis quibus et detonsa juventus
Invigilat, siliquis et grandi pasta polenta.
Et tibi quæ Samios deduxit littera ramos,
Surgentem dextro monstravit limite callem.
Stertis adhuc? Laxumque caput compage soluta
Oscitat hesternum, dissutis undique malis?
Est aliquid quo tendis, et in quod dirigis arcum?
An passim sequeris corvos, testaque, lutoque,
Securus quo pes ferat, atque ex tempore vivis?
Helleborum frustra, quum jam cutis ægra tumebit,
Poscentes videas. Venienti occurrite morbo.
Et quid opus Cratero magnos promittere montes?
Discite, o miseri! et causas cognoscite rerum,
Quid sumus, et quidnam victuri gignimur, ordo
Quis datus; aut metæ quam mollis flexus, et unde;
Quis modus argento; quid fas optare; quid asper

d'un écu difficile à gagner; ce qu'on doit à sa patrie et à sa famille (21). Apprends, te dis-je (22), ce que Dieu a voulu que tu fusses, et à quel poste il t'a placé, et n'envie pas à l'avocat de la grasse Ombrie (23) ces immenses provisions (24) qui moisissent dans son riche buffet; et ces épiceries, et ces jambons, monuments de quelque client marse; et ces barils d'anchois, dont le premier n'est pas encore épuisé.

Ici un vieux bouc de centurion me dira : « Oh! ma « philosophie me suffit à moi; je ne veux point res- « sembler à votre Arcésilas (25) et à vos Solons, gens « maussades, au front baissé (26), aux yeux fixés en « terre, murmurant entre leurs dents, ruminant leur « frénétique silence, pesant, en avançant la lèvre, ce « qu'ils vont dire, méditant les rêveries de quelque « vieux cerveau malade, telles que: *Rien n'est créé de* « *rien*, *rien ne retourne à rien* (27). Quoi! voilà ce « qui vous rend pâle (28)? ce qui vous empêche de

Utile nummus habet; patriæ, carisque propinquis
Quantum elargiri deceat. Quem te deus esse
Jussit, et humana qua parte locatus es in re,
Disce; nec invideas, quod multa fidelia putet
In locuplete penu, defensis pinguibus Umbris;
Et piper, et pernæ, Marsi monumenta clientis;
Mænaque quod prima nondum defecerit orca.
Hic aliquis de gente hircosa centurionum
Dicat : Quod sapio satis est mihi; non ego curo
Esse quod Arcesilas, ærumnosique Solones,
Obstipo capite, et figentes lumine terram,
Murmura cum secum et rabiosa silentia rodunt,
Atque exporrecto trutinantur verba labello,
Ægroti veteris meditantes somnia : *Gigni*
De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.
Hoc est quod palles? Cur quis non prandeat, hoc est?

« dîner? » A ces mots le peuple applaudit, et la grosse soldatesque, fronçant les narines, redouble ses éclats de rire convulsifs.

Examinez-moi (29) : je sens je ne sais quelles palpitations de cœur ; ma respiration est pénible, mon haleine est forte : examinez-moi, de grace. Ainsi parle un malade au médecin, qui lui ordonne de prendre du repos. Mais au bout de trois nuits, lorsque le sang coule plus lentement dans ses veines apaisées, il envoie demander à quelque ami opulent une petite cruche (30) de bon Surente, qu'il va boire avant d'aller au bain. Hé ! mon cher, tu es pâle ! — Ce n'est rien. — Mais prends garde ! ta peau s'enfle insensiblement et devient livide. — Eh ! tu es plus pâle que moi. Ne viens pas faire le tuteur ici ; j'en ai déja enterré un, et tu me restes. — Oh ! bien, poursuis ; je me tais.

Tout plein de bonne chère, malgré la pâleur de son ventre, il se baigne. Son gosier exhale avec effort des vapeurs empestées ; la fièvre le surprend au milieu

His populus ridet : multumque torosa juventus
Ingeminat tremulos naso crispante cachinnos.
Inspice ; nescio quid trepidat mihi pectus, et ægris
Faucibus exsuperat gravis halitus ; inspice, sodes ;
Qui dicit medico, jussus requiescere, postquam
Tertia compositas vidit nox currere venas,
De majore domo, modice sitiente lagena
Lenia loturo sibi Surrentina rogavit.
Heus, bone, tu palles ! — Nihil est. — Videas tamen istud,
Quidquid id est : surgit tacite tibi lutea pellis. —
At tu deterius palles : ne sis mihi tutor ;
Jampridem hunc sepeli ; tu restas. — Perge, tacebo.
Turgidus hic epulis, atque albo ventre, lavatur,
Gutture sulfureas lente exhalante mephites.
Sed tremor inter vina subit, calidumque triental

des verres, et renverse de ses mains le vase rempli de vin chaud ; ses dents déchaussées s'entre-choquent avec bruit ; les friandises tombent de ses lèvres défaillantes. Viennent les trompettes funèbres, les flambeaux ; et enfin notre heureux mortel, couché sur un lit de parade et embaumé, étend à la porte ses pieds roidis. Mais déja ses affranchis, citoyens de la veille, le chapeau en tête, ont pris leur maître sur leurs épaules.

— Eh ! philosophe déplorable, tâte mon pouls, mets la main sur ma poitrine ; elle n'est pas brûlante. Touche les extrémités de mes pieds et de mes mains ; elles ne sont pas froides. — Soit : mais à la vue de l'or, ou de la jeune voisine qui sourit mollement (31), le cœur te bat-il comme à l'ordinaire ? On t'a servi des légumes durs dans un plat froid, et du pain passé au crible du peuple : essayons... Mais quoi ! ta bouche délicate recèle un ulcère gangrené qu'il ne faut pas écorcher avec des betteraves, faites pour la canaille (32). Tu frissonnes, quand la pâle frayeur hérisse

Excutit e manibus ; dentes crepuere retecti ;
Uncta cadunt laxis tunc pulmentaria labris.
Hinc tuba, candelæ ; tandemque beatulus alto
Compositus lecto, crassisque lutatus amomis,
In portam rigidos calces extendit. At illum
Hesterni capite induto subiere quirites.
Tange, miser, venas, et pone in pectore dextram ;
Nil calet hic : summosque pedes attinge, manusque
Non frigent. — Visa est si forte pecunia ; sive
Candida vicini subrisit molle puella,
Cor tibi rite salit ? Positum est algente catino
Durum olus, et populi cribro decussa farina :
Tentemus fauces : tenero latet ulcus in ore
Putre, quod haud deceat plebeia radere beta.
Alges, quum excussit membris timor albus aristas ;

une moisson (33) de poils sur tes membres ; puis ton sang bouillonne, un flambeau ardent l'embrase ; la colère étincelle dans tes yeux... Tu dis, tu fais ce que l'insensé Oreste jurerait être d'un insensé.

Nunc face supposita fervescit sanguis, et ira
Scintillant oculi ; dicisque, facisque, quod ipse
Non sani esse hominis, non sanus juret Orestes.

NOTES SUR LA SATIRE III.

(1) La paresse, etc.

Cette satire peut se diviser en deux parties : la première contient une invective contre la paresse des jeunes gens ; la seconde, une exhortation à l'étude de la sagesse.

(2) Du cadran. [v. 4.]

On sait que les Romains partageaient le jour en six heures avant midi, et six heures après midi : ainsi leur cinquième heure avant midi répond à nos onze heures du matin.

(3) Partout les troupeaux, etc. [v. 6.]

Et patula pecus omne sub ulmo est.

Deux vers d'Horace ont pu fournir cette image à Perse :

Jam pastor umbras cum grege languido
Rivumque fessus quærit.

« Déja le berger fatigué cherche, avec son troupeau languissant, l'ombre et les ruisseaux. » (Ode 29, liv. III.)

(4) Un maître. [v. 7.]

Selon nous, *unus comitum* veut dire ici *un des maîtres*

du jeune homme. Les jeunes gens de qualité avaient quelquefois jusqu'à deux gouverneurs ou précepteurs, chargés de les accompagner partout.

(5) Ma bile s'échauffe. [v. 8.]

Perse donne à *bilis* l'épithète *vitrea*, parceque la bile est verdâtre et de couleur de verre.

(6) Enfin le parchemin à deux couleurs. [v. 10.]

Mot à mot, *la membrane à deux couleurs, et dont les poils ont été enlevés*. Voilà bien le parchemin. Perse l'appelle *membrane*, parcequ'en effet il est formé avec la peau des brebis ; il dit que cette membrane *a deux couleurs*, parceque le côté où l'on écrivait était blanc, et l'autre jaunâtre (on n'écrivait alors que d'un côté) : il ajoute, *et dont les poils ont été enlevés*. Cette opération, que nos parcheminiers expriment par le mot *raturer*, consiste à racler les poils de la peau et à la rendre lisse.

(7) Le papier. [v. 11.]

Les anciens écrivaient non-seulement sur du parchemin, mais encore sur le *papyrus* d'Égypte, ou papier d'écorce.

(8) Il se plaint : l'encre, trop épaisse, reste suspendue au bec de la plume. [v. 13.]

Horace avait dit brièvement, CULPANTUR CALAMI, *j'accuse mes plumes*. (Sat. 3, liv. II.)

Le mot du texte qui veut dire *encre*, est *sepia*. Les anciens se sont servis quelquefois, pour faire de l'encre, d'une liqueur noire qu'ils tiraient d'un poisson nommé *sepia*, c'est l'araignée de mer.

(9) Tu seras méprisé. [v. 21.]

Contemnere, amens.

Cette expression appartient encore à Horace :

Invidiam placare paras, virtute relicta?
Contemnere, miser.

« En vain vous vous flattez d'apaiser l'envie, en abandonnant le travail; malheureux, on vous méprisera. » (Sat. 3, liv. II.)

(10) Sur un arbre généalogique. [v. 28.]

Stemma, proprement *couronne*, *guirlande*. La signification de *stemma*, celle que Perse adopte ici, a été *arbre généalogique*, parceque les Romains représentaient sur leur arbre généalogique le nom de chacun de leurs aïeux, enfermé dans une figure ronde, un cercle, une espèce de couronne : usage que nous avons emprunté d'eux.

(11) De Toscane... [v. 28.]

La noblesse originaire de Toscane était la plus estimée à Rome.

(12) Au peuple, au peuple. [v. 30.]

Le tour que nous avons employé pourra déplaire à quelques lecteurs. Mais outre qu'on trouve une ellipse aussi forte dans cette phrase usitée, et absolument semblable, *à d'autres, à d'autres*, nous n'aurions pu rendre la vivacité et la précision du texte, en exprimant tous les mots sous-entendus.

(13) Encrassée dans le vice. [v. 32.]

Ce n'est pas sans scrupule que nous avons hasardé cette

expression, qui pourra paraître peu noble; mais il fallait rendre l'énergie singulière, et, autant qu'il était possible, le sens propre du latin.

(14) Oui, les gémissements. [v. 39.]

Perse, en faisant ces beaux vers, avait sans doute présents à l'esprit ces deux endroits d'Horace :

> Invidia Siculi non invenere tyranni
> Majus tormentum.

« Les tyrans de Sicile n'ont point inventé de supplice plus cruel, que ceux qu'éprouve l'envie. »

> Districtus ensis cui super impia
> Cervice pendet, non Siculæ dapes
> Dulcem elaborabunt saporem,
> Non avium citharæque cantus
> Somnum reducent, etc.

« Les mets raffinés de Sicile ne pourront irriter la faim de l'impie qui voit étinceler, au-dessus de sa tête, une épée suspendue à un fil; le chant des oiseaux, les sons harmonieux de la cithare, ne ramèneront pas pour lui le sommeil, etc. »

(15) Mais toi qui sais. [v. 52.]

Nous croyons reconnaître Néron dans ce portrait : *Vous ne pouvez vous excuser sur votre ignorance : Sénèque et Burrhus (quels maîtres!) vous ont dévoilé les principes de la philosophie stoïcienne.*

(16) Une jeunesse tondue. [v. 54.]

Le noviciat des stoïciens était fort rude. Ils avaient la tête rasée; ils couchaient à terre sur une peau, se nourrissaient de légumes, et passaient souvent les nuits à méditer. Tel fut

le genre de vie que Marc-Aurèle embrassa de lui-même dès l'âge de douze ans.

Siliqua est l'enveloppe des légumes; *polenta*, espèce de bouillie grossière.

(17) La lettre emblématique du philosophe de Samos... [v. 56.]

La lettre ou l'emblème de Pythagore était l'*Y* grec. Le jambage droit, qui, dans l'écriture grecque, est roide et élevé, désignait la vertu; le gauche, qui est incliné, marquait le vice. Il est encore question deux fois de la lettre de Pythagore dans ces satires.

(18) Ta tête... [v. 58.]

Caput...
Oscitat hesternum.

Tour grec. Il faut sous-entendre ici *vinum*. Ce vers rappelle naturellement celui où Virgile peint d'un trait l'ivresse perpétuelle de Silène :

Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho.

« Il avait, suivant sa coutume, les veines enflées du vin qu'il avait bu la veille. »

(19) Cratérus. [v. 65.]

Médecin d'Auguste, dont Horace fait une mention honorable.

(20) Borne. [v. 68.]

Les situations délicates de la vie sont comparées ici à la borne du cirque, autour de laquelle il fallait que les chars tournassent avec adresse; on risquait, en s'approchant de trop près, d'être brisé.

(21) A sa famille. [v. 70.]

Carisque propinquis.

Ces mots sont originairement d'Horace. Voyez sa première satire du premier livre.

(22) Apprenez, dis-je... [v. 73.]

Disce. Ce mot est au singulier; c'est donc au paresseux que le maître s'adresse de nouveau; c'est lui particulièrement qu'il exhorte à s'instruire.

(23) La grasse Ombrie. [v. 74.]

Aujourd'hui duché de Spolette, pays très-fertile, quoique marécageux.

(24) Ces immenses provisions. [*ibid.*]

Perse décrit les présents que les clients faisaient à leurs patrons.

(25) Arcésilas... [v. 79.]

Philosophe de la secte académique. Il y a ici une finesse que Casaubon seul a remarquée : c'est que le centurion, qui ne doute de rien, se moque, par préférence, des académiciens, qui doutaient de tout.

(26) Au front baissé, aux yeux fixés en terre. [v. 80.]

Obstipo capite, et figentes lumine terram.

Ce vers vient encore d'Horace :

Stes capite obstipo, et figas lumine terram.

« Tenez-vous le cou *ou* la tête penchée, et fixez la terre. » (Sat. 6, liv. II.)

(27) *Rien n'est créé de rien, rien ne retourne à rien.* [v. 84.]

Axiome de la physique ancienne. Lucrèce en a fait le fondement de sa doctrine.

(28) Quoi! voilà ce qui vous rend pâle? [v. 85.]

Hoc est quod palles?

Sénèque dit aussi dans sa quarante-huitième épître, en parlant des vaines subtilités de la dialectique des sophistes : HOC EST QUOD TRISTES DOCETIS ET PALLIDI, *Voilà donc ce que vous enseignez, et pourquoi vous êtes tristes et pâles.*

(29) Examinez-moi. [v. 88.]

Dialogue entre un médecin et son malade. Cette multiplicité de dialogues, dont les interlocuteurs changent brusquement, n'est pas une des moindres causes de l'obscurité de Perse.

Voici comme Boileau a imité ce morceau dans sa troisième épître :

Qu'avez-vous? Je n'ai rien. Mais... Je n'ai rien, vous dis-je,
Répondra ce malade à se taire obstiné.
Mais cependant voilà tout son corps gangrené;
Et la fièvre, demain se rendant la plus forte,
Un bénitier aux pieds va l'étendre à la porte.

(30) Une petite cruche... [v. 92.]

Modice sitiente lagena.

« Dans une cruche qui a une soif médiocre. »

Perse attribue de la soif à une petite cruche. Il est certain que cette hardiesse ne plairait pas en prose dans notre langue.

(31) Ou de la jeune voisine qui sourit mollement. [v. 110.]

Sive
Candida vicini subrisit molle puella.

Ce vers agréable peut soutenir la comparaison avec celui-ci de Properce, dont il paraît même imité :

Risit, et arguto quiddam promisit ocello.

« Elle rit, et un coup d'œil malin me fit certaine promesse. »

(32) Des betteraves, faites pour la canaille. [v. 114.]

Plebeia beta.

La betterave est insipide par elle-même. Elle était peu estimée chez les Romains : Martial l'appelle le *dîner des artisans*.

(33) Une moisson de poils. [v. 115.]

Aristas, épis de blé. Ce mot est pris ici figurément pour les poils du corps.

SATIRE QUATRIÈME.

CONTRE LES JEUNES GENS QUI S'INGÈRENT DANS LE GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT (1).

Ah! tu gouvernes l'état! (Qu'on s'imagine (2) entendre ce maître vénérable qu'un cruel breuvage de ciguë fit périr.) Hé! d'où vient cette assurance, pupille du grand Périclès? Chez toi l'esprit et l'expérience ont donc précédé la barbe? Tu sais ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire? Ainsi, quand la populace mutinée (3) entrera en fureur, tu te sens capable d'imposer silence à la troupe échauffée, par la majesté de ton geste. Ensuite que diras-tu? *Citoyens* (4), *ceci,*

IV. — IN JUVENES REMPUBLICAM TEMERE CAPESSENTES.

Rem populi tractas! (Barbatum hæc crede magistrum
Dicere, sorbitio tollit quem dira cicutæ.)
Quo fretus? Dic hoc, magni pupille Pericli.
Scilicet ingenium, et rerum prudentia velox
Ante pilos venit? Dicenda tacendaque calles?
Ergo ubi commota fervet plebecula bile,
Fert animus calidæ fecisse silentia turbæ
Majestate manus. Quid deinde loquere? *Quirites,*

je pense, n'est pas juste ; ceci est mal ; cela est mieux. Car tu sais peser la justice, et tenir d'une main ferme la balance mobile ; discerner le vrai dans le point fixe où il se mêle au faux, lors même que la règle est oblique et trompeuse ; enfin, tu peux marquer (5) de la lettre de mort le nom d'un criminel. Ah ! disons la vérité : tout ton mérite est dans une vaine parure. Cesse donc de faire le chien couchant devant un peuple adulateur, qui t'applaudit avant le temps. Prends plutôt de l'ellébore pur. En quoi consiste, selon toi, le bonheur suprême ? A se nourrir de mets friands, à parfumer assidûment sa peau (6) au soleil. Attends, voici une vieille femme qui ne répondra pas autrement. Viens à présent nous dire : *Je suis fils de Dinomaque* (7) ; et, en enflant les joues : *J'ai le teint blanc* (8). Soit ; mais conviens que tu n'es pas plus sage que cette Baucis couverte de haillons, qui fait si bien l'éloge de ses herbes (9) à un vaurien d'esclave. Comme personne n'essaie de descendre en soi-même ! comme on ne considère que la besace d'autrui ! Qu'on

Hoc, puto, non justum est ; illud male ; rectius istud.
Scis etenim justum gemina suspendere lance
Ancipitis libræ, rectum discernis, ubi inter
Curva subit, vel quum fallit pede regula varo ;
Et potis es nigrum vitio præfigere theta.
Quin tu igitur summa nequicquam pelle decorus
Ante diem blando caudam jactare popello
Desinis, Anticyras melior sorbere meracas ?
Quæ tibi summa boni est ? Uncta vixisse patella
Semper, et assiduo curata cuticula sole...
Exspecta : haud aliud respondeat hæc anus : i nunc ;
Dinomaches ego sum : suffla ; *Sum candidus.* Esto,
Dum ne deterius sapiat pannucia Baucis,
Quum bene discincto cantaverit ocyma vernæ.
Ut nemo in sese tentat descendere ! Nemo !
Sed præcedenti spectatur mantica tergo !

te demande : *Connais-tu les terres de Vectidius* (10)? Qui, Vectidius? répondras-tu. Ah! ce richard qui laboure chez les Sabins plus de pays qu'un milan n'en pourrait parcourir dans un jour? cet avare haï des dieux, ennemi de lui-même, qui, aux fêtes où l'on suspend dans un carrefour le joug de ses bœufs, tremble de rompre enfin le cachet d'une vieille demi-bouteille, et dit en pleurnichant : Grand bien nous fasse (11)! puis, mordant, sans l'éplucher, dans un oignon assaisonné d'un grain de sel, fait servir à ses valets, qui applaudissent, un plat de grosse bouillie, et avale lui-même de la lie de vinaigre affadi et moisi (12)?... Mais toi, si, au sortir des mains des parfumeurs, tu restes au soleil pour recevoir sur ta peau ses rayons pénétrants, près de toi un inconnu te poussera du coude (13), et, répandant sa bile sur tes mœurs, te reprochera de sarcler tes cuisses flétries pour les offrir au peuple. Puisque tu peignes et que tu parfumes le poil rude de tes joues, pourquoi n'en laisses-tu pas croître ailleurs? Mais en vain cinq ath-

Quæsieris : *Nostin' Vectidi prædia?* Cujus?
Dives arat Curibus quantum non milvus oberret;
Hunc, ais? Hunc, diis iratis, genioque sinistro,
Qui, quandoque jugum pertusa ad compita figit,
Seriolæ veterem metuens deradere limum,
Ingemit, hoc bene sit! Tunicatum cum sale mordens
Cæpe, et farratam, pueris plaudentibus, ollam,
Pannosam fecem morientis sorbet aceti!
At si unctus cesses, et figas in cute solem,
Est prope te ignotus, cubito qui tangat, et acre
Despuat in mores; penemque, arcanaque lumbi
Runcantem, populo marcentes pandere vulvas.
Tu cum maxillis balanatum gausape pectas,
Inguinibus quare detonsus gurgulio extat?
Quinque palæstritæ licet hæc plantaria vellant,

lètes arrachent cette herbe vivace ; en vain ils fomentent tes cuisses avec de l'eau chaude, et les ébranlent sous les efforts de la pince recourbée, il n'est point de charrue qui puisse dompter cette fougère opiniâtre.

On frappe, on est frappé à son tour (14) : voilà le monde. Nous te connaissons. La plaie de ton flanc se cache sous ton large baudrier d'or. A présent trompe-nous, trompe-toi, si tu le peux.

— Quand mes voisins vantent mon mérite, ne les croirai-je pas? Pervers, si tu pâlis à la vue d'une pièce d'or, si tu fais tout ce qu'une luxure effrénée te suggère, si tes artifices sont le fléau du forum ; c'est en vain que tu ouvres aux louanges du peuple une oreille avide. Rejette ce qui ne t'est pas dû ; que cette canaille remporte son encens. Habite ton ame, et vois combien elle est chétivement meublée.

Elixasque nates labefactent forcipe adunca,
Non tamen ista filix ullo mansuescit aratro.
Cædimus, inque vicem præbemus crura sagittis.
Vivitur hoc pacto ; sic novimus. Ilia subter
Cæcum vulnus habes ; sed lato balteus auro
Prætegit. Ut mavis, da verba, et decipe nervos
Si potes. Egregium quum me vicinia dicat,
Non credam ? Viso si palles, improbe, nummo,
Si facis in penem quidquid tibi venit amarum,
Si puteal multa cautus vibice flagellas,
Nequicquam populo bibulas donaveris aures.
Respue quod non es ; tollat sua munera cerdo :
Tecum habita : et noris quam sit tibi curta supellex.

NOTES SUR LA SATIRE IV.

(1) Perse a imité cette satire d'un dialogue de Platon, intitulé *le Premier Alcibiade*, dans lequel Socrate témoigne sa surprise à Alcibiade de ce qu'il ose, jeune encore et sans expérience, se mêler du gouvernement d'Athènes. Rien n'empêche de voir ici, au moins dans le commencement de cette satire, avec le plus grand nombre des commentateurs, une allégorie contre Néron, écrite à l'époque où il commençait à donner des signes non équivoques de sa perversité naturelle.

(2) Qu'on s'imagine. [v. 1.]

Notre poëte dissimule habilement qu'il en veut à Néron, et semble n'avoir d'autre dessein que d'imiter l'ouvrage ingénieux de Platon, et de faire, par occasion, une satire générale.

(3) Quand la populace mutinée... [v. 6.]

Ce tableau a beaucoup de ressemblance avec la belle comparaison de Virgile (*Énéide*, liv. I) :

> Ac veluti populo in magno quum sæpe coorta est
> Seditio, sævitque animis ignobile vulgus;
> Jamque faces et saxa volant : furor arma ministrat.
> Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem

Conspexere, silent, arrectisque auribus astant.
Ille regit dictis animos, et pectora mulcet.

« Ainsi, lorsqu'une sédition s'élève dans une grande ville, que la fureur embrase tous les esprits et fournit des armes à la populace mutinée, que les pierres et les tisons enflammés volent de toutes parts; si un homme respecté vient à paraître, les factieux se taisent, restent immobiles, prêtent une oreille attentive. Le sage parle; leur fougue s'apaise; il les gouverne à son gré. »

(4) *Citoyens* (en latin QUIRITES, Romains). [v. 8.]

Perse, en mettant le mot de *Romains* et de *Forum* dans la bouche d'Alcibiade, a voulu sans doute aider ses lecteurs à deviner le véritable lieu de la scène et le nom du principal personnage.

(5) Tu peux enfin marquer de la lettre de mort le nom d'un criminel. [v. 13.]

Il y a dans le latin, *Et potis es nigrum vitio præfigere theta*. La lettre *thêta* est la première du mot θάνατος, *la mort*. Chez les Grecs, les juges qui opinaient à la mort écrivaient cette lettre fatale à côté du nom de l'accusé. Voilà pourquoi Perse donne au *thêta* l'épithète de *noir*.

(6) A parfumer assidûment sa peau. [v. 18.]

Les anciens se frottaient le corps d'essences et de pommades odoriférantes, au soleil ou devant le feu, afin que la peau s'imbibât mieux. (Voyez PLINE, liv. III.) C'était une des occupations chéries de Néron, qui tâchait de corriger ainsi chez lui la nature. Suétone dit de lui :

Erat corpore maculoso et fœdo.

« Son corps était couvert de taches hideuses. »

(7) Je suis fils de Dinomaque. [v. 20.]

Alcibiade, qui prétendait descendre d'Ajax (voyez PLUTARQUE, *Vie d'Alcibiade*), ne se vante ici que de sa noblesse maternelle. Le trait est fin, et retombe visiblement sur Néron, qui devait tout à Agrippine sa mère.

(8) J'ai le teint blanc. [*ibid.*]

Ou, ce qui revient au même ici, *je suis beau*. La beauté d'Alcibiade était célèbre chez les Grecs. Justin emploie, pour la louer, une expression bien remarquable :

Erat formæ veneratione insignis.

« Il inspirait le respect par sa beauté. »

(9) Cette Baucis... qui fait si bien l'éloge de ses herbes. [v. 21.]

Il y a deux opinions sur le sens de ces mots, *cantaverit ocyma*. Les uns les expliquent naturellement par *crier des herbes;* et ils croient que Perse a employé exprès CANTARE, *chanter*, pour exprimer l'espèce de chant par lequel les marchandes de denrées tâchent de faire valoir ce qu'elles vendent. Selon d'autres, *cantare ocyma* signifie *dire des injures*, parceque Pline veut qu'en plantant le basilic on observe de le *maudire*, afin qu'il vienne mieux : *Ocymum cum probris ac maledictis serendum, ut lætius proveniat, præcipiebant veteres*. (PLINE, liv. XIX, ch. 7.)

(10) Qu'on te demande : *Connais-tu les terres de Vectidius?* [v. 25.]

Tant de détails sur un Romain et sur des usages ro-

mains, montrent bien que Socrate et Alcibiade sont des personnages allégoriques.

(11) Grand bien nous fasse! [v. 30.]

Hoc bene sit.

Formule usitée surtout à table, par laquelle les anciens s'exhortaient à la joie.

(12) Du vinaigre affadi et moisi. [v. 32.]

Nous n'avons pu rendre toute l'énergie des expressions de Perse. Le vinaigre que Vectidius boit est passé, n'a plus de goût, *morientis;* ce n'est plus que de la lie, *fecem*, et de la lie couverte d'une couche de moisissure qui ressemble à un vieux haillon, *pannosam*.

Horace avait fait ce portrait d'un avare, dans sa troisième satire du second livre :

Qui Veientanum festis potare diebus
Campana solitus trulla, vappaque profestis.

« Qui buvait, les jours de fêtes, du vin de Véies dans un pot de terre de Campanie, et les autres jours du vin tourné. »

Perse a dépassé son modèle.

(13) Près de toi un inconnu te poussera du coude. [v. 34.]

Est prope te ignotus cubito qui tangat...

Ce vers paraît avoir été fait sur celui d'Horace :

Nonne vides, aliquis cubito stantem prope tangens...

« Ne voyez-vous pas, dira quelqu'un touchant du coude son voisin... » (Sat. 5, liv. II.)

(14) On frappe; on est frappé. [v. 42.]

Cædimus, inque vicem præbemus crura sagittis.

Ce vers nous a rappelé celui d'Horace. (Épît. 2, liv. II) :

Cædimur, et totidem plagis consumimus hostem.

« L'ennemi nous blesse, nous le blessons à notre tour. »



SATIRE CINQUIÈME.

A CORNUTUS (1), SON MAITRE.

DE LA VRAIE LIBERTÉ.

PERSE, CORNUTUS.

PERSE.

C'est l'usage des poëtes de desirer cent bouches, cent langues et cent voix, pour faire parler emphatiquement dans une tragédie un acteur attristé, ou pour peindre (2) le Parthe tirant de sa cuisse le fer qui l'a blessé.

CORNUTUS.

Où cela aboutira-t-il ? et quelle pâtée de vers indi-

V. — AD CORNUTUM MAGISTRUM SUUM.

DE VERA LIBERTATE.

PERSIUS, CORNUTUS.

PERSIUS.

Vatibus hic mos est centum sibi poscere voces,
Centum ora, et linguas optare in carmina centum;
Fabula seu mœsto ponatur hianda tragœdo,
Vulnera seu Parthi ducentis ab inguine ferrum.

CORNUTUS.

Quorsum hæc ! aut quantas robusti carminis offas

gestes vas-tu nous pétrir, pour avoir besoin d'un centuple gosier? Qu'ils aillent humer les brouillards de l'Hélicon, ceux qui visent au sublime, qui font bouillir la marmite de Progné ou de Thyeste, et veulent faire souper souvent l'insipide Glycon. Pour toi, tu n'es ni le forgeron qui enfle sans relâche ses soufflets haletants (3) pendant que rougit le fer, ni la corneille enrouée qui murmure gravement je ne sais quelle sottise. Tu ne gonfles pas ta bouche de vent, pour l'en faire sortir à grand bruit (4). Simple dans ton style, que tu ornes avec goût, tu parles sans effort; tes portraits font pâlir le crime; c'est par une plaisanterie décente que tu mets le doigt sur nos fautes. Continue. Laisse à Mycène son festin monstrueux, et cette tête, et ces pieds coupés : connais les repas du plébéien.

PERSE.

Non, je ne cherche point à gonfler mes pages de pompeuses inepties, à donner du poids à une vaine fumée (5). Je viens te parler à l'écart : ma muse veut

Ingeris, ut par sit centeno gutture niti?
Grande locuturi nebulas Helicone legunto,
Si quibus aut Prognes, aut si quibus olla Thyestæ
Fervebit, sæpe insulso cœnanda Glyconi.
Tu neque anhelanti, coquitur dum massa camino,
Folle premis ventos, nec clauso murmure raucus
Nescio quid tecum grave cornicaris inepte,
Nec stloppo tumidas intendis rumpere buccas.
Verba togæ sequeris, junctura callidus acri,
Ore teris modico, pallentes radere mores
Doctus, et ingenuo culpam defigere ludo.
Hinc trahe quæ dicas; mensasque relinque Mycenis
Cum capite et pedibus; plebeiaque prandia noris.

PERSIUS.

Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat, dare pondus idonea fumo.
Secreti loquimur. Tibi nunc, hortante camena,

que je soumette à ton examen un cœur qui te chérit. Puissé-je, cher Cornutus, doux ami, te faire voir à quel point ton ame est confondue avec la mienne ! Sonde-moi, toi qui connais ce qui sonne le creux, qui dévoiles les mensonges d'une langue hypocrite. Oui, je voudrais cent voix pour publier combien tu es profondément gravé dans mon cœur, pour révéler avec éclat l'ineffable tendresse que recèle le fond de mon ame.

Dès que j'eus quitté la pourpre, protectrice de ma timide enfance, et que mon anneau d'or fut consacré à nos Lares ; lorsque, suivi de jeunes complaisants et revêtu de la robe virile, je pouvais impunément promener mes regards dans tout le quartier de Suburre, à l'âge où l'homme sans expérience tremble et hésite entre les routes opposées (6), je me mis sous ta discipline ; tu reçus ma tendre jeunesse dans le sein de Socrate. Bientôt ta sagesse habile sait tromper mes répugnances, et redresse mes penchants

Excutienda damus præcordia ; quantaque nostræ
Pars tua sit, Cornute, animæ, tibi, dulcis amice,
Ostendisse juvat. Pulsa, dignoscere cautus
Quid solidum crepet, et pictæ tectoria linguæ.
His ego centenas ausim deposcere voces,
Ut quantum mihi te sinuoso in pectore fixi,
Voce traham pura, totumque hoc verba resignent
Quod latet arcana non enarrabile fibra.
Quum primum pavido custos mihi purpura cessit,
Bullaque succinctis laribus donata pependit ;
Quum blandi comites, totaque impune Suburra
Permisit sparsisse oculos jam candidus umbo ;
Quumque iter ambiguum est, et vitæ nescius error
Diducit trepidas ramosa in compita mentes ;
Me tibi supposui ; teneros tu suscipis annos
Socratico, Cornute, sinu. Tunc fallere solers
Apposita intortos extendit regula mores ;

vicieux. Mon ame, pressée par la raison, est vaincue malgré sa résistance ; elle prend sous tes doigts une forme nouvelle. Je passais avec toi les journées entières. Nous donnions quelques moments du soir à un repas léger ; nous quittions, nous reprenions ensemble le travail ; une table modeste nous délassait de nos études sérieuses.

N'en doute pas, nos jours, unis par un nœud indissoluble, sont soumis à la même étoile (7). Soit que la Parque véridique ait suspendu nos jours à la Balance ; soit que l'heure natale, favorable aux amis fidèles, ait partagé notre destinée entre les Gémeaux ; soit que notre Jupiter ait vaincu la maligne influence de Saturne (8), un même astre, quel qu'il soit, a produit la sympathie qui me joint à toi.

Les goûts et les occupations des hommes sont variés à l'infini. Chacun a sa volonté propre, et nos vœux ne se ressemblent guère. L'un court à l'Orient échanger les marchandises d'Italie contre le poivre et le

Et premitur ratione animus, vincique laborat,
Artificemque tuo ducit sub pollice vultum.
Tecum etenim longos memini consumere soles,
Et tecum primas epulis decerpere noctes.
Unum opus, et requiem pariter disponimus ambo,
Atque verecunda laxamus seria mensa.
Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo
Consentire dies, et ab uno sidere duci.
Nostra vel æquali suspendit tempora libra
Parca tenax veri ; seu nata fidelibus hora
Dividit in Geminos concordia fata duorum ;
Saturnumque gravem nostro Jove frangimus una.
Nescio quod certe est, quod me tibi temperat, astrum.
Mille hominum species, et rerum discolor usus ;
Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno.
Mercibus hic Italis mutat sub sole recenti
Rugosum piper, et pallentis grana cumini ;

pâle cumin (9) ; l'autre, arrosé de vin, gorgé de bonne chère, s'engraisse et dort ; celui-ci se livre aux exercices du champ de Mars, celui-là se ruine au jeu ; tels autres croupissent au sein des voluptés. Mais lorsque la goutte a chargé de craie les jointures de leurs doigts et brisé les branches de ces arbres vieillis, les insensés déplorent, mais trop tard, et la fange et les ténèbres où ils se sont plongés, et leur vie, hélas ! qui dure encore.

Pour toi, Cornutus, tu te plais à pâlir jour et nuit sur les livres. Appliqué à cultiver de jeunes élèves, tu épures leur cœur pour y semer les maximes de Cléanthe (10).

Jeunes et vieux, apprenez à cette école quel est le but auquel vous devez tendre ; allez-y chercher un appui contre les maux de la vieillesse. — Je commencerai demain. — Oui, demain comme aujourd'hui. — *Hé* quoi ! un jour, est-ce donc là une faveur si grande ? — Mais quand ce jour sera venu, celui-ci sera passé. *Demain* dévorera tes années ; *demain*, toujours peu éloigné, fuira sans cesse. La roue de derrière

Hic satur irriguo mavult turgescere somno ;
Hic campo indulget ; hunc alea decoquit ; ille
In venerem est putris ; sed quum lapidosa chiragra
Fregerit articulos veteris ramalia fagi,
Tunc crassos transisse dies, lucemque palustrem,
Et sibi jam seri vitam ingemuere relictam.
At te nocturnis juvat impallescere chartis :
Cultor enim juvenum, purgatas inseris aures
Fruge Cleanthea. Petite hinc juvenesque senesque
Finem animo certum, miserisque viatica canis. —
Cras hoc fiet. — Idem cras fiet. — Quid, quasi magnum
Nempe diem donas ? — Sed quum lux altera venit,
Jam cras hesternum consumpsimus ; ecce aliud cras
Egerit hos annos, et semper paulum erit ultra.

poursuit en vain celle de devant : attachée au même char, elle roule près de l'autre, et ne l'atteint jamais.

Il faut être libre. Je ne parle pas de cette liberté par laquelle le premier esclave devient un Publius dans la tribu Véline, et reçoit, moyennant une marque, sa part de blé gâté. O peuple fou, chez qui une pirouette fait un citoyen (11) ! Voyez Dama, »ce vil palefrenier, ce fripon, ce vaurien, prêt à mentir pour une poignée d'avoine : eh bien ! que son maître le fasse tourner sur ses talons, le voilà métamorphosé ; c'est à présent Marcus Dama (12). Peste ! et vous refuseriez de prêter votre argent sous la caution de Marcus ? Et vous pâliriez si vous aviez pour juge Marcus ? Marcus a dit telle chose, donc elle est vraie ; Marcus, tu peux signer un testament. — Voilà la vraie liberté, celle qu'un chapeau nous donne (13). Y a-t-il d'autre homme libre que celui qui vit comme il veut ? Or, je vis comme je veux ; ne suis-je pas plus libre que Brutus même ? — Tu conclus mal, répond ici un

Nam quamvis prope te, quamvis temone sub uno,
Vertentem sese frustra sectabere canthum,
Quum rota posterior curras, et in axe secundo.
Libertate opus est, non hac qua, ut quisque Velina
Publius emeruit, scabiosum tesserula far
Possidet. Heu steriles veri, quibus una Quiritem
Vertigo facit ! Hic Dama est non tressis agaso,
Vappa, et lippus, et in tenui farragine mendax.
Verterit hunc dominus, momento turbinis exit
Marcus Dama. Papæ ! Marco spondente, recusas
Credere tu nummos ? Marco sub judice palles !
Marcus dixit : ita est. Adsigna, Marce, tabellas. —
Hæc mera libertas ; hanc nobis pilea donant.
An quisquam est alius liber, nisi ducere vitam
Cui licet ut voluit ? Licet ut volo vivere : non sim
Liberior Bruto ? — Mendose, colligis, inquit

stoïcien qui a l'oreille fine et épurée : j'accorde la majeure; mais ceci : *Je vis comme je veux*, raye-le. — Pourquoi ne pourrais-je pas, depuis que la baguette du préteur m'a renvoyé maître de moi, faire tout ce que je veux, excepté ce que défend le code de Masurius? — Écoute : mais tandis que j'extirpe de ton esprit tes préjugés de vieille femme, cesse tes grimaces moqueuses, et que ton nez froncé n'annonce plus de colère. Le préteur ne permet pas aux fous d'user à leur gré de cette vie passagère. Il ne saurait leur faire connaître tant de devoirs délicats. On apprendrait plutôt à un goujat grossier à jouer de la lyre. La raison s'y oppose, et nous dit à l'oreille : « Il « ne faut pas laisser un homme faire ce qu'il fera « mal. » Les lois politiques, comme celles de la nature, veulent que l'ignorance et la faiblesse s'interdisent certains actes. Tu délayes de l'ellébore (14) sans en connaître la dose ! C'est ce que défend l'art de guérir. Si un laboureur en guêtres osait, sans connaître même

Stoicus hic, aurem mordaci lotus aceto.
Hoc reliquum accipio; *licet* illud, et *ut volo* tolle.
— Vindicta postquam meus a prætore recessi,
Cur mihi non liceat jussit quodcumque voluntas,
Excepto si quid Masuri rubrica vetavit?
— Disce; sed ira cadat naso, rugosaque sanna,
Quum veteres avias tibi de pulmone revello.
Non prætoris erat stultis dare tenuia rerum
Officia, atque usum rapidæ permittere vitæ.
Sambucam citius caloni aptaveris alto.
Stat contra ratio, et secretam gannit in aurem,
Ne liceat facere id, quod quis vitiabit agendo.
Publica lex hominum, naturaque continet hoc fas,
Ut teneat vetitos inscitia debilis actus.
Diluis elleborum, certo compescere puncto
Nescius examen; vetat hoc natura medendi.
Navem si poscat sibi peronatus arator

l'étoile du matin, demander à conduire un vaisseau, les dieux de la mer, indignés, s'écrieraient que toute pudeur est perdue. La philosophie t'a-t-elle instruit à marcher d'un pas ferme? Sais-tu discerner le vrai d'avec l'apparence, et reconnaître au son le cuivre doré? As-tu marqué de craie ou de charbon ce qu'il faut faire et ce qu'il faut fuir? Es-tu modéré dans tes vœux, content de peu, complaisant pour tes amis? Ouvres-tu, fermes-tu tes greniers à propos? Passerais-tu, sans te baisser, sur un écu attaché à la boue? Le gain ne te fait-il plus venir l'eau à la bouche? Voilà de précieux avantages; et si tu peux dire, *Je les possède* (15), oh! tu es sage, tu es libre, de l'aveu de tous les préteurs et de Jupiter lui-même.

Mais si, naguère pétri de la même farine que nous, tu conserves ta vieille peau; si, sous un front poli, tu gardes le cœur corrompu et la malice du renard (16), je me dédis, je rétracte mes concessions; la raison ne t'a rien accordé. Remue seulement un doigt, et tu

Luciferi rudis, exclamet Melicerta perisse
Frontem de rebus. Tibi recto vivere talo
Ars dedit, et veri speciem dignoscere calles,
Ne qua subærato mendosum tinniat auro?
Quæque sequenda forent, quæque evitanda vicissim,
Illa prius creta, mox hæc carbone notasti?
Es modicus voti, presso lare, dulcis amicis?
Jam nunc astringas, jam nunc granaria laxes;
Inque luto fixum possis transcendere nummum;
Nec glutto sorbere salivam mercurialem?
Hæc mea sunt, teneo, quum vere dixeris; esto
Liberque ac sapiens, prætoribus ac Jove dextro.
Sin' tu, quum fueris nostræ paulo ante farinæ,
Pelliculam veterem retines, et fronte politus,
Astutam vapido servas sub pectore vulpem;
Quæ dederam supra, repeto, funemque reduco.
Nil tibi concessit ratio: digitum exere, peccas.

commets une faute (17). Et pourtant quoi de plus indifférent? Mais tout l'encens de l'Arabie, tous les sacrifices n'obtiendraient pas que la sottise eût un grain de sagesse. On n'allie pas des choses si contraires. Lourd villageois, en vain tu voudrais imiter trois pas du léger Bathylle. — Enfin, je suis libre, moi. — Toi! soumis à tant de maîtres! Tu ne connais donc point d'autre esclavage que celui dont la baguette du préteur affranchit? *Allons, valet, porte ces frottoirs aux bains de Crispinus... Hé bien! fainéant, tu t'arrêtes!...* Ce style impérieux ne te fait pas bouger; la voix d'un autre n'agite plus tes nerfs. Mais si au dedans, si au fond de ton cœur malade, il naît des maîtres tyranniques, es-tu traité moins durement que l'esclave à qui la crainte du fouet fait porter des frottoirs aux bains? Le matin, tu dors au sein de la paresse. Lève-toi, dit l'avarice; allons, debout! Tu résistes? elle insiste. Debout! dit-elle (18). — Je ne puis. — Debout! — Hé! pourquoi faire? — Tu le demandes! Va, cours chercher au royaume de Pont

Et quid tam parvum est? sed nullo thure litabis
Hæreat in stultis brevis ut semuncia recti.
Hæc miscere nefas : nec, quum sis cetera fossor,
Tres tantum ad numeros satiri moveare Bathylli. —
Liber ego. — Unde datum hoc sumis, tot subdite rebus?
An dominum ignoras, nisi quem vindicta relaxat?
I, puer, et strigiles Crispini ad balnea defer,
Si increpuit : *Cessas, nugator?* Servitium acre
Te nihil impellit, nec quicquam extrinsecus intrat
Quod nervos agitet. Sed si intus et in jecore ægro
Nascuntur domini; qui tu impunitior exis
Atque hic, quem ad strigiles scutica, et metus egit herilis?
Mane piger stertis : surge, inquit avaritia; eia,
Surge! Negas. Instat : Surge, inquit. — Non queo. — Surge. —
En, quid agam? — Rogitas? Saperdas advehe Ponto,

les anchois, le castoréum, le chanvre, l'ébène, l'encens, le vin de Cos ; sois le premier à enlever le poivre du dos des chameaux altérés ; trafique enfin, parjure-toi. — Mais Jupiter m'entendra. — Pauvre sot ! Si tu aspires à vivre en bonne intelligence avec Jupiter, résous-toi donc à racler ta salière avec le doigt toute ta vie.

Déja ta robe est retroussée ; tu charges tes valets ; vite au vaisseau ! Rien n'empêche ton vaste navire de fendre les flots de l'Égée, si ce n'est la volupté qui te tire à l'écart. Imprudent, où cours-tu ? dit-elle. Où donc ? Que veux-tu faire ? quelle ardeur de courage enflamme ton cœur, qu'une urne de ciguë ne pourrait éteindre ? Quoi ! traverser la mer ? Quoi ! dîner sur le tillac, assis sur des cordes, où l'on te versera d'un large broc un vin rougeâtre et sentant la poix ! Hé ! que cherches-tu ? Las de nourrir ici ton argent par une usure modeste, veux-tu, à force de sueurs, lui faire rendre quatre-vingt-dix pour cent ? Ah ! livre-toi plutôt au plaisir ! Ne cueillons que

Castoreum, stuppas, ebenum, thus, lubrica Coa.
Tolle recens primus piper e sitiente camelo ;
Verte aliquid, jura. — Sed Jupiter audiet. — Eheu !
Baro, regustatum digito terebrare salinum
Contentus perages, si vivere cum Jove tendis.
Jam pueris, pellem succinctus, et ænophorum aptas ;
Ocyus ad navem. Nil obstat quin trabe vasta
Ægeum rapias, nisi solers luxuria ante
Seductum moneat : Quo deinde, insane, ruis ? Quo ?
Quid tibi vis ? Calido sub pectore mascula bilis
Intumuit, quam non extinxerit urna cicutæ.
Tun' mare transilias ? Tibi torta cannabe fulto,
Cœna sit in transtro, Veientanumque rubellum
Exhalet vapida læsum pice sessilis obba ?
Quid petis ? Ut nummi, quos hic quincunce modesto
Nutrieras, peragant avidos sudare deunces ?

les fleurs de la vie. C'est vivre que jouir. Bientôt tu ne seras que cendre, ombre et poussière (19). Vis en pensant à la mort (20) : le temps fuit; le moment où je parle est déja loin.

Eh bien ! que faire? Attiré par deux hameçons opposés, auquel mordras-tu? Il te faut subir alternativement le joug de tes maîtres; il faut errer de l'un à l'autre. Et quand tu aurais résisté une fois, et refusé de suivre leurs ordres pressants, ne dis pas : *J'ai rompu mes liens.* Le chien se débat et brise sa chaîne; une partie reste attachée à son cou, et traîne loin derrière lui.

Dave, c'en est fait (21); crois-moi, je songe à terminer mes longs tourments (ainsi parle Chérestrate, en se rongeant les ongles jusqu'au vif). Serai-je toujours le déshonneur de mes vertueux parents? Engloutirai-je mon patrimoine et ma réputation dans une maison infame? Irai-je toujours la nuit, ivre et avec un flambeau éteint, chanter sous la pluie à la porte de Chrysis?

Indulge genio, carpamus dulcia, nostrum est
Quod vivis : cinis, et manes, et fabula fies.
Vive memor lethi : fugit hora; hoc quod loquor inde est.
En, quid agis? Duplici in diversum scinderis hamo;
Hunccine an hunc sequeris? Subeas alternus oportet
Ancipiti obsequio dominos; alternus oberres.
Nec, tu quum obstiteris semel, instantique negaris
Parere imperio, rupi jam vincula, dicas.
Nam luctata canis nodum abripit : attamen illi
Quum fugit, a collo trahitur pars longa catenæ.
Dave, cito, hoc credas jubeo, finire dolores
Præteritos meditor (crudum Cherestratus unguem
Abrodens ait hæc). An siccis dedecus obstem
Cognatis? An rem patriam, rumore sinistro,
Limen ad obscœnum, frangam, dum Chrysidis udas
Ebrius ante fores, extincta cum face canto?

— Courage, jeune maître, deviens sage ; immole une brebis à tes dieux sauveurs. — Mais, Dave, crois-tu qu'elle pleure si je la quitte? — Ceci n'est donc qu'un badinage. Pauvre enfant, tu recevras encore des coups de la pantoufle rouge. Allons, plus de trépignements. Ne ronge plus le filet qui t'enserre. Te voilà bien fier, bien emporté ; si elle te rappelait, tu dirais : *Que faire? Quoi! elle m'envoie chercher, elle me supplie d'elle-même de revenir, et je n'irai pas chez elle?* — Non, tu n'irais pas, si tu en étais sorti bien guéri.

Voilà, voilà l'homme vraiment libre que nous cherchons, et non celui qui ne tient sa liberté que de la baguette que porte pompeusement un imbécile de licteur. Et ce candidat si caressant, que l'ambition fait courir çà et là la bouche béante, est-il bien son maître? Point de sommeil, lui dit-elle ; jette des tas de légumes aux disputes de cette canaille. Fais qu'un jour les vieillards assis au soleil se rappellent nos jeux floraux. Voilà qui est beau !

Et toi, superstitieux, quand l'anniversaire d'Hé-

Euge, puer, sapias : dis depellentibus agnam
Percute. — Sed censen' plorabit, Dave, relicta, —
Nugaris : solea, puer, objurgabere rubra.
Ne trepidare velis, atque arctos rodere casses.
Nunc ferus et violens : at si vocet, haud mora, dicas :
Quidnam igitur faciam ? Nec nunc, quum accersat, et ultro
Supplicet, accedam ? Si totus et integer illinc
Exieras, nec nunc. Hic hic, quem quærimus, hic est :
Non in festuca lictor quam jactat ineptus.
Jus habet ille sui palpo, quem ducit hiantem
Cretata ambitio? Vigila, et cicer ingere large
Rixanti populo, nostra ut floralia possint
Aprici meminisse senes. Quid pulchrius ? At quum
Herodis venere dies, unctaque fenestra

rode est arrivé (22), que des lanternes ornées de violettes, et rangées avec symétrie sur les fenêtres, exhalent un nuage de fumée, qu'une queue énorme de thon nage au milieu d'un plat rouge, et que les flacons blancs sont remplis de vin, tu marmottes je ne sais quoi entre les dents. Le sabbat des circoncis te fait pâlir. Tu crains les noirs fantômes (23), et les malheurs qu'annonce un œuf cassé (24). Des corybantes de haute taille, une prêtresse borgne tenant un sistre (25), te frappent d'épouvante ; les déesses vont te faire enfler le corps (26), si tu n'as pas mordu trois fois le matin dans une gousse d'ail, comme on te l'a prescrit.

Va débiter ce système parmi nos vigoureux centurions (27), aussitôt le géant Vulfénius rira stupidement aux éclats, et dira qu'il ne donnerait pas cent sous de cent philosophes grecs (28).

Dispositæ pinguem nebulam vomuere lucernæ.
Portantes violas, rubrumque amplexa catinum,
Cauda natat thynni ; tumet alba fidelia vino :
Labra moves tacitus, recutitaque sabbata palles.
Tunc nigri lemures, ovoque pericula rupto :
Hinc grandes Galli, et cum sistro lusca sacerdos.
Incussere deos inflantes corpora, si non
Prædictum ter mane caput gustaveris allii.
Dixeris hæc inter varicosos centuriones,
Continuo crassum ridet Vulfenius ingens,
Et centum Græcos curto centusse licetur.

NOTES SUR LA SATIRE V.

(1) A Cornutus.

Voilà encore une satire en forme de dialogue. Le sujet véritable (car l'éloge de Cornutus n'appartient pas proprement au fond de l'ouvrage) est l'exposition de la doctrine des stoïciens sur la liberté.

Ces philosophes, distinguant avec soin la liberté civile, la seule que le peuple connût, d'avec celle de l'ame, qui n'est autre chose que l'empire du sage sur ses passions, soutenaient que tous les hommes vicieux étaient esclaves.

(2) Ou pour peindre... [v. 3.]

Horace avait présenté une image à peu près pareille, en parlant aussi des Parthes dans la première satire du livre II.

> Aut labentis equo describit vulnera Parthi.

« Ne peut... décrire le Parthe blessé qui tombe de cheval. »

(3) Pour toi, tu n'es ni le forgeron qui enfle sans relâche ses soufflets haletants. [v. 10.]

> At tu conclusas hircinis follibus auras
> Usque laborantes dum ferrum molliat ignis,
> Ut mavis, imitare...
>
> HORACE, satire IV, livre I.

(4) Tu ne gonfles pas ta bouche de vent, pour l'en faire sortir à grand bruit. [v. 13.]

> Nec stloppo tumidas intendis rumpere buccas.

Stloppus, mot forgé pour exprimer le bruit des joues enflées de vent.

(5) Donner du poids à une vaine fumée. [v. 20.]

NUGIS ADDERE PONDUS, *donner du poids à des bagatelles.* (HORACE, épît. 19, liv. I.)

(6) A l'âge où l'homme sans expérience tremble et hésite entre les routes opposées. [v. 34.]

> Quumque iter ambiguum est, et vitæ nescius error
> Diducit trepidas ramosa in compita mentes.

Allusion à la fiction sublime dans laquelle Xénophon a peint Hercule au milieu de deux chemins, dont l'un est hérissé d'épines, c'est celui de la vertu; et l'autre est semé de fleurs, et c'est celui du vice. La sagesse et la volupté, placées à l'opposite l'une de l'autre, s'efforcent d'attirer, chacune de son côté, le héros indécis. Celle-ci lui promet la gloire, celle-là les plaisirs. Il se décide enfin, non sans combat, à suivre la sagesse.

Quelques commentateurs voient une nouvelle allusion dans RAMOSA COMPITA, *chemins branchus.* Celle-ci regarde, disent-ils, l'Y, l'*upsilon.* Nous avons déja remarqué que Pythagore avait choisi cette lettre pour en faire un emblème; que, selon lui, la *branche* droite représente la route escarpée qu'il faut gravir pour arriver à la vertu, et la *branche* gauche (elle est très inclinée dans l'écriture grecque) exprime la pente rapide qui nous entraîne vers le vice.

(7) N'en doute pas, nos jours, unis par un nœud indissoluble, sont soumis à la même étoile. [v. 45.]

Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum...

HORACE, livre II, ode XVII.

(8) Soit que notre Jupiter ait vaincu la maligne influence de Saturne. [v. 50.]

Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit.

HORACE, liv. II, ode XVII.

(9) L'un court à l'Orient échanger les marchandises d'Italie contre le poivre et le pâle cumin. [v. 54.]

Hic mutat merces, surgente a sole ad eum quo
Vespertina tepet regio.

HORACE, livre I, satire IV.

(10) Tu épures leur cœur, pour y semer les maximes de Cléanthe [v. 63.]

Cléanthe fut disciple et successeur de Zénon. Sa misère fut telle dans sa jeunesse, qu'il passait la nuit à puiser de l'eau pour les jardins, ou à pétrir le pain d'un boulanger. Faute de tablettes, il écrivait sur des os les leçons de son maître. Sa lenteur naturelle le fit surnommer l'*Ane*.

(11) O peuple fou, chez qui une pirouette fait un citoyen! [v. 75.]

Heu, steriles veri, quibus una Quiritem
Vertigo facit!

Quand un maître voulait affranchir un esclave, il le son-

duisait devant le préteur; là il le faisait tourner sur les talons, puis il le renvoyait en prononçant ces mots : HUNC ESSE LIBERUM VOLO : *Je veux que cet homme soit libre.*

(12) C'est à présent Marcus Dama. [v. 79.]

L'association de ces deux noms est plaisante. Le premier était le prénom de plusieurs familles patriciennes; le second n'était porté que par des esclaves. On sait qu'un affranchi pouvait prendre le nom de son patron.

(13) Voilà la vraie liberté, celle qu'un chapeau nous donne. [v. 82.]

C'est le nouvel affranchi qui parle. Une des principales causes de l'obscurité de Perse est ce changement d'interlocuteurs, à quoi l'on ne s'attend pas.

Les esclaves portaient ordinairement leurs cheveux fort longs. Lorsqu'on les affranchissait, ils se faisaient tondre et on leur donnait publiquement un chapeau, symbole de la liberté chez les Romains.

(14) Tu délayes de l'ellébore, etc. [v. 100].

> Abrotonum ægro
> Non audet, nisi qui didicit, dare.
> Navem agere ignarus navis timet.
> Clament periisse pudorem
> Cuncti pene patres.
>
> HORACE, liv. II, épit. I.

(15) Si tu peux dire : *Je les possède.* [v. 113.]

> Hæc mea sunt, teneo, quum vere dixeris.

C'est le même tour que dans Horace :

> Potesne
> Ex his ut proprium quid noscere?

(16) Si, sous un front poli, tu gardes le cœur corrompu et la malice du renard. [v. 117.]

Sin'... fronte politus,
Astutam vapido servas sub pectore vulpem.

Ce vers a une ressemblance frappante avec celui-ci d'Horace :

Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.

(17) Remue seulement un doigt, et tu commets une faute. [v. 119.]

Digitum exere, peccas.

L'école stoïcienne enseignait que, dans l'état habituel du vice, les actions les plus indifférentes devenaient criminelles.

(18) Debout, dit-elle, etc. [v. 133.]

* Boileau a imité ce dialogue dans la satire VIII :

Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher :
Debout ! dit l'avarice ; il est temps de marcher.
Hé ! laissez-moi... Debout... Un moment... Tu répliques ?... etc.

(19) Tu ne seras que cendre, ombre et poussière. [vers 152.]

Cinis et manes et fabula fies.

Perse a pu songer à ce vers d'Horace :

Jam te premet nox, fabulæque Manes.

(20) Vis en pensant à la mort. [v. 153.]

Vive, memor lethi.

Horace s'est exprimé ainsi dans la satire 6 du livre II :

Vive, memor quam sis ævi brevis.

(21) Dave, c'en est fait. [v. 161.]

Dialogue imité d'une scène de Térence.

(22) Quand l'anniversaire d'Hérode est arrivé. [vers 180.]

Les hérodiens, hérétiques juifs, regardaient Hérode le Grand comme le Messie, sur une fausse application de la prophétie de Jacob, chap. 49. Voyez le livre de Tertullien contre les hérésies.

(23) Les noirs fantômes. [v. 185.]

Nigri lemures.

Le peuple croyait que les ames des morts revenaient quelquefois des enfers sur la terre; c'était même un des dogmes du platonisme. Suivant les philosophes de cette secte, il y avait des ames si terrestres, et à qui leur ancien corps était si cher, qu'elles y rentraient le plus souvent qu'il leur était possible, pour retourner de compagnie chez les humains. Ceux qui croient aux revenants ignorent vraisemblablement qu'ils ont Platon pour eux.

(24) Les malheurs qu'annonce un œuf cassé. [*ibid.*]

Les prêtres que l'on consultait pour savoir si l'on était menacé de quelque événement fâcheux, mettaient un œuf sur de la cendre chaude, et examinaient attentivement de quel côté il suait; ce qui leur faisait tirer différents pronostics. Venait-il à se casser et à se répandre, c'était un signe de la colère des dieux, et l'annonce certaine d'un très grand malheur.

(25) Une prêtresse borgne tenant un sistre. [vers 186.]

Et cum sistro lusca sacerdos.

Selon l'ancien scoliaste, les jeunes filles que quelque difformité empêchait de trouver un mari se consacraient au service des autels. Nous conjecturons que l'on choisissait, pour prêtresses des divinités malfaisantes, des femmes borgnes, parceque ce défaut leur donnait un aspect effrayant. Le *sistre*, que portaient les prêtresses d'Isis, était un trument fait d'une lame d'airain courbée, à laquelle on tachait de petites verges d'airain, et que l'on remuait en cadence. Le son que cet instrument rendait était fort aigu. Il y avait un temple d'Isis à Rome.

(26) Les déesses vont te faire enfler le corps. [vers 187.]

Incussere deos inflantes corpora.

Les Égyptiens, fort sujets à des maladies de peau, en attribuaient la cause, non comme ils l'auraient dû, à l'usage excessif qu'ils faisaient du poisson, mais à la colère d'Isis. Cette opinion superstitieuse avait passé à Rome, et les prêtres en profitaient. Ils menaçaient les indévots de les affliger, au nom de la déesse, d'ulcères et d'hydropisie. Le seul moyen, selon eux, d'éviter ces maux, était de mordre, trois fois le matin, avec foi et révérence, dans une gousse d'ail.

(27) Parmi nos vigoureux centurions. [v. 189.]

Inter varicosos centuriones.

Varicosus, *qui a des varices*, ou *qui a les veines des pieds et des mains enflées, apparentes;* preuve de force.

28) Et dira qu'il ne donnerait pas cent sous de cent philosophes grecs. [v. 191.]

Et centum Græcos curto centusse licetur.

Centussis, pièce de monnaie qui valait *cent asses* ou *quarante sesterces*. Or, quarante sesterces font environ trente-cinq sous de notre monnaie. Nous avons substitué une autre somme, pour conserver le jeu de mots du latin *centum... centusse*.

SATIRE SIXIÈME.

A CÆSIUS BASSUS (1).

CONTRE LES AVARES.

L'hiver t'a-t-il rappelé déja, cher Bassus, à ton foyer sabin? Les cordes de ton luth revivent-elles sous ton archet sévère (2), ô chantre admirable de l'origine des choses, toi qui tires de mâles accords de la lyre latine, et qui sais également célébrer la folâtre jeunesse, et, sur un ton plus grave, les exploits des héros?

Pour moi, j'habite à présent les frontières de la tiède Ligurie. Je passe l'hiver près de la mer de ma

VI. — AD CÆSIUM BASSUM.

IN AVAROS.

Admovit jam bruma foco, te, Basse, Sabino?
Jamne lyra, et tetrico vivunt tibi pectine chordæ,
Mire opifex numeris veterum primordia rerum,
Atque marem strepitum fidis intendisse Latinæ,
Mox juvenes agitare jocos, et pollice honesto
Egregios lusisse senes? Mihi nunc Ligus ora
Intepet, hybernatque meum mare, qua latus ingens

patrie (3), sur ce rivage dont les rochers offrent un vaste abri à de nombreuses vallées.

Citoyens, il faut voir le beau port de Luna (4).

Ainsi l'ordonne Ennius, mais Ennius bien éveillé, et ne rêvant plus qu'il est Quintus Homère, après avoir été paon, suivant la doctrine de Pythagore. Là je vis sans m'inquiéter du vulgaire, ni du vent du Midi, funeste aux troupeaux, sans m'affliger de voir le champ du voisin plus fertile que le mien. Je vois tout ce qu'il y a de plus vil s'enrichir, mais je ne veux pas, pour cela, maigrir, vieillir, me courber avant le temps, faire maigre chère, et visiter cent fois, le nez sur le cachet, une bouteille éventée (5). Qu'un autre pense autrement. Deux frères jumeaux, nés sous la même planète, montrent des génies divers (6). L'un, au jour de sa naissance, assaisonne ses légumes secs avec de la saumure, qu'il achète au pot; c'est lui-même qui saupoudre le plat d'une légère pincée de poivre : son poivre est sacré; l'autre jeune homme, plein de grands

Dant scopuli, et multa littus se valle receptat.
Lunaï portum est operæ cognoscere, cives.
Cor jubet hoc Enni, postquam destertuit esse
Mæonides Quintus pavone ex Pythagoreo.
Hic ego securus vulgi, et quid præparet Auster
Infelix pecori; securus et angulus ille
Vicini, nostro quia pinguior : et si adeo omnes
Ditescant orti pejoribus, usque recusem
Curvus ob id minui senio, aut cœnare sine uncto,
Et signum in vapida naso tetigisse lagena.
Discrepet his alius. Geminos, horoscope, varo
Producis genio. Solis natalibus est qui
Tingat olus siccum muria vafer in calice empta,
Ipse sacrum irrorans patinæ piper. Hic bona dente

sentiments, expédie à coups de dents un riche patrimoine. Oui, sans doute, je veux jouir ; mais je n'irai pas servir des turbots à mes affranchis, ni faire le connaisseur en fait de grives. Vis selon tes moissons ; fais moudre le blé de tes granges : qu'as-tu à craindre? Eh! laboure. Voilà déja une autre moisson qui s'élève. Mais un devoir t'appelle : ton ami s'accroche aux rocs qui ont brisé son vaisseau. Sa fortune et ses vœux impuissants sont engloutis dans la mer Ionienne. Il est étendu sur la plage, avec les statues colossales de ses dieux, arrachées de la poupe. Déja les débris du navire flottent au-devant des plongeons. Voilà le moment. Entame une terre ; secours le malheureux : qu'il n'aille pas mendier, chargé d'un tableau où il sera peint au milieu des flots.

Mais point de festin à tes funérailles, si ton héritier en colère trouve ta fortune écornée ; et pour tes os point d'urne parfumée. Peu lui importera que le cinname soit éventé, ou la casse altérée avec de la gomme de cerisier. Quoi! dira-t-il, tu n'as éprouvé

Grandia magnanimus peragit puer. Utar ego, utar ;
Nec rhombos ideo libertis ponere lautus,
Nec tenuem solers turdorum nosse salivam.
Messe tenus propria vive ; et granaria, fas est,
Emole. Quid metuas? Occa : et seges altera in herba est.
Ast vocat officium : trabe rupta, Bruttia saxa
Prendit amicus inops ; remque omnem, surdaque vota
Condidit Ionio ; jacet ipse in littore, et una
Ingentes de puppe dei ; jamque obvia mergis
Costa ratis laceræ. Nunc et de cespite vivo
Frange aliquid ; largire inopi, ne pictus oberret
Cœrulea in tabula. Sed cœnam funeris hæres
Negliget iratus, quod rem curtaveris : urnæ
Ossa inodora dabit ; seu spirent cinnama surdum,
Seu ceraso peccent casiæ nescire paratus.
Tune bona incolumis minuas? Et Bestius urget

aucun malheur, et tu diminues ton bien? Et Bestius presse les philosophes grecs, et s'écrie : Voilà ce que c'est : depuis qu'avec le poivre et les dattes s'est introduite à Rome cette philosophie qui n'a rien de mâle (7), nos faucheurs même gâtent leur bouillie avec leurs assaisonnements.

Tes craintes s'étendent-elles au delà du tombeau? Qui que tu sois, mon futur héritier, écarte-toi un peu de la foule ; écoute. Tu ne sais donc pas, mon cher (8)? César a envoyé une lettre couronnée de lauriers, pour annoncer une insigne victoire remportée sur les Germains. Déja on enlève des autels les cendres froides (9); déja Césonie suspend aux temples les armes des vaincus ; elle loue des chlamydes de rois, des casaques jaunes de captifs, des chars et des géants gaulois : et moi, pour rendre graces aux dieux et au génie du général de cette heureuse expédition, j'envoie sur l'arène cent paires de gladiateurs. Qui m'en empêchera? Toi? essaie. Malheur à toi, si tu ne feins d'applaudir (10)! Je distribue de l'huile et des pâtés à la multitude. T'y opposes-tu? Parle net. — En vérité, ta

Doctores Graios : ita fit, postquam sapere urbi
Cum pipere et palmis venit nostrum hoc maris expers,
Fœnisecæ crasso vitiarunt unguine pultes.
Hæc cinere ulterior metuas? At, tu, meus hæres,
Quisquis eris, paulum a turba seductior, audi.
O bone, num ignoras? Missa est a Cæsare laurus.
Insignem ob cladem Germanæ pubis, et aris
Frigidus excutitur cinis ; ac jam postibus arma,
Jam chlamydes regum, jam lutea gausapa captis,
Essedaque, ingentesque locat Cœsonia Rhenos.
Dis igitur, genioque ducis, centum paria, ob res
Egregie gestas, induco. Quis vetat? Aude :
Væ, nisi connives. Oleum, artocreasque popello
Largior. An prohibes? Dic clare. Non adeo, inquis,

terre près d'ici n'est pas assez bien cultivée pour... — Eh bien! puisque je n'ai plus ni tante, ni cousine, ni petite-nièce; puisque la sœur de ma mère est morte sans enfants, et que mon aïeule n'a laissé personne, je vais à Boville (11) et à la vallée de Virbius; là j'ai un héritier tout prêt dans Manius. — Manius! un homme sorti de terre! — Eh! demande-moi quel était mon quatrième aïeul : je ne le dirai pas sur-le-champ; je le dirai pourtant à la fin. Mais monte un ou deux degrés plus haut; je ne trouverai plus qu'un homme sorti de terre. A ce compte, Manius est presque mon grand-oncle. Toi qui cours le premier, pourquoi me demandes-tu mon flambeau (12)? Je suis pour toi le dieu Mercure. Je viens à toi, comme on le représente, une bourse à la main. Voyons, refuses-tu ce que je laisse? Le reçois-tu avec joie? — Il manque quelque chose à la somme. — Je l'ai diminuée pour moi; mais pour toi, quelle qu'elle soit, la somme est entière. Ne viens pas me demander ce qu'est devenu le legs de Tadius. Ne me parle pas en père sévère :

Exossatus ager juxta est. Age, si mihi nulla
Jam reliqua ex amitis, patruelis nulla, proneptis
Nulla manet : patrui sterilis matertera vixit,
Deque avia nihilum superest; accedo Bovillas
Clivumque ad Virbi; præsto est mihi Manius hæres. —
Progenies terræ! — Quære ex me, quis mihi quartus
Sit pater; haud prompte, dicam tamen. Adde etiam unum,
Unum etiam; terræ est jam filius, et mihi ritu
Manius hic generis prope major avunculus exit.
Qui prior es, cur me in decursu lampada poscis?
Sum tibi Mercurius : venio deus huc ego, ut ille
Pingitur : an renuis? Vin' tu gaudere relictis? —
Deest aliquid summæ. — Minui mihi; sed tibi totum est
Quidquid id est. Ubi sit fuge quærere quod mihi quondam
Legarat Tadius, neu dicta repone paterna :

« Place ton argent, et que l'intérêt suffise à ta dépense. » — Enfin que laisses-tu? — Ce que je laisse? Allons, cuisinier, mets dorénavant plus d'huile dans mes choux. Ne faut-il pas que je me nourrisse d'herbes les jours de fêtes, ou d'une tranche de hure enfumée et percée aux oreilles, pour qu'un jour ce libertin de petit-fils se rassasie de foies d'oies, et qu'il assouvisse sa luxure blasée dans les bras d'une patricienne? Que je devienne étique, conservant à peine figure d'homme, pour que son ventre énorme tremble sous le poids de la graisse!

Vends ton ame pour de l'or; fais le négoce; visite exactement tous les coins de l'univers, de peur qu'un autre ne l'emporte sur toi dans l'art de faire voir sur un échafaud (13) la chair ferme des gras Cappadociens (14). Double ta fortune. — C'est fait : je l'ai même triplée, quadruplée, que dis-je? décuplée. Montre-moi où il faut m'arrêter, et je te trouverai une fin au sorite de Chrysippe (15).

Fœnoris accedat merces : hinc exime sumptus. —
Quid reliquum est?—Reliquum? Nunc, nunc impensius unge,
Unge, puer, caules. Mihi festa luce coquatur
Urtica, et fissa fumosum sinciput aure;
Ut tuus iste nepos olim satur anseris extis,
Cum morosa vago singultiet inguine vena,
Patriciæ immeiat vulvæ? Mihi trama figuræ
Sit reliqua; ast illi tremat omento popa venter?
Vende animam lucro; mercare, atque excute solers
Omne latus mundi, ne sit præstantior alter
Cappadocas rigida pingues plausisse catasta.
Rem duplica : Feci : jam triplex, jam mihi quarto.
Jam decies redit in rugam. Depunge ubi sistam,
Inventus, Chrysippe, tui finitor acervi.

NOTES SUR LA SATIRE VI.

(1) A Cæsius Bassus.

Cette satire roule toute sur les avares, et particulièrement sur ceux qui se privent sottement du nécessaire, pour laisser de grands biens à des héritiers ingrats.

(2) Sous ton archet sévère. [v. 2.]

Tetrico pectine.

Pecten, espèce de peigne avec lequel les joueurs de lyre mettaient les cordes en vibration. Ce n'est pas là proprement l'*archet*; mais ce dernier mot fait ici le même effet que le mot propre, qui nous manque.

(3) Près de la mer de ma patrie. [v. 8.]

C'est-à-dire près de la mer de Toscane. Nous avons déjà rapporté, dans la vie de Perse, qu'il naquit à Volterre, ville de Toscane, ou (suivant le nom ancien) d'Étrurie.

(4) Citoyens, il faut voir le beau port de Luna. [v. 9.]

Lunai portum est operæ cognoscere, cives.

Ce vers latin se lisait au commencement des Annales

d'Ennius, poëme qui n'est pas venu jusqu'à nous. Lunæ est la contraction de Lunaï. Ceux qui veulent séparer ces voyelles contractées du génitif devraient écrire *rosai*, *musai*, et non *rosae*, *musae*, comme le font, mal à propos, les éditions allemandes. *Rosai* est comme *domini*. (F. C.)

(5) Visiter cent fois, le nez sur le cachet, une bouteille éventée. [v. 17.]

Et signum in vapida naso tetigisse lagena.

Nous avons déja remarqué que les Romains enduisaient de poix le goulot de leurs bouteilles, et les cachetaient. Ce vers peint très bien l'action d'un avare qui examine si ses valets ne lui ont pas bu du vin.

(6) Deux frères jumeaux, quoique nés sous la même planète, montrent des génies divers. [v. 18.]

Horace avait fait la même remarque astrologique sur Castor et Pollux.

Castor gaudet equis, ovo prognatus eodem
Pugnis.

HORACE, livre II, satire I.

(7) Cette philosophie qui n'a rien de mâle. [v. 38.]

Sapere... nostrum hoc maris expers.

Les commentateurs ont beaucoup disputé sur le sens de ces mots *maris expers*. Signifient-ils *qui n'a rien de mâle*, ou *qui n'a pas passé la mer?* Cette dernière interprétation est un non-sens, puisque cette philosophie a été *introduite* à Rome avec les dattes, etc.

(8) Tu ne sais donc pas, mon cher... [v. 43.]

Perse fait ici un anachronisme volontaire, dont l'unique

but, sans doute, est de donner plus de vivacité au tableau qu'il va peindre. Il se transporte au règne de Caligula ; il feint d'écrire cette satire à l'époque où l'on préparait un triomphe pour ce prince, qui se vantait d'avoir remporté une victoire signalée sur les Germains et les Bataves. Tous ses exploits cependant s'étaient bornés à faire ramasser des coquilles sur le rivage, et à nommer cela les dépouilles de l'Océan. On loua des Gaulois de haute stature pour faire le personnage des captifs ; et comme leur langage les aurait trahis, on leur fit apprendre des mots allemands. Césonie, pour complaire à son mari, se mêla des préparatifs de ce grand jour : ce qui lui valut quelques traits mordants de la part de notre poëte. Une taxe générale paya la fête.

(9) On enlève des autels les cendres froides. [v. 45.]

Le satirique n'a-t-il pas voulu faire entendre, par *ces cendres froides*, que depuis longtemps les guerriers romains n'avaient pas mérité de triompher?

(10) Malheur à toi, si tu ne feins d'applaudir! [vers 50.]

Væ, nisi connives!

Connives est à double entente : il signifie également *si tu ne feins pas de m'applaudir*, et *si tu ne feins pas d'applaudir au triomphe*, et *si par là tu t'attires la colère de César*.

(11) Je vais à Boville. [v. 55.]

Boville, village situé dans le territoire de Rome, près de la voie Appienne, et peuplé de mendiants, à cause du voisinage du grand chemin. Il fut nommé Boville (village du bœuf), parcequ'un bœuf, échappé de l'autel, avait été repris dans cet endroit, et immolé sur la place.

(12) Pourquoi me demandes-tu mon flambeau? [v. 61.]

Cur me in decursu lampada poscas?

Allusion à une fête des Athéniens, qui se célébrait en l'honneur de Prométhée. Des hommes nus couraient, dans un lieu de cent vingt-cinq pas géométriques d'étendue, tenant à la main un flambeau allumé, qu'ils se remettaient l'un après l'autre. Il paraîtrait, par le sens de la phrase de Perse, que le coureur qui en rattrapait un autre lui prenait son flambeau, et le forçait à sortir de la carrière.

(13) Sur un échafaud. [v. 77.]

Catasta, espèce d'amphithéâtre ou d'échafaud, sur lequel les marchands exposaient les esclaves qu'ils voulaient vendre. Là, ils faisaient remarquer aux acheteurs la blancheur de leur peau, leur vigueur, leur embonpoint. Quelquefois, pour montrer qu'ils avaient la chair ferme, ils les frappaient légèrement de la main. C'est ce que Perse entend par *plausisse*.

(14) Des gras Cappadociens. [*ibid.*]

Les esclaves de Cappadoce étaient fort recherchés, à cause de leur beauté.

Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici une particularité bien honteuse pour les peuples de Cappadoce. Soumis d'abord à des tyrans, ils s'étaient laissé vaincre, sans beaucoup de résistance, par les Romains. Ceux-ci ayant daigné leur offrir la liberté, ils la refusèrent. Voyez *Alexander ab Alexandro*, lib. II, cap. 27.

(15) Au sorite de Chrysippe. [v. 80.]

Chrysippe, célèbre dialecticien de la secte de Zénon. Il avait inventé *le sorite*. C'est une espèce d'argument pro-

gressif, composé de propositions déduites les unes des autres avec tant d'art, qu'on peut en ajouter de nouvelles jusqu'à l'infini. Le sens du poëte est qu'il est aussi difficile d'assigner des bornes à l'avarice, que de trouver une fin au sorite de Chrysippe.

FIN DES SATIRES DE PERSE.

SATIRES

DE JUVÉNAL,

TRADUCTION DE DUSAULX

REVUE ET CORRIGÉE

PAR M. FERDINAND COLLET.

NOTICE SUR JUVÉNAL,

PAR DUSAULX.

Juvénal, né sous Caligula, et mort plus de quatre-vingts ans après [1], passa les trois quarts de sa longue vie à compter scrupuleusement tous les degrés de la servitude et de la corruption de ses contemporains. La violence qu'il s'était faite pour garder le silence pendant sa jeunesse ne le rendit que plus impétueux dans un âge avancé ; car il composa fort tard les satires fameuses où sont consignées toutes les causes de la grandeur des Romains, et principalement celles de leur décadence, dont il fut en même temps et le peintre et l'oracle [2].

Ces satires n'ayant été publiées que sous Adrien, c'est-à-dire après l'extinction des Lettres, nous ignorons comment elles furent accueillies par les gens de bien, et dénigrées par les méchants. On sait seulement que l'auteur les ayant lues dans des séances publiques [3], alors fort

1 *Voyez* satire VII, note 2, sur le vers 1.

2 Après avoir présagé le soulèvement des provinces indignées, Juvénal ajoute : « Ce ne sont pas là de vains propos, mais des oracles aussi sûrs que ceux de la sibylle : »

> Quod modo proposui non est sententia ; verum
> Credite me vobis folium recitare sibyllæ.
>
> Sat. VIII, v. 125.

3 Sur ces sortes de séances, *voyez* satire VII, note sur le vers 40.

recherchées, fut exilé dans la Pentapole d'Égypte, où il mourut de vieillesse et de chagrin ; qu'il y fut exilé pour avoir, disait-on, désigné le temps présent sous des noms empruntés, et surtout pour avoir attaqué, sous le nom de Pâris [1], un histrion qui faisait les délices de l'empereur.

Il avait promis d'épargner les vivants et de ne parler que des morts [2] : l'eût-il fait, cela ne suffisait pas; plusieurs de ceux qui s'étaient déshonorés par des crimes ou des bassesses depuis Auguste jusqu'à Domitien, vivaient encore dans leur postérité.

Uniquement occupé de la perversité de son siècle, il se montre à peine dans le cours de son ouvrage, où tous les mobiles de l'inconstante humanité sont pesés dans une balance rigoureuse, il est vrai, mais juste et irrécusable. On n'y apprend rien autre chose sur sa vie privée, sinon qu'il était originaire d'Aquin [3], ancienne ville d'Italie, et qu'il fut témoin, dans son exil, de la scène horrible qui se passa sous les murs de Coptos [4], entre deux cités rivales

[1] *Voyez* satire VI, note sur le v. 87; et satire VII, note sur le v. 90.

[2] « Voyons ce que l'on permet contre ceux dont les cendres reposent le long de la voie Latine et de la voie Flaminie : »

. . . . . Experiar quid concedatur in illos
Quorum Flaminia tegitur cinis atque Latina

Sat. I, v. 170.

[3] Umbritius dit à Juvénal : « Toutes les fois que tu viendras dans Aquin respirer ton air natal, etc. »

. . . . Quoties te
Roma *tuo* refici properantem reddet *Aquino*, etc.

Sat. III, v. 28.

[4] C'est Juvénal qui parle : « Je vais rapporter un fait étonnant, mais authentique; et l'horrible scène se passa récemment près des murs de Coptos, sous le consulat de Junius : »

Nos miranda quidem, sed nuper consule Junio
Gesta super calidæ referemus mœnia Copti.

Sat. XV, v. 26.

et également embrasées des fureurs du fanatisme[1]. L'auteur de sa vie, quel qu'il soit, dit qu'on ne savait pas s'il était fils ou élève d'affranchi[2]; ce qui n'importe guère à ceux qui croient que la vraie noblesse ne vient que de la vertu[3].

Un écrivain moral[4] ne saurait cacher ses mœurs : il me paraît que Juvénal a voulu peindre les siennes d'une façon plus particulière dans la satire où, sous le nom d'Umbritius, il fait le tableau des désordres de Rome, où il expose les motifs qui le forcent à s'en éloigner : « Qu'y ferais-je? dit-il, je ne sais pas mentir[5]. »

Il nous a laissé seize satires, en supposant qu'il soit l'auteur de la dernière; ce qui est au moins douteux[6]. Elles sont écrites avec chaleur et véhémence. Le ton mâle et libre qui les caractérise n'avait point eu de modèle, et n'a point encore trouvé d'imitateurs; je doute qu'il en paraisse.

1 « La fureur de ces deux cités vient de ce que chacune déteste réciproquement les dieux de l'autre, persuadée qu'on ne doit rendre hommage qu'aux seuls objets de son culte : »

> . . . . Summus utrimque
> Inde furor vulgo, quod numina vicinorum
> Odit uterque locus, quum solos credat habendos
> Esse deos, quos ipse colit.
>
> Sat. XV, v. 35.

2 *Incertum filius an alumnus*. La vie de Juvénal est communément attribuée à Suétone.

3 Nobilitas sola est atque unica virtus.

> Sat. VIII, v. 20.

4 On voit sur les plus anciens manuscrits que l'on avait donné à Juvénal le surnom « d'Éthique, » c'est-à-dire moral. *Voyez* Barthius, *Adversar.*, lib. VI, cap. I.

5 Quid Romæ faciam? mentiri nescio.

> Sat. III, v. 41.

6 *Voyez* satire XVI, note I, sur l'argument.

SATIRE PREMIÈRE.

POURQUOI JUVÉNAL COMPOSE DES SATIRES (1).

Écouterai-je toujours? Tourmenté tant de fois par la Théséide de l'enroué Codrus, ne répliquerai-je jamais? L'un m'aura donc impunément récité ses comédies (2), l'autre ses élégies? Impunément le prolixe Télèphe m'aura consumé tout un jour? ou l'Oreste incomplet, quoique les pages en soient écrites des deux côtés (3), et jusque sur les marges?

Personne ne connaît mieux sa maison que je ne connais, moi, le bois consacré à Mars, et l'antre de Vulcain, voisin des roches éoliennes. Les jardins de Fronton (4), les colonnes, tout est ébranlé, tout retentit des clameurs de ceux qui chantent les tempêtes

I. — CUR SATIRAS SCRIBAT.

Semper ego auditor tantum? Nunquamne reponam
Vexatus toties rauci Theseide Codri?
Impune ergo mihi recitaverit ille togatas,
Hic elegos? Impune diem consumpserit ingens
Telephus? aut summi plena jam margine libri
Scriptus et in tergo, necdum finitus Orestes?
   Nota magis nulli domus est sua, quam mihi lucus
Martis, et æoliis vicinum rupibus antrum

enfantées par les vents, les supplices infligés par Éaque aux ombres criminelles ; le rapt de la toison d'or (5), et les grands ormes que lance le centaure Monychus, lieux communs qu'il faut attendre et du plus grand et du moindre des poëtes.

Nous avons aussi tremblé sous la férule (6) ; nous avons conseillé à Sylla de goûter, en citoyen privé, les douceurs du sommeil. Quand on rencontre tant de poëtes, c'est sottise d'épargner un papier qu'ils n'épargneront pas.

— Mais pourquoi choisir la carrière déja parcourue par le fameux nourrisson des Auronces (7) ? — Si vous avez le temps, si vous voulez entendre raison, écoutez. Quand un eunuque ose se marier ; quand Mævia, le javelot en main et le sein découvert, attaque un sanglier farouche ; quand ce barbier, qui me rasait dans ma jeunesse, le dispute, lui seul, en richesses à tous nos patriciens ; quand un échappé des bourbiers

Vulcani. Quid agant venti, quas torqueat umbras
Æacus, unde alius furtivæ devehat aurum
Pelliculæ, quantas jaculetur Monychus ornos,
Frontonis platani convulsaque marmora clamant
Semper, et assiduo ruptæ lectore columnæ.
Expectes eadem a summo minimoque poeta.
Et nos ergo manum ferulæ subduximus : et nos
Consilium dedimus Sullæ, privatus ut altum
Dormiret. Stulta est clementia, quum tot ubique
Vatibus occurras, perituræ parcere chartæ.
Cur tamen hoc potius libeat decurrere campo,
Per quem magnus equos Auruncæ flexit alumnus,
Si vacat, et placidi rationem admittitis, edam.
Quum tener uxorem ducat spado, Mævia Tuscum
Figat aprum, et nuda teneat venabula mamma :
Patricios omnes opibus quum provocet unus,
Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat :
Quum pars niliacæ plebis, quum verna Canopi

d'Égypte, un Crispinus (8), autrefois esclave dans Canope, rejette nonchalamment sur ses épaules la pourpre tyrienne (9), et, sur les doigts en sueur, agite ses bagues d'été (10), trop délicat pour supporter des anneaux plus pesants, il est bien difficile de se refuser à la satire. Qui donc, dans cette ville corrompue, serait assez patient, assez insensible pour se contenir à la rencontre de l'avocat Mathon, remplissant, d'aujourd'hui, une litière de sa rotondité (11)? ou de ce délateur (12) d'un illustre patron, prêt à ravir aux nobles qu'il ruina les débris de leur fortune? Massa le craint; Carus l'adoucit par des présents, et Latinus, tremblant, lui livre son épouse Thymèle. Peut-on se taire quand on est rayé d'un testament par les fatigues nocturnes de ceux qui, des bras d'une vieille opulente (car c'est aujourd'hui le chemin de la fortune), s'élèvent jusqu'aux astres? Proculéius n'obtient qu'une part de la succession, Gillon les onze autres : chacun hérite à proportion de sa virilité. Qu'ils trafiquent de leur sang, et

Crispinus, tyrias humero revocante lacernas,
Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum,
Nec sufferre queat majoris pondera gemmæ;
Difficile est satiram non scribere. Nam quis iniquæ
Tam patiens urbis, tam ferreus, ut teneat se,
Caussidici nova quum veniat lectica Mathonis
Plena ipso; post hunc magni delator amici,
Et cito rapturus de nobilitate comesa
Quod superest, quem Massa timet, quem munere palpat
Carus, et a trepido Thymele summissa Latino?
Quum te summoveant qui testamenta merentur
Noctibus, in cœlum quos evehit, optima summi
Nunc via processus, vetulæ vesica beatæ?
Unciolam Proculeius habet, sed Gillo deuncem :
Partes quisque suas, ad mensuram inguinis hæres.

pâlissent comme celui qui, nu-pieds, marche sur un serpent, ou comme le rhéteur qui monte à la tribune de Lyon (13).

Comment peindre la brûlante colère de mon foie desséché, quand je vois ce ravisseur des biens d'un pupille réduit au dernier opprobre (14), embarrasser les rues par un nombreux cortége? quand je vois cet autre vainement condamné (15) (l'argent reste, qu'importe l'infamie?), ce Marius, qui, dans son exil, boit dès la huitième heure (16), et jouit de ses rapines, en dépit de la colère des dieux; tandis que tu pleures tes pertes, province victorieuse? Et je ne rallumerais pas la lampe d'Horace? je ne sévirais pas? Irais-je retracer les fables d'Hercule ou de Diomède, le minotaure mugissant, Dédale franchissant les airs, Icare tombant au sein des flots, quand un infame, feignant de compter les solives (17) et de ronfler sur les verres, hérite des amants de sa femme, inhabile à de telles successions (18); quand cet autre prétend

Accipiat sane mercedem sanguinis, et sic
Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut lugdunensem rhetor dicturus ad aram.
Quid referam? quanta siccum jecur ardeat ira,
Quum populum gregibus comitum premat hic spoliator
Pupilli prostantis! et hic damnatus inani
Judicio (quid enim salvis infamia nummis?)
Exsul ab octava Marius bibit, et fruitur diis
Iratis; at tu, victrix provincia, ploras!
Hæc ego non credam venusina digna lucerna?
Hæc ego non agitem? Sed quid magis Heracleas,
Aut Diomedeas, aut mugitum labyrinthi,
Et mare percussum puero, fabrumque volantem;
Quum leno accipiat mœchi bona, si capiendi
Jus nullum uxori, doctus spectare lacunar,
Doctus et ad calicem vigilanti stertere naso;
Quum fas esse putet curam sperare cohortis,

commander nos cohortes, pour avoir consumé le bien de ses ancêtres à nourrir des chevaux, à faire voler un char sur la voie Flaminie ; car, nouvel Automédon, il guidait celui dans lequel Néron caressait sa bizarre maîtresse (19)? Je ne remplirais pas mes tablettes en plein carrefour, lorsqu'un faussaire, qu'un sceau contrefait, qu'un testament supposé, comblèrent d'honneurs et de richesses, affecte dans sa litière ouverte des deux côtés, et portée par six esclaves, les airs d'un Mécène dédaigneux? Je l'aperçois cette noble matrone qui, pour apaiser la soif de son époux, lui présente un vin dont la douceur perfide recèle le venin d'un reptile, et, plus consommée que Locuste, enseigne, à ses parents novices, l'art d'envoyer au bûcher, à travers les rumeurs du peuple, les cadavres livides de leurs maris empoisonnés.

Voulez-vous parvenir, bravez Gyare et les cachots (20) ; on vante la probité : elle se morfond. C'est le

Qui bona donavit præsepibus, et caret omni
Majorum censu, dum pervolat axe citato
Flaminiam ; puer Automedon nam lora tenebat,
Ipse lacernatæ quum se jactaret amicæ?
Nonne libet medio ceras implere capaces
Quadrivio, quum jam sexta cervice feratur
Hinc atque inde patens, ac nuda pæne cathedra,
Et multum referens de Mæcenate supino
Signator falso, qui se lautum atque beatum
Exiguis tabulis et gemma fecerat uda?
Occurrit matrona potens, quæ molle calenum
Porrectura viro miscet sitiente rubetam,
Instituitque rudes, melior Locusta, propinquas
Per famam et populum nigros efferre maritos.
Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum,
Si vis esse aliquis : probitas laudatur et alget.
Criminibus debent hortos, prætoria, mensas,

crime qui donne ces jardins, ces palais (21), ces tables précieuses, ces chefs-d'œuvre antiques, et ces coupes du contour desquelles on voit saillir un chevreau (22). Un père qui corrompt la femme avare de son fils, des épouses infames (23) et des adolescents déja adultères, tout cela permet-il qu'on se livre au sommeil? Faute de talent, l'indignation dicte des vers quelconques, tels que nous en faisons, Cluviénus et moi.

Depuis que Deucalion, soulevé par les eaux, gravit, sur une barque, le sommet du Parnasse; depuis qu'il consulta l'oracle, que des cailloux amollis reçurent par degrés la chaleur de la vie, que Pyrrha montra aux mâles des femmes nues : colère, volupté, joie, chagrins, projets, intrigues, tout ce qui meut les humains sera la matière de mon livre. Quand le torrent du vice fut-il plus rapide, le gouffre de l'avarice plus profond, la manie des jeux de hasard (24) plus effrénée? Non content aujourd'hui de porter sa bourse au lieu de la séance, on joue coffre-fort sur

Argentum vetus, et stantem extra pocula caprum.
Quem patitur dormire nurus corruptor avaræ,
Quem sponsæ turpes, et prætextatus adulter?
Si natura negat, facit indignatio versum,
Qualemcumque potest, quales ego vel Cluvienus.
   Ex quo Deucalion, nimbis tollentibus æquor,
Navigio montem ascendit, sortesque poposcit,
Paulatimque anima caluerunt mollia saxa,
Et maribus nudas ostendit Pyrrha puellas;
Quidquid agunt homines, votum, timor, ira, voluptas,
Gaudia, discursus, nostri est farrago libelli.
Et quando uberior vitiorum copia? quando
Major avaritiæ patuit sinus? Alea quando
Hos animos? neque enim loculis comitantibus itur
Ad casum tabulæ, posita sed luditur arca.

table. Là, dès que les instruments du jeu sont distribués (25), quels combats! Perdre cent mille sesterces (26), et ne pas vêtir un esclave transi de froid, n'est-ce que de la fureur?

Nos ancêtres bâtissaient-ils tant de maisons de plaisance? avaient-ils des soupers clandestins à sept services (27)? Une mince corbeille (28) attend maintenant la foule avide sous le vestibule : encore a-t-on soin d'examiner vos traits, de crainte que, sous un nom supposé, vous n'usurpiez la portion d'un autre; il faut, pour recevoir, être bien reconnu. Alors le magnifique patron fait appeler, par un crieur, ces descendants d'Énée (car les plus nobles personnages assiégent, comme nous, sa maison). Donnez au préteur; donnez ensuite au tribun. Cet affranchi n'est-il pas arrivé le premier? Oui, répond-il, je les ai tous devancés, et je défendrai ma place, quoique né sur les bords de l'Euphrate, ce que mes oreilles percées attesteraient si je voulais le nier. Mais les cinq boutiques (29) me produisent quatre cent mille sesterces.

Prælia quanta illic dispensatore videbis
Armigero! simplexne furor sestertia centum
Perdere, et horrenti tunicam non reddere servo!
 Quis totidem erexit villas? quis fercula septem
Secreto cœnavit avus? Nunc sportula primo
Limine parva sedet, turbæ rapienda togatæ.
Ille tamen faciem prius inspicit, et trepidat ne
Suppositus venias, ac falso nomine poscas :
Agnitus accipies. Jubet a præcone vocari
Ipsos Trojugenas (nam vexant limen et ipsi
Nobiscum). Da prætori, da deinde tribuno.
Sed libertinus prior est. Prior, inquit, ego adsum :
Cur timeam? dubitemve locum defendere, quamvis
Natus ad Euphratem, molles quod in aure fenestræ
Arguerint, licet ipse negem? sed quinque tabernæ

Qu'offre donc la pourpre des sénateurs qui soit plus desirable, lorsqu'on voit Corvinus lui-même garder les troupeaux dans les champs Laurentins? Je suis plus riche, moi, que Pallas et Licinius (30). Que les tribuns attendent. Richesses, triomphez : que celui qui naguère arriva dans Rome les pieds marqués de craie (31) ne cède point la préséance aux premiers magistrats, puisque ton culte parmi nous, funeste argent, n'en est pas moins le plus auguste et le plus consacré, quoique nous ne t'ayons point encore érigé de temples ni d'autels (32), comme à la Paix, la Victoire, la Bonne Foi, la Vertu et la Concorde, qui voit les sénateurs se chamailler dans sa bicoque (33).

Si les premiers de la république supputent, à la fin de l'année, les produits de la sportule, et de combien elle accroît leurs revenus, que feront les clients qui n'ont que cela pour se vêtir, se chausser, se nourrir, et enfumer leur foyer? Voyez-vous cette foule de litières voler à la rétribution? L'époux y traîne sa

Quadringenta parant : quid confert purpura majus
Optandum, si Laurenti custodit in agro
Conductas Corvinus oves? Ego possideo plus
Pallante et Licinis : exspectent ergo tribuni.
Vincant divitiæ; sacro nec cedat honori,
Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis :
Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum
Majestas; et si, funesta Pecunia, templo
Nondum habitas, nullas nummorum ereximus aras,
Ut colitur Pax atque Fides, Victoria, Virtus
Quæque salutato crepitat Concordia nido.
  Sed quum summus honor finito computêt anno
Sportula quid referat, quantum rationibus addat;
Quid facient comites, quibus hinc toga, calceus hinc est,
Et panis fumusque domi? Densissima centum
Quadrantes lectica petit, sequiturque maritum

femme languissante, ou près d'accoucher. Un d'entre eux, dont le stratagème est dévoilé, montrant une litière fermée, demande la sportule pour son épouse absente. C'est ma Galla, dit-il, expédiez-nous promptement : que tardez-vous? — Galla, mets la tête à la portière. — Elle repose, ne la tourmentez pas.

De dignes soins partagent le reste de la journée. Après la sportule, on escorte le patron au forum, où l'on voit et la statue d'Apollon, si connue des plaideurs, et les statues triomphales de plusieurs généraux, parmi lesquelles je ne sais quel Égyptien, quel chef d'Arabes (34) osa faire ériger la sienne, décorée de superbes inscriptions, que chacun peut souiller à son gré. Excédés de fatigue, les plus anciens clients se retirent enfin, et renoncent à un repas si longtemps desiré. Vain espoir (35)! il faut acheter des légumes et du bois pour les cuire. Cependant le monarque de cette troupe famélique, assis au milieu de ses lits dénués de convives (36), dévore ce que les forêts et les

Languida vel prægnans, et circumducitur uxor.
Hic petit absenti, nota jam callidus arte,
Ostendens vacuam et clausam pro conjuge sellam.
Galla mea est, inquit; citius dimitte : moraris?
Profer, Galla, caput. Noli vexare, quiescit.
 Ipse dies pulchro distinguitur ordine rerum.
Sportula, deinde forum jurisque peritus Apollo,
Atque triumphales, inter quas ausus habere
Nescio quis titulos Ægyptius atque Arabarches,
Cujus ad effigiem non tantum meiere fas est.
Vestibulis abeunt veteres lassique clientes,
Votaque deponunt, quanquam longissima, cœnæ.
Spes hominum! caulis miseris atque ignis emendus.
Optima sylvarum interea pelagique vorabit
Rex horum, vacuisque toris tantum ipse jacebit :

mers fournissent de plus exquis : il possède cent tables, belles, spacieuses, antiques (37) ; une seule suffit à ses pareils pour y consumer un patrimoine immense. — Tant mieux, nous n'aurons plus de parasites. — Mais ce luxe sordide en serait-il moins insupportable ? Conçoit-on la voracité d'un homme se faisant servir, pour lui seul, un sanglier tout entier, animal que la nature destina pour les festins ? Au reste, le châtiment est prêt, lorsque, tout gonflé d'aliments, tu te déshabilles pour porter, dans le bain (38), ce paon mal digéré (39). De là tant de morts subites, de vieillards intestats. La nouvelle court égayer nos soupers : les clients escortent son convoi, furieux d'une mort à laquelle on ne peut qu'applaudir.

La postérité n'ajoutera rien à la dépravation de nos mœurs : je défie nos neveux de surpasser leurs pères. Le vice est au comble ; voguons à pleines voiles. — Un moment, direz-vous : es-tu doué d'un génie égal à ta matière ? Te sens-tu, comme tes devan-

Nam de tot pulchris et latis orbibus, et tam
Antiquis, una comedunt patrimonia mensa.
Nullus jam parasitus erit ? sed quis feret istas
Luxuriæ sordes ? Quanta est gula quæ sibi totos
Ponit apros, animal propter convivia natum !
Pœna tamen præsens, quum tu deponis amictus
Turgidus, et crudum pavonem in balnea portas :
Hinc subitæ mortes, atque intestata senectus.
It nova, nec tristis, per cunctas fabula cœnas :
Ducitur iratis plaudendum funus amicis.
Nil erit ulterius, quod nostris moribus addat
Posteritas ; eadem cupient facientque minores.
Omne in præcipiti vitium stetit : utere velis ;
Totos pande sinus. Dicas hic forsitan : Unde
Ingenium par materiæ ! unde illa priorum

ciers, capable de céder franchement à toutes les impulsions de ton ame enflammée? — Qui donc craindrais-je de nommer (40)? Que m'importe la rancune d'un Mucius? — Soit : mais nomme Tigellinus... Que quelqu'un s'en avise; attaché par la gorge, il servira de fanal, et, traîné sur l'arène, il y tracera un large sillon (41). — Quoi ! cet empoisonneur, qui fit périr trois de ses oncles, sera, dans sa litière, mollement assis sur le duvet, d'où le monstre laissera tomber sur moi ses regards méprisants? — S'il vient à ta rencontre, presse du doigt tes lèvres impatientes ; c'est l'accuser que de dire : Le voici. Tu peux, avec sécurité, mettre Turnus aux prises avec Énée : la mort d'Achille ne choquera personne, ni celle du jeune Hylas, cherché vainement, après qu'il eut suivi son urne dans les flots. Lorsque l'ardent Lucilius frémit, et s'arme d'un glaive étincelant, le criminel, en proie à des frissons internes, rougit, et la sueur des remords dégoutte de son cœur : de là cette rage et ces pleurs.

Scribendi quodcumque animo flagrante liberet
Simplicitas? Cujus non audeo dicere nomen?
Quid referet dictis ignoscat Mucius, an non?
Pone Tigellinum... tæda lucebit in illa,
Qua stantes ardent qui fixo gutture fumant,
Et latum media sulcum diducet arena.
Qui dedit ergo tribus patruis aconita, vehatur
Pensilibus plumis, atque illinc despiciet nos?
Quum veniet contra, digito compesce labellum :
Accusator erit qui verbum dixerit : HIC EST.
Securus licet Æneam Rutulumque ferocem
Committas : nulli gravis est percussus Achilles,
Aut multum quæsitus Hylas urnamque secutus.
Ense velut stricto quoties Lucilius ardens
Infremuit, rubet auditor cui frigida mens est
Criminibus, tacita sudant præcordia culpa :

Réfléchis donc, avant que la trompette ait donné le signal : le casque en tête, on se repent trop tard. — Hé bien ! voyons ce que l'on permet contre ceux dont les cendres reposent le long de la voie Latine et de la voie Flaminie (42).

Inde iræ, et lacrymæ. Tecum prius ergo voluta
Hæc animo ante tubas : galeatum sero duelli
Pœnitet. Experiar quid concedatur in illos
Quorum Flaminia tegitur cinis atque Latina.

NOTES SUR LA SATIRE I.

(1) *Argument*. Dans cette première satire, qui sert de prologue aux quinze autres, l'auteur expose rapidement ce qui le force à se livrer de préférence à ce genre d'écrire. L'importunité des poëtes, l'insolence des parvenus, l'atrocité des délateurs, la bassesse des intrigants, la perfidie des épouses, la fureur des jeux de hasard, l'excès du luxe, et l'avarice des patrons à l'égard de leurs clients : « la colère que tous ces vices m'inspirent me tient, dit-il, lieu d'Apollon. » Il se propose de n'attaquer que les morts et d'épargner les vivants; mais je doute qu'il ait tenu parole: du moins s'il ne nomme pas, il paraît qu'il désigne toujours par de secrètes allusions.

(2) *Ses comédies*. [vers 3.] Les comédies romaines s'appelaient *togatæ*, et les grecques *palliatæ*, expressions empruntées du costume grec et romain. Les mœurs des pièces d'Afranius étaient romaines; c'est pourquoi on appelait ses comédies *togatæ*.

(3) *Quoique les pages en soient écrites des deux côtés*, *etc.* [v. 6.] Les pages de nos livres sont ordinairement remplies des deux côtés; mais, chez les Romains, elles ne le furent longtemps que d'un seul. Après avoir préparé autant de peaux, ou de feuilles de *papyrus*, qu'il en fallait pour transcrire un ouvrage, on roulait le tout, par l'une des extrémités, sur un petit bâton de buis, d'ivoire, ou de quelque autr matière; et ce support s'appelait *umbilicus*. Pour lire le vo-

lume, il fallait le dérouler, et c'est pourquoi l'on disait *evolvere librum.* Ce sujet est traité à fond par Isaac Vossius dans ses *Observationes in Catullum*, page 51.

(4) *Les jardins de Fronton.* [v. 12.] Fronton était un de ces riches patriciens qui ouvraient fastueusement leurs jardins au public: les poëtes s'empressaient d'y aller réciter leurs compositions; car où ne pénétraient-ils pas? Martial se plaint qu'ils le poursuivaient jusque dans les bains:

> Et stanti legis, et legis sedenti:
> In thermas fugio, sonas ad aures.

(5) *Le rapt de la toison d'or, etc.* [v. 11.] Je ne sache pas qu'aucun autre poëte latin se soit jamais servi du mot *pellicula*, en parlant de la toison d'or. On sent que Juvénal aurait pu dire: *Unde alius furtivi devehat aurum — Velleris, etc.*, mais il aurait manqué la sorte d'expression satirique, qui consiste à préférer, comme ici, l'expression la moins noble et la plus exténuante: on en retrouvera d'autres exemples. Je préviens qu'il est presque impossible de faire passer dans le français les ironies purement verbales, parceque le plus souvent notre langue n'a point de mots correspondants. Si j'avais traduit à la lettre, j'aurais mis: *Celui qui ravit la pellicule d'or*, ou *la peau d'or*, ce qui aurait été précieux, ou même ridicule.

(6) *Nous avons aussi tremblé sous la férule.* [v. 15.] Cela signifie : Nous avons aussi fréquenté les écoles, nous y avons fait des amplifications, etc.

(7) *Pourquoi choisir de préférence la carrière déja parcourue par le fameux nourrisson des Auronces?* [v. 19.] Lucilius (Caïus), chevalier romain, naquit à Sinuessa, au pays des Auronces, l'an 147 avant Jésus-Christ. Il composa trente satires, dont les fragments ont été recueillis par François Douza, et imprimés à Leyde, avec des notes, en 1597. Quelques savants l'ont regardé comme l'inventeur de la satire; mais M. Dacier a prouvé qu'il n'a fait que perfectionner

ce genre de poésie. Pompée était petit-neveu de Lucilius du côté maternel.

Decurrere campo, etc. Cette métaphore est empruntée, soit de l'exercice militaire nommé par les anciens *decursio*, soit de celui qu'ils appelaient *le jeu troyen*. Tite-Live, Aulu-Gelle et Suétone font mention de cet exercice, que l'on trouve représenté sur plusieurs médailles de Néron, où l'on voit une ou deux figures équestres, et d'autres à pied, avec le mot *decursio*.

(8) *Quand un échappé des bourbiers d'Égypte, un Crispinus, etc.* [v. 26.] Ce Crispinus était favori de Domitien, qui le combla d'honneurs et de richesses. Il paraît que c'est le même que Martial a lâchement célébré dans ses épigrammes.

(9) *Rejette nonchalamment sur ses épaules la pourpre tyrienne.* [v. 27.] La pourpre se tirait de deux petits coquillages de mer, nommés *murex* et *purpura*. Les Tyriens excellaient dans l'art de teindre la pourpre; de là vient qu'on lit dans les poëtes :

Tyrioque ardebat murice lana.

Horace appelle la *pourpre* par excellence *lana tyria;* et Juvénal, satire VIII, l'appelle *sarrana*. La beauté et la rareté de cette couleur en avaient rendu l'usage particulier aux rois de l'Asie, aux empereurs romains et aux premiers magistrats de Rome. Les dames même n'osaient l'employer dans leurs habits : elle était réservée pour les robes prétextes de la première magistrature. De là cette expression *vestis purpura*, pour signifier une *robe éclatante*, et au figuré un *sénateur*, un *consul*.

(10) *Agite ses bagues d'été, etc.* [v. 28.] D'abord on ne porta qu'un seul anneau, puis un à chaque doigt (Martial, liv. XI, épigr. LX), enfin à chaque jointure du doigt. Peu à peu le luxe s'augmenta au point qu'on eut des anneaux pour chaque semaine. On verra dans la satire VII qu'il y est question d'anneaux semestres. On eut aussi des anneaux d'hiver

et des anneaux d'été. Lampride remarque, chap. 32, que personne, à cet égard, ne porta le luxe aussi loin qu'Héliogabale, qui ne mit jamais deux fois le même anneau, non plus que les mêmes souliers. Il semble que depuis quelques années nous ayons à peu près rappelé cet usage.

Les Romains avaient trois différentes sortes d'anneaux : la première servait à distinguer les conditions, la seconde consistait en anneaux d'épousailles ou de noces, et la troisième était destinée à servir de sceaux : ces derniers s'appelaient *chirographi*. Les empereurs romains, et Néron entre autres, firent plusieurs règlements à ce sujet ; mais on cessa bientôt de les observer.

(11) *Remplissant d'aujourd'hui une litière de sa rotondité.* [v. 32.] Je n'ai point cru devoir rendre *nova lectica* par *nouvelle litière ;* j'aurais fait passer l'amphibologie latine dans le français. Il est bien plus satirique de dire que Mathon était porté pour la première fois en litière, que de lui reprocher d'en changer souvent, ou d'en avoir d'une forme nouvelle.

(12) *A la rencontre de ce délateur, etc.* [v. 33.] Il s'agit ici d'un certain Régulus qui vivait sous Domitien. Les proscriptions de Marius, de Sylla, et le triumvirat, infectèrent Rome de ces perfides qui, par avarice ou pour se venger, se rendaient accusateurs déclarés ou secrets de leurs concitoyens. Cette peste, qui fit tant de ravages, ne cessa que sous le règne de quelques bons princes ; car ils n'ont point de délateurs.

(13) *Comme le rhéteur qui monte à la tribune de Lyon.* [v. 44.] Après que Caligula eut reçu dans Lyon l'honneur de son troisième consulat, il y fonda toutes sortes de jeux, et en particulier cette fameuse académie, *Athenæum*, qui s'assemblait devant l'autel d'Auguste, *ara Lugdunensis.* C'était là qu'on disputait les prix d'éloquence grecque et latine, en se soumettant à la rigueur des lois que le fondateur avait établies. Une des conditions singulières de ces lois était

que les vaincus, non-seulement fourniraient à leurs dépens les prix aux vainqueurs, mais de plus qu'ils seraient contraints d'effacer leurs propres ouvrages avec une éponge : en cas de refus, qu'ils seraient battus de verges, et même précipités dans le Rhône. De là le proverbe de Juvénal. Pour moi, je n'en crois rien, et voici mes motifs.

Selon l'histoire, Caligula paraît n'avoir fondé à Lyon ni jeux, ni académie; Dion Cassius dit seulement qu'il y donna quelques jeux (liv. LIX, § 22). On lit aussi dans Suétone, *in Calig.*, cap. XX : *Edidit peregre spectacula; in Syracusis asticos ludos, et in Gallia Lugduni miscellos.* Or le mot *edidit* n'a jamais signifié *instituа*. La suite de ce passage, où il est question des prix d'éloquence grecque et latine que l'on se disputait, et de la manière dont les vaincus étaient traités, ne prouve pas non plus que cela se soit passé à Lyon; car Suétone n'en dit rien. Il est certain, au contraire, qu'Auguste avait institué dans cette ville un combat d'éloquence, lequel subsista très longtemps; au lieu que celui dont parle Suétone, dans le passage précédent, ne subsistait plus de son temps, puisqu'il dit : *Quo certamine ferunt, etc.*

Si l'on considère à présent que les députés de la Gaule entière s'assemblaient quelquefois à Lyon; qu'on y voyait une très grande affluence de citoyens romains attirés par le commerce ou par d'autres affaires, et qu'on y célébrait, selon Dion Cassius (liv. VI, § 54), une fête auprès de l'autel d'Auguste, où les orateurs lyonnais, qui étaient très célèbres, comme on le voit dans Ausone, récitaient leurs ouvrages, on sentira que de pareilles séances étaient assez imposantes pour déconcerter un débutant et le faire pâlir, car Juvénal ne dit rien de plus :

> Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem,
> Aut lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

Le temple d'Auguste, son autel, et la prétendue académie de Caligula, étaient, dit-on, dans l'endroit où est aujourd'hui l'abbaye d'Aisnay, nom corrompu du mot *Athenæum*.

(14) *D'un pupille réduit au dernier opprobre.* [v. 47.] Jouvency, dans sa paraphrase de Juvénal, dit que *pupilli prostantis* doit s'entendre d'un pupille exposé dans la place publique pour y être vendu comme un esclave; mais il s'est trompé : le vers 164 de la satire II, et le vers 306 de la satire X, expliquent ces deux mots.

(15) *Quand je vois cet autre vainement condamné.* [v. 47.] Ce Marius, différent de celui qui défit les Cimbres et les Teutons, ayant été proconsul d'Afrique, fut accusé de concussion la troisième année du règne de Trajan. Le sénat le condamna, l'exila; mais la province ne fut point indemnisée; la moitié des dépouilles qui lui avaient été ravies fut portée au fisc: le coupable retint l'autre, et mena une vie plus commode encore et plus licencieuse que dans son gouvernement. C'est à quoi il faut avoir égard pour entendre le sens de ces mots: « Et jouit de ses rapines, en dépit de la colère des dieux. » — *Provincia victrix* signifie que la province, après avoir gagné son procès, n'en était pas moins obérée.

(16) *Boit dès la huitième heure.* [v. 49.] Les heures qui partagent le jour en vingt-quatre parties égales furent longtemps inconnues aux Romains. Ils ne réglaient leur jour que par le lever et le coucher du soleil. Ils divisaient les douze heures du jour en quatre parties: prime ou la première, qui commençait à six heures du matin; tierce ou la troisième, à neuf; sexte ou la sixième, à douze ou midi; et none ou la neuvième, à trois heures après midi. Ils divisaient aussi les heures de la nuit en quatre veilles, dont chacune contenait trois heures. Ils parvinrent ensuite, à l'aide d'une horloge hydraulique, à distinguer à peu près les douze heures du jour et celles de la nuit. La première heure du jour commençait à nos six heures du matin; ainsi des autres. Le temps du souper, leur principal repas, était ordinairement entre la neuvième et la dixième heure du jour, suivant leur manière de compter, et selon la nôtre, entre trois et quatre heures

après midi ; de sorte qu'il leur restait assez de temps pour la digestion, les amusements, les soins domestiques, et même quelquefois pour un régal extraordinaire, qu'ils appelaient *comessatio*. Il était indécent et de mauvais exemple de prévenir l'heure fixée pour le souper.

(17) *Lorsqu'un infame, feignant de compter les solives.* [v. 56.] Mécène rendait souvent visite à la femme d'un certain Sulpicius Galba, qui, pour faciliter ce commerce galant, feignait de s'endormir en sortant de table. Un esclave, voulant profiter de cette occasion pour goûter du vin de Falerne, Galba lui cria : *Heu ! puer, non omnibus dormio :* « Holà ! enfant, je ne dors pas pour tout le monde. » Cicéron (épît. XXIV, liv. VII) attribue ce bon mot à un certain Capius, antérieur à Galba ; mais celui-ci peut fort bien l'avoir répété dans la même circonstance.

(18) *Hérite des amants de sa femme, inhabile à de telles successions.* [v. 56.] Avant l'an de Rome 578, les femmes héritaient comme les hommes ; mais la loi Voconia y mit des restrictions. Plus de deux siècles après, Domitien priva de la litière et des successions celles qui se prostituaient : *Probrosis feminis lecticæ usum ademit, jusque capiendi legata hereditatesque.* Suet., *Vita Domit.*, cap. VIII.

(19) *Dans lequel Néron caressait sa bizarre maîtresse.* [v. 62.] *Sa bizarre maîtresse* désigne Sporus, que Néron épousa publiquement, et sur le corps duquel il exerça des cruautés non moins affreuses qu'extravagantes : il voulait changer son sexe.

(20) *Voulez-vous parvenir, bravez Gyare et les cachots.* [v. 73.] *Gyare* ou *Gyaros*, petite île de l'Archipel, dont presque tous les anciens font mention. Pline lui donne douze mille pas de circuit, et la place à soixante-deux mille pas d'Andros ; elle est couverte de rochers, et par conséquent fort stérile. Rome y envoyait ses plus fameux criminels. On la nomme à présent *Joura*. Elle est toujours aussi déserte qu'autrefois.

Au lieu de *voulez-vous parvenir*, j'aurais pu mettre *voulez-vous être quelqu'un*; mais on n'aurait pas approuvé cette expression proverbiale, qui cependant appartient à notre langue. Elle a vieilli, et il suffit de l'avoir indiquée.

(21) *C'est le crime qui donne.... ces palais, etc.* [v. 75.] Nous ne pouvons, dans notre langue, rendre le mot *prœtoria* que par équivalent. Les Romains appelaient *prœtorium* la partie du *prœdium rusticum* occupée par le maître : c'était ce que nous nommons le château ; le reste, c'est-à-dire *rustica ædificia*, répondait à nos fermes, à nos basses-cours. Palladius, en parlant du *prœtorium*, dont il assigne les dimensions et les propriétés, dit qu'il était plus facile de le construire que de l'entretenir, à cause du luxe qui régnait jusque dans les campagnes. *De Re rustica*, I, 8.

(22) *Ces coupes, du contour desquelles on voit saillir un chevreau.* [v. 76.] Juvénal met autour de la coupe qu'il décrit le relief d'un chevreau ou d'un bouc fortement prononcé, *stantem extra pocula caprum*. Il y met ce bouc à l'imitation des anciens artistes, qui représentaient sur les coupes destinées aux festins tout ce qui avait rapport aux vendanges et au culte de Bacchus, auquel on sacrifiait ordinairement cet animal. *Voyez* Virgile et ses interprètes, *Géorg.*, liv. II, v. 376.

(23) *Des épouses infames, etc.* [v. 78.] Il n'est pas douteux que par *sponsæ turpes*, Juvénal n'ait voulu désigner ces alliances monstrueuses et ce crime contre nature dont il parlera plus ouvertement dans la satire II, v. 134.

(24) *La manie des jeux de hasard, plus téméraire.* [v. 88.] Les lois portées contre les jeux de hasard furent assez bien observées jusqu'à la fin de la république ; mais bientôt cette fureur ne connut plus de bornes. On trouve dans Suétone cette épigramme, qui se rapporte au temps où Auguste faisait la guerre en Sicile contre Pompée.

Postquam bis classe victus naves perdidit,
Aliquando ut vincat, ludit assidue aleam.

« Battu deux fois sur mer, que fait Octave? Pour vaincre
« à son tour, il ne cesse de jouer. »

Néron hasardait jusqu'à quatre cent mille sesterces sur un coup de dé. Claude jouait même en voiture. Les Romains avaient trois sortes de jeux de hasard : celui des osselets, *ludus talorum*; celui des dés, *ludus tesserarum*; et le jeu appelé *duodena scripta*, qui était une espèce de trictrac.

J'ai traité cet article dans un ouvrage intitulé *de la Passion du Jeu depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*; à Paris, chez Moutard, 1779.

(25) *Dès que les instruments du jeu sont distribués, etc.* [v. 91.] Juvénal appelle *armiger* l'esclave qui fournissait les dés, par allusion aux écuyers, qui, dans les combats, donnaient de nouvelles flèches à leurs maîtres.

(26) *Perdre cent mille sesterces.* [v. 92.] L'adjectif masculin *sestertius* (sous-entendez *nummus*) était une petite monnaie courante d'argent. Le même adjectif au neutre, *sestertium* (suppléez *pondus*), et de là le pluriel *sestertia*, signifie le poids de mille *sestertii nummi*, et par conséquent une somme de mille fois un *sestertius*.

Selon l'opinion de Gassendi, l'as romain valait neuf deniers de notre monnaie (l'once d'argent étant estimée, de son temps, sur le pied de soixante-dix sous) ; le denier romain valait dix as, c'est-à-dire huit sous de notre monnaie, et le *sestertius* valait, suivant ce calcul, deux sous; le *sestertium* valait environ cent et une livres dix-sept sous. Aujourd'hui (1769) que l'once d'argent est estimée sur le pied de six livres, et le marc sur le pied de cinquante livres, le *sestertius* vaudrait un peu moins de quatre sous, et les mille environ cent quatre-vingt-sept livres. Il est aisé de faire cette évaluation en tout temps, d'après la valeur fixée de l'once d'argent. Ainsi les *centum sestertia* de Juvénal répondraient à présent à dix-huit mille sept cents de nos livres. Au reste, la fureur du jeu, loin de s'être amortie, offre de nos jours bien d'autres excès.

dice de Britannicus. Il fut encore complice de l'empoisonnement de son maître. Néron l'exila, et sept ans après le fit mourir. Il possédait des richesses immenses, et était d'une insolence outrée.

Licinius, affranchi d'Auguste, avait pillé les Gaules.

(31) *Les pieds marqués de craie, etc.* [v. 111.] Il n'est point question ici de pieds poudreux : l'affranchi dont il s'agit, né sur les bords de l'Euphrate, *natus ad Euphratem*, avait été amené par mer. Ceux qui vendaient des hommes avaient coutume de leur frotter les pieds de craie blanche, *gypso vel creta*, pour marquer la patrie et le maître de chacun de leurs esclaves ; c'est ce qu'Ovide appelle *gypsati crimen inane pedis*. (*Amor.*, lib. I, eleg. VIII.)

(32) *Quoique nous ne t'ayons point encore érigé de temples ni d'autels, etc.* [v. 114.] Si l'on en croit les auteurs anciens, il y avait dans la seule ville de Rome plus de cinq cents temples, et dans les autres villes de l'empire à proportion.

(33). *Qui voit les sénateurs, etc.* [v. 116.] Dusaulx, après avoir longtemps hésité, avait mis : « La Concorde dont les voûtes retentissent des cris de la cigogne, quand elle salue son nid au retour du printemps. » Or il n'y a réellement dans le texte ni cigogne ni printemps. Nous croyons plutôt, avec l'interprète cité par Achaintre, que *nidus* veut dire ici une *bicoque*, un temple chétif et délabré. *Crepitat*, mot burlesque et presque ignoble, forme avec *Concordia* une antithèse satirique, que nous avons essayé de rendre.

(34) *Parmi lesquelles je ne sais quel Égyptien, quel chef d'Arabes.* [v. 130.] Ce trait, purement satirique, pourrait bien regarder le Crispinus dont nous avons déjà parlé, ou quelque autre favori de Domitien. Farnabe n'est point de cet avis ; il croit qu'il s'agit de Tibérius Alexander, Égyptien d'origine, qui présagea que Vespasien parviendrait à l'empire.

On n'a proposé que des conjectures sur ce passage ; je vais aussi risquer la mienne. On ne voit pas que les Romains

aient jamais, dans l'enceinte de Rome, élevé des statues aux étrangers; mais les empereurs romains en ont décerné plusieurs à leurs favoris. Or, je trouve dans Suétone que Claude donna le gouvernement de la Judée à Félix, frère de l'affranchi Pallas. Ne serait-ce point de ce Félix qui épousa trois reines, ou de quelque autre affranchi, qu'il s'agit ici?

(35) *Vain espoir*. [v. 134.] Presque toutes les éditions portent *spes homini*; cependant *abeunt*, *deponunt*, *miseris*, exigent le pluriel. Il faut donc écrire *spes hominum!* C'est une exclamation.

(36) *Assis au milieu de ses lits dénués de convives*. [v. 136.] Les anciens ne s'asseyaient pas comme nous pour prendre leurs repas; ils se couchaient sur des lits plus ou moins semblables à nos lits de repos, dont l'usage peut nous être resté de l'antiquité. Leur corps était élevé sur le coude gauche, afin d'avoir la liberté de manger de la main droite, et leur dos était soutenu par derrière avec des traversins quand ils voulaient se reposer. Avant la seconde guerre Punique, les Romains s'asseyaient sur de simples bancs de bois. Scipion l'Africain fut le premier qui apporta de ces petits lits, qu'on a longtemps appelés *puniciani*. Un menuisier nommé Archias les imita, comme on le voit par ce vers d'Horace :

Si potes Archiacis conviva recumbere lectis.

On croit que l'usage des bains, qui commença dans ce temps à s'introduire, maintint celui des lits. Tant que dura la république, les femmes se contentaient de s'asseoir sur ces lits; mais depuis les premiers Césars jusque vers l'an 320 de l'ère chrétienne, elles adoptèrent et suivirent la coutume des hommes. On retint plus longtemps sous l'ancienne discipline les jeunes gens qui n'avaient pas encore la robe virile. Lorsqu'on les admettait à table, ils y étaient assis sur le bord du lit de leurs plus proches parents.

(37) *Il possède cent tables, belles, spacieuses, antiques*. [v. 137.] Les tables des Romains furent d'abord composées

d'un bois simple et sans ornement; mais bientôt après leurs conquêtes ils se piquèrent d'en avoir de bois de cèdre que l'on tirait du mont Atlas, selon le témoignage de Pline, et d'un autre bois beaucoup plus précieux, le citrum, qui n'est pas notre bois de citronnier, mais d'un arbre beaucoup plus rare, que nous ne connaissons pas, et qu'on estimait singulièrement à Rome. Cicéron reproche à Verrès d'avoir enlevé en Sicile une table magnifique composée de ce bois précieux : *Tu maximam et pulcherrinam mensam citream a Lutadio abstulisti.* (Orat. VI, *in Verrem.*)

(38) *Tu te déshabilles pour porter, dans le bain.* [v. 143.] D'abord on n'ouvrait jamais les bains avant deux ou trois heures après midi; ensuite ils furent ouverts depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Alexandre Sévère est le premier qui ait permis les bains publics pendant la nuit dans les grandes chaleurs de l'été. Il n'y avait, sous les règnes précédents, que les malades et les infirmes qui pussent prévenir l'heure accoutumée. Mais les riches firent construire des bains domestiques, et les voluptueux se baignaient après leurs repas.

(39) *Ce paon mal digéré.* [v. 143.] L'orateur Q. Hortensius, l'émule de Cicéron, fut le premier qui apprit aux Romains à manger des paons, dans un repas qu'il donna lorsqu'il fut créé augure. Ils devinrent si fort à la mode, qu'on ne crut plus pouvoir donner à manger sans en servir; c'est pourquoi Cicéron, dans une de ses lettres, écrit à Pætus qu'il a donné à dîner à Hirtius sans lui servir de paon : *Sed vide audaciam, etiam Hirtio cœnam dedi sine pavone.* Un certain Cnéius Aufidius Lucro, ayant trouvé la manière de les engraisser, gagnait tous les ans à ce trafic environ 7,500 liv. Un troupeau de cent paons rapportait à son maître, suivant Varron, près de 3,000 liv. par an : on les vendait jusqu'à 14 et 15 liv., et leurs œufs 28 ou 30 sous.

(40) *Qui donc craindrais-je de nommer?* [v. 153.] Parmi plus de trente, tant commentateurs què traducteurs, Isaac

Grangæus est le seul qui ait saisi le vrai sens de ce passage, en coupant le dialogue après *simplicitas*. Ces mots, *cujus non audeo dicere nomen*, doivent être mis dans la bouche du poëte, et non du premier interlocuteur; le vers suivant en est la preuve, ainsi que le vers 170, dans lequel Juvénal, un peu calmé, consent à n'attaquer que les morts. Il paraît en effet qu'il a tenu sa parole : dans ses autres satires, la plupart des noms qu'il emploie sont, à l'exemple d'Horace, ou feints, ou empruntés des temps antérieurs, et quelquefois purement grecs. Au reste, ses satires, s'il les avait publiées de son vivant, en auraient été d'autant plus piquantes qu'elles auraient laissé au lecteur le plaisir de deviner.

(41) *Et, traîné sur l'arène, il y tracera un large sillon.* [v. 157.] Tacite et Sénèque ont fait mention de cet affreux supplice, particulièrement infligé aux chrétiens, sous le règne de Néron. On leur mettait une robe soufrée, dit Sulpitius (*Sac. Hist.*, lib. II), *ut, cum defecisset dies, in usum nocturni luminis urerentur*. C'est ce que Juvénal. sat. VIII, v. 235, appelle *tunica punire molesta*. — *Et latum media, etc.* Ce vers et les deux précédents sont sujets à diverses leçons; j'ai suivi celle de Grævius, adopté par Henninius.

(42) *Dont les cendres reposent le long de la voie Latine et de la voie Flaminie.* [v. 171.] Les Romains plaçaient le plus souvent leurs tombeaux le long des grands chemins; c'est pourquoi on y trouve encore aujourd'hui beaucoup de cippes ou colonnes sépulcrales, sur lesquelles on voit des inscriptions qui font connaître l'étendue du terrain autrefois consacré par l'inhumation.

SATIRE SECONDE.

DES HYPOCRITES (1).

Je fuirais volontiers au delà des Sarmates et de l'Océan glacé, lorsque j'entends censurer nos mœurs par ceux qui affichent l'austérité des Curius (2), et vivent en bacchantes (3). D'abord ils sont tous ignorants, quoiqu'ils étalent dans leurs maisons les bustes de Chrysippe : car si l'un d'eux achète le portrait d'Aristote ou de Pittacus, s'il peut montrer en sentinelle, sur ses tablettes, l'original de Cléanthe, le voilà réputé l'oracle de sa secte.

Que le front de l'homme est trompeur (4)! On ne rencontre ici que d'austères cyniques. Tu sévis contre l'obscénité, toi le plus infame cloaque de la bande

II. — HYPOCRITÆ.

Ultra Sauromatas fugere hinc libet et glacialem
Oceanum, quoties aliquid de moribus audent
Qui Curios simulant, et Bacchanalia vivunt.
Indocti primum, quamquam plena omnia gypso
Chrysippi invenias : nam perfectissimus horum est,
Si quis Aristotelem similem vel Pittacon emit,
Et jubet archetypos pluteum servare Cleanthas.
Fronti nulla fides. Quis enim non vicus abundat
Tristibus obscœnis? Castigas turpia, quum sis
Inter socraticos notissima fossa cinædos?

socratique (5) ! Cet extérieur mâle, il est vrai, et ces membres velus, promettent une ame forte; mais le médecin rit en coupant les fruits secrets de ta débauche (6). Ils parlent rarement, ont la manie de se taire, et portent les cheveux plus courts que les sourcils. Péribonius a plus de franchise et d'ingénuité : sa démarche et ses traits décèlent son mal; aussi ne l'imputai-je qu'au destin. La naïveté excite ma pitié : je pardonne à leur folie; mais point de grace à leurs âpres censeurs, tonnant comme Hercule contre la volupté (7), et qui, de l'apologie des vertus, se plongent dans la fange du vice. Cynique Sextus, crois-tu m'intimider, s'écrie l'infame Varillus? Suis-je donc plus dépravé que toi? Qui marche droit peut rire du boiteux; l'homme blanc, du noir Ethiopien. Qui pourrait souffrir les Gracques déclamant contre les séditions? Qui n'attestera le ciel, la terre et tous les éléments, si le voleur déplaît à Verrès, l'homicide à Milon; si Clodius dénonce les adultères, et Catilina,

Hispida membra quidem et duræ per brachia setæ
Promittunt atrocem animum; sed podice lævi
Cæduntur tumidæ, medico ridente, mariscæ.
Rarus sermo illis, et magna libido tacendi,
Atque supercilio brevior coma. Verius ergo,
Et magis ingenue Peribonius : hunc ego fatis
Imputo, qui vultu morbum incessuque fatetur.
Horum simplicitas miserabilis, his furor ipse
Dat veniam; sed pejores qui talia verbis
Herculis invadunt, et de virtute locuti
Clunem agitant. Ego te ceventem, Sexte, verebor,
Infamis Varillus ait? quo deterior te?
Loripedem rectus derideat, Æthiopem albus.
Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?
Quis cœlum terris non misceat et mare cœlo,
Si fur displiceat Verri, homicida Miloni,
Clodius accuset mœchos, Catilina Cethegum,

Céthégus ; si les trois disciples de Sylla s'élèvent contre les proscriptions (8), comme cet empereur (9) qui, naguère tout souillé d'un inceste tragique, renouvelait, contre l'adultère, des lois terribles pour tous, capables d'effrayer jusqu'à Mars et Vénus, tandis que sa nièce Julie, fameuse par tant d'avortements, extirpait, de ses flancs trop féconds, des lambeaux qui ressemblaient à son oncle? N'est-ce donc pas à juste titre que les plus corrompus méprisent ces faux Scaurus, et rétorquent contre eux leur propre censure?

Laronia ne peut souffrir un de ces farouches enthousiastes, qui s'écriait sans cesse : Loi Julia (10), où es-tu? est-ce que tu dors? L'heureux siècle que le nôtre, lui répondit-elle en souriant, de t'avoir pour censeur! la pudeur va renaître dans Rome : il nous est tombé du ciel un troisième Caton. Dis-moi donc pourtant où tu achètes ces parfums qui trahissent ta feinte austérité? ne rougis pas de m'indiquer la boutique.

Si on réveille les lois assoupies, il faut commencer

In tabulam Sullæ si dicant discipuli tres?
Qualis erat tragico nuper pollutus adulter
Concubitu, qui tunc leges revocabat amaras
Omnibus, atque ipsis Veneri Martique timendas,
Quum tot abortivis fœcundam Julia vulvam
Solveret, et patruo similes effunderet offas.
Nonne igitur jure ac merito vitia ultima fictos
Contemnunt Scauros, et castigata remordent?
Non tulit ex illis torvum Laronia quemdam
Clamantem toties : Ubi nunc, lex Julia? dormis?
Ad quem subridens : Felicia tempora, quæ te
Moribus opponunt! habeat jam Roma pudorem,
Tertius e cœlo cecidit Cato. Sed tamen unde
Hæc emis, hirsuto spirant opobalsama collo
Quæ tibi? ne pudeat dominum monstrare tabernæ.
Quod si vexantur leges ac jura, citari

par la Scantinia (11). Considérez d'abord, sondez le cœur de l'homme : les hommes! ils sont mille fois plus dépravés que nous; mais ils sont protégés par le nombre, et par les boucliers contigus de leurs phalanges réunies. La mollesse établit entre eux cette rare concorde : loin de notre sexe leurs détestables turpitudes! Tædia et Flora ne corrompent ni Cluvia ni Catulla; mais Hippo se livre aux jeunes gens : sa pâleur décèle sa double infamie. Nous entend-on plaider ou discuter les lois civiles, et de nos clameurs faire retentir vos tribunaux? Peu d'entre nous s'exercent à la lutte (12), peu se nourrissent du pain des athlètes (13); et vous, dignes émules de ces misérables concubines (14) enchaînées dans un bouge, vous filez la laine, et rapportez, dans une corbeille, votre tâche achevée; le fuseau, enflé d'une trame déliée, tourne plus légèrement sous vos doigts qu'entre ceux de Pénélope ou d'Arachné. On sait pourquoi Hister légua tous ses biens à son affranchi; pourquoi, tant qu'il vécut, il combla de présents sa jeune épouse délaissée.

Ante omnes debet Scantinia. Respice primum
Et scrutare viros : faciunt hi plura; sed illos
Defendit numerus junctæque umbone phalanges.
Magna inter molles concordia : non erit ullum
Exemplum in nostro tam detestabile sexu.
Tædia non lambit Cluviam, nec Flora Catullam :
Hippo subit juvenes, et morbo pallet utroque.
Numquid nos agimus causas, civilia jura
Novimus, aut ullo strepitu fora vestra movemus?
Luctantur paucæ, comedunt coliphia paucæ :
Vos lanam trahitis, calathisque peracta refertis
Vellera; vos tenui prægnantem stamine fusum
Penelope melius, levius torquetis Arachne,
Horrida quale facit residens in codice pellex.
Notum est, cur solo tabulas impleverit Hister
Liberto, dederit vivus cur multa puellæ.

Pour s'enrichir, il faut partager avec un tiers le lit d'un époux. Jeune fille, marie-toi, et tais-toi ; de riches pierreries seront ta récompense. Après cela, on nous juge à la rigueur : épargnant les corbeaux, la censure ne perce que la colombe.

Les stoïciens, tremblants et confondus par l'évidence, s'enfuirent (15). Trop véridique Laronia, qu'auraient-ils pu te répliquer? Mais que ne feront-ils pas, quand toi, Créticus (16), toi, magistrat, tu prends une robe transparente (17), à la face du peuple indigné, pour pérorer contre les Procula et les Pollinea? — Fabulla est adultère. — Eh bien! condamne Fabulla; et, si tu veux, Carfinia : flétries, elles rougiraient d'un tel vêtement (18). — Je ne puis supporter les ardeurs de juillet. — Plaide tout nu : j'y vois moins d'infamie (19). Il aurait fallu te voir, ainsi vêtu, dicter des lois à ces vieux Romains qui triomphaient tout couverts de blessures sanglantes, ou quittaient leurs charrues dans la montagne, pour

Dives erit, magno quæ dormit tertia lecto.
Tu nube atque tace : donant arcana cylindros.
De nobis post hæc tristis sententia fertur :
Dat veniam corvis, vexat censura columbas.
  Fugerunt trepidi vera ac manifesta canentem
Stoïcidæ. Quid enim falsi Laronia? sed quid
Non facient alii, quum tu multitia sumas,
Cretice, et hanc vestem populo mirante perores
In Proculas et Pollineas? Est mœcha Fabulla?
Damnetur, si vis, etiam Carfinia; talem
Non sumet damnata togam. Sed Julius ardet,
Æstuo. Nudus agas : minus est infamia turpis.
En habitum, quo te leges ac jura ferentem,
Vulneribus crudis populus modo victor, et illud
Montanum positis audiret vulgus aratris!
Quid non proclames, in corpore judicis ista

accourir aux tribunaux? Que ne dirais-tu pas, si tu voyais un juge, et même un témoin, en robe de gaze? Du transparent à l'inflexible Créticus (20), à ce grand professeur de la liberté! L'exemple te corrompit; il en corrompra bien d'autres: un grain suffit pour gâter une grappe, et, dans un troupeau, le mal d'un seul se communique à tous (21).

Quelque jour ce vêtement cessera d'être ton plus grand opprobre. On n'arrive point subitement au comble de l'infamie. Tu te laisseras insensiblement entraîner dans la secte de ces prêtres qui, dans leurs secrètes assemblées, surchargent leur tête de longues aigrettes, leur cou de nombreux colliers; qui se concilient la bonne déesse (22) par le sacrifice d'une jeune truie et l'offrande d'un grand vase rempli de vin; car, usurpant l'ancien culte des femmes, ils les ont chassées du sanctuaire. Le temple ne s'ouvre plus que pour les hommes. Loin d'ici, profanes! s'écrient-ils; vos chanteuses sont bannies de ces lieux. Ainsi les Baptes célébraient dans Athènes, à la lueur des

Si videas? quæro an deceant multitia testem?
Acer et indomitus, libertatisque magister,
Cretice, pelluces! Dedit hanc contagio labem,
Et dabit in plures; sicut grex totus in agris
Unius scabie cadit et porrigine porci,
Uvaque conspecta livorem ducit ab uva.
  Fœdius hoc aliquid quandoque audebis amictu:
Nemo repente fuit turpissimus. Accipient te
Paulatim, qui longa domi redimicula sumunt
Frontibus, et toto posuere monilia collo,
Atque bonam teneræ placant abdomine porcæ
Et magno cratere deam; sed more sinistro
Exagitata procul non intrat fœmina limen.
Solis ara deæ maribus patet. Ite, profanæ,
Clamatur; nullo gemit hic tibicina cornu.
Talia secreta coluerunt orgia tæda,

flambeaux, leurs nocturnes orgies, et fatiguaient leur Cotytto (23). L'un se peint, en clignotant, les paupières et les sourcils avec une aiguille noircie (24); l'autre boit dans un priape de verre, se couvre d'une robe à carreaux bleus ou vert-pomme, et rassemble ses longs cheveux dans un filet doré : cependant son esclave ne jure que par la Junon de son maître. Cet autre tient le miroir que l'infame Othon portait avec plus de faste que Turnus les dépouilles d'Aruns (25), et dans lequel, prêt à marcher au combat, il contemplait son air martial. Un miroir dans l'attirail d'une guerre civile (26)! certes, ce trait mérite d'être inscrit dans nos annales et dans l'histoire de notre temps. Certes, il est d'un grand général d'avoir tué Galba (27), d'un grand citoyen, d'avoir su soigner sa peau, d'avoir combattu à Bédriac pour un chétif butin, et de s'être empâté le visage avec ses doigts : voilà ce que l'Assyrie ne saurait reprocher à la guerrière Sémira-

Cecropiam soliti Baptæ lassare Cotytto.
Ille supercilium madida fuligine tactum
Obliqua producit acu, pingitque trementes
Attollens oculos : vitreo bibit ille Priapo,
Reticulumque comis auratum ingentibus implet,
Cærulea indutus scutulata, aut galbana rasa,
Et per Junonem domini jurante ministro.
Ille tenet speculum pathici gestamen Othonis,
Actoris Arunci spolium ; quo se ille videbat
Armatum, quum jam tolli vexilla juberet.
Res memoranda novis annalibus atque recenti
Historia, speculum civilis sarcina belli.
Nimirum summi ducis est occidere Galbam,
Et curare cutem summi constantia civis;
Bedriaci in campo spolium affectare palati,
Et pressum in faciem digitis extendere panem;
Quod nec in Assyrio pharetrata Semiramis orbe,

mis, ni l'Égypte à Cléopâtre déplorant sur son bord la journée d'Actium.

Là, toute bienséance, toute pudeur est bannie des discours et des repas ; là, balbutie la mignarde obscénité ; là, se cachent les turpitudes des mystères de Cybèle (28), sous la présidence du sacrificateur, fanatique à cheveux blancs, recommandable par son vaste gosier. Il donnerait des leçons de gourmandise. Que tardent-ils, au gré du rit phrygien et à l'aide d'un couteau, à se délivrer d'un fardeau superflu ?

Gracchus apporta en dot quatre cent mille sesterces à un joueur de cor, si ce n'était un trompette. Le contrat signé, on les félicite : grand festin : la nouvelle épouse repose sur les genoux de son époux. Suprêmes magistrats, à qui recourir ? est-ce au censeur ? est-ce à l'aruspice (29) ? Seriez-vous plus saisis d'horreur, trouveriez-vous plus monstrueux, si d'une femme naissait un veau, ou d'une vache un agneau ? Ce Gracchus, qui sua sous le faix des boucliers mysté-

Mœsta nec actiaca fecit Cleopatra carina.
Hic nullus verbis pudor aut reverentia mensæ :
Hic turpis Cybeles, et fracta voce loquendi
Libertas ; et crine senex fanaticus albo
Sacrorum antistes, rarum ac memorabile magni
Gutturis exemplum, conducendusque magister.
Quid tamen exspectant, phrygio quos tempus erat jam
More supervacuam cultris abscindere carnem ?
Quadringenta dedit Gracchus sestertia dotem
Cornicini, sive hic recto cantaverat ære.
Signatæ tabulæ, dictum feliciter ; ingens
Cœna sedet, gremio jacuit nova nupta mariti.
O proceres ! Censore opus est an aruspice nobis ?
Scilicet horreres majoraque monstra putares,
Si mulier vitulum, vel si bos ederet agnum ?
Segmenta, et longos habitus, et flammea sumit,

rieux réunis par un secret lien (30), il se couvre de la robe et du voile des nouvelles mariées. O Mars, protecteur de nos murs, quels feux criminels dans le cœur des pasteurs latins! Qui donc souffla ces ardeurs infames au sein de tes enfants? Un homme, illustre par sa naissance et par ses richesses, se livrer à un autre homme! Dieu de la guerre, tu n'agites pas ton casque! tu ne frappes pas la terre de ta lance! tu n'implores pas la foudre de ton père (31)! Sors donc de ce champ formidable (32) qui te fut consacré, et que tu dédaignes. — J'ai demain, au point du jour, une affaire dans la vallée Quirinale. — Quelle affaire? — Tu ne sais pas? Mon ami se donne en mariage, et admet peu de témoins. — Vivons seulement, nous verrons former en public ces exécrables nœuds (33), nous les verrons enregistrer. Cependant une cruelle pensée corrompt le bonheur de ces sortes d'épouses, elles ne peuvent fixer leurs époux par leur fécondité. Heureusement la nature ne change point ses lois au gré de nos caprices : vainement l'épaisse

Arcano qui sacra ferens nutantia loro
Sudavit clypeis ancilibus. O pater urbis!
Unde nefas tantum latiis pastoribus? unde
Hæc tetigit, Gradive, tuos urtica nepotes?
Traditur ecce viro clarus genere atque opibus vir!
Nec galeam quassas, nec terram cuspide pulsas,
Nec quereris patri? Vade ergo, et cede severi
Jugeribus campi quem negligis. Officium cras
Primo sole mihi peragendum in valle Quirini.
Quæ causa officii? Quid quæris? nubit amicus,
Nec multos adhibet. Liceat modo vivere, fient,
Fient ista palam, cupient et in acta referri.
Interea tormentum ingens nubentibus hæret,
Quod nequeunt parere, et partu retinere maritos.
Sed melius, quod nil animis in corpora juris
Natura indulget : steriles moriuntur, et illis

Lydé leur vendit ses mystérieux topiques; vainement l'agile Luperque frappa dans leurs mains (34) : ces monstres meurent stériles.

Un autre Gracchus surpassa ces horreurs (35), lorsque, en tunique, le trident du rétiaire à la main (36), il parcourut l'arène en fuyant le Myrmillon, lui qui l'emportait, par l'éclat de sa naissance, sur les Capitolinus, les Marcellus, les Fabius, les Catules et les Émiles, sur tous les spectateurs assis aux premiers rangs, sans excepter celui même qui payait sa bassesse.

Qu'il y ait des mânes (37), un royaume souterrain, un Caron, et de noires grenouilles dans les gouffres du Styx; que des milliers d'ombres traversent ce ravin dans une seule barque, c'est ce que la jeunesse ne croit plus, si ce n'est au sortir de l'enfance (38) : gardons-nous d'en douter (39). Que pensent un Curius et les deux Scipions, un Fabrice, un Camille, tant de héros moissonnés à Crémère et dans les champs de Cannes, quand ils voient arriver l'ombre

Turgida non prodest condita pyxide Lyde,
Nec prodest agili palmas præbere Luperco.
  Vicit et hoc monstrum tunicati fuscina Gracchi,
Lustravitque fuga mediam gladiator arenam,
Et Capitolinis generosior, et Marcellis,
Et Catuli Paulique minoribus, et Fabiis, et
Omnibus ad podium spectantibus : his licet ipsum
Admoveas cujus tunc munere retia misit.
  Esse aliquos manes, et subterranea regna,
Et contum, et stygio ranas in gurgite nigras,
Atque una transire vadum tot millia cymba,
Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.
Sed tu vera puta. Curius quid sentit et ambo
Scipiadæ, quid Fabricius, manesque Camilli,
Quid Cremeræ legio et Cannis consumpta juventus,

d'un infame? Ils regrettent de n'avoir plus ni soufre ni laurier pour se purifier (40). Malheureux! c'est là qu'il nous faudra descendre. Qu'importe d'avoir porté nos armes par delà l'Hibernie, d'avoir récemment soumis à notre empire (41) les Orcades et la Bretagne, où les nuits sont si courtes? les vaincus n'ont point encore à rougir des turpitudes qui souillent les vainqueurs, à moins qu'on ne m'oppose l'Arménien Zalatès, qui, plus efféminé que nos enfants, se livra, dit-on, aux fureurs d'un tribun. O pouvoir des commerces imprudents! cet adolescent était venu ici en qualité d'otage. Voilà comme on devient homme en cette ville (42); si les jeunes étrangers y séjournent trop longtemps, le corrupteur ne tarde point à s'en emparer : renonçant à leurs exercices, à leurs chevaux, à leurs armes, ils ne rapportent enfin, dans Artaxate (43), que la dépravation de nos patriciens.

Tot bellorum animæ, quoties hinc talis ad illos
Umbra venit? cuperent lustrari, si qua darentur
Sulphura cum tædis, et si foret humida laurus.
Illuc, heu! miseri traducimur. Arma quidem ultra
Littora Jubernæ promovimus, et modo captas
Orcadas, ac minima contentos nocte Britannos.
Sed quæ nunc populi fiunt victoris in urbe,
Non faciunt illi quos vicimus : et tamen unus
Armenius Zalates cunctis narratur ephebis
Mollior ardenti sese indulsisse tribuno.
Adspice quid faciant commercia? venerat obses.
Hic fiunt homines : nam si mora longior urbem
Indulsit pueris, non unquam deerit amator;
Mittentur braccæ, cultelli, frena, flagellum :
Sic prætextatos referunt Artaxata mores.

NOTES SUR LA SATIRE II.

(1) *Argument.* L'auteur démasque dans cette satire les prétendus philosophes qui censuraient rigoureusement les mœurs, tandis qu'ils étaient eux-mêmes souillés des vices les plus odieux. Il introduit *Laronia*, qui fait une vive apostrophe à ces hypocrites; ensuite il passe à la mollesse des juges, à la turpitude des prêtres, à l'infamie des nobles, et finit par une tirade religieuse.

(2) *Qui affichent l'austérité des Curius.* [vers 3.] Curius Dentatus, l'un des plus dignes personnages de la république, fut trois fois consul ; il vainquit les Samnites, les Sabins et les Lucaniens. Il distribua quatre arpents de terre à chaque citoyen, et n'en retint pas davantage pour lui, disant « que celui-là ne méritait pas le nom de Romain, à qui cette quantité ne pouvait suffire. » Un jour, des ambassadeurs des Samnites lui rendirent visite; ils le trouvèrent qui faisait cuire des raves dans un pot de terre; ils lui offrirent des vases d'or pour l'engager à prendre leurs intérêts : « J'aime mieux, leur répondit-il, commander à ceux qui sont riches, que de l'être moi-même. »

(3) *Et vivent en bacchantes.* [v. 3.] Les fêtes obscènes appelés *Bacchanales*, parcequ'on les célébrait en l'honneur de Bacchus, tiraient leur origine d'Égypte. Elles furent introduites en Grèce par Mélampus, devin et médecin, qui vivait du temps de Prætus, roi d'Argos, avant la guerre de Troie. Longtemps après, un aventurier grec, *Græcus igno-*

bilis, *sacrificulus et vates*, en infecta la Toscane, où le nombre des initiés s'accrut insensiblement, et où cet infame culte devint plus abominable de jour en jour. La contagion se glissa dans Rome, d'où elle se répandit dans le reste de l'Italie, à l'aide des imposteurs qui avaient également conjuré et la perte des mœurs et celle de l'état ; car il n'est rien, dit Tite-Live, de pire que la superstition quand elle médite le crime sous le manteau de la religion. Le consul Spurius Posthumius, l'an de Rome 566, fut instruit de cette trame. Le nombre des complices des deux sexes montait à plus de sept mille. Plusieurs prévinrent le supplice par une mort volontaire. Après avoir exterminé cette secte monstrueuse, le sénat supprima les fêtes que l'on avait coutume de célébrer en l'honneur de Bacchus. (Tite-Live, liv. XXXIX, chap. 8.) Ensuite on les rétablit. Quoique très licencieuses dans les temps postérieurs, c'est surtout aux premières qu'il faut rapporter ces mots, *et Bacchanalia vivunt*, parceque ces fêtes, par un prodige inouï, fournirent presque subitement les exemples de tous les crimes jusqu'alors inconnus, et si communs du temps de Juvénal.

(4) *Que le front de l'homme est trompeur ! etc.* [v. 8.] Martial, liv. I, épigr. XXIV, a dit aussi :

> Qui loquitur Curios, assertoresque Camillos,
> Nolito fronti credere; nupsit heri.

Je ferai voir qu'il y a beaucoup de rapport entre Juvénal et Martial quant aux expressions et aux pensées, mais nullement quant à l'intention. Martial était un bas flatteur, et souvent un fort mauvais plaisant, quoique en général il écrivît avec une singulière élégance.

(5) *Toi, le plus infame cloaque de la bande socratique.* [v. 10.] C'est-à-dire le plus corrompu de tous ces faux sages qui se disent sectateurs de Socrate ; car il faut bien se garder de soupçonner un ami de la vertu, aussi constant que Juvénal, d'avoir fait allusion aux bruits honteux que la calomnie sema contre les mœurs de cet homme juste et intègre. Aristo-

phane lui-même, ce vil instrument des ennemis de ce grand philosophe, n'osa l'attaquer à cet égard.

Paul Léopard (*Emend.* lib. XIII, cap. 10) substitue *sotadicos* à *socraticos*, par allusion à Sotade, poëte de Mantinée, qui, le premier, composa un ouvrage intitulé *Cinædica. Voyez* Suidas.

Cloaque le plus infame, etc. *Notissima fossa*, *etc.* Quintilien, contemporain de Juvénal, blâmait ces sortes de métaphores. Cicéron, dit-il, nous recommande de prendre garde qu'elles ne soient indécentes; comme si l'on disait que la république *a été châtrée* par la mort de Scipion, *castratam morte Africani rempublicam;* ou si l'on appelait Glaucia l'excrément du sénat, *stercus curiæ Glauciam.* (Quintil., lib. VIII, cap. 6.)

(6) *Le médecin rit en coupant les fruits secrets de ta débauche.* [v. 12.] Soit à Rome, soit dans Athènes, les médecins pratiquaient en même temps la médecine, la pharmacie et la chirurgie, c'est-à-dire qu'ils composaient les remèdes, et faisaient toutes les opérations chirurgicales.

(7) *Tonnant comme Hercule contre la volupté, etc.* [v. 19.] Il y a dans le texte, *qui talia verbis Herculis invadunt, etc.*, c'est-à-dire qui reprennent de semblables turpitudes sur le ton d'Hercule, lorsqu'il repoussa la volupté pour suivre la vertu; *Incusata gravissimis verbis voluptate, virtutem secutus est.* (Cic., *de Offic.*, lib. I.)

(8) *Si les trois disciples de Sylla s'élèvent contre les proscriptions.* [v. 28.] Il s'agit ici des fameux triumvirs Octave, Antoine et Lépide.

(9) *Comme cet empereur, etc.* [v. 29.] Domitien, qui ne cessait de faire de beaux règlements en faveur de la religion, des mœurs, des sciences, et n'en était pas moins le plus vil et le plus dangereux scélérat de son empire.

Tragico concubitu signifie que l'inceste était du ressort de la tragédie, comme on le voit dans Œdipe et dans Phèdre.

(10) *Loi Julia, où es-tu?* [v. 37.] On a donné ce nom à

plusieurs lois différentes, dont la plupart ont été faites par Jules César; d'autres disent par Auguste. La loi Julia, *de adulteriis*, prescrivait des peines contre ceux qui seraient convaincus d'adultère.

(11) *Il faut commencer par la loi Scantinia.* [v. 43.] On l'attribue à C. Scantinius, tribun du peuple : quelques uns prétendent qu'il en fut seulement la victime, et que cette loi prit son nom. Elle fut publiée contre ceux qui se prostituaient publiquement, et qui débauchaient les autres. La peine de ce crime était d'abord pécuniaire : les empereurs chrétiens prononcèrent ensuite la peine de mort.

(12) *Peu d'entre nous s'exercent à la lutte.* [v. 53.] Juvénal ne fait point dire à Laronia : On n'en voit aucune parmi nous, parcequ'il se contredirait, ayant parlé, satire I, de Mævia, qui, le sein découvert, attaque un sanglier ; et disant, sat. VI, que les femmes s'exerçaient à différents genres d'escrime. La lutte était un des cinq combats gymniques, du mot grec qui signifie nu.

(13) *Se nourrissent du pain des athlètes.* [v. 53.] Ce pain était fait de manière à donner de la vigueur aux athlètes : c'est pourquoi Martial engageait l'un d'eux à manger ce que Juvénal appelle *coliphia*. On conjecture, d'après ces deux vers du même auteur, que ce pain avait la forme d'un membre viril :

Si vis esse satur, nostrum potes esse priapum ;
Ipse licet rodas inguina, purus eris.

(14) *Dignes émules de ces misérables concubines, etc.* [v. 57.] Il y avait à Rome deux sortes de concubinage ; l'un nommé *justæ nuptiæ et legitimæ;* c'était la liaison que l'on avait avec des concubines romaines de naissance, qui n'étaient ni sœurs, ni mères, ni filles de celui avec qui elles habitaient, et qui n'étaient point de condition servile. L'autre espèce de concubinage, appelé *injustæ nuptiæ et illegitimæ*, s'entendait de ceux qui habitaient avec des concubines inces-

tueuses, étrangères ou esclaves. Ces dernières étaient fort maltraitées par les épouses légitimes, et condamnées à des travaux pénibles et assidus.

(15) *Mes stoïciens... s'enfuirent.* [v. 64.] On sent bien que le poëte ne les appelle stoïciens que par ironie : en effet, il leur fait prendre la fuite, ce qui n'est nullement stoïque.

(16) *Que ne feront-ils pas, quand toi, Créticus.* [v. 67.] Quintus Métellus ayant triomphé des Crétois pendant la guerre que les Romains firent contre les pirates, obtint le surnom de Créticus, dont Juvénal se sert ici pour désigner un magistrat de distinction.

(17) *Tu prends une robe transparente.* [v. 66.] Ce fut Jules César qui occasionna cette mode, en faisant couvrir, dans quelques spectacles qu'il donna, tout le théâtre de voiles de soie. Tibère fit rendre par le sénat un décret conçu dans ces termes remarquables : *Decretum ne vestis serica viros fœdaret.* Caligula parut le premier en robe de soie. Il est vrai que sous Néron les femmes commencèrent à en porter ; mais il y a lieu de croire que leurs étoffes étaient mêlées de lin et de soie, et que, jusqu'à Héliogabale, le luxe n'a point fourni d'exemple d'une robe toute de soie.

(18) *Elles rougiraient d'un tel vêtement.* [v. 70.] C'est-à-dire de porter une toge aussi transparente que la tienne ; car la toge fut insensiblement une note d'infamie pour les femmes ; et cette note, on l'infligeait à celles qui avaient été convaincues d'adultère. —Veux-tu faire à cette prostituée, dit Martial, des présents dignes d'elle? *Mitte togam* (lib. II, epigr. xxxix.)

(19) *Plaide tout nu : j'y vois moins d'infamie.* [v. 71.] J'ai adopté la correction de Grangæus, qui met *infamia* au lieu d'*insania*, parcequ'il y a plus que de la folie à se montrer volontairement tout nu.

(20) *Du transparent à l'inflexible Créticus!* [v. 78.] Ces robes indignaient tous les honnêtes gens et tous les moralistes.

« Je vois, dit Sénèque, des vêtements de soie, si l'on peut « donner le nom de vêtements à des étoffes qui ne garantis- « sent ni le corps ni la pudeur, et avec lesquels une femme « ne pourrait, sans mentir, assurer qu'elle n'est pas nue. Nous « faisons venir à grands frais ces étoffes de pays inconnus « même au commerce, afin que nos femmes n'aient rien de « plus à montrer en secret à leurs amants. » (Traduction de Lagrange.) *Ut matronæ nostræ ne adulteris quidem plus sui in cubiculo quam in publico ostendant.* (*De Benef.*, lib. VII, cap. 9.)

(21) *De même qu'un grain suffit pour gâter une grappe, etc.* [v. 81.] Nicolas Heinsius prétend que les copistes ont mis ici *conspecta* au lieu de *contacta*. Voyez à cet égard ses observations sur Tacite, insérées dans le recueil intitulé *Miscellaneæ observationes criticæ in auctores veteres et recentiores* (tom. IX, pag. 291). Observons cependant que le préjugé des anciens, consigné surtout dans les poëtes, était qu'un fruit gâté, vis-à-vis d'un autre, le gâtait sans contact.

(22) *Qui se concilient la bonne déesse.* [v. 86.] Il s'agit ici des prêtres dont l'empereur Domitien avait fondé un collége en l'honneur de Minerve. Ils célébraient aussi, comme le dit notre auteur, les mystères de la bonne déesse, mais sans avoir égard à l'ancien rit, suivant lequel les hommes n'étaient point admis à célébrer sa fête, ni le myrte employé à parer ses autels. On lui faisait tous les ans un sacrifice dans la maison, et par les mains de la femme du grand prêtre. Les vestales y étaient appelées, et la cérémonie ne commençait qu'avec la nuit. Alors on voilait les représentations même des animaux mâles: le grand prêtre s'éloignait, emmenant avec lui tout ce qui était de son sexe. Les Grecs sacrifiaient aussi à la bonne déesse, qu'ils appelaient la déesse des femmes, et qu'ils donnaient pour une des nourrices de Bacchus; il leur était défendu de prononcer son nom. Du temps de Cicéron, qui appelle par excellence les mystères de la bonne déesse, mystères des Romains, Publius Clodius les profana, en se

glissant en habit de femme chez Jules César, dans le dessein de corrompre Pompéia, sa femme.

(23) *Ainsi les Baptes célébraient dans Athènes, à la lueur des flambeaux, leurs nocturnes orgies, et fatiguaient leur Cotytto.* [v. 91.] Fatiguaient c'est-à-dire ennuyaient, dégoûtaient. On ne sait pas précisément ce que c'était que ces Baptes, ainsi nommés peut-être parcequ'ils croyaient expier leurs souillures en se plongeant dans l'eau. Quant aux mystères de Cotytto ou de Cotys, les Athéniens les avaient empruntés des Thraces. On les célébrait pendant la nuit, et dans le plus grand secret. Insensiblement ce culte occasionna les mêmes infamies dans Athènes, que celui de la bonne déesse à Rome. Les poëtes comiques, ainsi que Strabon l'a observé, ont souvent reproché aux Athéniens la manie des superstitions étrangères, qui, chez eux, dégénéraient en licence. Eupolis se moqua des mystères de Cotys dans sa comédie des *Baptes;* et c'est à cette pièce, qui n'existe plus, que Juvénal a fait allusion. Quelques uns ont prétendu que cette comédie coûta la vie à son auteur. Ce fait, rapporté par un grammairien du moyen âge, est contredit par des autorités plus anciennes et plus graves. *Voyez* l'*Histoire des Poëtes*, par Giraldi.

(24) *Avec une aiguille noircie.* [v. 94.] L'épithète d'*obliqua,* que j'ai supprimée, n'est point relative à l'aiguille, mais à la manière de s'en servir : on la promenait obliquement sur les paupières et les sourcils.

(25) *Que l'infame Othon portait avec plus de faste que Turnus les dépouilles d'Aruns.* [v. 99.] Othon, septième empereur romain, avait mérité la faveur de Néron par sa mollesse et ses débauches. Il parvint à l'empire l'an 69 de Jésus-Christ, après avoir fait assassiner Galba et Pison. Son armée ayant été défaite à la bataille de Bédriac par celle de Vitellius, il se tua de désespoir, après un règne de trois mois.

Les satiriques ont coutume de parodier et d'emprunter les vers des grands poëtes, comme le fait ici Juvénal. *Pathici*

gestamen Othonis répond à *Magni gestamen Abantis* (Virg., *Æneid.*, lib. [III]); *actoris Arunci spolium* répond à *validam vi corripit hastam, actoris Arunci spolium.* (*Æneid.*, lib. XII.)

(26) *Un miroir dans l'attirail d'une guerre civile.* [v. 103.] Muratori rapporte une inscription par laquelle on voit que les Romains de toute sorte de conditions se piquaient d'avoir de riches miroirs. Bientôt la mode en multiplia les artistes. Les progrès du luxe sont les mêmes en tout temps, en tous lieux. Peu de bourgeois chez nous avaient des glaces autrefois; et nos militaires n'entraient point en campagne avec ce qu'on appelle un nécessaire.

Cicéron attribue l'invention des miroirs de métal au premier Esculape. On en fit ensuite de composition; mais l'argent pur obtint la préférence. Un certain Praxitèle, contemporain du grand Pompée, fut l'inventeur de ces derniers. On en fit d'or, et on les chargea de tant d'ornements qu'ils devinrent d'un prix excessif. Sénèque dit que des filles d'affranchis en avaient dont le prix surpassait la dot accordée par le sénat à la fille de Cnéius Scipion. Ce qu'on appelait l'attirail des femmes, ajoute-t-il, fait partie du bagage de l'homme: que dis-je, de l'homme? du guerrier : *Quidquid mundus muliebris vocabatur, sarcinæ viriles sunt.* (*Quæst. natur.*, lib. I, cap. 17.)

Il serait difficile de marquer l'époque où les anciens commencèrent à faire des miroirs de verre : on sait seulement que les premiers sortirent des verreries de Sidon.

(27) *D'avoir tué Galba.* [v. 104.] Victoire facile, puisque ce vieillard, dit Suétone, était privé de l'usage de ses membres par les douleurs de la goutte : *Pedibus manibusque articulari morbo distortissimis, ut neque calceum perpeti, neque libellos evolvere aut tenere omnino valeret.* (Vita Oth., cap. XXI.)

(28) *Là se cachent les turpitudes des mystères de Cybèle.* [v. 111.] Il n'est pas facile de trouver dans le texte une cou-

struction bien latine et bien claire. Je suis tenté de croire qu'il manque ici quelque chose, et qu'en copiant le plus ancien manuscrit on a sauté deux portions de vers de cette façon :

Hic turpis Cybeles. . . . .
. . . . Et fracta loquendi
Libertas.

S'il n'y a rien d'omis, je crois qu'il vaudrait mieux suivre la correction d'Henninius (page 949) : *Hic turpis Cybele est, etc.*

(29) *Est-ce au censeur? est-ce à l'aruspice?* [v. 121.] Les censeurs étaient particulièrement chargés de veiller sur les mœurs, et de réprimer le vice dans tous les ordres de l'état. Quant aux aruspices, on n'avait recours à leur ministère que dans les circonstances extraordinaires et prodigieuses : alors ils examinaient les entrailles des victimes, en tiraient des présages, et indiquaient des expiations convenables.

(30) *Ce Gracchus, qui sua sous le faix des boucliers mystérieux réunis par un secret lien.* [v. 125.] Ces boucliers s'appelaient *ancilia.* Denys d'Halicarnasse raconte qu'un bouclier étant tombé du ciel sous le règne de Numa, on consulta les aruspices, qui répondirent que l'empire du monde était destiné à la ville où ce bouclier serait conservé. Après cette réponse, Numa craignant que ce précieux gage ne fût enlevé aux Romains, en fit faire onze autres de même figure et de même grandeur, afin qu'on ne pût jamais reconnaître celui-là, et les fit mettre dans le temple de Mars, sous la garde de douze jeunes patriciens, dont il fit un collége de prêtres appelés saliens. Tous les ans on portait ces boucliers sacrés par la ville, en dansant, en chantant des vers qui avaient rapport à la solennité.

(31) *Tu n'implores pas la foudre de ton père!* [v. 131.] Selon plusieurs mythologues, Mars n'avait point de père ;

cependant Hésiode, dans sa Théogonie, le fait naître de Jupiter et de Junon.

(32) *Sors donc de ce champ formidable, etc.* [v. 131.] Il fut, selon quelques uns, consacré à Mars par Romulus; suivant d'autres, par le peuple, après l'expulsion de Tarquin le Superbe, qui se l'était approprié et le faisait cultiver. Juvénal l'appelle formidable, soit à cause du dieu, soit parce qu'on y faisait les exercices militaires, et qu'on y tenait les comices ou assemblées générales du peuple. Plusieurs grands hommes y avaient leur sépulture. Les statues y étaient en si grand nombre, qu'on a dit qu'on les eût prises de loin pour une armée.

(33) *Vivons seulement, nous verrons former en public ces exécrables nœuds, etc.* [v. 135.] Ce que Juvénal a prédit est arrivé. Salvien, que l'on appelle le Jérémie du cinquième siècle, décrit l'affreuse turpitude dont il s'agit, et dont il avait été spectateur. (Salv., lib. VII, *de Gubernat. Dei.*)

(34) *Vainement l'agile Luperque frappa dans leurs mains.* [v. 142.] Les Luperques étaient des prêtres préposés au culte particulier du dieu Pan, et qui célébraient les Lupercales. Comme on attribuait leur institution à Romulus, ces prêtres passaient pour les plus anciens qui eussent été établis à Rome. Leurs cérémonies étaient ridicules; ils parcouraient la ville comme des extravagants : nus et armés d'un fouet, ils frappaient tous ceux qui se trouvaient sur leur passage. Les femmes croyaient que ces Luperques avaient le pouvoir de les rendre fécondes, ou de leur procurer des couches heureuses, en leur frappant dans la main.

(35) *Un autre Gracchus surpassa ces horreurs.* [v. 143.] Cette hyperbole ne doit point surprendre; les vrais Romains avaient encore plus d'horreur de l'avilissement volontaire que du crime; d'ailleurs Juvénal n'exprime ici que l'opinion publique. — *Lorsque, en tunique, le trident du rétiaire à la main, etc.* Le rôle de Gracchus dans cette con-

joncture était celui de rétiaire. Les rétiaires portaient un trident d'une main, et un filet de l'autre; ils combattaient en tunique, et poursuivaient le Myrmillon, en lui criant: « Ce n'est pas à toi, Gaulois, que j'en veux; c'est à ton poisson; » *Non te peto, Galle, sed piscem peto.* — *Il parcourut l'arène en fuyant le Myrmillon.* Les Myrmillons étaient armés d'un bouclier et d'une faux, et portaient un poisson sur le haut de leur casque. Les Romains leur avaient donné le sobriquet de *Gaulois.* — *Lui qui l'emportait... sur tous les spectateurs assis aux premiers rangs.* Les sénateurs, les magistrats, l'éditeur du spectacle et l'empereur, occupaient le premier rang, qui s'appelait *podium.* Rien ne ressemble plus au *podium* qu'une longue tribune ou un grand péristyle circulaire. Les gradins des chevaliers étaient immédiatement au-dessus du *podium:* ils en avaient environ quatorze. Au-dessous du *podium* étaient des loges ou voûtes où l'on renfermait les bêtes qui devaient combattre : ces loges s'appelaient *caveæ*; elles étaient de niveau avec l'arène. — *Sans excepter celui même qui payait sa bassesse.* Les édiles eurent d'abord l'intendance de ces jeux cruels; ensuite les préteurs y présidèrent : enfin Commode attribua cette inspection aux questeurs.

(36) *Lorsque, en tunique, le trident du rétiaire à la main.* [v. 143.] La tunique de Gracchus, quant à la forme, ressemblait parfaitement à celle des rétiaires, mais elle était d'une étoffe précieuse ; et c'est pourquoi Juvénal a dit simplement *tunique*, sans ajouter des *rétiaires.* Je m'étendrai davantage à cet égard dans la satire VIII, vers 201, où il sera encore question des combats de Gracchus.

(37) *Qu'il y ait des mânes, etc.* [v. 149.] Il paraît, par la mythologie des anciens, qu'ils n'avaient pas des idées bien fixes sur la signification de ce mot; ce qu'on peut en recueillir de plus constaté, c'est que souvent ils prenaient les mânes pour les ames séparées des corps; d'autres fois, pour les dieux infernaux, ou simplement comme les dieux ou gé-

nies tutélaires des défunts. Le mot *mânes* était pris aussi quelquefois pour les enfers en général :

> Hæc manes veniet mihi fama sub imos.
>
> VIRG.

De tous les anciens, Apulée est celui qui, dans son livre *de Deo Socratis*, parle plus clairement de la doctrine des mânes. « L'esprit de l'homme, dit-il, après être sorti du « corps, devient une espèce de démon, que les anciens Latins « appelaient *Lemures ;* ceux d'entre les défunts qui étaient « bons, et prenaient soin de leurs descendants, s'appelaient « *Lares familiares ;* mais ceux qui étaient inquiets, turbu- « lents et malfaisants, qui épouvantaient les hommes par des « apparitions nocturnes, s'appelaient *Larvæ ;* et lorsqu'il « était incertain ce qu'était devenue l'ame du défunt, si elle « avait été faite *lar* ou *larva*, on l'appelait *mâne.* » Quoiqu'ils ne déifiassent pas tous les morts, cependant il était reçu chez eux que toutes les ames des gens honnêtes devenaient autant d'espèces de dieux ; c'est pourquoi on lisait sur les tombeaux ces trois lettres initiales : D. M. S., qui signifiaient *diis manibus sacrum.*

(38) *Si ce n'est au sortir de l'enfance.* [v. 152.] On lit dans le texte : *Nisi qui nondum œre lavantur.* Ce qui signifie : Si ce n'est ceux qui ne paient pas encore pour entrer dans les bains, soit qu'on n'y fût admis qu'à un certain âge, soit plutôt que l'on fût dispensé dans l'enfance de payer au baigneur la quatrième partie d'un *as*, qui était le prix ordinaire.

(39) *Gardons-nous d'en douter.* [v. 153.] Observez que *Sed tu vera puta* ne signifie pas « mais supposons une autre vie. » Ce n'est point ici une hypothèse de la part de Juvénal ; il est évident qu'il croyait, avec Properce, que nous ne mourons pas tout entiers.

> Sunt aliquid manes ; lethum non omnia finit.
>
> PROP., liv. IV, eleg. VII.

(40) *Ils regrettent de n'avoir plus ni soufre ni laurier pour se purifier.* [v. 157.] L'expiation était un acte de religion généralement établi dans le paganisme, pour purifier les coupables, et les lieux que l'on croyait souillés, ou pour apaiser la colère des dieux que l'on supposait irrités. La cérémonie de l'expiation ne s'employa pas seulement pour les crimes; elle fut pratiquée dans mille autres occasions différentes : ainsi ces mots si fréquents chez les anciens, *expiare*, *lustrare*, *purgare*, *februare*, signifiaient *faire des actes de religion* pour effacer quelque faute ou pour détourner les malheurs, à l'occasion des objets que la superstition présentait comme étant de sinistre présage.

(41) *Qu'importe... d'avoir récemment soumis à notre empire les Orcades et la Bretagne?* [v. 160.] L'empereur Claude triompha des Bretons, et fit la conquête des Orcades. *Modo*, que j'ai traduit par *récemment*, signifie quelquefois un temps éloigné. Valère Maxime (liv. I. chap. 1) l'emploie pour un espace de soixante ans; et Juvénal, au vers 73 de cette satire, s'en sert pour marquer un temps plus reculé.

Juvénal dit que les Bretons n'avaient presque point de nuit, *minima contentos nocte*, *etc.* On retrouve ce préjugé dans les historiens. *Voyez* Tacite, *Vie d'Agricola*, et Pline, liv. II, chap. 75.

(42) *Voilà comme on devient homme en cette ville.* [v. 167.] *Hic fiunt homines* est très bien expliqué par ces deux vers de Martial :

Dum puer es, redeas; dum vultu lubricus, et te
Non Libye faciat, sed tua Roma virum.
Lib. IX, épigr. 57.

(43) *Dans Artaxate, etc.* [v. 170.] Cette ville était alors la capitale de l'Arménie : *Caput gentis Artaxata.* Tacit.

SATIRE TROISIÈME.

LES EMBARRAS DE ROME (1).

Quoique très affligé du départ de mon ancien ami, j'approuve néanmoins le parti qu'il a pris de se retirer à Cumes, ville peu fréquentée (2), et de donner un citoyen à la Sibylle. C'est la porte de Baies : rien de plus charmant que la côte et les retraites voisines. Pour moi, je préfère l'île de Prochyta (3) au quartier de Suburre. Un désert n'est-il pas plus supportable qu'une ville où l'on redoute les incendies, la chute fréquente des maisons (4), mille autres dangers, et les poëtes, qui récitent au mois d'août[1] ?

1 Par cette gradation plaisante, Juvénal nous donne les poëtes comme un plus grand fléau que les incendies, etc.

III. — URBIS INCOMMODA.

Quamvis digressu veteris confusus amici,
Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis
Destinet, atque unum civem donare Sibyllæ.
Janua Bajarum est, et gratum littus amœni
Secessus. Ego vel Prochytam præpono Suburræ.
Nam quid tam miserum, tam solum vidimus, ut non
Deterius credas horrere incendia, lapsus
Tectorum assiduos, ac mille pericula sævæ
Urbis, et augusto recitantes mense poetas ?

Tandis qu'on chargeait tout son ménage sur un seul chariot, il s'arrêta près des vieux arcs humides de la porte Capène (5), là où Numa donnait des rendez-vous nocturnes à sa nymphe (6). Le temple et les bosquets de la fontaine sacrée sont loués à des Juifs (7), dont quelques corbeilles de foin forment tout l'attirail : c'est que chaque arbre est contraint de payer, au peuple, un tribut. Nous avons chassé les Muses de cette forêt, qui n'est plus qu'un repaire de mendiants. Nous descendons jusqu'à ces grottes d'Égérie, bien différentes des grottes naturelles. O que la divinité qui préside à la fontaine s'y plairait davantage, si l'onde était bordée d'un vert gazon, si le marbre ne violait pas le tuf indigène !

Puisque les ressources honnêtes, me dit alors Umbricius (8), sont bannies de Rome, puisque les travaux y sont sans récompense, et que ma fortune, moindre aujourd'hui qu'hier, doit y décroître chaque jour, j'ai résolu de me retirer là où Dédale détacha

Sed dum tota domus rheda componitur una,
Substitit ad veteres arcus, madidamque Capenam;
Hic ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ :
Nunc sacri fontis nemus et delubra locantur
Judæis, quorum cophinus fœnumque supellex.
Omnis enim populo mercedem pendere jussa est
Arbor, et ejectis mendicat sylva Camenis.
In vallem Egeriæ descendimus, et speluncas
Dissimiles veris. Quanto præstantius esset
Numen aquæ, viridi si margine clauderet undas
Herba, nec ingenuum violarent marmora tofum !
  Hic tunc Umbricius : Quando artibus, inquit, honestis
Nullus in urbe locus, nulla emolumenta laborum,
Res hodie minor est here quam fuit, atque eadem cras
Deteret exiguis aliquid : proponimus illuc
Ire, fatigatas ubi Dædalus exuit alas,

ses ailes fatiguées, tandis que l'âge commence à peine à blanchir mes cheveux ; que, droit et ferme, je marche sans bâton, et qu'il reste encore à la Parque de quoi filer.

Quittons cette ville ; qu'Arturius y vive, et Catulus aussi ; qu'ils y restent, ceux qui savent donner au crime les couleurs de l'innocence ; ces entrepreneurs avides, à qui tout est facile, soit qu'il s'agisse de travailler aux bâtiments publics, de nettoyer les ports, les fleuves, les cloaques, de porter les cadavres au bûcher, et de se mettre eux-mêmes à l'enchère (9). Autrefois ils faisaient assidûment retentir, du bruit de leurs trompettes, l'arène de nos municipes ; et nos bourgades se souviennent encore de leur musique. A présent ils donnent des spectacles, où ils font, au moindre signal du peuple, couler le sang du vaincu (10). Au sortir de la fête, ils afferméront les latrines (11). Pourquoi non? ne sont-ils pas de ceux que la Fortune élève, du rang le plus abject, au faîte des grandeurs, quand elle veut s'amuser?

Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.
Cedamus patria : vivant Arturius istic
Et Catulus : maneant qui nigra in candida vertunt,
Queis facile est ædem conducere, flumina, portus,
Siccandam eluviem, portandum ad busta cadaver,
Et præbere caput domina venale sub hasta.
Quondam hi cornicines, et municipalis arenæ
Perpetui comites, notæque per oppida buccæ,
Munera nunc edunt, et verso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter : inde reversi
Conducunt foricas. Et cur non omnia, quum sint
Quales ex humili magna ad fastigia rerum
Extollit quoties voluit Fortuna jocari?

Que ferais-je à Rome? je ne sais pas mentir : quand un livre est mauvais, je ne sais ni l'approuver ni le demander (12). N'étant point astrologue, je ne puis ni ne veux promettre au fils le trépas de son père. Jamais je n'ai cherché des poisons dans les entrailles d'un crapaud. Que d'autres portent à une épouse les présents et les messages de son amant ; moi, je ne favoriserai jamais de tels larcins (13). Aussi je pars tout seul, comme un manchot, un perclus (14) inutile. Qui maintenant caresse-t-on, si ce n'est le confident du crime, à qui le remords crie : Parle ; et la crainte : Tais-toi? Quiconque te fit part d'un projet honnête croit ne te rien devoir ; n'en attends rien. Qui peut accuser Verrès sera cher à Verrès. Pour l'or que le Tage, sous des ombrages frais, roule au sein d'Amphitrite, garde-toi de telles confidences ; tu ne dormirais plus (15) ; ils t'arracheraient, avec la vie, leurs funestes bienfaits : rien de terrible comme de se faire craindre d'un ami puissant.

Quid Romæ faciam? mentiri nescio : librum,
Si malus est, nequeo laudare et poscere ; motus
Astrorum ignoro ; funus promittere patris
Nec volo, nec possum ; ranarum viscera nunquam
Inspexi. Ferre ad nuptam, quæ mittit adulter,
Quæ mandat, norint alii : me nemo ministro
Fur erit. Atque ideo nulli comes exeo, tanquam
Mancus et exstincta corpus non utile dextra.
Quis nunc diligitur, nisi conscius, et cui fervens
Æstuat occultis animus semperque tacendis?
Nil tibi se debere putat, nil conferet unquam,
Participem qui te secreti fecit honesti.
Carus erit Verri, qui Verrem tempore quo vult
Accusare potest. Tanti tibi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum,
Ut somno careas, ponendaque præmia sumas
Tristis, et a magno semper timearis amico.

Je vais, en peu de mots et sans réserve, te peindre ceux qu'aujourd'hui les riches favorisent le plus, et que je fuis avant tout. Romains, je ne puis souffrir une ville remplie de Grecs; que dis-je! cette ordure achéenne (16) n'est ici que la moindre partie des étrangers. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'Oronte syrien transmet au Tibre son langage, ses mœurs, sa trompette et son luth oblique; qu'il nous envoie les tambours et les courtisanes du cirque. Courez à elles, vous dont les yeux sont fascinés par la mitre peinte d'une louve barbare.

Cependant, Romulus, tes rustiques enfants, en robes de festin, suspendent à leur cou, frotté d'huile, les futiles témoignages de leurs victoires athlétiques (17). Tandis que les Grecs, partis, les uns de Sicyone et d'Amydon, les autres d'Andros, de Samos, de Tralles ou d'Alabande, viennent se poster sur les Esquilies ou sur le Viminal, pour fondre sur les maisons des grands, dont ils méditent la conquête. Génie ardent, audace effrénée, débit prompt et plus rapide

Quæ nunc divitibus gens acceptissima nostris
Et quos præcipue fugiam, properabo fateri,
Nec pudor obstabit. Non possum ferre, Quirites,
Græcam urbem : quamvis quota portio fæcis achææ?
Jam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes,
Et linguam, et mores, et cum tibicine chordas
Obliquas, nec non gentilia tympana secum
Vexit, et ad circum jussas prostare puellas.
Ite, quibus grata est picta lupa barbara mitra.
Rusticus ille tuus sumit trechedipna, Quirine,
Et ceromatico fert niceteria collo.
Hic alta Sicyone, ast hic Amydone relicta,
Hic Andro, ille Samo, hic Trallibus aut Alabandis,
Esquilias dictumque petunt a vimine collem,
Viscera magnarum domuum dominique futuri.
Ingenium velox, audacia perdita, sermo

encore que celui d'Isæus (18), savez-vous ce que c'est qu'un Grec? Quand l'un d'eux nous arrive, il apporte avec lui tout homme; il est grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, baigneur, augure, danseur de corde, médecin et magicien : que n'est-il point? Un Grec affamé montera au ciel, si tu le lui ordonnes. Enfin, celui qui s'attacha des ailes (19) n'était ni Thrace, ni Maure, ni Sarmate : il était né au beau milieu d'Athènes.

Et je ne fuirais pas leur pourpre insolente! Un Grec signerait avant moi! un misérable que le vent apporta dans Rome, avec des ballots de figues et de pruneaux, serait, dans un festin, couché plus honorablement que moi! N'est-ce donc rien que d'avoir, en naissant, respiré l'air de l'Aventin, que d'avoir été nourri des fruits de la Sabine? Ajoutez que cette race artiste et savante loue les discours d'un ignorant, vante la beauté d'un patron hideux, compare le cou décharné d'un invalide aux muscles d'Hercule tenant

Promptus, et Isæo torrentior. Ede, quid illum
Esse putes? quemvis hominem secum attulit ad nos :
Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, schœnobates, medicus, magus : omnia novit :
Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit.
Ad summam, non Maurus erat, nec Sarmata, nec Thrax,
Qui sumpsit pennas, mediis sed natus Athenis.
Horum ego non fugiam conchylia! me prior ille
Signabit, fultusque toro meliore recumbet
Advectus Romam, quo pruna et coctona vento!
Usque adeo nihil est, quod nostra infantia cœlum
Hausit Aventini bacca nutrita Sabina?
Quid, quod adulandi gens prudentissima laudat
Sermonem indocti, faciem deformis amici;
Et longum invalidi collum cervicibus æquat
Herculis, Antæum procul a tellure tenentis?

Antée éloigné de sa mère (20). Le Grec admire une voix plus glapissante que celle du coq amoureux quand il becquette sa femelle.

Comme lui, nous pouvons flatter; mais le Grec persuade. Qui joue mieux le rôle de Thaïs, d'une matrone vénérable, ou de Doris toute nue, sortant du sein des ondes? L'acteur disparaît: c'est la voix d'une femme, je crois distinguer les marques de son sexe. Ce talent merveilleux néanmoins n'appartient pas exclusivement à Antiochus, à Démétrius, à Stratoclès et au lascif Hæmus (21); tout Grec naît comédien. Tu ris, il éclate; pleures-tu, ses larmes coulent sans douleur. Si tu fais allumer un peu de feu dans l'arrière-saison, il endosse un manteau. Si tu dis, J'ai chaud, il sue.

La partie n'est pas égale: cédons à qui peut, nuit et jour, composer son visage sur celui d'un autre; à qui peut applaudir (22) même aux fonctions animales d'un patron grossier. D'ailleurs, rien n'est sacré pour

Miratur vocem angustam, qua deterius nec
Ille sonat, quo mordetur gallina marito.
  Hæc eadem licet et nobis laudare, sed illis
Creditur. An melior quum Thaida sustinet, aut quum
Uxorem comœdus agit, vel Dorida nullo
Cultam palliolo? Mulier nempe ipsa videtur,
Non persona loqui: vacua et plana omnia dicas
Infra ventriculum, et tenui distantia rima.
Nec tamen Antiochus, nec erit mirabilis illic
Aut Stratocles, aut cum molli Demetrius Hæmo.
Natio comœda est. Rides? majore cachinno
Concutitur: flet, si lacrymas conspexit amici,
Nec dolet: igniculum brumæ si tempore poscas,
Accipit endromidem: si dixeris, Æstuo; sudat.
  Non sumus ergo pares: melior qui semper et omni
Nocte dieque potest aliena sumere vultum
A facie, jactare manus, laudare paratus
Si bene ructavit, si rectum minxit amicus,

eux, rien n'est à couvert de leur lubricité ; ni la mère de famille, ni la fille encore vierge, ni l'époux encore jeune, ni le fils intact jusqu'alors. Faute de mieux, ils attaquent la grand'mère de leur ami (23). Ils surprennent les secrets des familles, et par là se font craindre. Puisqu'il s'agit des Grecs, écoute, non pas la faute d'un élève, mais l'attentat réfléchi d'un grave philosophe. Le stoïcien Egnatius, né sur ces bords où tomba une aile de Pégase, fit périr Baréas ; délateur, il fit périr son patron ; vieillard, il fit périr son jeune disciple.

Point d'accès pour nous là où règnent les Protogène, les Erimanthe et les Diphile : la jalousie (c'est le caractère de la nation) ne sait point partager un ami. Dès que l'un d'eux a versé, dans une oreille crédule, quelques gouttes du poison naturel à son pays, je suis éconduit : la mémoire de mes longs services est abolie ; nulle part on ne tient moins à un client.

Si trulla inverso crepitum dedit aurea fundo:
Præterea sanctum nihil est, et ab inguine tutum,
Non matrona Laris, non filia virgo, neque ipse
Sponsus lævis adhuc, non filius ante pudicus.
Horum si nihil est, aviam resupinat amici.
Scire volunt secreta domus, atque inde timeri.
Et quoniam cœpit Græcorum mentio, transi
Gymnasia, atque audi facinus majoris abollæ.
Stoicus occidit Baream, delator amicum,
Discipulumque senex, ripa nutritus in illa
Ad quam gorgonei delapsa est penna caballi.
Non est Romano cuiquam locus hic, ubi regnat
Protogenes aliquis, vel Diphilus, aut Erimanthus;
Qui, gentis vitio, nunquam partitur amicum;
Solus habet. Nam, quum facilem stillavit in aurem
Exiguum de naturæ patriæque veneno,
Limine summoveor; perierunt tempora longi
Servitii : nusquam minor est jactura clientis.

Que sert de nous flatter, et quels sont nos titres, à nous autres indigents? Serait-ce le zèle, qui, tout habillés, nous fait accourir avant le jour? Mais le préteur, sitôt que les veuves sans enfants sont éveillées, presse déja ses licteurs d'arriver chez Albine ou chez Modie, pour les saluer avec son collègue. Les fils de nos patriciens escortent un esclave enrichi : pourquoi non, puisque ses pareils, pour soupirer une ou deux fois sur le sein de Calvinie ou de Catiéna, prodiguent autant d'argent qu'un tribun de légion en reçoit pour sa solde? Pour toi, quand tu desires les faveurs de la moindre courtisane, de Chioné, tu hésites à la faire descendre de son siége exhaussé (24).

Parlez ici d'un témoin aussi intègre que l'hôte de Cybèle ; présentez Numa, ou celui qui sauva Minerve tremblante du temple embrasé (25) ; on demande d'abord : Est-il riche? combien a-t-il d'esclaves? combien d'arpents de terre? sa table est-elle splendide et délicate? mais, A-t-il des mœurs? cette question

Quod porro officium, ne nobis blandiar, aut quod
Pauperis hic meritum, si curet nocte togatus
Currere, quum prætor lictorem impellat, et ire
Præcipitem jubeat, dudum vigilantibus orbis,
Ne prior Albinam et Modiam collega salutet?
Divitis hic servi claudit latus ingenuorum
Filius : alter enim, quantum in legione tribuni
Accipiunt, donat Calvinæ vel Catienæ,
Ut semel, atque iterum super illam palpitet : at tu,
Quum tibi vestiti facies scorti placet, hæres,
Et dubitas alta Chionem deducere sella.
Da testem Romæ tam sanctum, quam fuit hospes
Numinis Idæi : procedat vel Numa, vel qui
Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam ;
Protinus ad censum : de moribus ultima fiet
Quæstio : Quot pascit servos? quot possidet agri
Jugera? quam multa magnaque paropside cœnat?

est toujours la dernière. L'or est aujourd'hui le tarif de la probité. En vain attesterais-tu les autels de Samothrace (26) et les nôtres ; on croit toujours que le pauvre méprise et la foudre et les dieux, qui dédaignent de l'en punir.

Une robe est-elle sale ou déchirée, un soulier commence-t-il à s'entr'ouvrir, ou bien un fil grossier, employé récemment, en montre-t-il les nombreuses cicatrices ; on est, de toutes parts, en butte aux railleries. Triste pauvreté ! tu rends les hommes ridicules : de tes rigueurs c'est la plus insupportable. Sortez ! s'écrie l'inspecteur des jeux (27), n'avez-vous pas honte ? sortez du rang des chevaliers, vous qui n'avez pas les moyens indiqués par la loi ; il n'appartient qu'aux rejetons équivoques de la prostitution de siéger ici : c'est aux fils d'un élégant crieur qu'il convient d'y applaudir parmi la postérité des gladiateurs et des maîtres d'escrime (28). Voilà ce qu'a produit la vanité d'Othon par ses distinctions odieu-

Quantum quisque sua nummorum servat in arca,
Tantum habet et fidei. Jures licet et Samothracum,
Et nostrorum aras, contemnere fulmina pauper
Creditur, atque deos, diis ignoscentibus ipsis.
  Quid, quod materiam præbet caussasque jocorum
Omnibus hic idem, si fœda et scissa lacerna,
Si toga sordidula est, et rupta calceus alter
Pelle patet ; vel si, consuto vulnere, crassum
Atque reeens linum ostendit non una cicatrix ;
Nil habet infelix paupertas durius in se,
Quam quod ridiculos homines facit. Exeat, inquit,
Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,
Cujus res legi non sufficit, et sedeant hic
Lenonum pueri quocumque in fornice nati ;
Hic plaudat nitidi præconis filius, inter
Pinnirapi cultos juvenes, juvenesque lanistæ.
Sic libitum vano, qui nos distinxit, Othoni.

ses (29). Vit-on jamais un père agréer pour gendre un homme moins riche que sa fille? le citoyen opulent choisir le pauvre pour héritier? Quand vit-on l'édile consulter l'indigent? Nos ancêtres plébéiens, attroupés sous le drapeau de la liberté (30), auraient dû s'expatrier en masse. Il surnage difficilement, le courage qu'entrave l'étroite pauvreté. C'est à Rome surtout que la lutte est pénible : un misérable réduit, la nourriture des esclaves et le repas le plus frugal y sont à si haut prix! On rougit de manger dans l'argile; ce qui ne paraîtrait point honteux (31) à celui qui, subitement transporté chez les Marses et les Samnites, s'y contenterait d'aliments et d'habits grossiers. Convenons cependant que, dans une grande partie de l'Italie, on n'endosse la toge (32) que pour être porté au bûcher. Si quelquefois, pour célébrer une fête solennelle, on élève un théâtre de gazon; si l'on rejoue quelque vieille farce (33), dont les acteurs, avec leurs masques pâles et grotesques, effraient le nourrisson

Quis gener hic placuit censu minor, atque puellæ
Sarcinulis impar? quis pauper scribitur hæres?
Quando in consilio est ædilibus? agmine facto
Debuerant olim tenues migrasse quirites.
Haud facile emergunt, quorum virtutibus obstat
Res angusta domi : sed Romæ durior illis
Conatus. Magno hospitium miserabile, magno
Servorum ventres, et frugi cœnula magno.
Fictilibus cœnare pudet, quod turpe negabit
Translatus subito ad Marsos, mensamque sabellam
Contentusque illic veneto duroque cucullo.
Pars magna Italiæ est, si verum admittimus, in qua
Nemo togam sumit, nisi mortuus. Ipsa dierum
Festorum herboso colitur si quando theatro
Majestas, tandemque redit ad pulpita notum
Exodium, quum personæ pallentis hiatum

penché sur le sein de sa mère, vous verrez les grands et les petits confondus et en habits pareils, excepté les édiles, suprêmes magistrats, que distingue une tunique blanche. Ici le faste surpasse les moyens; ici ce qui suffit laisse encore à desirer, et l'on puise quelquefois dans le coffre d'autrui. Notre vice commun, c'est de vivre dans une pauvreté ambitieuse. Abrégeons : tout est vénal à Rome. Combien donnerais-tu, pour aller quelquefois au lever de Cossus? combien, pour que le silencieux Véjenton t'honore d'un regard? Qu'un patron fasse couper la barbe ou les cheveux d'un esclave chéri (34), la maison se remplit de présents que l'on revend bientôt. C'est ainsi qu'on nous force à payer tribut pour accroître le pécule de ces esclaves fortunés (35).

Dans la froide Préneste, à Volsinium perché au milieu des bois, dans la simple Gabies, ou au sommet de Tivoli, on ne craint point, on ne craignit jamais d'être enseveli sous des ruines; notre ville ne se sou-

In gremio matris formidat rusticus infans :
Æquales habitus illic, similemque videbis
Orchestram et populum : clari velamen honoris,
Sufficiunt tunicæ summis ædilibus albæ.
Hic ultra vires habitus nitor : hic aliquid plus,
Quam satis est; interdum aliena sumitur arca.
Commune id vitium est : hic vivimus ambitiosa
Paupertate omnes. Quid te moror? Omnia Romæ
Cum pretio. Quid das, ut Cossum aliquando salutes?
Ut te respiciat clauso Vejento labello?
Ille metit barbam, crinem hic deponit amati;
Plena domus libis venalibus. Accipe, et istud
Fermentum tibi habe; præstare tributa clientes
Cogimur, et cultis augere peculia servis.
Quis timet aut timuit gelida Præneste ruinam,
Aut positis nemorosa inter juga Volsiniis, aut
Simplicibus Gabiis, aut proni Tiburis arce?

tient que sur de faibles étais. Sont-ils posés, a-t-on recrépi de vieux murs entr'ouverts; on vous dit : Dormez tranquilles; et l'édifice est prêt à crouler. Je veux vivre quelque part où l'on n'ait rien à redouter pendant la nuit : surtout point d'incendies. Ucalégon crie au feu (36); il demande de l'eau, il déménage : le troisième plancher de ta maison fume, et tu l'ignores. Quand tout est en combustion au bas du logis, le malheureux, abrité sous la tuile où la colombe amoureuse vient déposer ses œufs, aura le privilége d'être rôti le dernier.

Codrus avait un grabat plus court que sa petite épouse, six tasses et un petit gobelet (37) sur un marbre soutenu par un centaure couché; de plus, un vieux coffre, plein de poésies grecques, que des rats ignorants rongeaient, sans égard à leur sublimité. — Codrus n'avait rien. — Soit; mais ce rien, la flamme le lui ravit tout entier. Pour comble de détresse, af-

Nos urbem colimus tenui tibicine fultam
Magna parte sui : nam sic labentibus obstat
Villicus, et veteris rimæ contexit hiatum,
Securos pendente jubet dormire ruina.
Vivendum est illic, ubi nulla incendia, nulli
Nocte metus. Jam poscit aquam, jam frivola transfert
Ucalegon; tabulata tibi jam tertia fumant.
Tu nescis. Nam si gradibus trepidatur ab imis,
Ultimus ardebit, quam tegula sola tuetur
A pluvia, molles ubi reddunt ova columbæ.
Lectus erat Codro Procula minor, urceoli sex,
Ornamentum abaci; nec non et parvulus infra
Cantharus, et recubans sub eodem marmore Chiron :
Jamque vetus græcos servabat cista libellos,
Et divina Opici rodebant carmina mures.
Nil habuit Codrus. Quis enim negat? et tamen illud
Perdidit infelix totum nihil. Ultimus autem
Ærumnæ cumulus, quod nudum et frusta rogantem

famé et nu, il n'obtiendra ni pain ni asile. Si le feu prend au palais d'Arturius, les dames romaines font éclater leur désespoir, la noblesse est en deuil (38), le préteur interrompt ses audiences. Alors on gémit du malheur de la ville ; alors on déteste le feu (39). Le palais brûle encore, et déja l'on accourt avec des marbres, avec de l'argent. L'un donne de blanches statues ; l'autre, de superbes morceaux de Polyclète et d'Euphranor : c'est à qui offrira les antiques dépouilles des temples de la Grèce, à qui donnera des livres, des tablettes, un buste de Minerve et des boisseaux d'or. Persicus est encore mieux traité, comme le plus opulent de ceux qui n'ont point d'héritiers ; de sorte qu'on pourrait le soupçonner d'avoir lui-même embrasé sa maison (40).

Si l'on pouvait s'arracher aux jeux du cirque (41), on achèterait à Sore, à Fabratère ou à Frusinone un manoir agréable, pour ce que coûte, à Rome, le loyer des ténèbres : là on aurait un petit jardin, et un puits peu profond, où, puisant avec la main, sans corde et

Nemo cibo, nemo hospitio tectoque juvabit.
Si magna Arturi cecidit domus, horrida mater,
Pullati proceres, differt vadimonia prætor.
Tunc gemimus casus urbis, tunc odimus ignem.
Ardet adhuc : et jam accurrit qui marmora donet,
Conferat impensas. Hic nuda et candida signa;
Hic aliquid præclarum Euphranoris et Polycleti,
Hic phæcasianorum vetera ornamenta deorum.
Hic libros dabit et forulos, mediamque Minervam;
Hic modium argenti : meliora et plura reponit
Persicus orborum lautissimus, ut merito jam
Suspectus, tanquam ipse suas incenderit ædes.
Si potes avelli circensibus, optima Soræ
Aut Fabrateriæ domus aut Frusinone paratur,
Quanti nunc tenebras unum conducis in annum.
Hortulus hic, puteusque brevis, nec reste movendus,

sans efforts, on arroserait ses légumes naissants. Qu'il est doux de cultiver, à la bêche, un jardin où l'on recueille de quoi régaler cent pythagoriciens! de se dire le maître du moindre domicile (42), dans n'importe quel coin! Ici la plupart des malades succombent à des veilles forcées, quoique leur maladie vienne des aliments mal digérés qui s'arrêtent et fermentent dans l'estomac. Car où louer une chambre accessible au sommeil? Ce n'est qu'à grand prix qu'on dort en cette ville; voilà ce qui nous tue. Les chars, embarrassés dans un détour étroit, les imprécations d'un muletier contraint de s'arrêter, réveilleraient un Drusus et des veaux marins (43). Si le riche a quelque affaire, il est porté, à travers le peuple qui s'écarte, par de grands Liburniens (44). Chemin faisant, il lit, il écrit ou dort; car une litière fermée provoque le sommeil (45). Cependant il arrive avant nous: retardés par la foule qui précède, nous sommes acca-

In tenues plantas facili diffunditur haustu.
Vive bidentis amans, et culti villicus horti;
Unde epulum possis centum dare pythagoreis.
Est aliquid quocumque loco, quocumque recessu,
Unius sese dominum fecisse lacertæ.
Plurimus hic æger moritur vigilando; sed illum
Languorem peperit cibus imperfectus et hærens
Ardenti stomacho : nam quæ meritoria somnum
Admittunt? magnis opibus dormitur in urbe.
Inde caput morbi : rhedarum transitus arcto
Vicorum in flexu, et stantis convicia mandræ
Eripient somnum Druso vitulisque marinis.
Si vocat officium, turba cedente, vehetur
Dives, et ingenti curret super ora Liburno,
Atque obiter leget aut scribet, vel dormiet intus :
Namque facit somnum clausa lectica fenestra.
Ante tamen veniet : nobis properantibus obstat
Unda prior; magno populus premit agmine lumbos

blés par celle qui suit ; l'un me heurte du coude ; l'autre, d'un chevron : ma tête, frappée par une solive, va donner contre une cruche : on m'éclabousse jusqu'à la ceinture ; et bientôt mes pieds, écrasés par des pieds énormes, sont encore déchirés par les clous de la chaussure d'un soldat (46).

Vois-tu comme on se presse autour de la sportule fumante? Cent convives! chacun traîne après soi sa batterie de cuisine. Corbulon soutiendrait à peine autant de vases et d'ustensiles, qu'en porte, sur sa tête roidie, ce pauvre esclave qui rallume, en courant, les charbons de son réchaud : déja sa tunique recousue est en lambeaux (47). Survient un chariot chargé de poutres menaçantes, un autre qui porte un branlant sapin : la terreur se répand ; car si l'essieu qui crie sous le marbre ligurien, se brisant tout à coup, venait à renverser sur la foule sa montagne ambulante, que deviendraient tant de malheureux? comment retrouver les membres et les os? déja leurs cadavres

Qui sequitur ; ferit hic cubito, ferit assere duro
Alter ; at hic tignum capiti incutit, ille metretam.
Pinguia crura luto ; planta mox undique magna
Calcor, et in digito clavus mihi militis hæret.
  Nonne vides quanto celebretur sportula fumo?
Centum convivæ ; sequitur sua quemque culina.
Corbulo vix ferret tot vasa ingentia, tot res
Impositas capiti, quot recto vertice portat
Servulus infelix, et cursu ventilat ignem.
Scinduntur tunicæ sartæ ; modo longa coruscat
Sarraco veniente abies, atque altera pinum
Plaustra vehunt, nutant alte, populoque minantur.
Nam si procubuit, qui saxa ligustica portat
Axis, et eversum fudit super agmina montem,
Quid superest de corporibus? quis membra, quis ossa
Invenit? obtritum vulgi perit omne cadaver,

broyés se sont évanouis comme un souffle. Cependant les compagnons d'un de ces infortunés l'attendent tranquillement au logis : chacun lave les plats, souffle le feu, prépare les frottoirs (48) et l'huile pour le bain ; et leur pauvre camarade, assis déja sur la rive du Styx, est saisi d'horreur à l'aspect nouveau du sombre Caron, et désespère, faute d'un denier, de passer le gouffre fangeux.

Considère maintenant les dangers de la nuit. Contemple la hauteur des maisons, d'où la tuile qui pleut, d'où les vases fêlés et rompus, jetés par les fenêtres, menacent de foudroyer nos têtes ; vois quelles traces la chute accélérée de ces masses imprime sur les pavés. On peut taxer de paresse et d'imprudence quiconque va souper sans faire son testament : autant de fenêtres éclairées sur son passage, autant de morts à redouter ; le seul vœu raisonnable, c'est de n'être qu'arrosé.

More animæ. Domus interea secura patellas
Jam lavat, et bucca foculum excitat, et sonat unctis
Striglibus, et pleno componit lintea gutto.
Hæc inter pueros varie properantur : at ille
Jam sedet in ripa, tetrumque novitius horret
Porthmea ; nec sperat cœnosi gurgitis alnum
Infelix, nec habet quem porrigat ore trientem.
Respice nunc alia ac diversa pericula noctis :
Quod spatium tectis sublimibus, unde cerebrum
Testa ferit ; quoties rimosa et curta fenestris
Vasa cadunt, quanto percussum pondere signent
Et lædant silicem. Possis ignavus haberi,
Et subiti casus improvidus, ad cœnam si
Intestatus eas : adeo tot fata, quot illa
Nocte patent vigiles, te prætereunte, fenestræ.
Ergo optes, votumque feras miserabile tecum,
Ut sint contentæ patulas defundere pelves.

Un brutal, ivre et furieux, s'il n'a encore battu personne, ne dormira pas plus qu'Achille pleurant son ami ; il se couche tantôt sur le ventre, tantôt sur le dos. — Est-ce qu'autrement il ne dormira pas (49)? — Non, pour ces gens-là, sans querelle, point de sommeil. Il n'ira pas, malgré sa jeunesse et le vin dont il fermente, s'adresser à celui que protégent la pourpre, la foule des clients et les nombreux flambeaux (50) : c'est à moi qu'il en veut, à moi, qui n'ai que la lune pour m'éclairer, ou la lueur douteuse d'une lampe dont j'économise la mèche. Voici comment s'engage le débat, si c'est débat qu'une rencontre où je reçois les coups sans me défendre. Il se plante devant moi : Arrête ! s'écrie-t-il. Il faut obéir, car que faire quand la fureur et la force commandent ? — D'où viens-tu? Où t'es-tu farci de fèves et de vinaigre? Quel cordonnier a mangé avec toi ses poireaux et sa tête de mouton bouillie? Tu ne dis rien? Parle, sinon d'un coup

Ebrius ac petulans, qui nullum forte cecidit,
Dat pœnas, noctem patitur lugentis amicum
Pelidæ, cubat in faciem, mox deinde supinus.
Ergo non aliter poterit dormire ? Quibusdam
Somnum rixa facit : sed quamvis improbus annis,
Atque mero fervens, cavet hunc quem coccina læna
Vitari jubet, et comitum longissimus ordo,
Multum præterea flammarum, et ahenea lampas.
Me, quem luna solet deducere, vel breve lumen
Candelæ, cujus dispenso et tempore filum,
Contemnit. Miseræ cognosce procemia rixæ,
Si rixa est, ubi tu pulsas, ego vapulo tantum.
Stat contra, starique jubet : parere necesse est.
Nam quid agas, quum te furiosus cogat, et idem
Fortior ? Unde venis ? exclamat : cujus aceto,
Cujus conche tumes ? quis tecum sectile porrum
Sutor, et elixi vervecis labra comedit ?
Nil mihi respondes ? aut dic, aut accipe calcem.

de pied... Où loges-tu? dans quel bouge (51)? — Soit que je médite ma réponse ou ma retraite, il n'en frappe pas moins, et l'enragé court encore m'intenter un procès. Voilà la liberté du pauvre! Battu, meurtri, je le presse et le conjure que du moins il me laisse partir avec quelques dents.

Il est bien d'autres risques : on guette votre dépouille dès que chacun a fermé sa maison, barricadé sa boutique, et que le silence règne sur les ténèbres. Alors un essaim de voleurs, évitant nos gardes qui les cherchent dans la forêt Gallinaire et les marais Pontins, se replie sur Rome, où ils accourent au pillage. Et pourtant quelles enclumes, quels fourneaux ne fabriquent pas des chaînes? elles consomment tant de fer, qu'il est à craindre que la bêche et le soc ne viennent à manquer. Qui ne regretterait les siècles fortunés des aïeux de nos ancêtres, en songeant qu'une

Ede ubi consistas? in qua te quæro proseucha?
Dicere si tentes aliquid, tacitusve redeas,
Tantumdem est, feriunt pariter : vadimonia deinde
Irati faciunt. Libertas pauperis hæc est :
Pulsatus rogat, et pugnis concisus adorat,
Ut liceat paucis cum dentibus inde reverti.
Nec tamen hæc tantum metuas : nam qui spoliet te
Non deerit, clausis domibus, postquam omnis ubique
Fixa catenatæ siluit compago tabernæ.
Interdum et ferro subitus grassator agit rem,
Armato quoties tutæ custode tenentur
Et Pomptina palus, et Gallinaria pinus :
Sic inde huc omnes tanquam ad vivaria currunt.
Qua fornace graves, qua non incude catenæ?
Maximus in vinclis ferri modus, ut timeas ne
Vomer deficiat, ne marræ et sarcula desint.
Felices proavorum atavos, felicia dicas
Sæcula, quæ quondam sub regibus atque tribunis
Viderunt uno contentam carcere Romam!

seule prison suffisait à Rome (52) sous les rois et sous les tribuns?

Je pourrais te donner bien d'autres raisons; mais le soleil baisse, mes mules s'impatientent: il faut partir; d'ailleurs, le muletier m'a déja fait signe de son fouet à diverses reprises. Adieu donc, souviens-toi d'Umbritius; et lorsque tu viendras, dans Aquin (53), respirer l'air natal, fais-le-moi savoir; j'irai avec toi sacrifier à ta Cérès, à ta Diane. Armé de toutes pièces, et volant dans tes froides campagnes, j'irai t'aider à combattre, si tu m'en juges digne, les vices de notre siècle.

His alias poteram et plures subnectere causas :
Sed jumenta vocant, et sol inclinat; eundum est.
Nam mihi commota jam dudum mulio virga
Innuit. Ergo vale nostri memor; et quoties
Roma tuo refici properantem reddet Aquino,
Me quoque ad Helvinam Cererem vestramque Dianam
Convelle a Cumis : satirarum ego, ni pudet illas,
Adjutor gelidos veniam caligatus in agros.

NOTES SUR LA SATIRE III.

(1) *Argument.* Umbritius déclare à Juvénal qu'il abandonne le séjour de Rome, parceque les talents et la probité n'y sont plus de saison; parceque la ville est en proie aux intrigants et aux Grecs; que la pauvreté est suspecte; que le luxe triomphe; que tout est vénal, et qu'on risque à chaque instant d'être écrasé, brûlé, volé, battu, etc.

(2) *De se retirer à Cumes, ville peu fréquentée.* [v. 2.] L'espoir de parvenir, l'attrait des jeux, des plaisirs de toute espèce, et tout ce que suggère la cupidité, amenaient dans Rome, sous les règnes des premiers empereurs, les habitants un peu fortunés des villes voisines; c'est pourquoi Juvénal emploie si souvent les épithètes de *solitaires*, *vides* et *désertes*, quand il parle de Gabies, de Fidènes, d'Ulubre, etc.

Les sibylles étaient des femmes que l'on croyait douées du don de prédire l'avenir. Différents siècles et différents pays avaient eu leurs sibylles. Virgile (*Énéide*, liv. V, vers 48) a célébré celle de Cumes.

(3) *Pour moi, je préfère habiter l'île de Prochyta.* [v. 5.] Prochyta, île de la mer de Tyrrhène, dans le golfe de Naples, près de la ville Anaria, dont Pline dit qu'elle avait été séparée par un tremblement de terre. Quelques uns écrivent *Porchyta*, au lieu de *Prochyta*. Cette île s'appelle aujourd'hui *Procita*.

(4) *La chute fréquente des maisons.* [v. 7.] Après la première guerre Punique, l'affluence des étrangers fut si grande à Rome, que non-seulement on en élargit l'enceinte, mais qu'on en exhaussa les édifices. Auguste publia une ordonnance qui défendait de donner aux maisons plus de soixante-dix pieds de hauteur. On lit dans Tacite (livre XV de ses *Annales*), qu'après l'incendie qui consuma les deux tiers de la ville, Néron fit plusieurs règlements sur sa reconstruction; mais il ne marque pas à quelle élévation il avait fixé la hauteur des maisons. Trajan la réduisit à soixante pieds.

(5) *Près des vieux arcs humides de la porte Capène.* [v. 11.] On croit que ces arcs avaient été élévés en mémoire du combat des trois Horaces. Quoi qu'il en soit, il est évident qu'ils servaient d'aqueduc; l'épithète de *madidam* l'indique, et ce vers de Martial le prouve:

Capenæ grandi porta quà pluit gutta.

La porte Capène était ainsi appelée, parcequ'on sortait par cette porte pour aller à une petite ville voisine du même nom. On l'appelait, par une raison semblable, *Porta Appia* et *Porta triumphalis*: maintenant *di San Sebastiano.*

(6) *Égérie.* [v. 12.] Nymphe de la forêt d'Aricie, voisine de Rome, qu'Ovide (*Métamor.*, liv. XV) donne pour épouse à Numa Pompilius, mais qui, selon d'autres, n'était qu'une divinité tutélaire qu'il feignait de consulter, dans une retraite, sur les lois qu'il proposait aux Romains. Après la mort de Numa, ceux-ci, persuadés que le pieux et sage législateur s'entretenait avec Égérie, allèrent chercher la nymphe dans sa forêt, où ils ne trouvèrent qu'une fontaine, en laquelle ils s'imaginèrent qu'elle avait été métamorphosée par la commisération de Diane, touchée des pleurs qu'elle répandait depuis la mort de Numa. Plutarque (*Vie de Numa*) met au rang des fables tout ce qui regarde Égérie.

(7) *Le temple et les bosquets de la fontaine sont loués à des juifs.* [v. 14.] Comme dans les auteurs de ce temps les

chrétiens sont confondus avec les juifs, peut-être s'agit-il ici des premiers, qui, en effet, furent chassés de Rome à cette même époque par un édit de l'empereur Domitien, et obligés de se réfugier dans les bois, comme nous le voyons par les *Actes des Martyrs* et *l'Histoire ecclésiastique*.

(*Note de M. Achaintre.*)

(8) *Puisque les ressources honnêtes, me dit alors Umbritius, etc.* [v. 21.] Il importe peu que cet Umbritius soit un personnage feint ou réel; mais Juvénal s'est bien gardé de choisir un homme diffamé pour faire la satire de Rome.

(9) *De se mettre eux-mêmes à l'enchère.* [v. 33.] Il arrivait quelquefois que les hommes libres se réduisaient volontairement à la condition d'esclaves, dans la vue d'un intérêt mal entendu, comme on le voit dans les livres de droit. La vente des esclaves à Rome se faisait de trois manières: la première s'appelait *sub hasta*, parcequ'on plantait une javeline ou un court esponton dans l'endroit où étaient les crieurs, qui faisaient la vente au plus offrant et dernier enchérisseur. C'est ainsi que se vendaient les prisonniers de guerre. La seconde, *sub corona*: quand les marchands exposaient des esclaves en vente dans les marchés, ils leur mettaient sur la tête une espèce de couronne de fleurs pour annoncer qu'ils étaient à vendre; ou bien, comme le prétend Aulu-Gelle, ces mots *sub corona* exprimaient la manière dont se vendaient les esclaves pris à la guerre, parceque les soldats les environnaient et faisaient un cercle, pour les empêcher de s'échapper. La troisième consistait à leur mettre sur la tête une espèce de bonnet ou de chapeau; ce qu'ils appelaient *sub pileo venire*. Ce chapeau signifiait qu'on ne les garantissait pas.

(10) *Des spectacles où ils font, au moindre signal, couler le sang du peuple vaincu.* [v. 36.] C'était ordinairement le peuple qui décidait de la vie et de la mort du gladiateur blessé; s'il s'était conduit avec adresse et courage, sa grace lui était presque toujours accordée; mais s'il s'était com-

porté lâchement dans le combat, son arrêt de mort était rarement douteux. Le peuple ne faisait que montrer la main avec le pouce plié sous les doigts, pour indiquer qu'il sauvait la vie du gladiateur ; et pour porter son arrêt de mort, il lui suffisait de montrer sa main avec le pouce levé, et dirigé contre le malheureux :

. . . . Pectusque jacentis
Virgo modesta jubet, converso pollice, rumpi.

PRUDENT., *de Vestal.*

(11) *Ils affermeront les latrines.* [v. 38.] *Foricæ* étaient des latrines publiques, d'où sont appelés, dans le droit, *foricarii* ceux qui les affermaient. Ces fermiers payaient au fisc le prix de leur bail ; cela est prouvé par la loi 17, *Digest.*, lib. XXII, tit. I : *Fiscus ex suis contractibus usuras non dat : sed ipse accipit, ut solet a foricariis qui tardius pecuniam inferunt.* Il paraît que ces sortes de fermiers recevaient un petit droit de ceux qui avaient recours à ces lieux publics.

(12) *Je ne sais ni l'approuver ni le demander, etc.* [v. 42.] Suppléez « pour le copier ; » car c'est ici ce que signifie *poscere.* Dans ce temps, où les livres étaient fort rares, quand on voulait flatter un auteur, on empruntait son manuscrit pour le copier soi-même ou le faire copier.

(13) *Je ne favoriserai jamais de tels larcins.* [v. 46.] En fait de galanterie, *adulter* et *fur* signifient presque toujours la même chose. Ce dernier mot n'a point ici la signification de « voleur. » *Furtivis operam dare*, c'est-à-dire *adulteriis.*

(14) *Comme un manchot, un perclus, etc.* [v. 48.] J'ai suivi la correction de Britannicus et de Markland, qui mettent *exstincta* et *dextra*, au lieu de *exstinctæ* et *dextræ.*

(15) *Tu ne dormirais plus.* [v. 56.] Mot terrible et sublime. On le retrouve, ce mot foudroyant, dans l'une des tragédies de Shakspeare; mais je doute que cet homme de génie, et qui n'imitait personne, ait fait l'emprunt dont il s'a-

git ; j'avouerai même que, dans l'auteur latin, *ut somno careas* n'a pas la même énergie que l'apostrophe du poëte anglais, et qu'il est possible que, par réminiscence, j'aie rapproché Juvénal et Shakspeare.

(16) *Cette ordure achéenne, etc.* [v. 61.] C'est-à-dire ces misérables Grecs. L'Achaïe est le nom d'une ancienne province de Grèce : on la nomme aujourd'hui Livadie.

(17) *De leurs victoires athlétiques.* [v. 67.] Pour comprendre ces deux vers, qui n'ont encore été bien expliqués que par Martinius, il faut savoir que ceux qui sortaient vainqueurs des jeux du cirque avaient part aux sportules des empereurs ; et qu'afin d'être reconnus par ceux qui distribuaient ces sportules, ils portaient au cou le symbole de leur victoire. Voyez *Martinii Lexicon philologicum*, au mot *Trechedipnus*.

(18) *Isæus.* [v. 74.] Célèbre orateur grec, natif de Chalcide en Syrie, fut disciple de Lysias, et maître de Démosthène. Il enseigna l'éloquence à Athènes avec succès, environ trois cent quarante-quatre ans avant Jésus-Christ. On lui attribuait soixante-quatre harangues ; mais il n'en avait composé que cinquante, dont il ne nous reste que dix. Il ne faut pas le confondre avec un orateur du même nom qui vivait à Rome du temps de Pline le jeune, vers l'an 97 de Jésus-Christ, quoique Quintilien (liv. X) attribue à celui-ci une promptitude singulière.

(19) *Celui qui s'attacha des ailes.* [v. 80.] Ce trait tombe moins sur Dédale que sur un certain Grec qui, du temps de Néron, voulant imiter le père d'Icare, éprouva le sort de celui-ci ; et c'est pourquoi Suétone (*Vie de Néron*) l'appelle Icare : *Icarus primo statim conatu, juxta cubiculum ejus decidit, ipsumque cruore respersit.*

(20) *Hercule tenant Antée éloigné de sa mère.* [v. 89.] On sait qu'Antée était un géant, fils de Neptune et de la Terre. Hercule le combattit, le terrassa trois fois, mais en vain : sa mère lui rendait des forces nouvelles lorsqu'il la

touchait : enfin ce héros l'enleva, et l'étouffa entre ses bras.

(21) *N'appartient pas exclusivement à Antiochus, à Démétrius, à Stratoclès et au lascif Hæmus, etc.* [v. 98.] Je suis convaincu que c'est là le véritable sens, quoique j'aie contre moi tous les commentateurs : ils n'ont pas fait attention que ces quatre noms sont des noms grecs, et que la comparaison des Grecs avec d'autres Grecs ne convient ni à ce qui précède ni à ce qui suit.

(22) *A qui peut applaudir.* Ces vers offrent trois circonstances qu'il n'était pas facile de rendre d'une manière décente, quoique Molière en eût imité une dans son *Tartuffe :*

Et s'il vient à roter, il lui dit : Dieu vous aide.

Ils signifient : *si bene ructavit, si bene minxit, si bene cacavit.*

(23) *Ils attaquent la grand'mère de leur ami, etc.* [v. 112.] La plupart des éditions portent : *Aulam resupinat amici.* Les savants que j'ai consultés prétendent que cela n'est pas latin. Au reste, la leçon de l'ancien scoliaste, que j'ai suivie, est sans contredit la meilleure : cette grand'mère est ici le coup de force. Je ne sais pourquoi quelques uns ont substitué *ancillam* à *aviam ;* et voici comme ils écrivent :

Horum si nihil, ancillam resupinat amici.

(24) *Tu hésites à la faire descendre de son siége exhaussé.* [v. 136.] Umbritius oppose ici la fortune des esclaves parvenus à la misère de certains nobles : Les uns, dit-il, sont si riches qu'ils peuvent acheter les faveurs des femmes les plus illustres, tandis que les autres sont trop pauvres pour payer de viles courtisanes, celles qui s'exposent à leurs portes sur des chaises élevées, afin de se faire remarquer des passants. La difficulté des cinq vers précédents, qui n'ont été bien entendus que par Ferrarius, vient de ce qu'on n'a pas senti l'opposition qui est entre *dives servus* et *ingenuorum filius.* Vers 131, *hic* est adverbe : « Ici, à

Rome. » Vers 132, *alter enim, etc.* : *enim* se rapporte à *quid mirum?* qui est sous-entendu ; c'est-à-dire pourquoi non? car l'un est si riche qu'il donne des sommes ; l'autre est si pauvre qu'il ne peut rien donner.

(25) *Parlez ici d'un témoin aussi intègre que l'hôte de Cybèle; présentez Numa, ou celui qui sauva Minerve tremblante du temple embrasé* (*de Vesta*). [v. 139.] Cybèle, ou la mère Idée, fut envoyée de Pessinunte à Rome sous la forme d'une pierre brute, pour satisfaire aux livres sibyllins. Ces livres déclaraient que l'expulsion des Carthaginois dépendait de l'établissement de son culte en Italie. Ils ordonnaient encore que Cybèle fût reçue à son arrivée par le plus honnête homme : le choix tomba sur Scipion Nasica : « Celui qui sauva Minerve, etc. » Ce fut L. Cæcilius Métellus. Ce trait de piété lui coûta les deux yeux : il fut aveuglé par les flammes.

(26) *En vain attesterais-tu les autels de Samothrace.* [v. 144.] Samothrace est une île de l'Archipel, à l'embouchure de l'Èbre. La capitale de cette île portait le même nom : elle est fameuse par un temple dont les mystères n'étaient pas moins respectés que ceux d'Éleusis. Les dieux Cabires y étaient adorés, et ce culte tirait son origine de Phénicie. Les dieux Cabires étaient ceux que les Romains appelaient *divos potes*, les dieux puissants. Ces dieux étaient : *Axieros*, c'est-à-dire Cérès ; *Axiokersa*, Proserpine ; *Axiokerse*, Pluton ; *Casimilus*, Mercure, qui était comme leur ministre. Les plus grands personnages des pays étrangers avaient soin de se faire initier au culte de ces différents dieux. *Voyez* Plutarque, *Vie de Camillus.*

(27) *Sortez, s'écrie l'inspecteur des jeux.* [v. 153.] Les jeux romains, non moins fameux que ceux des Grecs, furent portés à un point incroyable de grandeur et de magnificence. On les distingua par le lieu où ils étaient célébrés, ou par la qualité du dieu à qui on les avait dédiés. Il y avait des jeux sous le nom de *Circenses* et de *Scéniques*, parceque les

uns étaient célébrés dans le cirque, et les autres sur la scène. A l'égard des jeux consacrés aux dieux, on les divisait en *jeux sacrés*, en *jeux votifs*, parcequ'on les célébrait pour implorer les dieux.

(28) *Applaudir parmi l'élégante postérité des gladiateurs et des maîtres d'escrime.* [v. 156.] Ces derniers s'appelaient *lanistæ*, lanistes. Leur métier consistait à instruire dans l'art gladiatoire les prisonniers, les criminels et les esclaves qu'on remettait entre leurs mains. Quand les préteurs, qui furent, après les édiles, chargés de l'intendance des jeux, avaient besoin de gladiateurs, ils s'adressaient aux lanistes, qui les leur fournissaient par paires, pour un prix convenu, à raison des différentes classes. Outre les gladiateurs forcés, il y en avait de volontaires, que la misère, la dépravation ou la flatterie (car c'était un moyen de faire sa cour à Néron et à Domitien) faisaient descendre sur l'arène. Le maître d'escrime ne recevait point les hommes libres sans leur faire jurer qu'ils combattraient jusqu'à la mort.

(29) *Voilà ce qu'a produit la vanité d'Othon par ses distinctions odieuses.* [v. 159.] L'an de Rome 685, Luc. Roscius Otho, tribun du peuple, porta une loi par laquelle il était défendu de prendre place sur l'un des quatorze gradins réservés aux chevaliers, quand on n'avait pas quatre cent mille sesterces de bien.

(30) *Nos ancêtres plébéiens, attroupés sous le drapeau de la liberté, etc.* [v. 162.] L'an de Rome 261, le peuple, tourmenté par ses créanciers, se retira sur le mont Sacré. Ménénius Agrippa fut député par le sénat pour le haranguer. Les mécontents consentirent enfin à se réconcilier avec les patriciens, mais à des conditions: la principale fut l'institution du tribunat.

(31) *Ce qui ne paraîtrait point honteux, etc.* [v. 168.] Je suis de l'avis de Ferrarius, qui veut qu'on lise *negabit*, au lieu de *negavit*. *Nimis longe arcessita sunt*, dit-il, *quæ interpretes de Curio Dentato aut Scipione afferunt*. En effet,

Juvénal compare ici le luxe de Rome avec l'ancienne simplicité qui s'était conservée dans les petites villes de l'Italie : cette comparaison commence au vers 168, et se prolonge jusqu'au vers 179 inclusivement.

(32) *On n'endosse la toge*, *etc.* [v. 173.] La toge était une robe longue et sans manches, qui se mettait par-dessus les autres vêtements. *Togatus* et *Romanus* étaient deux termes tellement synonymes, que Virgile appelle les Romains *gens togata*. Ceux à qui ils permettaient de la porter étaient censés jouir du droit de bourgeoisie. Le nom de *Togatus* était si bien affecté aux Romains, que, pour distinguer les pièces de théâtre dont le sujet était romain, des pièces grecques, les premières, comme je l'ai dit, étaient appelées *togatæ*, et les autres *palliatæ*. Ce qui tenait lieu de toge aux femmes s'appelait *stola*. La toge différait selon les âges, les dignités et les circonstances.

(33) *Si l'on rejoue quelque vieille farce, etc.* [v. 174.] Juvénal entend ici l'*exodium*. Exode signifie issue ; ce nom lui fut donné à l'imitation des Grecs, qui nommaient *exodion* le dernier chant après la pièce finie. L'acteur était appelé *exodiarius*, l'exodiaire. Il entrait sur le théâtre à la fin des pièces sérieuses, pour dissiper la tristesse causée par la tragédie ; et il jouait cependant la pièce comique avec le même masque et les mêmes habits qui lui avaient servi dans la pièce sérieuse. Je doute que, dans les bourgades dont parle l'auteur, l'exode fût précédé d'une tragédie. Il ne consistait quelquefois qu'en une simple pantomime.

(34) *Qu'un patron fasse couper la barbe ou les cheveux d'un esclave chéri.* [v. 186.] Pline observe que les Romains ne commencèrent à se raser que l'an de Rome 454, quand Ticinius Ménas leur amena des barbiers de Sicile ; il ajoute que Scipion l'Africain fut le premier qui fit venir la mode de se raser chaque jour. Quand on faisait pour la première fois les cheveux ou la barbe à ses enfants, il était d'usage de faire des visites, de donner des

repas, et d'envoyer des présents. Nous voyons par ce vers de Juvénal que de son temps c'était tout le contraire. On ne se faisait raser et couper les cheveux que depuis vingt et un ans jusqu'à quarante-neuf. Passé ce temps, il fallait, selon Pline, porter la barbe longue. On renfermait la première barbe dans une petite boîte d'or ou d'argent que l'on consacrait à quelque divinité, et surtout à Jupiter Capitolin, comme Suétone le remarque de Néron. Les quatorze premiers empereurs se firent raser; mais Adrien rétablit l'usage de porter la barbe. Plutarque dit que le motif de ce prince fut de cacher les cicatrices qu'il avait au visage.

(35) *Qu'on nous force d'accroître le pécule de ces esclaves fortunés.* [v. 188.] Le pécule des fils de famille et des esclaves était une légère portion des biens du père ou du maître: c'était aussi le produit de l'industrie. Le fils et l'esclave ne conservaient la propriété de ces deux sortes de pécule qu'autant que le père et le maître y consentaient; autrement ceux-ci pouvaient, à leur gré, retirer leurs bienfaits, et les priver des fruits de leurs travaux. On sépara dans la suite le pécule des fils de famille de celui des esclaves.

(36) *Ucalégon crie au feu; il demande de l'eau.* [v. 199.] J'avais oublié précédemment d'avertir de l'allusion à ce vers de Virgile, passé en proverbe : *Proximus ardet Ucalegon, etc.* (*Æneid.*, lib. II.) Ucalégon signifie ici le voisin de la maison embrasée dont a parlé Juvénal.

(37) *Six tasses et un petit gobelet, etc.* [v. 203.] *Urceoli* ou *cyathi* étaient de petits gobelets avec lesquels on mesurait le vin et l'eau que l'on mettait dans la tasse. *Cantharus* était une coupe à deux anses. Le buffet était soutenu par une console ou pied qui représentait le centaure Chiron : le tout était de marbre, chose très commune à Rome, et dédaignée par les riches, qui avaient des tables ou des buffets de bois de citre, soutenus sur des pieds d'ivoire. *Voyez*, sur l'usage des petits gobelets dont il est ici question, l'*Histoire de l'Académie des inscriptions*, tome I, page 136.

(38) *La noblesse est en deuil.* [v. 213.] A Rome, le noir ou, le très brun fut dans le commencement la couleur des habits de deuil pour les deux sexes. Dans la suite, les femmes portèrent un voile blanc, et le reste de l'habillement noir, sans aucun ornement. Les hommes négligeaient leur barbe, la faisaient croître avec leurs cheveux, et observaient de ne point mettre de couronne sur leur tête, ni dans les fêtes publiques, ni dans les festins. Le plus long deuil, c'est-à-dire celui que portaient les enfants pour leurs pères, les maris pour leurs femmes, et les femmes pour leurs maris, n'était que de dix mois. Tant que ce deuil durait, une veuve ne pouvait se remarier sans encourir une note d'infamie. Il n'en était pas de même pour les hommes, qui pouvaient prendre une femme quand ils le voulaient. Il y avait à Rome des deuils publics qui duraient plus ou moins de temps, selon l'affection que l'on portait aux morts. On lit dans Tite-Live que les dames romaines portèrent le deuil et pleurèrent le consul Brutus pendant une année entière: *Matronæ annum, ut parentem, eum luxerunt.* (I. *Dec.*, lib. II, n. 7.)

Le temps du deuil fut abrégé en plusieurs occasions. Après la bataille de Cannes, la république ordonna qu'on ne le porterait que trente jours, afin d'oublier plus tôt la perte qu'elle avait faite. Il y avait des circonstances où on l'interrompait dans les familles : c'était souvent pour la naissance d'un enfant, pour quelque distinction honorable à laquelle on parvenait, pour certaines fêtes des dieux, pour la dédicace d'un temple. Excepté ces circonstances, les Romains se faisaient un devoir de religion de le porter le temps prescrit.

(39) *On déteste le feu.* [v. 214.] L'ancien scoliaste dit que ces mots, *Tunc odimus ignem*, se rapportent moins aux incendies qu'à l'élément qui les produit; et il observe que les Romains, dans les grandes calamités, ne permettaient point de feu dans les maisons.

(40) *On pourrait le soupçonner d'avoir lui-même embrasé sa maison.* [v. 222.] Après un semblable désastre, dit Mar-

tial, Tongilianus reçut dix fois la valeur de ce qu'il avait perdu ; et il ajoute :

. . . . Rogo, non potes ipse videri
Incendisse tuam, Tongiliane, domum?
MART., lib. III, epigr. 52.

Plusieurs interprètes croient que le Persicus du vers 221 est le même que l'Arturius du vers 212. Mais ces deux comparatifs *meliora* et *plura* prouvent qu'il s'agit ici de deux personnes différentes.

(41) *Si l'on pouvait s'arracher aux jeux du cirque.* [v. 223.] Jeux du cirque, terme générique sous lequel on comprenait tous les combats du cirque, de quelque nature qu'ils fussent, à pied, à cheval, sur des chars, à coups d'épées, de dards, de pique, de flèches, contre des hommes ou des animaux, dans l'arène ou sur de grands réservoirs d'eau : ces derniers s'appelaient *naumachies*, ou représentations de batailles navales. Dans leur origine, ces jeux n'étaient que différentes sortes de courses, auxquelles on joignit ensuite les autres combats athlétiques. Ceux des gladiateurs étaient les plus usités. La plupart des fêtes des Romains étaient accompagnées de jeux du cirque, et les magistrats donnaient souvent de ces sortes de spectacles au peuple. Les grands jeux, nommés proprement *circenses*, duraient cinq jours, et commençaient le 13 septembre.

(42) *De se dire le maître du moindre domicile. Lacerta*, lézard, se prend pour jardin, ou pour maisonnette, comme dans les vers de Catulle, élégie XXIII, *Ad Furium, punaise, araignée* et *fumée*, sont employés pour lit, maison et foyer.

(43) *Réveilleraient un Drusus et des veaux marins.* [v. 238.] Ces veaux marins, quoique grands dormeurs, selon Pline et Virgile, répugnent à Grævius, qui les convertit en vieux maris, *vetulisque maritis*. D'un autre côté, Britannicus, ne voulant point que l'on associe des veaux marins à Drusus, fait un ours de celui-ci, et met *ursos* au lieu de *Druso*. Cependant il ne convient point de changer le texte

sans autorité, à moins qu'il ne soit absurde, ou qu'il n'implique contradiction. On doit toujours supposer, lorsqu'on explique un auteur ancien, et surtout un satirique, qu'il y a bien des allusions dont la trace est perdue faute de monuments.

(44) *Porté... par de grands Liburniens.* [v. 240.] Les Romains avaient deux sortes de voitures portatives, dont les formes étaient différentes, et qui étaient différemment portées; savoir, l'une par des mulets: on l'appelait *basterna*; et l'autre par des hommes: on la nommait *lectica*; pour cette dernière on employait plus ou moins de porteurs, deux, quatre, six, huit. La litière, *lectica*, portée par quatre esclaves, s'appelait tétraphore, *tetraphorum*; la litière portée par six s'appelait hexaphore, *hexaphorum*; et la litière portée par huit se nommait octophore, *octophorum*. L'invention de ces voitures portatives venait des rois de Bithynie. L'usage en devint si commun à Rome, que sous Tibère les esclaves se faisaient porter en litière par d'autres esclaves inférieurs. Enfin cette mode s'abolit sous Alexandre Sévère, pour faire place à celle des chars, qui s'introduisit jusque chez les gens du menu peuple, à qui l'empereur permit de les décorer à leur fantaisie.

Les esclaves dont il s'agit ici étaient de la Liburnie, province de l'Illyrie, le long de la mer Adriatique, aux confins de l'Italie.

(45) *Car une litière fermée provoque le sommeil.* [v. 242.] La litière appelée *lectica* était communément ouverte: mais les voluptueux la faisaient construire de manière qu'ils pouvaient la fermer quand ils le voulaient. Les femmes ne se servirent point de cette sorte de voiture jusqu'au règne de Claude; elles usaient de la basterne, dont l'épigramme suivante donnera la description:

Aurea matronas claudit basterna pudicas,
Quæ radians latum gestat utrumque latus.
Hanc geminus portat duplici sub robore burdo.

Provehit et medicæ pendula septa gradu,
Provisum est caute, ne, per loca publica pergens,
Fucetur visis casta marita viris.

(46) *Mes pieds, etc., sont encore déchirés par les clous de la chaussure d'un soldat.* [v. 248.] La chaussure militaire, que les Romains appelaient *caliga*, était faite d'une grosse semelle d'où partaient des bandes de cuir qui se croisaient sur le pied, dont elles laissaient voir par intervalles la chair nue; quelquefois une de ces bandes passait entre le gros orteil et le suivant, pour tenir la chaussure plus ferme; souvent on attachait des clous sous la semelle, probablement afin d'empêcher que le soldat ne glissât quand il gravissait ou descendait les montagnes. Au reste, la chaussure des Romains différait peu de celle des Grecs. Il y en avait de plusieurs sortes, qui étaient relatives aux différents états, et distinguées par des noms différents : le *calceus*, le *mullæus*, le *pero* et le *phæcasium*, qui couvraient entièrement le pied; le *solea*, le *crepida*, le *bacca* et le *sandalium*, qui laissaient en partie le dessus du pied à découvert. Les sénateurs portaient une chaussure à *lunule*, dont il sera parlé satire VII.

(47) *Déja sa tunique recousue est en lambeaux.* [v. 254.] Les Romains ne portèrent d'abord qu'une seule tunique de laine sur la chair; mais dans la suite ils en portèrent deux comme les Grecs, et quelquefois trois. La première, qui leur tenait lieu de chemise, et qui était quelquefois de lin (car le linge ne leur était pas inconnu), s'appelait *tunica interior*; elle était fine, sans manches, et ne descendait qu'au-dessus des genoux. Celle des femmes était plus ample et plus longue. La seconde, appelée *tunica exterior*, tunique extérieure, avait plus d'ampleur et de longueur que l'autre; les manches en étaient fort larges, mais si courtes qu'elles n'allaient pas jusqu'au coude. Ces deux tuniques étaient communes aux deux sexes : elles étaient l'une et l'autre justes au cou, de sorte que les femmes qui les laissaient ouvertes par le haut passaient pour indécentes.

C'était sur la tunique extérieure que se mettait la toge. Comme cette tunique était fort ample, on prenait une ceinture pour l'arrêter, pour la retrousser par devant et par les côtés. Ceux qui faisaient peu d'usage de leur ceinture affectaient un air de négligence ou de mollesse trop marqué; de là ces expressions, *alte cincti* et *discincti*, pour peindre le caractère d'un homme courageux ou efféminé. C'est un reproche que Cicéron fait aux complices de Catilina, parcequ'ils portaient des tuniques qu'ils laissaient tomber sur leurs talons; *cum tunica talari*. Il n'y avait que le peuple qui portât la tunique sans robe, comme le dit Horace : *popellus tunicatus*... Un patricien n'aurait osé paraître à Rome en tunique sans toge.

(48) *Chacun lave les plats, souffle le feu, prépare les frottoirs.* [v. 262.] Il s'agit ici d'un instrument de bain appelé *strigilis*, étrille. La matière de cette espèce de racloir était la corne, l'ivoire ou le métal. On y distinguait deux parties : le manche, *capulus*, dans le vide duquel on pouvait, par les côtés, engager la main dont on empoignait l'instrument; et la languette, *ligula*, courbée en demi-cercle, creusée en façon de gouttière, et arrondie dans son extrémité la plus éloignée du manche; ce qui faisait une espèce de canal pour l'écoulement de l'eau, de la sueur, de l'huile, et de tout ce qui se séparait de la peau par le mouvement de cette sorte d'étrille. (*Apul.* II, *Florid.*) Spartien raconte que l'empereur Adrien, qui se baignait souvent avec le peuple, aperçut un vieux soldat qui, n'ayant personne pour lui racler la peau, se frottait le dos contre le mur du bain : l'empereur lui rendit le service dont il avait besoin, et lui procura de quoi se faire servir désormais. Le lendemain, plusieurs vieillards tentèrent le même moyen pour attirer sur eux les regards et la libéralité du prince; mais cette fois il se contenta de leur faire distribuer des étrilles, et leur ordonna de s'étriller réciproquement les uns les autres.

(49) *Est-ce qu'autrement il ne dormira pas?* [v. 281.]

Grangæus propose de mettre un point d'interrogation après *dormire*. Je ne crois pas qu'il y ait à balancer : ce point coupe le récit d'Umbritius, ce qui est très conforme au style de Juvénal.

(50) *Et les nombreux flambeaux*.[v. 285.] Les flambeaux des anciens étaient de bois séché au feu ou autrement : ils en employaient de différentes sortes; celui dont on se servait le plus ordinairement était le pin. Pline rapporte que de son temps on employait aussi à cet usage le chêne, l'orme et le coudrier. Dans le septième livre de l'Énéide, il est parlé d'un flambeau de pin; et Servius remarque sur ce passage que l'on en faisait aussi de cornouiller.

(51) *Où loges-tu? dans quel bouge?* [v. 296.] *Proseucha* était le lieu où les Juifs s'assemblaient pour prier; et c'est aujourd'hui ce que nous appelons synagogue. (*Voy*. P. Leopardi, *Emendationes*, page 65.) L'ivrogne en question, pour insulter son concitoyen, lui parle comme à un Juif, dont la nation était fort méprisée chez les Romains. Il lui parle de synagogue. On voit dans Philon (tome II, page 568) que les Juifs en avaient déja plusieurs à Rome du temps d'Auguste.

(52) *Une seule prison suffisait à Rome*, etc. [v. 314.] La construction de la prison dont il s'agit ici fut commencée par Ancus Martius, et finie par Servius Tullius, sixième roi de Rome. On l'appelait *carcer Tullianus*. Elle fut encore nommée *carcer Mamertinus*, parceque le préteur L. Pinarius Mamertinus l'avait fait réparer. Elle est, dit Salluste, ténébreuse, fétide, et d'un aspect terrible : *Inculta tenebris et odore fœdo, atque terribilis ejus facies est*. On a bâti sur ces antiques cachots, qui existent encore au pied du mont Capitolin, une église dédiée à saint Joseph.

(53) *Lorsque tu viendras dans Aquin*. [v. 319.] *Aquinum*, cité des Volsques dans la Campanie, et patrie de Juvénal, maintenant *Aquino*, ville épiscopale de la terre de Labour, au royaume de Naples.

SATIRE QUATRIÈME.

LE TURBOT (1).

Voici de nouveau Crispinus, et je le citerai souvent : c'est un monstre dont aucune vertu ne rachète les vices; flasque et débile, il n'a d'élans que ceux de la débauche : cet adultère ne dédaigne que les veuves. Qu'importent donc et ses portiques assez longs (2) pour y lasser ses chevaux, et les vastes forêts où il se fait traîner à l'ombre? Qu'importent les palais et les jardins qu'il acheta près du Forum (3)? Un méchant ne saurait être heureux, encore moins un corrupteur, un incestueux, qui naguère entraîna dans son lit une vestale couronnée de bandelettes, malheureuse qu'il

IV. — RHOMBUS.

Ecce iterum Crispinus, et est mihi sæpe vocandus
Ad partes; monstrum nulla virtute redemptum
A vitiis; æger solaque libidine fortis :
Delicias viduæ tantum aspernatur adulter.
Quid refert igitur quantis jumenta fatiget
Porticibus, quanta nemorum vectetur in umbra;
Jugera quot vicina Foro, quas emerit ædes?
Nemo malus felix, minime corruptor, et idem
Incestus, cum quo nuper vittata jacebat
Sanguine adhuc vivo terram subitura sacerdos.

allait faire descendre, toute vivante, dans les entrailles de la terre (4). Ce sont là ses moindres délits : mais qu'un autre en fasse autant, il subira la sentence du censeur. Ce qui flétrirait les gens de bien, les Titius, les Séius, honore Crispinus. Que faire? que dire d'un homme dont la personne est plus hideuse que le crime? Il a compté six mille sesterces pour un surmulet (5) ; il est vrai qu'il pesait six livres, disent ceux qui aiment à grossir le merveilleux. J'approuverais sa politique si, par ce beau présent, il eût voulu capter la succession d'un vieillard sans enfants, ou la bienveillance de cette riche matrone que l'on promène en litière vitrée (6). Rien de tel ; il acheta le poisson pour lui seul. Nous voyons des excès inconnus à cet Apicius (7), frugal et avare en comparaison de nous. Six mille sesterces, toi, Crispinus, autrefois revêtu d'un canevas d'Égypte (8)! Le pêcheur t'eût moins coûté peut-être : la province offre des terres, et la Pouille des domaines, au même prix.

Sed nunc de factis levioribus : et tamen alter
Si fecisset idem, caderet sub judice morum.
Nam quod turpe bonis, Titio Seioque, decebat
Crispinum. Quid agas, quum dira et fœdior omni
Crimine persona est? Mullum sex millibus emit,
Æquantem sane paribus sestertia libris,
Ut perhibent qui de magnis majora loquuntur.
Consilium laudo artificis, si munere tanto
Præcipuam in tabulis ceram senis abstulit orbi :
Est ratio ulterior, magnæ si misit amicæ,
Quæ vehitur clauso latis specularibus antro.
Nil tale exspectes ; emit sibi. Multa videmus,
Quæ miser et frugi non fecit Apicius. Hoc tu
Succinctus patria quondam, Crispine, papyro!
Hoc pretium squamæ! Potuit fortasse minoris
Piscator quam piscis emi. Provincia tanti
Vendit agros, et majores Apulia vendit.

Comment se figurer la gloutonnerie de l'empereur, quand son vil bouffon, revêtu depuis de la pourpre, et à la tête de l'ordre équestre, lui qui avait parcouru la ville en criant des poissons au détail (9), n'a pu, malgré tant de sesterces, procurer à sa voracité que le moindre des mets qu'on eût pris sur les bords de la table ordinaire de son maître? Calliope, viens à mon aide : arrêtons-nous ici ; il ne s'agit pas d'une fiction, mais d'un fait. Inspirez-moi, vierges Piérides, ne fût-ce que pour vous avoir appelées vierges.

Le dernier des Flaviens déchirait l'univers expirant : Rome gémissait sous le joug de ce chauve Néron (10), lorsque dans la mer Adriatique, non loin du temple de Vénus, adorée dans Ancône, un turbot monstrueux vint remplir un filet ; il ne le cédait point en grosseur à ceux que les Méotides engraissent pendant la paresse des hivers, et qu'ils versent, tout engourdis, dans l'onde immobile de l'Euxin, quand le soleil a enfin fondu les glaces. Le maître de la barque

Quales tunc epulas ipsum glutisse putemus
Induperatorem, quum tot sestertia, partem
Exiguam, et modicæ sumptam de margine cœnæ
Purpureus magni ructarit scurra palati,
Jam princeps equitum, magna qui voce solebat
Vendere municipes fracta mercede siluros?
Incipe, Calliope; licet hic considere : non est
Cantandum, res vera agitur. Narrate, puellæ
Pierides; prosit mihi vos dixisse puellas.
Quum jam semianimum laceraret Flavius orbem
Ultimus, et calvo serviret Roma Neroni,
Incidit Adriaci spatium admirabile rhombi
Ante domum Veneris, quam dorica sustinet Ancon,
Implevitque sinus : neque enim minor hæserat illis,
Quos operit glacies mæotica, ruptaque tandem
Solibus effundit torpentis ad ostia Ponti
Desidia tardos, et longo frigore pingues.

et du filet, étonné de sa proie, la destine au souverain pontife (11). Qui eût osé la vendre ou l'acheter, quand les rivages étaient couverts de délateurs, et que les inspecteurs de la côte n'auraient pas manqué de soutenir que ce turbot, longtemps nourri dans les étangs de César, s'en étant échappé, devait retourner à son ancien maître? Si l'on en croit Palfurius et Armillatus, la mer n'a rien de beau, rien de rare, dans quelques parages que ce soit, qui n'appartienne au fisc (12). Que faire du poisson? le donner, de crainte qu'on ne l'arrache. Déja l'automne, en trépas si féconde, faisait place aux frimas, et déja les malades attendaient la fièvre quarte (13). Ainsi le sombre hiver, de son souffle glacé, conservait cette récente proie : cependant le pêcheur se hâte, comme si le vent du midi eût menacé de la corrompre.

A peine a-t-il franchi le lac voisin d'Albe (14), qui, quoique en ruines, conserve le feu troyen de Vesta,

Destinat hoc monstrum cymbæ linique magister
Pontifici summo. Quis enim proponere talem,
Aut emere auderet? quum plena et littora multo
Delatore forent; dispersi protinus algæ
Inquisitores agerent cum remige nudo;
Non dubitaturi fugitivum dicere piscem,
Depastumque diu vivaria Cæsaris, inde
Elapsum, veterem ad dominum debere reverti.
Si quid Palfurio, si credimus Armillato,
Quidquid conspicuum, pulchrumque est æquore toto,
Res fisci est, ubicumque natat. Donabitur ergo,
Ne pereat. Jam lethifero cedente pruinis
Autumno, jam quartanam sperantibus ægris,
Stridebat deformis hiems, prædamque recentem
Servabat; tamen hic properat, velut urgeat auster.
Utque lacus suberant ubi, quanquam diruta, servat
Ignem trojanum, et Vestam colit Alba minorem,

bien inférieur au nôtre, qu'il est un moment retardé par la foule étonnée : elle s'écoule, les portes s'ouvrent sur leurs gonds mobiles. Les sénateurs attendent, en dehors, que l'offrande soit acceptée. On s'approche du nouvel Atride (15) : Agrée, dit le pêcheur, un morceau trop considérable pour des foyers vulgaires; consacre ce jour à ton génie (16), et que ton estomac, à l'instant nettoyé, se remplisse de ce turbot, réservé à ton siècle : de lui-même il se jeta dans mon filet. Quoi de plus grossier? cependant la crête lui dressait. Le pouvoir suprême croit tout quand on le flatte.

Mais où trouver un vase à la mesure du poisson? Les grands sont convoqués; les grands qu'il déteste, et qui portent sur leurs fronts la pâleur qu'imprime la terrible amitié d'un tyran. Le premier qui parut, après que le Liburne eut crié, Accourez (17), l'empereur attend, fut Pégasus, rajustant sa robe endossée à la hâte. Il venait d'être créé fermier de Rome consternée (18): les préfets alors étaient-ils autre chose?

Obstitit intranti miratrix turba parumper :
Ut cessit, facili patuerunt cardine valvæ.
Exclusi exspectant admissa opsonia patres.
Itur ad Atridem : tum Picens : Accipe, dixit,
Privatis majora focis; genialis agatur
Iste dies, propera stomachum laxare saginis,
Et tua servatum consume in secula rhombum.
Ipse capi voluit. Quid apertius? et tamen illi
Surgebant cristæ. Nihil est, quod credere de se
Non possit quum laudatur dis æqua potestas.
Sed deerat pisci patinæ mensura. Vocantur
Ergo in consilium proceres, quos oderat ille,
In quorum facie miseræ magnæque sedebat
Pallor amicitiæ. Primus, clamante Liburno :
Currite, jam cedit, rapta properabat abolla
Pegasus, attonitæ positus modo villicus Urbi.
Anne aliud tunc præfecti? quorum optimus, atque

De tous les magistrats, ce fut le plus honnête, le plus intègre, quoiqu'il crût nécessaire, dans ces jours désastreux, d'ôter à Thémis son glaive et sa balance. Arrive ensuite Crispus, cet aimable vieillard (19), dont les mœurs et l'éloquence respiraient la douceur. Qui pouvait mieux conseiller un maître de l'univers, s'il eût été permis, sous ce fléau du genre humain, d'ouvrir un avis généreux et de blâmer la cruauté? Mais quoi de plus irritable que l'oreille d'un tyran, qui, pour un mot sur la pluie ou le beau temps, sacrifiait ses amis? Crispus donc ne s'opposa jamais au torrent, puisque aucun citoyen n'osait dire sa pensée et sacrifier sa vie à la vérité. Voilà comme il vit tant d'hivers, et qu'il parvint à son seizième lustre. La même politique soutint Acilius (20). Presque aussi âgé que Crispus, il était accompagné d'un jeune homme digne d'un meilleur sort, victime déja réservée au glaive du maître (21). Depuis longtemps c'est

Interpres legum sanctissimus; omnia quanquam
Temporibus diris tractanda putabat inermi
Justitia. Venit et Crispi jucunda senectus,
Cujus erant mores, qualis facundia, mite
Ingenium. Maria ac terras populosque regenti
Quis comes utilior, si clade et peste sub illa
Sævitiam damnare, et honestum afferre liceret
Concilium? Sed quid violentius aure tyranni,
Cum quo de pluviis aut æstibus, aut nimboso
Vere locuturi fatum pendebat amici?
Ille igitur nunquam direxit brachia contra
Torrentem; nec civis erat, qui libera posset
Verba animi proferre, et vitam impendere vero.
Sic multas hiemes, atque octogesima vidit
Solstitia. His armis illa quoque tutus in aula,
Proximus ejusdem properabat Acilius ævi
Cum juvene indigno quem mors tam sæva maneret,
Et domini gladiis jam designata : sed olim

un prodige qu'un noble parvenu à la vieillesse : aussi préférerais-je de n'être que le petit frère des géants. Il ne servit donc de rien au malheureux d'affronter tout nu, sur l'arène d'Albe, les lions de Numidie (22). Qui ne pénètre pas, aujourd'hui, les motifs de nos patriciens? Qui serait, ô Brutus, la dupe de ton vieux stratagème (23)? Il était plus facile d'en imposer à nos antiques rois.

Quoique plébéien, Rubrius n'arrivait pas plus rassuré (24), coupable d'un ancien outrage qu'il fallait toujours taire; et cependant il était plus mordant que ce mignon couronné (25), qui composait des satires. Puis s'avance lentement le gros ventre de Montanus, et Crispinus, dégouttant d'assez de parfums pour embaumer deux cadavres. Plus cruel que ce dernier, on vit Pompéius, habile à couper la gorge par de secrètes calomnies. On vit Fuscus, qui devait bientôt porter ses entrailles aux vautours des Daces, après avoir médité l'art de la guerre dans sa villa de marbre. L'artificieux

Prodigio par est cum nobilitate senectus;
Unde fit ut malim fraterculus esse gigantum.
Profuit ergo nihil misero, quod cominus ursos
Figebat Numidas albana nudus arena
Venator. Quis enim jam non intelligat artes
Patricias? quis priscum illud miretur acumen,
Brute, tuum! Facile est barbato imponere regi.
Nec melior vultu, quamvis ignobilis, ibat
Rubrius, offensæ veteris reus atque tacendæ;
Et tamen improbrior satiram scribente cinædo.
Montani quoque venter adest abdomine tardus;
Et matutino sudans Crispinus amomo,
Quantum vix redolent duo funera. Sævior illo
Pompeius tenui jugulos aperire susurro;
Et, qui vulturibus servabat viscera Dacis,
Fuscus, marmorea meditatus prælia villa;

Véjenton accompagnait l'assassin Catullus (26), brûlant d'amour pour une jeune fille qu'il ne vit jamais. Monstre insigne, même aux yeux de ses contemporains, Catullus aveugle était flatteur. De mendiant il devint satellite, et méritait de toujours envoyer ses baisers suppliants (27) vers les chars qui descendent la colline d'Aricie. Personne, à l'aspect du turbot, ne parut plus émerveillé : le poisson est à droite; il se tourne à gauche pour en faire l'éloge. C'est ainsi qu'il jugeait des combats et des coups du gladiateur cilicien; du jeu des machines qui enlevaient les enfants jusqu'aux voiles du théâtre (28). Véjenton, non moins ardent que Catullus, et tel qu'un fanatique pressé des aiguillons de Bellone, prononce cet oracle : Prince, voici le présage certain du triomphe le plus mémorable et le plus éclatant; tu feras quelque roi prisonnier, ou bien Arviragus tombera du trône britannique. Le monstre est étranger. Vois de quels dards son dos est hérissé (29)? Il ne manquait à

Et cum mortifero prudens Vejento Catullo,
Qui nunquam visæ flagrabat amore puellæ,
Grande et conspicuum nostro quoque tempore monstrum
Cœcus adulator, dirusque a ponte satelles,
Dignus Aricinos qui mendicaret ad axes,
Blandaque devexæ jactaret basia rhedæ.
Nemo magis rhombum stupuit : nam plurima dixit
In lævum conversus; at illi dextra jacebat
Bellua. Sic pugnas Cilicis laudabat, et ictus;
Et pegma, et pueros inde ad velaria raptos.
Non cedit Vejento, sed ut fanaticus œstro
Percussus, Bellona, tuo divinat; et : Ingens
Omen habes, inquit, magni clarique triumphi.
Regem aliquem capies, aut de temone britanno
Excidet Arviragus. Peregrina est bellua : cernis
Erectas in terga sudes? Hoc defuit unum

Véjenton que de dire le pays et l'âge du turbot.

Quel est donc votre avis, demande l'empereur? faut-il le mettre en pièces? Gardons-nous, dit Montanus, de lui faire cet affront; que l'on fabrique un bassin profond, dont les bords amincis forment un vaste contour. Ce grand œuvre exige l'art et l'activité d'un Prométhée. Vite, la roue et l'argile! A compter d'aujourd'hui, César, que des potiers suivent ton camp. Cet avis, digne de l'auteur, l'emporta. Montanus se souvenait de l'intempérance et des orgies que continuait, jusqu'au milieu des nuits, ce Néron qui savait renouveler la faim (30) dans son estomac embrasé de Falerne. Nul autre, de notre temps, n'eut le palais plus délicat : il distinguait, du premier coup de dent, l'huître de Circe de celle des rochers de Lucrin ou du promontoire de Rutupe; au premier coup d'œil, il nommait la patrie d'un hérisson de mer.

Chacun se lève : le conseil fini, on fait sortir ces grands que leur sublime maître avait forcés d'accou-

Fabricio, patriam ut rhombi memoraret et annos.
Quidnam igitur censes? conciditur? Absit ab illo
Dedecus hoc, Montanus ait : testa alta paretur,
Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem.
Debetur magnus patinæ subitusque Prometheus.
Argillam atque rotam citius properate : sed ex hoc
Tempore jam, Cæsar, figuli tua castra sequantur.
Vicit digna viro sententia. Noverat ille
Luxuriam imperii veterem, noctesque Neronis
Jam medias, aliamque famem, quum pulmo Falerno
Arderet. Nulli major fuit usus edendi
Tempestate mea. Circeis nata forent, an
Lucrinum ad saxum, Rutupinove edita fundo
Ostrea, callebat primo deprendere morsu;
Et semel aspecti littus dicebat echini.
Surgitur, et misso proceres exire jubentur
Consilio; quos Albanam dux magnus in arcem

rir en désordre et pleins d'effroi dans sa citadelle d'Albe, comme s'il se fût agi des Cattes ou des farouches Sicambres; comme si de fâcheuses nouvelles fussent arrivées subitement des quatre points du globe. Que n'a-t-il consumé, dans ces extravagances, la durée d'un règne qui ravit à la patrie, sans qu'il s'élevât un vengeur, tant de citoyens illustres et généreux! Mais il périt quand les cordonniers commencèrent à le craindre : c'est ce qui purgea la terre d'un monstre encore tout dégouttant du sang des Lamia (31).

Traxerat attonitos et festinare coactos,
Tanquam de Cattis aliquid torvisque Sicambris
Dicturus; tanquam diversis partibus orbis
Anxia præcipiti venisset epistola penna.
Atque utinam his potius nugis tota illa dedisset
Tempora sævitiæ, claras quibus abstulit Urbi
Illustresque animas impune, et vindice nullo!
Sed periit, postquam cerdonibus esse timendus
Cœperat : hoc nocuit Lamiarum cæde madenti.

NOTES SUR LA SATIRE IV.

(1) *Argument*. Le satirique commence par reprocher à Crispinus sa scélératesse et son intempérance. Un surmulet, que ce monstre avait acheté six mille sesterces, rappelle ou fait supposer à Juvénal qu'un turbot d'une grosseur prodigieuse ayant été offert à Domitien, cet imbécile fit convoquer les sénateurs et les grands, afin de délibérer, dans un conseil extraordinaire, sur les moyens d'apprêter dignement ce superbe et friand morceau. Chacun des conseillers est caractérisé par un trait d'éloge ou de blâme, qui fait également la censure du tyran.

(2) *Qu'importent et ses portiques assez longs*, etc. [v. 5.] On comptait à Rome, du temps d'Auguste, plus de quarante-cinq portiques publics remplis de boutiques de marchands qui vendaient toutes sortes de bijoux. Entre les portiques des princes, ceux qui portaient le nom de portique Palatin, portique d'Apollon, de Pompée, de Livie, d'Octavie, d'Agrippa, étaient les plus superbes. Il y en avait de publics qui servaient à l'ornement des théâtres et des basiliques; et on en voyait de particuliers qui servaient à la commodité des palais voisins. Un peu avant Caton, les particuliers n'avaient point encore de grands portiques qui regardassent le septentrion. Mais ce peuple si pauvre, si simple dans son origine, devint si délicat après ses conquêtes de Grèce et d'Asie, qu'il ne put ni se reposer, ni se promener qu'à couvert. C'est ce qu'on verra dans la satire VII.

(3) *Les palais et les jardins qu'il acheta près du Forum.* [v. 7.] Ammien Marcellin rapporte que les jardins des Romains, dans le temps de leur opulence, étaient, pour me servir de ses expressions, *instar villarum, quibus vivaria includi solebant.* On prisait entre autres, pour leur magnificence, les jardins de Pompée, de Lucullc et de Mécène. Ils n'offraient pas seulement en spectacle au milieu de Rome des terres labourables, des viviers, des vergers, des potagers, des parterres, mais de superbes palais et de grands lieux de plaisance, ou maisons champêtres faites pour s'y reposer agréablement du tumulte des affaires. *Jam quidem,* dit Pline (liv. xxix, chap. 4), *hortorum nomine, in ipsa urbe, delicias, agros villasque possident.*

(4) *Une vestale couronnée de bandelettes, malheureuse qu'il allait faire descendre, toute vivante, dans les entrailles de la terre.* [v. 10.] Les Romains punissaient l'incontinence des vestales en les faisant inhumer toutes vives. L'origine de ce supplice remonte jusqu'à Tarquin. Le jour de l'exécution, les affaires, tant publiques que particulières, étaient interrompues : la ville était dans le trouble et dans la consternation. Le grand prêtre, suivi des autres pontifes, se rendait au temple de Vesta, où il dépouillait la vestale coupable de ses ornements sacrés.

Ultima virgineis tum flens dedit oscula vittis.

Ensuite il lui présentait des vêtements conformes à son malheur. Bientôt le convoi se mettait en marche : après un trajet assez long, on arrivait à la porte Colline, auprès de laquelle était une butte ou éminence destinée à ces sortes d'exécutions. Alors l'exécuteur tirait la vestale de la litière dans laquelle on l'avait transportée ; il la déliait et la remettait au grand prêtre : celui-ci adressait quelques prières aux dieux, et conduisait l'infortunée au caveau fatal, dont on bouchait l'entrée dès qu'elle y était descendue. (Plutarque, *Vie de Numa.*)

(5) *Surmulet*, etc. [v. 15.] Ce que les Romains appelaient *mullus* était un poisson de mer dont ils étaient si friands qu'ils allaient le pêcher dans les pays les plus lointains; ils faisaient cas surtout de la tête et du foie. Tibère, selon Suétone, se plaignit de ce qu'on lui en avait servi un d'un prix exorbitant.

(6) *En litière vitrée*. [v. 21.] Les Romains suppléaient au verre, qui leur manquait, avec la pierre spéculaire, composée de feuilles brillantes comme celles du talc. *Latis specularibus*, signifie que la litière en question avait des panneaux de pierre spéculaire, etc. Sur les différentes sortes de litières, *voyez* satire III, notes 44 et 45, et satire I, note 11.

(7) *Nous voyons des excès inconnus à ce fameux Apicius*. [v. 23.] Apicius, nom de trois Romains fameux par leur gourmandise. Le premier vécut avant l'extinction de la république; le second sous Auguste et Tibère, et le troisième sous Trajan. Le plus célèbre est le second, qui inventa une espèce de pâtisserie appelée de son nom. Il tint à Rome une école publique de gourmandise, dépensa des sommes immenses pour satisfaire la sienne, et composa un traité dans lequel il enseignait la manière d'aiguiser l'appétit : *De gulæ irritamentis*. On dit que n'ayant plus qu'une fortune ordinaire, il s'empoisonna de désespoir. Pline l'appelle *nepotum omnium altissimus gurges*. Le troisième, qui vivait sous Trajan, se piquait d'avoir un secret admirable pour conserver les huîtres dans leur fraîcheur : il en régala l'empereur dans le pays des Parthes, à plusieurs journées de la mer. Il est probable que Juvénal parle ici du second.

(8) *Toi que l'on vit autrefois revêtu d'un canevas d'Égypte*. [v. 24.] Le papyrus s'employait à plusieurs usages. De sa tige, entrelacée en façon de tissu, les Égyptiens construisaient des barques; et de l'écorce intérieure ou *liber*, ils faisaient des voiles, des habillements, des couvertures de lits et des cordes.

(9) *En criant des poissons au détail.* [v. 33.] * *Fracta merces*, marchandise divisée, déballée, pour être vendue en détail.

(10) *Le dernier des Flaviens déchirait l'univers expirant ; Rome gémissait sous le joug de ce chauve Néron.* [v. 37.] La famille des Flaviens fournit trois empereurs à Rome ; savoir : Vespasien, son fils Tite, et Domitien, frère de Tite. — *Ce chauve Néron* signifie que Domitien était un second Néron, et qu'il ne différait du premier qu'en ce qu'il était chauve. Il fut le premier des empereurs, dit Eutrope, qui se fit appeler maître et dieu : c'est pourquoi Juvénal emploie le mot *serviret*. Maître se disait des esclaves, empereur, des soldats, et prince, des citoyens.

(11) *Le maître de la barque et du filet, étonné de sa proie, la destine au souverain pontife*, etc. [v. 46.] C'est-à-dire à Domitien. Les Césars eurent soin de joindre cette importante dignité à la puissance impériale. Cette qualification rappelle que Domitien avait fondé dans la ville d'Albe un collége de prêtres qui lui étaient consacrés : peut-être aussi qu'elle fait allusion aux festins des pontifes, *pontificum cœnas*, qui étaient passés en proverbe.

(12) *Si l'on en croit Palfurius et Armillatus, la mer n'a rien de beau ou de rare qui n'appartienne au fisc.* [v. 53.] Palfurius et Armillatus, fameux jurisconsultes qui se laissèrent corrompre et vendirent le peuple au tyran. Démosthène disait, en parlant de leurs semblables : « Ce sont de ces hommes sur le front desquels on croit lire en gros caractères : A LOUER, A VENDRE. » *De fals. leg.*—*Qui n'appartienne au fisc.* Sous les premiers empereurs romains on appelait *ærarium* les revenus publics, ceux de l'épargne destinés aux besoins et aux charges de l'État ; et on nommait *fiscus* ceux qui ne regardaient que l'entretien du prince en particulier : mais, bientôt après, ces deux mots furent confondus chez les Romains, excepté chez les bons empereurs. « Trajan, disait Pline le jeune, voit des biens dont il n'a point la propriété;

et son domaine est aujourd'hui moins étendu que son empire. »

(13) *Déja les malades attendaient la fièvre quarte.* [v. 57.] Des commentateurs ne s'accordent point sur la valeur intrinsèque de *sperantibus*. Comme *sperare*, dans les bons auteurs, signifie tantôt espérer et tantôt craindre, quelques uns préfèrent la seconde signification, disant. que la fièvre quarte, qui durait quelquefois plus de sept ans, avant la découverte du quinquina, ne pouvait pas être un sujet d'espérance. Il s'agit ici, non du fait, mais de l'opinion qu'en avaient les anciens. Or voici ce que Cicéron écrivait à Tiron : « Votre maladie m'afflige ; cependant, puisqu'elle s'est changée « en fièvre quarte, comme je l'apprends de Curius, j'espère « qu'avec un peu de soin vous n'en serez que plus fort après « votre guérison ; » *Quum in quartanam conversa vis et morbi* (*sic enim scribit Curius*), *spero te*, *diligentia adhibita*, *etiam firmiorem fore*. (*Epist. famil.*, lib. XVI, epist. 2.) Il est possible que Juvénal n'ait parlé que des maladies dangereuses ; dans ce cas, *sperantibus* signifierait « espéraient. » Dans le doute, je me suis servi d'un terme relatif à l'espérance et à la crainte.

(14) *A peine a-t-il franchi le lac voisin d'Albe*, etc. [v. 60.] Toutes les éditions portent *utque lacus suberant*. Markland (Stace, page 8) corrige *utque lacus suberat*. Premièrement, il faut un singulier. Juvénal, en parlant du pêcheur, dit : *Hic properat*, etc , *obstitit intranti*, etc. ; secondement, *subire lacum*, *mare*, *portum*, se dit de ceux qui voyagent par eau ; mais celui qui fait route par terre, et qui laisse derrière lui un lac, *non subit*, *sed superat lacum*. Cela paraît évident, mais ce n'est qu'une correction idéale.

(15) *Du nouvel Atride.* [v. 65.] Cette comparaison d'un homme tel que Domitien avec le superbe Agamemnon, qu'Homère appelle roi des rois, est bien mordante ; cependant ils eurent un malheur commun : tous deux périrent par des embûches domestiques.

(16) *Consacre ce jour à ton génie.* [v. 66.] On croyait, dans le paganisme, que des esprits d'une nature très subtile et très déliée présidaient à la naissance des hommes, les accompagnaient dans le cours de leur vie, et veillaient à leur conduite jusqu'à l'instant de la mort. On se figurait qu'il y avait un bon et un mauvais génie attachés à chaque personne. Le bon génie était censé procurer toutes sortes de félicités; le mauvais, causer tous les malheurs. Ainsi le sort de chacun dépendait de la supériorité de l'un de ces génies sur l'autre : c'est pourquoi le bon génie était fort honoré. Les Romains donnaient, dans leur langue, le nom de génies à ceux-là seulement qui gardaient les hommes; et le nom de Junon, aux génies gardiens des femmes. Il y avait les génies propres à chaque lieu, les génies des peuples, les génies des provinces, ceux des villes, qu'on appelait les grands génies. On adorait encore le génie public, c'est-à-dire la divinité tutélaire de l'empire. Après l'extinction de la république, la flatterie fit jurer par le génie de l'empereur, comme les esclaves juraient par celui du maître. Apaiser son génie, selon les poëtes de ce temps, c'était se réjouir, boire et faire bonne chère. Chaque saison avait son génie, qui invitait à profiter du temps :

. . . . Inter se læti convivia curant,
Invitat genialis hyems, curasque resolvit.

VIRG., *Georg.*, lib. I.

(17) *Le premier qui parut, après que le Liburne eut crié : Accourez,* etc. [v. 75.] M. le chevalier de Jaucourt prétend qu'il ne faut point traduire *Liburnus* par « crieur public : » il s'appuie d'un passage de Martial et d'une loi de l'empereur Antonin, par laquelle il est évident que ce *Liburnus* était un huissier chargé d'appeler les causes qu'on devait plaider au barreau. Cet endroit de Juvénal montre aussi qu'il avait des fonctions dans le palais de l'empereur.

(18) *Il venait d'être créé fermier de Rome consternée, etc.*

[v. 77.] On trouve, dans le premier tome des Mémoires de l'Académie des inscriptions, une dissertation de M. Valois sur ce vers de Juvénal :

Pegasus attonitæ positus modo villicus Urbi.

La principale difficulté tombe sur ces deux mots, *attonitæ Urbi*. Tous les interprètes sans exception, dit-il, l'expliquent par l'abattement et la consternation générale de la ville de Rome, causés par le gouvernement tyrannique de Domitien ; mais cette explication lui paraît trop vague et trop générale, parcequ'elle n'est pas moins convenable aux règnes de Tibère, de Caligula et de Néron. Il suppose donc que Juvénal donne à la ville de Rome l'épithète d'*attonita* « abattue, » pour insinuer finement l'indolence et la lâcheté de Domitien, qui s'amusait à tenir conseil sur un incident ridicule, dans le temps que toute la ville était consternée de la fâcheuse nouvelle que l'on venait de recevoir du soulèvement de Lucius Antonius dans la Germanie supérieure ; soulèvement qui faisait craindre de ce côté une guerre prochaine et dangereuse.

(19) *Arrive ensuite Crispus, cet aimable vieillard*, etc. [v. 81.] Quelqu'un demandait un jour à ce galant homme si l'empereur était seul ou en compagnie : Il n'a pas même une mouche auprès de lui, répondit-il. Remarquez qu'un des passe-temps de Domitien était d'enfiler des mouches avec une aiguille d'or. Quintilien (liv. x) donne à Crispus la même épithète que Juvénal : *Vibius Crispus compositus, et jucundus, et delectationi natus ; privatis tamen caussis, quam publicis, melior*.

(20) *La même politique soutient Acilius*, etc. [v. 95.] J'ai fermé la phrase après *solstitia*, parceque *his armis*, que la plupart des éditeurs rapportent à Crispus, se rapporte évidemment à Acilius. En effet, Juvénal a soin, dans cette satire, de caractériser tous ses personnages : or celui-ci le serait bien faiblement par le jeune homme dont il était ac-

compagné. Quelques uns, pour rendre cette circonstance plus intéressante, supposent que ce jeune homme était son fils; mais tous les interprètes conviennent qu'on n'en saurait trouver la preuve dans les monuments historiques.

(21) *Victime déja réservée au glaive du maître.* [v. 96.] La plupart des éditions ont, *et domini gladiis tam festinata.* L'édition de Junte, de 1513, l'une des plus anciennes que je connaisse, porte *destinata.* On a rejeté *destinata*, la seconde syllabe étant communément brève, comme dans le vers 45 de cette satire. Il se pourrait cependant que Juvénal ne se fût pas arrêté à l'usage. Plus d'un exemple prouve que les poëtes ont varié sur la quantité d'un même mot. Au reste, il paraît que c'est Lubin qui le premier a substitué *designata* à *destinata.* C'était, en rejetant cette dernière leçon, ce qu'il y avait de mieux à faire, d'autant plus que *designare* et *destinàre* ont souvent la même signification. *Voyez* Quinte-Curce, liv. IX, chap. 6.

(22) *Affronter... les lions de Numidie.* [v. 99.] *Ursus*, quand il est seul, veut dire un ours, mais *ursus numidicus* signifie un lion, comme l'a très bien prouvé Juste Lipse, tome I de ses œuvres, page 303 de l'édition *in-folio.* Suétone dit que Domitien perçait quelquefois jusqu'à cent lions, *ursas numidas.* Les naturalistes prétendent qu'il n'y a point d'ours dans la Numidie ni dans la Libye, quoiqu'on lise dans Virgile *pelle libystidis ursæ.* Les Romains avaient improprement donné le nom d'ours aux premiers lions qui leur étaient arrivés d'Afrique. *Voyez* Pline, livre VIII, chapitre 6.

(23) *Qui serait, ô Brutus, la dupe de ton vieux stratagème?* [v. 102.] Lucius Junius Brutus, fils de M. J. Brutus, et d'une sœur de Tarquin le Superbe, contrefit l'insensé, afin de pouvoir un jour venger son père et son frère que Tarquin avait fait mourir, ne doutant point qu'un pareil sort ne l'attendît lui-même, si ce prince cruel remarquait en lui du nerf et du courage.

(24) *Rubrius n'arrivait pas plus rassuré.* [v. 104.] On ne sait pas au juste ce que Domitien pouvait lui reprocher : quelques commentateurs présument que l'impératrice lui avait accordé ses faveurs.

(25) *Ce mignon couronné*, etc. [v. 106.] Néron, qui osa composer une satire contre Quintianus, dans laquelle il l'appelle mou et efféminé.

(26) *L'artificieux Véjenton accompagnait l'assassin Catullus*, etc. [v. 113.] Pline le jeune (liv. IV, épître 22) traite fort mal le premier; et parle ainsi du second : « La conversation tomba sur Catullus Messalinus, qui, cruel naturellement, avait, en perdant la vue, achevé de perdre tout sentiment d'humanité : il ne connaissait ni l'honneur, ni la honte, ni la pitié. Il était entre les mains de Domitien comme un trait toujours prêt à être lancé contre les plus gens de bien. »

Martial raille ainsi les amours d'un nommé Asper, qui était aveugle comme Catullus :

> Formosam plane sed cæcus diligit Asper.
> Plus ergo, ut res est, quam videt Asper amat.
> MART., lib. VIII, epigr. 49.

(27) *Ses baisers suppliants*, etc. [v. 117.] *Jactare basia* signifie ici porter la main à la bouche, et l'étendre ensuite d'un air suppliant vers ceux que l'on sollicite. Juvénal ajoute : « Les chars qui descendaient la colline d'Aricie. » Martial parle aussi de cette colline, sur laquelle il paraît qu'il y avait beaucoup de mendiants.

> Debet aricino conviva recumbere clivo,
> Quem tua felicem, Zoïle, cœna facit.
> MART., lib. II, epigr. 19.

(28) *C'est ainsi qu'il jugeait... du jeu des machines qui enlevaient les enfants jusqu'aux voiles du théâtre.* [v. 122.] Les Romains avaient plusieurs sortes de machines à l'usage de leurs théâtres. Outre celles qui étaient sous

les portes des retours, pour introduire d'un côté les dieux des bois et des campagnes, et de l'autre les divinités de la mer, il y en avait d'autres au-dessus de la scène pour les dieux célestes, et de troisièmes sous le théâtre pour les Ombres, les Furies, et les autres divinités infernales. Ces dernières machines étaient à peu près semblables à celles dont nous nous servons ; elles consistaient en des espèces de trappes qui élevaient les acteurs jusqu'au niveau de la scène, et souvent bien plus haut, et qui redescendaient ensuite sous le théâtre par le relâchement des forces qui les avaient fait monter. Sur la machine appelée *pegma*, *voyez* Juste Lipse, tome III de ses œuvres, page 581.

(29) *Vois de quels dards son dos est hérissé.* [v. 127.] Ce qui annonçait, selon Véjenton, que les ennemis de Domitien seraient percés de flèches.

(30) *Renouveler la faim*, etc. [v. 136.] Vers la fin de la république, le plaisir de manger fut tel, que les riches se faisaient vomir avant et après le repas. « Ils prennent un vomitif, dit Sénèque, afin de mieux manger ; et ils mangent afin de prendre un vomitif. » Cicéron nous apprend que César pratiquait souvent cette sale coutume.

(31) *C'est ce qui purgea la terre d'un monstre encore tout dégouttant du sang des Lamia.* [v. 154.] Domitien se préparait à de nouvelles cruautés lorsqu'il fut tué par Étienne, affranchi de sa femme Domitia, le 18 septembre 96 de Jésus-Christ, à quarante-quatre ans. On débite qu'à l'heure même qu'on assassinait ce prince à Rome, Apollonius de Tyane, haranguant le peuple à Éphèse, s'écria : « Frappe, frappe le tyran ! » Horace (Ode XXI, liv. 2) a célébré l'illustre famille des Lamia.

SATIRE CINQUIÈME.

LES PARASITES (1).

Faire consister le souverain bien à vivre aux dépens d'autrui ; souffrir des affronts que Sarmentus et le vil Galba (2) n'eussent point endurés, même à la table injurieuse de César (3) ; et m'assurer, Trébius, que ce genre de vie n'a rien qui te répugne : quand tu le jurerais, je ne t'en croirais pas. Peu de chose suffit pour vivre ; mais quand ce peu te manquerait, n'est-il plus de ponts, plus de quais, où, grelottant sous un manteau écourté, et dévorant du pain tel qu'on en jette aux chiens, tu puisses, si affamé que tu sois, subsister plus décemment qu'à ces repas d'où tu sors

V. — PARASITI.

Si te propositi nundum pudet, atque eadem est mens,
Ut bona summa putes aliena vivere quadra ;
Si potes illa pati, quæ nec Sarmentus iniquas
Cæsaris ad mensas, nec vilis Galba tulisset,
Quamvis jurato metuam tibi credere testi.
Ventre nihil novi frugalius : hoc tamen ipsum
Defecisse puta quod inani sufficit alvo,
Nulla crepido vacat ? nusquam pons ? et tegetis pars
Dimidia brevior ? tantine injuria cœnæ ?
Tam jejuna fames ? quum possis honestius illic
Et tremere, et sordes farris mordere canini ?

couvert d'ignominie? D'abord, persuade-toi bien qu'en t'invitant à sa table, un patron te croit assez payé de tes anciens services. Le fruit de l'amitié des grands se borne à quelques repas. Ton monarque les compte; quoique rares, il te les fait valoir. Après t'avoir négligé pendant deux mois, s'avise-t-il de t'inviter, toi son client (4), afin qu'il n'y ait point de place vide sur le troisième lit; te dit-il, Soupons ensemble, tes vœux sont comblés : que voudrais-tu de plus? C'en est assez pour que Trébius se réveille en sursaut, qu'il accoure sans attacher ses souliers (5), de crainte d'être prévenu par une foule rivale au lever du patron, quoique le jour luise à peine, et que le Bouvier paresseux pousse lentement son chariot glacé (6).

Quelle chère cependant! Un vin qui ne serait pas bon à dégraisser la laine (7) : de convives, vous voilà Corybantes. Préludant par les injures, bientôt les coupes et les bouteilles sagontines (8) volent de toutes parts; le sang ruisselle, et les serviettes servent à l'étan-

Primo fige loco, quod tu discumbere jussus
Mercedem solidam veterum capis officiorum.
Fructus amicitiæ magnæ, cibus : imputat hunc rex,
Et, quamvis rarum, tamen imputat. Ego duos post
Si libuit menses neglectum adhibere clientem,
Tertia ne vacuo cessaret culcita lecto;
Una simus, ait. Votorum summa : quid ultra
Quæris? Habet Trebius propter quod rumpere somnum
Debeat, et ligulas dimittere, sollicitus ne
Tota salutatrix jam turba peregerit orbem,
Sideribus dubiis, aut illo tempore quo se
Frigida circumagunt pigri sarraca Bootæ.
Qualis cœna tamen? Vinum quod succida nolit
Lana pati : de conviva Corybanta videbis.
Jurgia proludunt; sed mox et pocula torques
Saucius, et rubra deterges vulnera mappa;

cher (9) : suite ordinaire des combats entre les parasites et la cohorte des affranchis. Le patron s'abreuve d'un vin soutiré sous nos consuls chevelus (10), ou du temps de la guerre sociale, dont il ne réchaufferait pas d'un seul verre l'estomac délabré d'un ami. Demain il boira du vin des coteaux d'Albe ou de Sétines (11), conservé dans des vases tellement noircis de vétusté, qu'on n'y peut plus lire le pays ni le consulat ; tel qu'en buvaient Helvidius et Thraséas (12), couronnés de fleurs, aux anniversaires de Brutus et de Cassius. Virron se sert d'une large coupe d'ambre hérissée de pierreries. A toi, l'on ne te confie point de coupe d'or : si par hasard on t'en donne une, un gardien veille à tes côtés pour en compter les diamants, et suivre de l'œil tes ongles recourbés. N'en sois pas choqué, cette coupe est ornée d'une pierre fameuse ; car Virron, comme tant d'autres, transporte, de ses bagues sur ses coupes, les diamants que portait, au fourreau

Inter vos quoties libertorumque cohortem
Pugna saguntina fervet commissa lagena.
Ipse capillato diffusum consule potat,
Calcatamque tenet bellis socialibus uvam,
Cardiaco nunquam cyathum missurus amico.
Cras bibet Albanis aliquid de montibus, aut de
Setinis, cujus patriam titulumque senectus
Delevit multa veteris fuligine testæ ;
Quale coronati Thrasea Helvidiusque bibebant
Brutorum et Cassi natalibus. Ipse capaces
Heliadum crustas, et inæquales beryllo
Virro tenet phialas : tibi non committitur aurum ;
Vel, si quando datur, custos affixus ibidem
Qui numeret gemmas, unguesque observet acutos.
Da veniam, præclara illic laudatur iaspis.
Nam Virro, ut multi, gemmas ad pocula transfert
A digitis, quas in vaginæ fronte solebat

de son épée, ce jeune Troyen préféré par Didon au jaloux Hiarbas. Tu n'auras qu'une tasse à quatre becs (13), désignée par le nom d'un cordonnier de Bénévent; tasse fêlée, bonne à troquer contre des allumettes.

Si les aliments et le vin fermentent dans l'estomac du maître, on lui verse d'une eau frappée de glace, et plus froide que les frimas des Gètes. Je vous plaignais de ne pas boire du même vin : votre eau est différente, et vous la recevez d'un piéton de Gétulie, ou de la main décharnée d'un noir Africain qu'on ne voudrait pas rencontrer, pendant la nuit, près des tombeaux de la voie Latine. Virron est servi par la fleur des esclaves d'Asie. Les revenus d'Ancus et du belliqueux Tullus, toute la vaisselle des rois de Rome, n'en feraient pas l'emplette. Adresse-toi donc, lorsque la soif te pressera, à ton Ganymède gétulien : cet esclave, qui coûta tant de sesterces, ne sait pas servir un pauvre; sa jeunesse et sa beauté le rendent dé-

Ponere zelotypo juvenis prælatus Hiarbæ.
Tu beneventani sutoris nomen habentem
Siccabis calicem nasorum quatuor, ac jam
Quassatum, et rupto poscentem sulfura vitro.
 Si stomachus domini fervet vinoque ciboque,
Frigidior geticis petitur decocta pruinis.
Non eadem vobis poni modo vina querebar;
Vos aliam potatis aquam : tibi pocula cursor
Gætulus dabit, aut nigri manus ossea Mauri,
Et cui per mediam nolis occurrere noctem,
Clivosæ veheris dum per monumenta Latinæ.
Flos Asiæ ante ipsum, pretio majore paratus
Quam fuit et Tulli census pugnacis, et Anci ;
Et, ne te teneam, romanorum omnia regum
Frivola. Quod quum ita sit, tu Gætulum Ganymedem
Respice, quum sities : nescit tot millibus emptus
Pauperibus miscere puer; sed forma, sed ætas

daigneux. Quand s'est-il approché de toi? quand celui qui verse aux convives l'eau froide et l'eau chaude (14) est-il venu à ton appel? C'est qu'il rougirait d'obéir, fût-ce au client le plus ancien; c'est qu'il s'indigne de tes importunités, et de ce que tu es assis tandis qu'il est debout. Les maisons des riches sont remplies d'esclaves insolents. En voilà un autre qui te jette en murmurant un morceau de pain, ou plutôt de farine moisie, pour exercer ta mâchoire et t'ébranler les dents. Mais le pain tendre et blanc comme la neige, pétri de la fleur du froment, est réservé pour le maître. N'oublie pas de contenir tes mains; respecte la corbeille du panetier : ou fais seulement l'effronté; quelqu'un est là qui te fera lâcher prise. — Convive audacieux, ne saurais-tu te remplir de ton pain ordinaire, et le reconnaître à sa couleur? — Voilà donc pourquoi, délaissant mon épouse, bravant la grêle, la pluie, et, percé jusqu'aux

Digna supercilio. Quando ad te pervenit ille?
Quando vocatus adest calidæ gelidæque minister?
Quippe indignatur veteri parere clienti,
Quodque aliquid poscas, et quod se stante recumbas.
Maxima quæque domus servis est plena superbis.
Ecce alius quanto porrexit murmure panem
Vix fractum, solidæ jam mucida frusta farinæ,
Quæ genuinum agitent, non admittentia morsum :
Sed tener et niveus, mollique siligine factus,
Servatur domino. Dextram cohibere memento;
Salva sit artocopi reverentia : finge tamen te
Improbulum; superest illic qui ponere cogat.
Vin' tu consuetis, audax conviva, canistris
Impleri, panisque tui novisse colorem?
Scilicet hoc fuerat, propter quod sæpe relicta
Conjuge, per montem adversum gelidasque cucurri
Esquilias, fremeret sæva quum grandine vernus
Jupiter et multo stillaret pænula nimbo!

os, je gravis tant de fois les froides Esquilies (15)!

Considère ce poisson apporté fastueusement, et posé en face de Virron : vois comme il remplit un immense bassin, de quelles asperges il est couronné, comme sa queue semble narguer les convives (16). Mais on ne te glisse à toi, sur un plat mesquin, qu'un misérable crabe farci avec la moitié d'un œuf, offrande usitée pour les morts (17). Le patron arrose son poisson avec de l'huile de Vénafre (18); le chou fané que l'on vous sert sentira la lampe; car l'huile versée dans vos alvéoles fut apportée d'Afrique sur des vaisseaux libyens; elle garantirait de l'approche des serpents : aussi personne ne se baigne avec un Africain. Le maître mangera d'un rouget de Corse ou de Sicile, puisqu'il serait inutile d'en attendre des parages voisins depuis que les pêcheurs, animés par la voracité des riches, ne cessent d'en fouiller les moindres recoins, et n'y laissent plus grossir les poissons. Aussi les côtes étrangères fournissent-elles, à nos cuisines, les excel-

Adspice quam longo distendat pectore lancem,
Quæ fertur domino, squilla ; et quibus undique septa
Asparagis, qua despiciat convivia cauda,
Quum venit excelsi manibus sublata ministri.
Sed tibi dimidio constrictus cammarus ovo
Ponitur, exigua feralis cœna patella.
Ipse Venafrano piscem perfundit; at hic qui
Pallidus affertur misero tibi caulis, olebit
Laternam : illud enim vestris datur alveolis, quod
Canna Micipsarum prora subvexit acuta ;
Propter quod Romæ cum Bocchare nemo lavatur,
Quod tutos etiam facit a serpentibus atris.
Mullus erit domino quem misit Corsica, vel quem
Taurominitanæ rupes; quando omne peractum est
Et jam defecit nostrum mare, dum gula sævit
Retibus assiduis penitus scrutante macello
Proxima, nec patitur Tyrrhenum crescere piscem.

lents morceaux que l'intrigant Lénas achète pour Aurélie, qui les revend. On sert à Virron l'une des plus belles lamproies sorties des gouffres siciliens ; car dès que le vent du midi se calme, qu'assis dans sa caverne il laisse sécher ses ailes, le pêcheur téméraire va lancer son filet au centre de Charybde. Quant à vous, n'attendez qu'une anguille cousine de la couleuvre, ou quelque sale poisson marqueté par la glace du Tibre, dont il était le fidèle habitant ; hideux animal, engraissé des ordures d'un cloaque, accoutumé à remonter jusqu'aux égouts de Suburre.

J'aurais deux mots à dire à Virron, s'il daignait m'écouter. On n'exige point de toi des présents tels qu'en faisaient à leurs moindres amis un Sénèque, un Cotta, ou Pison le bienfaisant : la gloire de donner l'emportait alors sur les titres et les faisceaux. Nous ne te demandons qu'un peu de bienséance à table. Profite de cet avis, et sois, comme tant d'autres, riche pour toi, pauvre pour tes amis.

Instruit ergo focum provincia, sumitur illinc
Quod captator emat Lenas, Aurelia vendat.
Virroni muræna datur, quæ maxima venit
Gurgite de siculo : nam dum se continet Auster,
Dum sedet, et siccat madidas in carcere pennas,
Contemnunt mediam temeraria lina Charybdim,
Vos anguilla manet longæ cognata colubræ,
Aut glacie adspersus maculis Tiberinus, et ipse
Vernula riparum, pinguis torrente cloaca,
Et solitus mediæ cryptam penetrare Suburræ.
Ipsi pauca velim, facilem si præbeat aurem.
Nemo petit modicis quæ mittebantur amicis
A Seneca, quæ Piso bonus, quæ Cotta solebat
Largiri : namque et titulis et fascibus olim
Major habebatur donandi gloria : solum
Poscimus, ut cœnes civiliter. Hoc face, et esto,
Esto, ut nunc multi, dives tibi, pauper amicis.

On met, en face de Virron, le foie d'une oie grasse, un chapon gros comme une oie, et un sanglier digne des traits du beau Méléagre. Viennent ensuite pour lui les truffes soigneusement raclées (19), si l'on est au printemps, si le tonnerre, invoqué pour les mûrir, a permis d'en composer un plat. Libye, dételle tes bœufs (20), s'écriait Allédius, et garde tes moissons, pourvu que tu nous envoies des truffes!

Regarde, pour surcroît d'indignation, et la grace de celui qui met sur la table, et l'adresse de l'écuyer tranchant, dont le couteau rapide exécute, en voltigeant, jusqu'aux moindres leçons de son maître. Certes, il importe beaucoup comment on s'y prend pour découper le lièvre et le poulet!

Garde-toi de risquer un seul mot, comme si tu avais trois noms (21) : ou bien, tel que Cacus terrassé par Hercule, tu seras traîné par les pieds hors du logis. Quand Virron daigna-t-il te présenter sa coupe ou recevoir la tienne? Qui de vous serait assez témé-

Anseris ante ipsum magni jecur, anseribus par
Altilis, et flavi dignus ferro Meleagri
Fumat aper. Post huic radentur tubera, si ver
Tunc erit, et facient optata tonitrua cœnas
Majores. Tibi habe frumentum, Alledius inquit,
O Libye; disjunge boves, dum tubera mittas.
Structorem interea, ne qua indignatio desit,
Saltantem spectes, et chironomonta volanti
Cultello, donec peragat dictata magistri
Omnia. Nec minimo sane discrimine refert,
Quo gestu lepores, et quo gallina secetur!
Duceris planta, velut ictus ab Hercule Cacus,
Et ponere foris, si quid tentaveris unquam
Hiscere, tanquam habeas tria nomina. Quando propinat
Virro tibi, sumitque tuis contacta labellis
Pocula? quis vestrum temerarius usque adeo, quis

raire, assez imprudent pour lui dire : Mon patron veut-il boire ? Que de paroles étouffées sous un mauvais habit ! Mais si quelque dieu, ou quelque parvenu, pour toi semblable aux dieux, et plus favorable que le destin, te comptait quatre cent mille sesterces ; de rien, quel homme tu deviendrais ! que tu serais cher à Virron ! — Servez Trébius, versez à Trébius : FRÈRE, voulez-vous de cette andouille (22) ? — O argent ! c'est à toi qu'il rend hommage : c'est toi qui es son FRÈRE (23). Cependant, si tu veux devenir le maître de ton roi, QU'ON NE VOIE POINT FOLATRER DANS TA COUR UN PETIT ÉNÉE (24), ou une fille encore plus chère. Rien ne rend un ami plus intéressant qu'une épouse stérile. Mais quand la tienne verserait à la fois trois enfants dans ton sein, il s'amusera de leur jargon. Toutes les fois que ces parasites naissants le viendraient voir à table : Qu'on leur donne, dirait-il, une casaque verte, des noisettes, et quelques pièces de monnaie.

Perditus, ut dicat regi, Bibe ? Plurima sunt quæ
Non audent homines pertusa dicere læna.
Quadraginta tibi si quis deus, aut similis dis
Et melior fatis donaret homuncio, quantus
Ex nihilo fieres ! quantus Virronis amicus !
Da Trebio, pone ad Trebium ; vis, FRATER, ab istis
Ilibus ? O nummi, vobis hunc præstat honorem !
Vos estis FRATER. Dominus tamen, et domini rex
Si vis tu fieri, NULLUS TIBI PARVULUS AULA
LUSERIT ÆNEAS, nec filia dulcior illo.
Jucundum et carum sterilis facit uxor amicum.
Sed tua nunc Mycale pariat licet, et pueros tres
In gremium patris fundat simul, ipse loquaci
Gaudebit nido : viridem thoraca jubebit
Afferri, minimasque nuces, assemque rogatum,
Ad mensam quoties parasitus venerit infans.

Les mousserons suspects seront servis aux clients subalternes, les champignons au maître ; mais de tels qu'en mangeait Claude (25) avant celui de sa femme, après lequel il ne mangea plus rien. Virron se fait apporter, ainsi qu'aux Virrons ses confrères, des fruits dont vous ne savourerez que le parfum, des fruits tels qu'en produisait l'éternel automne des Phéaciens, tels enfin qu'on les croirait dérobés aux Hespérides. Pour toi, tu seras réduit à croquer quelque pomme galeuse, comme un soldat novice qui, le casque en tête, le bouclier au poing, tremble à l'aspect des lanières, lorsqu'il apprend, d'un farouche centurion, à lancer le javelot (26).

Tu crois peut-être que Virron en use ainsi par économie : il n'a dessein que de t'affliger. Quelle comédie pour lui ! Les contorsions d'un mime (27) valent-elles la grimace éplorée d'un gourmand? Sache donc que tout cela n'est que pour arracher de tes yeux des larmes de désespoir ; pour t'entendre grincer les dents. Tu te crois un personnage libre, et le convive de ton

Vilibus ancipites fungi ponentur amicis,
Boletus domino, sed qualem Claudius edit
Ante illum uxoris, post quem nil amplius edit.
Virro sibi et reliquis Virronibus illa jubebit
Poma dari, quorum solo pascaris odore ;
Qualia perpetuus Phæacum autumnus habebat,
Credere quæ possis surrepta sororibus afris :
Tu scabie frueris mali, quod in aggere rodit,
Qui tegitur parma et galea, metuensque flagelli
Discit ab hirsuto jaculum torquere Capella.
Forsitan impensæ Virronem parcere credas :
Hoc agit, ut doleas. Nam quæ comœdia! mimus
Quis melior plorante gula? Ergo omnia fiunt,
Si nescis, ut per lacrymas effundere bilem
Cogaris, pressoque diu stridere molari.

patron ; mais il sait que tu n'es attiré que par l'odeur de sa cuisine, et ne se trompe pas. Serait-il en effet un homme assez dénué de tout, s'il naquit dans une classe honnête, ne fût-ce que le fils d'un affranchi (28), pour essuyer deux fois de telles indignités? — Je vois ce qui vous tient. — Il nous fera passer cette moitié de lièvre et ces filets de sanglier; ce petit poulet ne saurait nous échapper. — Et vous réservez, sans rien dire, votre pain tout entier. Virron a bien raison de vous traiter ainsi ! Puisque vous avez la bassesse de tout souffrir, bientôt vous livrerez aux soufflets votre tête rasée, vos épaules aux lanières, esclaves dignes de tels festins et d'un pareil ami.

Tu tibi liber homo, et regis conviva videris :
Captum te nidore suæ putat ille culinæ :
Nec male conjectat. Quis enim tam nudus, ut illum
Bis ferat, etruscum puero si contigit aurum,
Vel nodus tantum, et signum de paupere loro?
Spes bene cœnandi vos decipit : ecce dabit jam
Semesum leporem, atque aliquid de clunibus apri;
Ad nos jam veniet minor altilis : inde parato
Intactoque omnes, et stricto pane tacetis.
Ille sapit, qui te sic utitur. Omnia ferre
Si potes, ut debes, pulsandum vertice raso
Præbebis quandoque caput, nec dura timebis
Flagra pati, his epulis et tali dignus amico.

NOTES SUR LA SATIRE V.

(1) *Argument*. Le but de cette satire est d'inspirer le dégoût et l'aversion que tout homme sensible et honnête doit naturellement ressentir pour le métier de parasite. Si les malheureux qui l'exercent, dit l'auteur, sont méprisables, les riches qui se plaisent à les maltraiter, à les avilir, ne le sont pas moins.

(2) *Sarmentus et le vil Galba, etc.* [v. 3.] L'un fut bouffon d'Auguste, l'autre de Tibère. Horace a parlé du premier.

(3) *Même à la table injurieuse de César.* [v. 4.] Juvénal donne à cette table l'épithète d'*iniquas*, inégale, pour marquer que les conditions n'y étaient pas égales, ni les mets communs à tout le monde. Je n'ai pas pu trouver d'autre mot qu'*injurieuse*, pour exprimer l'inégalité des conditions, et les préférences qu'elles entraînaient.

(4) *S'avise-t-il de t'inviter, toi, son client, etc.* [v. 16.] L'esprit de l'institution du clientage dégénéra vers la fin de la république. Avant ce temps, le patron assistait le client dans ses besoins, et le client donnait son suffrage au patron quand il briguait quelque magistrature ou pour lui-même ou pour ses amis. Les clients devaient respecter leur patron, et le patron, de son côté, devait à ses clients sa protection et son secours. Ce droit de patronage fut institué par Romulus pour réunir les riches et les pauvres, de façon que les uns fussent exempts de mépris, et les autres à couvert de l'envie. Mais la condition des clients devint peu à peu une espèce d'esclavage.

(5) *Sans attacher ses souliers, etc.* [v. 20.] *Ligulæ* étaient des courroies qui retenaient les souliers. Il y en avait quatre qui se repliaient l'une sur l'autre, et que l'on attachait vers le milieu de la jambe.

(6) *Et que le Bouvier paresseux pousse lentement son chariot glacé.* [v. 23.] Le Bouvier est une constellation voisine du pôle arctique, et située près d'une autre constellation qu'on appelle le Chariot, de manière qu'on s'est figuré qu'elle hâtait les bœufs que l'on supposait attelés à ce chariot. De là lui vient le nom grec de Bootès, qui signifie bouvier. L'auteur donne l'épithète de *paresseuse* à cette constellation, parceque, décrivant un petit cercle à cause de son voisinage du pôle, elle paraît se mouvoir lentement.

(7) *Un vin qui ne serait pas bon à dégraisser la laine.* [v. 24.] Lorsque les Romains se proposaient de teindre de la laine en couleur de pourpre, ils la lavaient dans du vin, immédiatement après qu'elle avait été tondue. Nous disons, en parlant de mauvais vin, qu'il n'est pas bon à laver les pieds des chevaux : il peut se faire que Juvénal n'ait aussi, dans cet endroit, employé qu'une manière de parler proverbiale, relative non à la laine, mais seulement aux brebis. *Tonsas recentes*, dit Varron, *eodem die perungunt vino et oleo, etc. De Re rustica*, lib. II, cap. 2.

(8) *Et les bouteilles sagontines, etc.* [v. 29.] Sagonte, ville d'Espagne, était renommée par ses vases de terre. Pline (liv. XXXV, chap. 12) parle de ces vases ; et l'on trouve dans Martial : *Saguntini calices*, et *Saguntini figuli*.

(9) *Le sang ruisselle, et les serviettes servent à l'étancher.* [v. 27.] Les Romains nommaient une serviette *mappa*; *mantile* était la nappe. Longtemps après le siècle d'Auguste, ce n'était point encore la mode que l'on fournît des serviettes aux convives ; ils en apportaient de chez eux.

(10) *Le patron s'abreuve d'un vin pressuré sous nos consuls chevelus, etc.* [v. 30.] Les Romains laissaient fermenter leur vin pendant un ou deux ans dans des tonneaux ; en-

suite ils le soutiraient dans de grandes jarres, vernissées en dedans avec de la poix fondue. On marquait sur le dehors de la cruche le nom du vignoble, et celui du consulat sous lequel le vin avait été fait. Ce soutirage s'appelait *diffusio vinorum*. Ils avaient deux sortes de vaisseaux employés à cet usage; l'un se nommait *amphore*, et l'autre *cade*. L'amphore était de forme carrée ou cubique, à deux anses, et contenait deux urnes, environ quatre-vingts pintes de liqueur : ce vaisseau se terminait par un col étroit, qu'on bouchait avec de la poix ou du plâtre, pour empêcher le vin de s'éventer; c'est ce que nous apprennent ces mots de Pétrone : *Amphoræ vitreæ diligenter gypsatæ allatæ sunt, quarum in cervicibus pittacia erant affixa, cum hoc titulo :*

Falernum Opimianum annorum centum.

« On apporta de grosses bouteilles de verre bien bouchées, « au haut desquelles étaient attachés des écriteaux qui conte- « naient ces paroles : *Vin de Falerne de cent feuilles, sous le* « *consulat d'Opimius.* » Le cade, *cadus*, avait à peu près la figure d'une pomme de pin : il contenait moitié plus que l'amphore. On bouchait bien ces deux vaisseaux, et on les mettait dans une chambre haute, exposée au midi. Cette chambre s'appelait *horreum vinarium*, *apotheca vinaria*, le cellier du vin. Comme ce fut depuis le consulat de L. Opimius que les Romains se plurent à boire des vins vieux, il fallut multiplier les celliers dans tous les quartiers de Rome, pour y mettre les vins en garde et à demeure. Pétrone parle de vin de cent feuilles; mais Pline dit qu'on en buvait de près de deux cents ans, qui, par la vieillesse, avait acquis la consistance du miel : *Adhuc vina ducentis fere annis jam in speciem redacta mellis asperi; etenim hæc natura vini in vetustate est* (lib. XIV, cap. 4). Ils délayaient ce vin avec de l'eau chaude, pour le rendre fluide, et ensuite le passaient par la chausse; c'est ce qui se nommait *saccatio vinorum*.

(11) *Demain il boira du vin des coteaux d'Albe ou de Sé-*

tines, etc. [v. 33.] Les Romains tiraient leurs meilleurs vins de la Campanie, aujourd'hui la Terre de Labour, province du royaume de Naples. Les autres vins d'Italie n'approchaient point de la bonté de ces derniers. Cependant ceux d'Albe, de Sétines, de Gaurano, de Faustinianum et de Sorrento, étaient fort recherchés du temps de Pline. Martial (liv. X, épigr. 74) appelle le vin de Sétines, *delicatam uvam Setini clivi.*

(12) *Helvidius et Thraséas, etc.* [v. 36.] Tous deux d'une vertu digne des premiers temps de la république, et grands partisans de la liberté. Néron fit mourir Thraséas Pætus, et condamna son gendre Helvidius à l'exil.

(13) *Tu n'auras qu'une tasse à quatre becs, etc.* [v. 47.] Martial (liv. XIV, épigr. 69) parle de ces espèces de coupes ou tasses dont Vatinius, cordonnier de Bénévent, avait été l'inventeur, et qui portaient son nom:

Vilia sutoris calicem monumenta Vatini,
Accipe; sed nasus longior ille fuit.

(14) *Celui qui verse aux convives l'eau froide et l'eau chaude, etc.* [v. 63.] Quoique les esclaves, à Rome, fussent tous de même condition, on les distinguait cependant par différents titres, dont l'énumération serait ici trop longue: on leur donnait des noms relatifs à leurs emplois. Les échansons, ceux qui versaient à boire, s'appelaient *pocillatores, ad cyathos*, et *ministratorios*. On peut voir dans Juste Lipse (*Elect.*, liv. I, chap. 4) que les anciens aimaient beaucoup l'eau chaude, et qu'ils n'en faisaient pas moins d'usage que de la froide, comme on le remarque dans ce vers de Martial:

Frigida non desit, non deerit calda petenti.

(15) *Je gravis tant de fois les froides Esquilies.* [v. 77.] Le mont Esquilin est une des sept collines de l'ancienne Rome; c'est aujourd'hui le quartier de la montagne de Sainte-Marie-Majeure.

(16) *Comme sa queue semble narguer les convives.* [v. 82.]

Ici *convivia* est pour *convivas*. Juvénal a dit (satire II, vers 119) *ingens cœna sedet*, pour désigner un grand nombre de convives : d'ailleurs on voit qu'il s'agit plutôt ici de la satire des hommes que de celle des plats.

(17) *Offrande usitée pour les morts.* [v. 85.] L'usage de mettre la nourriture sur les sépulcres des morts est de la plus haute antiquité : il avait lieu chez les Grecs, chez les Romains, et dans presque tout l'Orient. On le voit encore aujourd'hui pratiqué dans la Syrie, la Babylonie et la Chine. Chez les anciens, on distinguait deux sortes de repas en l'honneur des défunts : les uns se faisaient dans la maison du mort, au retour du convoi, entre ses parents et ses amis ; les autres étaient servis sur les tombeaux pour les ames errantes.

(18) *Le patron arrose son poisson avec de l'huile de Vénafre.* [v. 86.] Vénafre, ville d'Italie sur le Vulturne : on la nomme aujourd'hui *Venafro*. Elle était anciennement célèbre par la bonté de son huile d'olives. Horace en parle (liv. II, ode VI) ; Pline (liv. XV, chap. 2), après avoir dit que l'Italie l'emporte sur tout le reste du monde, ajoute que l'huile de Vénafre l'emporte sur celle du reste de l'Italie. Les Romains, pour dire de l'huile excellente, disaient simplement *Venafrum*.

(19) *Viennent ensuite pour lui les truffes soigneusement raclées, etc.* [v. 116.] On lit dans toutes les éditions : *Post hunc raduntur tubera*. J'ai suivi la correction de N. Heinsius, qui me paraît plus latine et plus satirique : *Post huic radentur, etc.*; c'est-à-dire à Virron ; car les affranchis s'en passeront.

(20) *Libye, dételle tes bœufs, etc.* [v. 119.] Les Romains tirèrent presque tous leurs blés d'Afrique quand ils eurent fait la conquête des principaux royaumes qui la composent : c'est pourquoi elle fut appelée la mère nourrice de Rome et de l'Italie.

(21) *Comme si tu avais trois noms.* [v. 127.] Les Romains de distinction avaient plusieurs noms, ordinairement trois, et quelquefois quatre. Le premier était le prénom, qui

servait à distinguer chaque personne; le second était le nom propre, qui désignait la race d'où l'on sortait; le troisième était le surnom, qui marquait la famille dont on était; enfin le quatrième était un autre surnom qui se donnait, ou à cause de l'adoption, ou pour quelque grande action, ou même pour quelque défaut.

Dans ce vers:

Tanquam habeas tria nomina,

Rigault et Grævius soutiennent qu'il faut dire *quanquam* au lieu de *tanquam*. Je ne vois pas qu'il y ait rien à changer. Les noms en imposaient beaucoup à Rome, même après l'extinction de la république; et Juvénal le fait sentir dans plusieurs autres circonstances.

(22) Frère, *voulez-vous de cette andouille?* [v. 135.] *Vis*, Frater, *ab ipsis ilibus?* Servius cite ainsi ce vers dans son commentaire sur l'*Énéide*, page 475 de l'édition de R. Estienne. Saumaise, dans ses notes sur l'*Histoire d'Auguste*, page 237, cite *ab imis ilibus*. Je ne sais où il a pris cette leçon: l'une et l'autre ne valent rien. Il faut ici un pronom démonstratif: Voulez-vous de ceci? en le montrant. L'édition de Junte porte *ab illis;* celles de Cambridge et de Baskerville, *ab istis*, ce qui est la véritable leçon. *Ilia* étaient des intestins farcis, et répondaient à ce que nous appelons des saucisses, ou à quelque chose de semblable. Servius dit que ce mets était fort recherché.

(23) *C'est toi qui es son* frère, *etc.* [v. 137.] Markland a prouvé qu'il était plus élégant d'écrire ici *frater* que *fratres*.

(24) *Qu'on ne voie point folâtrer dans ta cour un petit Énée, etc.* [v. 138.] Ce vers en parodie un autre de l'*Énéide*, liv. IV, v. 328.

(25) *Mais de tels qu'en mangeait Claude, etc.* [v. 147.] Claude, cinquième empereur romain, aimait beaucoup les champignons. Agrippine lui en servit un qu'elle avait empoisonné.

(26) *Lorsqu'il apprend, d'un farouche centurion, à lancer le javelot.* [v. 155.] Ceux qui écrivent *ab hirsuta capella* prétendent qu'il s'agit ici d'une chèvre; ceux qui écrivent *ab hirsuto* l'entendent, comme moi, d'un centurion appelé Capella. Pour se conformer à la première leçon, voici comment il faudrait traduire: « Pour toi, tu n'auras que de méchantes pommes, telles qu'en ronge ce singe que l'on promène sur le rempart, monté sur une chèvre, couvert d'un casque et d'un bouclier, et à qui l'on enseigne, à coups de fouet, à lancer le javelot. » *Voyez* les commentaires cités par Henninius, et surtout la note de Clavérius, page 912.

(27) *Les contorsions d'un mime, etc.* [v. 157.] Mime vient d'un mot grec qui signifie *imiter;* c'est un nom commun à une certaine poésie dramatique, aux auteurs qui la composaient et aux acteurs qui la jouaient. Les Grecs eurent des mimes décentes et des mimes obscènes. Les mimes des Romains formaient la quatrième espèce de leurs comédies. Les acteurs s'y distinguaient par une imitation licencieuse des mœurs du temps, comme on le voit par ce vers d'Ovide:

Scribere si fas est imitantes turpia mimos.

Ils y jouaient sans chaussure, ce qui faisait quelquefois nommer cette comédie *déchaussée;* au lieu que, dans les trois autres, les acteurs chaussaient le brodequin. Aux funérailles il y avait un archimime qui devançait le cercueil, et peignait par ses gestes les actions et les mœurs du défunt.

(28) *S'il naquit dans une classe honnête, ne fût-ce que le fils d'un affranchi, etc.* [v. 164.] Par *etruscum aurum*, Juvénal entend la bulle d'or que Tullus Hostilius fit porter aux enfants de condition libre, après qu'il eut vaincu les Étrusques. Les fils d'affranchis se distinguaient par un nœud en cuir, ce que signifie *nodus*, *signum de loro.*

SATIRE SIXIÈME.

LES FEMMES (1).

Je veux croire que, sous le règne de Saturne, la Pudeur habita sur la terre (2), et qu'on la vit encore assez longtemps lorsque de froides cavernes renfermaient, sous un abri commun, le foyer, les dieux Lares, les troupeaux et les pasteurs ; quand l'épouse, errante sur la montagne, ne composait son lit que de feuillages, de joncs, et de peaux des animaux d'alentour. Bien différente de vous, Cynthie, et de celle (3) dont les doux yeux versèrent tant de larmes sur la mort d'un moineau, elle abreuvait de sa mamelle des enfants robustes : souvent plus sauvage

VI. — MULIERES.

Credo Pudicitiam, Saturno rege, moratam
In terris, visamque diu, quum frigida parvas
Præberet spelunca domos, ignemque Laremque,
Et pecus et dominos communi clauderet umbra ;
Sylvestrem montana torum quum sterneret uxor
Frondibus et culmo, vicinarumque ferarum
Pellibus : haud similis tibi, Cynthia, nec tibi, cujus
Turbavit nitidos exstinctus passer ocellos ;
Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,
Et sæpe horridior glandem ructante marito.

que son mari gorgé de gland; car les premiers humains, nés sans pères, sortis des chênes éclatés, ou pétris de limon, vivaient bien autrement que nous dans cette enfance du monde, sous un ciel aussi jeune que lui. Peut-être restait-il quelques traces de l'antique pudeur sous Jupiter, mais sous Jupiter sans barbe, mais avant que le Grec eût appris à se parjurer (4), lorsqu'on ne craignait le voleur ni pour ses légumes ni pour ses fruits, et qu'on vivait sans enclore son jardin. Bientôt après, Astrée, suivie de la Pudeur, se rapprocha insensiblement des cieux, et les deux sœurs s'envolèrent en même temps.

Il y a longtemps et très longtemps, Postumus, qu'on a souillé le lit d'autrui, et méprisé le génie de la couche nuptiale (5). Le siècle de fer amena bientôt tous les autres crimes; mais le siècle d'argent vit les premiers adultères. Malgré nos mœurs, néanmoins, ta parole est donnée, le contrat est prêt (6); déja tu as passé par les mains du barbier; peut-être

Quippe aliter tunc orbe novo, cœloque recenti
Vivebant homines, qui, rupto robore nati,
Compositive luto, nullos habuere parentes.
Multa Pudicitiæ veteris vestigia forsan,
Aut aliqua exstiterint et sub Jove, sed Jove nondum
Barbato, nondum Græcis jurare paratis
Per caput alterius; quum furem nemo timeret
Caulibus et pomis, et aperto viveret horto.
Paulatim deinde ad superos Astræa recessit
Hac comite, atque duæ pariter fugere sorores.
Antiquum et vetus est alienum, Postume, lectum
Concutere, atque sacri genium contemnere fulcri.
Omne aliud crimen mox ferrea protulit ætas:
Viderunt primos argentea secula mœchos.
Conventum tamen et pactum, et sponsalia nostra
Tempestate paras, jamque a tonsore magistro
Pecteris, et digito pignus fortasse dedisti.

as-tu déja donné une bague pour gage? On te croyait sage, et tu te maries! Quelle Furie, quels serpents te poursuivent? Tu supporterais un tyran, tandis qu'il est tant de cordes, tant de fenêtres, et que le pont Æmilius est dans ton voisinage? Si tu ne goûtes aucun de ces expédients, que ne laisses-tu dormir auprès de toi cet enfant paisible et désintéressé (7), qui jamais ne te reproche d'avoir ménagé tes flancs et frustré son ardeur? Mais Ursidius veut obéir à la loi Julia (8) : jaloux d'élever un héritier, il renonce aux bons morceaux que ses politiques amis lui apportent du marché. Tout est possible si ce projet s'achève, si l'adultère le plus fameux, réduit tant de fois, comme Latinus (9), à se cacher dans un coffre, subit le joug de l'hyménée. Oh ! c'est qu'on lui cherche une femme qui ait des mœurs à l'antique. L'extravagant! ou-

Certe sanus eras. Uxorem, Postume, ducis!
Dic, qua Tisiphone, quibus exagitare colubris?
Ferre potes dominam, salvis tot restibus, ullam?
Quum pateant altæ caligantesque fenestræ [1];
Quum tibi vicinum se præbeat Æmilius pons?
Aut si de multis nullus placet exitus, illud
Nonne putas melius, quod tecum pusio dormit?
Pusio, qui noctu non litigat : exigit a te
Nulla jacens illic munuscula, nec queritur quod
Et lateri parcas, nec, quantum jussit, anheles.
Sed placet Ursidio lex Julia : tollere dulcem
Cogitat heredem, cariturus turture magno,
Mullorumque jubis, et captatore macello.
Quid fieri non posse putes, si jungitur ulla
Ursidio? si mœchorum notissimus olim
Stulta maritali jam porrigit ora capistro,
Quem toties texit perituri cista Latini?
Quid, quod et antiquis uxor de moribus illi
Quæritur. O medici! mediam pertundite venam.

1 *Caligantes*, dont la hauteur donne des vertiges.

vrez-lui la veine. Pour toi, Postumus, cours te prosterner à l'entrée du Capitole ; sacrifie à Junon une génisse aux cornes dorées, si jamais tu deviens l'époux d'une femme pudique. Je n'en sache guère aujourd'hui qui soient dignes de toucher les bandelettes de Cérès (10), et dont un père ne redoutât les embrassements (11). N'importe, couronne ta porte de guirlandes et de lierres. — Un seul homme ne suffit-il pas à Ibérina? — Un seul! tu la réduirais plutôt à ne voir que d'un œil. — J'en entends vanter une, qui vit dans les champs paternels. — Qu'elle vive ainsi dans Fidènes ou dans Gabies, et j'accorde tout. Encore, qui me garantira qu'il ne s'est rien passé sur les montagnes et dans les grottes? Jupiter et Mars sont-ils si décrépits?

Pourrait-on te montrer sous nos portiques et sur les gradins de nos amphithéâtres une femme digne de tes vœux, de ta confiance et de ton choix? Dès que le lascif Bathylle (12) commence à danser la Léda,

Delicias hominis! Tarpeium limen adora
Pronus, et auratam Junoni cæde juvencam,
Si tibi contigerit capitis matrona pudici.
Paucæ adeo Cereris vittas contingere dignæ,
Quarum non timeat pater oscula. Necte coronam
Postibus, et densos per limina tende corymbos.
Unus Iberinæ vir sufficit? Ocius illud
Extorquebis, ut hæc oculo contenta sit uno.
Magna tamen fama est cujusdam rure paterno
Viventis. Vivat Gabiis, ut vixit in agro ;
Vivat Fidenis, et agello cedo paterno.
Quis tamen affirmat, nil actum in montibus, aut in
Speluncis? adeo senuerunt Jupiter et Mars?
Porticibusne tibi monstratur femina voto
Digna tuo? cuneis an habent spectacula totis
Quod securus ames, quodque inde excerpere possis?
Cheironomon Ledam molli saltante Bathyllo,

Tuccia est en feu, Appula aux abois. Thymèle exprime-t-elle la volupté (13)? la villageoise étudie ses mouvements. Mais quand le théâtre est fermé, les jeux suspendus (14), et qu'on ne crie qu'au Forum, nos affligées se consolent avec le masque, le thyrse et la ceinture d'Accius (15); le bouffon Urbicus paraît, et les fait rire en jouant Autonoé, dans l'exode d'une attellane (16). L'indigente Ælia desire sa conquète. Les femmes ne brisent qu'à grands frais la boucle d'un comédien (17). Quelques unes ont ruiné la voix de Chrysogon. Un acteur tragique est l'amant d'Hispulla. Voudrais-tu qu'elles fussent éprises d'un Quintilien? Tu te maries : les véritables pères de tes enfants seront le harpeur Échion, ou les choristes Glaphyrus et Ambrosius. Et toi, Lentulus, fais dresser des théâtres, décore ta maison, et mets à ta porte un superbe laurier, afin qu'un digne rejeton t'offre, dans son riche berceau, les traits du gladiateur Euryale.

Tuccia vesicæ non imperat; Appula gannit
Sicut in amplexu. Subitum et miserabile longum
Attendit Thymele? Thymele tunc rustica discit.
Ast aliæ, quoties aulæa recondita cessant,
Et vacuo clausoque sonant fora sola theatro,
Atque a plebeiis longe Megalesia, tristes
Personam thyrsumque tenent, et subligar Acci.
Urbicus exodio risum movet Attellanæ
Gestibus Autonoes; hunc diligit Ælia pauper.
Solvitur his magno comœdi fibula. Sunt quæ
Chrysogonum cantare vetent. Hispulla tragœdo
Gaudet: an exspectas ut Quintilianus ametur?
Accipis uxorem, de qua citharœdus Echion
Aut Glaphyrus fiat pater, Ambrosiusque choraules.
Longa per angustos figamus pulpita vicos,
Ornentur postes et grandi janua lauro,
Ut testudineo tibi, Lentule, conopeo
Nobilis Euryalum mirmillonem exprimat infans.

Hippia, femme d'un sénateur, suivit un homme de cette espèce (18) jusqu'au Phare, au Nil, et au centre de la ville trop fameuse de Lagus, où la turpitude de Rome révolta Canope (19). Oubliant sa maison, son époux, ses sœurs, la cruelle quitte sans regret sa patrie, ses enfants éplorés. Ce qui va t'étonner encore plus, elle abandonne les jeux et le fameux Pàris (20). Élevée au sein des richesses dans la maison paternelle, où son enfance avait reposé sur le duvet dans un berceau magnifique, elle brave les flots : elle avait déja bravé l'honneur, que ses pareilles sacrifient sans regret. Franchissant la mer Tyrrhénienne et celle d'Ionie, rien ne l'effraie, ni les ondes qui mugissent au loin, ni le passage fréquent d'une mer dans une autre. Survient-il un motif honnête et légitime d'affronter le danger ; la terreur glace les femmes, leurs genoux chancellent et fléchissent ; elles n'ont d'intrépidité que pour l'infamie. Qu'un époux l'ordonne, il est affreux de s'em-

Nupta senatori comitata est Hippia ludjum
Ad Pharon et Nilum, famosaque mœnia Lagi,
Prodigia et mores urbis damnante Canopo.
Immemor illa domus, et conjugis atque sororis,
Nil patriæ indulsit, plorantesque improba gnatos,
Utque magis stupeas, ludos Paridemque reliquit.
Sed quanquam in magnis opibus, plumaque paterna,
Et segmentatis dormisset parvula cunis,
Contempsit pelagus : famam contempserat olim,
Cujus apud molles minima est jactura cathedras.
Tyrrhenos igitur fluctus, lateque sonantem
Pertulit Ionium constanti pectore, quamvis
Mutandum toties esset mare. Justa pericli
Si ratio est et honesta ; timent, pavidoque gelantur
Pectore, nec tremulis possunt insistere plantis :
Fortem animum præstant rebus quas turpiter audent.
Si jubeat conjux, durum est conscendere navim ;

barquer ; la sentine infecte, le grand air étourdit : on vomit sur le tyran. Celle qui suit son amant a le cœur affermi. Mangeant avec les matelots, elle parcourt le pont, et se plaît à palper les cordages. Sont-ce les graces ou la jeunesse qui séduisirent, enflammèrent Hippia? Quel charme lui déroba la honte de s'entendre nommer la femme d'un gladiateur? Ce misérable commençait à vieillir ; privé d'un bras, il pouvait espérer son congé : son visage d'ailleurs était plein de difformités ; il avait une tumeur énorme au milieu des narines, et sillonnée par son casque ; ajoutez que son œil éraillé distillait sans cesse une humeur corrosive. Mais il était gladiateur : ce titre en fait des Hyacinthes ; et il l'emporta sur ses enfants, sa patrie, son époux et ses sœurs. C'est le fer qu'elles aiment. Sergius, gladiateur réformé, devenait un autre Véjenton (21).

Tant d'excès dans une maison privée, et de la part d'Hippia, t'étonnent? Vois quels furent les rivaux des

Tunc sentina gravis, tunc summus vertitur aer.
Quæ mœchum sequitur, stomacho valet. Illa maritum
Convomit ; hæc inter nautas et prandet, et errat
Per puppim, et duros gaudet tractare rudentes.
Qua tamen exarsit forma, qua capta juventa
Hippia? quid vidit, propter quod ludia dici
Sustinuit? Nam Sergiolus jam radere guttur
Cœperat, et secto requiem sperare lacerto.
Præterea multa in facie deformia ; sicut
Attritus galea mediisque in naribus ingens
Gibbus, et acre malum semper stillantis ocelli.
Sed gladiator erat ; facit hoc illos Hyacinthos.
Hoc pueris patriæque, hoc prætulit illa sorori
Atque viro. Ferrum est quod amant. Hic Sergius idem,
Accepta rude, cœpisset Vejento videri.
Quid privata domus, quid fecerit Hippia, curas?
Respice rivales divorum : Claudius audi

dieux (22) : écoute ce que Claude eut à souffrir. Dès que son épouse le croyait endormi, préférant un grabat au lit impérial, l'auguste courtisane s'évadait, suivie d'une seule confidente (23); se glissait, à la fâveur des ténèbres et d'une perruque blonde (24), dans une loge fétide, misérable, et qui vaquait à son heure. C'est là que, sous le nom de Lycisca (25), Messaline toute nue, la gorge retenue par un réseau d'or (26), dévouait à la brutalité publique les flancs qui te portèrent, généreux Britannicus. Elle flatte quiconque se présente, et demande le salaire accoutumé : puis, sur le dos renversée, se livrant au hasard, elle profite du temps au gré de ses lubriques fureurs (27). Le chef du lieu congédie ses courtisanes : elle en frémit; brûlant de jouir encore, elle ne veut partir que la dernière. Elle sort enfin, plus fatiguée qu'assouvie (28) : les yeux éteints (29), enfumée par la lampe, toute souillée, elle rapporte l'odeur de cet antre sur l'oreiller de l'empereur (30).

Quæ tulerit. Dormire virum quum senserat uxor,
Ausa Palatino tegetem præferre cubili,
Sumere nocturnos meretrix augusta cucullos,
Linquebat, comite ancilla non amplius una :
Sed, nigrum flavo crinem abscondente galero,
Intravit calidum veteri centone lupanar,
Et cellam vacuam, atque suam : tunc nuda papillis
Prostitit auratis, titulum mentita Lyciscæ,
Ostenditque tuum, generose Britannice, ventrem.
Excepit blanda intrantes, atque æra poposcit,
Et resupina jacens multorum absorbuit ictus.
Mox lenone suas jam dimittente puellas,
Tristis abit : sed, quod potuit, tamen ultima cellam
Clausit, adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,
Et lassata viris, sed non satiata recessit.
Obscurisque genis turpis, fumoque lucernæ
Fœda lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

Parlerai-je de l'hippomane (31), des enchantements, et des poisons offerts par une marâtre? L'ascendant impérieux de leur sexe les pousse à de si grands crimes, que leurs débauches ne paraissent plus que des faiblesses. — Mais pourquoi l'époux de Césennie ne cesse-t-il d'attester ses vertus? — Il en reçut un million de sesterces : c'est à ce prix qu'il la déclare honnête. Les feux qui le dévorent, les traits qui le blessent ne viennent ni de Vénus ni de Cupidon : ils partent de la dot. A ce prix, son épouse est libre ; elle peut en sa présence accorder un rendez-vous, répondre aux billets galants. Épouser un avare quand on est riche, c'est acquérir les droits du veuvage.

Pourquoi Sertorius est-il épris de Bibula? — Prenez garde ; ce n'est pas l'épouse, c'est la beauté qu'il aime. Que la peau se fane, qu'il survienne trois rides, que les dents se ternissent, que les yeux se rétrécissent : Faites votre paquet, dit un affranchi ; partez : votre aspect nous dégoûte ; vous vous mouchez tou-

Hippomanes carnemque loquar? coctumque venenum,
Privignoque datum? Faciunt graviora coactæ
Imperio sexus, minimumque libidine peccant.
Optima sed quare Cesennia, teste marito?
Bis quingenta dedit ; tanti vocat ille pudicam :
Nec pharetris Veneris macer est, aut lampade fervet,
Inde faces ardent : veniunt a dote sagittæ.
Libertas emitur : coram licet innuat atque
Rescribat ; vidua est, locuples quæ nupsit avaro.
Cur desiderio Bibulæ Sertorius ardet?
Si verum excutias, facies, non uxor amatur.
Tres rugæ subeant, et se cutis arida laxet,
Fiant obscuri dentes, oculique minores :
Collige sarcinulas, dicet libertus, et exi ;
Jam gravis es nobis, ut sæpe emungeris exi

jours! partez, plus vite que cela! nous attendons un nez plus friand. Belle et jeune, elle règne : il faut lui donner des pasteurs, des troupeaux dans la Pouille, et des vignes à Falerne. Bagatelles! des légions d'esclaves! Est-il quelque chose chez le voisin qui ne soit pas chez elle? qu'on l'achète. Même au mois de décembre, lorsque le marchand Jason n'ose sortir du port (32), et que la neige enferme ses matelots dans leurs cabanes, il faut aller lui chercher de grands vases de cristal, puis des vases murrhins, et des plus amples (33); elle veut encore ce diamant devenu plus précieux au doigt de Bérénice : cette incestueuse princesse le reçut de son frère Agrippa (34), dans ce climat où les rois célèbrent nu-pieds le sabbat, et où une antique superstition laisse vieillir les pourceaux (35).

Quoi! dans le nombre je n'en trouverais aucune digne de mon choix! — Supposons qu'elle soit belle et décente, riche et féconde; fière de cent aïeux rangés sous un portique; plus chaste (36) que ces Sabines

Ocius, et propera; sicco venit altera naso.
Interea calet et regnat, poscitque maritum
Pastores et ovem canusinam, ulmosque Falernas
Quantulum in hoc! Pueros omnes, ergastula tota;
Quodque domi non est, et habet vicinus, ematur.
Mense quidem brumæ, quo jam mercator Iason
Clausus, et armatis obstat casa candida nautis,
Grandia tolluntur crystallina, maxima rursus
Murrhina, deinde adamas notissimus, et Berenices
In digito factus pretiosior : hunc dedit olim
Barbarus incestæ, dedit hunc Agrippa sorori,
Observant ubi festa mero pede sabbata reges,
Et vetus indulget senibus clementia porcis.
  Nullane de tantis gregibus tibi digna videtur?
Sit formosa, decens, dives, fecunda, vetustos
Porticibus disponat avos, sit castior omni
Crinibus effusis bellum dirimente Sabina

qui terminèrent la guerre (oiseau plus rare qu'un cygne noir). Cette femme accomplie, qui la pourrait souffrir? J'aimerais, oui j'aimerais mieux une villageoise que toi, Cornélie, mère des Gracques, si, gonflant ta dot des triomphes de tes ancêtres, tu n'apportes chez moi, avec tes sublimes vertus, qu'un sourcil orgueilleux. Loin d'ici, de grace, ton Annibal, ton Syphax vaincu dans son camp : hors d'ici avec ta Carthage! Apollon et Diane, épargnez mes enfants, s'écriait Amphion; ils ne sont point coupables : ne percez que la mère. Le dieu bande son arc; il moissonne et ses nombreux enfants, et cette infortunée Niobé, qui, plus féconde qu'une truie blanche, croyait l'emporter sur Latone (37). Qu'importent la vertu d'une épouse et ses attraits, s'il faut toujours se les entendre reprocher? Le charme de ses rares et précieuses qualités disparaît dès qu'empoisonnées par l'orgueil, il en découle plus d'amertume que de douceur. Quelque dévoué que l'on soit, comment ne pas

(Rara avis in terris, nigroque simillima cycno).
Quis ferat uxorem, cui constant omnia? Malo,
Malo Venusinam, quam te, Cornelia mater
Gracchorum, si cum magnis virtutibus affers
Grande supercilium, et numeras in dote triumphos.
Tolle tuum, precor, Annibalem, victumque Syphacem
In castris, et cum tota Carthagine migra.
Parce precor, Pæan, et tu depone sagittas;
Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,
Amphion clamat; sed Pæan contrahit arcum.
Extulit ergo greges natorum, ipsamque parentem,
Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,
Atque eadem scrofa Niobe fecundior alba.
Quæ tanti gravitas, quæ forma, ut se tibi semper
Imputet? Hujus enim rari summique voluptas
Nulla boni, quoties animo corrupta superbo
Plus aloes quam mellis habet. Quis deditus autem

détester, pendant sept heures, celle qu'on vante le reste du jour?

Il est des défauts moindres, mais également insupportables. Quoi de plus fastidieux que celle qui se croit laide, si elle n'a l'air grec, quoique née en Toscane; et le ton d'Athènes, quand elle est de Sulmone (38)? Elle ne parle que grec, comme s'il n'était pas plus honteux à une Romaine de ne savoir pas parler latin. Crainte, colère, joie, chagrin, tout, jusqu'à leurs passions les plus secrètes, n'est exprimé qu'à l'aide de cet idiome favori. Qu'ajouterai-je? leurs amoureux soupirs s'exhalent en grec. — Passons ce travers aux jeunes filles. — Mais cette autre, à quatre-vingt-six ans, nous bégayer du grec! Ce langage répugne, lorsqu'une vieille profère en public ces paroles lascives, récemment étouffées sous ses draps : Zoé! Psyché[1]! Qui serait à l'épreuve d'une voix tendre et lubrique? non moins puissante que le tact, elle em-

1 Ma vie! mon ame!

Usque adeo est, ut non illam quam laudibus effert,
Horreat, inque diem septenis oderit horis?
Quædam parva quidem, sed non toleranda maritis.
Nam quid rancidius, quam quod se non putat ulla
Formosam, nisi quæ de Tusca Græcula facta est,
De Sulmonensi mera Cecropis? omnia græce,
Quum sit turpe magis nostris nescire latine.
Hoc sermone pavent; hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta. Quid ultra?
Concumbunt græce. Dones tamen ista puellis :
Tune etiam, quam sextus et octogesimus annus
Pulsat, adhuc græce? non est hic sermo pudicus
In vetula, quoties lascivum intervenit illud
ΖΩΗ ΚΑΙ ΨΥΧΗ modo sub lodice relictis
Uteris in turba. Quod enim non excitat inguen
Vox blanda et nequam? digitos habet, ut tamen omnes

braserait les plus glacés (39) ! Mais tu prononcerais ce refrain plus tendrement qu'Æmus ou Carpophorus, tes années n'en seraient pas moins écrites sur ton front.

Si l'amour ne peut survivre à ton hymen, pourquoi te marier? C'est perdre tes festins, et le massepain distribué à la fin du repas (40) à ceux qui se retirent avec des crudités, et ces pièces d'or où rayonne la marque du prince, offertes dans un riche bassin pour la première nuit. Iras-tu, mari trop débonnaire, te vouer à ton épouse? Prépare-toi à supporter le joug; car tu n'en trouveras aucune qui n'abuse de ton faible. Brûlât-elle du même feu, tu n'en seras pas moins tourmenté et ruiné. Plus on est facile et complaisant, moins on doit compter sur leurs égards. Tu ne pourras rien donner, rien acheter, rien vendre, sans l'aveu de ta femme. Tes affections, elle te les prescrira. Cet ami déja vieux, et dont ta maison vit la première barbe (41), sera exclu. Les gladiateurs, les hom-

Subsidant pennæ. Dicas hæc mollius Æmo
Quanquam et Carpophoro, facies tua computat annos.
Si tibi legitimis pactam junctamque tabellis
Non es amaturus, ducendi nulla videtur
Caussa; nec est quare cœnam et mustacea perdas
Labente officio, crudis donanda; nec illud
Quod prima pro nocte datur, quum lance beata
Dacicus et scripto radiat Germanicus auro.
Si tibi simplicitas uxoria, deditus uni
Est animus, summitte caput, cervice parata
Ferre jugum; nullam invenies quæ parcat amanti.
Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis,
Et spoliis. Igitur longe minus utilis illi
Uxor, quisquis erit bonus optandusque maritus.
Nil unquam invita donabis conjuge, vendes
Hac obstante nihil : nihil, hæc si nolet, emetur.
Hæc dabit affectus : ille excludetur amicus
Jam senior, cujus barbam tua janua vidit.

mes les plus vils peuvent tester à leur gré : on te dictera pour héritiers les noms de tes rivaux. — Qu'on me mette cet esclave en croix. — L'a-t-il mérité? Où est le dénonciateur? les témoins? Un moment : quand il s'agit de condamner un homme, on ne saurait trop différer. — Insensé, de l'appeler un homme! Un esclave l'est-il? Innocent ou coupable, il périra; je le veux, je l'ordonne : ma volonté suffit. Tel est son empire; mais, l'abdiquant bientôt, tu la verrais, foulant aux pieds son voile nuptial, passer dans les bras d'un nouvel époux, dont elle abandonnerait la maison décorée de tentures flottantes, et la porte de feuillages encore verts, pour rentrer dans ton lit qu'elle vient de mépriser. C'est ainsi qu'en cinq automnes on compte huit maris (42). Beau sujet d'épitaphe!

Renonce à la concorde tant que vivra la mère de ta femme; elle l'instruira à te ruiner sans remords, à répondre avec art aux billets des amants; c'est elle

Testandi quum sit leronibus atque lanistis
Libertas, et juris idem contingat arenæ,
Non unus tibi rivalis dictabitur heres.
Pone crucem servo. Meruit quo crimine servus
Supplicium? quis testis adest? quis detulit? audi;
Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa est.
O demens! ita servus homo est? nil fecerit, esto :
Hoc volo, sic jubeo; sit pro ratione voluntas.
Imperat ergo viro : sed mox hæc regna relinquit,
Permutatque domos, et flammea conterit; inde
Advolat, et spreti repetit vestigia lecti.
Ornatas paulo ante fores, pendentia linquit
Vela domus, et adhuc virides in limine ramos.
Sic crescit numerus, sic fiunt octo mariti
Quinque per automnos; titulo res digna sepulcri.
Desperanda tibi salva concordia socru :
Illa docet spoliis nudi gaudere mariti;
Illa docet, missis a corruptore tabellis

qui trompe ou corrompt les Argus. Elle fait appeler Archigène (43) auprès de sa fille bien portante, et affecte de soulever les couvertures trop pesantes; tandis qu'un amant, introduit en secret, est caché dans un réduit, où, plein d'impatience, il s'excite lui-même au plaisir. Te serais-tu flatté qu'une mère pût inspirer de bonnes mœurs et d'autres que les siennes? Ces vieilles infames ont trop d'intérêt à prostituer leurs petites-filles.

Il se juge peu de procès qui n'aient été suscités par des femmes (44). Manilie ajourne, quand elle n'est pas ajournée. Elles composent elles-mêmes les requêtes, et sont toujours prêtes à dicter un exorde et des moyens à l'orateur Celsus.

Qui ne sait pas qu'elles portent le manteau tyrien (45), et se frottent d'huile comme des athlètes? qui ne les a pas vues, le bouclier au poing, saper un pieu avec toute la précision de l'art gladiatoire? matrones vraiment dignes des jeux floraux (46), à moins

Nil rude nec simplex rescribere; decepit illa
Custodes, aut ære domat; tunc corpore sano
Advocat Archigenem, onerosaque pallia jactat.
Abditus interea latet et secretus adulter,
Impatiensque moræ pavet, et præputia ducit.
Scilicet exspectas, ut tradat mater honestos,
Atque alios mores quam quos habet? Utile porro
Filiolam turpi vetulæ producere turpem.
Nulla fere causa est, in qua non femina litem
Moverit. Accusat Manilia, si rea non est.
Componunt ipsæ per se formantque libellos,
Principium atque locos Celso dictare paratæ.
Endromidas tyrias et femineum ceroma
Quis nescit? vel quis non vidit vulnera pali
Quem cavat assiduis sudibus, scutoque lacessit,
Atque omnes implet numeros? Dignissima prorsus

qu'elles ne méditent de livrer, sur la véritable arène, des combats réels. Quelle peut être, sous un casque, la pudeur d'une femme qui déroge à son sexe pour usurper le nôtre? Ne croyez pas cependant qu'elle voulût devenir homme; car il est une lutte où nous sommes bien faibles auprès d'elles. Quel déshonneur, si l'on faisait la vente des effets de ton épouse! qu'on vînt à crier son baudrier, ses gantelets, son aigrette et ses cuissards; ou, si quelque autre escrime était de son ressort (47), qu'on adjugeât ses bottines! Voilà celles que le vêtement le plus léger met en sueur, dont un tissu de soie froisse la peau délicate! Vois avec quels élans elles assènent les coups qu'on leur apprend (48); vois quel casque pesant fait pencher leurs têtes, quelle fermeté de jarret, malgré les plis nombreux de la robe, et ris lorsque certain besoin les force de mettre bas les armes. Dites-moi, descendantes des Fabius, des Métellus et des Lépides, quand la femme d'un gladiateur s'est-elle ainsi travestie? quand celle

Florali matrona turba; nisi si quid in illo
Pectore plus agitat, veræque paratur arenæ.
Quem præstare potest mulier galeata pudorem,
Quæ fugit a sexu, vires amat! Hæc tamen ipsa
Vir nollet fieri : nam quantula nostra voluptas!
Quale decus rerum! si conjugis auctio fiat,
Balteus et manicæ et cristæ, crurisque sinistri
Dimidium tegmen; vel si diversa movebit
Prælia, tu felix, ocreas vendente puella.
Hæ sunt quæ tenui sudant in cyclade, quarum
Delicias et panniculus bombycinus urit.
Adspice quo gemitu monstratos perferat ictus,
Et quanto galeæ curvetur pondere : quanta
Poplitibus sedeat, quam denso fascia libro;
Et i-e, positis scaphium quum sumitur armis.
Dici, vos neptes Lepidi, cæcive Metelli,
Gu.gitis aut Fabii, quæ ludia sumpserit unquam

d'Asylus s'est-elle, hors d'haleine, élancée contre un pieu?

La couche nuptiale est un théâtre éternel de discordes : le sommeil en est banni. Pire qu'une tigresse privée de ses petits, une femme n'est jamais plus odieuse à son mari que lorsqu'elle dissimule sa perfidie; elle lui reproche en gémissant ou des amours infames (49), ou une maîtresse imaginaire; elle verse un torrent de larmes, toujours prêtes à couler à son gré. Sot époux! te figurant que l'amour les arrache, tu t'applaudis, et tes lèvres les sèchent aussitôt. Quelles lettres tu lirais, et quels billets, si l'on t'ouvrait les tablettes de cette jalouse adultère? Mais la voici dans les bras d'un esclave ou d'un chevalier. Comment t'y prendrais-tu, Quintilien, pour colorer ce fait? — Mon art est en défaut : qu'elle réponde elle-même. — N'étions-nous pas convenus, dit-elle, que nous pourrions satisfaire, toi tes goûts, et moi les miens? Qu'il éclate, qu'il tonne, je suis libre. Rien

Hos habitus? quando ad palum gemat uxor Asyli?
  Semper habet lites alternaque jurgia lectus
In quo nupta jacet; minimum dormitur in illo
Tunc gravis illa viro, tunc orba tigride pejor,
Quum simulat gemitus occulti conscia facti;
Aut odit pueros, aut ficta pellice plorat
Uberibus semper lacrymis, semperque paratis
In statione sua, necnon spectantibus illam,
Quo jubeat manare modo? Tu credis amorem,
Tu tibi tunc curruca places, fletumque labellis
Exsorbes. Quæ scripta et quas lecture tabellas,
Si tibi zelotypæ retegantur scrinia mœchæ!
Sed jacet in servi complexibus aut equitis. Dic,
Dic aliquem sodes hic, Quintiliane, colorem.
Hæremus; dic ipsa. Olim convenerat, inquit,
Ut faceres tu quod velles; nec non ego possem
Indulgere mihi : clames licet, et mare cœlo

de plus audacieux qu'une femme surprise ; c'est dans le crime qu'elle puise son audace.

D'où viennent cependant ces monstrueux désordres ? de quelle source ? — Une humble fortune conservait autrefois l'innocence des Latines : de longs travaux, un sommeil court, les mains endurcies à préparer la laine, Annibal aux portes de Rome (50), et les maris en sentinelle sur la porte Colline, garantissaient leurs cabanes des atteintes du vice. Nous subissons à présent les maux inséparables d'une longue paix : plus funeste que le glaive, la volupté submerge l'empire, et venge l'univers asservi. Tous les crimes, tous les forfaits de la débauche règnent depuis que Rome vit périr l'antique pauvreté. L'opulence infecta nos collines de la mollesse de Sybaris, de Rhodes, de Milet, et de la folle Tarente, ville corrompue et couronnée de fleurs.

Ainsi l'argent, l'infame argent, introduisit les mœurs étrangères ; et les richesses corruptrices per-

Confundas, homo sum. Nihil est audacius illis
Deprensis : iram atque animos a crimine sumunt.
  Unde hæc monstra tamen vel quo de fonte, requiris ?
Præstabat castas humilis fortuna Latinas
Quondam, nec vitiis contingi parva sinebant
Tecta labor, somnique breves, et vellere tusco
Vexatæ duræque manus, ac proximus urbi
Annibal, et stantes Collina in turre mariti.
Nunc patimur longæ pacis mala : sævior armis
Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.
Nullum crimen abest facinusque libidinis, ex quo
Paupertas romana perit. Hinc fluxit ad istos
Et Sybaris, colles, hinc et Rhodos, et Miletos
Atque coronatum et petulans madidumque Tarentum.
  Prima peregrinos obscena pecunia mores
Intulit, et turpi fregerunt secula luxu

vertirent notre siècle par un luxe honteux. De quoi se soucie une femme ivre? Confondant tout, elle se prête à tout (51) ; lorsqu'au milieu des nuits elle engloutit des huîtres monstrueuses, et boit à pleines coupes le Falerne écumant de parfums ; lorsqu'à ses regards incertains déjà le plancher tourne, la table se soulève, et la lumière se double : eh bien ! doute encore des propos obscènes que Tullia tient à cette fameuse Maura, sa sœur de lait, quand Maura passe près du vieil autel de la Pudeur ! C'est là qu'elles font, pendant la nuit, arrêter leurs litières ; c'est là qu'elles bravent la statue de la déesse par les insultes les plus bizarres (52), et se livrent, au clair de la lune, des assauts réciproques. Ensuite elles regagnent la maison ; et toi, que l'aurore naissante envoie chez les grands, tu glisses en chemin sur les marbres salis par ton épouse.

On sait ce qui se passe aux mystères de la bonne Déesse (53) quand la trompette excite la luxure, et

Divitiæ molles. Quid enim Venus ebria curat ?
Inguinis et capitis quæ sint discrimina, nescit ;
Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea mordet,
Quum perfusa mero spumant unguenta Falerno,
Quum bibitur concha, quum jam vertigine tectum
Ambulat, et geminis exsurgit mensa lucernis :
I nunc, et dubita qua sorbeat aera sanna
Tullia, quid dicat notæ collactea Mauræ,
Maura pudicitiæ veterem quum præterit aram.
Noctibus hic ponunt lecticas, micturiunt hic,
Effigiemque deæ longis siphonibus implent ;
Inque vices equitant, ac, luna teste, moventur.
Inde domos abeunt ; tu calcas, luce reversa,
Conjugis urinam, magnos visurus amicos.
Nota bonæ secreta Deæ, quum tibia lumbos
Incitat, et cornu pariter vinoque feruntur

qu'ivres de sons et de vin, faisant voler en tourbillons leurs cheveux épars, ces Ménades invoquent Priape (54). Oh ! les desirs, les cris de la passion bondissante ! quels torrents vineux ruissellent sur leurs jambes ! Sauféia (55), la couronne en main, provoque de viles courtisanes, et remporte le prix offert à la lubricité. A son tour, elle rend hommage aux ardeurs de Médulline. Celle qui triomphe est censée la plus noble. Là rien n'est feint : les attitudes y sont d'une vérité qui enflammerait le vieux Priam et l'infirme Nestor. Déja les desirs exaltés veulent être assouvis ; déja chaque femme reconnaît qu'elle ne tient qu'une femme, et l'antre retentit de ces cris unanimes : Introduisez les hommes (56), la déesse le permet ! Mon amant dort (57)? qu'on l'éveille. Point d'amant? un esclave ! Point d'esclaves? qu'on appelle un porteur d'eau : à son défaut, et si les hommes

Attonitæ, crinemque rotant, ululantque Priapi
Mænades. O quantus tunc illis mentibus ardor
Concubitus ! quæ vox saliente libidine ! quantus
Ille meri veteris per crura madentia torrens !
Lenonum ancillas posita Saufeja corona
Provocat, et tollit pendentis præmia coxæ :
Ipsa Medullinæ frictum crissantis adorat.
Palmam inter dominas virtus natalibus æquat.
Nil ibi per ludum simulabitur ; omnia fient
Ad verum, quibus incendi jam frigidus ævo
Laomedontiades et Nestoris hernia possit.
Tunc prurigo moræ impatiens, tunc femina simplex,
Et toto pariter repetitus clamor ab antro :
Jam fas est, admitte viros. Dormitat adulter?
Illa jubet sumpto juvenem properare cucullo.
Si nihil est, servis incurritur ; abstuleris spem
Servorum, veniet conductus aquarius : hic si
Quæritur, et desunt homines ; mora nulla per ipsam,
Quo minus imposito clunem submittat asello.

manquent, l'approche d'un âne ne l'effraierait pas.

Plût aux dieux que du moins le culte public et nos rites anciens fussent à couvert de ces profanations! Mais les Maures, mais les Indiens savent tous le nom de la chanteuse (58) qui introduisit le signe de sa virilité (signe énorme, et qui l'emportait sur le rouleau des deux Anti-Catons de César) (59) dans cet endroit d'où le rat mâle n'ose approcher, et où l'on voile les tableaux qui représentent notre sexe. Quel mortel eût osé jadis se jouer ainsi de la divinité, ou mépriser les vases d'argile et le bassin noir de Numa sacrifiant aux dieux? Mais aujourd'hui quel autel n'a pas son Clodius? Je vous entends, mes vieux amis : — N'est-il plus ni verrous ni gardiens? — Et qui gardera ceux-ci? Une femme est adroite, et commence par les corrompre.

Nobles ou plébéiennes, toutes sont également dépravées. Celle qui marche sur le pavé fangeux n'est pas plus modeste qu'une matrone portée par de

Atque utinam ritus veteres et publica saltem
His intacta malis agerentur sacra! sed omnes
Noverunt Mauri atque Indi, quæ psaltria penem
Majorem quam sunt duo Cæsaris anti-Catones,
Illuc, testiculi sibi conscius unde fugit mus,
Intulerit, ubi velari pictura jubetur,
Quæcumque alterius sexus imitata figuram est.
Et quis tunc hominum contemptor numinis? aut quis
Simpuvium ridere Numæ; nigrumque catinum,
Et Vaticano fragiles de monte patellas
Ausus erat? sed nunc ad quas non Claudius aras?
Audio quid veteres olim moneatis amici :
Pone seram, cohibe. Sed quis custodiet ipsos
Custodes? Cauta est, et ab illis incipit uxor.
Jamque eadem summis pariter minimisque libido;
Nec melior, silicem pedibus quæ conterit atrum,
Quam quæ longorum venitur cervice Syrorum.

grands Syriens. Pour assister aux jeux, Ogulnie loue des habits, des coussins, une litière, un cortége, sans compter la nourrice et la jeune confidente. Cependant elle prodigue à des athlètes frottés d'huile les débris de son patrimoine, et jusqu'au dernier argent de la maison paternelle. Plusieurs vivent dans l'indigence, mais aucune n'a la pudeur qu'inspire la pauvreté, aucune ne sait respecter les limites qu'elle-même a posées. Du moins les hommes songent quelquefois à l'utile : quelques uns enfin, à l'exemple de la fourmi, craignent le froid et la faim. Une femme prodigue se ruine à son insu : elle jouit sans compter, comme si les espèces renaissaient dans son coffre (60), et qu'il fût inépuisable.

Les baisers des eunuques efféminés (61) semblent à quelques unes d'autant plus délicieux qu'elles n'appréhendent point une barbe importune, et n'ont pas besoin de se faire avorter. Mais, afin que la vo-

Ut spectet ludos, conducit Ogulnia vestem ;
Conducit comites, sellam, cervical, amicas,
Nutricem et flavam, cui det mandata, puellam.
Hæc tamen argenti superest quodcumque paterni,
Lævibus athletis ac vasa novissima donat.
Multis res angusta domi, sed nulla pudorem
Paupertatis habet, nec se metitur ad illum
Quem dedit hæc posuitque modum. Tamen utile quid sit,
Prospiciunt aliquando viri ; frigusque, famemque,
Formica tandem quidam expavere magistra.
Prodiga non sentit pereuntem femina censum ;
At velut exhausta recidivus pullulet arca
Nummus ; et e pleno tollatur semper acervo,
Non unquam reputat quanti sibi gaudia constent.

Sunt quas eunuchi imbelles, ac mollia semper
Oscula delectent, et desperatio barbæ,
Et quod abortivo non est opus. Illa voluptas
Summa tamen, quod jam calida matura juventa

lupté n'y perde rien, elles ne les livrent au fer qu'après que leurs organes, ombragés d'un poil déja noir, se sont bien développés : alors Héliodorus les opère, au seul préjudice du barbier. Celui que l'on fit ainsi façonner est sûr, dès qu'il entre dans les bains, de s'attirer tous les regards; et même il pourrait hardiment défier le dieu des jardins. Laisse-le dormir auprès de sa maîtresse; mais toi, Postumus, prends garde qu'il n'en arrive autant à ton Bromius (62), dont la barbe naissante annonce la vigueur.

Si ton épouse est musicienne, elle aura pour amants, en dépit de la boucle (63), tous les chantres gagés par le préteur; leurs instruments, sans cesse entre ses mains, brilleront du feu de ses pierreries, et elle n'en touchera les cordes qu'avec l'archet du jeune Hédymélès. Cet archet la console de son absence; elle le tient, le couvre de baisers enflammés. Une femme illustre, et de la maison des Lamia, sacrifiait à Vesta et à Janus, pour savoir si Pollion, le

Inguina traduntur medicis, jam pectine nigro.
Ergo exspectatos, ac jussos crescere primum
Testiculos, postquam cœperunt esse bilibres,
Tonsoris damno tantum rapit Heliodorus.
Conspicuus longe, cunctique notabilis intrat
Balnea, nec dubie custodem vitis et horti
Provocat, a domina factus spado. Dormiat ille
Cum domina : sed tu jam durum, Postume, jamque
Tondendum eunucho Bromium committere noli.
Si gaudet cantu, nullius fibula durat
Vocem vendentis prætoribus; organa semper
In manibus; densi radiant testudine tota
Sardonyches; crispo pulsantur pectine chordæ,
Quo tener Hedymeles operam dedit : hunc tenet, hoc se
Solatur, grateque indulget basia plectro.
Quædam de numero Lamiarum ac nominis alti,
Cum farre et vino Janum Vestamque rogabat,

joueur de flûte, pouvait se flatter de remporter la couronne de chêne aux jeux capitolins (64). Qu'eût-elle fait de plus pour un époux malade? pour un fils que le médecin regarde d'un air triste? Debout en face de l'autel, elle ne rougit point de se voiler la tête pour un joueur de guitare. Répétant la formule dictée, elle pâlit à l'ouverture de la victime. Et toi, le plus ancien des dieux, ô Janus (65)! dis-moi, je t'en conjure, daignes-tu leur répondre? Dans ce cas, l'Olympe est bien oisif, et vous autres dieux, bien désœuvrés là-haut. L'une te consulte en faveur d'un comédien, l'autre te recommande un acteur de tragédie : le prêtre y gagnera des varices (66).

Mais qu'elle chante, plutôt que de parcourir la ville, de se mêler parmi les hommes, et même en ta présence d'apostropher nos guerriers (67), la tête haute et la gorge saillante ! Cette femme sait ce qui se passe dans tout l'univers, aux Indes et chez les Thraces; elle est instruite du commerce secret d'une belle-mère

An capitolinam deberet Pollio quercum
Sperare, et fidibus promittere. Quid faceret plus
Ægrotante viro? medicis quid tristibus erga
Filiolum? Stetit ante aram, nec turpe putavit
Pro cithara velare caput; dictataque verba
Pertulit, ut mos est, et aperta palluit agna.
Dic mihi nunc quæso, dic, antiquissime divum,
Respondes his, Jane pater? Magna otia cœli;
Non est, ut video, non est quod agatur apud vos.
Hæc de comœdis te consulit; illa tragœdum
Commendare volet : varicosus fiet aruspex.
Sed cantet potius quam totam pervolet urbem
Audax, et cœtus possit quam ferre virorum;
Cumque paludatis ducibus, præsente marito,
Ipsa loqui recta facie, strictisque mamillis.
Hæc eadem novit quid toto fiat in orbe,
Quid Seres, quid Thraces agant, secreta novercæ

avec son beau-fils; des intrigues amoureuses, et des amants que l'on s'arrache (68). Elle dira de qui cette veuve est enceinte et depuis quel mois; quel est le langage, quelles sont les attitudes usitées par chacune dans l'amoureux mystère. Elle aperçut la première cette comète de sinistre présage aux rois des Parthes et d'Arménie : assidue aux portes de la ville, elle y recueille les nouvelles douteuses des pays étrangers, et même elle en fait (69). C'est le Niphatès (70) qui vient de submerger les peuples; des villes qui chancellent, des montagnes qui s'affaissent; voilà ce qu'elle débite dans les carrefours à tous ceux qu'elle rencontre.

Faire saisir et fustiger un voisin subalterne et suppliant me révolte encore plus. Si quelques aboiements l'ont tirée d'un sommeil profond, Des bâtons! s'écrie-t-elle; frappez le maître, le chien ensuite. Se rend-elle aux bains (71) pendant la nuit, sa rencontre est funeste, son visage est terrible. A voir l'attirail qui la suit, on dirait un décampement noc-

Et pueri; quis amet, quis diripiatur adulter.
Dicet quis viduam prægnantem fecerit, et quo
Mense; quibus verbis concumbat quæque, modis quot.
Instantem regi Armenio Parthoque cometen
Prima videt, famam rumoresque illa recentes
Excipit ad portas; quosdam facit. Isse Niphaten
In populos, magnoque illic cuncta arva teneri
Diluvio, nutare urbes, subsidere terras,
Quocumque in trivio, cuicumque est obvia narrat.
Nec tamen id vitium magis intolerabile, quam quæ
Vicinos humiles rapere, et concidere loris
Exorata solet. Nam si latratibus alti
Rumpuntur somni : Fustes huc ocyus, inquit,
Afferte; atque illis dominum jubet ante feriri,
Deinde canem. Gravis occursu, teterrima vultu,

turne. Il faut suer, plus grand fracas encore. Lorsque ses bras, fatigués d'agiter une masse pesante, tombent dans l'inaction, le baigneur adroit frotte ses membres humides en homme instruit des goûts de la cynique. Cependant de malheureux convives périssent chez elle de sommeil et de besoin. Elle reparaît enfin : son visage est vermeil, son gosier altéré viderait d'un trait la cruche au large ventre que l'on met à ses pieds (72) : elle en boit avant le repas deux rasades qu'elle rejette sur le plancher, afin de nettoyer son estomac et d'y provoquer une faim dévorante. Le vin ruisselle sur le marbre, ou bien un large bassin exhale l'odeur du Falerne échauffé (73); car l'infame, telle qu'un serpent tombé dans un tonneau, boit et vomit. L'époux affadi ferme les yeux, et retient sa bile prête à s'épancher.

Plus fastidieuse encore, cette autre n'est pas plutôt à table qu'elle exalte Virgile et justifie le désespoir de Didon. Faisant le parallèle des poëtes, elle met dans

Balnea nocte subit; conchas et castra moveri
Nocte jubet; magno gaudet sudare tumultu,
Quum lassata gravi ceciderunt brachia massa,
Callidus et cristæ digitos impressit aliptes,
Ac summum dominæ femur exclamare coegit.
Convivæ miseri interea somnoque fameque
Urgentur. Tandem illa venit rubicundula, totum
OEnophorum sitiens, plena quod tenditur urna
Admotum pedibus, de quo sextarius alter
Ducitur ante cibum, rabidam facturus orexim,
Dum redit, et loto terram ferit intestino.
Marmoribus rivi properant, aut lata Falernum
Pelvis olet : nam sic, tanquam alta in dolia longus
Deciderit serpens, bibit et vomit. Ergo maritus
Nauseat, atque oculis bilem substringit opertis.
Illa tamen gravior, quæ, quum discumbere cœpit,
Laudat Virgilium, perituræ ignoscit Elissæ;

la balance, d'un côté Maron, de l'autre Homère. Le grammairien lui cède, le rhéteur s'avoue vaincu, chacun se tait; le flux de ses paroles est tel, que l'avocat, le crieur, et même une autre femme, voudraient en vain se faire entendre : on dirait un carillon de bassins et de clochettes. Qu'on ne fasse plus retentir l'airain et les clairons; elle seule pourra secourir la lune éclipsée (74).

Dans les choses les plus honnêtes, il est un terme où l'on doit s'arrêter (75); celle qui veut montrer trop d'éloquence et de doctrine doit retrousser sa tunique, immoler un porc à Silvain, et se baigner pour un denier (76). Que la matrone qui partage ton lit n'affecte point un langage artificiel; que dans ses phrases contournées elle ne décoche point l'enthymème écourté (77), et ne sache pas trop l'histoire; qu'elle ne comprenne pas tout ce qu'elle lit. Je hais celle qui, ne cessant de feuilleter la grammaire de Palémon, y conforme toujours son langage; qui

Committit vates et comparat; inde Maronem,
Atque alia parte in trutina suspendit Homerum.
Cedunt grammatici, vincuntur rhetores, omnis
Turba tacet; nec caussidicus nec præco loquatur,
Altera nec mulier : verborum tanta cadit vis,
Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas
Pulsari. Jam nemo tubas, nemo æra fatiget;
Una laboranti poterit succurrere lunæ.
Imponit finem sapiens et rebus honestis :
Nam quæ docta nimis cupit et facunda videri
Crure tenus medio tunicas succingere debet,
Cædere Silvano porcum, quadrante lavari.
Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit,
Dicendi genus, aut curtum sermone rotato
Torqueat enthymema; nec historias sciat omnes :
Sed quædam ex libris et non intelligat. Odi
Hanc ego, quæ repetit volvitque Palæmonis artem,

nous récite, comme une antiquaire, de méchants vers oubliés, ou reprend une amie de la campagne sur des expressions que l'on passerait aux hommes. Qu'un mari puisse faire impunément un solécisme!

Elles se croient tout permis, rien ne leur paraît honteux avec un collier d'émeraudes et des pendants dont le poids allonge leurs oreilles. Qu'une femme riche est insupportable! il faut la voir s'empâter le visage, l'enduire avec les mêmes essences dont usait Poppée (78) : il faut voir les lèvres du pauvre mari se prendre à cette glu. Elle ôte enfin ses enveloppes; le premier appareil tombe : on commence à la reconnaître; elle s'étuve ensuite avec un lait pour lequel elle traînerait à sa suite un troupeau d'ânesses, si on l'exilait sous le pôle hyperborée. Je demanderais volontiers, en voyant une face ainsi sophistiquée : Est-ce un visage? est-ce un ulcère? Elle lavera sa peau pour un rendez-vous (79) : au logis elle est

Servata semper lege et ratione loquendi,
Ignotosque mihi tenet antiquaria versus;
Nec curanda viris opicæ castigat amicæ
Verba. Solœcismum liceat fecisse marito.
Nil non permittit mulier sibi, turpe putat nil,
Quum virides gemmas collo circumdedit, et quum
Auribus extensis magnos commisit elenchos.
Intolerabilius nihil est quam femina dives.
Interea fœda adspectu, ridendaque multo
Pane tumet facies, aut pinguia Poppæana
Spirat, et hinc miseri viscantur labra mariti.
Tandem aperit vultum, et tectoria prima reponit :
Incipit agnosci, atque illo lacte fovetur,
Propter quod secum comites educit asellas,
Exsul hyperboreum si dimittatur ad axem.
Sed quæ mutatis inducitur atque fovetur
Tot medicaminibus, coctæque siliginis offas
Accipit et madidæ, facies dicetur, an ulcus?

toujours assez belle. Ce n'est qu'en faveur des rivaux de son époux qu'elle achète et prépare tous les parfums que le maigre Indien nous envoie de son climat brûlant.

Voyons (la chose en vaut la peine) ce qui les occupe toute la journée. Si l'époux a dormi le dos tourné, malheur à l'intendante, à la coiffeuse! Le Liburnien s'est fait attendre; on le châtie du sommeil de son maître. Les bâtons volent en éclats; le sang coule sous les fouets et les lanières. Quelques unes gagent des bourreaux à l'année. On frappe; elle se peint le visage, reçoit ses amies, ou considère l'or et le dessin d'une robe nouvelle (80). On frappe; elle parcourt les articles d'un long journal : on frappe; mais les forces manquent à ses exécuteurs; justice est faite : Sors d'ici! s'écrie-t-elle d'un ton qui fait trembler.

Séjour non moins cruel que le palais des tyrans de Sicile (81)! En effet, est-elle attendue dans l'un

Ad mœchum veniet lota cute : quando videri
Vult formosa domi? mœchis foliata parantur :
His emitur quidquid graciles huc mittitis Indi.
Est pretium curæ penitus cognoscere, toto
Quid facient agitentque die. Si nocte maritus
Aversus jacuit, periit libraria; ponunt
Cosmetæ tunicas; tarde venisse Liburnus
Dicitur, et pœnas alieni pendere somni
Cogitur. Hic frangit ferulas; rubet ille flagello,
Hic scutica. Sunt quæ tortoribus annua præstent.
Verberat, atque obiter faciem linit; audit amicas,
Aut latum pictæ vestis considerat aurum,
Et cædit : longi relegit transversa diurni,
Et cædit, donec lassis cædentibus, exi
Intonet horrendum, jam cognitione peracta.
Præfectura domus Sicula non mitior aula!
Nam si constituit, solitoque decentius optat

de nos jardins, ou plutôt dans le temple de la commode Isis (82), veut-elle s'y montrer plus parée que de coutume, et lui tarde-t-il d'arriver, une malheureuse, les cheveux épars, le sein découvert, se hâte de la friser. — Pourquoi cette boucle inégale? Aussitôt un nerf de bœuf punit cette criminelle impéritie. Qu'a fait la pauvre fille? est-ce sa faute si ton nez te déplaît? Une autre vient peigner le côté gauche, et donner à ses cheveux la dernière façon. Bientôt on appelle, on consulte une vieille qui a passé du peigne à la quenouille. Quand elle a donné son avis, les subalternes opinent à leur tour, comme s'il s'agissait de la vie et de l'honneur, tant les femmes desirent de plaire! Elle bâtit sur sa tête un édifice à tant d'étages (83), qu'en face on diroit une Andromaque; par derrière elle décroît: on la prend pour une autre. Passons-lui ces artifices, si la nature ne lui a donné qu'une taille raccourcie, et que sans échasses elle

Ornari, et properat, jamque exspectatur in hortis,
Aut apud Isiacæ potius sacraria lenæ;
Disponit crinem, laceratis ipsa capillis,
Nuda humeros Psecas infelix, nudisque mamillis.
Altior hic quare cincinnus? Taurea punit
Continuo flexi crimen facinusque capilli.
Quid Psecas admisit? quænam est hic culpa puellæ
Si tibi displicuit nasus tuus? Altera lævum
Extendit pectitque comas, et volvit in orbem.
Est in consilio matrona, admotaque lanis
Emerita quæ cessat acu: sententia prima
Hujus erit, post hanc ætate atque arte minores
Censebunt, tanquam famæ discrimen agatur
Aut animæ: tanta est quærendi cura decoris!
Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput: Andromachen a fronte videbis;
Post minor est, credas aliam. Cedo, si breve parvi
Sortita est lateris spatium, breviorque videtur

paraisse plus petite qu'un pygmée; si, pour attraper un baiser, il lui faut se lever sur la pointe des pieds.

Du reste, nul souci du ménage ou de l'époux, avec qui l'on vit en voisine : seulement on tourmente les amis et les esclaves du mari, on le ruine. Vois-tu fondre chez elle la foule des prêtres de Cybèle et de Bellone (84)? vois-tu ce personnage gigantesque et vénérable aux yeux de ses vils subalternes, qui, s'étant autrefois privé des sources de la vie, n'est plus homme qu'à demi, mais à qui la cohorte enrouée et les tambours plébéiens cèdent l'honneur du pas et la tiare phrygienne? Il parle avec emphase. Redoutez, lui dit-il, les approches de septembre et le vent du midi, si vous n'avez expié vos fautes par une offrande de cent œufs, si vous ne me donnez pas vos robes feuille-morte, afin de détourner sur elles les malignes influences qui vous menacent dans le cours de l'année. Au fort de l'hiver elle ira, dès le point

Virgine pygmea, nullis adjuta cothurnis,
Et levis erecta consurgit ad oscula planta.
Nulla viri cura interea, nec mentio fiet
Damnorum ; vivit tanquam vicina mariti;
Hoc solo propior, quod amicos conjugis odit
Et servos : gravis est rationibus. Ecce furentis
Bellonæ matrisque deum chorus intrat, et ingens
Semivir, obscœno facies reverenda minori,
Mollia qui rupta secuit genitalia testa
Jam pridem, cui rauca cohors, cui tympana cedunt
Plebeia, et phrygia vestitur bucca tiara :
Grande sonat, metuique jubet septembris et austri
Adventum, nisi se centum lustraverit ovis,
Et xerampelinas veteres donaverit ipsi,
Ut quidquid subiti et magni discriminis instat,
In tunicas eat, et totum semel expiet annum,
Hibernum fracta glacie descendet in amnem,

du jour, briser la glace du Tibre; trois fois elle y plongera sa tête intimidée; de là, tremblante et nue, elle se traînera, sur ses genoux ensanglantés, autour du champ de Tarquin-le-Superbe. Si la blanche Io l'ordonne, elle ira jusqu'aux confins de l'Égypte, en rapportera des eaux chaudes de Méroé (85), pour les répandre dans le temple d'Isis, voisin de l'antique bercail de Romulus. Elle croit avoir entendu la voix de la déesse. Et voilà les ames privilégiées à qui les dieux parlent pendant la nuit! Tels sont les honneurs qu'obtient ce pontife, escorté d'un troupeau de prêtres tondus et revêtus de lin; ce vagabond, ce nouvel Anubis, se moquant des lamentations du peuple (86). Il intercède pour celles qui cédèrent aux desirs de leurs époux pendant les jours de fêtes solennelles (87). Vous avez encouru, dit-il, un châtiment rigoureux; car j'ai vu le serpent d'argent remuer la tête. Ses larmes feintes et ses formules préparées apaisent enfin Osiris : bien

Ter matutino Tiberi mergetur, et ipsis
Vorticibus timidum caput abluet : inde Superbi
Totum regis agrum, nuda ac tremebunda cruentis
Erepet genibus : si candida jusserit Io,
Ibit et Ægypti finem, calidasque petitas
A Meroe portabit aquas, ut spargat in æde
Isidis, antiquo quæ proxima surgit ovili;
Credit enim ipsius dominæ se voce moneri.
En animam et mentem, cum qua dii nocte loquantur!
Ergo hic præcipuum summumque meretur honorem,
Qui, grege linigero circumdatus et grege calvo,
Plangentis populi currit derisor Anubis.
Ille petit veniam, quoties non abstinet uxor
Concubitu sacris observandisque diebus;
Magnaque debetur violato pœna cadurco;
Et movisse caput visa est argentea serpens.
Illius lacrymæ meditataque murmura præstant
Ut veniam culpæ non abnuat, ansere magno

entendu qu'on l'avait déja gagné par l'offrande d'une oie grasse et d'un gâteau.

A cet imposteur succède une Juive quittant sa corbeille et son foin (88), qui vient en tremblant mendier à l'oreille : c'est néanmoins l'interprète des lois de Solyme, la grande prêtresse de la forêt d'Aricie, la fidèle messagère des célestes décrets. La superstitieuse lui donne, mais peu. Qui veut des chimères à bon marché peut s'adresser aux Juifs. Un aruspice de Comagène ou d'Arménie consulte le poumon d'une colombe palpitante, et lui promet un tendre amant, ou l'ample héritage d'un riche sans enfants. Il fouillera dans les entrailles d'un poulet, d'un chien, et quelquefois d'un enfant, crime dont il sera le délateur.

Elles ont encore plus de confiance aux Chaldéens : tout ce que prédit un astrologue leur semble émané de Jupiter Ammon, car Delphes ne rend plus d'oracles : l'ignorance de l'avenir est le châtiment de l'hu-

Scilicet et tenui popano corruptus Osiris.
  Quum dedit ille locum, cophino fœnoque relicto,
Arcanam Judæa tremens mendicat in aurem,
Interpres legum solymarum, et magna sacerdos
Arboris, ac summi fida internuntia cœli.
Implet et illa manum, sed parcius. Ære minuto
Qualiacumque voles, Judæi somnia vendunt.
Spondet amatorem tenerum, vel divitis orbi
Testamentum ingens, calidæ pulmone columbæ
Tractato, Armenius vel Commagenus aruspex.
Pectora pullorum rimabitur, exta catelli,
Interdum et pueri : faciet quod deferat ipse.
  Chaldæis sed major erit fiducia : quidquid
Dixerit astrologus, credent a fonte relatum
Ammonis, quoniam Delphis oracula cessant,
Et genus humanum damnat caligo futuri.

maine perversité. Au reste, le plus fameux devin (89), c'est le plus souvent exilé; celui qui, par son hypocrite amitié et ses prédictions vénales, fit périr un citoyen illustre, et formidable à Othon. Un astrologue n'est en crédit que si ses mains furent chargées de chaînes, et qu'il croupit dans la prison d'un camp. N'a-t-il jamais été condamné? c'est un homme sans génie; mais s'il a vu la mort de près, si par faveur il a seulement été relégué dans les Cyclades, après avoir langui dans l'étroite Sériphe (90), alors ton épouse, nouvelle Tanaquille (91), le consulte sur la jaunisse de sa mère et son trépas trop lent, après toutefois s'être informée du tien. Conduira-t-elle bientôt au bûcher ses oncles et sa sœur? son amant lui survivra-t-il? quelle faveur plus signalée peut-elle espérer des dieux?

Cette femme ignore du moins ce que l'astre de Saturne présage de sinistre, dans quelle conjonction Vénus est favorable, et quels sont les mois heureux ou malheureux (92). Souviens-toi d'éviter jusqu'à la

Præcipuus tamen est horum, qui sæpius exsul,
Cujus amicitia conducendaque tabella
Magnus civis obit, et formidatus Othoni.
Inde fides arti, sonuit si dextera ferro,
Lævaque, si longo castrorum in carcere mansit.
Nemo mathematicus genium indemnatus habebit;
Sed qui pæne perit, cui vix in Cyclada mitti
Contigit, et parva tandem caruisse Seripho.
Consulit ictericæ lento de funere matris,
Ante tamen de te, Tanaquil tua; quando sororem
Efferat et patruos; an sit victurus adulter
Post ipsam : quid enim majus dare numina possunt?
Hæc tamen ignorat quid sidus triste minetur
Saturni, quo læta Venus se proferat astro,
Qui mensis damno, quæ dentur tempora lucro.

rencontre de celle à qui tu verras des éphémérides plus luisantes que l'ambre (93) ; qui ne consulte plus, que déja l'on consulte ; qui, retenue par les nombres de Thrasylle (94), refuserait d'accompagner son époux, soit qu'il voulût rejoindre nos drapeaux, ou revoir son pays. Veut-elle seulement se faire porter à un mille? l'heure du départ est prise dans son livre. L'œil lui démange-t-il pour se l'être frotté? point de remède avant d'avoir parcouru son grimoire. Malade au lit, elle ne prendra de nourriture qu'aux heures fixées dans son Pétosiris (95).

Les femmes d'un état médiocre font le tour du cirque avant de tirer leur horoscope ; ensuite elles offrent leurs mains et leur visage au devin, qui les palpe à son aise. Les plus fortunées consultent, à grands frais, des augures indiens ou phrygiens versés dans la science des astres, ou s'adressent à ces vieillards chargés de purifier les lieux frappés de la foudre (96). Les devins de la populace résident dans le

Illius occursus etiam vitare memento,
In cujus manibus, ceu pinguia succina, tritas
Cernis ephemeridas ; quæ nullum consulit, et jam
Consulitur ; quæ castra viro patriamque petente,
Non ibit pariter, numeris revocata Thrasylli.
Ad primum lapidem vectari quum placet, hora
Sumitur ex libro : si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi, collyria poscit.
Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur
Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.
Si mediocris erit, spatium lustrabit utrimque
Metarum et sortes ducet, frontemque manumque
Præbebit vati crebrum poppysma roganti.
Divitibus responsa dabit Phryx augur, et Indus
Conductus : dabit, astrorum mundique peritus,
Atque aliquis senior, qui publica fulgura condit.
Plebeium in circo positum est et in aggere fatum.

cirque ou dans le champ de Tarquin. Celle dont la tête nue montre l'épingle d'or (97) les consulte auprès des tours de bois et des colonnes à dauphins, afin de savoir si elle quittera le cabaretier pour épouser le fripier.

Celles-là du moins se résignent aux risques de l'enfantement, et supportent, par nécessité, les peines attachées aux fonctions de nourrice; ce que l'on voit rarement dans la couche dorée de nos patriciennes, tant sont puissants l'art et les breuvages de ces monstres qui savent à prix d'argent rendre stérile un sein fécond, ou détruire l'humanité dans son germe! Félicite-toi, malheureux : quelle que soit la potion, présente-la toi-même; car si elle consentait à porter dans ses flancs élargis le fruit tressaillant de sa fécondité, tu serais peut-être le père d'un Éthiopien que, malgré sa couleur, il faudrait inscrire sur ton testament, et dont tous les matins tu fuirais la rencontre.

Je n'insiste ni sur les suppositions d'enfants, ni sur la perfidie de celles qui, se jouant des vœux et de

Quæ nudis longum ostendit cervicibus aurum,
Consulit ante phalas delphinorumque columnas,
An saga vendenti nubat, caupone relicto.
Hæ tamen et partus subeunt discrimen, et omnes
Nutricis tolerant, fortuna urgente, labores :
Sed jacet aurato vix ulla puerpera lecto;
Tantum artes hujus, tantum medicamina possunt,
Quæ steriles facit, atque homines in ventre necandos
Conducit! Gaude infelix, atque ipse bibendum
Porrige quidquid erit : nam si distendere vellet
Et vexare uterum pueris salientibus, esses
Æthiopis fortasse pater; mox decolor heres
Impleret tabulas, nunquam tibi mane videndus.
Transeo suppositos, et gaudia votaque sæpe
Ad spurcos decepta lacus, atque inde petitos

la joie d'un époux, lui rapportent, de l'infame Vélabre (98), ces êtres délaissés qui deviendront prêtres saliens (99), et usurperont les noms des Scaurus. La Fortune bizarre veille pendant la nuit sur ces enfants nus; elle leur sourit, les réchauffe dans son sein (100), et glisse dans les palais ces acteurs réservés pour son théâtre : les caressant en mère, elle les porte en riant au faîte des honneurs.

L'un débite à ces femmes des formules magiques; l'autre, des philtres de Thessalie, dont l'effet est de livrer un mari sans défense aux insultes de sa femme. De là le désordre de ton esprit, le trouble de ton ame, et l'oubli de tes actions les plus récentes. Heureux si la fureur ne te saisit comme cet oncle de Néron (101), à qui Césonie fit avaler un hippomanc entier! Quelle femme n'imitera la femme de César? Tout était en combustion; tout semblait rentrer dans le chaos, comme si Junon eût détraqué la tête à son époux. Le champignon d'Agrippine fut moins perni-

Pontifices salios, Scaurorum nomina falso
Corpore laturos. Stat Fortuna improba noctu,
Arridens nudis infantibus; hos fovet ulnis
Involvitque sinu : domibus tunc porrigit altis,
Secretumque sibi mimum parat : hos amat, his se
Ingerit, utque suos ridens producit alumnos.
Hic magicos affert cantus, hic Thessala vendit
Philtra quibus valeant mentem vexare mariti,
Et solea pulsare nates. Quod desipis, inde est;
Inde animi caligo, et magna oblivio rerum
Quas modo gessisti. Tamen hoc tolerabile, si non
Et furere incipias, ut avunculus ille Neronis,
Cui totam tremuli frontem Cæsonia pulli
Infudit. Quæ non faciet quod principis uxor?
Ardebant cuncta, et, fracta compage, ruebant
Non aliter quam si fecisset Juno maritum
Insanum. Minus ergo nocens erit Agrippinæ

çieux (102), il ne fit que précipiter et faire tomber dans le ciel un caduc vieillard dont la tête tremblait, dont les lèvres distillaient la salive à longs traits. Mais après cette potion, Caligula, ne respirant que l'incendie et le carnage, livrait confusément aux bourreaux sénateurs et chevaliers. Que de maux produits par l'hippomane, par une seule empoisonneuse!

Qu'elles détestent les enfants des concubines, personne n'y répugne, personne ne réclame : on leur pardonnera bientôt, oui bientôt, de tuer leurs beaux-fils. Riches pupilles, défiez-vous des tables de vos propres mères : les mets les plus succulents y furent empoisonnés par elles. Ne goûtez point les premiers à ce qu'elles vous présentent, et qu'un gouverneur fasse en tremblant l'essai de votre coupe.

Usurpant le cothurne, affectant l'emphase des Sophocles, et violant les lois des satiriques tes devanciers, tu viens d'inventer ces horreurs inconnues aux montagnes Rutules et au climat latin. — Inconnues! Plût

Boletus, siquidem unius præcordia pressit
Ille senis, tremulumque caput descendere jussit
In cœlum, et longam manantia labra salivam.
Hæc poscit ferrum atque ignes, hæc potio torquet,
Hæc lacerat mistos equitum cum sanguine patres.
Tanti partus equæ! tanti una venifica constat!
  Oderunt natos de pellice : nemo repugnet,
Nemo vetet; jamjam privignum occidere fas est.
Vos ego, pupilli, moneo, quibus amplior est res,
Custodite animas, et nulli credite mensæ;
Livida materno fervent adipata veneno.
Mordeat ante aliquis quidquid porrexerit illa
Quæ peperit, timidus prægustet pocula papas.
  Fingimus hæc, altum satira sumente cothurnum
Scilicet; et, finem egressi legemque priorum,
Grande Sophocleo carmen bacchamur hiatu,
Montibus ignotum Rutulis cœloque latino.

aux dieux ! Mais Pontia s'écrie : Je l'ai fait (103), je l'avoue : moi-même je préparai le poison ; on me surprit, et j'achevai. — Détestable vipère ! la mort à deux enfants dans un seul repas ! à deux, cruelle ! — A sept, si j'en avais eu sept. — Croyons tout ce que les tragiques nous transmirent des Médées et des Procnés : je n'oppose plus rien ; certes elles commirent des crimes énormes ; mais l'or du moins n'en fut pas le mobile. Les plus grands forfaits, de la part du sexe, doivent moins nous révolter quand ils viennent de la colère. Une femme en fureur, c'est un rocher qui tout à coup, perdant son point d'appui, fond et se précipite du haut de la montagne au sommet de laquelle il était suspendu. Celle qui calcule le produit d'un grand crime, et l'exécute de sang-froid, m'inspire bien plus d'horreur. Elles contemplent le dévouement d'Alceste mourant pour son époux : qu'il s'offre une pareille alternative, elles sacrifieront un mari pour sauver un chien. Tu rencontreras à chaque pas

Nos utinam vani ! sed clamat Pontia : Feci,
Confiteor ; puerisque meis aconita paravi,
Quæ deprensa patent : facinus tamen ipsa peregi.
Tune duos una sævissima vipera cœna ?
Tune duos ? Septem, si septem forte fuissent.
Credamus tragicis, quidquid de Colchide torva
Dicitur et Procne. Nil contra conor, et illæ
Grandia monstra suis audebant temporibus ; sed
Non propter nummos. Minor admiratio summis
Debetur monstris, quoties facit ira nocentem
Hunc sexum : rabie jecur incendente feruntur
Præcipites : ut saxa jugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit.
Illam ego non tulerim, quæ computat, et scelus ingens
Sana facit. Spectant subeuntem fata mariti
Alcestim ; et similis si permutatio detur,
Morte viri cupiant animam servare catellæ.

des Danaïdes et des Ériphiles. Demain matin chaque quartier aura sa Clytemnestre. Voici la différence : la fille de Tyndare, furieuse, éperdue, tenait des deux mains une hache ; au lieu que nos citoyennes terminent sourdement l'affaire : ce n'est pas que le poignard ne vînt à l'aide du poison, si leurs prudents Agamemnons s'étaient prémunis d'antidote, à l'exemple de ce roi de Pont, vaincu dans trois batailles (104).

Occurrent multæ tibi Belides atque Eriphylæ.
Mane Clytemnestram nullus non vicus habebit.
Hoc tantum refert, quod Tyndaris illa bipennem
Insulsam et fatuam dextra lævaque tenebat ;
At nunc res agitur tenui pulmone rubetæ :
Sed tamen et ferro, si prægustarit Atrides
Pontica ter victi cautus medicamina regis.

NOTES SUR LA SATIRE VI.

(1) *Argument.* Sous prétexte de dégoûter du mariage un certain Postumus, Juvénal lui peint les vices des femmes. Il leur reproche, entre autres choses, d'être impudiques, fantasques, prodigues, orgueilleuses; dè bégayer le grec à tout propos; d'être impérieuses ; d'avoir la manie de plaider et de s'exercer à la lutte; d'être jalouses quoique infidèles, intempérantes, et de s'abandonner aux excès les plus odieux. Ensuite il fait les portraits de la musicienne, de la nouvelliste, de la cruelle, de la savante, de la coquette, de la superstitieuse, de l'empoisonneuse, etc.

(2) *Je veux croire que, sous le règne de Saturne, la Pudeur habita sur la terre,* etc. [vers 1.] Les Romains firent de cette vertu une déesse qui avait à Rome des temples et des autels. On distingua la Pudeur ou Pudicité en patricienne, c'est-à-dire relative à l'ordre sénatorial, et en plébéienne, réservée pour le peuple. Perrault a critiqué Boileau, parcequ'il n'avait pas rendu, disait-il, d'une manière assez affirmative *Credo Pudicitiam*, etc. *Credo*, dans les bons auteurs, signifie une chose incertaine que l'on craint ou que l'on desire.

Credo equidem (nec vana fides) genus esse deorum.

VIRGIL., *Æneid.*, liv. IV.

(3) *Bien différentes de vous, Cynthie, et de celle, etc.* [v. 7.] Cynthie, maîtresse de Properce, qui vivait sous Auguste.

Ce poëte lui reproche souvent le trop de soin qu'elle prenait à se parer. Lesbie était maîtresse de Catulle, qui vivait dans le même temps. Son amant célébra dans une pièce la mort d'un moineau qu'elle avait tendrement aimé.

(4) *Avant que le Grec eût appris à se parjurer.* [v. 16.] Le texte porte : « Avant que le Grec jurât sur la tête d'un autre. » En Grèce, le préjugé le plus favorable pour les parties ainsi que pour les témoins, c'était lorsqu'ils offraient, pour garantir ce qu'ils affirmaient, de prêter serment sur la tête de leurs enfants ou des auteurs de leurs jours. Demosthen., in *Steph.*

(5) *Le génie de la couche nuptiale, etc.* [v. 21.] *Voyez* la satire IV, note 16.

(6) *Le contrat est prêt, etc.* [v. 25.] Les Latins disaient *pactum, conventum, pactum conventumque*, ou bien *pactum et conventum*, pour exprimer un contrat écrit et signé par les contractants ; ce qui était opposé à *stipulatio, quæ verbis tantum fiebat.* Les fiançailles, *sponsalia*, étaient une stipulation, un contrat qui *verbis solemnibus inibatur.* Il n'est donc question, dans ce vers, que de deux choses, le contrat de mariage, *pactum dotale*, et les fiançailles. Ceux qui l'ont autrement entendu se sont trompés. *Voyez* Saumaise, *de Modo usurarum*, page 514.

(7) *Que ne laisses-tu dormir paisible auprès de toi cet enfant, etc.* [v. 34.] Je dois avertir que ce conseil ironique n'est qu'un sarcasme violent contre Postumus. On ne saurait soupçonner Juvénal d'avoir conseillé ni même toléré cette infamie.

(8) *Mais Ursidius veut obéir à la loi Julia.* [v. 38.] J'ai dit, satire II, note 10, qu'on avait compris, sous le titre commun de loi Julia, plusieurs lois portées tant par Jules César que par Auguste. Ce dernier avait promulgué celle dont il s'agit ici contre les célibataires, afin de repeupler la ville, dévastée par les guerres civiles.

(9) *Comme Latinus.* [v. 44.] Ce Latinus était un mime

qui, dans quelques farces, représentait les terreurs d'un adultère surpris par le mari.

(10) *De toucher les bandelettes de Cérès, etc.* [v. 50.] On célébrait dans Athènes plusieurs fêtes en l'honneur de cette déesse; voici les principales : *Eleusina*, *Thesmophoria*, *Demetria*, *Haloa*, *Epiclidia*, *Proerosia*, *Chloia*, *etc.* Les Éleusines et les Thesmophories passèrent des Grecs aux Romains : ceux-ci les célébraient pendant huit jours.

(11) *Et dont un père ne redoutât les embrassements.* [v. 51.] On lit dans Pline (liv. XIV) que les anciens Romains avaient introduit la coutume de se baiser tous les jours entre parents, afin de savoir si leurs femmes ne sentaient point le vin; mais il s'agit, dans Juvénal, des ardeurs incestueuses.

(12) *Dès que le lascif Bathylle, etc.* [v. 63.] Bathylle, fameux pantomime, natif d'Alexandrie, vint à Rome pendant le règne d'Auguste, et fut affranchi de Mécène (Athen., liv. I). Pilade et lui créèrent un nouveau genre de danse, qu'ils portèrent au plus haut degré de perfection. Il n'était question que des spectacles de Pilade et de Bathylle. On appelait pantomimes, chez les Romains, des acteurs qui, par des mouvements, des signes, des gestes, et sans s'aider de discours, exprimaient des passions, des caractères et des événements.

Observons cependant qu'avant ces deux pantomimes il en existait d'autres dès le temps de la république; mais alors on ne les employait que dans les pièces de théâtre, soit tragiques, soit comiques ou satiriques. Un acteur dansait ou déclamait, et un autre gesticulait. Ce furent Pilade et Bathylle qui introduisirent la danse des pantomimes, qui n'avait jamais paru seule : voilà seulement ce qu'a voulu dire Zosime, livre I, page 7, édition de 1612.

(13) *Thymèle exprime-t-elle la volupté? etc.* [v. 65.] *Subitum et miserabile, longum, etc.*, sont des noms relatifs aux gestes et aux attitudes des pantomimes. Barthius met

subat au lieu de *subitum;* cela ne dérange point le sens que j'ai suivi. Dans le vers suivant, *attendit*, dit Grangæus, *id est, cum maxima artis attentione exprimit.* — *Thymele tunc rustica, etc.*, signifie que cette femme de la campagne sera bientôt une autre Thymèle; et Juvénal la nomme ainsi par anticipation.

(14) *Quand les jeux sont suspendus, etc.* [v. 69.] Mot à mot, « quand les jeux mégalésiens sont éloignés des jeux « plébéiens, etc. » L'intervalle était de cinq mois. Les jeux mégalésiens, qui se célébraient pendant six jours, furent institués l'an de Rome 550, en l'honneur de Cybèle, et à l'occasion de la statue de cette déesse que l'on avait transportée de Pessinunte à Rome. Pendant ces fêtes on représentait les comédies les plus estimées : toutes celles de Térence furent jouées aux jeux mégalésiens, excepté *les Adelphes*, qui le furent aux jeux funèbres de Paul-Emile, et *le Phormion*, qui le fut aux jeux romains.

(15) *Et la ceinture d'Accius.* [v. 70.] Les acteurs qui se produisaient nus sur la scène avaient une espèce de tablier ou de ceinture que Juvénal appelle *subligar*, et Cicéron *subligaculum*. Cette pièce de l'ajustement des histrions servait à couvrir et à contenir les parties de la génération. Cicéron remarque, dans ses *Offices*, que personne n'aurait osé paraître autrefois sur la scène *sine subligaculo.*

(16) *Dans l'exode d'une atellane.* [v. 71.] Les atellanes, à Rome, étaient des tragédies mêlées de sérieux et de plaisant : l'exode y était ce qu'est maintenant chez nous la petite pièce. L'acteur qui avait représenté dans l'atellane continuait de jouer dans l'exode, sous le même masque et avec les mêmes habits : il ne faisait, pour ainsi dire, que prolonger son rôle en le dénaturant. Le rôle du comédien, dont il s'agit ici, était celui d'Autonoé. *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, tome I, page 214.

(17) *Les femmes ne brisent qu'à grands frais la boucle d'un comédien.* [v. 73.] Il s'agit ici d'une opération prati-

quée par les anciens pour conserver aux jeunes gens la santé, aux gladiateurs la force, aux acteurs la voix; elle s'appelait infibulation; son objet était d'empêcher ceux que l'on bouclait (car l'infibulation n'était rien autre chose) d'avoir commerce avec les femmes.

(18) *Suivit un homme de cette espèce, etc.* [v. 82.] Saumaise (*Hist. August.*, page 328) prétend qu'il faut lire *ludum;* pour moi, je crois que l'on ne risque rien de lire *ludjum* pour *ludium*. Les gladiateurs s'appelaient *ludii*, et l'endroit où ils s'exerçaient, *ludus*.

(19) *La turpitude des mœurs révolta Canope.* [v. 84.] Canope, ville d'Égypte, éloignée de douze milles d'Alexandrie, vers une des embouchures du Nil. Les habitants de cette ville étaient fort décriés par leurs débauches.

Quant à la fameuse ville de Lagus (vers 83), il s'agit d'Alexandrie. Lagus, simple soldat de l'armée d'Alexandre, fut père de Ptolémée, qui régna dans cette ville. Juvénal l'appelle fameuse à cause de son luxe et de ses voluptés.

(20) *Elle abandonne les jeux et le fameux Pâris.* [v. 87.] L'histoire parle de deux Pâris. Le premier, célèbre pantomime et délateur d'Agrippine, était affranchi de Domitia, tante de Néron. Ce prince, voulant qu'il lui apprît à danser, le fit mourir parcequ'il n'y réussit pas. (Suet., *in Neron.*, § 54). Le second, originaire d'Égypte, éprouva le même sort de la part de Domitien. *Voyez* Dion Cassiod. Vraisemblablement il s'agit ici du dernier, parcequ'il était plus voisin du temps où Juvénal composa ses satires.

(21) *Un autre Véjenton* [v. 113.] Véjenton, mari d'Hippia.

(22) *Vois quels furent les rivaux des dieux.* [v. 115.] On sait quelle fut la puissance des empereurs, et l'idée qu'on s'en formait. Virgile a dit :

Divisum imperium cum Jove Cæsar habet.

Ainsi, par *rivales divorum*, Juvénal entend les amants de Messaline, et par conséquent les rivaux de Claude.

(23) *S'évadait, suivie d'une seule confidente.* [v. 119.] Cette confidente, selon Pline (liv. VII), était l'une des plus fameuses prostituées que l'on connût à Rome; il ajoute qu'elle l'emportait souvent sur sa maîtresse : *Eamque die ac nocte superavit quinto et vicesimo concubitu.*

(24) *Se glissait à la faveur d'une perruque blonde.* [v. 120.] Les Romaines étaient très brunes; mais la conquète de l'Allemagne avait mis les cheveux blonds à la mode, surtout pour les courtisanes.

(25) *Sous le nom de Lysisca, etc.* [v. 123.] Les mauvais lieux de Rome étaient distribués en petites cellules, sur les portes desquelles on lisait le nom de chacune des courtisanes qui les habitaient.

(26) *C'est là que Messaline toute nue, la gorge retenue par un réseau d'or, etc.* [v. 122.] Gonçales (ad *Petron.*, page 94) nous apprend que *nudæ prostrabant olim in cellis meretrices.* Catulle (liv. XIII, 65) parle d'une femme dont la gorge n'était point retenue par le réseau dont il s'agit :

> Non tereti strophio luctantes vincta papillas.

Au reste, le *papillis auratis* de Juvénal signifie *aurea fascia cohibitis.*

(27) *Elle profite du temps au gré de ses lubriques fureurs.* [v. 126.] *Et resupina jacens, etc.* Je me flatte d'avoir remis dans sa véritable place ce vers, évidemment transposé par les copistes : c'est une faute qu'ils ont souvent faite. J'en remarquerai encore une de la même nature dans cette satire.

(28) *Elle sort enfin, plus fatiguée qu'assouvie.* [v. 130.] J'écris *sed non; necdum* a été mis au lieu de *nondum*, qui se lit dans les anciennes éditions, où l'on observe que les manuscrits ont *sed non*, qui est la véritable leçon.

(29) *Les yeux éteints, etc.* [v. 131.] J'ai mis dans la

première édition : « Les joues livides, » comme tous les interprètes l'avaient dit en expliquant *obscurisque genis*. Je crois qu'il s'agit des yeux, où la fatigue se manifeste beaucoup plus que sur les joues. Pline (liv. XI, chap. 37) appelle les poils des paupières *palpebræ*, et les paupières *genæ*.

(30) *Elle rapporte l'odeur de cet antre sur l'oreiller de l'empereur.* [v. 132.] Juvénal, quel que soit ce tableau, n'a point exagéré les désordres de Messaline, et Tacite n'en dit pas moins : *Jam Messalina, facilitate adulteriorum in fastidium versa, ad incognitas libidines profluebat.*

(31) *Parlerai-je de l'hippomane, etc.* [v. 133.] Ce mot signifie principalement deux choses dans les écrits des anciens : 1° une certaine liqueur qui coule des parties naturelles d'une jument en chaleur; 2° une excroissance de chair que les poulains nouveau-nés ont quelquefois sur le front. Les anciens prétendaient que ces deux sortes d'hippomane avaient une vertu singulière dans les philtres et autres compositions destinées à des maléfices ; que la cavale n'a pas plutôt mis bas son poulain, qu'elle lui mange cette excroissance charnue, sans quoi elle ne voudrait pas le nourrir.

Théocrite, dans son idylle, appelle hippomane une plante qui n'a probablement jamais existé que dans son imagination. *Voyez* Saumaise, sur Pline (page 659, édition de Hollande). M. de Buffon est entré dans un fort grand détail sur tout ce qui concerne l'hippomane, t. IV, p. 214 et suiv. de l'édit. in-4°.

(32) *Lorsque le marchand Jason n'ose sortir du port, etc.* [v. 153.] *Mercator*, comme on le voit dans ces vers d'Horace, est ici un homme qui fait le commerce maritime :

> Luctantem Icariis fluctibus Africum mercator metuens.
> Impiger extremos currit mercator ad Indos.

Juvénal, qui se sert volontiers de noms feints, emploie celui de Jason pour faire allusion à ce chef des Argonautes, qui, l'un des premiers, osa naviguer jusque dans le Pont-Euxin.

(33) *Des vases murrhins, etc.* [v. 156.] Tout ce que l'on sait aujourd'hui sur ces sortes de vases, c'est qu'ils étaient fort rares, et d'un prix si exorbitant, que Néron en acheta un trois cents talents, ce qui fait un million et demi de nos livres.

(34) *Cette incestueuse princesse le reçut de son frère Agrippa, etc.* [v. 158.] Bérénice, fille d'Agrippa l'ancien, appartint successivement à trois maris : elle fut soupçonnée d'avoir entretenu un commerce incestueux avec son frère Agrippa, dernier roi de Judée. *Voyez* Josèphe, *Antiquit. jud.*, liv. XIX, chap. 5, § I ; liv. XX, chap. 7, § 3. Quand Juvénal dit que le diamant dont il s'agit était devenu plus précieux au doigt de Bérénice, c'est moins parceque cette princesse l'avait porté, que parcequ'elle le tenait d'Agrippa.

(35) *Et où une antique superstition laisse vieillir les pourceaux.* [v. 160.] On sait que les lois de Moïse défendaient aux Israélites de se nourrir de la chair de porc.

(36) *Plus chaste, etc.* [v. 163.] Toutes les éditions portent *intactior ;* le seul Markland, qui n'a travaillé qu'indirectement sur Juvénal, au texte duquel il a rendu de si grands services, a découvert la cause de cette leçon absurde; et le vieux scoliaste a justifié sa conjecture. Au lieu d'*intactior*, il a donc mis *sit castior*. On peut dire d'une vierge qu'elle est intacte ; mais on ne le saurait dire d'une mère : or, les Sabines, lorsqu'elles apaisèrent le combat dont il s'agit, étaient déja mères. Je sais que Properce (liv. II, élég. VI) a dit :

Tu rapere intactas docuisti impune Sabinas;

mais Properce parlait des filles, et non des mères.

(37) *Cette Niobé, qui, plus féconde qu'une truie blanche, croyait l'emporter sur Latone, etc.* [v. 177.] Juvénal fait allusion à ces vers de Virgile :

Triginta capitum fœtus enixa jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.
Æneid., lib. III, v. 391.

Niobé n'était pas moins fière de sa naissance que de sa fécondité :

. . . . Mihi Tantalus auctor
Cui licuit soli superorum tangere mensas.
Pleiadum soror est genitrix mea, maximus Atlas
Est avus, æthereum qui fert cervicibus axem :
Jupiter alter avus ; socero quoque glorior illo.
OVID., *Metam.*, lib. VI.

(38) *Quand elle est de Sulmone.* [v. 187.] Sulmone, qui subsiste encore à présent sous le nom de *Sulmona*, est une des plus anciennes villes d'Italie ; c'est la patrie d'Ovide, comme il nous l'apprend lui-même :

Sulmo mihi patria, et gelidis uberrimus undis.
Trist., lib. IV, eleg. 9.

(39) *Non moins puissante que le tact, elle embraserait les plus glacés.* [v. 197.] *Digitos habet, ut tamen omnes subsidant pennæ.* Pour avoir mal ponctué ce passage, Grangæus l'a rendu inintelligible. Observez que *ut* vaut ici *licet*, *quanquam*.

(40) *Et le massepain distribué à la fin du repas, etc.* [v. 202.] *Mustaceum* était une espèce de gâteau restaurant, *donanda crudis*, que l'on présentait à ceux qui avaient des crudités. *Voyez* Caton et Palladius, *de Re rustica.* Le jour des noces, le mari donnait à son épouse des pièces d'or et d'argent dans un bassin. Celles dont parle Juvénal portaient l'empreinte de Domitien, qui, ayant vaincu les Daces et les Germains, avait pris les surnoms de Dacique et de Germanique, comme on le voit chez les historiens, chez les poëtes :

Quæ datur ex Dacis, laurea tota tua est.
MARTIAL, lib. II, epigr. 2.

(41) *Et dont ta maison vit la première barbe, etc.* [v. 215.] Le texte dit seulement : « dont ta maison vit la barbe, » ce qui signifie qu'il l'avait fréquentée dès sa jeunesse ; car les Romains ne portaient la barbe que jusqu'à l'âge de vingt et un ans : après ils se faisaient raser.

(42) *C'est ainsi qu'en cinq automnes on compte huit maris.* [v. 229.] Le premier exemple du divorce, qui n'était permis qu'aux maris, selon les anciennes lois romaines, fut donné l'an de Rome 520, par Spurius Carvilius Ruga, personnage consulaire, et pour cause de stérilité. Bientôt on n'eut plus besoin que des moindres prétextes. La forme des mariages s'altéra tellement, que la dissolution en fut opérée par une simple formule : *Res tuas tibi habeto*, ou *Res tuas tibi agito*. Du temps de Plaute, environ cinquante ans après le divorce de Carvilius, on ne croyait pas qu'il fût possible aux femmes de rompre les liens du mariage. (*Mercator*, act. IV, sc. 6.) Mais, à cet égard, elles portèrent la licence encore plus loin que les hommes. Sénèque (*de Benef.* lib. III, cap. 16) se plaint de ce qu'au lieu de dater des consulats, elles dataient des différents maris dont elles avaient changé.

(43) *Archigène.* [v. 236.] Archigène vivait sous Trajan ; il pratiqua la médecine à Rome, et mourut âgé de soixante et trois ans, après avoir beaucoup écrit sur la physique et sur la médecine. Suidas, qui nous apprend ce détail, ajoute qu'Archigène était d'Apamée en Syrie, et que son père s'appelait Philippe.

(44) *Il se juge peu de procès qui n'aient été suscités par des femmes.* [v. 242.] Les premiers Romains étaient tellement accoutumés à la modestie des femmes, qu'une citoyenne ayant plaidé sa cause devant les juges, le sénat envoya consulter l'oracle d'Apollon pour savoir ce qu'une telle indécence présageait à la ville. (Plutarque, *Vie de Numa.*) Insensiblement elles devinrent plaideuses. Amasia Sentia, accusée d'un crime capital, plaida sa cause devant le préteur.

Afrania, femme d'un sénateur, rebuta tellement tous les tribunaux, et se rendit si odieuse, que son nom servit à désigner les méchantes femmes. Plusieurs néanmoins se distinguèrent au barreau, dans les affaires qui concernaient leur sexe, entre autres Hortensia, fille de l'orateur Hortensius.

(45) *Qui ne sait pas qu'elles portent le manteau tyrien, etc.* [v. 246.] Juvénal nomme ce manteau tyrien, parcequ'il était teint en pourpre. Les Romains appelaient *endromis* une espèce de redingote de laine dont l'étoffe se fabriquait dans les Gaules; et tous les athlètes s'en servaient après leurs exercices, pour se garantir du froid. Il est bon d'observer que le mot *endromis* est emprunté des Grecs, et qu'il signifiait chez eux le soulier ou la chaussure des athlètes: *Sic autem cursorum calceamenta vocantur.* (Jul. Pollux, III, 155.) C'était aussi la chaussure de Diane: *Endromides Dianæ proprii calcei.* (Jul. Pollux, VII, 93.) *Voyez* la note de Ferrarius, qu'il faut toujours consulter lorsqu'il s'agit de la chaussure des anciens.

(46) *Matrones vraiment dignes des jeux Floraux, etc.* [v. 250.] Le culte de Flore ou de la déesse des fleurs avait déja lieu à Rome du temps de Tatius, suivant Varron (*de Ling. lat.* lib. IV). Le même auteur dit (liv. VI) que Numa institua des prêtres que l'on appelait *flamines florales*. Quant aux jeux, ils sont de l'an de Rome 516, suivant Pline (liv. XVIII, chap. 29). Ils n'avaient lieu d'abord que lorsque les sibyllins les ordonnaient; mais, l'an 580, on commença à les célébrer tous les ans, comme le dit Ovide (*Fast.*, liv. V, 327). Ces jeux devinrent si licencieux, que les courtisanes s'y rendaient toutes nues au son de la trompette: c'est ce qui a persuadé à Lactance (*de falsis Relig.* lib. I, § 20) que ce culte avait été originairement établi en l'honneur d'une courtisane qui avait légué au peuple romain le produit de ses débauches.

(47) *Ou si quelque autre escrime était de son ressort,*

etc. [v. 257.] Chaque espèce de gladiateur ayant une armure particulière, la manière dont on s'escrimait devait être différente.

(48) *Vois avec quels élans elles assènent les coups, etc.* [v. 261.] Au lieu de *quo fremitu*, Markland écrit *quo gemitu.* J'adopte d'autant plus volontiers cette leçon, que Juvénal dira plus bas : *Quando ad palum gemat uxor Asyli.* Les copistes ont souvent confondu *fremitus* et *gemitus*, qui cependant ne sont point synonymes. Le premier convient à la colère, et le second, dans cet endroit, exprime l'espèce de cri plaintif que poussent ordinairement ceux qui portent un coup avec violence.

(49) *Elle lui reproche en gémissant, ou des amours infames, etc.* [v. 272.] *Aut odit pueros, etc.* Les uns croient qu'il s'agit ici de ses esclaves, les autres de ses propres enfants : pour moi, je suis persuadé qu'ils se trompent. Juvénal parle ici de l'infamie si commune de son temps, et à laquelle il ne cesse de revenir.

(50) *Annibal aux portes de Rome, etc.* [v. 290.] Les Romains, depuis la terreur qu'Annibal leur avait inspirée, disaient, toutes les fois que le péril était imminent : *Annibal ad portas.* On retrouve cette façon de parler dans Tite-Live, Florus, Valère-Maxime, Plutarque, etc.

(51) *Confondant tout, elle se prête à tout, etc.* [v. 301.] C'est là la pensée de Juvénal ; car il dit qu'elles ne mettent plus de différence entre la tête et le reste du corps. *Inguinis et capitis, etc.*, sont des expressions de la plus grande obscénité ; c'est ce que les Latins exprimaient encore par *ore morigari, illudere capiti.* Le premier se disait de la femme ; le second de l'homme, de même que *fellare* et *irrumare.* Catulle, qui a aussi trop parlé de ces sortes d'infamies, emploie souvent les mots précédents.

(52) *Qu'elles bravent la statue de la déesse par les insultes les plus bizarres, etc.* [v. 310.] Ce vers est mis au rang des plus obscurs ; mais il me semble que

Effigiemque deæ longis siphonibus implent

ne peut signifier rien autre chose, sinon que ces furieuses arrosaient la statue de la déesse par de longs jets d'urine, imitant la courbure des siphons. Quant à la manière dont elles s'y prenaient pour produire cet effet, je renvoie aux commentateurs. Nous pensons qu'ici *urina* et *micturiunt* ne signifient pas précisément *urine*. *Voyez* le sens de ce mot sat. XI, v. 168.

(53) *Aux mystères de la bonne Déesse, etc.* [v. 314.] *Voyez* satire II, note 22.

(54) *Elles invoquent Priape.* [v. 316.] Quand *ululare* est employé en parlant d'un sacrifice ou d'une cérémonie religieuse, il ne faut jamais le traduire par *hurler* ; c'est alors le terme consacré aux prières des femmes ; car il ne convient pas à celles des hommes. *Ululare, ululatus, sunt voces ad sacra pertinentes, et proprie de fœminis adhibentur ; idque tam in lætis et prosperis rebus, quam in adversis.* On lit dans toutes les éditions : *Quæ vox saltante libidine!* Markland (sur Stace, page 227) met *saliente*, qui est le mot propre.

(55) *Saufeia, etc.* [v. 320.] Je ne vois pas pourquoi plusieurs éditeurs ont mis *Saufella* au lieu de *Saufeia. Saufeius* est un nom romain qui se trouve dans les historiens, sur les marbres et les médailles : *Saufellus* ne se trouve nulle part. Les bonnes éditions ont *Saufeia*, d'autres *Laufella*, dont on a fait *Saufella.* Ce nom reparaîtra dans la satire IX, v. 117.

(56) *Introduisez les hommes.* [v. 329.] Ces paroles s'adressent à la portière du temple.

(57) *Mon amant dort ?* [v. 329.] Je m'en tiens à l'ancienne leçon : *dormitat adulter?* est plus vif que *jam dormit, etc.*

(58) *Mais les Maures, mais les Indiens savent tous le nom, etc.* [v. 336.] Ce fut Publius Clodius : on le trouva déguisé en habit de femme dans la maison de Pompéia, épouse

de César; ce qui fit si grand bruit, que le sénat ordonna d'en informer : *Ut senatus quæstionem de pollutis sacris decreverit.* Suet. *Julius Cæsar*, § VI.

(59) *Le rouleau des deux Anti-Catons de César, etc.* [v. 338.] On a déja vu (satire I, note 3) que les Romains écrivaient sur des membranes ou sur des écorces d'arbres qu'ils roulaient ensuite. Les deux Anti-Catons dont parle ici Juvénal ne formaient qu'un seul et même ouvrage, écrit par César contre l'homme le plus vertueux de son siècle. Cicéron a blâmé ce libelle, qui n'est point parvenu jusqu'à nous : *Usus est nimis impudenter Cæsar contra Catonem meum.* Cependant on lit, dans ses épîtres à Atticus (liv. XIII, épît. L), qu'il a lu l'Anti-Caton, et qu'il l'a fort approuvé : *Legisse libros contra Catonem, et vehementer probasse.* Le mot *libros* prouve que l'ouvrage était divisé en plusieurs livres, et c'est pourquoi Juvénal a dit satiriquement *duo Anticatones*, afin d'en marquer la longueur.

(60) *Comme si les espèces renaissaient dans son coffre, etc.* [v. 363.] Toutes choses égales, il est important de rappeler les anciennes leçons, surtout lorsqu'elles sont plus conformes que les modernes au génie de la langue latine. Au lieu de *recidivus* on a mis ici *redivivus* ; mais on lit trois ou quatre fois dans Virgile *Pergama recidiva* ; dans Silius Italicus, *gens recidiva Phrygum* ; et ailleurs, *bella recidiva*, *etc.*, *etc.*, *etc.*

(61) *Les baisers des eunuques efféminés, etc.* [v. 366.] L'épithète d'*imbelles* ne signifie pas, comme le prétend l'ancien scoliaste, *inutiles ad concubitum* ; la suite prouve le contraire.

(62) *Prends garde qu'il n'en arrive autant à ton Bromius, etc.* [v. 377.] C'est-à-dire, prends garde que les prêtres de Cybèle ne lui fassent l'opération, de crainte qu'après cela ton épouse ne s'en empare.

(63) *Elle aura pour amants, en dépit de la boucle, etc.* [v. 379.] Voyez la note 17 de cette même satire, au sujet de

nullius fibula durat, *etc.*, où j'ai expliqué ce que c'était que l'infibulation.

(64) *Jeux capitolins.* [v. 387.] Camille les institua en mémoire de la levée du siége du Capitole par les Gaulois. Domitien en institua de nouveaux, nommés *agones capitolini*, dans lesquels non-seulement les lutteurs, les gladiateurs, les conducteurs de chars et les autres athlètes s'exerçaient, mais encore les poëtes, les orateurs, les historiens, les musiciens et les acteurs de théâtre, qui se disputaient les prix proposés à leurs différents talents. Ces nouveaux jeux capitolins se célébraient de cinq ans en cinq ans : l'empereur lui-même y distribuait des couronnes. Ils devinrent si fameux, qu'au calcul des années par lustres, on substitua celui de compter par jeux capitolins, comme les Grecs avaient compté par olympiades. Il paraît que cet usage ne fut pas de longue durée.

(65) *Et toi, le plus ancien des dieux, ô Janus!* [v. 394.] Plutarque (*Vie de Numa*) dit que ce prince ôta la première place au mois de mars, qui était consacré au dieu de la guerre, et qu'il la donna à Janus, c'est-à-dire à janvier, pour faire entendre que les vertus civiles sont infiniment préférables aux vertus guerrières. Ce Janus, ajoute-t-il, soit que ce fût un dieu ou un roi, était grand politique et né pour la société : il changea la manière de vivre rude et sauvage des premiers hommes en une vie douce et polie. On le peint avec deux visages opposés, pour marquer cette heureuse révolution. Il a dans Rome un temple à deux portes, que l'on appelle les portes de la guerre. On a coutume d'ouvrir ces portes en temps de guerre, de les fermer en temps de paix.

(66) *Le prêtre y gagnera des varices.* [v. 397.] On donne le nom de varice, en chirurgie, aux veines dilatées qui forment des tubercules inégaux, noueux et noirâtres; elles viennent le plus souvent aux jambes. Il paraît que cette maladie doit avoir lieu lorsqu'on reste trop longtemps debout

et dans l'inaction. Or, Juvénal donne à entendre que le prêtre ou l'aruspice remplissait ainsi son ministère.

(67) *D'apostropher nos guerriers, etc.* [v. 400.] Juvénal donne à ces guerriers l'épithète de *paludatis*. Le *paludamentum* était l'habit que prenaient, en partant de Rome, ceux à qui le peuple avait donné les principaux grades militaires. A leur retour, ils quittaient le *paludamentum* et reprenaient la toge. Suétone dit, en parlant de César : *Paludamentum mordicus trahens, ne spolio potiretur hostis.*

(68) *Des amants que l'on s'arrache.* [v. 404.] Il convient de rappeler ici la leçon des anciens manuscrits, qui portent *diripiatur* au lieu de *decipiatur*; mais il ne faut pas, comme l'ancien scoliaste, entendre ce premier terme des châtiments que l'on faisait subir aux adultères. *Diripi*, dans cette circonstance, signifie être à la merci des femmes galantes, et c'est à peu près dans ce sens que l'emploie Martial, liv. VII, épigr. 75 :

Quod te diripiunt potentiores
Per convivia, porticus, theatra.

Sénèque a dit aussi : 1o *Diripitur ille toto foro patronus* (*de Brev. vit.*, l. III, c. 7) ; 2o *Ac tota civitate direptus est. De Ira*, 23.

(69) *Et même elle en fait.* [v. 409.] En mettant un point après *quosdam facit*, j'ajoute un trait de plus, et le reste va beaucoup mieux. D'ailleurs, Juvénal a visiblement imité un passage du *Trinummus* de Plaute, où cette circonstance n'est point oubliée :

Quæ neque futura, neque facta sunt, tamen sciunt.

(70) *C'est le Niphatès, etc.* [v. 409.] Niphatès, fleuve d'Arménie, du même nom que le mont Niphatès.

(71) *Se rend-elle aux bains, etc.* [v. 419.] Les bains des femmes étaient séparés de ceux des hommes. Dans l'origine, le mélange des sexes y était sévèrement défendu : mais les

temples et les bains eurent le même sort ; ils furent également souillés par la débauche. Juvénal dit (satire IX, v. 24) qu'aucun temple n'était à couvert de la prostitution :

Quo non prostat femina templa!

(72) *Son gosier altéré viderait d'un trait la cruche au large ventre, etc.* [v. 426.] Juvénal dit hyperboliquement que cette cruche ou broc, appelée œnophore, contenait une urne dont la capacité pouvait recevoir, selon Grangæus, dix-huit pintes, mesure de Paris. Quant au setier, il contenait douze cyathes ; et celui-ci était un petit gobelet avec lequel on mesurait le vin ou l'eau que l'on versait dans des tasses appelées *pocula*.

(73) *Ou bien un large bassin exhale l'odeur du Falerne échauffé, etc.* [v. 430.] Grangæus et Britannicus écrivent *aurata Falerno pelvis olet*. J'ai préféré *aut lata* à *aurata*. Quand cette femme ne vomissait pas par terre, elle vomissait dans un bassin. La disjonctive *aut* est ici nécessaire.

(74) *Elle seule pourra secourir la lune éclipsée.* [v. 443.] Les anciens croyaient que les magiciennes, surtout celles de Thessalie, avaient le pouvoir, par leurs enchantements, d'attirer la lune sur la terre ; c'est pourquoi on faisait un grand bruit avec des chaudrons et d'autres instruments pour la faire remonter à sa place. Les Romains, entre autres, suivaient cet usage, et allumaient des torches et des flambeaux, qu'ils élevaient vers le ciel pour rappeler la lumière de l'astre éclipsé.

(75) *Il est un terme où l'on doit s'arrêter.* [v. 444.] Ce vers,

Imponit finem sapiens et rebus honestis,

est en général très mal expliqué : on n'a pas senti qu'il avait le même sens que ce mot d'Horace : *Est modus in rebus, etc.* Je demande à ceux qui l'expliquent ainsi : « Elle « définit l'honnête, elle en marque le but ; » je leur demande à quoi se rapporte *nam* qui suit immédiatement. Au reste,

c'est ici que commence le portrait de la savante : le précédent est celui de la bavarde.

(76) *Retrousser sa tunique, immoler un porc à Silvain, et se baigner pour un denier.* [v. 446.] Les hommes portaient la tunique ; mais les femmes *utebantur stola talari.* Sylvain était le génie des hommes, comme Junon celui des femmes. Celles-ci ne fréquentaient pas les bains publics. Le prix qu'il fallait payer pour entrer aux bains était très modique, ne montant qu'à la quatrième partie d'un as, nommé *quadrans* ; ce qui valait à peu près un liard de notre monnaie. Il paraît qu'il y avait des bains réservés pour les riches, et où ils payaient selon leurs moyens. *Voyez* la note de Ferrarius, dans l'édition d'Henninius, page 919.

(77) *Elle ne décoche point l'enthymème écourté, etc.* [v. 449.] L'enthymème est un syllogisme parfait dans l'esprit, mais imparfait dans l'expression, parcequ'on en supprime quelqu'une des propositions, comme trop claire et trop connue, et comme étant facilement suppléée par l'intelligence de ceux à qui l'on parle. Ce vers de la Médée d'Ovide contient un enthymème très élégant :

Servare potui, perdere an possim rogas ?

« J'ai pu le conserver, tu demandes si je peux le perdre ? »

(78) *Avec les mêmes essences dont usait Poppée, etc.* [v. 462.] Poppée, seconde femme de Néron, entra dans le lit de ce prince en qualité de légitime épouse, après avoir été sa concubine : elle le gouverna quelque temps par ses artifices et sa beauté : mais, étant grosse, ce monstre lui donna un coup de pied dont elle mourut l'an 65 de Jésus-Christ.

(79) *Elle lavera sa peau pour un rendez-vous, etc.* [v. 471.] Ce vers et les deux suivants, visiblement transposés par les copistes, défigurent toutes les éditions : je les ai remis ici dans leur véritable place. *Voyez* Gonçales de Salas, sur Pétrone, édition de Burmann, tome II, page 121.

(80) *Considère l'or et le dessin d'une robe nouvelle.* [v. 482.]

Il s'agit ou des robes phrygiennes travaillées (selon Pline, liv. VIII, chap. 48) par des ouvriers appelés *Phrygiones*, ou des robes attaliques, fabriquées originairement chez Attalus, qui régnait en Asie, et dans lesquelles il entrait aussi de l'or. Ce faste dans les habits ne se montra d'abord que sur les robes des triomphateurs; mais on sait quels furent les progrès du luxe sous les empereurs romains. On voit dans Claudien, et surtout dans Cherippus (liv. I, note 15) de quelle magnificence étaient les robes triomphales à fond d'or, et sur lesquelles on représentait des personnages faits à l'aiguille :

Illic barbaricas flexa cervice phalanges,
Occisos reges, subjectasque ordine gentes,
Pictor acu tenui multa formaverat arte.

(81) *Séjour non moins cruel que le palais des tyrans de Sicile!* [v. 486]. Phalaris et Denys le tyran.

(82) *Dans le temple de la commode Isis*. [v. 489.] Isis, nom propre d'une divinité des Égyptiens, et dont le culte a été adopté par presque tous les peuples de l'antiquité païenne. Ses fêtes s'introduisirent dans Rome avec celles des autres divinités étrangères. Il s'y glissa tant d'abus, que la république fut obligée de les défendre et d'abattre les temples d'Isis, sous le consulat de Pison et de Gabinius. Mais Auguste les fit rétablir, et les mystères de la déesse devinrent de nouveau ceux de la galanterie, de l'amour et de la débauche.

(83) *Elle bâtit sur sa tête un édifice à tant d'étages, etc.* [v. 502.] Les pierres gravées et les médailles nous offrent les variations de coiffures des femmes, tant chez les Grecs que chez les Romains. On voit par les portraits du siècle de Louis XIV que la manière dont elles arrangeaient leurs cheveux avait de grands rapports avec l'édifice exhaussé dont parle Juvénal.

Les femmes d'Athènes, dit Lucien, faisaient au contraire descendre leurs boucles de cheveux jusqu'au point le plus élevé de leurs sourcils, de sorte que la moindre partie du

front restait à découvert. C'est ce qui s'est renouvelé chez nous à différentes époques, surtout en dernier lieu, et particulièrement en 1792. Au reste, les causes et les vicissitudes de la mode, quel qu'en soit l'objet, sont incalculables.

(84) *Vois-tu fondre chez elle la foule des prêtres de Cybèle et de Bellone, etc.* [v. 512.] Ces prêtres étaient appelés Galles. *Voyez* Satire II, note 28.

(85) *Elle ira jusqu'aux confins de l'Égypte, en rapportera des eaux chaudes de l'île de Méroé, etc.* [v. 527.] Cette île était l'un des foyers de la plus ardente superstition. Les prêtres y régnaient en souverains. Lorsqu'il leur en prenait fantaisie, ils envoyaient dire au roi de se tuer; que les dieux l'avaient ordonné par leurs oracles, et qu'un mortel ne devait point mépriser les ordres des immortels. Un prince courageux et philosophe, Ergaménès, roi d'Éthiopie, osa le premier secouer le joug de ces imposteurs. Il entre avec ses soldats dans le lieu saint où était la chapelle d'or des Éthiopiens; et, ayant fait égorger tous les prêtres qui voulaient sa mort, il abolit leur race impie, et gouverna selon sa volonté. (Diodor. Sicul., III, § 6.)

(86) *Ce vagabond, ce nouvel Anubis, se moquant des lamentations du peuple.* [v. 534.] Juvénal dit métaphoriquement *currit derisor Anubis*; car il ne s'agit point dans ces vers du véritable Anubis, mais de celui qui était prêtre d'Isis: *Anubis erat perpetuus Isidis et Osiridis custos.* Quant à l'autre, il naquit du commerce qu'eut Osiris avec sa sœur Nephtès. L'enfant, ayant été exposé, fut nourri et élevé par Isis. *Voyez* le traité de Plutarque, *de Iside et Osiride.*

(87) *Il intercède pour celles qui cédèrent aux desirs de leurs époux pendant les jours de fêtes solennelles.* [v. 535.] Les Égyptiens se purifiaient quand ils observaient la chasteté: ils la gardaient un certain temps lorsqu'ils devaient faire quelque acte de religion: les uns quarante-deux jours, d'autres plus, d'autres moins, mais jamais moins de

sept jours. Pendant ce temps ils s'abstenaient de la chair des animaux, des légumes, des herbages, et surtout du commerce des femmes. A l'égard du commerce des garçons, ils ne s'y adonnaient point le reste du temps, etc. (Porphir., *De abstinent. ac esu animal.*, lib. IV.)

A ces traits, ajoute M. Larcher, et à bien d'autres qu'il serait facile de rassembler, qui pourrait s'empêcher de reconnaître que le système religieux et civil des Juifs a été calqué sur celui des Égyptiens? *Voyez* la note 120 sur le second livre d'Hérodote.

(88) *Une Juive quittant sa corbeille et son foin.* [v. 542.] Juvénal rappelle ici ce qu'il a dit (satire II) de la profonde misère à laquelle les Romains avaient réduit les Juifs. Ils contraignaient ces malheureux, dont quelques corbeilles remplies de foin formaient tout l'attirail, à payer jusqu'à l'ombre que leur fournissait chaque arbre de la forêt d'Aricie, etc.

(89) *Le plus fameux devin.* [v. 557.] L'astrologue dont il s'agit ici s'appelait Ptolémée. Othon, exilé par Néron, désespérait de sa fortune. Ptolémée lui présagea qu'il survivrait au tyran, et parviendrait à l'empire; ce qui arriva après qu'Othon eut fait tuer Galba. (Tacit. *Hist.*, liv. I, § 41.)

(90) *Après avoir langui dans l'étroite Sériphe, etc.* [v. 564.] Sériphe, île de l'Archipel, et l'une des Cyclades.

(91) *Alors ton épouse, nouvelle Tanaquille, etc.* [v. 566.] Tanaquille, femme de Tarquin l'ancien, cinquième roi de Rome. Ses mœurs étaient irréprochables; mais Juvénal la soupçonne d'avoir donné dans l'astrologie, parcequ'elle présagea que son mari régnerait.

(92) *Quels sont les mois heureux ou malheureux.* [v. 571.] Plutarque (*Vie de Camille*), sans décider s'il y a des jours essentiellement heureux ou malheureux, incline cependant vers l'opinion d'Hésiode. Cet ancien poëte a traité cette question dans une pièce de vers que l'on trouvera à la fin de ses Œuvres, et il est pour l'affirmative. Chrysippe l'a combattu; mais tous les Chrysippes du monde n'empêcheront pas que

les générations futures, qui craindront et desireront comme nous, ne soient sujettes à cette antique superstition.

(93) *Des éphémérides plus luisantes que l'ambre.* [v. 573.] Les éphémérides sont des tables calculées par les astronomes, qui marquent l'état du ciel pour chaque jour. Juvénal dit « plus luisantes que l'ambre, » parcequ'un livre souvent feuilleté jaunit sous les doigts.

(94) *Par les nombres de Thrasylle, etc.* [v. 576.] Thrasylle, célèbre astrologue, fort aimé de Tibère, qui le connut dans l'île de Rhodes.

(95) *Elle ne prendra de nourriture qu'aux heures fixées dans son Pétosiris.* [v. 580.] Pétosiris, autre astrologue fameux dont Pline fait mention, liv. VII.

(96) *Ou s'adressent à ces vieillards chargés de purifier les lieux frappés de la foudre.* [v. 587.] Les aruspices purifiaient tout lieu, sans exception, sur lequel la foudre était tombée, et le consacraient par le sacrifice d'une brebis. *Voyez* Satire II, note 40.

(97) *Celle dont la tête nue montre l'épingle d'or, etc.* [v. 589.] Les Romaines retenaient leurs cheveux avec une grande épingle. Les stoïciennes en ont porté de creuses, où elles enfermaient du poison, en cas de besoin.

(98) *Lui rapportent, de l'infame Vélabre, etc.* [v. 603.] Il y avait à Rome, dans le quartier de Vélabre, une espèce de lac du même nom qui servait d'égout aux immondices, et près duquel les femmes galantes exposaient secrètement leurs enfants nouveau-nés. Ce quartier était situé sur un terrain fort bas, au pied du mont Aventin : il était inondé toutes les fois que le Tibre se débordait. On l'appelait *velabrum* pour *vehiculabrum*, lieu où l'on passe en voiture ou en bateau.

(99) *Deviendront prêtres saliens, etc.* [v. 604.] Cette sorte de prêtres fut instituée par Numa, la huitième année du règne de ce prince, et à l'occasion d'une maladie contagieuse qui avait ravagé Rome et dépeuplé l'Italie. (Plutarque, *Vie de Numa.*) Numa n'en institua d'abord que douze,

qu'il choisit dans les familles les plus distinguées. Ensuite on en ajouta d'autres. Ce sacerdoce fut établi à l'imitation des curètes ou prêtres de Jupiter. La promenade religieuse des saliens se faisait au mois de mars, et durait quatorze jours, c'est-à-dire autant qu'il y avait de quartiers dans Rome; car ils n'en visitaient qu'un par jour. Dans chaque quartier ils avaient un hospice, où le public les traitait avec tant de magnificence, que les repas des saliens étaient passés en proverbe. Pour entrer dans leur collége, il fallut toujours être réputé de famille patricienne : on y était reçu fort jeune, puisque Marc-Aurèle y fut admis à l'âge de huit ans.

(100) *Elle les réchauffe dans son sein, etc.* [v. 606.] Toutes les éditions portent *Hos fovet omnes*. Markland, avec sa sagacité ordinaire, a senti combien *omnes* était ridicule, et a mis *ulnis*, après avoir démontré d'où provenait l'erreur.

(101) *Si la fureur ne te saisit pas comme cet oncle de Néron, etc.* [v. 615.] Caligula, quatrième empereur romain, dont la sœur, Agrippine, fut mère de Néron.

(102) *Le champignon d'Agrippine fut moins pernicieux, etc.* [v. 619.] *Voyez* satire v, note 25. Juvénal ajoute que ce champignon ne fit qu'avancer la mort ou l'apothéose, etc. Gallion, frère de Sénèque, apprenant l'apothéose de Claude, dit qu'il avait été tiré au ciel avec un croc pareil à ceux dont on usait pour traîner les criminels qui devaient être précipités dans le Tibre. (Dion, page 688.)

Tout le monde a remarqué l'énergie satirique de ce fameux *descendere in cœlum*, descendu dans le ciel. Juvénal se moque encore plus de l'apothéose que du dieu. Ce passage n'a pas encore été traduit.

(103) *Mais Pontia s'écrie : Je l'ai fait.* [v. 638.] Cette Pontia était fille de Drymion. Son action a été transmise à la postérité, si l'on en croit l'inscription qui se trouve dans la collection de Ge. Fabricius Antt., page 234.

(104) *A l'exemple de ce roi de Pont, vaincu dans trois*

batailles. [v. 661.] Mithridate fut vaincu la première fois par Sylla, la seconde par Lucullus, et la troisième par le grand Pompée. On lit dans le vers précédent, tantôt *prægustabit*, tantôt *prægustavit* : Markland a prouvé qu'il fallait *prægustarit*. *Epist. ad Franc. Hare*, page 139.

SATIRE SEPTIÈME.

MISÈRE DES GENS DE LETTRES (1).

Les lettres n'ont plus que César qui les soutienne et les anime (2) ; lui seul, dans ce siècle ingrat, a rassuré les Muses éperdues, lorsque déja nos poëtes les plus célèbres voulaient se mettre dans Gabies aux gages d'un baigneur, à ceux d'un boulanger de Rome, et que le reste ne trouvait rien de honteux ni d'abject à se faire crieur, puisque Clio (3) elle-même, chassée par la faim des vallons de l'Aganippide, mendiait à la porte des grands ; car enfin, si à l'ombre des lauriers tu n'as pas un sou (4), fais plutôt le métier de Machéra : mets comme lui, à la folle enchère, vases,

VII. — LITTERATORUM EGESTAS.

Et spes et ratio studiorum in Cæsare tantum :
Solus enim tristes hac tempestate Camenas
Respexit, quum jam celebres notique poetæ
Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos
Tentarent ; nec fœdum alii, nec turpe putarent
Præcones fieri, quum, desertis Aganippes
Vallibus, esuriens migraret in atria Clio.
Nam si Pieria quadrans tibi nullus in umbra
Ostendatur, ames nomen victumque Machæræ,
Et vendas potius, commissa quod auctio vendit
Stantibus, œnophorum, tripodes, armaria, cistas,

trépieds, tablettes, l'Alcithoé de Paccius (5), la Thèbes et le Térée de Faustus (6); tu feras mieux que d'aller dire devant un juge : J'ai vu, quand tu n'as rien vu. Cela est bon pour ces chevaliers de Cappadoce et de Bithynie, que la Galatie envoie nu-pieds en cette ville.

Que dis-je? on ne verra plus désormais ces mortels inspirés (7), ces créateurs de l'harmonie du langage, contraints de se livrer à des travaux indignes de leurs nobles élans. Courage, jeunesse studieuse! le chef vous regarde, vous excite; sa munificence n'attend qu'un prétexte pour vous récompenser. Pour toi, Télésinus, si tu comptes sur un autre secours, et qu'un tel espoir te fasse enfanter des volumes (8), cours allumer un fagot, sacrifie tes écrits à l'époux de Vénus, ou renferme-les dans ton coffre à la merci des vers. Brise tes plumes, efface ces combats, tristes fruits de tes veilles, toi qui, dans un misérable réduit, vises au sublime pour obtenir un lierre stérile ou de

Alcithoen Pacci, Thebas et Terea Fausti.
Hoc satius, quam si dicas sub judice, Vidi,
Quod non vidisti. Faciant equites asiani
Quanquam, et Cappadoces faciant equitesque Bithyni,
Altera quos nudo traducit Gallia talo.
Nemo tamen studiis indignum ferre laborem
Cogetur posthac, nectit quicumque canoris
Eloquium vocale modis, laurumque momordit.
Hoc agite, o juvenes! circumspicit et stimulat vos,
Materiamque sibi ducis indulgentia quærit.
Si qua aliunde putas rerum expectanda tuarum
Præsidia, atque ideo croceæ membrana tabellæ
Impletur, lignorum aliquid posce ocyus; et, quæ
Componis, dona Veneris, Telesine, marito;
Aut clude, et positos tinea pertunde libellos.
Frange miser calamos, vigilataque prælia dele,
Qui facis in parva sublimia carmina cella,
Ut dignus venias hederis et imagine macra.

maigres statues (9). N'attends rien de plus : le riche avare, tel qu'un enfant à l'aspect de l'oiseau de Junon, ne sait que s'extasier en écoutant nos vers. Cependant l'âge arrive ; on ne peut plus manier la rame, l'épée ou le hoyau ; dès lors le dégoût se glisse dans notre ame : vieillards éloquents et indigents, nous détestons et la vie et le sacré vallon.

Sache comment s'y prend, pour ne te rien donner, le patron pour qui tu désertes le temple d'Apollon et des Muses. Il fait aussi des vers (10), et ce n'est qu'en vertu de dix siècles qu'il le cède au seul Homère. Si l'amour des suffrages te porte à réciter tes œuvres, Maculonus te prêtera sa maison (11), où l'on n'aperçoit que du fer, et dont les portes ressemblent aux barrières d'une citadelle (12). Il ira jusqu'à distribuer, vers les confins de l'auditoire, ses clients et ses affranchis pour t'applaudir. Mais aucun de ces riches ne paiera le louage des banquettes de la salle, du pourtour et de l'orchestre (13), qu'il faudra rem-

Spes nulla ulterior : didicit jam dives avarus
Tantum admirari, tantum laudare disertos,
Ut pueri Junonis avem. Sed defluit ætas
Et pelagi patiens, et cassidis atque ligonis :
Tædia tunc subeunt animos, tunc seque suamque
Terpsichoren odit facunda et nuda senectus.
  Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat iste
Quem colis, et Musarum et Apollinis æde relicta.
Ipse facit versus, atque uni cedit Homero
Propter mille annos. At, si dulcedine famæ
Succensus recites, Maculonus commodat ædes ;
Ac longe ferrata domus servire jubetur,
In qua sollicitas imitatur janua portas.
Scit dare libertos extrema in parte sedentes
Ordinis, et magnas comitum disponere voces.
Nemo dabit regum, quanti subsellia constent,
Et quæ conducto pendent anabathra tigillo,

porter après la séance. Néanmoins nous versifions toujours ; nous traçons des sillons sur l'aride poussière ; notre charrue laboure le sable du rivage. En vain, hélas ! voudrions-nous abjurer cette manie ambitieuse, qui retient tant de gens dans ses filets : la rage d'écrire, incurable, invétérée, nous ronge le cœur jusqu'à la fin, et vieillit avec nous.

Savez-vous ce qui forme un poëte original, sublime, qui ne se permette rien de commun, rien de trivial, dont les vers soient marqués au bon coin ; un poëte tel que je ne le saurais peindre, mais tel que je le sens ? C'est un esprit exempt de toute anxiété et contradiction, ne soupirant qu'après les forêts et les fontaines d'Aonie. La froide pauvreté (14), que le besoin assiége jour et nuit, ne sait point, dans un heureux délire, saisir le thyrse, ni faire retentir les antres piériens. Horace est chaud de Falerne quand il s'écrie : Évoé (15) ! Comment le génie percera-t-il, si les vers ne sont notre unique tourment, si Bacchus et le dieu qu'on adore

Quæque reportandis posita est orchestra cathedris.
Nos tamen hoc agimus, tenuique in pulvere sulcos
Ducimus, et littus sterili versamus aratro.
Nam si discedas, laqueo tenet ambitiosi
Consuetudo mali ; tenet insanabile multos
Scribendi cacoethes, et ægro in corde senescit.
  Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,
Qui nil expositum soleat deducere, nec qui
Communi feriat carmen triviale moneta ;
Hunc qualem nequeo monstrare, et sentio tantum,
Anxietate carens animus facit, omnis acerbi
Impatiens, cupidus sylvarum, aptusque bibendis
Fontibus Aonidum. Neque enim cantare sub antro
Pierio, thyrsumve potest contingere sana
Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
Corpus eget. Satur est, quum dicit Horatius : EUOE !
Quis locus ingenio, nisi quum se carmine solo

à Cirrha (16) ne ravissent notre ame incapable de suffire à deux soins? Celle d'un poëte a besoin de tout son essor : la crainte de manquer d'un habit amortirait son feu, quand il s'agit de voir, de peindre les dieux, leurs chars et leurs coursiers, ou bien Érinnys soufflant au sein de Turnus le vertige et la terreur. Virgile, sans esclave et mal logé, n'eût pas entortillé de serpents les crins de sa Furie : ce monstre infernal n'aurait point fait gémir son funèbre cornet. Rubrénus atteindra-t-il la hauteur du cothurne antique, lui qui fut réduit à mettre en gage son lit et son manteau, tandis qu'il composait son Atrée? Numitor fut trop pauvre pour aider un ami ; il fut assez riche pour donner à la courtisane Quintilia ; pour acheter ce lion dompté qu'il nourrit de viandes. Les entrailles d'une bête féroce sont en effet moins dévorantes et moins dispendieuses que celles d'un poëte.

Que Lucain dorme rassasié de gloire dans ses jardins superbes ; qu'importe à Serranus, au pauvre

Vexant, et dominis Cirrhæ Nysæque feruntur
Pectora nostra duas non admittentia curas ?
Magnæ mentis opus, nec de lodice paranda
Attonitæ, currus, et equos, faciesque deorum
Adspicere, et qualis Rutulum confundat Erinnys.
Nam si Virgilio puer, et tolerabile deesset
Hospitium, caderent omnes a crinibus hydri;
Surda nihil gemeret grave buccina. Poscimus ut sit
Non minor antiquo Rubrenus Lappa cothurno,
Cujus et alveolos, et læmam pignerat Atreus?
Non habet infelix Numitor quod mittat amico ;
Quintiliæ quod donet habet : nec defuit illi,
Unde emeret multa pascendum carne leonem
Jam domitum. Constat leviori bellua sumptu
Nimirum, et capiunt plus intestina poetæ.
Contentus fama jaceat Lucanus in hortis
Marmoreis, at Serrano tenuique Saleio

Saléius, la gloire, quelle qu'elle soit, si elle n'est que de la gloire? Statius a-t-il promis de réciter sa Thébaïde tant desirée (17), la joie se répand dans la ville : au moment prescrit chacun accourt avec transport, tant il sait toucher le cœur, charmer l'oreille! Mais, après avoir fait briser les banquettes sous les applaudissements, la faim le surprend, s'il ne vend à Pâris les prémices de son Agave (18); à ce Pâris dispensant à ses poëtes les grades militaires, l'anneau de chevalier (19). Ce que les grands ne sauraient donner, un histrion le donne (20). Ne faites plus la cour aux Camérinus, aux Baréas; vendez vos tragédies : celle de Pélops valut un gouvernement; celle de Philomèle, le tribunat. Gardons-nous cependant d'insulter aux poëtes que son talent nourrit : où sont les Mécène, les Fabius? où trouver un Cotta? un autre Lentulus? Alors les dons égalaient le génie; alors il était utile de pâlir sur un ouvrage, de s'abstenir de vin pendant tout le mois de décembre (21).

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est?
Curritur ad vocem jucundam et carmen amicæ
Thebaïdos, lætam fecit quum Statius Urbem,
Promisitque diem; tanta dulcedine captos
Afficit ille animos, tantaque libidine vulgi
Auditur! sed quum fregit subsellia versu,
Esurit, intactam Paridi nisi vendat Agaven.
Ille et militiæ multis largitur honorem,
Semestri vatum digitos circumligat auro.
Quod non dant proceres, dabit histrio. Tu Camerinos
Et Bareas, tu nobilium magna atria curas!
Præfectos Pelopea facit, Philomela tribunos.
Haud tamen invideas vati, quem pulpita pascunt.
Quis tibi Mæcenas? quis nunc erit aut Proculeius,
Aut Fabius, quis Cotta iterum, quis Lentulus alter?
Tunc par ingenio pretium, tunc utile multis
Pallere, et vinum toto nescire decembri.

Vos travaux, historiens, seraient-ils moins infructueux? ils exigent plus de temps et d'assiduité, car vous enflez souvent de mille pages un stérile volume qui vous ruine en papier. C'est la faute du genre : soit ; mais que vous en revient-il? quelle est la moisson de ce champ si péniblement défriché? qui donnerait à l'historien autant qu'au greffier? Mais, dira-t-on, cette race casanière n'aime que le repos et la retraite.

Voyons donc ce que produisent aux avocats les affaires d'autrui, et ces liasses de papiers qu'ils traînent avec eux. Ils font grand bruit, surtout s'ils plaident devant un créancier, ou si quelque débiteur encore plus âpre les excite, en produisant son grand-livre, à prouver que la dette est douteuse. C'est alors que leurs poumons soufflent le mensonge avec des flots d'écume dont leur sein est arrosé. Veut-on apprécier au juste les fruits de ce métier? que l'on mette d'un côté les fortunes réunies de cent avocats, de l'autre celle du cocher de l'empereur (22). LES JUGES SONT ASSIS (23) :

Vester porro labor fecundior, historiarum
Scriptores; petit hic plus temporis, atque olei plus :
Namque oblita modi millesima pagina surgit
Omnibus, et crescit multa damnosa papyro.
Sic ingens rerum numerus jubet, atque operum lex.
Quæ tamen inde seges? terræ quis fructus apertæ?
Quis dabit historico, quantum daret acta legenti?
Sed genus ignavum, quod lecto gaudet et umbra.
Dic igitur, quid caussidicis civilia præstent
Officia, et magno comites in fasce libelli?
Ipsi magna sonant, sed tunc quum creditor audit
Præcipue; vel si tetigit latus acrior illo,
Qui venit ad dubium grandi cum codice nomen.
Tunc immensa cavi spirant mendacia folles,
Conspuiturque sinus. Veram deprendere messem
Si libet, hinc centum patrimonia caussidicorum;
Parte alia solum russati pone Lacernæ.

pâlissant Ajax, tu te lèves pour défendre, en présence de Bubulcus, la liberté douteuse de ton client. Allons, crie, malheureux ; brise tes poumons, afin de retrouver à ton retour, vainqueur excédé de fatigue, les murs et l'échelle de ta maison décorés de palmes verdoyantes (24). Quel sera le prix de tes glapissements? un jambon desséché, quelques poissons bourbeux, de vieux oignons dont les Africains gratifient leurs esclaves, ou cinq bouteilles d'un vin arrivé par le Tibre (25). Ayant plaidé quatre fois, si par hasard tu reçois le moindre salaire, n'oublie pas que, selon tes conventions, il en revient une partie aux praticiens. — Æmilius, moins éloquent que nous, obtient tout ce qu'il veut. — C'est que sous son vestibule se dresse un char d'airain et quatre chevaux superbes ; c'est qu'on y voit sa statue équestre (26), dont l'air martial semble respirer les combats, et l'œil oblique diriger au loin un javelot. Voilà ce qui rend Pédo insolvable, et Mathon banqueroutier ; ce qui prépare le même sort à Tongillius, qui se fait frotter dans nos bains avec

CONSEDERE DUCES : surgis tu pallidus Ajax
Dicturus dubia pro libertate, Bubulco
Judice. Rumpe miser tensum jecur, ut tibi lasso
Figantur virides, scalarum gloria, palmæ.
Quod vocis pretium? siccus petasunculus, et vas
Pelamidum ; aut veteres, Afrorum epimenia, bulbi ;
Aut vinum Tiberi devectum, quinque lagenæ.
Si quater egisti, si contigit aureus unus,
Inde cadunt partes ex fœdere pragmaticorum.
Æmilio dabitur quantum petet ; et melius nos
Egimus : hujus enim stat currus aheneus, alti
Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci
Bellatore sedens curvatum hastile minatur
Eminus, et statua meditatur prælia lusca.
Sic Pedo conturbat, Matho deficit ; exitus hic est

une grande corne de rhinocéros, et dont le cortége crotté fait murmurer les baigneurs; ce Tongillius (27) que de jeunes Mésiens, courbés sous le poids de sa litière (28), promènent autour du forum pour acheter des vases murrhins et d'argent, des esclaves et des métairies; car l'éclat de son riche vêtement lui tient lieu de caution (29). Au reste, la pourpre et l'améthyste font valoir l'orateur; plusieurs ont tiré parti de ce luxe imposteur (30); mais dans cette Rome prodigue les dépenses n'ont plus de bornes.

Compter sur l'éloquence (31)? Personne aujourd'hui ne donnera deux cents sesterces à Cicéron lui-même, si un anneau précieux ne brille à son doigt. Le plaideur examine d'abord si vous avez huit porteurs (32), dix clients, une litière, et un cortége de citoyens en toge. Aussi Paulus n'oubliait jamais de louer une sardoine pour plaider; aussi se faisait-il mieux payer que Gallus et Basilus. Quand vit-on Basilus présenter aux juges une mère éplorée? Fût-il pressant et pathé-

Tongilli, magno cum rhinocerote lavari
Qui solet, et vexat lutulenta balnea turba,
Perque forum juvenes longo premit assere Mœsos
Empturus pueros, argentum, murrina, villas:
Spondet enim Tyrio stlataria purpura filo.
Et tamen est illis hoc utile; purpura vendit
Caussidicum, vendunt amethystina, convenit illis
Et strepitu, et facie majoris vivere census.
Sed finem impensæ non servat prodiga Roma.
Fidimus eloquio? Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.
Respicit hoc primum qui litigat, an tibi servi
Octo, decem comites, an post te sella, togati
Ante pedes. Ideo conducta Paulus agebat
Sardoniche, atque ideo pluris quam Gallus agebat,
Quam Basilus. Rara in tenui facundia panno.
Quàndo licet Basilo flentem producere matrem?

tique, qui écoutera Basilus? Si vous voulez être mieux traités, retirez-vous en Gaule ou plutôt en Afrique, où un orateur pauvre trouve encore de quoi subsister.

Il te faut une poitrine de fer, ô Vettius, pour enseigner la déclamation (33) à une classe nombreuse qui foudroie les tyrans. Ce qu'il vient de lire assis, il faut debout qu'il le relise mot pour mot: ce fade aliment sans cesse répété rebute et tue le maître (34). Pour apprendre l'art d'embellir une cause, d'en connaître le genre, le vrai but, et de savoir prévenir les traits d'un adversaire, tout le monde est là : pour payer, personne. — Qu'appelles-tu salaire? Qu'ai-je appris sous toi? — Est-ce ma faute, à moi, si rien ne bat au cœur de ce jeune Arcadien (35)? M'en a-t-il moins périodiquement rompu la tête avec son mortel Annibal, quand il le faisait délibérer, que sais-je sur quoi? si de Cannes il doit marcher sur Rome, ou, plus prudent, replier ses cohortes battues

Quis bene dicentem Basilum ferat? Accipiat te
Gallia, vel potius nutricula caussidicorum
Africa, si placuit mercedem ponere linguæ.
Declamare doces, o ferrea pectora Vetti!
Quum perimit sævos classis numerosa tyrannos.
Nam quæcumque sedens modo legerat, hæc eadem stans
Proferet, atque eadem cantabit versibus isdem.
Occidit miseros crambe repetita magistros.
Quis color, et quod sit caussæ genus, atque ubi summa
Quæstio, quæ veniant diversa parte sagittæ,
Scire velint omnes, mercedem solvere nemo.
Mercedem appellas? quid enim scio? Culpa docentis
Scilicet arguitur, quod læva in parte mamillæ
Nil salit Arcadico juveni, cujus mihi sexta
Quaque die miserum dirus caput Annibal implet.
Quidquid id est, de quo deliberat, an petat urbem
A Cannis; an post nimbos et fulmina cautus

de la tempête? Stipulons, je paie ce que vous voudrez, si le père lui-même a la patience de l'écouter aussi souvent que moi. Telles sont les plaintes de presque tous les rhéteurs ; aussi, laissant là les empoisonnements, les maris ingrats, les enchantements qui rendent la vue aux vieux aveugles, préfèrent-ils traiter de véritables causes. Je les exhorte pourtant (36) à quitter le métier d'avocat, à suivre une autre route : en quittant l'ombre de l'école pour les combats réels, on risque sa mesquine pitance, qui semble encore considérable à ceux qui l'accordent. Voyez à quel prix Chrysogon et Pollion enseignent et développent aux enfants des riches la rhétorique de Théodore. On dépensera six cent mille sesterces à construire des bains, et plus encore pour un portique (37) où l'on se fait porter quand il pleut : un maître attendra-t-il que le ciel soit serein? ira-t-il salir ses chevaux dans la fange nouvelle? A l'abri d'un portique, le sabot d'une mule

Circumagat madidas a tempestate cohortes.
Quantum vis stipulare, et protinus accipe quid do,
Ut toties illum pater audiat. Hæc alii sex,
Et plures, uno conclamant ore sophistæ,
Et veras agitant lites, raptore relicto :
Fusa venena silent, malus ingratusque maritus,
Et quæ jam veteres sanant mortaria cæcos.
Ergo sibi dabit ipse rudem, si nostra movebunt
Consilia, et vitæ diversum iter ingredietur,
Ad pugnam qui rhetorica descendit ab umbra,
Summula ne pereat, qua vilis tessera venit
Frumenti : quippe hæc merces lautissima. Tenta
Chrysogonus quanti doceat, vel Pollio quanti
Lautorum pueros, artem scindens Theodori.
Balnea sexcentis, et pluris porticus, in qua
Gestetur dominus, quoties pluit. Anne serenum
Expectet, spargatque luto jumenta recenti?
Hic potius; namque hic mundæ nitet ungula mulæ.

reste brillant. Il fera bâtir à l'opposite une salle à manger, soutenue par des colonnes de marbre numidien, et bien exposée au soleil d'hiver (38). Ce n'est pas tout : il lui faut encore le maître d'hôtel le plus habile et le cuisinier le plus fameux. Parmi ces frais énormes, il donnera, et c'est beaucoup, deux mille sesterces à un Quintilien : ce qui coûte le moins à un père, c'est l'éducation de son fils. — Pourquoi donc ce Quintilien possède-t-il tant de vastes domaines?— Passons cet exemple moderne des faveurs du Destin : tout rit à celui qu'il adopte ; cet homme est beau, sage, vaillant, noble, et même de race à porter la lunulle (39) ; il est encore dialecticien subtil, orateur consommé. Fût-il enroué, sa voix est mélodieuse. Il importe beaucoup quel astre dominait lorsque, encore tout rouge, tu jetas tes premiers cris. S'il plaît à la fortune, de rhéteur tu deviendras consul ; de consul, rhéteur (40). Que prouvent un

Parte alia longis Numidarum fulta columnis
Surgat, et algentem rapiat cœnatio solem.
Quanticumque domus, veniet qui fercula docte
Componit, veniet qui pulmentaria condit.
Hos inter sumptus sestertia Quinctiliano,
Ut multum, duo sufficient ; res nulla minoris
Constabit patri quam filius. Unde igitur tot
Quinctilianus habet saltus ? Exempla novorum
Fatorum transi : felix, et pulcher, et acer ;
Felix, et sapiens, et nobilis, et generosus
Appositam nigræ lunam subtexit alutæ :
Felix, orator quoque maximus, et jaculator ;
Et si perfrixit, cantat bene. Distat enim, quæ
Sidera te excipiant modo primos incipientem
Edere vagitus, et adhuc a matre rubentem.
Si fortuna volet, fies de rhetore consul ;
Si volet hæc eadem, fies de consule rhetor.
Ventidius quid enim ? quid Tullius ? Anne aliud quam

Ventidius, un Tullius (41), sinon la puissance occulte et merveilleuse qui élève l'esclave sur le trône, le captif sur un char de triomphe? Au reste, cet heureux mortel est plus rare qu'un corbeau blanc (42). Combien de rhéteurs ont gémi de s'être assis dans une chaire vaine et stérile! témoin Thrasymachus, témoin Secundus Carrinas (43), à qui, lâches Athéniens, vous n'osâtes, dans sa misère, offrir que la froide ciguë.

Dieux immortels! que la terre soit légère aux mânes de nos ancêtres; que leurs urnes recèlent les fleurs odorantes d'un printemps éternel (44), eux qui voulaient dans un gouverneur la sainte autorité d'un père! Achille, déja grand, craignait la verge de Chiron quand il répétait ses accents sur les monts de Thessalie : quel autre n'eût pas ri de la queue du Centaure? Mais aujourd'hui Rufus et ses collègues sont battus par leurs élèves (45), Rufus qui traitait Cicéron d'Allobroge (46).

On sait avec quel zèle Célade et le docte Palémon

Sidus et occulti miranda potentia fati?
Servis regna dabunt, captivis fata triumphos.
Felix ille tamen, corvo quoque rarior albo.
Pœnituit multos vanæ sterilisque cathedræ,
Sicut Thrasymachi probat exitus, atque Secundi
Carrinatis; et hunc inopem vidistis, Athenæ,
Nil præter gelidas ausæ conferre cicutas.
Dii majorum umbris tenuem et sine pondere terram,
Spirantesque crocos, et in urna perpetuum ver,
Qui præceptorem sancti voluere parentis
Esse loco. Metuens virgæ jam grandis Achilles
Cantabat patriis in montibus : et cui non tunc
Eliceret risum citharœdi cauda magistri?
Sed Rufum atque alios cædit sua quemque juventus,
Rufum, qui toties Ciceronem Allobroga dixit.
Quis gremio Celadi doctique Palæmonis affert

enseignent la grammaire (47) : que leur donne-t-on? moins qu'aux rhéteurs ; cependant Acœnonoëtus, gouverneur du disciple, et l'économe frauduleux, en retiennent quelque chose. Pauvre Palémon ! tel qu'un marchand de manteaux d'hiver grossièrement tissus, il faut souffrir cet injuste rabais (48) : heureux si tu n'as pas vainement précédé le lever de l'aurore, tandis que le forgeron et celui qui montre à carder la laine dormaient paisiblement ! heureux si tu n'as pas en vain respiré l'odeur d'autant de lampes que tu comptais d'élèves entre les mains desquels Virgile et Horace étaient tout enfumés ! Quel que soit néanmoins le salaire convenu, vous l'obtiendrez rarement sans l'aide du tribun (49). Parents ingrats, exigez, après cela, qu'un précepteur connaisse les langues et l'histoire ; qu'il sache ses auteurs sur le bout du doigt pour répondre à toutes vos questions, afin qu'interrogé en allant soit aux thermes, soit aux bains d'Apollon, il

Quantum grammaticus meruit labor? et tamen ex hoc,
Quodcumque est, minus est autem quam rhetoris æra,
Discipuli custos præmordet Acœnonoetus,
Et, qui dispensat, frangit sibi. Cede Palæmon,
Et patere inde aliquid decrescere, non aliter quam
Institor hibernæ tegetis niveique cadurci ;
Dummodo non pereat mediæ quod noctis ab hora
Sedisti, qua nemo faber, qua nemo sedebat
Qui docet obliquo lanam deducere ferro ;
Dummodo non pereat totidem olfecisse lucernas,
Quot stabant pueri, quum totus decolor esset
Flaccus, et hæreret nigro fuligo Maroni.
Rara tamen merces, quæ cognitione tribuni
Non egeat. Sed vos sævas imponite leges,
Ut præceptori verborum regula constet ;
Ut legat historias, auctores noverit omnes
Tanquam ungues digitosque suos, ut forte rogatus,
Dum petit aut thermas aut Phœbi balnea, dicat

puisse vous dire le nom de la nourrice d'Anchise, le pays et le nom de la belle-mère d'Anchémolus ; combien Aceste vécut d'années, combien il donna d'outres de vin aux Phrygiens. Exigez qu'il façonne les mœurs tendres de vos enfants, comme un sculpteur façonne la cire ; qu'il les surveille en père, de crainte qu'ils ne se corrompent réciproquement. Ce n'est pas une tâche légère que d'épier tant de mains libertines, tant d'yeux convulsifs. C'est votre affaire, dit-il : et au bout de l'an tu recevras autant d'argent que le peuple en accorde à l'athlète victorieux (50).

Nutricem Anchisæ; nomen patriamque novercæ
Anchemoli : dicat quot Acestes vixerit annos,
Quot Siculus Phrygibus vini donaverit urnas.
Exigite ut mores teneros ceu pollice ducat,
Ut si quis cera vultum facit : exigite ut sit
Et pater ipsius cœtus, ne turpia ludant,
Ne faciant vicibus. Non est leve tot puerorum
Observare manus, oculosque in fine trementes,
Hæc, inquit, cures, et quum se verterit annus,
Accipe, victori populus quod postulat, aurum.

NOTES SUR LA SATIRE VII.

(1) *Argument.* Juvénal déplore la condition des poëtes de son temps, et peint la dureté de leurs patrons. Ensuite il parcourt plusieurs branches de la littérature, telles que l'histoire, l'art oratoire, la grammaire, l'institution de la jeunesse, et montre qu'elles sont, pour ceux qui les cultivent, aussi stériles que la poésie.

Plusieurs de ces satires, lorsqu'on n'en considère que le titre, semblent n'avoir pas la même importance que les autres; mais qu'on les médite toutes, excepté la dernière, que je ne crois pas de Juvénal, et j'ose dire qu'à bien des égards on y retrouvera le même esprit, la même intention.

(2) *Les lettres n'ont plus que César qui les soutienne et les anime, etc.* [v. 1.] J'ai cru d'abord, sur la parole de plusieurs savants, que cet éloge regardait Domitien; mais tout y répugne, et l'histoire, et le caractère de Juvénal. Ce prince, dit Suétone, feignit d'aimer la poésie, qu'il n'avait jamais cultivée, et qu'il méprisa bientôt. (*Vie de Domitien.*) D'ailleurs, comment se persuader que notre auteur, après l'avoir si maltraité dans la satire IV, fût revenu sur ses pas dans la satire VII? On répond à cela que ces satires n'ont pas été publiées dans l'ordre chronologique, et que celle-ci a été écrite du temps de Domitien. Quel que soit cet ordre, Juste Lipse, Saumaise et Dodwell ont prouvé, d'après le texte, que toutes les satires sont postérieures à cet empereur; or, je ne

sache pas que parmi les flatteurs de ce tyran il s'en soit trouvé d'assez malavisés pour le louer gratuitement après sa mort, et Martial en est la preuve.

A qui donc rapporter l'éloge dont il s'agit? Quelques uns veulent que ce soit à Trajan ; mais le savant Dodwell prétend que ce doit être à Adrien. Si le calcul de Dodwll est juste, ce qui est très vraisemblable, il s'ensuit que Juvénal, né sous Caligula, mort sous Adrien, a composé le plus grand nombre de ses satires passé soixante ans, et quelques-unes à près de quatre-vingts. *Voyez* la notice sur Juvénal, p. 135.

(3) *Puisque Clio, etc.* [v. 7.] Juvénal comprend, sous le nom de la muse Clio, tous ceux que la misère avait forcés de renoncer aux arts libéraux pour se livrer à des travaux mécaniques capables de les faire subsister.

(4) *Car enfin, si à l'ombre des lauriers, tu n'as pas un sou, etc.* [v. 8.] Les meilleures éditions, celles d'Henninius, de Foulis, de Chambridge, de Baskerville, etc., que j'ai suivies, ont :

> Nam si Pieria quadrans tibi nullus in umbra
> Ostendatur, etc.

Schrévélius, qui a procuré l'édition des *variorum*, a mal à propos changé cette leçon : *Pieria in arca* ne signifie rien. Il y a ici une espèce de comparaison : *Aganippes vallibus* et *pieria umbra* expriment la même chose, et se rapportent l'un à l'autre.

(5) *L'Alçithoé de Paccius, etc.* [v. 12.] Plusieurs éditions modernes portent *Alcynonen Bacchi :* j'ai préféré la leçon de Grævius, parcequ'on ne connaît pas de poëte du nom de Bacchus.

(6) *Et le Térée de Faustus, etc.* [v. 12.] Martial (liv. XI, épigr. 65) dit de ce poëte tragique :

> Nescio tam multis quod scribas, Fauste, puellis;
> Hoc scio, quod scribit nulla puella tibi.

Cela est bon pour ces chevaliers, etc. [v. 14.] L'au-

teur reproche aux Romains d'accorder aux aventuriers de l'Asie Mineure, qui ne parvenaient que par la délation, des graces et des honneurs dont les gens de lettres étaient privés. Ce qu'il appelle *altera Gallia* (v. 16) était une province voisine du Pont-Euxin, nommée Galatie ou Gallo-grèce, parcequ'elle fut longtemps occupée par des Gaulois et par des Grecs.

(7) *On ne verra plus désormais ces mortels inspirés, etc.* [v. 18.] Le texte porte : « On ne verra plus ceux qui mâ-« chent du laurier, etc. ; » *Laurumque momordit.* Les anciens croyaient que les feuilles de cet arbuste procuraient l'enthousiasme et l'esprit prophétique ; c'est pourquoi Lycophron, *in Alexandra* (vers 6), dit que *laurivoro vaticinata est ore.* Martial, parlant d'une femme qui cherchait à tromper :

> . . . Fallat ut nos folia devorat lauri.
>
> Lib. v, epigr. 4.

Les sibylles s'en nourrissaient :

> . . . Sic usque sacras innoxia laurus
> Vescar, etc.
>
> Tibull., lib. ii, eleg. 5, v. 65.

On attribuait encore au laurier la vertu de rendre les hommes plus sages et plus prudents. *Voyez* l'auteur *Geoponicorum,* lib. II, cap. 2 : Vaine gloire, etc.

(8) *Et qu'un tel espoir te fasse enfanter des volumes, etc.* [v. 23.] J'ai déja remarqué que les volumes des anciens ne ressemblaient point à nos livres. *Voyez* satire I, note 3.

(9) *Un lierre stérile ou de maigres statues, etc.* [v. 29.] On mettait dans la bibliothèque d'Apollon Palatin les bustes ou statues des grands poëtes et des grands orateurs. Nous avons déja vu (satire II, vers 6) que les particuliers rendaient chez eux le même honneur aux hommes de génie :

> Si quis Aristotelem similem, vel Pitacon emit ;
> Et jubet Archetypos pluteum servare Cleanthas.

Juvénal donne à ces statues l'épithète de maigres, par allusion à ceux qui les avaient obtenues, et qui s'étaient ordinairement épuisés, soit par la composition, soit par la fureur qu'ils avaient de réciter leurs ouvrages. Quant au lierre, Horace nous apprend (liv. I, ode I) qu'il était spécialement consacré aux poëtes :

Doctarum hederæ præmia frontium.

(10) *Il fait aussi des vers, etc.* [v. 38.] C'est-à-dire il s'acquitte en vous récitant les siens. Il paraît que Juvénal fait allusion à cette anecdote : on lit dans Macrobe qu'un pauvre Grec récitait ses vers à Auguste, dans l'espoir d'en retirer quelque fruit ; mais ce prince se contenta de lui rendre vers pour vers, épigramme pour épigramme. Ce poëte indigent loua beaucoup le talent de l'empereur, tira sa bourse, et lui dit, en lui offrant deux oboles : « Si j'avais plus, je don« nerais davantage. »

(11) *Maculonus te prêtera sa maison, etc.* [v. 40.] Les poëtes et les orateurs romains récitaient leurs ouvrages tantôt à leurs amis pour les consulter, et tantôt dans les assemblées publiques pour s'attirer des applaudissements. Quintilien, ou plutôt Tacite, dans l'ouvrage intitulé *De causis corruptæ eloquentiæ*, parle d'un certain Bassus, auquel il en coûtait beaucoup pour ces sortes de séances : *nam et domum mutuatur, et subsellia conducit, et libellos spargit.* Il y avait aussi, dit Pline le jeune (liv. II, épît. 14), des gens gagés pour applaudir au barreau ; et il ajoute : *Tanti constat ut sis disertissimus.* Martial reproche à quelqu'un qui ne récitait rien, d'ambitionner cependant la réputation de poëte ; mais il consent à lui tout accorder, pourvu qu'il ne récite point :

Nil recitas, et vis, Mamerce, poeta videri.
Quidquid vis esto, dummodo nil recites.
Lib. XIV, épigr. 46.

(12) *Et dont les portes ressemblent aux barrières d'une*

citadelle. etc. [v. 42.] *Janua* se dit en latin de la porte d'une maison de particulier, et *porta* de celle d'une ville ou d'une citadelle. Juvénal donne à ces dernières l'épithète de *sollicitas*, parcequ'elles sont ordinairement gardées ; et peut-être a-t-il voulu par là décocher un trait contre les clients et les parasites, dont la foule était si grande à Rome et si importune, que les riches prenaient contre eux autant de précautions que si l'ennemi avait été à leurs portes.

(13) *Ne paiera le louage des banquettes de la salle, de l'orchestre, etc.* [v. 47.] L'orchestre, chez les Romains, était l'endroit le plus voisin du théâtre : du temps de Scipion l'Africain, ce fut la place des sénateurs et des vestales ; et, dans les séances pareilles à celle dont il s'agit ici, c'était la place des personnes distinguées qui venaient écouter la lecture d'un drame ou de quelque autre poëme.

(14) *La froide pauvreté, etc.* [v. 60.] Henninius écrit *Mœsta paupertas ;* il faut *sana*, *etc.* Juvénal parle d'Horace, et fait allusion aux vers où ce poëte dit :

Prisco si credis, Mæcenas docte, Cratino,
Nulla placere diu nec vivere carmina possunt,
Quæ scribuntur aquæ potoribus. Ut male sanos,
Adscripsit liber satiris, faunisque poetas,
Vina fere dulces oluerunt mane Camænæ, etc.

Sana paupertas signifie donc ici la pauvreté, qui, ne buvant que de l'eau, est dénuée du feu poétique.

(15) *Horace est chaud de Falerne quand il s'écrie :* Evoé! [v. 62.] Cette exclamation était usitée dans les sacrifices que l'on faisait à Bacchus, et Juvénal l'a empruntée d'Horace :

Euoe ! recenti mens trepidat metu, etc.
. . . . . . Euoe ! parce liber, etc.
Carm., lib. II, od. 19.

On trouve dans quelques éditions de Juvénal, *Ohe*, *Evæ*, ou bien : *Euhoë ;* mais il faut *Euoe :* ces deux diphthongues forment un spondée.

(16) *Si Bacchus est le dieu qu'on adore à Cirrha, etc.* [v. 64.] Juvénal appelle Bacchus le dieu de Nyse, parceque, selon Diodore de Sicile, il avait été élevé en Arabie, dans un antre de ce nom, situé entre la Phénicie et le Nil; il fut appelé *Dionysius*, *quasi deus Nysæ*. Apollon était surnommé *Cirrhœus*, parcequ'il rendait des oracles dans une petite ville de la Phocide, voisine de Delphes.

(17) *Statius a-t-il promis de réciter sa Thébaïde, etc.* [v. 83.] Publius Papinius Statius, né à Naples. Son père avait enseigné la poésie et l'éloquence à Rome, où il avait eu Domitien pour disciple. Statius dédia ses poëmes de *la Thébaïde* et de *l'Achilléide* à ce prince. Il mourut à Naples vers l'an 100 de Jésus-Christ. Outre sa *Thébaïde*, en douze livres, et son *Achilléide*, en deux livres, nous avons encore de lui les *Sylves*, en cinq livres, dont le style est plus pur, plus agréable et plus naturel que celui de *la Thébaïde* et de *l'Achilléide*. Quoique plusieurs savants aient estimé ce poëte, il n'approche point des bons auteurs du siècle d'Auguste.

(18) *Les prémices de son Agave.* [v. 87.] C'est-à-dire de sa tragédie, dont le sujet était Agave, fille de Cadmus et d'Hermione, qui fit mourir son fils pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus.

(19) *Ce Pâris dispensant à ses poëtes les grades militaires, l'anneau de chevalier, etc.* [v. 88.] Grævius croit que *aurum semestre* n'a de rapport ici qu'à la forme de l'anneau, comme on dit de la lune lorsqu'elle est dans son plein : *Luna semestris, id est, formæ rotundæ.* Turnèbe (*Adversar.*, lib. XX, cap. 2) pense qu'il s'agit des bagues d'été et des bagues d'hiver dont il est question satire I, vers 28, et que cela signifie seulement que l'histrion Pâris enrichissait les poëtes qui lui offraient leurs ouvrages. Il peut se faire aussi qu'*aurum semestre* désigne la qualité de tribun militaire, dont les fonctions duraient six mois, et qui donnaient, selon Pline (liv. XXXIII), le privilége de porter l'anneau d'or.

(20) *Ce que les grands ne sauraient donner, un histrion le donne.* [v. 90.] Les Romains ne connaissaient que les jeux du cirque lorsqu'on institua ceux du théâtre, où des baladins que l'on fit venir d'Étrurie dansèrent avec assez de gravité, à la mode de leur pays, et au son des flûtes, sur un simple échafaud de planches. On nomma ces acteurs *histrions*, parcequ'en langue toscane un farceur s'appelait *hister ;* et ce nom resta toujours aux comédiens :

Quod non dant proceres, dabit histrio, etc.

Ce vers et les deux suivants furent la cause de l'exil de Juvénal ; mais ce ne fut point le Pâris de Domitien qui le fit exiler ; ce fut, longtemps après la mort de celui-ci, un autre histrion en faveur auprès d'Adrien, et dont le nom ne nous est pas parvenu. Cet histrion, dit l'ancien auteur anonyme de la vie de notre poëte, jouissait alors d'un si grand crédit, que ses amis parvenaient à tout ; et l'on soupçonna Juvénal d'avoir fait allusion au temps présent : *Venit igitur Juvenalis in suspicionem, quasi tempora figurate notasset, etc.*

(21) *De s'abstenir de vin pendant tout le mois de décembre.* [v. 97.] On célébrait les saturnales dans le cours de ce mois. Sous Numa, elles ne duraient qu'un jour ; mais, par des additions successives, elles furent portées au nombre de sept.

Saturni septem venerat ante dies.
MARTIAL, lib. XIV.

Ces fêtes étaient consacrées aux plaisirs et à la bonne chère : c'était le carnaval des Romains.

(22) *Celle du cocher de l'empereur.* [v. 114.] Les savants ne s'accordent point sur le vrai sens de ce vers. J'ai suivi l'interprétation de l'ancien scoliaste. *Voyez* Henninius, page 205.

(23) *Les juges sont assis.* [v. 115.] C'est le début du liv. XIII des *Métamorphoses* d'Ovide, dans lequel Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille.

(24) *Les murs et l'échelle de ta maison décorés de palmes verdoyantes.* [v. 118.] La coutume était de mettre des palmes et des rameaux à la porte des orateurs qui s'étaient distingués; mais on ne voit pas qu'il fût d'usage d'en introduire dans leurs maisons. Lubin et Britannicus ont été chercher bien loin ce que Grangæus explique sans effort. Juvénal, dit-il, pour faire sentir la misère des avocats, insinue qu'ils ne pouvaient entrer dans la maison qu'à l'aide d'une échelle qui leur servait d'escalier.

(25) *D'un vin arrivé par le Tibre.* [v. 121.] Ce vin, bien différent de ceux de Falerne, de Sétines, de Massique, etc., était à vil prix, et venait de la Campanie.

(26) *C'est qu'on y voit sa statue équestre, etc.* [v. 128.] Martial n'a pas oublié ce ridicule des avocats:

Tam grave percussis incudibus æra resultant,
Causidicum medio cum faber aptat equo.
Lib. IX, epigr. 59.

(27) *Ce Tongillius, etc.* [v. 130.] Tongillius, selon Martial, était aussi gourmand que fastueux; car il se disait malade afin de faire bonne chère tout seul:

Omnes Tongilium medici jussere lavari.
O stulti! febrem creditis esse? gula est.
Lib. I, epigr. 40.

(28) *Que de jeunes Mésiens, courbés sous le poids de sa litière, etc.* [v. 132.] Du temps de Juvénal il n'y avait point à Rome d'esclaves mèdes ni parthes; il ne faut donc pas lire *longo premit assere Medos*, mais *Mœsos*. Notre poëte (satire IX, vers 142), en parlant des esclaves que l'on nommait *lecticarii*, justifie cette leçon:

. . . . Et duo fortes
De grege Mœsorum, qui me cervice locata
Securum jubeant clamoso insistere circo.

(29) *L'éclat de son riche vêtement lui tient lieu de caution.* [v. 134.] Il faut remarquer que Juvénal, parlant ici des avo-

cats, emploie leur langage, c'est-à-dire qu'il se sert des termes de droit, *conturbat*, *deficit*, *spondet*. Turnèbe (*Adversar.*, lib. XIX, cap. 32) a très bien expliqué la valeur du mot *stlataria*.

(30) *La pourpre et l'améthyste font valoir l'orateur; plusieurs ont tiré parti de ce luxe imposteur.* [v. 135.] Il ne s'agit pas ici de la pierre appelée *améthyste*, mais de la couleur de cette pierre, qui est violette : ainsi au mot *améthytina* suppléez *vestimenta*. Juvénal dit que ce faste forçait les clients trompés à doubler, à tripler les salaires de ces magnifiques avocats qu'ils croyaient dans l'opulence, tandis que la plupart se ruinaient sottement.

« Cependant, ajoute-t-il, plusieurs ont tiré parti de ce « luxe imposteur: »

> . . . . Convenit illis
> Et strepitu, et facie majoris vivere census.

Ce qui signifie littéralement : « Il n'a pas été inutile à quel-« ques uns de vivre à plus grands frais que ne le permet-« taient leurs facultés. »

(31) *Compter sur l'éloquence?* [v. 139.] Les éditeurs sont partagés sur la manière d'écrire le commencement de ce vers; les uns mettent *ut redeant veteres, etc.*; les autres, *vidimus* ou *fidimus eloquio?* Cette dernière leçon m'a paru la meilleure, parcequ'elle forme une liaison plus naturelle.

(32) *Si vous avez huit porteurs, etc.* [v. 141.] Il s'agit ici de ceux que l'on nommait *servi lecticarii* : souvent on en employait huit pour porter une chaise; alors ils étaient appelés octophores. On peut voir dans Juste Lipse un morceau très curieux sur les litières et les chaises à porteurs. *Elect.*, tom. I, cap. 19, page 267, in-fol.)

(33) *Pour enseigner la déclamation, etc.* [v. 150.) Cette sorte de déclamation consistait, chez les Grecs, à se mettre en état de parler indifféremment sur toutes sortes de sujets, et à soutenir également le pour et le contre. Chez les Ro-

mains, on donnait ce nom à des discours ou harangues composés sur des sujets de pure invention, que les rhéteurs faisaient prononcer à leurs élèves, afin de les exercer. Ces déclamations furent à Rome une des principales causes de la corruption de l'éloquence.

(34) *Ce fade aliment sans cesse répété rebute et tue le maître.* [v. 154.] Juvénal nomme l'aliment dont il s'agit *repetita crambe :* c'étaient des choux réchauffés plusieurs fois, et dont les convives ne tardaient point à se dégoûter. Cette comparaison proverbiale a du moins le mérite de la justesse.

(35) *Si rien ne bat au cœur de ce jeune Arcadien.* [v. 159.] Mot à mot : « Si rien ne bat sous la mamelle gauche, etc. » L'Arcadie était fameuse par ses ânes :

> . . . Arcadiæ pecuaria redere credas.
>
> PERS., sat. 3.

Grangæus, s'appuyant d'un passage de Philostrate, croit que ce trait tombe moins sur les ânes que sur les Arcadiens.

(36) *Je les exhorte pourtant, etc.* [v. 171.] J'ose dire que ce passage tout entier a été mal entendu par les commentateurs, dont la plupart n'étudient les poëtes que vers à vers, et sans égard à ce qui précède. Ils se sont figuré que Juvénal conseille ici aux rhéteurs, *qui veras agitant lites*, de persister dans la profession d'avocat ; mais Juvénal a montré les inconvénients de cette profession, et il est conséquent. Ce poëte, si je ne me trompe, s'adresse à ceux *qui descendunt ab umbra rhetorica ad pugnam*, c'est-à-dire qui se disposent à plaider de véritables causes ; et il les en détourne en leur objectant qu'ils consommeraient bientôt le produit de ce qu'il appelle *tesseras frumentarias*, ou billets de grains, billets que les parents donnaient aux maîtres de leurs enfants, comme de magnifiques récompenses, *mercedes lautissimæ*. Nous avons vu plus haut que l'on donnait aux avocats,

> . . . . . . Sicus petasunculus, et vas

Pelamidum; aut veteres, Afrorum epimenia, bulbi;
Aut vinum Tiberi devectum, quinque lagenæ;

mais nous n'avons point vu que les plaideurs leur donnassent des *tesseras frumentarias.*

Les signes avec lesquels on allait chercher dans les greniers publics ou chez les trésoriers les gratifications que l'état faisait, soit en blé, soit en huile, en or ou en argent, s'appelaient *tesseræ*, tessères, mot employé par notre auteur. Ces marques étaient de différentes matières : on en a trouvé de bois à Herculanum. Il y avait encore des tessères de gladiateurs et d'hospitalité.

(37) *Un portique, etc.* [v. 178.] Peu de temps avant Caton, les citoyens de Rome n'avaient point encore de portiques pareils à ceux que décrit notre auteur; mais bientôt après le luxe de leurs maisons alla toujours en augmentant. De tous les portiques bâtis dans cette ville, les trois plus considérables furent ceux de Pompée, d'Auguste et de Néron. Du temps d'Auguste, on en comptait plus de quarante-cinq, remplis de marchands.

(38) *Et bien exposée au soleil d'hiver.* [v. 183.] Les Romains, selon Pline et Columelle, avaient emprunté des Asiatiques la coutume d'avoir plusieurs salles à manger, les unes pour l'été, les autres pour l'hiver; et c'est de celles-ci qu'il s'agit. Jouvency, faute de connaître cet usage, s'est, ainsi que plusieurs autres, trompé dans sa paraphrase.

(39) *Et même de race à porter la lunulle, etc.* [v. 191.] Martial (liv. II, ép. 29), parlant d'une ancienne extraction, dit:

Non hesterna sedet lunata ligula planta.

La lunulle était un ornement que les patriciens portaient, les uns disent sur la partie antérieure du soulier, les autres entre la cheville du pied et le talon: c'était une espèce de boucle ou agrafe plus ou moins riche, et qui avait la forme de la lettre C. Plutarque, dans ses *Questions romaines*,

explique cette lettre d'une manière allégorique; mais Isidore de Séville (*Orig.*, lib. XIX, cap. 34) prétend qu'elle exprimait le nombre des sénateurs créés par Romulus: *Luna autem non sideris formam, sed notam centenarii numeri significabat, quod initio patricii senatores centum fuerunt.* Il se peut que Juvénal n'ait voulu désigner par cet attribut que la qualité de sénateur; car de son temps, ou peu de temps après, ceux-ci, soit qu'ils fussent de race patricienne ou plébéienne, portaient indistinctement la lunulle: on en a la preuve dans la seconde inscription d'Hérode Atticus, publiée par Saumaise. *Voyez* son Commentaire, pag. 101 et suiv.

(40) *S'il plaît à la fortune, de rhéteur tu deviendras consul; de consul, rhéteur.* [v. 197.] Ces vers ont fait croire que Quintilien était parvenu au consulat. Comme on ne trouve point son nom dans les fastes des consuls, il est plus vraisemblable qu'il fut seulement décoré des ornements consulaires. *Quinctilianus consularia ornamenta sortitus, honestamenta nominis potius videtur, quam insignia potestatis habuisse.* Auson. (*in Gratiarum Actione*). Pline (liv. IV, épît. 2) a dit aussi, en parlant d'un certain Licinius: *Quos tibi fortuna ludos facis? Facis enim ex senatoribus professores, ex professoribus senatores.* Il paraît néanmoins que tout ce passage regarde Quintilien, que Juvénal a cité plusieurs fois d'une manière équivoque, pour se venger, dit-on, de son silence; mais ce motif est controuvé, s'il est vrai que notre auteur ne commença sa carrière littéraire que lorsque l'autre eut fini la sienne.

En supposant que les deux vers dont il s'agit ici soient de pure imagination, on dut les appliquer deux siècles après au poëte Ausone, fils d'un médecin de Bazas, qui, de simple rhéteur à Bordeaux, devint précepteur de Gratien, fils de l'empereur Valentinien, et fut élevé à la dignité de consul, l'an de notre ère 379. Que de traits, beaucoup plus importants que celui-ci, de la part de Juvénal, conviennent aux modernes et conviendront à leurs descendants!

(41) *Que prouvent un Ventidius, un Tullius?* [v. 199.] Ventidius Bassus, après avoir été captif et muletier, devint successivement tribun du peuple, préteur, consul et souverain pontife. Marc-Antoine l'envoya, l'an de Rome 718, contre les Parthes, dont il triompha. Dès qu'il fut nommé consul, on afficha ces vers dans les faubourgs de Rome:

Concurrite, omnes augures, aruspices :
Portentum inusitatum conflatum est recens,
Nam mulos, qui fricabat, consul factus est.
A. Gell., lib. xi, cap. 4.

Servius Tullius, sixième roi de Rome, était fils d'un esclave.

(42) *Est plus rare qu'un corbeau blanc.* [v. 202.] On a déja vu dans la satire VI, vers 165:

Rara avis in terris, nigroque simillima cycno.

(43) *Témoin Thrasymachus, témoin Secundus Carrinas, etc.* [v. 204.] On raconte que le premier fut réduit à se pendre, et l'autre à s'empoisonner. Secundus Carrinas, ayant été banni de Rome par Caligula, se réfugia dans Athènes, où personne n'osa l'assister, à cause de l'empereur. Quelques uns croient que les vers suivants font allusion à Socrate, et même qu'on peut les lui appliquer, parceque ce philosophe, selon Diogène Laërce, enseigna la rhétorique, fut très pauvre, et but la ciguë. Mais cette interprétation me paraît forcée. Outre qu'on n'a guère considéré Socrate comme rhéteur, il est vraisemblable que si Juvénal avait voulu le désigner ici, il l'aurait fait de manière à ne laisser aucun doute, comme dans la satire XIII, vers 185, où il dit:

. . . . . Dulcique senex vicinus Hymetto,
Qui partem acceptæ sæva inter vincla cicutæ
Accusatori nollet dare.

(44) *Dieux immortels, etc., que leurs urnes recèlent les fleurs odorantes d'un printemps éternel, etc.* [v. 207.] En publiant la troisième édition, j'avais promis de me rapprocher du texte de Juvénal le plus qu'il me serait possible;

mais j'avoue que de temps en temps je me suis trouvé fort embarrassé. Comment se résoudre, par exemple, à mettre, comme ici, le printemps dans une urne? *Et in urna perpetuum ver*. Cependant je l'ai osé.

En méditant ces grands poëtes, qui sentaient, pensaient et enseignaient en même temps, on se familiarise avec leurs métaphores les plus hardies. Non-seulement je ne trouve plus étrange que Virgile, parlant de la blessure que l'Amour avait faite à Didon, ait dit:

> Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.
> *Æneid.*, lib. IV, vers. 2.

Je l'admire, au contraire; et j'y reconnais, comme dans plusieurs traits de Juvénal, une imagination vraiment poétique, et un esprit impatient d'atteindre le dernier terme du sentiment et de la pensée.

(45) *Aujourd'hui Rufus et ses collègues sont battus par leurs élèves.* [v. 213.] Les meilleurs manuscrits, au rapport de Nic. Heinsius, ont ici *cædit sua quemque, etc.*, et non pas *quæque*, comme le portent toutes les éditions: on sent d'ailleurs que c'est ainsi qu'il faut lire.

(46) *Rufus, qui traitait Cicéron d'Allobroge.* [v. 214.] Cicéron n'a point manqué de détracteurs. Indépendamment de ce Rufus, on voit dans l'ouvrage *de Clar. Orat.*, que Brutus et Calvus l'appelaient *elumbem et fractum, solutum et enervem:* grande leçon pour ceux qui, n'étant pas des Cicérons, ne sauraient supporter la moindre critique!

(47) *Enseignent la grammaire, etc.* [v. 115.] La grammaire s'étendait, du temps de Juvénal, sur presque tous les beaux-arts; et ceux qui l'enseignaient, par un abus que leur reproche Quintilien (liv. II, ch. I), faisaient en même temps le métier de rhéteurs.

(48) *Pauvre Palémon! tel qu'un marchand de manteaux d'hiver grossièrement tissus, il faut souffrir cet injuste rabais.* [v. 220.] Juvénal assimile ces grammairiens à ces petits marchands de Rome qui n'étaient dans cette ville opu-

lente que ce que sont aujourd'hui nos fripiers et nos crieurs de vieux chapeaux. Il les appelle *institores hibernæ tegetis niveique cadurci*, *etc.*, parcequ'ils ne vendaient guère que des manteaux grossièrement tissus, et fabriqués dans les Gaules. Il paraît ici qu'il y en avait une manufacture à Cahors.

(49) *Sans l'aide du tribun.* [v. 228.] Les tribuns dont il s'agit s'appelaient *tribuni ærarii,* et ils étaient juges des petites causes; ainsi la pensée de l'auteur se réduit à ceci: « Quel que soit le salaire convenu, pour l'obtenir il vous faudra plaider. »

(50) *En accorde à l'athlète victorieux.* [v. 243.] Grangæus a prouvé que *postulat* a ici la même signification que *præbet*.

SATIRE HUITIÈME.

LES NOBLES (1).

Qu'importent les généalogies? Que sert, ô Ponticus, d'être issu des plus antiques races, de montrer les images de ses ancêtres : les Émiliens (2) sur leurs chars de triomphe, les Curius à demi rongés, Corvinus sans épaules (3), Galba sans nez et sans oreilles? La noblesse ne servira-t-elle qu'à pouvoir montrer, baguette en main, les bustes enfumés des dictateurs et des maîtres de cavalerie, tandis qu'on dégénère en présence des Lépides? A quoi bon les images de tant de héros, si l'on passe les nuits aux jeux de hasard, à la face du vainqueur de Numance? si l'on ne s'endort

VIII. — NOBILES.

Stemmata quid faciunt? Quid prodest, Pontice, longo
Sanguine censeri, pictosque ostendere vultus
Majorum, et stantes in curribus Æmilianos,
Et Curios jam dimidios, humerosque minorem
Corvinum, et Galbam auriculis nasoque carentem?
Quis fructus generis tabula jactare capaci
Corvinum, posthac multa contingere virga
Fumosos equitum cum dictatore magistros,
Si coram Lepidis male vivitur? effigies quo
Tot bellatorum, si luditur alea pernox
Ante Numantinos? si dormire incipis ortu

qu'au lever de l'aurore, à l'heure où nos généraux levaient l'étendard et marchaient à l'ennemi ! Un Fabius se glorifiera-t-il du surnom d'Allobroge, et d'être né à l'ombre de l'autel d'Hercule (4), s'il est ambitieux, vain, et plus mou qu'une brebis de Padoue ; si ses membres épilés insultent ses rigides aïeux ; si sa statue d'empoisonneur, qu'il faudrait briser (5), déshonore ces grands et malheureux personnages? C'est en vain qu'un vestibule m'offre de toutes parts d'anciennes effigies (6) ; la seule noblesse, c'est la vertu (7).

Sois Paulus, Drusus ou Cossus par tes mœurs; préfère-les aux images de tes pères : si tu es consul, qu'elles marchent en avant même de tes faisceaux. J'examine d'abord si ton ame est honnête. As-tu mérité le titre d'homme juste par tes discours et tes actions, je reconnais un grand. Honneur à Gétulicus, à toi, Silanus, de quelque sang que tu sois né : félicitant ma patrie de t'avoir donné le jour, je fais à ton

Luciferi, quo signa duces et castra movebant?
Cur Allobrogicis, et magna gaudeat ara
Natus in Herculeo Fabius Lare, si cupidus, si
Vanus, et Euganea quantumvis mollior agna :
Si tenerum attritus catinensi pumice lumbum
Squalentes traducit avos, emptorque veneni
Frangenda miseram funestat imagine gentem?
Tota licet veteres exornent undique ceræ
Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.
  Paulus, vel Cossus, vel Drusus moribus esto :
Hos ante effigies majorum pone tuorum :
Præcedant ipsas illi te consule virgas.
Prima mihi debes animi bona. Sanctus haberi,
Justitiæque tenax factis dictisque mereris,
Agnosco procerem. Salve, Getulice, seu tu
Silanus, quocunque alio de sanguine, rarus
Civis et egregius patriæ contingis ovanti.

aspect éclater les mêmes transports que l'Égyptien qui retrouve Osiris (8). J'appellerais noble un indigne rejeton qui n'a d'autre mérite qu'un nom trop éclatant (9)! Quelquefois nous disons d'un nain, C'est un Atlas; d'un Éthiopien, C'est un cygne; et d'une fille petite et contrefaite, C'est une Europe. De misérables chiens languissants, décharnés, et réduits à lécher les bords d'une lampe aride, s'appelleront aussi lion, tigre, léopard. Si la terre portait des animaux encore plus rugissants, on leur en prodiguerait les formidables noms. Prends donc garde, tremble d'être, à pareil titre, appelé Créticus ou Camérinus.

A qui s'adressent ces avis? à toi, Rubellius Plautus (10). Le sang qui coule dans tes veine enfle ton orgueil comme si tu étais l'artisan de ta propre noblesse; comme si tu avais mérité de naître d'une mère toute rayonnante de la gloire des Iules, et non de la mercenaire qui file à la belle étoile aux pieds de nos remparts (11). Vous autres, dis-tu, vous n'êtes qu'une

Exclamare libet populus quod clamat, Osiri
Invento. Quis enim generosum dixerit hunc, qui
Indignus genere, et præclaro nomine tantum
Insignis? Nanum cujusdam Atlanta vocamus;
Æthiopem cycnum; parvam extortamque puellam,
Europen. Canibus pigris scabieque vetusta
Lævibus, et siccæ lambentibus ora lucernæ,
Nomen erit pardus, tigris, leo, si quid adhuc est
Quod fremat in terris violentius. Ergo cavebis,
Et metues, ne tu sic Creticus aut Camerinus.
His ego quem monui? tecum est mihi sermo, Rubelli
Plaute. Tumes alto Drusorum sanguine, tanquam
Feceris ipse aliquid propter quod nobilis esses;
Ut te conciperet, quæ sanguine fulget Iuli,
Non quæ ventoso conducta sub aggere texit.
Vos humiles, inquis, vulgi pars ultima nostri,

obscure et vile populace; aucun de vous ne pourrait nommer la patrie de son père : moi, je descends de Cécrops (12). Tant mieux, et grand bien te fasse! Mais c'est au sein de cette populace que tu trouveras l'homme éloquent, le défenseur des droits de la noblesse ignorante; celui qui interprète les lois, en démêle les nœuds, en résout les énigmes. Si l'Euphrate et le Rhin tremblent sous nos aigles(13), nous le devons à la valeur de nos jeunes plébéiens. Que te reste-t-il après le nom de Cécrops? rien : semblable au buste d'Hermès, tu n'en diffères qu'en ce qu'il est de marbre, et que tu es une statue vivante.

Dis-moi, superbe descendant d'Énée, parmi les animaux muets, les plus nobles ne sont-ce pas les plus forts? Nous vantons le coursier rapide dont les palmes remportées sans effort ont fait retentir le cirque du bruit de ses exploits. Il est noble, de quelque pâturage qu'il vienne, celui qui, précédant ses rivaux, fait voler sur l'arène la première poussière. Mais nous envoyons

Quorum nemo queat patriam monstrare parentis :
Ast ego Cecropides. Vivas, et originis hujus
Gaudia longa feras : tamen ima plebe Quiritem
Facundum invenies : solet hic defendere caussas
Nobilis indocti. Veniet de plebe togata
Qui juris nodos et legum ænigmata solvat.
Hic petit Euphratem juvenis, domitique Batavi
Custodes aliquas, armis industrius : at tu
Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hermæ.
Nullo quippe alio vincis discrimine, quam quod
Illi marmoreum caput est, tua vivit imago.
Dic mihi, Teucrorum proles, animalia muta
Quis generosa putet nisi fortia? nempe volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Fervet, et exsultat rauco victoria circo.
Nobilis hic, quocunque venit de gramine, cujus
Clara fuga ante alios, et primus in æquore pulvis.

au marché la postérité de Corythe et d'Hirpin, quand la victoire s'assied rarement sur le timon du char. Alors, point d'égard aux ancêtres; point de grace en faveur de leurs ombres : les lâches passent à vil prix sous un nouveau maître, et leur cou décharné traîne un chariot ou fait tourner la meule de Népos (14). Si tu veux donc jouir d'une estime personnelle, Rubellius, montre-nous des vertus que nous puissions ajouter aux titres que nous donnons et donnerons toujours (15) à ceux à qui tu dois tout.

C'en est assez pour un jeune homme superbe, dit-on, et trop enflé d'être le parent de Néron. Au reste, ces favoris de la fortune ont rarement le sens commun (16). J'aurais regret, Ponticus, de te voir infatué de la gloire de tes ancêtres, au point de ne rien faire pour t'illustrer toi-même. Qu'il est triste de n'avoir pour appui qu'un mérite étranger! Supprimez les colonnes, l'édifice s'écroule. La vigne ramperait, sans l'ormeau qu'elle embrasse.

Sed venale pecus Corytæ posteritas et
Hirpini, si rara jugo victoria sedit.
Nil ibi majorum respectus, gratia nulla
Umbrarum : dominos pretiis mutare jubentur
Exiguis; trito ducunt epirhedia collo
Segnipedes, dignique molam versare Nepotis.
Ergo ut miremur te, non tua, primum aliquid da,
Quod possim titulis incidere præter honores
Quos illis damus et dabimus, quibus omnia debes.
Hæc satis ad juvenem, quem nobis fama superbum
Tradit, et inflatum plenumque Nerone propinquo.
Rarus enim ferme sensus communis in illa
Fortuna. Sed te censeri laude tuorum,
Pontice, noluerim sic, ut nihil ipse futuræ
Laudis agas. Miserum est aliorum incumbere famæ,
Ne collapsa ruant subductis tecta columnis.
Stratus humi palmes viduas desiderat ulmos.

Sois brave soldat, tuteur fidèle, arbitre intègre. Si l'on t'appelle en témoignage sur un fait incertain ou douteux, quand Phalaris te dicterait un faux serment, en face de son brûlant taureau, regarde comme un grand crime de préférer l'existence à l'honneur, et de perdre, pour conserver ta vie, les plus beaux motifs que nous ayons de vivre. Quiconque a mérité la mort n'existe déja plus, dévorât-il à chaque repas un cent d'huîtres de Lucrin, fût-il plongé dans tous les parfums de Cosmus (17).

Lorsque enfin tu seras gouverneur de province, mets un frein à ta colère, des bornes à ta cupidité; compatis à la misère de nos alliés. Tu verras des fantômes de rois, déja sucés jusqu'aux os. Considère ce que les lois prescrivent, ce qu'ordonne le sénat; quelles récompenses il accorde aux gens de bien; quelles foudres légitimes il lança contre Numitor et Capiton, ces pirates des pirates de Cilicie. Mais que servit de les punir, si Pansa dérobe ce qu'épargna

Esto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem
Integer : ambiguæ si quando citabere testis
Incertæque rei, Phalaris licet imperet ut sis
Falsus, et admoto dictet perjuria tauro,
Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere caussas.
Dignus morte perit; cœnet licet ostrea centum
Gaurana, et Cosmi toto mergatur aeno.
Expectata diu tandem provincia quum te
Rectorem accipiet, pone iræ frena, modumque
Pone et avaritiæ : miserere inopum sociorum.
Ossa vides regum vacuis exsucta medullis.
Respice, quid moneant leges, quid Curia mandet;
Præmia quanta bonos maneant; quam fulmine justo
Et Capito et Numitor ruerint, damnante senatu,
Piratæ Cilicum. Sed quid damnatio confert,

Natta? Pauvre Chérippe, cherche un crieur, vends tes haillons(18), et tais-toi. Ce serait folie, après avoir tout perdu, d'aller te plaindre, et de perdre encore les frais du navire. Les plaies de la rapine affligèrent moins autrefois nos alliés florissants, et nouvellement conquis. On voyait encore dans leurs maisons des monceaux d'or, des chlamydes de Sparte et la pourpre de Cos ; l'ivoire sculpté par Phidias et Polyclète y respirait, parmi les tableaux de Parrhasius et les statues de Myron ; presque toutes les tables offraient quelques vases de Mentor : de là les sacriléges de Dolabella, d'Antoine et de Verrès, qui, en pleine paix, rapportaient furtivement, dans leurs profonds vaisseaux, de quoi orner plusieurs triomphes(19). On ne peut plus désormais ravir à nos alliés que des champs dévastés, quelques paires de bœufs, quelques cavales, et le chef d'un troupeau : joignez-y leurs dieux lares ou quelque buste remarquable échappé par hasard, quelque divinité isolée dans son sanctuaire ; c'est peu de chose,

Quum Pansa eripiat quidquid tibi Natta reliquit?
Præconem, Chærippe, tuis circumspice pannis,
Jamque tace. Furor est post omnia perdere naulum.
Non idem gemitus olim, nec vulnus erat par
Damnorum, sociis florentibus et modo victis.
Plena domus tunc omnis, et ingens stabat acervus
Nummorum, Spartana chlamys, conchylia Coa,
Et cum Parrhasii tabulis, signisque Myronis
Phidiacum vivebat ebur, necnon Polycleti
Multus ubique labor : raræ sine Mentore mensæ.
Inde Dolabella est, atque hinc Antonius ; inde
Sacrilegus Verres. Referebant navibus altis
Occulta spolia, et plures de pace triumphos.
Nunc sociis juga pauca boum, grex parvus equarum,
Et pater armenti capto eripietur agello :
Ipse deinde Lares, si quod spectabile signum,
Si quis in ædicula deus unicus : hæc etenim sunt

mais pour eux c'est tout. Tu as peut-être raison de mépriser le lâche Rhodien, le Corinthien parfumé. Que craindre de ces nations épilées? Mais ne va pas attaquer l'Espagnol, le Gaulois, l'Illyrien, endurcis par leur climat et le sol qu'ils défrichent. Respecte aussi ces infatigables moissonneurs, nourrissant notre ville, uniquement occupée de jeux et de spectacles. Si tu étais avide et cruel, quel en serait le fruit? Aujourd'hui, que piller en Afrique? Marius t'a prévenu. Gardons-nous surtout de réduire au désespoir des hommes vaillants et malheureux : quand on ravirait le peu d'or et d'argent épars sur leurs champs désolés, on ne leur ôterait point leurs boucliers ni leurs épées, leurs casques ni leurs flèches. Il reste du fer à ceux qu'on a ruinés.

Ce ne sont pas là de vaines sentences, mais, croyez-moi, des oracles aussi sûrs que ceux de la Sibylle. Si ta maison, Ponticus, n'est composée que d'hommes vertueux; si un Ganymède ne vend point tes arrêts;

Pro summis; nam sunt hæc maxima. Despicias tu
Forsitan imbelles Rhodios unctamque Corinthum :
Despicias merito. Quid resinata juventus,
Cruraque totius faciunt tibi lævia gentis?
Horrida vitanda est Hispania, Gallicus axis,
Illyricumque latus. Parce et messoribus illis
Qui saturant urbem, circo scenæque vacantem.
Quanta autem inde feres tam diræ præmia culpæ,
Quum tenues nuper Marius discinxerit Afros?
Curandum in primis, ne magna injuria fiat
Fortibus et miseris : tollas licet omne quod usquam est
Auri atque argenti; scutum gladiumque relinques,
Et jacula, et galeam. Spoliatis arma supersunt.
  Quod modo proposui, non est sententia, verum
Credite me vobis folium recitare Sibyllæ.
Si tibi sancta cohors comitum, si nemo tribunal

si ton épouse est irréprochable, et qu'on ne la voie point, comme une harpie aux ongles recourbés, courir de ville en ville, de bourgade en bourgade, pour accrocher des écus (20), descends alors de Picus (21), j'y consens; et si les noms pompeux chatouillent ton oreille, choisis pour ancêtres toute l'armée des Titans, et Prométhée lui-même; puise à ton gré des aïeux dans la fable et dans l'histoire. Mais si tu te laisses entraîner à l'ambition et à la volupté, si tu trempes tes faisceaux dans le sang des alliés, si tu te plais à contempler les haches émoussées de tes licteurs fatigués, déja la noblesse de tes pères s'élève contre toi : c'est une torche étincelante qui éclaire tes moindres turpitudes. Le crime se mesure au rang du criminel. Que m'importe que tu signes de faux testaments dans des temples érigés par tes aïeux, et jusqu'en face de la statue triomphale de ton père; quand tu te couvres de la cape gauloise pour assouvir dans les ténèbres tes desirs adultères?

Vendit Acersecomes, si nullum in conjuge crimen,
Nec per conventus, nec cuncta per oppida curvis
Unguibus ire parat, nummos raptura Celæno :
Tunc licet a Pico numeres genus, altaque si te
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam
Inter majores ipsumque Promethea ponas :
De quocunque voles proavum tibi sumito libro.
Quod si præcipitem rapit ambitus atque libido,
Si frangis virgas sociorum in sanguine, si te
Delectant hebetes lasso lictore secures :
Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.
Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto major qui peccat, habetur.
Quo mihi te solitum falsas signare tabellas
In templis quæ fecit avus, statuamque parentis
Ante triumphalem? quo, si nocturnus adulter

L'épais Latéranus (22) fait voler un char le long des sépulcres où gisent les cendres et les ossements de ses ancêtres; ce consul hors d'haleine enraie lui-même, oui, lui-même, les roues de sa voiture : c'est, il est vrai, pendant la nuit; mais la lune le voit, mais les astres le regardent. Que l'année de son consulat soit révolue, Latéranus prendra les guides en plein jour : loin d'éviter la rencontre d'un sénateur vénérable, il l'avertira de son fouet (23) : lui-même il déliera les gerbes, donnera de l'orge à ses chevaux fatigués (24). Sacrifie-t-il, comme Numa, un bœuf et des brebis à Jupiter (25), il ne jure que par Épone (26), ou telle autre divinité peinte sur les murailles des écuries. Passe-t-il la nuit au cabaret, le baigneur voisin de la porte Iduméenne, dégouttant de parfums, accompagné de la leste Cyane tenant une bouteille, vole à sa rencontre, le salue affectueusement des noms de maître et de roi. On me dira, pour l'excuser : N'en avons-

Tempora santonico velas adoperta cucullo?
Præter majorum cineres atque ossa volucri
Carpento rapitur pinguis Lateranus, et ipse,
Ipse rotam stringit multo sufflamine consul :
Nocte quidem ; sed luna videt ; sed sidera testes
Intendunt oculos. Finitum tempus honoris
Quum fuerit, clara Lateranus luce flagellum
Sumet, et occursum nunquam trepidabit amici
Jam senis, ac virga prior annuet, atque maniplos
Solvet, et infundet jumentis hordea lassis.
Interea, dum lanatas torvumque juvencum
More Numæ cædit Jovis ante altaria, jurat
Solam Eponam et facies olida ad præsepia pictas.
Sed quum pervigiles placet instaurare popinas,
Obvius assiduo Syrophœnix udus amomo
Currit, Idumææ Syrophœnix incola portæ,
Hospitis affectu dominum regemque salutat,
Et cum venali Cyane succincta lagena.
Defensor culpæ dicet mihi : Fecimus et nos

nous pas fait autant dans la jeunesse? D'accord; mais l'âge nous a rendus plus sages : le règne des passions déshonnêtes doit être court. Bien des vices doivent tomber avec la première barbe. « Les jeunes gens ont besoin d'indulgence. » Latéranus n'a plus droit d'y prétendre, lui qui ne cesse de fréquenter les thermes, les tavernes (27), tandis que l'Arménie, la Syrie, le Rhin, le Danube, réclament la vigueur de son âge, et Néron un défenseur. Envoie-le, César, envoie-le commander à l'embouchure des fleuves (28); mais cherche ce général au cabaret : tu l'y trouveras parmi des assassins, des voleurs, des mariniers, des esclaves fugitifs; parmi des bourreaux, des faiseurs de cercueils (29), des prêtres de Cybèle ronflants à côté de leurs muettes cymbales. Là, même liberté pour tous : lit, table, coupes, tout est commun. Que ferais-tu, Ponticus, d'un pareil esclave! tu l'enverrais en Lucanie ou dans tes cachots de Toscane (30). Cependant, vous autres, d'origine troyenne, vous croyez, trop in-

Hæc juvenes. Esto : desisti nempe, nec ultra
Fovisti errorem. Breve sit, quod turpiter audes.
Quædam cum prima resecentur crimina barba.
Indulge veniam pueris. Lateranus ad illos
Thermarum calices inscriptaque lintea vadit,
Maturus bello Armeniæ, Syriæque tuendis
Amnibus, et Rheno atque Istro : præstare Neronem
Securum valet hæc ætas. Mitte Ostia, Cæsar,
Mitte; sed in magna legatum quære popina.
Invenies aliquo cum percussore jacentem,
Permistum nautis et furibus, ac fugitivis,
Inter carnifices et fabros sandapilarum,
Et resupinati cessantia tympana Galli.
Æqua ibi libertas, communia pocula, lectus
Non alius cuiquam, nec mensa remotior ulli.
Quid facias talem sortitus, Pontice, servum?
Nempe in Lucanos aut Tusca ergastula mittas.

dulgents pour vous-mêmes, que ce qui déshonore l'artisan sied bien aux Voléus et aux Brutus.

Que penser des nobles, si, malgré les plus sanglants reproches, on peut toujours leur en faire d'encore plus flétrissants? Après avoir consommé ton patrimoine, Damasippe, tu vendis ta voix (31) pour crier dans le Spectre. Lentulus a très bien aussi représenté le Lauréole de Catulle, et certes il méritait d'être réellement crucifié (32). Et le peuple? Le peuple est encore plus impudent que ces patriciens, d'avoir le front d'assister à leurs farces, d'écouter les inepties des Fabius, de rire des soufflets que reçoivent les Mamercus. Il n'est plus de Néron qui les force à combattre sur l'arène; cependant ils vendent leur sang; qu'importe à quel prix? A qui le vendent-ils? au préteur Celsus (33). Supposez le glaive d'un côté, de l'autre des tréteaux (34): quel parti prendre? Qui n'affronterait pas une mort certaine, plutôt que de devenir le jaloux

At vos Trojugenæ vobis ignoscitis, et quæ
Turpia cerdoni, Volesos Brutosque decebunt.
Quid, si nunquam adeo fœdis, adeoque pudendis
Utimur exemplis, ut non pejora supersint?
Consumptis opibus vocem, Damasippe, locasti
Sipario, clamosum ageres ut Phasma; Catulli
Laureolum velox etiam bene Lentulus egit,
Judice me, dignus vera cruce. Nec tamen ipsi
Ignoscas populo: populi frons durior hujus
Qui sedet, et spectat triscurria patriciorum,
Planipedes audit Fabios, ridere potest qui
Mamercorum alapas. Quanti sua funera vendant,
Quid refert? vendunt, nullo cogente Nerone,
Nec dubitant Celsi prætoris vendere ludis.
Finge tamen gladios inde, atque hinc pulpita pone:
Quid satius? mortem sic quisquam exhorruit, ut sit
Zelotypus Thymeles, stupidi collega Corinthi?

de Thymèle, et le collègue du stupide Corinthius? Rien d'étonnant dans un noble histrion, quand un empereur se fait joueur de harpe. Quoi de plus honteux, si ce n'est de se faire gladiateur? Eh bien! Rome a subi cette infamie. Gracchus se produit sur l'arène, non pas comme le Mirmillon (35), armé d'une faux, et le visage ombragé d'un casque : il méprise ces déguisements et les déteste. A découvert, d'une main balançant le trident, de l'autre il lance le filet. A-t-il manqué son coup, il prend la fuite, et, la tête haute, se fait reconnaître de tous les spectateurs. C'est lui, n'en doutons pas, croyons-en sa tunique (36), ses réseaux d'or, et les bandelettes flottantes de sa mitre salienne. Cependant le Mirmillon, forcé de le combattre, est plus sensible à cet affront qu'aux blessures les plus cruelles.

S'il était permis au peuple de s'expliquer librement, qui serait assez pervers pour ne pas préférer Sénèque à ce Néron (37), qui mérita plus que le supplice des

Res haud mira tamen, citharœdo Principe, mimus
Nobilis. Hæc ultra quid erit nisi ludus? et illud
Dedecus urbis habes. Nec Mirmillonis in armis,
Nec clypeo Gracchum pugnantem, aut falce supina,
(Damnat enim tales habitus, et damnat et odit)
Nec galea faciem abscondit : movet ecce tridentem.
Postquam vibrata pendentia retia dextra
Nequicquam effudit, nudum ad spectacula vultum
Erigit, et tota fugit agnoscendus arena :
Credamus tunicæ, de faucibus aurea quum se
Porrigat, et longo jactetur spira galero.
Ergo ignominiam graviorem pertulit omni
Vulnere, cum Graccho jussus pugnare secutor.
Libera si dentur populo suffragia, quis tam
Perditus, ut dubitet Senecam præferre Neroni,
Cujus supplicio non debuit una parari
Simia, nec serpens unus, nec culeus unus?

parricides (38)? Le fils d'Agamemnon, comme lui, tua sa mère : quelle différence ! Les dieux le poussaient à venger son père, égorgé dans un festin ; mais il ne versa ni le sang d'Électre ni celui d'Hermione, n'empoisonna aucun de ses parents : Oreste ne chanta jamais sur un théâtre ; il ne fit point de vers sur l'embrasement de Troie (39). Virginius, Vindex et Galba pouvaient-ils rien venger de plus odieux (40)? Qu'a-t-il fait ce Néron pendant sa détestable tyrannie? Voici les talents de ce prince, issu de tant d'aïeux (41) : il dansait, il chantait sur les théâtres étrangers, et la Grèce le vit disputer ses futiles couronnes (42). Cours décorer les images de tes pères des trophées de ta voix ; cours déposer aux pieds de Domitius (43) la robe traînante et le masque de Thyeste (44), d'Antigone, ou de Mélanippe (45), et suspends ta harpe au colosse d'Auguste (46).

Céthégus, et toi, Catilina, quelle extraction plus

Par Agamemnonidæ crimen ; sed caussa facit rem
Dissimilem : quippe ille deis auctoribus, ultor
Patris erat cæsi media inter pocula ; sed nec
Electræ jugulo se polluit, aut spartani
Sanguine conjugii ; nullis aconita propinquis
Miscuit ; in scena nunquam cantavit Orestes ;
Troica non scripsit. Quid enim Virginius armis
Debuit ulcisci magis, aut cum Vindice Galba ?
Quid Nero tam sæva crudaque tyrannide fecit ?
Hæc opera atque hæ sunt generosi principis artes,
Gaudentis fœdo peregrina ad pulpita cantu
Prostitui, Grajæque apium meruisse coronæ.
Majorum effigies habeant insignia vocis :
Ante pedes Domiti longum tu pone Thyestæ
Syrma vel Antigonæ, seu personam Melanippes,
Et de marmoreo citharam suspende colosso.
Quid, Catilina, tuis natalibus, atque Cethegi

sublime que la vôtre? Non moins furieux que les Gaulois, vous préparâtes cependant les armes et les flambeaux qui devaient, pendant la nuit, renverser, consumer nos temples et nos maisons; projet digne de la robe soufrée (47) ! Mais le consul veille, et arrête vos enseignes. Cet homme nouveau, cet obscur citoyen d'Arpinum (48), créé depuis peu chevalier, pose des gardes, rassure les esprits, et saisit d'un coup d'œil toutes les ressources de la nation: aussi fut-il en temps de paix (49), et dans nos murs, comblé d'une gloire préférable aux lauriers ensanglantés qu'Octave moissonna près d'Actium et dans les champs de Thessalie. Rome, libre par Cicéron (50), l'appela sauveur et père de la patrie (51).

Un autre habitant d'Arpinum, Marius, commença chez les Volsques par labourer en mercenaire : plus tard, le centurion brisait le sarment sur sa tête quand il travaillait trop lentement à fortifier un camp. Ce

Inveniet quisquam sublimius? arma tamen vos
Nocturna et flammas domibus templisque parastis,
Ut braccatorum pueri, Senonumque minores;
Ausi quod liceat tunica punire molesta.
Sed vigilat consul, vexillaque vestra coercet.
Hic novus, Arpinas ignobilis, et modo Romæ
Municipalis eques galeatum ponit ubique
Præsidium attonitis, et in omni gente laborat.
Tantum igitur muros intra toga contulit illi
Nominis et tituli, quantum non Leucade, quantum
Thessaliæ campis Octavius abstulit udo
Cædibus assiduis gladio. Sed Roma parentem,
Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.
Arpinas alius Volscorum in monte solebat
Poscere mercedes alieno lassus aratro :
Nodosam post hæc frangebat vertice vitem,
Si lentus pigra muniret castra dolabra.
Hic tamen et Cimbros, et summa pericula rerum

Marius néanmoins, dans la dernière extrémité, bravant les Cimbres, sauva lui seul la ville consternée ; c'est pourquoi son noble collègue (52) ne reçut que la seconde palme, après que ces barbares gigantesques furent devenus la pâture des corbeaux, étonnés de leur proie.

Les Décius naquirent plébéiens, leurs noms furent plébéiens : tous deux suffirent néanmoins pour apaiser et la terre notre mère commune, et les dieux infernaux conjurés contre nos légions, nos auxiliaires, contre tous les Latins (53) ; c'est que les Décius leur étaient plus chers que ceux qu'ils conservèrent.

Le dernier de nos bons rois, né d'une esclave, mérita la trabée (54), le diadème et les faisceaux de Romulus. Les fils du consul ouvrent les barrières de Rome aux tyrans exilés ; eux qui devaient à la liberté encore douteuse des actions capables d'étonner les Mutius, les Coclès, et cette vierge (55) franchissant à la nage le Tibre, borne de notre empire. Un esclave,

Excipit, et solus trepidantem protegit urbem.
Atque ideo, postquam ad Cimbros stragemque volabant,
Qui nunquam attigerant majora cadavera, corvi,
Nobilis ornatur lauro collega secunda.
  Plebeiæ Deciorum animæ, plebeia fuerunt
Nomina : pro totis legionibus hi tamen, et pro
Omnibus auxiliis, atque omni pube latina
Sufficiunt diis infernis, Terræque parenti ;
Pluris enim Decii quam qui servantur ab illis.
  Ancilla natus trabeam et diadema Quirini,
Et fasces meruit, regum ultimus ille bonorum.
Prodita laxabant portarum claustra tyrannis
Exsulibus juvenes ipsius consulis, et quos
Magnum aliquid dubia pro libertate deceret,
Quod miraretur cum Coclite, Mutius, et quæ
Imperii fines Tiberinum Virgo natavit.

digne d'être pleuré par les dames romaines (56), dénonce cette trame aux sénateurs. Les fils de Brutus, battus de verges, tombèrent sous la première hache employée par nos lois (57).

J'aimerais mieux, Ponticus, te voir fils de Thersite avec la valeur d'Achille (58), et capable de manier les armes de Vulcain, que fils d'Achille, et semblable à Thersite. Noble ! qui que tu sois, quand tu remonterais jusqu'à la fondation de Rome, tu n'en sors pas moins d'un asile infame (59). Le premier de tes pères ne fut qu'un pâtre, ou... je n'achèverai pas.

Occulta ad patres produxit crimina servus
Matronis lugendus : at illos verbera justis
Afficiunt pœnis, et legum prima securis.
Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis
Æacidæ similis, Vulcaniaque arma capessas,
Quam te Thersitæ similem producat Achilles.
Et tamen, ut longe repetas longeque revolvas
Nomen, ab infami gentem deducis asylo.
Majorum primus, quisquis fuit ille, tuorum,
Aut pastor fuit, aut illud quod dicere nolo.

NOTES SUR LA SATIRE VIII.

(1) *Argument*. La vraie noblesse, dit Juvénal, est personnelle, et ne vient que de la vertu : quant aux titres héréditaires, ils ne prouvent rien en faveur de celui qui en est décoré. C'est le peuple, continue-t-il, qui défend les droits de la noblesse ignorante ; c'est lui qui recule et protége les confins de l'empire. Qu'importe de quelle race est un coursier, quand il dégénère ? De même, quels égards doit-on à celui que ses illustres aïeux élevèrent aux premiers emplois de la république, quand il opprime nos alliés au lieu de les protéger ? quand il s'avilit jusqu'à se faire cocher, palefrenier, histrion et gladiateur ? Enfin, des nobles trahirent la patrie, des plébéiens la sauvèrent.

(2) *Les Émiliens, etc.* [v. 3.] Si j'avais dit les Émiles, on aurait pu croire qu'il s'agit ici de Paul-Émile, tandis que c'est de Publius Cornelius Scipion, que Juvénal appelle, vers 11, Numantin. *Æmilianus* n'est pas un nom de race, mais d'adoption, comme ceux-ci, *Fulviani*, *Mariani*, *Pomponiani*, *etc.*

(3) *Corvinus sans épaules, etc.* [v. 4.] On lit dans quelques éditions, *Nasumque minorem — Corvini*. J'ai suivi la leçon conforme aux anciens manuscrits : *Ita enim vetustissimæ P. Pithoei membranæ*, dit Nic. Heinsius. Quelques critiques mettent dans ce même vers : *Et Curios jam dividuos*. Cette correction est plus qu'inutile.

(4) *De l'autel d'Hercule, etc.* [v. 13.] On voyait, auprès

du cirque flaminien, un grand autel que le roi Évandre avait autrefois élevé en l'honneur d'Hercule : le soin de cet autel fut confié à la famille des Fabiens, qui prétendaient tirer leur origine de ce dieu. Cet autel n'était pas seulement appelé grand, mais très grand :

. . . . Quæ maxima semper,
Dicetur nobis, et erit quæ maxima semper.
VIRG., *Æneid.*, lib. VIII.

(5) *Sa statue d'empoisonneur qu'il faudrait briser, etc.* [v. 18.] Les Romains ne châtiaient pas seulement les criminels dans leur personne, ils faisaient encore abattre leurs statues : *Non pœnæ modo, sed ignominiæ metu.* (Tacit., *Annal.*) Il paraît que Juvénal fait allusion ici à la coutume de porter dans les funérailles les images de ceux qui avaient honoré leur famille : *Cotta Messalinus, ut imago Libonis exequias posterorum comitaretur, censuit.* (Tacit., lib. II.)

(6) *M'offre de toutes parts d'anciennes effigies, etc.* [v. 19.] Les Romains, selon Pline (liv. XXXV), conservaient dans des armoires les bustes de leurs ancêtres. Ces bustes étaient de cire, et l'on plaçait les armoires qui les contenaient dans le vestibule de la maison : *Expressa cera vultus singulis disponebantur armariis.*

(7) *La seule noblesse, c'est la vertu.* [v. 20.] Aristippe, quoique philosophe très relâché, avait déja prévenu Juvénal. « La noblesse, dit-il, n'est que l'ancienneté de la richesse et de la vertu dans une famille. » (Arist. *de Repub.*, lib. IV, cap. 8.) Pourquoi la richesse entre-t-elle dans cette définition? C'est qu'Aristippe n'en faisait pas moins de cas que de la vertu.

(8) *Que l'Égyptien qui retrouve Osiris, etc.* [v. 29.] Lorsque les Égyptiens avaient retrouvé leur Apis, ou le bœuf sous l'image duquel ils adoraient Osiris, qui, le premier, avait attelé les bœufs à la charrue, ils s'écriaient : *Nous l'avons trouvé, félicitons-nous !* (*Voy.* Pline, liv. VIII, ch. 46.)

(9) *J'appellerais noble un indigne rejeton qui n'a d'autre*

mérite qu'un nom trop éclatant! [v. 30.] Je ne sache rien qui peigne mieux le faux préjugé de la noblesse que ce passage de M. Duclos, dans ses *Considérations sur les mœurs*, ouvrage que l'on trouve neuf, même après avoir lu les *Essais* de Montaigne et les *Caractères* de La Bruyère: « Le « respect, dit-il, qu'on rend uniquement à la naissance est « un devoir de simple bienséance; c'est un hommage à la « mémoire des ancêtres qui ont illustré leur nom; hommage « qui, à l'égard de leurs descendants, ressemble en quelque « sorte au culte des images auxquelles on n'attribue aucune « vertu propre, dont la matière peut être méprisable, qui « sont quelquefois des productions d'un art grossier, que la « piété seule empêche de trouver ridicules, et pour lesquel- « les on n'a qu'un respect de relation. »

On sait le mot d'Iphicrates: un descendant d'Harmodius, fier de sa naissance, reprochait à ce grand homme la bassesse de la sienne: « Ma noblesse, répliqua Iphicrates, commence en moi; la vôtre finit en vous. »

(10) *A toi, Rubellius Plautus, etc.* [v. 40.] On trouve dans quelques manuscrits *Rubelli Blande;* dans quelques autres, *Plance:* il faut écrire *Plaute.* Ce Rubellius Plautus dont parle Tacite (liv. XIII, chap. 19) était issu d'Auguste par les femmes, et lui appartenait au même degré que Néron.

(11) *Qui file à la belle étoile aux pieds de nos remparts.* [v. 43.] Quelques uns écrivent *sub aere* au lieu de *sub aggere;* mais Juvénal a déja dit, satire V, v. 153:

> Tu scabie frueris mali, quod in aggere rodit, etc.

Ferrarius prétend qu'il ne s'agit pas ici du camp de Tarquin, mais de celui dans lequel Tibère avait rassemblé les prétoriens. Ce camp, où les femmes pauvres travaillaient exposées aux injures du temps, était situé entre la porte Viminale et Tiburtine, auprès des murs de la ville: de là le nom d'*agger*.

(12) *Moi, je descends de Cécrops.* [v. 46.] Cécrops, premier roi d'Athènes ; de là le proverbe grec : *Cecrope generosior*. Rubellius Plautus se vantait de cette origine, parcequ'Auguste, son parent, se croyait issu d'Iule.

(13) *Si l'Euphrate et le Rhin tremblent sous nos aigles, etc.* [v. 51.] Les Romains entretenaient des légions aux extrémités de l'empire, pour contenir les nations vaincues. Chaque légion avait une aigle pour enseigne. Les Bataves dont parle Juvénal, *domiti Batavi, etc.*, habitaient les bords du Rhin, vers son embouchure. Tacite (*de Morib. German.*) nous apprend que Domitien les subjugua dans sa jeunesse.

(14) *Ou fait tourner la meule de Népos.* [v. 67.] On voit dans Pline (liv. VIII, chap. 42) que les chevaux qui s'étaient distingués dans le cirque étaient licenciés au bout de vingt ans, et qu'on les employait à perpétuer leur race ; quant aux autres, ils avaient le sort dont parle Juvénal.

(15) *Que nous donnons et donnerons toujours, etc.* [v. 70.] Toutes les éditions portent *dedimus :* j'ai suivi la correction de Markland (Stace, page 48), et j'ai mis sans hésiter *dabimus*.

(16) *Ont rarement le sens commun.* [v. 73.] Casaubon, Saumaise, Gataker et mylord Schaftesbury prétendent que *sensus communis* ne signifie pas ici ce que l'on entend ordinairement par *sens commun :* c'est, disent-ils, le sentiment de ce qui est dû aux autres, la politesse, la civilité ; ce que Suétone appelle *popularitas*, et Sénèque *juris civilis æqualitas*. Juvénal, ajoute Schaftesbury, aurait poussé trop loin la satire, s'il avait refusé le sens commun aux gens de la cour, qui sont ordinairement des modèles de politesse et de bon esprit. Quoi qu'il en soit de cette assertion, notre auteur a déja reproché à Rubellius (vers 53) de n'avoir de Cécrops que le nom, de ressembler au buste d'Hermès, et de n'être qu'une statue animée. Or, je demande si la conséquence naturelle n'était pas de lui refuser ce que nous appelons le sens

commun ? J'avoue cependant que *sensus communis*, dans les auteurs latins, s'explique diversement, selon la place qu'il occupe; mais ici je suis persuadé qu'il faut le prendre dans notre acception vulgaire. *Voyez* le traité de Schaftesbury, intitulé *Sensus communis*, *etc.*

(17) *Fût-il plongé dans tous les parfums de Cosmus.* [v. 86.] Ce Cosmus, dont Martial a souvent parlé, était un citoyen opulent, si fameux par son luxe et sa mollesse, que plusieurs sortes de parfums portaient son nom : de là *unguentum Cosmianum*, et *Cosmianæ ampullæ.* On mangeait de ces pastilles pour ne pas sentir le vin lorsqu'on en avait bu trop:

Ne gravis hesterno fragres fescennia vino,
Pastillos Cosmi luxuriosa voras.
MARTIAL, lib. I, epig. 88.

Quelques uns croient que *toto Cosmi mergatur aeno* signifie que Cosmus se plongeait dans des bains parfumés ; mais ici *mergatur* ne signifie rien autre chose que *perfundatur*, *ungatur.* On voit dans Pline : *Linique jam non solum, sed et perfundi unguentis gaudent.* D'ailleurs *aenum* n'est pas une cuve de bain, c'est le vase ou le chaudron dans lequel on faisait bouillir les ingrédients dont on composait les parfums.

(18) *Cherche un crieur, vends tes haillons, etc.* [v. 96]. Soit pour en soustraire le produit à l'avidité d'un nouveau gouverneur, soit pour avoir de quoi payer les impôts. Britannicus explique ce vers autrement : il l'entend de la vente des effets du préfet condamné : effets, dit-il, qui sont ceux de ce malheureux Chæripe; mais cela ne convient pas à ce qui suit.

(19) *De quoi orner plusieurs triomphes.* [v. 107.] Si je n'ai pas ici conservé toute la précision de mon auteur, je crois du moins m'en être approché autant qu'il était possible, et ne lui avoir rien fait perdre. *Plures de pace triumphos* signifie naturellement que Verrès et Dolabella rapportaient à

Rome, en temps de paix, la matière de plusieurs triomphes, c'est-à-dire tout ce que l'on avait coutume d'y étaler aux yeux de ce peuple conquérant et si altéré de rapines. Ce sont toutes ces idées que j'ai tâché de rendre d'une manière conforme au style et au génie de Juvénal. Observons encore qu'il se sert ici du mot *spolia*, consacré, dit Servius, à ce qu'on enlève aux ennemis, tandis qu'il s'agit d'alliés; c'est que le mot propre eût été bien moins satirique.

(20) *Pour accrocher des écus, etc.* [v. 130.] Avant Auguste, les Romains ne menaient point leurs épouses dans leurs gouvernements. On voit dans Tacite (*Annal.*, lib. III) que Cécinna voulait rappeler cet ancien usage.

(21) *Descends alors de Picus, etc.* [v. 131.] Picus, premier roi des Latins, fils de Saturne et père de Faunus.

(22) *L'épais Latéranus.* [v. 147.] On trouve dans les éditions tantôt *Damasippus*, tantôt *Lateranus*. Je crois qu'ici le nom latin est préférable au nom grec. Je suivrai la même leçon aux vers 151 et 167. Quant au *Damasippus* du vers 185, je lui laisserai ce nom pour ne point le confondre, lui qui jouait la comédie, avec un homme qui passait sa vie dans les écuries et dans les tavernes.

(23) *Il l'avertira de son fouet, etc.* [v. 153.] *Annuet virga.* Il ne s'agit pas ici d'un salut, mais d'une bravade. On a vu la même expression dans la satire III, vers 317 :

> Nam mihi commota jamdudum mulio virga
> Annuit.

(24) *Donnera de l'orge à ses chevaux fatigués.* [v. 154.] On lit, dans Varron et dans Pline, qu'en Italie on nourrissait les chevaux avec de l'orge et non avec de l'avoine. Festus appelle *hordearium æs* l'argent que l'on comptait aux chevaliers romains pour la nourriture de leurs chevaux.

(25) *Sacrifie-t-il, comme Numa, un bœuf et des brebis à Jupiter, etc.* [v. 156.] Quoique Numa ait, pour ainsi dire, fondé le culte des Romains, la plupart des ancien

auteurs disent qu'il n'a été que politique. Ainsi *More Numæ* renferme un double trait de satire, et signifie que Latéranus, sacrifiant à Jupiter, n'y croyait pas plus que ce prince.

(26) *Il ne jure que par Épone, etc.* [v. 157.] Épone, déesse protectrice des chevaux et des écuries. Turnèbe (liv. XXIV; chap. 4) a prouvé qu'il fallait écrire *Solam Eponam*, et non pas *Hipponam*; et on lit dans Prudence :

Nemo Cloacinæ aut Eponæ super astra deabus.

Plutarque raconte qu'un certain Fulvius se passionna pour une jument, et qu'une fille très belle qu'on appela *Épone* fut le fruit de ces amours singulières.

(27) *Lui qui ne cesse de fréquenter les thermes, les tavernes.* [v. 168.] Les Romains, par le mot *thermæ*, entendaient, comme je l'ai déja dit, des bains d'eau chaude. Ces édifices étaient si vastes, qu'Ammien Marcellin (liv. XVI, chap. 6) pour en donner l'idée, les compare à des provinces : *In modum provinciarum exstructa lavacra.* Insensiblement ils tinrent lieu de tavernes. Flavius (*Conject.*, cap. 57) entend par *inscripta lintea* les cellules des courtisanes dont Juvénal a parlé (satire VI, vers 123), *titulum mentita Lyciscæ.* Mais Casaubon a prouvé que c'étaient des toiles peintes qui se haussaient et se baissaient à l'entrée des cavernes enclavées dans les thermes.

(28) *Envoie-le commander à l'embouchure des fleuves.* [v. 171.] Ce vers est diversement interprété; les uns l'expliquent ainsi : *Mitte ostia ejus*, Ne le fais point chercher dans sa maison; les autres disent, Ne le fais point chercher dans Ostie. S'il s'était agi de cette ville, Juvénal aurait mis *Ostiam.* Quand les Latins emploient *ostia*, pluriel neutre, pour désigner la ville d'Ostie ou ses environs, ils ajoutent toujours *Tiberina*, comme dans Virgile :

. . . . . Italiam contra Tiberinaque longe
Ostia.

Tacite a dit aussi *ab lacu Averno navigabilem fossam usque*

ad Ostia Tiberina depressuros. Il faut donc entendre ici *ostia*, pluriel neutre, de l'embouchure des fleuves dont il est parlé dans le vers précédent. On a déja vu plus haut (vers 51) que les Romains y avaient des armées et des camps.

(29) *Des faiseurs de cercueils, etc.* [v. 175.] *Sandapila* était, selon Fulgence et Placiades, la bière ou le cercueil dont on se servait pour inhumer la populace. Le cadavre de Domitien, dit Suétone, *populari sandapila per vespillianos exportatum*.

(30) *Dans tes cachots de Toscane.* [v. 180.] Ce que l'on appelait *ergastulum* était un lieu souterrain ou cachot qui ne recevait le jour que par des soupiraux étroits, où les Romains renfermaient dans leurs campagnes les esclaves condamnés pour quelques forfaits aux travaux les plus pénibles. Un ergastule pouvait contenir jusqu'à quinze hommes; ceux qui y étaient confinés s'appelaient ergastules, et leur geôlier ergastulaire. On y précipita dans la suite des citoyens qu'on enlevait, et qui disparaissaient subitement de la société. Cette tyrannie détermina Adrien à faire détruire ces cachots domestiques.

(31) *Tu vendis ta voix, etc.* [v. 186.] Juvénal ajoute *sipario*, c'est-à-dire tu vendis ta voix à la scène, au théâtre. *Siparium* était ce que nous appelons la toile que l'on hausse au commencement de nos pièces dramatiques, et que l'on baisse à la fin. On se servait du *siparium* pour les comédies, et de l'*aulæum* pour les tragédies. *Voyez* Tertull., *advers. Valentin.* cap. XIII. — Senec. *de Tranquill. vitæ*, cap. XI. — Apul., lib. I, Miles.

(32) *Il méritait d'être réellement crucifié.* [v. 188.] Dans la pièce dont il s'agit, on crucifiait un chef de voleurs ou un esclave infidèle; mais au dénoûment l'acteur s'escamotait, et on ne laissait en sa place qu'un mannequin dans lequel on enfonçait les clous. Quelquefois l'exécution était réelle, comme on le voit par ce vers de Martial :

Non falsa pendens in cruce Laureolus.

Tertullien (*advers. Valentin.*, cap. XIV) dit que la farce de Lauréole était de Catulle ; mais il ne faut pas confondre ce *poeta urbicarius* avec le poëte de Vérone, qui portait le même nom. Suétone (*Vita Domit.*, cap. 57), parlant de celui qui représentait le rôle de Lauréole, dit qu'il feignait de vomir du sang sur la scène, en s'échappant des ruines d'un palais.

(33) *A qui le vendent-ils? au préteur Celsus.* [v. 194.] Ce préteur, en supposant que Juvénal l'ait en effet voulu nommer, comme le croient tous les interprètes, était vraisemblablement, vu la place qu'occupe ici son nom, un homme nouveau, un simple parvenu. Il pourrait se faire aussi que *celsi*, au lieu d'être un nom propre, ne fût qu'une épithète relative au siége sur lequel les préteurs étaient exhaussés lorsqu'ils donnaient des jeux. Je fonde cette conjecture sur ce passage de la satire X, vers 36 :

> Quid, si vidisset prætorem in curribus altis
> Exstantem, et medio sublimem in pulvere circi
> In tunica Jovis?

(34) *Supposez le glaive d'un côté, et de l'autre des tréteaux, etc.* [v. 195.] Juvénal ne propose point ici, comme quelques uns l'ont cru, l'alternative de se faire gladiateur ou comédien : *finge tamen gladios inde*, mis après *nullo cogente Nerone*, ne saurait signifier autre chose que le dernier supplice, la mort ; car il n'y avait point à balancer quand Néron et ses pareils desiraient des crimes ou des bassesses.

(35) *Comme le Mirmillon, etc.* [v. 200.] *Voyez*, sur l'armure du mirmillon et celle du rétiaire, satire II, note 35.

(36) *Croyons-en sa tunique, etc.* [v. 207.] Ceux qui écrivent *cedamus tunicæ*, au lieu de *credamus, etc.*, ont absolument défiguré ce passage : ils font de Gracchus un poltron, tandis que c'est un infame, et qui joint l'impudence à l'infamie. S'il avait été lâche, il ne se serait point battu ; il n'aurait pas non plus choisi l'armure du rétiaire, qui de-

mandait plus d'adresse et qui exposait à plus de dangers. Il est vrai que Juvénal dit *fugit*, mais cette fuite de la part de Gracchus n'était qu'une ruse pour se remettre en mesure contre son adversaire; lorsque le rétiaire avait lancé son filet sur le mirmillon, il fallait qu'il reprît ce filet de la main droite, qu'il l'arrangeât de nouveau, afin de faire une nouvelle tentative. Je n'avertis point de plusieurs autres leçons que j'ai restituées depuis le vers 199 jusqu'au vers 207 inclusivement.

(37) *S'il était permis à mes concitoyens de s'expliquer librement, qui serait assez pervers pour ne pas préférer Sénèque à ce Néron, etc.* [v. 211.] On voit, par ce trait et par un autre encore plus décisif (satire V, vers 109), à quel point Juvénal estimait les vertus, les mœurs et les talents de Sénèque : il ne lui a fait qu'un reproche en passant, c'est d'avoir acquis de trop grandes richesses. (Satire X, vers 16.)

(38) *Qui mérita plus que le supplice des parricides.* [v. 213.] Rome n'eut point de loi contre le parricide avant l'an 652 de sa fondation. Ce fut à l'occasion d'un certain Publius Malléolus qui avait tué sa mère, qu'il fut décidé que les parricides seraient désormais cousus dans un sac de cuir de bœuf, et jetés à l'eau. Ce genre de supplice avait déja été ordonné par Tarquin le Superbe contre un prêtre qui avait révélé le secret des mystères. Enfin Pompée, consul pour la seconde fois, confirmant la loi qui avait réglé cette peine, ajouta qu'on mettrait un chien, un coq, un singe et des serpents, le tout en vie, dans le même sac avec le criminel, avant de le noyer.

(39) *Il ne fit point de vers sur l'embrasement de Troie.* [v. 221.] Tacite, Suétone, Orose et Eutrope ont accusé Néron d'avoir brûlé Rome, pour en comparer l'incendie à celui qu'il avait décrit; mais le vers de Juvénal n'est pas si positif. Xiphilin (*in Nerone*) dit seulement qu'il avait la manie de réciter son poëme au peuple assemblé : *Nero, qui multa ridicule faceret, tum aliquando in orchestram*

25

inspectante universo, populo conscendit, ibique quædam poemata sua scripta de rebus trojanis legit. Si l'on remarque que notre auteur a cité ce trait après le meurtre, le poison et l'avilissement volontaire, on sera tenté de le regarder comme une allusion au crime dont il s'agit.

(40) *Virginius, Vindex et Galba pouvaient-ils rien venger de plus odieux?* [v. 221.] Ces trois personnages commandaient, l'un en Germanie, l'autre dans les Gaules, et le dernier en Espagne, lorsqu'ils se révoltèrent contre Néron, parceque cet empereur s'avilissait de plus en plus. Ils se réunirent, et il fut résolu *non solum ab eo deficere, sed etiam ei insultare oportere.* Xiphil., *in Nerone.*

(41) *De ce prince, issu de tant d'aïeux, etc.* [v. 224.] J'aurais bien voulu conserver l'épithète de Juvénal, comme dans la première édition, où j'ai mis « de ce prince généreux ; » mais *generosus* ne saurait signifier ici qu'issu d'une ancienne race.

(42) *La Grèce le vit disputer ses futiles couronnes.* [v. 225.] Les Romains, comme on le sait, ont imité les Grecs. Ceux-ci, dit M. de Paw, avaient une ambition si exaltée et une ame si sensible, qu'ils mouraient souvent de joie en recevant une palme théâtrale, lors même qu'ils l'avaient achetée. *Recherches philosophiques sur les Grecs*, tome I, page 187.

(43) *Cours déposer aux pieds de Domitius, etc.* [v. 228.] Le père et l'aïeul de Néron s'appelaient Domitius. Suétone en parle honorablement.

(44) *Thyeste, etc.* [v. 228.] C'était le Thyeste de Varius, qui vivait sous Auguste. Cette tragédie existait encore du temps de Quintilien ; et celui-ci nous apprend qu'elle ne le cédait point aux plus belles pièces des poëtes grecs : *Jam Varii Thyestes cuilibet Græcorum comparari potest.* (*Institut. Orator.*, lib. X, cap. I, 98.) Rutgerse a rassemblé les fragments de cette pièce dans l'ouvrage intitulé *Venusinæ lectiones*, cap. III.

(45) *D'Antigone ou de Mélanippe.* [v. 229.] *Antigone*, pièce de Sophocle; *Mélanippe la sage*, pièce d'Euripide, dont il ne nous reste plus que soixante et dix-huit vers. Cette Mélanippe était fille de Desmontès ou d'Éole, comme on le voit dans plusieurs poëtes. Ayant eu deux enfants de Neptune, elle les exposa dans les étables à bœufs de son père Éole. Celui-ci, les croyant nés d'une vache, voulut les brûler; mais sa fille lui persuada, avec beaucoup d'habileté, que les naissances monstrueuses étaient impossibles, et qu'il était plus naturel de croire que les deux enfants venaient de quelque jeune fille qui s'était laissé corrompre.

Tatien (*Orat. ad Græcos*, page 147) rapporte que Lysistrate, frère de Lysippe, avait fait la statue de Mélanippe et non pas de Ménalippe, comme le portent toutes les éditions de Juvénal. Je n'ai pas corrigé le texte d'après cette seule autorité; on trouve Mélanippe dans les auteurs suivants : 1° Denys d'Halicarnasse, *in Arte rhetorica*, pag. 85 et 105; 2° Hygin, *Fabula*, 186, page 308; Clément d'Alexandrie, *in Protreptico*, pag. 27; 4° Théophile, *ad Autholicum*, lib. II, page 352.

(46) *Et suspends ta harpe au colosse d'Auguste.* [v: 230.] Comme Juvénal ne nomme point celui que représentait le colosse auquel il invite satiriquement Néron de suspendre sa harpe, ainsi que les couronnes qu'il avait remportées, quelques commentateurs ont cru que cela regardait la statue qu'il s'était dressée à lui-même, et qui avait, dit-on, plus de cent pieds de hauteur; mais Pline observe qu'elle était d'airain, et notre auteur dit que le colosse dont il s'agit était de marbre; d'ailleurs Suétone confirme le sens que j'ai suivi: *Et orationis quidem carminisque latini coronam, de qua honestissimus quisque contenderat, ipsorum consensu concessam sibi recepit : citharam autem a judicibus ad se delatam adoravit, ferrique ad Augusti statuam jussit* (*In Nerone*, § 12). Quelques savants prétendent qu'il faut lire dans ce passage, *citharæ*, en sous-entendant *coronam*, parcequ'on envoyait, en

pareil cas, les couronnes et non l'instrument. Mais Burmann, d'après le vers de Juvénal, a retenu *citharam*.

(47) *Projet digne de la robe soufrée!* [v. 235.] On enduisait une robe de poix, de bitume, de cire, etc., et l'on y faisait brûler vifs les grands criminels. Ce supplice odieux avait lieu particulièrement contre les traîtres à la patrie et les incendiaires; mais les tyrans l'employèrent au gré de leurs caprices.

(48) *Cet homme nouveau, cet obscur citoyen d'Arpinum.* [v. 237.] Cicéron était d'Arpinum, maintenant Arpino, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. Les Romains appelaient homme nouveau celui dont les pères n'avaient eu aucune illustration, et qui s'était élevé aux dignités par son mérite personnel.

(49) *En temps de paix, etc.* [v. 240.] *Toga* était l'habit de paix, et *sagum* celui de guerre; c'est pourquoi Cicéron a dit *ad saga ire*. Pline (liv. VII, chap. 30) a parlé de Cicéron comme Juvénal: *Salve, primus omnium parens patriæ appellate; primus in toga triumphum linguæque lauream merite!*

(50) *Libre par Cicéron*, etc. [v. 242.] Cicéron a célébré lui-même dans ses *Offices* (liv. II, chap. 77) cette glorieuse époque où il sauva la république. « Jamais, dit-il, péril plus « grand ni sécurité plus profonde; et j'en conclus que nul « fait d'armes, nul triomphe n'égale ma victoire: *Quæ res « igitur gesta unquam in bello tanta, qui triumphus conferendus?* »

(51) *Elle l'appela sauveur et père de la patrie.* [v. 244.] Selon Pline (liv. VII, chap. 30), Cicéron fut le premier des Romains qui reçut cet honneur: cependant Tite-Live prétend qu'on l'avait déja décerné à Camille; mais celui-ci ne l'avait obtenu le jour de son triomphe que par l'acclamation des soldats, au lieu que Cicéron fut nommé père de la patrie par un décret du sénat.

(52) *C'est pourquoi son noble collègue, etc.* [v. 253.] Le

collègue de Marius, dans cette mémorable expédition, s'appelait Q. Lutatius Catulus. Pline, liv. XVII, chap. I.

(53) *Contre nos légions, nos auxiliaires, contre tous les Latins.* [v. 256.] Festus a très bien distingué la différence qu'il y avait entre les auxiliaires et les alliés. *Pubes latina* exprime ici les habitants d'Italie qui étaient les vrais alliés du peuple romain : *auxilium* ne se disait que des étrangers.

(54) *Le dernier de nos bons rois, né d'une esclave, mérita la trabée, le diadème, etc.* [v. 259.] Les auteurs anciens ne s'accordent point sur l'extraction de Servilius Tullius, sixième roi de Rome : le plus grand nombre cependant lui donne une esclave pour mère, ou du moins affirme, comme Horace (satire VII), que, dénué d'aïeux, il s'était créé lui-même :

Ante potestatem Tulli et ignobile regnum, etc.

Voyez à cet égard Sénèque le père (*Controversia* VI), Sénèque le fils (*Epist.* CVII). Aurelius Victor (*de Viris illustribus*) le dit positivement fils de la captive Ocrisia. Il est appelé ici le dernier des bons rois de Rome, parcequ'indépendamment de son mérite personnel, Tarquin le Superbe lui succéda.

Observons que Juvénal, si passionné pour la république, et dans quel temps, dans quel siècle! ne manque pas une seule occasion de célébrer la vertu, dans quelque gouvernement qu'il la trouve ; et c'est là, peut-être, la plus grande preuve de la moralité de son caractère. J'avoue néanmoins qu'entraîné quelquefois par l'orgueil exclusif de ses contemporains, il ne rend pas toujours justice aux ennemis de son pays : *Ignoscenda quidem.*

Quant à la trabée qu'avait méritée Servilius Tullius, Pline (liv. VIII, chap. 48) dit que les premiers rois de Rome en furent décorés. Ovide appelle Romulus *Quirinus trabeatus.* La trabée était une robe de pourpre à bandes, ainsi nommée, *quod purpura trabibus intertexatur.* Il y en eut de plusieurs sortes : pour les consuls, pour les augures, et même elle de-

vint commune aux diverses magistratures. Tacite l'attribue aux chevaliers; c'est pourquoi Stace les appelle *trabeata agmina*.

(55) *Cette vierge franchissant à la nage le Tibre*. [v. 264.] Ennius disait à ses jeunes contemporains, en parlant de cette illustre Romaine: « Clélie est un héros, mais vous n'êtes que des femmes: *Vos etenim juvenes, animum geritis muliebrem; illa virago viri.* » Cicer., *de Offic.*, lib. I, cap. 61.

(56) *Un esclave digne d'être pleuré par les dames romaines, etc.* [v. 267.] Celles-ci, selon Tite-Live, portèrent pendant un an le deuil de Brutus, qui les avait vengées de l'insulte faite à leur sexe dans la personne de Lucrèce. Juvénal dit ici que cet esclave méritait, après sa mort, d'exciter les mêmes regrets, comme ayant été le vrai libérateur de la patrie.

(57) *La première hache employée par nos lois*. [v. 268.] On s'était déja servi de la hache sous les rois de Rome, mais arbitrairement: or Juvénal paraît ne reconnaître comme châtiments légitimes que ceux qui furent infligés depuis l'établissement du consulat. Je n'aime pas l'interprétation de ceux qui rapportent *prima* à *legum*, et croient que l'auteur a voulu dire « la hache, qui est la première et la plus efficace des lois. »

(58) *Te voir fils de Thersite avec la valeur d'Hercule, etc.* [v. 269.] Thersite, lâche et difforme personnage, dont il est fait mention dans l'Iliade, liv. II.

(59) *Noble! qui que tu sois, quand tu remonterais jusqu'à la fondation de Rome, tu n'en sors pas moins d'un asile infame.* [v. 272.] « Dès que la ville eut commencé à prendre sa première forme, ils ouvrirent un refuge à tous venants, et l'appelèrent le temple du dieu Asile. Tout le monde y était bien reçu: on ne rendait ni l'esclave à son maître, ni le débiteur à son créancier, ni le meurtrier à son juge, et l'on soutenait qu'Apollon lui-même avait autorisé ce lieu de franchise. » Plutarque, *Vie de Romulus*.

SATIRE NEUVIÈME.

LES INFAMES ET LES MIGNONS (1).

Je voudrais bien savoir, Névolus, pourquoi je te rencontre si souvent l'air aussi triste et consterné que Marsyas vaincu. Que signifie ce visage non moins troublé que celui de Ravola surpris, la barbe humide, épuisant avec Rhodope les plus sales voluptés? Et nous donnons un soufflet à l'esclave qui lèche des friandises (2)! Pollion, rôdant pour emprunter à triple usure, sans trouver une dupe, n'était pas plus délabré que toi. D'où te viennent tant de rides soudaines? Content de peu, et le plus facétieux, le plus mordant des chevaliers de ta sorte (3), tu égayais nos soupers

IX. — CINÆDI ET PATHICI.

Scire velim quare toties mihi, Nævole, tristis
Occurras, fronte obducta, ceu Marsya victus.
Quid tibi cum vultu qualem deprensus habebat
Ravola, dum Rhodopes uda terit inguina barba?
Nos colaphum incutimus lambenti crustula servo.
Non erat hac facie miserabilior Crepereius
Pollio, qui triplicem usuram præstare paratus
Circuit, et fatuos non invenit. Unde repente
Tot rugæ? Certe modico contentus agebas
Vernam equitem, conviva joco mordente facetus,

par la véhémence et l'urbanité de tes saillies (4). C'est à présent tout le contraire : ton visage est morne ; tes cheveux sont arides et mal peignés ; ta peau n'a plus cet éclat dû aux bandelettes de gomme brutienne (5) : mais tes jambes livides se couvrent d'un poil épais. Quelle maigreur ! Un malade en proie à une fièvre quarte invétérée n'est pas plus défait. Le corps trahit l'ame ; il en manifeste la joie ou les chagrins ; et la face est le miroir fidèle de cette alternative. Ainsi, Névolus, tout annonce que tes projets et ta vie marchent en sens contraires ; car, je m'en souviens, adultère plus fameux qu'Aufidius (6), tu souillais naguère les temples d'Isis, de Jupiter et de la Paix (7) : tu souillais encore (jusqu'où les femmes ne se prostituent-elles pas ?) et le temple de Cérès, et l'asile secret de la Mère des dieux, transportée dans nos murs (8) ; et ce que tu n'avoues point, tu courbais les maris eux-mêmes.

NÉVOLUS. Plusieurs ont tiré parti de ce genre de

Et salibus vehemens intra pomœria natis.
Omnia nunc contra : vultus gravis, horrida siccæ
Sylva comæ, nullus tota nitor in cute, qualem
Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci ;
Sed fruticante pilo neglecta et squalida crura.
Quid macies ægri veteris, quem tempore longo
Torret quarta dies, olimque domestica febris ?
Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore ; deprendas et gaudia : sumit utrumque
Inde habitum facies. Igitur flexisse videris
Propositum, et vitæ contrarius ire priori.
Nuper enim, ut repeto, fanum Isidis, et Ganymedem,
Pacis, et advectæ secreta palatia Matris,
Et Cererem (nam quo non prostat femina templo !)
Notior Aufidio mœchus scelerare solebas,
Quodque taces, ipsos etiam inclinare maritos.
Utile et hoc multis vitæ genus ; at mihi nullum

vie ; mais il ne m'a rien produit, à moi, sinon quelques manteaux grossiers, mal teints et mal tissus par l'ouvrier gaulois, quelques vases minces et d'un argent au plus bas titre. Le Destin gouverne les hommes : le Destin influe sur les organes que voilent nos habits ; car si les astres nous sont contraires, les dons secrets de la nature deviennent inutiles. Quand Virron (9), de luxure écumant, nous aurait, tout nus, contemplés dans les bains, quand il nous aurait écrit assidûment des billets passionnés (car l'impudent débauche les hommes), notre condition n'en serait pas meilleure. Quel monstre plus odieux, néanmoins, qu'un avare débauché ? — Je t'ai, dit-il, donné tant la première fois, tant la seconde ; bientôt tu reçus davantage. Il calcule, et poursuit son projet. — Esclaves, des jetons ! une table ! Total, cinq mille sesterces ; à présent supputons les travaux. — Crois-tu qu'il soit facile et naturel (10) d'assouvir tes brutales fureurs, d'affronter le dégoût qu'elles inspirent ? Un esclave serait

Inde operæ pretium. Pingues aliquando lacernas,
Munimenta togæ, duri crassique coloris,
Et male percussas textoris pectine Galli
Accipimus, tenue argentum venæque secundæ.
Fata regunt homines ; fatum est et partibus illis
Quas sinus abscondit. Nam si tibi sidera cessant,
Nil faciet longi mensura incognita nervi,
Quamvis te nudum spumanti Virro labello
Viderit, et blandæ assidue densæque tabellæ
Sollicitent : Αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα κίναιδος.
Quod tamen ulterius monstrum quam mollis avarus ?
Hæc tribui, deinde illa dedi, mox plura tulisti.
Computat ac cevet. Ponatur calculus, adsint
Cum tabula pueri : numera sestertia quinque
Omnibus in rebus, numerentur deinde labores.
An facile et pronum est agere intra viscera penem
Legitimum, atque illic hesternæ occurrere cœnæ ?

moins misérable à fouiller la terre qu'à fouiller son maître. Tu te croyais apparemment beau, jeune, délicat, digne enfin d'être l'échanson de Jupiter. Vous qui ne savez rien donner, pas même à votre vice (11), n'aurez-vous jamais pitié d'un pauvre client? Voilà le personnage à qui nous envoyons un parasol vert et de grandes coupes d'ambre, toutes les fois que le jour de sa naissance revient et que l'humide printemps recommence, tandis que, couché sur une chaise longue, comme une femme pendant les calendes de mars, il reçoit nos dons mystérieux (12). Réponds, homme non moins lascif qu'un moineau, à qui réserves-tu tes champs apuliens, et ces prairies dont le trajet lasserait un milan (13)? Le territoire de Trifolni, les coteaux de Cumes, ceux de Gaure (14) te produisent tant de vin, que nul autre ne remplit plus de tonneaux que toi pour la race future. Que t'aurait-il coûté d'accorder quelques arpents de terre à ton client exténué? Ce prêtre de Cybèle (15) a-t-il mérité plus que moi

Servus erit minus ille miser, qui foderit agrum
Quam dominum. Sed tu sane tenerum et puerum te,
Et pulchrum, et dignum cyatho cœloque putabas.
Vos humili adseclæ, vos indulgebitis unquam
Cultori, jam nec morbo donare parati?
En cui tu viridem umbellam, cui succina mittas
Grandia, natalis quoties redit, aut madidum ver
Incipit; et strata positus longaque cathedra
Munera femineis tractat secreta calendis.
Dic, passer, cui tot montes, tot prædia servas
Appula, tot milvos intra tua pascua lassos?
Te Trifolinus ager fecundis vitibus implet,
Suspectumque jugum Cumis, et Gaurus inanis.
Nam quis plura linit victuro dolia musto?
Quantum erat exhausti lumbos donare clientis
Jugeribus paucis? meliusne hic rusticus infans

qu'on lui léguât et cabane et fermière, l'enfant rustique et le chien qui folâtre avec lui?—Tu n'es qu'un impudent, dit-il, de me presser ainsi. — Mais mon loyer me crie, presse toujours; mais mon esclave unique, criant aussi haut que Polyphème (16), dont l'adroit Ulysse creva l'œil pour s'évader, me force de te presser. Un esclave ne suffit pas, il en faut un autre ; j'en aurai deux à nourrir. Que ferai-je quand l'hiver, au milieu de décembre, soufflera la froidure? De grace, leur dirai-je à l'aspect de leurs habits usés, de leurs souliers percés : patience, attendez le retour des cigales.

Quand tu dissimulerais, quand tu nierais mes autres services, combien apprécies-tu ce zèle et ce dévouement sans lesquels ton épouse serait encore vierge? Souvent j'ai retenu dans mes bras ta moitié fugitive : elle avait déja déchiré l'acte de votre hymen, et courait en signer un autre : une nuit entière me suffit à peine pour la calmer, tandis que tu pleurais à la porte.

Cum matre, et casulis, et collusore catello
Cymbala pulsantis legatum fiet amici?
Improbus es, cum poscis, ait; sed pensio clamat,
Posce; sed appellat puer unicus ut Polyphemi
Lata acies, postquam sollers evasit Ulysses.
Alter emendus erit, namque hic non sufficit : ambo
Pascendi. Quid agam bruma spirante? Quid, oro,
Quid dicam scapulis servorum mense decembri
Et pedibus? Durate, atque exspectate cicadas?
Verum ut dissimules, ut mittas cætera, quanto
Metiris pretio, quod, ni tibi deditus essem
Devotusque cliens, uxor tua virgo maneret?
Scis certe quibus ista modis, quam sæpe puellam
Amplexu rapui : tabulas quoque ruperat, et jam
Signabat, tota vix hoc ego nocte redemi,
Te plorante foris. Testis mihi lectulus, et tu

Ton lit m'en est témoin, ainsi que toi-même, qui entendis craquer ta couche et gémir ton épouse. L'adultère a souvent empêché le divorce. Que peux-tu m'objecter? par où commencer? N'est-ce donc rien, ingrat, n'est-ce rien, perfide, que de t'avoir fait présent d'un fils ou d'une fille? Tu les élèves cependant; tu sèmes avec transport dans les actes publics (17) ces preuves de ta virilité. Couronne ta porte de guirlandes; enfin te voilà père : je t'ai fourni de quoi braver la médisance. Tu jouis des droits attachés à la paternité; par moi tu pourras hériter et recevoir un legs tout entier, sans compter bien d'autres priviléges, si, achevant mon ouvrage, je mets trois enfants dans ta maison (18). — Juvénal. Tes plaintes sont justes, Névolus. Que réplique Virron? — Névolus. Il ne m'écoute pas, et cherche à se pourvoir d'un autre âne à deux pieds (19). Souviens-toi que je n'ai confié ces secrets qu'à toi seul; qu'ils restent entre nous, car ces

Ad quem pervenit lecti sonus, et dominæ vox.
Instabile, ac dirimi cœptum, et jam pæne solutum
Conjugium in multis domibus servavit adulter.
Quo te circumagas? quæ prima aut ultima ponas?
Nullum ergo meritum est, ingrate ac perfide, nullum,
Quod tibi filiolus vel filia nascitur ex me?
Tollis enim, et libris actorum spargere gaudes
Argumenta viri. Foribus suspende coronas,
Jam pater es : dedimus quod famæ opponere possis.
Jura parentis habes, propter me scriberis heres,
Legatum omne capis, nec non et dulce caducum.
Commoda præterea jungentur multa caducis,
Si numerum, si tres implevero. Justa doloris,
Nævole, caussa tui : contra tamen ille quid affert?
Negligit, atque alium bipedem sibi quærit asellum.
Hæc soli commissa tibi celare memento,
Et tacitus nostras intra te fige querelas;
Nam res mortifera est inimicus pumice lævis.

gens épilés sont de mortels ennemis. Dès que l'un d'eux m'a dévoilé sa turpitude, il me hait, et devient aussi furieux que si je l'avais trahi : sans hésiter il me poignardera, me cassera la tête ou brûlera ma maison. Défions-nous de ses pareils : le poison ne paraît jamais trop cher aux ressentiments de l'avare opulence. Silence donc ; sois aussi discret que l'aréopage des Athéniens (20).

JUVÉNAL. O Corydon, Corydon (21) ! un riche peut-il compter sur le secret ? Quand ses esclaves pourraient se taire, ses chevaux, son chien, ses marbres parleraient. Fermez les portes, les fenêtres (22) ; tirez les rideaux (23), éteignez les lumières, tout le monde en parle : qu'il n'ait presque personne auprès de lui ; ce qu'il a fait au second chant du coq, le cabaretier voisin le saura avant le jour : il saura même ce que lui imputent l'économe, le maître d'hôtel et l'écuyer tranchant. Que n'inventent point les esclaves contre leurs maîtres, pour se venger des étrivières (24) ! Tel, te poursuivant dans les carrefours, te forcera

Qui modo secretum commiserat, ardet et odit,
Tanquam prodiderim quidquid scio. Sumere ferrum,
Fuste aperire caput, candelam apponere valvis
Non dubitat. Nec contemnas aut despicias, quod
His opibus nunquam cara est annona veneni.
Ergo occulta teges, ut curia Martis Athenis.
 O Corydon, Corydon ! secretum divitis ullum
Esse putas ? Servi ut taceant, jumenta loquentur,
Et canis, et postes, et marmora. Claude fenestras,
Vela tegant rimas, junge ostia, tollito lumen
E medio, clamant omnes, prope nemo recumbat :
Quod tamen ad cantum galli facit ille secundi,
Proximus ante diem caupo sciet ; audiet et quæ
Finxerunt pariter librarius, archimagiri,
Carptores. Quod enim dubitant componere crimen
In dominos, quoties rumoribus ulciscuntur
Baltea ? Nec deerit qui te per compita quærat

malgré toi de l'écouter, et, plein de vin, enivrera tes oreilles fatiguées. Va donc aussi les conjurer de garder le silence ; mais sache qu'ils aiment mieux trahir un secret que de boire furtivement autant de Falerne qu'en buvait Sauféia, sacrifiant pour le peuple (25). Pour mille raisons soyons irréprochables, afin surtout de pouvoir mépriser les langues de nos esclaves ; car l'esclave le plus méchant n'a rien de pire que la langue. Au reste, le maître qui dépend de ceux qu'il nourrit et qu'il paie est encore plus méprisable.

Névolus. L'avis est bon, mais trop vague : que faire maintenant après tant de beaux jours perdus, tant d'espérances vaines ? Telle qu'une fleur passagère, la vie, si courte et si fragile, précipite son cours. Tandis que, parfumés, couronnés de roses, abreuvés de Falerne, nous recherchons les faveurs de Vénus, la vieillesse se glisse furtivement et à l'improviste.

Juvénal. Rassure-toi ; ceux de ton espèce ne man-

Nolentem, et miseram vinosus inebriet aurem.
Illos ergo roges quidquid paulo ante petebas
A nobis, taceant illi : sed prodere malunt
Arcanum, quam subrepti potare Falerni,
Pro populo faciens quantum Saufeia bibebat.
Vivendum recte est cum propter plurima, tunc his
Præcipue caussis, ut linguas mancipiorum
Contemnas : nam lingua mali pars pessima servi.
Deterior tamen hic qui liber non erit illis,
Quorum animas et farre suo custodit et ære.
  Idcirco ut possim linguam contemnere servi,
Utile consilium modo, sed commune, dedisti :
Nunc mihi quid suades post damnum temporis et spes
Deceptas ? Festinat enim decurrere velox
Flosculus angustæ, miseræque brevissima vitæ
Portio : dum bibimus, dum serta, unguenta, puellas
Poscimus, obrepit non intellecta senectus.
  Ne trepida, nunquam pathicus tibi deerit amicus,

queront jamais de protecteurs, tant que nos collines se soutiendront libres et florissantes (26); les chars et les vaisseaux ne cesseront d'y transporter de toutes parts ces étrangers qui se grattent la tête avec un doigt (27). L'avenir te sera plus favorable; mâche seulement des herbes stimulantes (28).

Névolus. Enseigne ta recette aux favoris de la fortune! mon destin est de vivre aux dépens de mes flancs. O mes petits lares! vous que j'ai coutume de célébrer par l'offrande de quelques gâteaux, d'un peu d'encens et de petites couronnes, quand pourrai-je mettre de côté de quoi garantir ma vieillesse de la besace et du bâton? quand aurai-je vingt mille sesterces de revenu bien hypothéqués, des vases d'argent non ciselés, mais assez lourds pour mériter la colère du censeur Fabricius (29), et deux Mésiens vigoureux pour me porter sûrement dans la foule du cirque? Il me faudrait encore un graveur courbé sur son ouvrage, et quelque statuaire expéditif (30): c'en est assez pour un pauvre.

Stantibus et salvis his collibus; undique ad illos
Convenient et carpentis et navibus omnes,
Qui digito scalpunt uno caput. Altera major
Spes superest: tu tantum erucis imprime dentem.
  Hæc exempla para felicibus; at mea Clotho
Et Lachesis gaudent, si pascitur inguine venter.
O parvi nostrique lares! quos ture minuto
Aut farre, et tenui soleo exorare corona,
Quando ego figam aliquid, quo sit mihi tuta senectus
A tegete et baculo? Viginti millia fenus
Pignoribus positis, argenti vascula puri,
Sed quæ Fabricius censor notet, et duo fortes,
De grege Mœsorum, qui me cervice locata
Securum jubeant clamoso insistere circo?
Sit mihi præterea curvus cælator, et alter
Qui multas facies fingat cito: sufficiunt hæc,

Vœux mesquins ! si du moins l'espoir les soutenait ! Mais non : quand j'invoque la Fortune, la cruelle se bouche les oreilles de cire, comme les compagnons d'Ulysse sourds aux chants des sirènes.

Quando ego pauper ero. Votum miserabile ! nec spes
His saltem : nam quum pro me Fortuna rogatur,
Affigit ceras illa de nave petitas,
Quæ Siculos cantus effugit remige surdo.

NOTES SUR LA SATIRE IX.

(1) *Argument.* Cette satire est traitée en forme de dialogue. Juvénal semble d'abord compatir à la misère trop méritée d'un certain Névolus, personnage infame et perdu de débauche ; c'est pourquoi celui-ci lui dévoile naïvement les plus affreuses turpitudes ; mais il lui recommande le secret. A ces mots, le satirique, reprenant la dignité de son caractère, lui représente que le vice et le crime percent bientôt les ténèbres, et paraissent au grand jour. Ces conseils honnêtes et pleins de gravité ne sont point du goût de Névolus. Juvénal change de ton, et le débauché finit par des plaintes, des vœux extravagants.

(2) *Et nous donnons un soufflet à l'esclave qui lèche des friandises.* [vers 5.] *Lambenti crustula* est opposé à *terit inguina* du vers précédent ; c'est comme si Juvénal avait dit : Nous punissons les fautes des subalternes, mais nous faisons grace aux turpitudes des gens à la mode. Voici la même pensée que l'on retrouvera satire XI, vers 174 :

Namque ibi fortunæ veniam damus. Alea turpis,
Turpe et adulterium mediocribus ; hæc eadem illi
Omnia quum faciant, hilares nitidique vocantur.

(3) *Le plus facétieux, le plus mordant des chevaliers de ta sorte.* [v. 10.] Juvénal l'appelle *vernam equitem*, chevalier esclave, comme il a déja dit ironiquement (satire VII, vers 14) : *Equites asiani, cappadoces, bithyni.* Cela

ne signifie pas néanmoins que Névolus fût en effet fils d'un esclave, mais qu'il en avait les mœurs et la sorte de plaisanterie. Au reste, il y a cette différence entre *servus* et *verna*, c'est que l'on appelait *servus* celui que l'on avait pris à la guerre, ou que l'on avait acheté; et *verna* celui qui était né dans la maison d'une servante esclave. Martial a dit, en parlant d'un homme qui avait de semblables maîtresses :

Domumque et agros implet equitibus vernis.

(4) *Par la véhémence et l'urbanité de tes saillies.* [v. 11.] Mot à mot : par des saillies nées dans le Pomœrium, *quasi post mœnia*, c'est-à-dire des saillies d'un bon ton, du ton de la ville. On appelait *Pomœrium* un certain espace de terrain en dedans des murailles de la ville, où les augures prenaient les auspices, et où, selon Tite-Live, il n'était pas permis de bâtir. Le *Pomœrium*, à mesure que Rome s'augmenta, reçut divers accroissements depuis Servius Tullius jusqu'à Trajan.

(5) *Aux bandelettes enduites de gomme brutienne.* [v. 14.] Bochard (*Geogr. sacr.* page 660) nous apprend que l'on trouvait dans la forêt des Brutiens, aujourd'hui la Calabre, une gomme ou résine dont les médecins et les baigneurs faisaient usage, et qui était connue des Grecs.

Au lieu de

Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci,

on lit dans plusieurs éditions :

Præstabat calidi circumlita fascia visci.

Saumaise a prouvé que ce dernier vers est de quelque grammairien qui n'entendait pas le premier mot, vraisemblablement corrompu par les manuscrits; car on y trouve tantôt *Bruscia*, tantôt *Brustia*, *Bruccida*, ou *Bruccia*.

(6) *Adultère plus fameux qu'Aufidius, etc.* [v. 25.] Martial (liv. V, épigr. LXII) nous apprend que cet Aufidius était

de l'île de Chio, et il n'en parle pas plus favorablement que Juvénal :

Acrior hoc Chius non erat Aufidius.

(7) *Tu souillais naguère les temples d'Isis, de Jupiter, etc.* [v. 22.] Ceux qui écrivent de suite *Ganymedem pacis* supposent sans preuves qu'il y avait une statue de Ganymède dans le temple de la Paix. Ceux qui écrivent *Ganymedis*, et mettent une virgule après, supposent gratuitement que Ganymède avait un temple à Rome. Grangæus, dont j'ai suivi la leçon, écrit *Ganymedem*, c'est-à-dire *scelerare gaudebas Ganymedem*. Ganymède doit s'entendre ici du temple même de Jupiter, sur l'autel duquel, dit Lactance (*de Fals. relig.*, lib. 1), on voyait l'aigle et l'échanson de ce dieu.

Tout le monde, suivant Platon, accuse les Crétois d'avoir inventé la fable de Ganymède. Comme ils sont persuadés que leurs lois viennent de Jupiter, on leur impute d'avoir mis cette fable sur le compte de ce dieu, afin de pouvoir, à son exemple, se livrer impunément à la plus infame des voluptés. « Aristote prétend que Minos autorisa ces amours détestables, afin d'empêcher le trop grand nombre d'enfants. » *Note de M. Larcher sur le premier livre d'Hérodote.*

(8) *Et l'asile secret de la Mère des dieux, transportée dans nos murs.* [v. 23.] On a déja vu (satire III, note 25) que Cybèle fut envoyée de Pessinunte à Rome sous la forme d'une pierre brute, etc. Quant à ses mystères, on les célébrait dans le plus grand secret ; c'est ce que signifie *secreta palatia*.

(9) *Quand Virron, etc.* [v. 35.] Il a déja été parlé fort au long de la gourmandise de Virron, satire V. Catulle (épigr. LXXIX) reproche à cet homme les mêmes infamies que Juvénal.

(10) *Crois-tu qu'il soit facile et naturel, etc.* [v. 43.] Je ne suis pas moins révolté que Scaliger, comme je l'ai déja

dit, de ce vers et de celui qui le suit immédiatement; mais je ne crois pas, comme lui, que tout honnête homme doive pour cela s'abstenir de la lecture du plus grand et du plus vertueux satirique qui ait jamais existé. Je plains Juvénal sans l'excuser : cependant je lui sais gré d'avoir fait ces vers de manière que le vice lui-même ne puisse les entendre sans dégoût et sans horreur. *Voy.* Scaliger le père, *Poet.*, lib. III, cap. 9.

(11) *Qui ne savez rien donner, pas même à votre vice.* [v. 49.] Juvénal appelle ce vice maladie, comme dans la satire II, vers 50 :

Hippo subit juvenes, et morbo pallet utroque.

(12) *Il reçoit nos dons mystérieux.* [v. 53.] Juvénal dit *secreta munera*, parceque ce patron n'osait dire de qui ni pourquoi il les recevait. Toutes les éditions ont *tractas* ou *tractes;* cependant les interprètes expliquent ce passage comme s'il y avait *tractat*, qui est le vrai mot.

Les femmes célébraient les calendes de mars en mémoire de la paix faite avec les Sabins à pareille époque; elles restaient dans leurs maisons, se paraient pour y recevoir des visites et des présents.

(13) *Dont le trajet lasserait un milan.* [v. 55.] Perse a dit aussi, satire IV, vers 26 :

Dives arat Curibus quantum non milvus oberret.

(14) *Les coteaux de Cumes, ceux de Gaure, etc.* [v. 57.] J'ai supprimé dans la traduction deux épithètes dont l'interprétation est douteuse. Quelques uns croient que *suspectumque jugum Cumis* signifie qu'une montagne voisine de Cumes penchait sur cette ville, et la menaçait d'une ruine prochaine; d'autres y voient une allusion au trait d'histoire raconté par Tite-Live (liv. XXIII), et qui commence par ces mots : *Campani adorti sunt rem cumanam suæ ditionis facere, etc.*; mais *suspectum*, regardé en haut, c'est-à-dire regardé d'en

bas, signifie simplement que la colline dominait la ville. On ne s'accorde pas plus sur *Gaurus inanis*. Grangæus l'entend de la stérilité de ce canton, et les autres de ce que la montagne qui soutenait la ville de Gaure était creuse.

(15) *Ce prêtre de Cybèle, etc.* [v. 62.] Névolus, jaloux d'un autre infame à peu près de sa sorte, objecte à Virron que celui-ci, avec beaucoup moins de peine, est mieux traité que lui. Il ne faut pas, comme la plupart des commentateurs, prendre à la lettre *cymbala pulsantis amici*. Juvénal a voulu désigner par ces mots ceux que les Latins appelaient *molles et cinœdi*, c'est-à-dire ceux qui avaient les mœurs des Galles, ou prêtres de Cybèle, lesquels célébraient leurs mystères impurs au bruit des cymbales. *Voyez* satire II, note 28.

(16) *Mais mon esclave unique, criant aussi haut que Polyphème, etc.* [v. 64.] Tous les interprètes, excepté Grangæus, croient que Juvénal fait dire à Névolus « qu'il n'a « qu'un esclave, comme Polyphème n'avait qu'un œil ; » et ils ont droit de se récrier sur cette plate comparaison. Grangæus rend ce passage un peu plus supportable, en rapportant *appellat* à *ut Polyphemi lata acies;* il en résulte du moins une allusion à ces vers de Virgile, parlant de Polyphème :

Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
Intremuere undæ penitusque exterrita tellus
Italiæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.
Æneid., lib. III, v. 672.

Le même critique, au vers 65, écrit *postquam* au lieu de *perquam*, qui n'a pas de sens. Il est vraisemblable que ces deux vers ont été altérés par les copistes. *Lata* est pour *ablata*. L'œil crevé de Polyphème par hypallage, pour Polyphème ayant l'œil crevé. Cette figure est fréquente dans Juvénal.

(17) *Tu sèmes... dans les actes publics, etc.* [v. 84.] Les Romains, depuis Servius Tullius, écrivirent sur des registres

publics les naissances et les morts : pour les premières il y avait le registre de Junon, qui présidait aux accouchements; pour les secondes, celui de Libitine, qui présidait aux funérailles. Quelques uns écrivent *titulis actorum;* mais Juste Lipse a prouvé (*de Actis*, Tacit., *Annal.*, lib. V) qu'il fallait *libris*, *etc.*

(18) *Sans compter d'autres priviléges, si achevant mon ouvrage, je mets, trois enfants dans ta maison.* [v. 89.] Par un article de la loi *Papia Poppœa*, les citoyens de la ville de Rome qui avaient eu trois enfants en légitime mariage jouissaient de l'exemption des charges personnelles. Quatre enfants en Italie, et cinq dans les provinces, donnaient le même privilége. Les legs que Juvénal appelle *caduca* tombaient ou étaient nuls quand celui à qui ils s'adressaient n'avait pas les conditions requises pour les percevoir légalement, c'est-à-dire quand il n'avait pas d'enfants ; et alors le fisc en profitait : c'était encore un des chefs de la loi *Papia Poppœa*. Les célibataires, selon Plutarque, devenaient habiles à succéder lorsqu'ils se mariaient avant qu'il y eût cent jours expirés depuis la mort du testateur.

(19) *Et cherche à se pourvoir d'un autre âne à deux pieds.* [v. 91.] C'est-à-dire d'un agent aussi simple, aussi sot que Névolus.

(20) *Sois aussi discret que l'aréopage des Athéniens.* [v. 101.] Juvénal désigne l'aréopage par ces mots : « le pa« lais ou la chambre de Mars, » parceque Mars y fut le premier traduit en jugement. Les sénateurs n'y jugeaient que pendant la nuit, et par bulletins; de là ce proverbe : *Areopagita taciturnior*. On lit dans la dernière saturnale de Macrobe : *Sicut apud Athenas areopagitæ tacentes judicant, ita inter epulas oportet subsileri.*

Juvénal appelle l'aréopage *curia Martis ;* mais il avait porté le nom de colline de Mars immédiatement après le jugement que ce dieu y subit après avoir tué le fils de Neptune. *Voyez* Hérodote, liv. VIII, note 66.

(21) *O Corydon, Corydon! etc.* [v. 101.] Juvénal reproche à Névolus d'être aussi simple que le Corydon de Virgile (*Eclog.* II), *Rusticus es, Corydon, etc.* Il lui reproche même d'être fou, comme dans cet autre vers du même auteur, qu'il a parodié :

O Corydon, Corydon! quæ te dementia cepit?

(22) *Fermez les portes, les fenêtres, etc.* [v. 103.] Il en est, dit Sénèque, qui croient que leurs maisons sont plutôt faites pour y pécher secrètement que pour s'y mettre à couvert de l'inclémence des saisons. Si tu ne fais rien que d'honnête, ajoute-t-il, ne crains point qu'on le sache; mais si tu fais des choses honteuses, quand personne ne le saurait, ne le sais-tu pas? Que je te plains si tu méprises un pareil témoin! *Si honesta sunt quœ facis, omnes sciant : si turpia, quid refert neminem scire, si tu scias? O te miserum, si contemnis hunc testem!*

(23) *Tirez les rideaux, etc.* [v. 104.] On voit dans Martial (liv. I, épigr. XXXV) que les Romains se servaient de rideaux ou portières :

At meretrix abigit testem, veloque, seraque;
Raraque, si memini, fornice rima patet.

(24) *Pour se venger des étrivières.* [v. 111.] Par ce trait, Juvénal ne fait pas moins la satire des maîtres que des esclaves. La condition de ces derniers, dit Sénèque (épît. XLVII) était si dure, qu'ils n'osaient parler, tousser ni éternuer en présence de leurs tyrans; mais ce qu'ils n'osaient dire en présence, ils le disaient en arrière : *Sic fit, ut isti de dominis loquantur, quibus coram domino loqui non licet.*

(25) *Autant de Falerne qu'en buvait Saufeia, sacrifiant pour le peuple.* [v. 116.] *Pro populo faciens* désigne ici les mystères de la bonne Déesse, parceque les femmes y sacrifiaient pour le peuple. Sénèque, parlant de ces mystères à l'occasion de Clodius qui les avait violés, dit : *Violatis reli-*

gionibus ejus sacrificii, quod pro populo fieri dicitur. On a déjà vu une Saufeia, que d'autres appellent Laufella (satire VI, vers 320), figurer dans ces assemblées nocturnes, où l'ivresse se joignait aux débauches les plus infames; et c'est pourquoi Juvénal, vers 318, s'écrie:

. . . . Quantus
Ille meri veteris per crura madentia torrens!

(26) *Tant que nos collines se soutiendront libres et florissantes.* [v. 130.] C'est-à-dire tant que Rome subsistera, qu'elle ne sera ni conquise ni détruite. On sait que cette ville contenait sept montagnes dans son enceinte. *Juvénal* paraît avoir imité ces deux vers de Properce:

Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas,
Dum licet : hic magnæ jam locus urbis erit

(27) *Qui se grattent la tête avec un doigt.* [v. 132.] Comme les femmes qui craignent de déranger leur coiffure. On a fait ce reproche à Jules César et à Pompée. Il paraît même que Juvénal fait allusion à ce dernier, et qu'il a imité ce qu'en a dit un poëte nommé Calvus:

. . . . Digito caput uno
Scalpit : quid credas hunc sibi velle, virum?

Sénèque a mis l'habitude de se gratter la tête avec un doigt au rang des signes les plus manifestes de luxure et d'impudicité: *Impudicum et incessus ostendit, et manus mota, et unum interdum responsum, et relatus ad caput digitus, etc.* On peut voir dans Sénèque le père (*Controv.* XIX) que *uno digito scalpit caput* était passé en proverbe, *mollis et pathicus.*

(28) *Mâche seulement des herbes stimulantes.* [v. 133.] Quelle que fût la plante appelée *eruca*, on ne saurait, d'après le témoignage des anciens, douter de son effet. *Venerem revocans eruca morantem* (Martial, lib. III, epigr. LXXV). *Aviditas coitus putatur ex cibis fieri, sicut viro eruca, pe-*

cori cœpe. Enfin on lit dans Columelle: *Excitet ut Veneri tardos eruca maritos.* Ovide avertit cependant que l'usage en était pernicieux :

> Nec minus erucas aptum est vitare salaces.
> *De Remed. Amor.*

(29) *Mais assez lourds pour mériter la colère du censeur Fabricius.* [v. 141.] Névolus ne desire point ici la façon, mais le poids. Fabricius Luscinius nota Cornelius Rufinus, personnage consulaire, et qui avait dignement exercé la dictature ; il le nota parcequ'il possédait plus de dix livres pesant d'argenterie. (Tit., liv. XXXIV.)

(30) *Il me faudrait encore... quelque statuaire expéditif.* [v. 145.] L'insensé Névolus desire d'avoir à ses gages, comme les riches amateurs de son temps, l'un de ces artistes grecs qui venaient chercher fortune à Rome. On sait avec quel succès la sculpture était pratiquée en Grèce, où elle semble avoir pris naissance. Bientôt on y fit un si grand commerce de statues, que, selon Philostrate, on en chargeait des navires entiers. Cela prouve seulement que les sculpteurs grecs étaient en grand nombre et très expéditifs. Mais le texte porte: « Je voudrais avoir quelqu'un qui me fît « promptement plusieurs ou beaucoup de figures; » *Qui multas facies fingat cito.* Le mot *fingat*, qui signifie jeter en moule, surtout avec *multas cito*, m'a fait soupçonner qu'il pourrait bien être question ici de ceux qui coulaient du plâtre dans des moules, et qui par ce procédé, dont j'ignore la date, pouvaient en peu de temps faire plusieurs figures.

SATIRE DIXIÈME.

LES VŒUX (1).

Depuis Cadix jusqu'au Gange, voisin de l'Aurore, peu d'hommes sont assez exempts de préjugés pour discerner les vrais biens des maux réels ; car enfin la raison règle-t-elle nos craintes et nos desirs? Qui jamais conçut un projet assez raisonnable pour ne s'être pas repenti de l'entreprise et du succès? Des souhaits exaucés par les dieux trop faciles ont causé la ruine de familles entières. Soit en paix, soit en guerre, nos vœux appellent le malheur. Plus d'un orateur fut victime de sa propre éloquence. Milon périt pour avoir compté sur la vigueur de son bras. Mais la soif de l'or,

X. — VOTA.

Omnibus in terris, quæ sunt a Gadibus usque
Auroram et Gangem, pauci dignoscere possunt
Vera bona, atque illis multum diversa, remota
Erroris nebula. Quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, ut te
Conatus non pœniteat, votique peracti?
Evertere domos totas optantibus ipsis
Di faciles. Nocitura toga, nocitura petuntur
Militia. Torrens dicendi copia multis
Et sua mortifera est facundia. Viribus ille
Confisus periit admirandisque lacertis.

mais le desir de surpasser autant les fortunes de ses concitoyens que la baleine britannique surpasse le dauphin en grosseur (2), sont funestes au plus grand nombre. Témoins ces jours funèbres où les satellites de Néron investirent par son ordre le palais de Latéranus, celui de Longinus, et les vastes jardins du trop riche Sénèque (3) : le soldat assiége rarement la cabane du pauvre. Quelque peu d'argent que vous portiez, voyageant pendant la nuit, vous craindrez le glaive et les embûches ; l'ombre des roseaux agités au clair de la lune vous fera trembler : le voyageur dénué de tout chantera en présence du voleur.

Le premier vœu, celui dont sans cesse nos temples retentissent, le voici : « Dieux ! faites que mes richesses et mon opulence (4) s'accroissent ; que de tous les coffres-forts déposés dans le forum (5), le mien soit le plus ample. » Ce n'est pas dans l'argile que l'on boit du poison ; frémissez lorsque vous verrez le vin de Sétines (6) étinceler dans un calice d'or enrichi de

Sed plures nimia congesta pecunia cura
Strangulat, et cuncta exsuperans patrimonia census
Quanto delphinis balæna Britannica major.
Temporibus diris igitur, jussuque Neronis
Longinum et magnos Senecæ prædivitis hortos
Clausit, et egregias Lateranorum obsidet ædes
Tota cohors : rarus venit in cœnacula miles.
Pauca licet portes argenti vascula puri,
Nocte iter ingressus, gladium contumque timebis,
Et motæ ad lunam trepidabis arundinis umbram :
Cantabit vacuus coram latrone viator.
Prima fere vota, et cunctis notissima templis,
Divitiæ ut crescant, ut opes, ut maxima toto
Nostra sit arca foro. Sed nulla aconita bibuntur
Fictilibus : tunc illa time, quum pocula sumes
Gemmata, et lato Setinum ardebit in auro.
Jamne igitur laudas, quod de sapientibus alter

pierreries. N'approuvez-vous pas maintenant ces deux philosophes, dont l'un ne pouvait sortir sans rire, l'autre sans pleurer (7)? Un rire satirique n'a rien qui m'étonne ; mais je ne conçois pas une source assez féconde pour suffire à des larmes continuelles. Démocrite riait toujours, quoiqu'il n'y eût dans son pays ni prétextes, ni trabées (8), ni tribunaux, ni faisceaux, ni litières. Que n'a-t-il vu le préteur exhaussé sur un char au milieu du cirque, revêtu de la tunique de Jupiter (9), et les épaules couvertes d'un vaste manteau de pourpre tyrienne! Que n'a-t-il vu sa tête surchargée d'une couronne telle que le cou le plus nerveux l'aurait à peine supportée? aussi l'esclave public, en sueur, la soutient-il avec effort : de crainte que le consul ne s'enorgueillisse (10), cet esclave est porté dans le même char. Ajoutez le sceptre d'ivoire surmonté de l'aigle romaine; d'un côté les trompettes, de l'autre la foule des clients qui le précèdent ; et nos citoyens, en robes blanches (11), escortant ses che-

Ridebat, quoties de limine moverat unum
Protuleratque pedem : flebat contrarius alter?
Sed facilis cuivis rigidi censura cachinni :
Mirandum est unde ille oculis suffecerit humor.
Perpetuo risu pulmonem agitare solebat
Democritus, quanquam non essent urbibus illis
Prætexta et trabeæ, fasces, lectica, tribunal.
Quid, si vidisset prætorem in curribus altis
Exstantem, et medio sublimem in pulvere circi
In tunica Jovis, et pictæ sarrana ferentem
Ex humeris aulæa togæ, magnæque coronæ
Tantum orbem ; quanto cervix non sufficit ulla?
Quippe tenet sudans hanc publicus, et sibi consul
Ne placeat, curru servus portatur eodem.
Da nunc et volucrem sceptro quæ surgit eburno,
Illinc cornicines, hinc præcedentia longi
Agminis officia, et niveos ad frena Quirites,

vaux pour prix de la sportule enfouie dans leurs bourses. Il n'en fallait pas tant à Démocrite; la rencontre d'un homme lui suffisait pour éclater de rire. Tant de sagacité prouve que les grands personnages dignes de servir de modèles peuvent naître au pays des moutons, et dans un air épais (12). Il riait de la tristesse et de la joie, quelquefois des larmes de ses contemporains. Quand la Fortune le menaçait, lui montrant le doigt du milieu, il l'envoyait au gibet (13). La cire appliquée sur les genoux des immortels (14) ne sollicite donc que des biens superflus ou pernicieux.

Quelques uns sont précipités par l'excès du pouvoir, en butte à l'envie; la liste prolongée de leurs titres (15) les entraîne dans l'abîme; le câble arrache les statues de leurs bases (16); les roues des chars volent en éclats sous la hache, et l'on brise les jambes des chevaux d'airain. Déja le feu petille, on le souffle, on l'attise; et déja cette tête que le peuple adorait, s'embrasant

Defossa in loculis quos sportula fecit amicos.
Tunc quoque materiam risus invenit ad omnes
Occursus hominum, cujus prudentia monstrat
Summos posse viros, et magna exempla daturos,
Vervecum in patria crassoque sub aere nasci.
Ridebat curas, nec non et gaudia vulgi,
Interdum et lacrymas, quum Fortunæ ipse minaci
Mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem.
Ergo supervacua hæc aut perniciosa petuntur,
Propter quæ fas est genua incerare deorum.
  Quosdam præcipitat subjecta potentia magnæ
Invidiæ, mergit longa atque insignis honorum
Pagina; descendunt statuæ restemque sequuntur.
Ipsas deinde rotas bigarum impacta securis
Cædit, et immeritis franguntur crura caballis.
Jam stridunt ignes, jam follibus atque caminis
Ardet adoratum populo caput, et crepat ingens

dans la fournaise, le grand Séjan éclate et se dissout (17). Cette tête, que l'univers plaçait au second rang, va se transformer en ustensiles les plus vils (18). — Couronne tes portes de lauriers, conduis au Capitole un bœuf énorme et sans taches (19). Séjan, traîné par le croc, est livré en spectacle à la joie du peuple. — Quelle bouche, quels traits il avait ! — Tu peux m'en croire, je n'ai jamais aimé cet homme. — Mais sous quelle accusation a-t-il succombé ? Parle-t-on du délateur, des indices et des témoins ? — Rien de tel : une lettre longue et verbeuse arrive de Caprée (20). — Je t'entends ; il suffit (21). — Mais que font ces enfants de Rémus ? — Ce qu'ils ont toujours fait ; ils suivent la fortune et fuient les proscrits. Que ce Toscan, mieux secondé par sa Nurscia (22), eût à 'improviste opprimé son vieux maître insouciant, le peuple à cette heure même le proclamait Auguste. Depuis longtemps, et c'est depuis qu'on a dédaigné d'acheter nos suffrages (23), la chose n'a plus rien qui

Sejanus ; deinde ex facie toto orbe secunda
Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.
Pone domi lauros, duc in Capitolia magnum
Cretatumque bovem, Sejanus ducitur unco
Spectandus. Gaudent omnes. Quæ labra ! quis illi
Vultus erat ! Nunquam, si quid mihi credis, amavi
Hunc hominem. Sed quo cecidit sub crimine ? quisnam
Delator ? quibus indiciis, quo teste probavit ?
Nil horum : verbosa et grandis epistola venit
A Capreis. Bene habet, nil plus interrogo. Sed quid
Turba Remi ? Sequitur fortunam, ut semper, et odit
Damnatos. Idem populus, si Nurscia Tusco
Favisset, si oppressa foret secura senectus
Principis, hac ipsa Sejanum diceret hora
Augustum. Jam pridem, ex quo suffragia nulli
Vendimus, effugit curas : nam qui dabat olim

nous touche ; car ceux qui dispensaient autrefois la dictature, les faisceaux, tous les honneurs, engourdis maintenant, ne desirent avec anxiété que deux choses, du pain et des spectacles (24). — On dit qu'il en périra bien d'autres. — N'en doute pas, la fournaise est vaste (25). Je viens de rencontrer près de l'autel de Mars mon ami Brutidius, pâle et consterné (26). Je crains bien que, vaincu par ses accusateurs (27), il ne soit réduit, nouvel Ajax, à se donner la mort. Hâtons-nous tandis que le cadavre est encore étendu sur la rive, foulons aux pieds l'ennemi de César. Mais que nos esclaves le voient, de crainte que, niant le fait, ils ne traînent leur maître, tremblant et garrotté, à d'injustes tribunaux (28). C'est ainsi qu'on parlait de Séjan ; voilà ce qu'on se disait en secret.

Enviez-vous encore les honneurs et les richesses de Séjan? Voudriez-vous, comme lui, donner à l'un la chaise curule (29), à l'autre le commandement des armées, et paraître chargé de la tutelle d'un prince croupissant sur l'auguste rocher de Caprée (30), avec

Imperium, fasces, legiones, omnia, nunc se
Continet, atque duas tantum res anxius optat,
Panem et circenses. Perituros audio multos.
Nil dubium, magna est fornacula : pallidulus mi
Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram.
Quam timeo victus ne pœnas exigat Ajax
Ut male defensus! Curramus præcipites, et,
Dum jacet in ripa, calcemus Cæsaris hostem.
Sed videant servi, ne quis neget, et pavidum in jus
Cervice obstricta dominum trahat. Hi sermones
Tunc de Sejano, secreta hæc murmura vulgi.
Visne salutari sicut Sejanus? habere
Tantumdem, atque illi summas donare curules?
Illum exercitibus præponere? tutor haberi
Principis augusta Caprearum in rupe sedentis

son troupeau de Chaldéens? Vous voulez du moins avoir à vos ordres les cohortes prétoriennes, l'élite des chevaliers, et montrer chez vous l'appareil d'un camp (31). Pourquoi non? ceux qui ne veulent tuer personne veulent en avoir la puissance (32). Mais est-il une prospérité assez éclatante pour valoir la chance d'une égale infortune? Aimerais-tu mieux la prétexte de cet ambitieux traîné au croc, qu'une petite magistrature à Fidènes ou à Gabies, ou dans la solitaire Ulubre, où, en qualité d'édile (33) grossièrement vêtu, tu jugerais sur les poids, et ferais briser les mesures frauduleuses? Avouez donc que Séjan méconnut les biens vraiment desirables. Ne cessant de soupirer après de nouveaux honneurs, de nouvelles richesses, il élevait une tour dont les nombreux étages devaient rendre plus afreuses sa chute et sa ruine. Les Crassus, les Pompée, et celui qui mit la république aux fers (34), qui les a renversés? Ce fut le rang suprême brigué avec tant d'artifices; ce furent des vœux immenses exaucés dans la

Cum grege chaldæo? vis certe pila, cohortes,
Egregios equites et castra domestica. Quid ni
Hæc cupias? et qui nolunt occidere quemquam,
Posse volunt. Sed quæ præclara et prospera tanti,
Ut rebus lætis par sit mensura malorum?
Hujus qui trahitur, pretextam sumere mavis;
An Fidenarum Gabiorumque esse potestas,
Et de mensura jus dicere, vasa minora
Frangere pannosus vacuis ædilis Ulubris?
Ergo quid optandum foret, ignorasse fateris
Sejanum : nam qui nimios optabat honores,
Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
Excelsæ turris tabulata, unde altior esset
Casus, et impulsæ præceps immane ruinæ.
Quid Crassos, quid Pompeios evertit? et illum
Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites?
Summus nempe locus nulla non arte petitus,

colère des dieux. Peu de rois et de tyrans (35) descendent chez le gendre de Cérès, sans que la hache ou le poignard n'ait ensanglanté leur mort (36).

L'éloquence, la renommée d'un Démosthène ou d'un Cicéron, voilà ce que desire déja, ce que demande à Minerve, en ses cinq jours de fête (37), l'écolier à bas prix suivi d'un petit esclave qui porte ses livres (38). Cependant l'éloquence perdit l'un et l'autre orateur, tous deux victimes de leur génie vaste et profond. Ton génie, Cicéron, te fit trancher la tête et la main; car on ne vit jamais la tribune rougie du sang d'un avocat médiocre.

O Rome fortunée,
Sous mon consulat née (39)!

Il aurait pu mépriser le glaive d'Antoine, s'il eût toujours parlé ainsi. O que j'aime mieux un poëme ridicule que sa seconde Philippique (40), oraison divine et d'éternelle mémoire! Un sort non moins cruel enleva l'orateur véhément (41) qui ravissait, subjuguait

Magnaque numinibus vota exaudita malignis.
Ad generum Cereris sine cæde et vulnere pauci
Descendunt reges, et sicca morte tyranni.
  Eloquium, aut famam Demosthenis aut Ciceronis
Incipit optare, et totis qumquatribus optat,
Quisquis adhuc uno partam colit asse Minervam,
Quem sequitur custos angustæ vernula capsæ.
Eloquio sed uterque perit orator, utrumque
Largus et exundans letho dedit ingenii fons.
Ingenio manus est et cervix cæsa; nec unquam
Sanguine caussidici maduerunt rostra pusilli.
O FORTUNATAM NATAM, ME CONSULE, ROMAM!
Antoni gladios potuit contemnere, si sic
Omnia dixisset. Ridenda poemata malo
Quam te conspicuæ, divina Philippica, famæ,
Volveris a prima quæ proxima. Sævus et illum

à son gré les esprits des Athéniens. Les dieux irrités et le destin contraire présidèrent à sa naissance, lui que son père, presque aveuglé par l'éclat du fer ardent, força de quitter sa forge, ses tenailles, et l'enclume où il forgeait des épées, pour l'envoyer, de son antre enfumé, sous la dictée d'un rhéteur (42).

Des dépouilles ennemies, des trophées de cuirasses, des casques brisés d'où pendent les mentonnières, un char sans timon, l'ornement d'une galère vaincue (43), et de mornes effigies de captifs au sommet d'un arc de triomphe (44), tout cela paraît le souverain bien : c'est ce qui enflamma les généraux grecs, romains et barbares, ce qui leur fit affronter le travail et les dangers; tant l'homme est plus altéré de gloire que de vertu ! Supprimez l'attrait des récompenses, qui chérira la vertu pour elle-même (45)? C'est à la gloire néanmoins qu'un petit nombre de forcenés sacrifièrent leur patrie (46); c'est aux inscriptions fastueuses qu'ils voulaient faire lire sur les marbres dé-

Exitus eripuit, quem mirabantur Athenæ
Torrentem, et pleni moderantem frena theatri.
Dis ille adversis genitus fatoque sinistro,
Quem pater ardentis massæ fuligine lippus
A carbone et forcipibus gladiosque parante
Incude, et luteo Vulcano, ad rhetora misit.
  Bellorum exuviæ, truncis affixa tropæis
Lorica, et fracta de casside buccula pendens
Et curtum temone jugum, victæque triremis
Aplustre, et summo tristis captivus in arcu,
Humanis majora bonis creduntur : ad hæc se
Romanus Grajusque ac Barbarus induperator
Erexit; caussas discriminis atque laboris
Inde habuit : tanto major famæ sitis est quam
Virtutis! quis enim virtutem amplectitur ipsam,
Præmia si tollas? Patriam tamen obruit olim
Gloria paucorum, et laudis titulique cupido

positaires de leurs cendres, marbres qu'un mauvais figuier sauvage suffit pour renverser, car les sépulcres eux-mêmes sont sujets à la mort.

Mettez dans la balance les cendres d'Annibal : combien de livres pèse aujourd'hui ce grand capitaine? lui pour qui l'espace compris entre l'Océan maure et les tièdes eaux du Nil fut un théâtre trop étroit! A l'Éthiopie, à d'autres pays pleins d'éléphants, il ajoute l'Espagne; il franchit les Pyrénées. La nature lui oppose les neiges des Alpes : à l'aide du vinaigre il dissout les rocs et s'ouvre la montagne (47). Déjà il tient l'Italie; mais il en veut achever la conquête : Il n'y a rien de fait, dit-il, si mes Carthaginois ne brisent les portes de Rome, et ne plantent mes enseignes au milieu du Suburre. La bonne figure, le bon modèle à peindre que ce borgne guindé sur son éléphant! que devient-il? O gloire! il succombe, il fuit en exil; et ce grand, ce prodigieux client attend

Hæsuri saxis cinerum custodibus, ad quæ
Discutienda valent sterilis mala robora ficus;
Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulcris.
Expende Annibalem, quot libras in duce summo
Invenies? Hic est quem non capit Africa mauro
Perfusa Oceano Niloque admota tepenti!
Rursus ad Æthiopum populos aliosque elephantos
Additur imperiis Hispania; Pyrenæum
Transilit : opposuit natura Alpemque nivemque;
Diducit scopulos, et montem rumpit aceto.
Jam tenet Italiam, tamen ultra pergere tendit :
Actum, inquit, nihil est, nisi Pœno milite portas
Frangimus, et media vexillum pono Suburra.
O qualis facies, et quali digna tabella,
Quum Gætula ducem portaret bellua luscum!
Exitus ergo quis est? O gloria! vincitur idem
Nempe, et in exilium præceps fugit, atque ibi magnus
Mirandusque cliens sedet ad prætoria regis,

dans un vestibule qu'il plaise au tyran de Bithynie de s'éveiller (48). Il ne périra, ce fléau des humains, ni par le glaive, ni par les flèches, ni au milieu des rocs ; un anneau empoisonné vengera le sang précieux qu'il fit couler à Cannes. Courage, insensé ! gravis les Alpes escarpées, afin d'amuser les enfants, et d'être un jour le sujet de leurs déclamations.

Un seul monde ne suffit pas au jeune homme de Pella (49) : le malheureux s'y trouve à l'étroit comme s'il étouffait entre les rochers de Gyare ou de Sériphe : mais dans Babylone un cercueil lui suffira. La mort seule démontre (50) que l'homme se réduit à peu de chose. Adoptant tout ce que la Grèce mensongère ose avancer dans son histoire, nous croyons que la flotte de Xerxès traversa l'isthme du mont Athos (51) ; que ses vaisseaux contigus offrirent aux chars une route solide sur les flots ; que son armée desséchait en un repas (52) les fontaines, les fleuves, et tout ce que chante Sostrate humecté par le vin (53). Dans quel état ce-

Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.
Finem animæ quæ res humanas miscuit olim,
Non gladii, non saxa dabunt, non tela, sed ille
Cannarum vindex et tanti sanguinis ultor
Annulus. I, demens, et sævas curre per Alpes,
Ut pueris placeas, et declamatio fias!
Unus Pellæo juveni non sufficit orbis :
Æstuat infelix angusto limite mundi,
Ut Gyaræ clausus scopulis parvaque Seripho.
Quum tamen a figulis munitam intraverit urbem,
Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur,
Quantula sint hominum corpuscula. Creditur olim
Velificatus Athos, et quidquid Græcia mendax
Audet in historia ; constratum classibus isdem
Suppositumque rotis solidum mare : credimus altos
Defecisse amnes, epotaque flumina Medo
Prandente, et madidis cantat quæ Sostratus alis.

pendant revient de Salamine ce barbare qui avait châtié les vents à coups de fouets, traitement qu'ils n'avaient jamais essuyé dans les cavernes d'Éolie ; qui avait enchaîné Neptune lui-même? S'il ne le fit pas marquer d'un fer ardent, certes ce fut par excès d'indulgence. Qui des dieux aurait voulu le seconder (54)? Mais quel fut son retour? Il revint dans un fragile esquif, retardé par des cadavres flottants sur la mer ensanglantée. C'est ainsi, le plus souvent, que la gloire tant desirée traite ses adorateurs.

Prolonge ma vie, ô Jupiter! accorde-moi de nombreuses années! Voilà la seule prière que vous répétiez en élevant au ciel vos fronts pâlissants. *Cependant* à combien de maux continuels une longue vieillesse n'est-elle pas sujette! d'abord c'est un visage difforme et méconnaissable, un cuir hideux au lieu de peau, des joues pendantes, sillonnées, et telles qu'une vieille guenon se les épluche à l'ombre des forêts de

Ille tamen, qualis rediit Salamine relicta,
In Corum atque Eurum solitus sævire flagellis
Barbarus, Æolio nunquam hoc in carcere passos,
Ipsum compedibus qui vinxerat Ennosigæum?
Mitius id sane, quod non et stigmate dignum
Credidit. Huic quisquam vellet servire deorum?
Sed qualis rediit? Nempe una nave cruentis
Fluctibus, ac tarda per densa cadavera prora.
Has toties optata exegit gloria pœnas.
Da spatium vitæ, multos da, Juppiter, annos!
Hoc recto vultu solum, hoc et pallidus optas.
Sed quam continuis et quantis longa senectus
Plena malis! Deformem et tetrum ante omnia vultum
Dissimilemque sui, deformem pro cute pellem
Pendentesque genas, et tales adspice rugas
Quales, umbriferos ubi pandit Tabraca saltus,
In vetula scalpit jam mater simia bucca.
Plurima sunt juvenum discrimina : pulchrior ille

Tabraca (55). Les jeunes gens diffèrent entre eux; l'un est plus beau, l'autre est plus fort. Tous les vieillards se ressemblent; presque tous ils ont la tête chauve, la voix et les lèvres tremblantes, le nez humide comme dans l'enfance. Il faut broyer le pain à ce malheureux dont la gencive est désarmée. Il est tellement à charge à son épouse, à ses enfants, à lui-même, qu'il dégoûte jusqu'à l'intrigant Cossus (56).

Son palais engourdi ne trouve plus le même goût aux vins, ni aux aliments. Les plaisirs de l'amour sont effacés de sa mémoire : une nuit de caresses laborieuses ne saurait l'animer, il languit sans espoir. Qu'attendre en effet de l'organe flétri d'un vieillard libidineux? C'est donc à juste titre que sa lubricité le rend suspect d'infamie (57). Considérez la perte d'un autre sens. Peut-il être sensible aux accents de ce fameux harpeur, Séleucus, ou de ceux dont les robes dorées brillent sur le théâtre (58)? Qu'importe qu'il soit assis près ou loin de la scène, s'il entend à peine

Hoc, atque ille alio; multum hic robustior illo
Una senum facies, cum voce trementia labra
Et jam læve caput, madidique infantia nasi.
Frangendus misero gingiva panis inermi :
Usque adeo gravis uxori, natisque, sibique,
Ut captatori moveat fastidia Cosso.
Non eadem vini atque cibi, torpente palato,
Gaudia : nam coitus jam longa oblivio; vel si
Coneris, jacet exiguus cum ramice nervus,
Et, quamvis tota palpetur nocte, jacebit.
Anne aliquid sperare potest hæc inguinis ægri
Canities? quid, quod merito suspecta libido est,
Quæ Venerem affectat sine viribus? Adspice partis
Nunc damnum alterius : nam quæ cantante voluptas,
Sit licet eximius, citharœdo, sive Seleuco,
Et quibus aurata mos est fulgere lacerna?
Quid refert, magni sedeat qua parte theatri,

le bruit des cors et des trompettes (59)? Ce n'est que par un cri perçant que son esclave lui peut apprendre qu'un tel est venu, et qu'il est telle heure (60).

Ajoutez que son sang, appauvri dans ses veines glacées, n'est réchauffé que par la fièvre : tous les maux conjurés l'accablent à la fois; s'il fallait les compter, j'aurais plus tôt nommé les amants d'Hippia, les malades que Thémison (61) expédia dans un automne, les alliés, les pupilles que dépouillèrent Hirrus et Basilus, ceux que l'efflanquée Maura (62) épuise dans un jour, et les jeunes élèves qu'Hamillus façonne à ses goûts dépravés; j'aurais plus tôt fait l'énumération des maisons de campagne que possède aujourd'hui ce barbier qui, dans ma jeunesse, me délivrait d'une barbe importune (63). L'un se plaint de l'épaule, des reins ou des jambes; l'autre est aveugle, et porte envie aux borgnes; il faut à celui-ci qu'une main étrangère porte les aliments sur ses lèvres livides; à table, il ne peut qu'entr'ouvrir la bouche et la

Qui vix cornicines exaudiet atque tubarum
Concentus ? Clamore opus est, ut sentiat auris
Quem dicat venisse puer, quot nuntiet horas.
Præterea minimus gelido jam corpore sanguis
Febre calet sola; circumsilit agmine facto
Morborum omne genus, quorum si nomine quæras,
Promptius expediam quot amaverit Hippia mœchos,
Quot Themison ægros autumno occiderit uno,
Quot Basilus socios, quot circumscripserit Hirrus
Pupillos; quot longa viros exsorbeat uno
Maura die, quot discipulos inclinet Hamillus;
Percurram citius, quot villas possideat nunc,
Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat.
Ille humero, hic lumbis, hic coxa debilis; ambos
Perdidit ille oculos, et luscis invidet : hujus
Pallida labra cibum accipiunt digitis alienis;
Ipse ad conspectum cœnæ diducere rictum

tenir béante ; tel que le petit d'une hirondelle, dont la mère à jeun revole vers son nid le bec rempli de nourriture. Plus funeste que les infirmités, la démence lui ravit le nom de ses esclaves : il méconnaît et cet ami qui la veille soupait à ses côtés, et jusqu'à ses propres enfants élevés dans ses bras. Un barbare testament (64), au préjudice de son sang déshérité, transporte tous ses biens à Phialé ; tant sont dangereuses les ressources d'une femme qui croupit pendant des années dans un antre de prostitution (65) !

Quand l'esprit conserverait tout son ressort, ne faut-il pas assister aux funérailles de ses enfants, contempler le bûcher d'un frère, d'une épouse chérie, et les urnes où sont renfermées ses sœurs? Voir sa maison incessamment ravagée par la mort, vieillir dans le deuil, dans les larmes et l'amertume, tel est le sort de ceux qui vivent trop longtemps. Le seul roi de Pylos, si l'on en croit le grand Homère (66), atteignit pres-

Suetus, hiat tantum, ceu pullus hirundinis ad quem
Ore volat pleno mater jejuna. Sed omni
Membrorum damno major dementia, quæ nec
Nomina servorum, nec vultum agnoscit amici
Cum quo præterita cœnavit nocte, nec illos
Quos genuit, quos eduxit. Nam codice sævo
Heredes vetat esse suos, bona tota feruntur
Ad Phialem : tantum artificis valet halitus oris
Quod steterat multis in carcere fornicis annis !
Ut vigeant sensus animi, ducenda tamen sunt
Funera natorum, rogus adspiciendus amatæ
Conjugis et fratris, plenæque sororibus urnæ.
Hæc data pœna diu viventibus, ut, renovata
Semper clade domus, multis in luctibus inque
Perpetuo mœrore et nigra veste senescant.
Rex Pylius, magno si quicquam credis Homero,
Exemplum vitæ fuit a cornice secundæ.

que la durée de la corneille; heureux, selon vous, d'avoir si souvent goûté du vin nouveau, d'avoir payé si tard le dernier tribut, qu'il comptait déja ses années sur les doigts de la main droite (67). Mais il faut l'entendre accuser le Destin et les Parques quand il voit la barbe de son brave Antiloque en proie aux flammes. « O mes amis! s'écrie-t-il, qu'ai-je fait pour vivre encore? par quel crime ai-je mérité une si longue vie? » Ainsi Pélée déplorait la mort d'Achille; ainsi le vieux Laërte gémissait sur son fils, jouet des vagues irritées. Si Priam eût fini sa carrière avant que l'audacieux Pâris se fût avisé de construire une flotte, son ombre, laissant Troie florissante, serait solennellement descendue vers les mânes d'Assaracus. Hector, aidé de ses frères, aurait porté son corps (68) à travers les Troyennes gémissantes, auxquelles les sanglots de Cassandre, et de Polyxène déchirant ses vêtements, eussent donné le signal de la douleur. Que lui servit d'avoir vécu si longtemps? il vit son empire

Felix nimirum, qui tot per secula mortem
Distulit, atque suos jam dextra computat annos,
Quique novum toties mustum bibit. Oro parumper
Attendas, quantum de legibus ipse queratur
Fatorum, et nimio de stamine, quum videt acris
Antilochi barbam ardentem; nam quærit ad omni
Quisquis adest socio, cur hæc in tempora duret,
Quot facinus dignum tam longo admiserit ævo.
Hæc eadem Peleus, raptum quum luget Achillem,
Atque alius, cui fas Ithacum lugere natantem.
Incolumi Troja, Priamus venisset ad umbras
Assaraci magnis solennibus, Hectore funus
Portante, ac reliquis fratrum cervicibus, inter
Illiadum lacrymas, ut primos edere planctus
Cassandra inciperet, scissaque Polyxena palla,
Si foret extinctus diverso tempore, a quo non
Cœperat audaces Paris ædificare carinas.

s'écrouler sous le fer et sous la flamme. Alors, guerrier chancelant, il dépose sa tiare, endosse la cuirasse, et tombe au pied de l'autel du grand Jupiter; tel qu'un vieux bœuf rejeté de la charrue, et qui présente au couteau du laboureur ingrat un cou languissant et décharné. Sa mort, après tout, fut celle d'un homme : mais Hécube, qui lui survécut, mourut en hurlant comme une chienne aux abois (69).

Impatient de puiser dans notre histoire, je ne citerai ni Mithridate, ni Crésus, à qui le sage Solon enseignait à regarder la fin de la carrière (70). L'exil de Marius, sa prison, les marais de Minturnes, et le pain qu'il mendia sur les ruines de Carthage, furent les fruits de sa vieillesse (71). Quel homme, quel Romain plus fortuné que lui, si, comblé d'honneurs, entouré d'une foule de captifs, il eût exhalé son ame rassasiée de victoires (72), quand il descendit du char sur lequel il venait de triompher des Teutons! La Campa-

Longa dies igitur quid contulit? Omnia vidit
Eversa, et flammis Asiam ferroque cadentem.
Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara,
Et ruit ante aram summi Jovis, ut vetulus bos,
Qui domini cultris tenue et miserabile collum
Præbet, ab ingrato jam fastiditus aratro.
Exitus ille utcumque hominis : sed torva canino
Latravit rictu, quæ post hunc vixerat, uxor.
Festino ad nostros, et regem transeo Ponti,
Et Crœsum, quem vox justi facunda Solonis
Respicere ad longæ jussit spatia ultima vitæ.
Exilium, et carcer, Minturnarumque paludes,
Et mendicatus victa Carthagine panis,
Hinc caussas habuere. Quid illo cive tulisset
Natura in terris, quid Roma beatius unquam,
Si circumducto captivorum agmine, et omni
Bellorum pompa, animam exhalasset opimam,
Quum de teutonico vellet descendere curru?

nie, présageant le sort de Pompée, le frappa d'une fièvre desirable ; mais les vœux de tout un peuple et ceux des villes alarmées (73) obtinrent son salut. Le Destin, fatal à sa gloire, à notre liberté, réservait sa tête au fer d'un assassin. Lentulus et Céthégus furent exempts de cet outrage, et Catilina mourut tout entier sur le champ de bataille (74).

Voyez l'anxiété de cette mère : dès qu'elle aperçoit le temple de Vénus, elle implore doucement le don de la beauté pour ses fils; puis elle élève la voix en faveur de ses filles : ses vœux alors n'ont plus de bornes (75). — Qui pourrait les blâmer? dit-elle. Latone s'applaudit des charmes de Diane. — Mais le sort de Lucrèce te défend de souhaiter ses appas; Virginie aurait volontiers échangé tous les siens (76) contre les difformités de Rutila. Quant à tes fils, songes-y bien, un fils trop bien fait est de sa famille le tourment continuel. Il est si rare de réunir la pudeur et la beauté! Un enfant eût-il respiré la vertu

Provida Pompeio dederat Campania febres
Optandas; sed mœstæ urbes, et publica vota
Vicerunt. Igitur fortuna ipsius et urbis
Servatum victo caput abstulit. Hoc cruciatu
Lentulus, hac pœna caruit ceciditque Cethegus
Integer, et jacuit Catilina cadavere toto.
Formam optat modico pueris, majore puellis
Murmure, quum Veneris fanum videt anxia mater
Usque ad delicias votorum. Cur tamen, inquit,
Corripias? pulchra gaudet Latona Diana.
Sed vetat optari faciem Lucretia qualem
Ipsa habuit; cuperet Rutilæ Virginia gibbum
Accipere, atque suum Rutilæ dare. Filius autem
Corporis egregii miseros trepidosque parentes
Semper habet : rara est adeo concordia formæ
Atque pudicitiæ! Sanctos licet horrida mores
Tradiderit domus ac veteres imitata Sabinas;

dans la maison d'une antique Sabine, la nature bienfaisante l'eût-elle doué d'un esprit chaste et d'un front pudique (77) (de quels dons plus essentiels la nature, plus efficace que la contrainte et les préceptes, pourrait-elle embellir l'enfance?), bientôt il cessera d'être homme : un scélérat essaiera, tant les présents inspirent d'audace ! de corrompre les parents eux-mêmes. Les tyrans, dans leurs infames citadelles, n'y mutilaient point les enfants difformes (78) : Néron lui-même n'enlevait à la jeunesse patricienne ni bossus, ni boiteux, ni scrofuleux (79).

Réjouis-toi maintenant de la beauté de ce fils, réservé à de plus grands malheurs. Adultère banal, tu le verras à chaque pas redouter la vengeance des maris (80): serait-il plus fortuné que Mars, pour ne jamais tomber dans leurs filets? La jalousie franchit souvent les bornes prescrites par les lois aux plus vifs ressentiments : elle poignarde un rival, le déchire à grands coups de lanières, et glisse quelquefois le poisson dans

Præterea castum ingenium, vultumque modesto
Sanguine ferventem tribuat natura benigna
Larga manu (quid enim puero conferre potest plus
Custode et cura natura potentior omni?),
Non licet esse viros : nam prodiga corruptoris
Improbitas ipsos audet tentare parentes :
Tanta in muneribus fiducia ! Nullus ephebum
Deformem sæva castravit in arce tyrannus;
Nec prætextatum rapuit Nero loripedem, nec
Strumosum, atque utero pariter gibboque tumentem.
I nunc, et juvenis specie lætare tui, quem
Majora exspectant discrimina. Fiet adulter
Publicus, et pœnas metuet quascumque mariti
Exigere irati; nec erit felicior astro
Martis, ut in laqueos nunquam incidat. Exigit autem
Interdum ille dolor plus quam lex ulla dolori
Concessit. Necat hic ferro, secat ille cruentis

ses entrailles (81).—Mon Endymion, diras-tu, n'aura qu'une maîtresse, et lui sera fidèle. — Oui, jusqu'à ce que Servilie ait fait briller l'or à ses yeux : sans amour, il en sera l'amant pour la dépouiller (82). Quelle femme, fût-ce Hippia ou Catulla, refusa jamais rien à l'ardente jeunesse (83)? La plus avare, en pareil cas, devient généreuse (84).

Quoi ! la beauté peut-elle nuire à l'homme chaste? interrogez Hippolyte et Bellérophon : que leur servit la chasteté? Phèdre et Sthénobée, également outragées de leurs refus, en rougirent, en frémirent de rage, et toutes deux s'excitèrent à la vengeance (85). La fureur d'une femme est au comble, quand la honte aiguillonne ses ressentiments. Quel conseil donnerez-vous à celui que la femme de César se propose d'épouser (86)? Le jeune Silius, de race patricienne (87), aussi beau que vertueux, est entraîné, pour mourir de l'amour de Messaline. Cette femme impatiente l'attend dans ses

Verberibus; quosdam mœchos et mugilis intrat.
Sed tuus Endymion dilectæ fiet adulter
Matronæ ; mox quum dederit Servilia nummos,
Fiet et illius quam non amat : exuet omnem
Corporis ornatum. Quid enim ulla negaverit udis
Inguinibus, sive est hæc Hippia, sive Catulla?
Deterior totos habet illic femina mores.
Sed casto quid forma nocet? Quid profuit olim
Hippolyto grave propositum? quid Bellerophonti?
Erubuit nempe hæc, ceu fastidita repulsa.
Nec Sthenobœa minus quam Cressa excanduit, et se
Concussere ambæ. Mulier sævissima tunc est,
Quum stimulos odio pudor admovet. Elige quidnam
Suadendum esse putes, cui nubere Cæsaris uxor
Destinat? Optimus hic, et formosissimus idem
Gentis patriciæ rapitur miser, extinguendus
Messalinæ oculis : dudum sedet illa parato
Flammeolo, tyriusque palam genialis in hortis

jardins, où sont exposés en public, et le voile des nouvelles mariées, et le lit nuptial de pourpre tyrienne (88). L'augure s'y rendra, suivi des témoins, et dix fois cent mille sesterces seront comptés, selon l'ancien usage (89). Tu te flattais, Silius, d'un hymen secret? Messaline ne veut que des formes légales : à quoi te résous-tu? Si tu refuses d'obéir, tu périras avant la fin du jour; si tu consens, tu n'obtiendras qu'un court délai : tu vivras, jusqu'à ce que la nouvelle, répandue dans la ville, ait frappé les oreilles de l'empereur. Il saura le dernier le déshonneur de sa maison : obéis donc, si quelques jours de vie te semblent si précieux. Quelque parti que tu prennes, il faudra livrer au glaive cette tête aussi belle que gracieuse.

Ainsi les hommes ne doivent rien desirer? Croyez-moi, lorsqu'il s'agira de nos vrais intérêts, laissons faire aux dieux : nous demandons ce qui plaît; ils donneront ce qu'il faut. L'homme leur est plus cher qu'il ne l'est à lui-même. Emportés par un esprit in-

Sternitur, et ritu decies centena dabuntur
Antiquo ; veniet cum signatoribus auspex.
Hæc tu secreta et paucis commissa putabas?
Non nisi legitime vult nubere : quid placeat, dic?
Ni parere velis, pereundum erit ante lucernas.
Si scelus admittas, dabitur mora parvula, dum res
Nota urbi et populo contingat principis aures.
Dedecus ille domus sciet ultimus : interea tu
Obsequere imperio, si tanti vita dierum
Paucorum. Quicquid melius leviusque putaris,
Præbenda est gladio pulchra hæc et candida cervix.
Nil ergo optabunt homines? Si consilium vis,
Permittes ipsis expendere numinibus, quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris :
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt dii.
Carior est illis homo quam sibi. Nos animorum

quiet, par un aveugle et violent desir, nous voulons une épouse, et la voulons féconde. Ces mêmes dieux savent déja quelle sera la mère, quels seront les enfants. Afin cependant d'avoir un vœu à former, et un prétexte pour offrir aux dieux les entrailles et les saucisses saintes d'un cochon bien blanc (90), demandez-leur un esprit sain dans un corps sain. Demandez une ame forte, exempte des terreurs de la mort, et qui la regarde comme un dernier bienfait de la nature (91) ; une ame inaccessible à la colère, aux vains desirs, capable enfin de préférer les nombreux travaux d'Hercule aux voluptés et à la mollesse de Sardanapale (92). On ne parvient, n'en doutez pas, au calme du bonheur que par le sentier de la vertu (93). Que peut la Fortune si nous sommes prudents (94) ? O Fortune, c'est nous qui t'avons déifiée, qui t'avons placée dans le ciel !

Impulsu, et cæca magnaque cupidine ducti,
Conjugium petimus, partumque uxoris ; at illis
Notum, qui pueri, qualisque futura sit uxor.
Ut tamen et poscas aliquid, voveasque sacellis
Exta et candiduli divina tomacula porci,
Orandum est, ut sit mens sana in corpore sano.
Fortem posce animum, mortis terrore carentem,
Qui spatium vitæ extremum inter munera ponat
Naturæ, qui ferre queat quoscumque labores,
Nesciat irasci, cupiat nihil, et potiores
Herculis ærumnas credat sævosque labores
Et Venere, et cœnis, et pluma Sardanapali.
Monstro quod ipse tibi possis dare. Semita certe
Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.
Nullum numen habes, si sit prudentia : nos te,
Nos facimus, Fortuna, deam, cœloque locamus.

NOTES SUR LA SATIRE X.

(1) *Argument*. Juvénal fait sentir la folie de la plupart de nos vœux. Après avoir examiné ceux qui ont pour objet les richesses, les honneurs, le pouvoir, l'éloquence, la gloire, la vieillesse et la beauté, il finit par nous indiquer les vœux que nous pouvons raisonnablement adresser au ciel.

Cette satire a toujours été regardée comme le chef-d'œuvre de Juvénal.

(2) *Que la baleine britannique surpasse le dauphin en grosseur, etc.* [v. 14.] Voilà une comparaison bien recherchée : il paraît cependant que Juvénal a voulu imiter ces deux vers de Virgile, églogue I :

> Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,
> Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

Mais quelle différence!

(3) *Du trop riche Sénèque, etc.* [v. 16.] Juvénal, satire V, vers 109, dit que Sénèque était bienfaisant, et qu'il secourait ses amis malheureux. Il en parle encore d'une manière honorable, satire VIII, v. 212. Mais ici je crois qu'il a voulu lui reprocher en passant ces immenses richesses, dont l'acquisition suppose des soins et un caractère peu compatible avec les vrais principes de la philosophie.

(4) *Que mes richesses et mon opulence, etc.* [v. 24.] Il y a quelque différence entre *divitiæ* et *opes*. Jupiter, dans Plaute, n'est pas appelé *dives*, mais *opulentus*, et cela parce-qu'il peut tout.

(5) *Dans le Forum, etc.* [v. 25.] La plupart des endroits appelés *forum* étaient des marchés distingués par les noms des villes, ou par les noms de ceux qui les avaient fondés. Trajan fit bâtir un *forum* qui portait son nom. Les sénateurs et les citoyens opulents y portaient leurs coffres-forts, comme dans un lieu de sûreté; et ce lieu même s'appeloit *Opes*.

(6) *Le vin de Sétines, etc.* [v. 27.] Pline (liv. XXXIV, chap. 6) dit qu'Auguste et ses successeurs préféraient ce vin à tous les autres vins d'Italie, et que le Falerne n'avait que le second rang. *Voyez* satire V, vers 34.

(7) *N'approuvez-vous pas maintenant ces deux philosophes, dont l'un ne pouvait sortir sans rire, ni l'autre sans pleurer?* [v. 28.] « Il faut, dit Sénèque, s'accoutumer à ne pas voir en noir, mais en ridicule, les vices de la multitude. Il vaut mieux imiter Démocrite qu'Héraclite : l'un riait, l'autre pleurait, toutes les fois qu'ils paraissaient en public. Toutes nos actions semblaient tragiques à l'un, et comiques à l'autre. Ne voyons que la moitié des vices, et supportons-les avec indulgence. Il y a plus d'humanité à se moquer des hommes qu'à en gémir; ajoutez qu'on leur est aussi plus utile. Celui qui rit laisse au moins quelque espérance; mais, en supposant même qu'on désespère, il y a de la folie à pleurer. A tout prendre, j'aime mieux l'homme qui ne peut s'empêcher de rire, que celui qui ne peut retenir ses larmes. Le premier n'est affecté que légèrement; il ne voit dans tout cet appareil de la vie humaine rien d'important, rien de grand, ni même de sérieux. » (*De Tranquill. anim.*, cap. XV.)

(8) *Ni prétextes, ni trabées, etc.* [v. 35.] La prétexte, dit Varron, était une espèce de tunique blanche, bordée de pourpre : *Prætexta toga est alba, purpureo limbo.* Les enfants des patriciens ne la prenaient qu'à un certain âge; sans elle ils ne pouvaient être admis ni dans les assemblées publiques, ni dans le sénat. Les magistrats la portaient dans

les solennités : le préteur ne la quittait que lorsqu'il fallait condamner quelqu'un. *Voyez*, sur la trabée, satire VIII, note 54, page 389.

(9) *Revêtu de la tunique de Jupiter, etc.* [v. 38.] Cette tunique, que l'on appelait encore *prætexta*, *toga palmata*, ou *toga picta*, ne servit d'abord qu'aux triomphateurs; mais ensuite elle fut portée par les consuls et les préteurs.

(10) *Et de crainte que le consul ne s'enorgueillisse, etc.* [v. 41.] Juvénal appelle consul celui qu'il vient de nommer préteur; c'est qu'insensiblement, dit Asconius Pédianus, l'un et l'autre nom fut donné quelquefois à ces deux magistratures. Dans les premiers temps de la république, les consuls suffisaient pour commander les armées et pour rendre la justice. Mais lorsque les Romains eurent plus d'ennemis à combattre, on créa deux préteurs pour servir comme d'adjoints et de collègues aux consuls; le nombre en fut porté jusqu'à huit. On les élisait dans une assemblée par centuries, comme les consuls, et les mêmes auspices servaient pour les deux élections. Aulu-Gelle, liv. XIII, chap. 15.

(11) *Et nos citoyens en robes blanches, etc.* [v. 45.] Plutarque dit que Paul-Émile, allant exercer la préture en Espagne, était vêtu de blanc, lui et tout son cortége.

(12) *Peuvent naître au pays des moutons et dans un air épais.* [v. 50.] Le pays des moutons était une manière de parler proverbiale. Plaute avait déja dit, pour désigner un homme stupide et grossier : *Ain' vero, vervecum caput.*

Démocrite, dont il s'agit ici, était d'Abdère, ville de Thrace : on croyait que l'air de ce climat, favorable aux animaux, abrutissait les hommes. Le même préjugé avait lieu contre la Béotie, comme on le voit par ce vers d'Horace :

Beotum in crasso jurares aere natum.

(13) *Quand la fortune le menaçait, lui montrant le doigt*

du milieu, il l'envoyait au gibet. [v. 52.] *Mandaret laqueum* exprime une insulte triviale qui répondait à ceci : « Va te pendre. » C'était chez les anciens la plus grande marque de mépris de désigner quelqu'un avec le doigt du milieu. Perse appelle ce doigt infame, et Martial impudique :

Rideto multum, qui te, Sextile, cinædum
Dixerit, et digitum porrigito medium.
MARTIAL. lib. II, epigr. 28.

(14) *La cire appliquée sur les genoux des immortels, etc.* [v. 53.] *Incerare* est une expression satirique qu'il est impossible de rendre en français, à moins de dire : « Quand on cire les genoux des dieux ; » ce qui serait aussi ridicule qu'inintelligible. Quelques uns croient qu'*incerare* signifie rendre les statues des dieux luisantes à force de les toucher en les implorant ; d'autres, qu'il s'agit des petits cierges que l'on y plaçait. L'interprétation la plus autorisée est que les Grecs et les Romains collaient sur les statues des dieux qu'ils invoquaient, des tablettes sur lesquelles les promesses étaient écrites ainsi que les vœux. Ce passage d'Apulée ne saurait signifier autre chose : *Votum in alicujus statuæ femore assignasti. Voyez* Rutgersii *Var. Lect.*, page 459.

(15) *La liste prolongée de leurs titres, etc.* [v. 57.] L'ancien scoliaste de Juvénal dit qu'il y avait devant les statues les noms et les titres de ceux qu'elles représentaient, et que cette liste ou table s'appelait *tabula patronatus*, c'est-à-dire la table des noms et des titres des ancêtres.

(16) *Les statues descendent de leurs bases, et suivent les câbles qui les tirent.* [v. 58.] Pourquoi Juvénal n'a-t-il pas dit, en parlant de ces statues : Elles se précipitent, s'abîment, etc. ? C'est qu'il n'aurait pas rendu avec autant d'exactitude l'effet dont vraisemblablement il avait été le témoin oculaire dans le siècle où il vivait ; siècle, comme on le sait, si fécond en ruines et en désastres. Pour moi, je n'ai bien

senti la valeur intrinsèque de *descendunt statuæ restemque sequuntur*, que lorsque la statue équestre de la place Vendôme, tirée par des câbles, s'inclinant insensiblement, et devenue presque horizontale, tomba doucement hors de la balustrade; de sorte qu'elle paraissait plutôt descendre que s'abîmer. La lenteur de la chute vient, en pareil cas, de ce que les branches de fer qui soutiennent ces masses énormes ne se rompent qu'après avoir été totalement repliées sur elles-mêmes.

(17) *Le grand Séjan éclate et se dissout, etc.* [v. 62.] Je ne crois pas que l'épithète de grand fasse allusion au crédit dont Séjan avait joui, ni à la hauteur de sa taille. Il me semble qu'il s'agit de sa statue, qui vraisemblablement était colossale.

(18) *Va se transformer en ustensiles les plus vils.* [v. 64.] Le père Tarteron dit mot à mot que de la statue de Séjan, mise en fusion, on en allait faire des chopines, des marmites, des poêles à frire, et toutes sortes d'ustensiles de cuisine. Je doute que l'on goûtât aujourd'hui cette scrupuleuse fidélité.

(19) *Un bœuf énorme et sans taches, etc.* [v. 66.] Juvénal dit *cretatumque bovem*, parcequ'on se servait de craie pour effacer les taches ou plutôt pour les dissimuler. Perse a dit métaphoriquement (satire V), *cretata ambitio*.

(20) *Une lettre longue et verbeuse arrive de Caprée, etc.* [v. 71.] Cette lettre n'existe plus; une lacune d'environ trois ans, dans le cinquième livre des Annales de Tacite, nous l'a dérobée. Suétone (*Vita Tiber.*, cap. 65) en parle ainsi : *Sejanum.... inopinantem criminatus est pudenda miserandaque oratione, etc.* Dion (liv. LVIII, chap. x) est entré dans un plus grand détail. « Cette lettre, dit-il, était longue, et « ne contenait rien de suivi contre le ministre. Tibère y « parlait d'abord de tout autre chose; après quoi venait un « mot de plainte contre Séjan. L'empereur passait à quelque « autre objet, et puis il retombait sur ce favori. Enfin il de-

« mandait que l'on fît justice de deux sénateurs attachés à « Séjan, et qu'on les gardât en prison. Dans la crainte « d'exciter quelque trouble, il n'osait demander sa mort, etc. » Traduction de M. l'abbé de La Bléterie.

(21) *Je t'entends, il suffit.* [v. 72.] Ici finit le dialogue qui recommencera au vers 81, soit entre les mêmes interlocuteurs, soit entre d'autres personnages pris au hasard dans la foule du peuple. Pour bien comprendre cette fiction, il faut se représenter Juvénal écoutant sur la place publique, et se parlant à lui-même. Tout ce détail, vraiment dramatique, est plein de force et de verve.

(22) *Que ce Toscan, mieux secondé par sa Nurscia, etc.* [v. 74.] Séjan était né chez les Volsiniens, peuples de la Toscane. Tite-Live (liv. VII) dit que, pour marquer le nombre des années, ils enfonçaient des clous dans les portes du temple de Nurscia. On croit qu'ils adoraient la Fortune sous le nom de cette déesse. Un passage de Tite-Live prouve qu'il faut lire *Nurscia,* et non pas *Nurtia* ou *Nortia.*

(23) *Depuis qu'on a dédaigné d'acheter nos suffrages.* [v. 77.] Lorsque le peuple romain avait le droit d'élire ses magistrats dans les comices, les candidats donnaient de l'argent et faisaient des présents pour obtenir les suffrages de leurs concitoyens. La dictature de Sylla, auquel on avait attribué, par un sénatus-consulte, toutes les sortes de pouvoirs, abrogea cet usage. Caligula, dit Suétone, voulut le rétablir : *Tentavit et comitiorum more revocato, suffragia populo reddere.* Ce n'est pas la vénalité que Juvénal regrette ici, c'est la perte de la liberté. En écrivant *effudit curas* au lieu d'*effugit,* j'ai rappelé la meilleure leçon.

(24) *Ne desirent avec anxiété que deux choses, du pain et des spectacles.* [v. 80.] Dès le temps d'Auguste, le peuple romain ne songeait guère qu'à ses plaisirs; pourvu qu'il eût du pain et des sportules, il ne s'embarrassait pas du reste.

(25) *La fournaise est vaste.* [v. 82.] Ce vers est diverse-

ment interprété ; les uns l'entendent de la colère du prince, les autres de la fournaise allumée pour y fondre la statue de Séjan et y brûler ses complices. Observons que le diminutif *fornacula*, mis avec *magna*, n'est pas du bon style, puisque Quintilien (*Institut. Orat.*, lib. I, cap. v) a repris ceux qui écrivaient *magnum peculiolum*. Dans Juvénal, les diminutifs ont souvent une intention satirique.

(26) *Je viens de rencontrer près de l'autel de Mars mon ami Brutidius, etc.* [v. 83.] Il y avait à Rome, dans les places et dans les carrefours, des autels sans temples, comme était l'autel d'Hercule, appelé *ara maxima*, lequel était situé à l'entrée du grand cirque, et dont il a déja été fait mention satire VIII, v. 13.

Le Brutidius dont il s'agit était rhéteur ; il obtint, selon Tacite (*Ann.*, liv. III), la faveur de Tibère par ses flatteries et par ses délations ; mais il fut accusé à son tour. Il plaida vainement sa propre cause, et fut contraint de se tuer.

(27) *Je crains bien que, vaincu par ses accusateurs, etc.* [v. 84.] Il ne faut pas croire, avec la plupart des interprètes, que notre poëte ait voulu comparer ici Tibère à Ajax. Brutidius, dit Juvénal, se tuera comme Ajax s'est tué, l'un et l'autre n'ayant pu prouver en justice ce qu'ils voulaient prouver, celui-là son innocence, celui-ci que les armes d'Achille devaient lui appartenir. Observez que l'interlocuteur de Juvénal parle haut ; qu'il veut être entendu. On ne saurait donc lui supposer une comparaison injurieuse et qui l'aurait compromis. *Frustra ergo alii*, dit Grangæus, *qui hæc ad Tiberium referunt*. On sait qu'Ajax, dans sa fureur, tua des bœufs et des moutons, croyant tuer les généraux de l'armée grecque.

(28) *Ne traînent leur maître, tremblant et garrotté, à d'injustes tribunaux.* [v. 87.] Les esclaves étaient reçus en déposition contre leur maître quand il s'agissait du crime de lèse-majesté. Cela est prouvé *ex lege famosi tituli. Pandect., ad legem Juliam majestatis,* et *ex lege* 6 et 7.

(29) *A l'un, la chaise curule, etc.* [v. 91.] La chaise curule, *sella curulis*, était un siége d'ivoire, pliant et sans dossier, plus élevé que les siéges ordinaires, sur lequel s'asseyaient les rois, et dans la suite les premiers magistrats, tels que les dictateurs, les consuls, les proconsuls, les préteurs, les propréteurs, les censeurs et les grands édiles; non-seulement chez eux, mais partout où ils allaient, au sénat, à la place publique, dans les assemblées du peuple, dans les temples, aux spectacles, et même chez les particuliers. Cette chaise les suivait à l'armée: on la plaçait sur les chars de triomphe, et l'on prétend que c'est de là qu'elle a tiré son nom; mais quelques uns croient que c'est d'une petite ville des Sabins, nommée Cures, d'où les Romains en avaient emprunté l'usage.

(30) *Croupissant sur l'auguste rocher de Caprée, etc.* [v. 93.] Cinq bonnes éditions ont ici *augusta* au lieu d'*angusta*, que l'on trouve dans toutes les autres. Je me suis décidé pour la première leçon, parcequ'elle contient une ironie, ou plutôt un sarcasme violent contre Tibère, qui avait transporté sur ce rocher tous les attributs de la majesté impériale.

(31) *Et montrer chez vous l'appareil d'un camp.* [v. 95.] On voit dans Xiphilin que Séjan, étant préfet des gardes prétoriennes, en rassembla les cohortes éparses dans un seul endroit, afin de les avoir promptement à ses ordres, et, par ce moyen, d'intimider ses ennemis.

(32). *Ceux qui ne veulent tuer personne veulent en avoir la puissance.* [v. 96.] « Partout où Polycrate, tyran de Samos, dirigeait ses armes, la fortune ne cessait de l'accompagner. Il avait cent vaisseaux à cinquante rames, et mille hommes de trait. Il attaquait tout le monde, sans aucune distinction, disant qu'il ferait plus de plaisir à un ami en lui restituant ce qu'il lui avait pris, que s'il ne lui eût rien enlevé du tout. » *Et qui nolunt occidere quemquam, —posse volunt.* Herodot., lib. III, § 39.

Cette considération de Polycrate, vraiment tyrannique, explique la conduite de presque tous les ambitieux, grands et petits.

(33) *En qualité d'édile, etc.* [v. 102.] Il y avait aussi des édiles dans les villes municipales, et qui jouissaient des mêmes prérogatives que les édiles de Rome. Cette magistrature fut créée d'abord pour les plébéiens; elle le fut la même année que le tribunat. Le nom d'*édile* vient d'*ædes*, temple ou maison : il fut donné à ces magistrats à cause de l'inspection qu'ils avaient sur les édifices; leurs autres fonctions embrassaient presque toute la police civile; ils jugeaient des poids et des mesures, fixaient le prix des denrées, veillaient sur les mœurs, censuraient les pièces de théâtre, donnaient à leurs dépens des jeux et des festins. On ne retrouve plus d'édiles dans l'histoire depuis le règne de Constantin.

(34) *Les Crassus, les Pompée, et celui qui mit la république aux fers, etc.* [v. 108.] Crassus père et fils périrent dans la guerre contre les Parthes :

Crassus ad Euphratem aquilas, natumque, suosque
Perdidit, et letho est ultimus ipse datus.
Ovid., *Fast.*, 6.

On sait quel fut le sort du grand Pompée et de ses deux fils Cnéius et Sextus Pompéius. Quant au troisième, il s'agit de Jules-César, dictateur perpétuel. Quelques uns néanmoins croient que Juvénal fait allusion au songe dans lequel Cicéron crut voir Jupiter qui donnait un fouet au jeune Octave, en signe de la puissance souveraine (Suet., *August.*, cap. 94) ; mais Auguste mourut dans son lit, au lieu que Jules-César fut percé de vingt-trois coups de poignard.

(35) *Peu de rois et de tyrans, etc.* [v. 112.] M. Larcher observe que les poëtes anciens ont souvent confondu ces deux mots, mais que les prosateurs les ont soigneusement distingués. Par exemple, ils n'ont jamais appelé les rois de Perse, de Lacédémone et d'Athènes, tyrans; mais ils ont donné ce

nom aux rois de Syracuse, etc. Tyran, chez les Grecs, signifie un usurpateur qui gouverne un peuple contre son gré, sans son aveu, quand même il gouvernerait selon les règles de la justice. Au reste, ce mot n'a rien d'équivoque dans notre langue. Mais écoutons Xénophon : « Socrate croyait que la royauté et la tyrannie étaient deux espèces d'empires, mais différents entre eux. Celui où les sujets étaient gouvernés de leur consentement, et conformément aux lois, il le regardait comme une royauté ; mais il appelait tyrannie celui où les sujets étaient gouvernés malgré eux, d'une manière contraire aux lois, et suivant les caprices du prince. » *Socratis memorabilia,* lib. IV, cap. VI.) *Voyez* la traduction d'Hérodote, liv. III, note 87.

(36) *Sans que la hache ou le poignard n'ait ensanglanté leur mort.* [v. 113.] On dit très bien en latin *sicca morte* et *siccis oculis ;* mais en français il serait ridicule de dire une mort sèche, quoique nous disions l'œil sec.

Depuis Jules-César, qui avait insolemment triomphé de la liberté publique, et qui lui fut enfin sacrifié, on compte jusqu'à Charlemagne plus de trente empereurs qui périrent de mort violente.

(37) *Pendant ses cinq jours de fête.* [v. 115.] Cette fête s'appelait les *quinquatries ;* elle répondait aux panathénées des Grecs. On la célébrait à Rome le 19 mars jusqu'au 23, parcequ'on croyait que ce jour était celui de la naissance de la déesse. C'était la fête des écoliers.

(38) *L'écolier à bas prix, etc.* [v. 116.] Les enfants qui faisaient leurs études sous les rhéteurs et les grammairiens avaient coutume de leur donner une gratification plus ou moins forte le jour de la naissance de Minerve ; et cette gratification s'appelait *minerval.* Tous les interprètes savaient cela ; mais le seul Vulpius, dans la paraphrase de cette satire (page 274), a expliqué d'une manière satisfaisante *colit partam Minervam,* ce qui signifie « célèbre la naissance de « Minerve, ou cultive les lettres. »

(39) . . . . O Rome fortunée
Sous mon consulat née! [v. 122.]

Ces deux petits vers, empruntés de Martignac, imitent parfaitement la platitude de celui que l'on attribue à Cicéron, et qui lui échappa, dit-on, après qu'il eut apaisé la conjuration de Catilina. Juvénal paraît suivre ici l'opinion de ses contemporains, de Sénèque le père, de Sénèque le philosophe, de Quintilien et de Martial, qui refusaient unanimement à cet orateur le talent de la poésie.

Carmina quod scribis Musis et Apolline nullo,
Laudari debes : hoc Ciceronis habes.
MARTIAL. lib. II, epigr. 89.

(40) *O que j'aime mieux un poème ridicule que sa seconde Philippique! etc.* [v. 125.] Cette seconde Philippique flétrit à jamais la mémoire du triumvir Antoine, et le rendit implacable. Ces oraisons auraient dû s'appeler *Antoniennes*; mais Cicéron aima mieux les nommer *Philippiques*, pour marquer qu'il combattait l'ennemi de la patrie, comme Démosthène avait combattu Philippe, roi de Macédoine, tandis que celui-ci préparait secrètement des fers à la Grèce florissante.

(41) *Un sort non moins cruel enleva l'orateur véhément, etc.* [v. 126.] Démosthène, pour ne pas tomber entre les mains d'Antipater, avala le poison qu'il conservait dans le chaton d'une bague, et mourut âgé de soixante ans. Pline, liv. XXX, chap. I.

On demandait à Cicéron laquelle des Oraisons de Démosthène lui paraissait la plus belle; il répondit: « La plus longue. » Plutarque, *Vie de Cicéron.*

(42) *Les dieux irrités et le destin contraire présidèrent à sa naissance, lui que son père, etc.* [v. 129.] Le savant M. de Paw, s'attachant beaucoup plus à la lettre qu'à l'intention de ce passage, dit, dans ses *Recherches philosophiques sur les Grecs*, tome I, page 68 : « C'est en suivant des idées absurdes,

puisées dans les mœurs des Romains, que Valère-Maxime et Juvénal ont parlé de Démosthène comme s'il eût été le fils d'un forgeron qui ne subsistait que du travail de ses mains, ainsi que le dernier des mortels ; mais c'était au contraire un citoyen très illustre et très distingué par ses richesses. Il payait à l'état un tribut aussi considérable que les familles les plus nobles de l'Attique, qui avaient elles-mêmes des fabriques, et qui exploitaient surtout les mines d'argent dans la Paralie. »

Mais il faut observer que Juvénal ne conteste pas plus au père de Démosthène d'avoir été riche qu'à son fils d'avoir illustré son pays par ses talents sublimes. Vers 126 :

. . . . Sævus et illum
Exitus eripuit, quem mirabantur Athenæ
Torrentem, et pleni moderantem frena theatri.

Quelle oraison funèbre !

Il ne reste plus que le titre de forgeron et quelques expressions figurées qui ont semblé à cet illustre critique avilir l'un et l'autre ; mais la manière de Juvénal, et surtout la franchise de son caractère, suffisent pour le disculper.

(43) *L'ornement d'une galère vaincue*, *etc.* [v. 135.] Ces ornements, que Juvénal appelle *aplustre*, et Cicéron (in Arato) *aplustra*, consistaient en figures de bois attachées au haut de la poupe d'un vaisseau, et qui représentaient un triton ou quelque autre divinité.

(44) *De mornes effigies de captifs au sommet d'un arc de triomphe*, *etc.* [v. 136.] Il s'agit ici des prisonniers de guerre, que l'on représentait enchaînés aux pieds de leurs vainqueurs.

(45) *Supprimez l'attrait des récompenses, qui chérira la vertu pour elle-même?* [v. 141.] Je ne sais pourquoi l'on s'autorise de ce vers, qui n'exprime qu'un regret, lorsqu'on veut prouver que la vertu n'est, en dernière analyse, que le résultat de l'intérêt personnel. Rien dans cet endroit, ni

même dans le reste de l'auteur, ne mène à cette conséquence : Juvénal avait de la vertu des idées plus relevées. Il convient, il est vrai, que très peu d'hommes la chérissent pour elle-même ; mais on voit qu'il en gémit, et ne le conçoit pas. D'ailleurs avec quel enthousiasme n'a-t-il pas célébré, dans le cours de ses satires, les vrais amis de la vertu, ceux qui l'ont pratiquée au péril de leur vie, et jusque dans les bras de la mort? Juvénal ne croyait donc pas seulement à la vertu, mais encore aux hommes vertueux ; et il est si persuadé qu'on devait l'aimer pour elle-même, qu'il en a fait la profession de foi la plus authentique dans ces deux vers immortels, et tracés en lettres de feu :

> Summum crede nefas animam præferre pudori,
> Et propter vitam vivendi perdere caussas.
>
> Sat. VIII, vers. 83.

S'il arrivait jamais que ce feu sacré vînt à s'éteindre dans tous les cœurs, ce qui répugne à la nature des choses, que deviendrait l'humanité? qui la régénérerait? qui la ressusciterait, pour ainsi dire, après les grandes révolutions qu'éprouvent périodiquement les nations corrompues?

(46) *C'est à la gloire néanmoins qu'un petit nombre de forcenés sacrifièrent leur patrie.* [v. 143.] Marius, Sylla, Pompée, César, Octave, Antoine, Lépide, etc.

(47) *A l'aide de la flamme et du vinaigre, il dissout les rocs, et s'ouvre la montagne.* [v. 153.] Tite-Live (liv. XXI) raconte ce fait comme Juvénal. On coupa, dit-il, une multitude d'arbres, on y mit le feu ; et quand les rochers furent rougis par les flammes, on y versa du vinaigre pour les dissoudre : *Ardentiaque saxa infuso aceto putrefaciunt.* Pline (liv. XXIII) dit que, dans cette circonstance, le feu n'agirait pas sans le vinaigre. Polybe, qui a décrit avec tant de soin la seconde guerre punique, aurait-il passé sous silence ce procédé d'Annibal, s'il ne l'avait pas cru fabuleux, comme il l'est en effet ?

(48) *Attend dans un vestibule qu'il plaise au tyran de Bithynie de s'éveiller.* [v. 162.] Annibal se réfugia chez Prusias : celui-ci voulut le livrer aux ambassadeurs romains ; mais il s'empoisonna. *Voyez* Tite-Live, liv. XXXIX.

(49) *Un seul monde ne suffit pas au jeune homme de Pella.* [v. 168.] Il eût été bien moins satirique de dire « au jeune Alexandre. » Juvénal le désigne comme un aventurier, par le nom de la ville dans laquelle lui et son père étaient nés ; et c'est ainsi qu'en a parlé Lucain :

. . . . Pellei proles vesava Philippi.

(50) *La mort seule démontre, etc.* [v. 172.] *Fatetur* est ici pour *fateri cogit*. Ce vers est la conséquence de celui-ci :

Expende Annibalem, quot libras in duce summo
Invenies ?

(51) *L'isthme du mont Athos.* [v. 174.] Le mont Athos, haute montagne de Macédoine au golfe de Contessa ; elle ne tient au continent que par un isthme d'une demi-lieue de largeur : elle en a environ dix de circuit. On prétend que Xerxès ordonna de couper cet isthme, afin de procurer à sa flotte un chemin plus abrégé.

(52) *Que son armée desséchait en un repas les fontaines, les fleuves, etc.* [v. 177.] Hérodote le dit positivement ; il y met cependant une restriction. « Ces expéditions, et toutes celles dont je n'ai point parlé, ne peuvent être mises en parallèle avec celle-ci. En effet, quelle nation de l'Asie Xerxès ne mena-t-il pas contre la Grèce ? Quelles rivières ne furent pas épuisées, si l'on en excepte les grands fleuves ? » (Liv. VI, § 21.)

(53) *Ce que chante Sostrate humecté par le vin.* [v. 178.] Plusieurs interprètes, par *madidis alis,* entendent les aisselles, qui s'échauffent et suent lorsqu'on récite des vers avec trop de contention ; mais je préfère l'autre sens, parceque *madidus* et *madere,* chez les poëtes, signifient presque

toujours avoir trop bu, être ivre. Le Sostrate dont il s'agit ici était vraisemblablement l'un de ces Grecs qui venaient chercher fortune à Rome, comme on l'a vu satire III.

Il est certain que le vin a eu une très grande influence sur l'esprit et la conduite des Athéniens, et en général de toute la Grèce. « Dans la Grèce, dit M. de Paw, beaucoup de choses se firent qui ne se seraient jamais faites, ou qui se seraient faites autrement, si la culture de la vigne n'y eût pas été généralement répandue. » (*Recherches philosophiques sur les Grecs,* tome I, page 196.)

(54) *Qui des dieux aurait voulu le seconder?* [v. 184.] Juvénal fait entendre que parmi les dieux subalternes, parmi ceux que les Latins appelaient *dii minuti,* et Plaute *patellarii,* aucun n'aurait voulu rendre le moindre service à ce fou, aussi violent que superbe.

(55) *A l'ombre des forêts de Tabraca, etc.* [v. 194] Tabraca, ville de Numidie, située sur le fleuve Tusca, et qui, selon Pline (liv. V, chap. 3), appartenait aux Romains. Quant aux singes qui habitaient les forêts voisines, Juvénal paraît être le seul qui en ait fait mention.

(56) *Qu'il dégoûte jusqu'à l'intrigant Cossus.* [v. 202.] Ceux qui captaient les successions à Rome s'appelaient *captatores.* Horace en parle d'une manière très piquante, liv. II, sat. v. On les nommait aussi *vultures.*

(57) *C'est donc à juste titre que sa lubricité le rend suspect d'infamie.* [v. 207.] Quand les anciens voyaient un vieillard languissant rechercher les femmes, *irrumatorem esse suspicabantur.* Martial, si je n'y répugnais pas, pourrait à cet égard me fournir un plus long commentaire.

(58) *Dont les robes dorées brillent sur le théâtre?* [v. 212.] On voit dans l'ouvrage *ad Herennium* (liber IV) de quelle magnificence étaient les habits et les ornements des harpeurs, qui tenaient le premier rang parmi les acteurs scéniques. Ils avaient une robe brodée en or, un manteau de

pourpre nuancé de diverses couleurs, et une couronne d'or resplendissante de pierres précieuses.

(59) *S'il entend à peine le bruit des cors et des trompettes?* [v. 214.] *Concentus*, au propre, est le son de plusieurs voix réunies; mais au figuré, comme ici, il ne signifie que le bruit des trompettes.

(60) *Et qu'il est telle heure.* [v. 216.] Les esclaves, chez les anciens, qui n'avaient ni montre ni pendule, allaient de temps en temps, dans le cours de la journée, visiter le cadran solaire, pour dire à leur maître quelle heure il était; et cela s'appelait *nuntiare, denuntiare horas* :

At mihi Persephone nigram denuntiat horam.
TIBULL. lib. III, eleg. 5.

Cette fonction des esclaves est confirmée par une multitude de témoignages. Pline (liv. VII, chap. 35) dit que Cnéius Boébius Tamphilus mourut *quum a puero quæsisset horas*; et Martial (liv. VIII, épigr. 67) :

Horas quinque puer nondum tibi nunciat, etc.

(61) *Les malades que Thémison, etc.* [v. 221.] Thémison, médecin de Laodicée, fut disciple d'Asclépiade, et vécut peu de temps avant Celse, c'est-à-dire sous le règne d'Auguste : il est célèbre dans l'histoire de la médecine pour avoir fondé la secte méthodique. M. le chevalier de Jaucourt (article *Médecine*, de l'Encyclopédie) ne croit point que ce Thémison soit celui dont Juvénal a parlé. Il est vraisemblable, dit-il, que le satirique avait en vue quelque médecin méthodique de son temps. Cette conjecture est applicable à plusieurs noms de l'ancienne Rome, employés par notre auteur pour châtier indirectement la moderne. Celse (liv. IV, chap. 15) et Pline (liv. XVIII, chap. I) ont parlé de Thémison. Sénèque (épit. XCV) le compte parmi les grands médecins : *Itaque alia est Hippocratis, alia Asclepiadis, alia Themisonis.*

(62) *Que l'efflanquée Maura, etc.* [v. 224.] Il ne paraît pas que cette Maura fût une simple courtisane, mais que c'était une Messaline subalterne. Juvénal en a déja parlé satire VI, v. 307.

(63) *Ce barbier qui, dans ma jeunesse, me délivrait d'une barbe importune.* [v. 226.] Il ne s'agit point ici de rasoir, comme on le croit vulgairement, mais de pinces, avec lesquelles on arrachait la première barbe. *Sonabat* exprime le bruit que faisaient ces pinces lorsqu'on s'en servait. *Tondente* indique des ciseaux, et non des pinces.

(64) *Un barbare testament, etc.* [v. 236.] *Codice* signifie ici *tabulis testamenti*. Il n'y avait point, dans ce qu'on appelait codicille, d'institution d'héritier : ce n'était même, du temps de Juvénal, qu'une lettre écrite par le testateur pour recommander certaines choses, et ce codicille n'obligeait qu'autant qu'il était confirmé par le testament.

(65) *D'une femme qui croupit pendant des années dans un antre de prostitution.* [v. 138.] Les mots de Juvénal sont positifs; ils marquent que cette Phialé était du nombre de celles que les Romains appelaient *fellatrices*. *Steterat*, du vers 239, est pour *prostiterat;* c'est le simple au lieu du composé. Cette manière de s'exprimer vient de ce que les courtisanes, comme on l'a vu, satire III, vers 136, étaient assises à l'entrée des maisons de débauche. Il est dit satire VI, v. 121, qu'elles avaient des loges dans les lieux ouverts à la prostitution; c'est ce que signifie *in carcere fornicis* du vers 239.

(66) *Le seul roi de Pylos, si l'on en croit le grand Homère, etc.* [v. 246.] Il s'agit de Nestor. Les plus beaux génies de Rome, ceux même qui ont critiqué Homère, lui ont donné l'épithète de grand. Quintilien n'a pas craint d'affirmer que ce père de la poésie avait franchi les bornes de l'esprit humain.

(67) *Comptait déja ses années sur les doigts de la main*

droite. [v. 249.] Les anciens marquaient les nombres avec les doigts de la main gauche, depuis l'unité jusqu'à cent; pour exprimer les centaines et les mille, ils se servaient de la main droite.

Tot per secula, du vers 248, ne signifie que plusieurs âges d'hommes, plusieurs générations. C'est dans ce sens que Lucrèce a dit *hominum secla; mortalia secla; scriptorum, ferarum secla.*

Τρὶς γὰρ δὴ μὲν φάσιν ἀναξάσθαι ΓΕΝΕ' ἀνδρῶν.
HOMÈRE.

(68) *Hector, aidé de ses frères, aurait porté son corps, etc.* [v. 259.] Dans les temps anciens on se faisait un devoir de porter le corps de ses pères à la sépulture. Les fils et les gendres de Quintus Métellus le portèrent sur leurs épaules à travers la ville, et le mirent sur le bûcher. (Valère-Max., liv, VII, chap. I.) Les fils de saint Louis en firent autant. Nos mœurs actuelles et nos bienséances répugnent à ce devoir : on ne va plus guère aux enterrements de ses proches, et il n'est pas du bon ton de parler du défunt dans sa famille.

(69) *Mourut en hurlant, etc.* [v. 272.] Hécube fut métamorphosée en chienne : Juvénal dit qu'elle aboya d'une manière hideuse : *Canino latravit rictu.*

(70) *La fin de la carrière, etc.* [v. 274.] Crésus demandait à Solon quel était le plus heureux des mortels. « Quant à votre demande, lui dit Solon, je ne puis y répondre avant de savoir que vous ayez fini vos jours dans la prospérité. Tant qu'un homme vit, on ne doit point dire qu'il est heureux, mais seulement fortuné (Hérodot., liv. I). » J'avertis que je me sers toujours de l'excellente traduction de M. Larcher.

(71) *Et le pain qu'il mendia sur les ruines de Carthage, etc.* [v. 277.] *Victa Carthagine* fait encore allusion aux victoires que Marius avait remportées en Afrique sur Jugurtha.

On lit dans Cicéron (*Orat. in Pison.*) : *Marium... Africa, devicta ab eodem, expulsum et naufragum vidit.*

(72) *Son ame rassasiée de victoires, etc.* [v. 281.] J'ai suivi l'interprétation la plus naturelle ; cependant Juvénal a peut-être voulu faire allusion aux dépouilles opimes, c'est-à-dire à celles que l'on remportait sur le général ennemi après l'avoir tué de sa propre main. De quelque manière qu'on l'entende, le sens reste toujours le même.

(73) *Mais les cœurs de tout un peuple, et ceux des villes alarmées, etc.* [v. 284.] M. Ruhnkenius (*ad Velleii Paterculi*, lib. II, cap. XLVIII, pag. 239) avertit qu'il faut lire *mœstæ urbes*, au lieu de *multæ, etc.* Je l'avais déja senti, puisque dans la première édition j'ai traduit en conséquence. J'avoue que je suis content lorsque je trouve mes conjectures autorisées par des critiques tels que les Markland et les Ruhnkenius.

(74) *Et Catilina mourut tout entier sur le champ de bataille.* * Il n'y a point là, comme on l'a cru, de comparaison entre Céthégus et Catilina. Juvénal cite des exemples quelconques du bonheur de ceux qui meurent jeunes, avant que leur félicité soit, pour ainsi dire, *entamée* par les revers.

(75) *Ses vœux alors n'ont plus de bornes.* [v. 291.] C'est-à-dire des vœux tels que le luxe et la mollesse, ordinairement dégoûtés des choses simples et naturelles, ont coutume d'en former; des vœux pleins de délices, et qui partent d'un cœur corrompu. Le mot *deliciæ*, employé par Juvénal (sat. VI, v. 47 et 260; sat. XIII, v. 140), est toujours relatif à des dispositions contraires au bonheur, à la trop grande délicatesse, à la recherche des plaisirs, au défaut de constance dans les revers inopinés.

Il est évident que Juvénal a puisé dans Hérodote l'idée charmante de cette mère implorant le don de la beauté, surtout en faveur de ses filles. — « Une Spartiate, née laide, dit l'historien, était devenue, sans contredit, la plus belle personne de la ville. Sa nourrice s'avisa de la porter tous

les jours au temple d'Hélène, qui est dans le lieu appelé Thérapné, au-dessus du temple de Phœbeum. Toutes les fois qu'elle l'y portait, elle se tenait debout devant la statue de la déesse, et la priait de donner la beauté à cet enfant. » Livre VI, § 51.

(76) *Virginie aurait volontiers échangé tous les siens, etc.* [v. 295.] La plupart des éditions ont *atque suam;* mais le savant Vulpius, qui ne décide jamais que d'après les bons manuscrits, écrit *suum*, c'est-à-dire *quod suum erat, scilicet, raram et eximiam formam*. J'ai préféré cette dernière leçon, parce que, dans l'autre, *suam* me paraît trop éloigné de *faciem*.

(77) *D'un front pudique, etc.* [v. 300.] Courage, mon enfant ! disait Diogène à un jeune homme qui rougissait; voilà les couleurs de la vertu. Diogen. Laert., liv. VI, § 54.

(78) *Les tyrans, dans leurs infames citadelles, n'y mutilaient point les enfants difformes.* [v. 306.] Mais ceux dont il s'agit employaient la castration, afin que les victimes de leur lubricité conservassent plus longtemps la fraîcheur de la jeunesse. Suétone rapporte (*Vie de Domitien*, chap. 7) que cet empereur, après avoir fait des lois contre l'adultère, défendit la castration.

Je croirais que Juvénal a voulu désigner ici les amours infames d'Adrien avec son Antinoüs, s'il était possible de supposer que notre satirique ait pu écrire une satire aussi vigoureuse que celle-ci sur le déclin de l'âge; car il était très vieux lorsque Adrien parvint à l'empire.

(79) *Néron lui-même n'enlevait à nos patriciens ni bossus, ni boiteux, ni scrofuleux.* [v. 308.] Ceux qui avaient ce que nous appelons les écrouelles étaient nommés *strumosi*, et quelquefois *strumæ*, comme on le voit dans Catulle (carm. LII). Les enfants des patriciens qui avaient le droit de porter la prétexte, *prætextati*, furent longtemps à couvert, sous ce vêtement sacré, de toutes sortes d'obscénités; mais Suétone et Tacite nous apprennent que Néron, que

Tibère souillèrent publiquement la prétexte des jeunes patriciens.

(80) *Tu le verras à chaque pas redouter la vengeance des maris.* [v. 313.] Vulpius écrit *quascunque maritis — Iratis debent;* mais ce n'est qu'une correction. J'ai rappelé la leçon des anciennes éditions.

(81) *Elle poignarde un rival, etc.* [v. 317.] Dans le supplice emprunté des Athéniens, on épilait le fondement d'un malheureux avec de la cendre chaude, et on y introduisait un poisson vorace appelé *mugil* ou *mugilis.* Catulle (carm. xv) dit qu'on y introduisait encore une grosse rave ou raifort. On peut voir dans la seconde satire d'Horace (liv. I) les autres châtiments que l'on infligeait aux adultères.

(82) *Sans amour, il en sera l'amant pour la dépouiller.* [v. 320.] Tout ce passage est mal entendu par ceux qui n'ont pas senti qu'*Endymion* est le nominatif d'*exuet.* Juvénal dit qu'Endymion dépouillera cette femme, comme Martial (liv. IV, épigr. xxvii) disait à Chloé :

Nudam te statuet tuus Lupercus.

(83) *Quelle femme, fût-ce Hippia ou Catulla, refusa jamais rien?* [v. 322.] C'est-à-dire prodigue comme l'une ou avare comme l'autre. Il a déja été fait mention d'Hippia, satire VI, v. 82; et dans cette satire, v. 220. Juvénal parle de Catulla dans la satire II, v. 49.

Quant à ces deux Romaines si passionnées, et à tant d'autres citées par Juvénal, jusqu'où les fureurs de l'amour n'ont-elles pas été portées chez tous les peuples, puisqu'on en trouve de terribles exemples chez les plus renommés par leur austérité ? « L'amour, dit M. de Paw, qui est déja une passion terrible par elle-même, dégénérait en manie dans le sein brûlant des Lacédémoniennes : elles tombaient dans des fureurs inexprimables. J'ose avouer, à la face de l'univers, dit Galien, que j'avais conçu une haine mortelle contre ma propre mère ; car elle était, ajoute-t-il, si violente, que

dans ses accès de fureur elle mordait ses propres esclaves comme une bète féroce, et alors le sang coulait de sa bouche. » *Recherches philosophiques sur les Grecs,* tome II, page 320.

(84) *La plus avare, en pareil cas, devient généreuse.* [v. 324.] On ne peut expliquer ce vers que par rapport à ce qui précède. *Mores*, chez les Latins, signifie les bonnes mœurs, la vertu, comme dans *moribus ornes, etc.* (Horat., lib. II, epist. I), et dans *moribus et cœlum patuit, etc.* (Propert., lib. IV, eleg. postrema) : mais dans *habet totos mores* il y a nécessairement une ironie dont il n'est pas facile aujourd'hui de sentir toutes les nuances.* Parmi les vertus se compte la générosité. Juvénal dit ironiquement que la plus dépravée montre alors de la grandeur d'ame, du désintéressement, en prodiguant l'or.

(85) *Et toutes deux s'excitent à la vengeance.* [v. 327.] On trouve dans Muret (*Variar. Lect.*, lib. I, cap. 12) huit exemples de femmes qui se sont vengées de ceux qui avaient rejeté leurs avances.

(86) *Celui que la femme de César se propose d'épouser, etc.* [v. 330.] Claude étant parti de Rome pour aller faire des sacrifices dans la ville d'Ostie, Messaline épousa publiquement C. Silius. L'empereur en fut instruit par Narcisse, et les fit périr tous deux. *Voyez* Tacite, *Ann.*, liv. XI; et Suet., *in Claud.*

(87) *Le jeune Silius, aussi beau que vertueux, et de race patricienne, est entraîné, etc.* [v. 331.] Juvénal, quelquefois plus indulgent que l'histoire, rend Silius beaucoup plus intéressant que Tacite ne l'a peint. Il est vrai que Messaline le força d'abord de répudier Junia Silana, son épouse; mais ensuite, aveuglé par l'espérance des honneurs et des richesses, ce fut lui qui la pressa de célébrer l'hymen extravagant qui devait les faire périr tous deux. « Au point où nous en « sommes, lui dit-il, l'âge avancé de Claude est une res« source trop lente : l'innocence peut se passer de forfaits ;

« le coupable avéré n'a d'appui que l'audace. Nos complices, « en butte aux mêmes risques, sont à notre disposition. « Étant sans femme et sans enfants, rien ne m'empêche de « vous épouser et d'adopter Britannicus. Vous jouirez du « même pouvoir à l'abri de toute crainte, dès que nous au- « rons prévenu la vengeance d'un prince aussi prompt à s'a- « larmer qu'inhabile à se garantir d'un piége. » Tacit., *Ann.*, liv. IX, § 26, traduction du père d'Otteville.

(88) *Et le lit nuptial, etc.* [v. 334.] Le lit nuptial, appelé par les Romains *lectus genialis*, était un lit qu'on dressait exprès pour la nouvelle mariée dans la salle située à l'entrée de la maison, et qui était décorée des images des ancêtres de l'époux. Le lit nuptial était toujours placé dans cette salle, parceque c'était le lieu où la nouvelle épouse devait, dans la suite, se tenir ordinairement pour vaquer aux ouvrages de son sexe. On avait un grand respect pour ce lit; on le gardait toujours pendant la vie de la femme pour laquelle il avait été dressé ; et si le mari se remariait, il devait en faire tendre un autre. C'est pourquoi Cicéron traite de crime atroce l'action de la mère de Cluentius, qui, devenue éperdument amoureuse de son gendre, l'épousa, et se fit tendre le même lit nuptial qu'elle avait dressé, deux ans auparavant, pour sa propre fille, et d'où elle l'avait chassée. Properce appelle le lit de noces *adversum lectum*, parcequ'on le mettait en face de la porte; il s'appelait *genialis*, parcequ'on le consacrait au génie qui présidait à la naissance des hommes, c'est-à-dire au dieu de la nature.

(89) *Dix fois cent mille sesterces seront comptés selon l'ancien usage.* [v. 335.] Turnèbe (*Advers.*, lib. XVIII, cap. 30) a cru que Juvénal avait posé cette quantité de sesterces pour exprimer une somme extraordinaire; mais on trouve dans les auteurs que la dot usitée des filles de bonne maison était d'un million de sesterces. Ce n'est pas que les parvenus n'en comptassent autant, et même davantage.

(90) *Et un prétexte pour offrir aux dieux, etc.* [v. 354.]

« Ailleurs, dit Plutarque, on importune les dieux par des prières indiscrètes et longues : à Sparte, on ne leur demande que la grace de faire de bonnes actions, après en avoir fait de belles. » Et cette formule est terminée par ces mots, dont les grandes ames sentiront la profondeur : « Donnez-nous la force de supporter l'injustice. » *Instit. lacon.*, traduction de Ricard.

(91) *Demandez une ame forte, exempte des terreurs de la mort, et qui la regarde comme un dernier bienfait de la nature, etc.* [v. 357.] Citons une prière telle que Juvénal voulait qu'on en adressât aux dieux. Le jeune Adam Lux, immolé pour avoir trop aimé la vertu, me la récita, cette fameuse prière, dans la prison que j'avais l'honneur de partager avec lui lorsqu'on allait le traîner à l'échafaud.

PRIÈRE TIRÉE D'ÉPICTÈTE.

En toute occasion aie toujours présent à ta mémoire cette prière : « Grand Jupiter ! et vous, puissante Destinée ! con-« duisez-moi partout où vous avez arrêté dans vos décrets « que je dois aller ; je suis prêt à vous suivre constamment. « En effet, quand je m'obstinerais à vous résister, il faudrait « toujours vous suivre malgré moi. »

Souviens-toi de plus que « celui qui cède à la nécessité est « véritablement sage, et habile dans la connaissance des se-« crets des dieux. »

Enfin, dis avec Socrate : « Cher Criton, si les dieux l'ont « ainsi résolu, que leur volonté s'accomplisse. Anytus et « Mélitus peuvent bien me faire mourir, mais ils ne sauraient « me nuire. » Traduction de Naigeon.

(92) *Voilà ce que vous pouvez vous procurer à vous-même.* [v. 363.] Et qu'il est inutile, par conséquent, de demander aux dieux. Horace aussi dit qu'il pria le ciel de lui accorder une fortune modeste ; mais que pour l'art d'en jouir honnêtement, il le cherchera en lui-même :

Det vitam, det opes ; æquum mi animum ipse parabo.

(93) *On ne parvient, n'en doutez pas, au calme du bonheur que par le sentier de la vertu.* [v. 364.] Aristote ne plaçait le bonheur dont nous sommes susceptibles que dans une ame dont les mouvements, dirigés par la raison et la vertu, sont uniquement consacrés à l'utilité publique. *De Morib.*, lib. I, cap. 6.

« Si le bonheur, dit l'ingénieux Barthélemy, n'est que la santé de l'ame, ne doit-on pas le trouver dans les lieux où règne une juste proportion entre les besoins et les desirs; où le mouvement est toujours suivi du repos, et l'intérêt toujours accompagné du calme? » *Voyage du jeune Anacharsis.*

(94) *Que peut la fortune, si nous sommes prudents?* [v. 365.] Ceux qui lisent *nullum numen abest* l'expliquent ainsi : « La prudence tient lieu de tous les dieux. » Mais cette autre leçon, *nullum numen habes*, a prévalu, parce-qu'elle est plus conséquente et qu'elle offre un plus beau sens.

SATIRE ONZIÈME.

LE LUXE DE LA TABLE (1).

Atticus et Rutilus font-ils bonne chère ; l'un passe pour un homme magnifique, l'autre pour un fou. De qui se moque-t-on en effet plus volontiers que d'un pauvre tranchant de l'Apicius (2) ? A table, aux thermes, au théâtre et dans nos places, il n'est question que de Rutilus. On dit même que, vigoureux encore et dans l'âge de supporter le casque, il va se mettre sous la dictée d'un maître d'escrime (3) ; et cela, sans que le tribun l'y contraigne (4), mais sans qu'il s'y oppose. Vous verriez ses pareils, qui n'existent que pour manger, guettés à l'entrée du marché par

XI. — MENSÆ LUXUS.

Atticus eximie si cœnat, lautus habetur ;
Si Rutilus, demens. Quid enim majore cachinno
Excipitur vulgi quam pauper Apicius ! Omnis
Convictus, thermæ, stationes, omne theatrum
De Rutilo. Nam dum valida ac juvenilia membra
Sufficiunt galeæ, dumque ardens sanguine, fertur
Non cogente quidem, sed nec prohibente tribuno,
Scripturus leges et regia verba lanistæ.
Multos porro vides, quos sæpe elusus ad ipsum
Creditor introitum solet expectare macelli,

le créancier que souvent ils trompèrent. Le plus obéré dont on prévoit déja la ruine prochaine, mettant à contribution tous les éléments (5), a la table la mieux servie. Le prix n'a rien qui les arrête; si vous y prenez garde, les morceaux les plus chers leur semblent les meilleurs. S'agit-il d'avoir de nouvelles sommes à prodiguer, rien de plus simple : ils mettent leur vaisselle en gage, brisent et vendent en détail la statue d'une mère, et trouvent le secret de consommer quatre cents écus sur des plats d'argile (6). Que deviennent-ils? gladiateurs (7). Jugez donc de la dépense sur les moyens ; ce qui est excès pour Rutilus n'est que décence pour Ventidius : le luxe est relatif. Certes, j'ai droit de mépriser celui qui, sachant que l'Atlas surpasse les autres montagnes de Libye, ne voit pas à quel point un petit sac diffère d'un robuste coffre-fort. Cette sentence, CONNAIS-TOI TOI-MÊME, est descendue du ciel (8) : ne l'oubliez jamais, soit que vous

Et quibus in solo vivendi caussa palato est.
Egregius cœnat meliusque miserrimus horum,
Et cito casurus jam perlucente ruina.
Interea gustus elementa per omnia quærunt,
Nunquam animo pretiis obstantibus : interius si
Attendas, magis illa juvant quæ pluris emuntur.
Ergo haud difficile est perituram arcessere summam
Lancibus oppositis, vel matris imagine fracta,
Et quadringentis nummis condire gulosum
Fictile : sic veniunt ad miscellanea ludi.
Refert ergo quis hæc eadem paret : in Rutilo nam
Luxuria est; in Ventidio laudabile nomen
Sumit, et a censu famam trahit. Illum ego jure
Despiciam, qui scit quanto sublimior Atlas
Omnibus in Libya sit montibus, hic tamen idem
Ignoret quantum ferrata distet ab arca
Sacculus. E cœlo descendit γνῶθι σεαυτόν,
Figendum et memori tractandum pectore, sive

ayez dessein de vous marier ou d'être admis au rang de nos vénérables sénateurs car [Thersite ne disputa point les armes d'Achille, sous lesquelles Ulysse se produisait de manière à tromper les yeux (9)], soit que vous entrepreniez une cause épineuse : consultez vos forces; dites-vous à vous-même ce que vous êtes, un orateur véhément, ou bien un Curtius, un Mathon, qui ne font que du bruit (10). Il faut savoir s'apprécier, et peser toutes choses dans les grandes comme dans les petites affaires. Voulez-vous acheter, ne fût-ce qu'un poisson ; ne desirez pas un surmulet (11) quand vous ne pouvez payer qu'un goujon. Que devenir si la gourmandise croît à mesure que la bourse s'épuise? si vous engloutissez le bien de vos pères, argent, vases, troupeaux et métairies? Tels que Pollion, qui mendie sans anneau (12), vous serez enfin réduits à vendre le vôtre.

Prodigues, redoutez moins une mort prématurée que la vieillesse (13). Voici leur marche ordinaire;

Conjugium quæras, vel sacri in parte senatus
Esse velis (nec enim loricam poscit Achillis
Thersites, in qua se traducebat Ulysses
Ancipitem). Seu tu magno discrimine caussam
Protegere affectas, te consule : dic tibi quis sis,
Orator vehemens, an Curtius, an Matho buccæ :
Noscenda est mensura suæ, spectandaque rebus
In summis minimisque. Etiam quum piscis emetur
Ne mullum cupias, quum sit tibi gobio tantum
In loculis. Quis enim te, deficiente crumena
Et crescente gula, manet exitus, ære paterno
Ac rebus mersis in ventrem, fenoris atque
Argenti gravis et pecorum agrorumque capacem?
Talibus a dominis post cuncta novissimus exit
Annulus, et digito mendicat Pollio nudo.
Non præmaturi cineres, nec funus acerbum
Luxuriæ, sed morte magis metuenda senectus.

ils empruntent, et dépensent aux yeux mêmes du créancier : quand ils n'ont presque plus rien, quand l'usurier pâlit, ils s'évadent, se réfugient dans Baies pour y manger des huîtres (14); car il est aussi simple aujourd'hui d'abandonner la ville en pareil cas, que de quitter le bruyant Suburre pour habiter les Esquilies (15). Fuyant ainsi de leur patrie, ils n'ont d'autre chagrin, d'autre regret que d'être privés pour un an des jeux du cirque. Que dis-je? leur front ne rougit plus : on en voit peu que la pudeur, aujourd'hui ridicule, force à s'exiler de Rome (16).

Tu vas en ce jour, Persicus, éprouver si je vis suivant mes principes, ou si, gourmand secret, me bornant à vanter mes légumes, devant le monde je demande tout haut à mon esclave : De la bouillie (17); et à l'oreille : Un gâteau. Tu m'as promis de souper chez moi; je t'y recevrai comme Évandre reçut Hercule ou Énée, qui, moins illustre, était pourtant du sang des dieux; d'ailleurs tous deux montèrent au

Hi plerumque gradus : conducta pecunia Romæ,
Et coram dominis consumitur; inde ubi paullum
Nescio quid superest, et pallet fenoris auctor,
Qui vertere solum, Bajas et ad ostrea currunt.
Cedere namque foro jam non tibi dexterius quam
Esquilias a ferventi migrare Suburra.
Ille dolor solus patriam fugientibus, illa
Mœstitia est caruisse anno circensibus uno.
Sanguinis in facie non hæret gutta : morantur
Pauci ridiculum et fugientem ex Urbe pudorem.
Experiere hodie nunquid pulcherrima dictu,
Persice, non prestem vita vel moribus et re,
Sed laudem siliquas occultus ganeo; pultes
Coram aliis dictem puero, sed in aure placentas.
Nam quum sis conviva mihi promissus, habebis
Evandrum, venies Tirynthius, aut minor illo
Hospes, et ipse tamen contingens sanguine cœlum;

ciel, l'un du milieu des flammes, l'autre du sein des ondes (18).

Voici les mets, aucun ne viendra du marché. Ma maison de Tivoli fournira un chevreau, le plus gras, le plus tendre du troupeau; il n'a encore ni brouté l'herbe, ni mâché les branches des jeunes saules; il a plus de lait que de sang. Nous aurons des asperges que ma fermière, quittant ses fuseaux, cueille sur la montagne. De plus, on nous servira dans du foin de gros œufs tout frais: les poules suivront les œufs. Malgré la saison, tu verras des raisins aussi beaux que s'ils pendaient au cep. Un même panier t'offrira des poires de Syrie et de Signie, avec des pommes qui, n'ayant rien perdu de leur parfum, le disputent à celles de Picène: tu pourras en manger avec d'autant plus d'assurance, que l'hiver en corrigea l'âcreté. Tels furent les repas de nos anciens sénateurs, s'éloignant déja de la frugalité antique. Curius cueillait des légumes dans son petit jardin, les préparait lui-même

Alter aquis, alter flammis ad sidera missus.
Fercula nunc audi nullis ornata macellis.
De tiburtino veniet pinguissimus agro
Hædulus, et toto grege mollior, inscius herbæ,
Necdum ausus virgas humilis mordere salicti;
Qui plus lactis habet quam sanguinis; et montani
Asparagi, posito quos legit villica fuso.
Grandia præterea tortoque calentia feno
Ova adsunt ipsis cum matribus, et servatæ
Parte anni, quales fuerant in vitibus, uvæ;
Signinum syriumque pirum, de corbibus isdem
Æmula picenis et odoris mala recentis,
Nec metuenda tibi, siccatum frigore postquam
Autumnum et crudi posuere pericula succi.
Hæc olim nostri jam luxuriosa senatus
Cœna fuit. Curius, parvo quæ legerat horto,
Ipse focis brevibus ponebat oluscula; quæ nunc

dans un foyer étroit. Maintenant un esclave à la chaîne les rejetterait, se rappelant d'avoir mangé, dans quelque chaude taverne, de la panse de truie. Nos aïeux conservaient pour les fêtes un jambon sur une claie à jour suspendue. Quant au jour de leur naissance, ils régalaient leurs proches d'un morceau de lard, renforcé des débris de la victime immolée, s'il en restait. Un de leurs parents, trois fois consul, général ou dictateur, accourait à ce repas plus tôt que de coutume (19), rapportant de la montagne sa bêche sur l'épaule.

Quand on tremblait au seul nom des Fabius, des Scaurus, des Fabricius ou du sévère Caton ; quand un censeur redoutait pour lui-même la rigueur de son collègue (20), personne ne daignait s'informer où nageaient dans l'Océan (21) les tortues qui décorent les lits des descendants d'Énée. Les lits étaient sans ornements : un chevet de bronze représentait seulement

Squalibus in magna fastidit compede fossor,
Qui meminit calidæ sapiat quid vulva popinæ.
Sicci terga suis, rara pendentia crate,
Moris erat quondam festis servare diebus,
Et natalitium cognatis ponere lardum,
Accedente nova, si quam dabat hostia, carne.
Cognatorum aliquis titulo ter consulis, atque
Castrorum imperiis et dictatoris honore
Functus, ad has epulas solito maturius ibat,
Erectum domito referens a monte ligonem.
   Quum tremerent autem Fabios durumque Catonem,
Et Scauros, et Fabricios ; rigidique severos
Censoris mores etiam collega timeret ;
Nemo inter curas et seria duxit habendum,
Qualis in Oceano fluctu testudo nataret,
Clarum Trojugenis factura ac nobile fulcrum ;
Sed nudo latere, et parvis frons ærea lectis
Vite coronati caput ostendebat aselli,

une tête d'âne, couronnée de pampres (22), autour de laquelle folâtraient de rustiques enfants. Ainsi les aliments, les meubles et la maison, tout était d'une égale simplicité. Lorsque le soldat grossier, n'appréciant guère les beaux-arts de la Grèce, trouvait, dans sa part du butin, des coupes ciselées par les grands maîtres, il les brisait et en ornait ses caparaçons, pour faire plaisir à son cheval, pour fabriquer un casque qui montrât, à l'ennemi près de périr, et cette louve qui, par l'ordre de nos destins, dépose sa férocité pour allaiter sous une roche les deux fils de Mars, et ce dieu lui-même, tout nu, penché sur le sommet du casque (23), tenant son bouclier et sa pique formidable. Le peu d'argent qu'on avait ne brillait que sur les armes (24). Ces hommes, dont tout mortel, quelque peu jaloux qu'il soit, enviera le sort, mangeaient leur bouillie sur des plats de Toscane.

Aussi les dieux nous étaient-ils plus favorables. Au milieu de la nuit, une voix céleste (25) se fit entendre par toute la ville, et nous avertit que les Gaulois ve-

Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.
Tales ergo cibi, qualis domus atque supellex.
Tunc rudis, et graias mirari nescius artes,
Urbibus eversis, prædarum in parte reperta
Magnorum artificum frangebat pocula miles,
Ut phaleris gauderet equus; cælataque cassis
Romuleæ simulacra feræ mansuescere jussæ
Imperii fato, et geminos sub rupe Quirinos,
Ac nudam effigiem clypeo fulgentis et hasta,
Pendentisque dei perituro ostenderet hosti.
Argenti quod erat, solis fulgebat in armis.
Ponebant igitur tusco farrata catino
Omnia tunc : quibus invideas, si lividulus sis.
Templorum quoque majestas præsentior, et vox
Nocte fere media mediamque audita per Urbem

naient des bords de l'Océan : les immortels remplirent la fonction d'augures. C'est ainsi que notre Jupiter, tant qu'il fut d'argile et non souillé par l'or, secourait les Latins. Les tables n'étaient faites qu'avec les arbres du pays. Si l'Aquilon renversait un vieux noyer, il servait à cet usage. Mais aujourd'hui les riches mangent sans plaisir ; le turbot et le daim sont insipides; les roses et les parfums blessent leur odorat, à moins que leurs tables ne soient soutenues par un grand léopard à gueule béante, fait avec l'ivoire des plus belles dents que nous envoient Syène (26), la Mauritanie, l'Inde et les forêts de l'Arabie, où les déposa l'éléphant fatigué de leur poids. De là une faim dévorante, et plus de ressort à l'estomac ; car un pied d'argent (27) à une table les révolte comme un anneau de fer au doigt. Loin de moi ce convive superbe qui ne compare son luxe à ma médiocrité que pour la

Litore ab oceano Gallis venientibus, et dis
Officium vatum peragentibus, his monuit nos.
Hanc rebus Latiis curam præstare solebat
Fictilis et nullo violatus Juppiter auro.
Illa domi natas nostraque ex arbore mensas
Tempora viderunt ; hos lignum stabat in usus,
Annosam si forte nucem dejecerat Eurus.
At nunc divitibus cœnandi nulla voluptas,
Nil rhombus, nil dama sapit ; putere videntur
Unguenta atque rosæ ; latos nisi sustinet orbes
Grande ebur, et magno sublimis pardus hiatu
Dentibus ex illis quos mittit porta Syenes,
Et Mauri celeres, et Mauro obscurior Indus,
Et quos deposuit nabathæo bellua saltu,
Jam nimios capitique graves. Hinc surgit orexis,
Hinc stomacho vires : nam pes argenteus illis
Annulus in digito quod ferreus. Ergo superbum
Convivam caveo qui me sibi comparat, et res
Despicit exiguas. Adeo nulla uncia nobis

mépriser ! Moi, je ne possède pas une once d'ivoire ; je n'ai ni dés ni jetons de cette matière : les manches de mes couteaux ne sont que d'os ; cependant ils ne gâtent point les viandes, et la poule n'y perd rien de son goût. Tu ne me verras point pour écuyer tranchant le plus expert des élèves de ce docte Tryphère (28), dont l'école fait retentir le quartier de Suburre lorsqu'ils s'exercent à détacher, avec un fer émoussé, les membres de bois des modèles de différents animaux (29), tels que le lièvre, le sanglier, la gazelle d'Égypte, les oiseaux de Scythie, le grand phénicoptère et la chèvre de Gétulie (30). Mon écuyer novice, instruit à couper sans façon quelques morceaux de viande (31), ne sait point enlever dextrement un filet de chevreuil, ni l'aile d'une poule d'Afrique (32). Un enfant rustique, simplement mais chaudement vêtu, nous présentera des coupes plébéiennes achetées à vil prix. Tu n'en verras aucun de Phrygie ou de Lycie, ni chèrement payé au marchand d'esclaves (33).

Est eboris : nec tessellæ, nec calculus ex hac
Materia : quin ipsa manubria cultellorum
Ossea, non tamen his ulla unquam opsonia fiunt
Rancidula, aut ideo pejor gallina secatur.
Sed nec structor erit cui cedere debeat omnis
Pergula, discipulus Trypheri doctoris, apud quem
Sumine cum magno lepus atque aper, atque pygargus,
Et Scythicæ volucres, et phœnicopterus ingens,
Et Gætulus oryx, hebeti lautissima ferro
Cæditur, et tota sonat ulmea cœna Suburra.
Nec frustum capreæ subducere, nec latus Afræ
Novit avis noster tirunculus, ac rudis omni
Tempore, et exiguæ frustis imbutus ofellæ.
Plebeios calices et paucis assibus emptos
Porriget incultus puer, atque a frigore tutus ;
Non Phryx aut Lycius, non a mangone petitus
Quisquam erit, et magno. Quum posces, posce latine.

Quand tu demanderas quelque chose, parle latin. Tous sont habillés de même, tous ont les cheveux courts et droits; aujourd'hui seulement ils se peigneront, en l'honneur de mon convive. L'un est fils de mon berger, l'autre de mon bouvier : celui-ci soupire après sa mère, qu'il n'a pas vue depuis longtemps ; il regrette encore et ses chevreaux bien connus et sa chère cabane. Son front ingénu brille de cette pudeur qui siérait si bien à nos jeunes patriciens. La pureté de sa voix prouve son innocence ; il ne porte point aux bains de ces formes athlétiques qu'on y fait épiler ; sa naïveté n'y redoute point les regards impudiques (34). Cet enfant te versera du vin soutiré dans la montagne qui le vit naître et folâtrer ; car l'esclave et le vin sont du même cru.

Tu te flattes peut-être que de jeunes Espagnoles viendront nous provoquer par leurs chants (35), par leurs danses lascives; aiguillons et ressources ordinaires de nos riches énervés (36)? L'autre sexe néan-

Idem habitus cunctis; tonsi erectique capilli,
Atque hodie tantum propter convivia pexi.
Pastoris duri est hic filius, ille bubulci ;
Suspirat longo non visam tempore matrem,
Et casulam, et notos tristis desiderat hædos.
Ingenui vultus puer ingenuique pudoris,
Quales esse decet quos ardens purpura vestit ;
Nec pugillares defert in balnea raucus
Testiculos, nec vellendas jam præbuit alas,
Crassa nec opposito pavidus tegit inguina gutto.
Hic tibi vina dabit diffusa in montibus illis
A quibus ipse venit, quorum sub vertice lusit :
Namque una atque eadem vini patria atque ministri.
Forsitan exspectes, ut Gaditana canoro
Incipiat prurire choro, plausuque probatæ
Ad terram tremulo descendant clune puellæ,
Irritamentum Veneris languentis, et acres

moins les remue davantage (37); il se développe mieux, il a plus d'expression : aussi remarque-t-on que ceux dont il s'agit, subitement embrasés par les yeux et les oreilles, ne peuvent plus se contenir. Un humble domicile n'admet point de pareilles licences. Laissons à ceux qui font, en se rinçant la bouche, jaillir le vin sur des mosaïques lacédémoniennes (38), le privilége d'écouter ces instruments et ces chansons obscènes dont rougirait la plus vile courtisane ; on le pardonne à leur fortune. L'adultère et les jeux de hasard, honteux à la médiocrité, ne sont pour l'opulence qu'enjouement et bon ton. Je te promets des plaisirs plus décents : on nous récitera des vers d'Homère et de Virgile, rivaux entre lesquels la palme reste encore indécise. A de tels vers, qu'importe l'organe du lecteur?

Écartant de ton esprit toutes sortes d'affaires, ne songe plus qu'à profiter du doux loisir que ce jour te

Divitis urticæ : major tamen ista voluptas
Alterius sexus ; magis ille extenditur, et mox
Auribus atque oculis concepta urina movetur.
Non capit has nugas humilis domus. Audiat ille
Testarum crepitus cum verbis, nudum olido stans
Fornice mancipium quibus abstinet ; ille fruatur
Vocibus obscenis omnique libidinis arte,
Qui lacedæmonium pytismate lubricat orbem :
Namque ibi fortunæ veniam damus. Alea turpis,
Turpe et adulterium mediocribus ; hæc tamen illi
Omnia quum faciant, hilares nitidique vocantur.
Nostra dabunt alios hodie convivia ludos.
Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis
Altisoni dubiam facientia carmina palmam.
Quid refert tales versus qua voce legantur?
  Sed nunc dilatis averte negotia curis,
Et gratam requiem dona tibi, quando licebit
Per totam cessare diem : non fenoris ulla

prépare. Point de retour sur ton argent. Ton épouse, sortie dès le point du jour, dût-elle, selon sa coutume, ne rentrer qu'au milieu de la nuit, les cheveux en désordre, les joues et les oreilles brûlantes, rapportant sur sa robe humide et froissée des vestiges suspects, dépose, en entrant chez moi, tout ce qui pourrait te chagriner. Oublie ta maison, la maladresse et l'infidélité de tes esclaves : oublie surtout les ingrats.

Le signal est donné (39) ; les jeux en l'honneur de Cybèle sont commencés ; déja le préteur, ruiné par ses chevaux (40), est assis sur son char en triomphateur (41) ; et si j'ose le dire, citoyens trop nombreux (42), Rome entière sera aujourd'hui contenue dans le cirque. J'entends des acclamations, j'en conclus que la faction verte triomphe (43) ; sinon nous verrions la ville aussi consternée qu'à la bataille de Cannes. Que la jeunesse assiste à ces jeux : le tumulte, les paris téméraires et le plaisir d'être assis auprès des

Mentio ; nec, prima si luce egressa, reverti
Nocte solet, tacito bilem tibi contrahat uxor,
Humida suspectis referens multitia rugis,
Vexatasque comas, et vultum auremque calentem.
Protinus ante meum, quidquid dolet, exue limen ;
Pone domum et servos, et quidquid frangitur illis
Aut perit : ingratos ante omnia pone sodales.
Interea megalesiacæ spectacula mappæ
Idæum solenne colunt ; similisque triumpho
Præda caballorum prætor sedet ; ac mihi pace
Immensæ nimiæque licet si dicere plebis,
Totam hodie Romam Circus capit ; et fragor aurem
Percutit, eventum viridis quo colligo panni :
Nam si deficeret, mœstam attonitamque videres
Hanc urbem, veluti Cannarum in pulvere victis
Consulibus. Spectent juvenes, quos clamor et audax
Sponsio, quos cultæ decet assedisse puellæ.

jeunes filles conviennent à cet âge. Que de nouvelles épouses, penchées sur leurs époux, y contemplent ce qu'on rougirait de raconter en leur présence (44). Nous autres, allons réchauffer notre peau ridée aux rayons du soleil d'avril, et fuyons les embarras (45). Tu peux aller au bain, quoiqu'il ne soit que la cinquième heure (46); cette licence t'est permise aujourd'hui. Tu ne mènerais pas cette vie pendant cinq jours de suite sans éprouver de mortels dégoûts. Le plaisir n'est plaisir qu'autant qu'on en jouit rarement.

Spectent hoc nuptæ, juxta recubante marito,
Quod pudeat narrasse aliquem præsentibus ipsis.
Nostra bibat vernum contracta cuticula solem,
Effugiatque togam. Jam nunc in balnea salva
Fronte licet vadas, quanquam solida hora supersit
Ad sextam. Facere hoc non possis quinque diebus
Continuis, quia sunt talis quoque tædia vitæ
Magna. Voluptates commendat rarior usus.

NOTES SUR LA SATIRE XI.

(1) *Argument.* Juvénal offre à son ami Persicus un repas dont il fait contraster la frugalité avec le luxe et la profusion qui régnaient de son temps.

(2) *De qui se moque-t-on en effet plus volontiers que d'un pauvre tranchant de l'Apicius?* [v. 2.] Les maximes et les réflexions de Juvénal se tiennent et découlent l'une de l'autre. Il a dit, satire III, vers 152 :

> Nil habet infelix paupertas durius in se,
> Quam quod ridiculos homines facit.

Sur Apicius, *voyez* satire IV, note 7.

(3) *Sous la dictée d'un maître d'escrime, etc.* [v. 8.] Ce que Juvénal appelle ici *regia verba* étaient certaines formules laconiques et impérieuses dont se servaient les lanistes pour enseigner l'art gladiatoire. Ces formules sont encore usitées aujourd'hui dans nos salles d'armes.

(4) *Et cela, sans que le tribun, etc.* [v. 7.] Par tribun, dit M. Achaintre, il faut ici comprendre l'empereur, qui avait la puissance tribunitienne.

(5) *Mettant à contribution tous les éléments.* [v. 14.] Presque tous les auteurs reprochent aux Romains le luxe de la table, et une gourmandise dont aucune nation n'a fourni tant d'exemples.

(6) *De consommer quatre cents écus sur des plats d'argile.* [v. 19.] Les prodigues se servaient de ces sortes de plats quand ils n'en avaient plus d'autres; mais on a vu

(sat. IV, v. 131) que les riches eux-mêmes y avaient recours lorsqu'il s'agissait de préparer quelque morceau d'une grandeur démesurée :

. . . . Testa alta paretur
Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem.

* Les quatre cents *nummi* valent environ 7,800 francs.

(7) *Que deviennent-ils? gladiateurs*. [v. 20.] *Ludi*, par contraction pour *ludii*, nominatif pluriel de *ludius*, qui signifie gladiateur; ce qui précède l'indique assez. Si par *miscellanea* on entend ce que Suétone (*Calig.*, cap. 29) appelle *miscellos ludos*, on doit prendre *ludi* pour les histrions. Il est beaucoup plus vraisemblable, comme le croit Saumaise (*Hist., Aug.*, pag. 328), que *miscellanea* exprime la nourriture mélangée des gladiateurs.

(8) *Cette sentence*, CONNAIS-TOI TOI-MÊME, *est descendue du ciel*. [v. 27.] Suivant Diogène Laërce (*Vie de Thalès*, page 24), *Thaletis est, Nosce te ipsum; quod Antisthenes in successionibus ait fuisse Phemonoes, idque sibi usurpasse Chilonem*. Cette Phémonoé est une des anciennes sibylles. Comme on les croyait inspirées par les dieux, Juvénal a pu dire dans ce sens que la fameuse sentence dont il s'agit était descendue du ciel. Au reste, jamais maxime n'a été plus répétée : elle fut écrite dans le vestibule du temple de Delphes; et Stobée nous a conservé ce qu'en a dit Porphire :

NOSCE TE IPSUM, dictio quidem est brevis;
Sed tanta res quam Jupiter solus sciebat.

(9) *Sous lesquelles Ulysse se produisait de manière à tromper les yeux*. [v. 31.] C'est-à-dire de manière à passer pour Achille lui-même. Tous les interprètes, par *in qua se traducebat Ulysses*, entendent « sous lesquelles Ulysse s'exposait aux railleries des spectateurs; » mais il me paraît évident qu'il faut prendre ici *traducere se* pour *ostendere se*; autrement il n'y aurait plus d'opposition entre le caractère de Thersite et celui d'Ulysse. J'ai mis, comme dans

les plus anciennes éditions, le point après *ancipitem*, ce qui forme un sens complet. Il faut observer que dans *seu tu magno discrimine causam, etc.*, du vers 32, le *seu* est relatif au *sive* du vers 28.

(10) *Qui ne font que du bruit, etc.* [v. 34.] Ceux qui mettent un point après *Matho* n'ont pas senti que *buccæ* était une expression proverbiale, laquelle signifiait *fastuosi et ventosi causidici*. Juvénal (sat. III, v. 34) dit, en parlant de ceux qui faisaient retentir l'arène des villes municipales du bruit de leurs trompettes :

. . . . . Notæque per oppida buccæ.

(11) *Ne desirez pas un surmulet, etc.* [v. 37.] Il paraît que Juvénal fait allusion au fameux surmulet qui, selon Sénèque (épît. xcv), fut envoyé au marché par Tibère, et acheté cinq mille sesterces par un nommé Octavius. « Une ville, disait Caton le censeur, où un poisson coûte plus cher qu'un bœuf, ne saurait subsister longtemps. » *Voyez* sur le surmulet, sat. IV, note 5.

(12) *Sans anneau, etc.* [v. 43.] *Voyez* sat. I, note 10.

(13) *Redoutez moins une mort prématurée que la vieillesse.* [vers 44.] Juvénal ajoute *et funus acerbum*, parceque les anciens désignaient ainsi les diverses époques de la mort. *Acerba* se disait des enfants, comme on le voit dans Virgile (*Énéid.*, liv. VI) :

. . . . . Et funere mersit acerbo.

Immatura se disait des jeunes gens, et *naturalis* des vieillards.

(14) *Ils se réfugient dans Baies pour y manger des huitres.* [v. 49.] On trouve dans un grand nombre d'éditions *ad Ostia currunt*. J'ai déja observé, sur le vers 171 de la sat. VIII, qu'il faudrait *ad Ostiam*, s'il s'agissait de la ville d'Ostie; mais plusieurs manuscrits portent ici *ad ostrea*,

et le sens l'exige. Les huîtres de Circéi, sur la côte de Baies, étaient renommées; c'est pourquoi les prodigues et les banqueroutiers, accoutumés à la bonne chère, préféraient cette ville à toutes les autres.

(15) *Le bruyant Suburre pour habiter les Esquilies.* [v. 51.] C'est-à-dire passer d'un quartier fréquenté dans un autre qui l'est moins. Le quartier de Suburre fut toujours très peuplé; mais les Esquilies, longtemps désertes, ne furent habitées, sous Auguste, que lorsque Mécène y eut fait bâtir une vaste maison de campagne, accompagnée de superbes jardins. *Voyez* les interprètes d'Horace, sur la satire VIII du livre I.

(16) *On en trouve peu que la pudeur, aujourd'hui ridicule, force à s'exiler de Rome.* [v. 54.] Je ne sache pas que ces deux vers aient été bien expliqués. Voyons si je serai plus heureux. *Pauci morantur pudorem ridiculum et fugientem ex Urbe,* c'est-à-dire *qui pudor cogit ex Urbe fugere.* Peu sont sensibles à cette honte ridicule qui fuit de la ville, c'est-à-dire il y en a peu que la honte force à s'exiler de Rome. Cette honte, qui leur ferait fuir les regards de leurs concitoyens, serait regardée comme une chose pusillanime et ridicule. Voilà, ou je me trompe fort, le véritable sens; d'ailleurs cette interprétation est claire, conforme au texte, et il y a de la suite dans le raisonnement. En effet, que prétend Juvénal? Il prétend que les prodigues obérés sortaient de la ville pour chercher quelque autre endroit où ils pussent encore faire bonne chère. Était-ce par honte qu'ils s'évadaient? non, car ceux qui avaient recours à l'évasion trouvaient la chose aussi simple que de changer de quartier. Le sens que j'ai suivi n'est donc qu'un résultat naturel de tout ce qui précède. Grangæus est si loin de cette interprétation, qu'il veut que l'on écrive *pudorem fugientem ex orbe* au lieu de *ex Urbe.* * La traduction de Dusaulx nous paraît meilleure que sa note. Le sens est : Les débiteurs insolvables se réfugient à Baies, ce qui n'est pas dif-

ficile ; et encore, la honte qui les ferait ainsi se cacher devient si ridicule, qu'ils ne quittent même plus la ville de Rome, où ils restent effrontément.

(17) *Je demande... De la bouillie, etc.* [v. 58.] *Puls* était une espèce de bouillie ou de flan que l'on faisait avec de la farine détrempée dans de l'eau ; on y mettait quelquefois des œufs et du miel. Pline (liv. XXXVII, chap. 8) dit que les Romains s'en nourrissaient avant de connaître l'usage du pain. Il en sera encore parlé sat. XIV, vers 171 :

. . . . . Grandes fumabant pultibus ollæ.

(18) *L'un du milieu des flammes, l'autre du sein des ondes.* [v. 63.] On sait qu'Hercule dressa lui-même le bûcher sur lequel il fut consumé. Quant à Énée, ayant disparu dans un combat, on crut qu'il s'était noyé dans le Numice, rivière voisine de Lavinium ; et c'est pourquoi, selon Tibulle (liv. II, élég. v), cette rivière lui fut consacrée :

Illic sanctus eris, quum te veneranda Numici
Unde deum cœlo miserit indigetem.

(19) *Accourait à ce repas plus tôt que de coutume.* [v. 88.] Tous les auteurs attestent la frugalité des anciens Romains et l'austérité de leurs lois somptuaires. En 591, la loi Fannia fixa ce que l'on pouvait dépenser par repas, et à certains jours de fêtes. En 642, le tribun P. Licinius Crassus proposa une autre loi qui ne faisait en quelque sorte que confirmer la première. Cette loi fut adoptée par le sénat, et exécutée avant d'avoir reçu la sanction du peuple. La loi de Licinius fut tempérée par Cornélius Sylla ; et le luxe dont Juvénal a suivi les progrès la fit enfin oublier.

(20) *Quand un censeur redoutait pour lui-même la rigueur de son collègue, etc.* [v. 91.] Il paraît que Juvénal fait ici allusion aux censeurs Livius Salinator et Claudius Nero, qui, l'an de Rome 548, se notèrent à l'envi, en faisant la revue des chevaliers, et se forcèrent réciproquement à ven-

dre leur cheval ; affront par lequel on perdait le rang de chevalier. (Tit.-Liv., liv. XXIX, chap. 37.)

(21) *Personne ne daignait s'informer où nageaient dans l'Océan, etc.* [v. 94.] La plupart des éditeurs, malgré la leçon des plus anciens et des meilleurs manuscrits, ont écrit *Oceani* au lieu d'*Oceano*. La même faute se trouve au vers 113. J'ai rétabli ces deux hellénismes d'après Nic. Heinsius. *Voyez* Claudien, *Variorum*, page 249.

(22) *Une tête d'âne, couronnée de pampres, etc.* [v. 97.] Toutes les éditions portent *vile caput;* mais Ferrarius (*Elect.* XI, 26) a prouvé, d'après un passage d'Hygin (*fabula* CCLXXIV), qu'il faut *vite.* Voici le passage dans lequel il paraît que l'on croyait que l'âne, broutant la vigne, en avait originairement appris l'usage : *Antiqui nostri in lectis tricliniaribus, in fulcris, capita asellorum, vite alligata habuerunt, significantes, vini suavitatem invenisse.*

(23) *Penché sur le sommet du casque, etc.* [v. 107.] Mars servait de cimier, et son attitude était menaçante ; c'est ce que signifie *pendentisque dei.* Quant au cimier, c'est l'ornement placé au haut d'un casque. Hérodote en attribue l'invention aux Cariens. Les anciens en portaient pour inspirer la terreur à leurs ennemis. On en portait aussi par superstition, comme Tacite le dit des Æstyens, peuples voisins de la mer Baltique. Plutarque (*Vie de Pyrrhus*) dit que ce prince portait pour cimier un grand panache et des cornes de bouc, etc.

Ne pourrait-on pas reprocher à Juvénal de s'être trop complu dans la description de ce casque? Premièrement, il n'est pas vraisemblable que les Romains eussent alors des artistes capables de grouper tant de figures : secondement, si le soldat était assez grossier pour être insensible aux arts de la Grèce, pouvait-il s'intéresser beaucoup plus aux arts du Latium, en supposant qu'ils existassent? Mais il ne faut pas tant scruter les poëtes, dont le premier mérite est de peindre et de parler à l'imagination. * On pourrait répondre à M. Dusaulx que le soldat romain se soucie fort peu que

son casque soit un chef-d'œuvre ; il veut seulement qu'on y mette le dieu Mars, bien ou mal fait. D'ailleurs, en prenant les villes, on prenait aussi les artistes.

(24) *Le peu d'argent qu'on avait ne brillait que sur les armes.* [v. 108.] « Philopœmen, dit Plutarque, fit servir l'or et l'argent à décorer les armes. La somptuosité de toutes les autres choses, ajoute-t-il, engendre le luxe et la mollesse ; au lieu que la magnificence dans tout ce qui concerne la guerre fortifie le cœur et l'anime. C'est ainsi qu'Homère feint qu'Achille, dès que sa mère eut mis à ses pieds les belles armes récemment fabriquées par Vulcain, n'y eut pas plutôt jeté la vue, qu'il brûla d'impatience de s'en servir. » (*Vie de Philopœmen.*)

(25) *Une voix céleste, etc.* [v. 114.] Voici comment Plutarque raconte ce fait dans la vie de Camillus : « Un certain personnage appelé Marcus Céditius, qui n'était pas d'une famille noble, ni du corps du sénat, mais d'une naissance honnête et homme de bien, avertit les tribuns de l'armée d'une chose très digne de considération. Il leur dit que la veille, comme il marchait seul pendant la nuit dans la rue Neuve, il entendit quelqu'un qui l'appelait à haute voix, et que s'étant retourné il n'avait vu personne ; mais qu'il avait entendu une voix qui était plus forte que celle d'un homme, et qui lui dit : Marcus Céditius, dépêche-toi, dès le point du jour, d'aller dire aux tribuns de l'armée qu'ils attendent bientôt les Gaulois. Cet avertissement ne fut pour les tribuns qu'un sujet de risée. » (Traduction de Dacier.)

His monuit nos. Je défie de faire la construction de ce vers avec les trois précédents, en conservant *his.* Quelques éditeurs l'ont bien senti, puisqu'ils ont mis le point après *peragentibus,* ce qui rend les deux phrases imparfaites. Si les manuscrits de la bibliothèque du Roi n'étaient pas empilés, parcequ'on refait les planchers de la salle qui les contient, je trouverais peut-être *admonuit nos ;* au moyen de quoi il n'y aurait plus de difficulté, comme on peut le voir

dans cette glose : *Templorum quoque majestas præsentior (tunc erat); et, Gallis ab Oceano littore venientibus, vox, dis ipsis officium vatis peragentibus, nocte fere media mediamque audita per Urbem, admonuit nos.* Je propose seulement cette correction, car je me suis promis de ne jamais changer le texte sans autorités.

(26) *Syène, etc.* [v. 124.] Cette île, située aux confins de l'Éthiopie, avait, selon Strabon, cent mille pas de circonférence. Le même auteur, ainsi qu'Hérodote et Pline, l'appelle *Elephantina* ou *Elephantides*, parcequ'il y avait beaucoup d'éléphants. Comme elle servait de passage pour aller en Égypte, on l'appela *Porta*.

(27) *Car un pied d'argent, etc.* [v. 128.] Il est remarquable que l'ivoire fût alors plus estimé que l'argent.

(28) *Le plus expert des élèves, etc.* [v. 136.] *Pergulæ* étaient des espèces de portiques où les artistes exposaient leurs ouvrages, et où les rhéteurs donnaient leurs leçons. Vopiscus dit (*Vita Saturn.*) : *Nam in Africa rhetoricæ operam dederat, Romæ frequentaverat pergulas magistrales.*

(29) *Les membres de bois des modèles de différents animaux, etc.* [v. 141.] Grangæus, par *ulmea cœna*, n'entend pas, comme tous les interprètes, la représentation en bois des animaux que l'on apprenait à découper, il entend les verges dont on châtiait les maladroits; et cela, dit-il, parceque tout le monde sait que les esclaves étaient battus de verges. Mais que signifie le fer émoussé dont parle notre auteur? Au reste, ce passage est purement conjectural.

(30) *La gazelle d'Égypte, etc., et la chèvre de Gétulie.* [v. 128.] J'ai traduit *pygargus* et *getulus orix* sur la parole des commentateurs, et sans explication : c'est qu'alors je ne possédais pas l'immense trésor d'érudition que nous devons à M. Larcher. Je trouve dans ses notes sur Hérodote, liv. IV, qu'Aristote met le pygargus au rang des oiseaux de proie, et le regarde comme une espèce d'aigle. Mais Héro-

dote n'en parlant qu'à l'occasion des quadrupèdes, témoigne assez qu'il n'est pas de cet avis. Pline en fait aussi mention dans un chapitre où il n'est question que des quadrupèdes. Il est donc vraisemblable que c'en est un : *Sunt et damæ et pygargi, et strepsicerotes, multaque alia haud dissimilia* (lib. VIII, cap. 53). Le père Hardouin fait du pygargus une espèce de chevreuil.

Passons à l'orix. Pline assure que cet animal n'a qu'une corne, *unicorne et bisulcum orix* (*Hist. nat.*, lib. IX, cap. 46.) Mais Oppien (*Cynegetic.*, lib. II), qui en avait vu, dit le contraire. Aristote (*de Partib. animal.*, lib. III, cap. 2) range l'orix dans la classe des animaux qui n'ont qu'une corne : peut-être que ce philosophe n'en a parlé que sur le témoignage d'autrui. Bochard (*Hierozoic.*, lib. III, cap. 27) ne croyait pas que l'orix fût la gazelle. Mais parmi toutes les espèces décrites par M. de Buffon, tome XII, on ne sait à laquelle s'arrêter. Au reste, ajoute M. Larcher, l'orix d'Oppien est un animal terrible, ce qui me fait douter que ce soit en effet une espèce de gazelle.

(31) *Instruit à couper sans façon quelques morceaux de viande, etc.* [v. 144.] Les tranches de porc salé, ou de toute autre viande, même fraîche, que l'on passait à la poêle, ou que l'on faisait cuire sur le gril, s'appelaient *ofellas*.

(32) *Poule d'Afrique, etc.* [v. 142.] *Avis afra*, autrement dite *gallina numidica*, est ce que nous appelons une pintade.

(33) *Marchand d'esclaves*. [v. 148.] Le commerce des esclaves et de leurs enfants fut toujours permis à Rome. Ceux qui vendaient un esclave étaient obligés de le garantir et d'exposer ses défauts corporels, aussi bien que ceux de son caractère. Il fut même ordonné par les édiles que, quand on mènerait un esclave au marché pour le vendre, on lui attacherait un écriteau sur lequel toutes ses bonnes et mauvaises qualités seraient marquées. A l'égard de ceux qui venaient des pays étrangers, comme on ne les connaissait pas assez

pour les garantir, on les exposait pieds et mains liés dans le marché, ce qui annonçait que le maître n'en répondait point. Les marchands d'hommes ne s'appelaient pas *mercatores*, mais *mangones*, de *manu* et *ago*, parcequ'ils ornaient leurs esclaves afin de les mieux vendre : de là le verbe *mangonisare*, pour dire farder sa marchandise.

(34) *Sa naïveté n'y redoute point les regards impudiques.* [v. 156.] Ces trois vers sont remplis de termes déshonnêtes, et qui se refusent absolument à la traduction ; mais j'ai rendu l'intention de Juvénal, qui est toujours honnête.

(35) *Que de jeunes Espagnoles viendront nous provoquer par leurs chants, etc.* [v. 163.] On trouve dans quelques éditions :

> . . . . Gaditana canoro
> Incipiat prurire choro, etc. ;

et dans ce cas on sous-entend le mot *cantica* ; mais peut-on dire que *Gaditana cantica pruriunt*, pour *prurire faciunt* ? Je sais qu'on lit dans Martial :

> Lex hæc carminibus data est jocosis,
> Ne possint, nisi pruriant, juvare ;

ce qui ne prouve rien, car c'est la suite d'une métaphore soutenue dans cette épigramme, où l'on voit que l'auteur *etiam suis libellis mentulam tribuit*. La leçon que j'ai suivie ne vaut guère mieux, quoique plus généralement adoptée : cependant en y changeant un mot, on la rétablit d'une manière satisfaisante. Markland (sur Stace, page 72) veut que l'on écrive *præire* au lieu de *prurire*. *Gaditana puella præit* : une d'entre elles chante une chanson lascive ; les autres dansent en répétant le refrain de cette chanson ; et c'est pourquoi elles sont appelées *chorus canorus*.

Je n'ai qu'une remarque à faire pour cette belle correction, c'est qu'en général la préposition *præ* est brève dans les mots composés où elle est suivie d'une voyelle ; mais il est probable qu'un homme aussi savant que Markland ne

manquait pas d'autorités à cet égard ; du moins est-il sûr que Stace, contemporain de Juvénal, a fait la première syllabe longue dans *præiret*.

(36) *Aiguillons et ressources ordinaires de nos riches énervés?* [v. 165.] Le texte est évidemment corrompu dans cet endroit. Ceux qui expliquent *acres divitis urticæ* par « de puissants aiguillons, » auraient dû s'apercevoir qu'*irritamentum veneris languentis* signifie la même chose. Mais expliquons ces mots. *Urtica* veut dire *libido*, comme dans la satire II, vers 128 :

. . . . Unde
Hæc tetigit, Gradive, tuos urtica nepotes?

Urtica dives est donc mis ici pour *divitium libido*. Markland, dans sa lettre à M. H. Hare, a prouvé qu'au lieu d'*acres* il faut mettre *artes* ; en effet, cette dernière expression est familière à Juvénal. On verra plus bas, vers 171 :

. . . . Ille fruatur
Vocibus obscenis, omnique libidinis arte.

Et satire VIII, vers 224, on a vu :

Hæc opera, atque hæ sunt generosi principis artes.

J'ai traduit en conséquence de cette correction, mais sans changer le texte.

(37) *L'autre sexe néanmoins le remue davantage, etc.* [v. 166.] Ce passage, très satirique, n'a été bien expliqué que par Henninius dans ses notes sur Juvénal, page 964. Il est évident que *alterius sexus*, mis en opposition avec *probatæ puellæ*, doit s'entendre du sexe masculin. Les riches, comme on le voit dans Aulu-Gelle (*Noct. Att.*, XIX, 9), faisaient apprendre la musique, la danse et d'autres arts d'agrément à des jeunes gens qui servaient à leurs infames plaisirs.

(38) *Qui font, en se rinçant la bouche, jaillir le vin sur des mosaïques lacédémoniennes, etc.* [v. 173.] Il s'agit ici,

selon Scaliger (note sur Manilius, page 412 de l'édition de Strasbourg), de planchers en mosaïque, c'est-à-dire de morceaux de marbre taillés en rond.

(39) *Le signal est donné*, *etc.* [v. 191.] *Megalesiacæ spectacula mappæ*, *etc.*, signifie que le signal de ces jeux appelés mégalésiens, et dont j'ai déja parlé, sat. VI, vers 69, était donné avec une serviette que l'on suspendait dans le cirque. Voici, selon Cassiodore (liv. III, épît. LI), l'origine de cet usage. Un jour le peuple témoigna beaucoup d'impatience de ce que Néron retardait la fête en restant trop longtemps à table: ce prince, pour avertir qu'on allait commencer, fit jeter sa serviette par la fenêtre; et depuis on employa une serviette pour annoncer ces jeux. M. l'abbé Brotier vient de prouver, dans un mémoire sur les cirques anciens, lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en juin 1781, que l'origine de cet usage remonte bien plus haut.

(40) *Déja le préteur*, *ruiné par ses chevaux*, *etc.* [v. 193.] Il en coûtait beaucoup à un préteur pour donner de semblables fêtes. L'article des chevaux était le plus cher. On a vu (sat. I, v. 59) combien ils étaient ruineux pour ceux qui en avaient la manie:

> Qui bona donavit præsepibus, et caret omni
> Majorum censu, etc.

Gronovius le père a très bien prouvé qu'il fallait écrire ici *præda caballorum*, et non pas *prædo, etc.*, comme la plupart des éditeurs.

(41) *Est assis sur son char en triomphateur*, *etc.* [v. 193.] On a vu (sat. X, v. 36) que le préteur présidait aux jeux monté sur un char, et revêtu des ornements du triomphe:

> Quid, si vidisset prætorem in curribus altis
> Exstantem, et medio sublimem in pulvere circi
> In tunica Jovis?

(42) *Citoyens trop nombreux*, *etc.* [v. 194.] Juvénal

croyait, avec presque tous les philosophes, que trop d'hommes entassés dans une ville se corrompent tôt ou tard par la fréquentation et le contact, tant au physique qu'au moral.

(43) *J'en conclus que la faction verte triomphe.* [v. 196.] Les Romains donnaient le nom de factions aux différentes troupes ou quadrilles de combattants qui couraient sur des chars dans les jeux du cirque. Il y en avait quatre principales, distinguées par autant de couleurs, le vert, le bleu, le rouge et le blanc. L'empereur Domitien y en ajouta deux autres, la pourpre et la dorée, dénomination prise de l'étoffe ou de l'ornement des casaques qu'elles portaient ; mais elles ne subsistèrent pas plus d'un siècle. Le nombre des factions fut réduit aux quatre anciennes dans les spectacles. La faveur des empereurs et celle du peuple se partageaient entre les factions : chacune avait ses partisans. Caligula fut pour la faction verte, et Vitellius pour la bleue. Il résulta quelquefois de grands désordres de l'intérêt trop vif que les spectateurs prirent à ces factions. Sous Justinien, une guerre sanglante n'eût pas fait plus de ravages : il y eut quarante mille hommes tués pour les factions verte et bleue. Ce terrible événement fit supprimer le nom de factions dans les jeux du cirque.

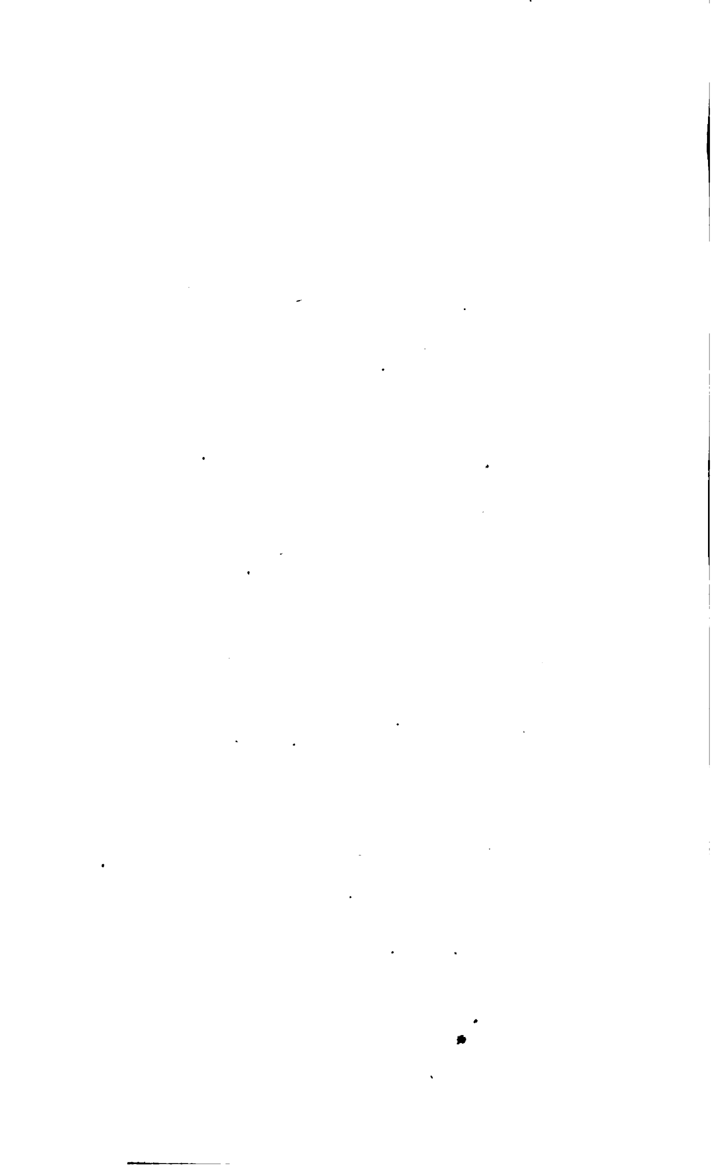
(44) *Ce qu'on rougirait de raconter en leur présence.* [v. 202]. Gulielmus Canterus (*Novar. lect.*, III, cap. 6) prétend que ce vers et le précédent ont été transposés par les copistes, et qu'il faut les reporter immédiatement après le vers 164 de cette satire. La raison qu'il en donne, c'est que les jeux du cirque n'étaient pas obscènes. Cette raison me paraît insuffisante, car il est vraisemblable que, du temps de Juvénal, il s'y passait bien des choses déshonnêtes. D'ailleurs on a déja vu (satire III, v. 65) que les courtisanes infectaient le cirque :

. . . . Ad circum jussas prostare puellas.

(45) *Aux rayons du soleil d'avril, etc.* [v. 203.] C'est ainsi

qu'il faut traduire *vernum solem ;* car la fête dont il s'agit commençait la veille des nones d'avril, comme on le voit par les anciens calendriers.

(46) *Tu peux aller au bain, quoiqu'il ne soit que la cinquième heure, etc.* [v. 204.] La cinquième heure répond à ce que nous appelons onze heures du matin. Les affaires, à Rome, ne finissaient qu'à six heures du soir ; et ceux qui conservaient l'ancien usage ne se baignaient point avant cette heure.



SATIRE DOUZIÈME.

RETOUR DE CATULLE (1).

En ce jour, Corvinus, plus cher que celui de ma naissance, l'autel de gazon attend les victimes promises, et j'y vais conduire deux brebis blanches (2), l'une pour la reine du ciel, l'autre pour la déesse qui porte aux combats la tête de Méduse (3). Mais le petit veau fougueux que je réserve à Jupiter Tarpéien est digne du temple, de l'autel et des libations (4). Dédaignant déja les mamelles de sa mère, et secouant de sa tête impatiente la corde qui le retient, de ses cornes naissantes il attaque les chênes.

Si mes moyens répondaient à mes sentiments, je

XII. — CATULLI REDITUS.

Natali, Corvine, die mihi dulcior hæc lux,
Qua festus promissa deis animalia cespes
Exspectat : niveam reginæ ducimus agnam;
Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Maura.
Sed procul extensum petulans quatit hostia funem,
Tarpeio servata Jovi, frontemque coruscat :
Quippe ferox vitulus, templis maturus et aræ,
Spargendusque mero, quem jam pudet ubera matris
Ducere ; qui vexat nascenti robora cornu.
Si res ampla domi similisque affectibus esset,

ferais traîner aux autels un taureau retardé par sa masse, et plus gras qu'Hispulla (5). Les pâturages voisins ne l'auraient point nourri ; mais sa peau brillante et rebondie rappellerait les prairies du Clitumne (6) ; et sa tête serait frappée par le plus robuste sacrificateur, pour célébrer le retour d'un ami frémissant encore des horribles dangers qu'il a courus, et surpris d'y avoir échappé. Outre les risques de la mer et le coup de foudre qui l'épargna, d'épaisses ténèbres firent du ciel un nuage immense ; un feu subit embrasa les antennes (7). Chacun, se croyant foudroyé, redoutait moins le naufrage que l'incendie. Que te dirai-je? une tempête poétique n'est pas plus affreuse (8). Nouvelle détresse : écoute, et compatis encore, quoique le reste n'ait rien de plus terrible, quoique l'exemple en soit commun, comme l'attestent dans nos temples les tableaux votifs (9) (qui ne sait pas qu'Isis nourrit les peintres?) (10). Notre Catulle,

Pinguior Hispulla traheretur taurus, et ipsa
Mole piger ; nec finitima nutritus in herba,
Læta sed ostendens Clitumni pascua sanguis
Iret, et a grandi cervix ferienda ministro
Ob reditum trepidantis adhuc horrendaque passi
Nuper, et incolumem sese mirantis, amici.
Nam præter pelagi casus, et fulguris ictum
Evasi, densæ cœlum abscondere tenebræ
Nube una, subitusque antennas impulit ignis,
Quum se quisque illo percussum crederet, et mox
Attonitus nullum conferri posse putaret
Naufragium velis ardentibus. Omnia fiunt
Talia, tam graviter, si quando poetica surgit
Tempestas, genus ecce aliud discriminis : audi
Et miserere iterum, quanquam sint cætera sortis
Ejusdem : pars dira quidem, sed cognita multis,
Et quam votiva testantur fana tabella
Plurima (pictores quis nescit ab Iside pasci ?)

comme tant d'autres, fut donc réduit à la dernière extrémité.

L'onde amère remplissait déja jusqu'au milieu des flancs son navire devenu le jouet des vagues irritées, et la science du vieux pilote n'était plus d'aucun secours. Alors, capitulant avec les vents, il fait jeter dans la mer ses effets les plus précieux, imitant le castor, qui lui-même se fait eunuque (11), content d'échapper à ce prix; tant il a l'instinct de connaître ce qui anime le chasseur (12)! Jetez tout ce qui m'appartient, s'écriait Catulle, voulant qu'on n'épargnât ni ses habits de pourpre, dignes de la mollesse de nos Mécènes (13), ni d'autres vêtements d'une laine que la nature colora sur le dos des brebis, par la vertu des herbes, de l'air et des eaux du Bœtis (14). Il n'hésite point à jeter lui-même des vases d'argent, des plats de Parthénius, des cratères grands comme des urnes (15), et capables de désaltérer Pholus, ou l'épouse de Fuscus (16), sans compter des cuvettes (17), mille bassins, et quantité

Accidit et nostro similis fortuna Catullo.
Quum plenus fluctu medius foret alveus, et jam,
Alternum puppis latus evertentibus undis
Arboris incertæ, nullam prudentia cani
Rectoris conferret opem, decidere jactu
Cœpit cum ventis, imitatus castora qui se
Eunuchum ipse facit, cupiens evadere damno
Testiculi; adeo medicatum intelligit inguen!
Fundite quæ mea sunt, dicebat cuncta Catullus,
Præcipitare volens etiam pulcherrima, vestem
Purpuream, teneris quoque Mæcenatibus aptam,
Atque alias, quarum generosi graminis ipsum
Infecit natura pecus, sed egregius fons
Viribus occultis, et Bœticus adjuvat aer.
Ille nec argentum dubitabat mittere, lances
Parthenio factas, urnæ cratera capacem
Et dignum sitiente Pholo vel conjuge Fusci.

de coupes ciselées dont se servait ce personnage rusé qui marchandait Olynthe (18).

Quel autre dans l'univers oserait racheter sa vie aux dépens de ses richesses? La plupart des hommes n'amassent point pour vivre : aveuglés par la cupidité, ils vivent pour amasser. Les meilleurs effets sont lancés dans les flots. Au lieu de s'apaiser, la tempête redouble ; et Catulle est réduit (19), ressource extrême! à faire couper le mât de son vaisseau pour conserver le reste.

Livrez-vous encore à la merci des vents sur un frêle navire : mettez entre la mort et vous quatre doigts ou sept, si la planche est épaisse. Mais quand vous embarquez le pain et le vin, songez à la tempête, et munissez-vous de haches. Cependant le calme se rétablit sur les ondes : le Destin triomphe des Aquilons, et les Parques déridées blanchissent leurs fuseaux d'une

Adde et bascaudas, et mille escaria, multum
Cœlati, biberat quo callidus emptor Olynthi.
  Sed quis nunc alius, qua mundi parte, quis audet
Argento præferre caput, rebusque salutem ?
Non propter vitam faciunt patrimonia quidam,
Sed vitio cæci propter patrimonia vivunt.
Jactatur rerum utilium pars maxima; sed nec
Damna levant : tunc, adversis urgentibus, illuc
Recidit ut malum ferro summitteret, ac se
Explicat angustum, discriminis ultima quando
Præsidia afferimus navem factura minorem.
  I nunc, et ventis animam committe, dolato
Confisus ligno, digitis a morte remotus
Quatuor aut septem, si sit latissima tæda.
Mox cum reticulis, et pane, et ventre lagenæ
Adspice sumendas in tempestate secures.
Sed postquam jacuit planum mare, tempora postquam
Prospera vectoris, fatumque valentius Euro
Et pelago, postquam Parcæ meliora benigna

traîne favorable. Un vent s'élève, presque aussi doux que l'haleine des zéphyrs. Le vaisseau délabré poursuit sa route à l'aide de quelques vêtements étendus, et d'une seule voile qui restait à la proue. L'orage dissipé, l'espoir de la vie renaît avec les rayons du soleil. On découvre le sommet de cette montagne sur laquelle Iule bâtit une ville dont il préféra le séjour à celui de Lavinum fondé par sa belle-mère, et qu'il appela du nom d'Albe, à cause d'une laie blanche que les Troyens, saisis de joie, y trouvèrent (prodige inouï) allaitant trente marcassins (20). Le vaisseau de Catulle, doublant le phare tyrrhénien, entre enfin dans le port d'Ostie, dont les ouvrages prolongés après coup (21) embrassent au loin les flots de la mer, et semblent fuir de l'Italie. Les ports formés par la seule nature sont moins admirables. Le pilote, avec sa poupe fracassée, gagne le fond de cette enceinte, où les barques de Baies seraient en sûreté. C'est là que

Pensa manu ducunt hilares, et staminis albi
Lanificæ, modica nec multum fortior aura
Ventus adest : inopi miserabilis arte cucurrit
Vestibus extensis, et, quod superaverat unum,
Velo prora suo. Jam deficientibus austris,
Spes vitæ cum sole redit; tum gratus Iulo,
Atque novercali sedes prælata Lavino,
Conspicitur sublimis apex, cui candida nomen
Scrofa dedit, lætis Phrygibus mirabile sumen,
Et nunquam visis triginta clara mamillis.
Tandem intrat positas inclusa per æquora moles,
Tyrrhenamque Pharon, porrectaque brachia rursus,
Quæ pelago currunt medio, longeque relinquunt
Italiam. Non sic igitur mirabere portus
Quos natura dedit : sed trunca puppe magister
Interiora petit bajanæ pervia cymbæ
Tuti stagna sinus. Gaudent ibi vertice raso
Garrula securi narrare pericula nautæ.

les matelots, la tête rasée (22), se plaisent à raconter leurs périls.

Allons, enfants, ornez de festons le temple et l'autel de gazon vert (23); saupoudrez les couteaux de farine; soyez attentifs, gardez un religieux silence (24). Je vous suis à l'instant. Dès que j'aurai rempli ce pieux devoir, selon le rit, je reviendrai à la maison couronner mes petits pénates, faits de cire fragile et reluisante. J'apaiserai notre Jupiter (25); je ferai fumer l'encens en l'honneur de mes lares paternels, leur prodiguerai des violettes de toutes nuances. Déja ma maison reluit de tous côtés : ma porte est ornée de longs rameaux (26), et de lampions allumés avant le point du jour (27).

Que tout cela, Corvinus, ne te soit point suspect. Catulle, dont je signale le retour par tant de sacrifices, a trois petits héritiers. Trouve-m'en quelque autre qui sacrifie, en faveur d'un ami si stérile (28), seulement une poule malade près de fermer les yeux. Que dis-je, une poule ! ils ne sacrifieraient pas une caille pour le

Ite igitur, pueri, linguis animisque faventes,
Sertaque delubris et farra imponite cultris,
Ac molles ornate focos glebamque virentem ;
Jam sequar, et sacro quod præstat, rite peracto,
Inde domum repetam, graciles ubi parva coronas
Accipiunt fragili simulacra nitentia cera.
Hic nostrum placabo Jovem, Laribusque paternis
Thura dabo atque omnes violæ jactabo colores.
Cuncta nitent, longos erexit janua ramos,
Et matutinis operitur festa lucernis.
Nec suspecta tibi sint hæc, Corvine : Catullus,
Pro cujus reditu tot pono altaria, parvos
Tres habet heredes. Libet exspectare quis ægram,
Et claudentem oculos gallinam impendat amico
Tam sterili. Verum hæc nimia est impensa, coturnix
Nulla unquam pro patre cadet. Sentire calorem

salut d'un père de famille. Que Paccius et Gallita, ces riches sans enfants (29), aient un accès de fièvre, les portiques des temples sont aussitôt tapissés de tableaux votifs. On en voit qui promettent une hécatombe (30), faute d'éléphants : car on n'en vend point à Rome ; notre climat n'en a jamais vu naître ; on les tire de chez les peuples noirs, pour les nourrir, aux dépens de César, dans les forêts des Rutules et dans les champs de Turnus. Nul citoyen n'a pu se dire maître de ces superbes animaux, dont les ancêtres, soumis aux ordres d'Annibal, de Pyrrhus et de nos capitaines, portaient sur leur dos des cohortes entières, et des tours qui s'avançaient au milieu des combats (31).

Si Novius et Pacuvius possédaient un éléphant, ils ne tarderaient point à le conduire aux autels : les lares de Gallita verraient tomber cette victime, digne de telles divinités, de tels adorateurs. Ce Pacuvius, s'il était permis, dévouerait à la mort ses esclaves choisis

Si cœpit locuplex Gallita et Paccius, orbi,
Legitime fixis vestitur tota tabellis
Porticus ; existunt qui promittant hecatomben
Quatenus hic non sunt nec venales elephanti ;
Nec Latio, aut usquam sub nostro sidere talis
Bellua concipitur, sed furva gente petita.
Arboribus Rutulis et Turni pascitur agro
Cæsaris armentum, nulli servire paratum
Privato : siquidem Tyrio parere solebant
Annibali, et nostris ducibus regique Molosso
Horum majores, ac dorso ferre cohortes,
Partem aliquam belli, et euntem in prælia turrim.
Nulla igitur mora per Novium, mora nulla per Histrum
Pacuvium, quin illud ebur ducatur ad aras,
Et cadat ante lares Gallitæ victima sacra,
Tantis digna deis et captatoribus horum.
Alter enim, si concedas, mactare vovebit
De grege servorum magna et pulcherrima quæque

parmi les plus beaux de l'un et l'autre sexe (32) ; lui-même attacherait sur leurs têtes les fatales bandelettes. S'il avait une fille nubile, il livrerait au couteau sacré cette Iphigénie, sans espérer que Diane, comme chez les tragiques, mît furtivement une biche à sa place. L'habile homme! Un testament est en effet de tout autre importance que la flotte des Grecs ; car si sa Libitine (33) lâche sa proie, le riche patron, vrai poisson dans la nasse, épris d'un trait d'attachement si merveilleux, raiera peut-être le premier codicille pour l'instituer son unique héritier; alors Pacuvius, marchant la tête haute, narguera ses rivaux supplantés. Tu vois qu'il importe de savoir à propos sacrifier une Iphigénie. Que Pacuvius vive, qu'il vive autant que Nestor! qu'il possède autant de richesses qu'en extorqua Néron (34) ; qu'il ait des monts d'or! mais aussi qu'il n'aime personne, et que personne ne l'aime (35)!

Corpora; vel pueris et frontibus ancillarum
Imponet vittas; et, si qua est nubilis illi
Iphigenia domi, dabit hanc altaribus, etsi
Non speret tragicæ furtiva piacula cervæ.
Laudo meum civem, nec comparo testamento
Mille rates : nam si Libitinam evaserit æger,
Delebit tabulas, inclusus carcere nassæ,
Post meritum sane mirandum, atque omnia soli
Forsan Pacuvio breviter dabit : ille superbus
Incedet, victis rivalibus. Ergo vides quam
Grande operæ pretium faciat jugulata Mycenis.
Vivat Pacuvius, quæso, vel Nestora totum!
Possideat quantum rapuit Nero; montibus aurum
Exæquet, nec amet quemquam, nec ametur ab ullo!

NOTES SUR LA SATIRE XII.

(1) *Argument.* Juvénal célèbre le retour de son ami Catulle, qui vient d'échapper, sur mer, aux plus grands dangers. Ce n'est point dans la vue d'un intérêt sordide qu'il a promis d'immoler des victimes ; il n'obéit qu'aux sentiments de l'amitié, bien différent de ceux qui captent les successions.

(2) *J'y vais conduire deux brebis blanches, etc.* [v. 3.] On ne trouve, dit Nic. Heinsius (*Adversar.*, pag. 539), *cædimus agnam*, que dans les manuscrits les moins anciens : les autres portent *ducimus ;* et c'est le mot propre, le mot le plus usité dans les sacrifices ; d'ailleurs, Juvénal parle ici de celui qu'il se propose de faire : *Animalia cespes exspectat — Par vellus dabitur, etc. Cædimus*, qui marque l'effusion du sang, ne saurait convenir ici.

(3) *L'une pour la reine du ciel, l'autre pour celle qui porte aux combats la tête de Méduse.* [v. 3.] Juvénal appelle simplement la première *regina*, « la reine par excellence. » Virgile la nomme *regina deum. — Pugnanti Gorgone Maura* désigne l'une des trois Gorgones qui habitaient sur le mont Atlas, en Mauritanie, et dont la guerrière Pallas portait la tête sur son égide :

> Gorgoneumque caput turbatæ Palladis arma.
>
> VIRGIL.

(4) *Libations.* [v. 8.] Les libations étaient une cérémonie

qui se faisait dans les sacrifices où le prêtre épanchait, en l'honneur de la divinité à laquelle il sacrifiait, du vin, du lait, ou quelque autre liqueur, après en avoir goûté lui-même. Mais les Grecs et les Romains employaient aussi les libations sans sacrifices dans plusieurs conjonctures très fréquentes, comme dans les négociations, dans les traités, dans les mariages, dans les funérailles, lorsqu'ils entreprenaient un voyage; quelquefois en se couchant, en se levant; enfin très souvent au commencement et à la fin des repas.

(5) *Un taureau retardé par sa masse, et plus gras qu'Hispulla.* [v. 11.] Il n'aurait pas été digne d'un poëte aussi grave que Juvénal de reprocher à cette femme son embonpoint excessif, si d'ailleurs elle n'avait pas été diffamée; mais on a vu (sat. VI, v. 74) *Hispulla tragœdo — Gaudet, etc.*

(6) *Les prairies du Clitumne, etc.* [v. 13.] *Clitumnus*, maintenant *il Clitonno*, est une rivière de l'Ombrie, comme on le voit dans Properce (liv. III, élég. XXII) : *Clitumnus ab Umbro tramite, etc.* Cette rivière se jette dans une autre appelée, par les anciens, *Tinia*, aujourd'hui *il Topino*, auprès de Bevagna, ville de l'Ombrie, autrefois Mevania; et celle-ci se joint au Tibre, auprès de Pérouse. Les taureaux et les génisses de cette partie de l'Ombrie, arrosée par le Clitonno, ont été célébrés par les poëtes à cause de leur blancheur, qu'ils attribuaient communément à la qualité des eaux et des pâturages voisins.

(7) *Un feu subit embrasa les antennes.* [v. 19.] Ce feu ne venait pas de la foudre, puisque Juvénal a dit : *Præter fulguris ictum evasi;* il venait de ce que nous appelons le feu Saint-Elme, que les anciens nommaient les feux ou les étoiles de Castor et Pollux. Pline (liv. II, chap. 37) dit que de son temps on ne connaissait pas encore la cause de ce météore, funeste aux navigateurs : *Omnia incerta ratione et in majestate naturæ abdita;* mais un physicien de nos jours,

l'illustre Franklin, ne permet plus de douter qu'il ne soit produit par le fluide électrique.

(8) *Une tempête poétique, etc.* [v. 23.] Homère, dans l'Iliade et dans l'Odyssée, Virgile dans l'Énéide, Lucain dans la Pharsale, Stace dans la Thébaïde, Ovide dans ses Métamorphoses et dans ses Tristes, enfin Valérius Flaccus dans ses Argonautes, tous ont décrit des tempêtes.

(9) *Comme l'attestent dans nos temples les tableaux votifs.* [v. 27.] Ceux qui s'étaient sauvés du naufrage faisaient représenter leur aventure sur un tableau qu'ils consacraient dans le temple du dieu à qui ils croyaient devoir leur salut, ou bien ils le portaient à leur cou pour attirer la compassion et les secours du public. Les avocats employaient aussi ce moyen pour toucher les juges, en exposant aux yeux la misère de leurs parties et la cruauté de leurs ennemis. Enfin ceux qui relevaient de quelque fâcheuse maladie consacraient souvent un tableau au dieu à qui ils attribuaient leur guérison. Diagoras étant un jour dans un temple de Neptune, on lui montra plusieurs tableaux offerts par des personnes échappées du naufrage. Doutez-vous, après cela, lui disait-on, de la puissance de ce dieu? Je ne vois point ici, reprit-il, les tableaux de ceux qui ont péri, malgré toutes leurs promesses.

(10) *Qui ne sait pas qu'Isis nourrit les peintres?* [v. 28.] Le temple d'Isis, comme déesse de la navigation, devait être plus rempli que tout autre de ces tableaux votifs. Les Romains avaient emprunté des Égyptiens la fête du vaisseau. Il y avait un jour marqué dans les fastes pour sa célébration. Ausone en parle en ces termes:

> Adjiciam cultus, peregrinaque sacra,
> Natalem Herculeum, vel ratis Isiacæ.

Le vaisseau d'Isis s'appelait *navigium Isidis*. Après qu'il avait été lancé à l'eau, on revenait dans le temple d'Isis, où l'on faisait des vœux pour la prospérité de l'empereur, de

l'empire et du peuple romain, ainsi que pour la conservation des navigateurs pendant le cours de l'année. Le reste du jour se passait en jeux, en processions et en réjouissances. *Voyez* la note 86, satire VI, p. 324.

(11) *Imitant le castor, qui se fait eunuque lui-même, etc.* [v. 36.] Nic. Heinsius nous assure (*Adversar.*, pag. 770), dans ses notes sur Claudien, page 588, que les plus anciens manuscrits portent ici *testiculi* au lieu de *testiculorum*. Servius (*Géorg.*, liv. I, v. 58) affirme la même chose. *Testiculorum*, qui a prévalu dans presque toutes les éditions, a été mis, dans l'origine, par des copistes qui ont cru que l'élision avait toujours lieu entre deux voyelles; cependant Juvénal fournit plusieurs fois l'exemple du contraire, comme dans le vers 26 de la satire II:

Si fur displiceat Verri, homicida Miloni.

Je n'ai pas osé, faute d'autorités, corriger, dans le vers 148 de la satire précédente, *quisquam erit et magno*; quelques uns écrivent *in magno*; il me paraît évident qu'il faut lire *quisquam erit magno*.

Nous avons remarqué en plusieurs endroits que l'absence d'élision est due à l'intervention d'un signe de ponctuation.

(12) *Tant il a l'instinct de connaître ce qui anime le chasseur!* [v. 36.] Juvénal suit ici l'opinion de son temps; mais du nôtre il est prouvé que ce ne sont pas les testicules du castor qui contiennent ce qu'on appelle le *castoreum*. Ce que dit notre auteur a si peu de fondement, que les testicules de cet animal sont cachés dans les aines. *Voyez* l'*Encyclopédie*, article *Castor*.

(13) *Ni ses habits de pourpre, dignes de la mollesse de nos Mécènes, etc.* [v. 38.] Juvénal revient ici, pour la seconde fois, sur la mollesse du favori d'Auguste. Il a dit, sat. I, vers 66, en parlant d'un efféminé qui se faisait porter en litière par six esclaves:

Et multum referens de Mæcenate supino.

Mais il a célébré, satire VII, vers 94, sa bienfaisance et sa libéralité. Sénèque, plus rigoureux que notre satirique, a blâmé Mécène sans restriction ; il lui reproche l'affectation de son langage, de sa parure, et de ce qu'il parcourait la ville en toge traînante. Il était accompagné, dit-il, de deux eunuques, plus hommes que lui : *Spadones duo magis tamen viri quam ipse*. Senec., epist. CXIV.

(14) *D'autres vêtements d'une laine que la nature colora sur le dos des brebis par la vertu des herbes, de l'air et des eaux du Bœtis.* [v. 40.] Le Bœtis est un fleuve d'Espagne, maintenant appelé *Guadalquivir*, mot arabe, et qui signifie le grand fleuve.

(15) *Des cratères, etc.* [v. 44.] Il s'agit ici d'une mesure de vin très considérable. Le *crater*, dit Méziriac dans son Commentaire sur la lettre de Briséis à Achille, était un grand vase dont les Grecs et les Latins ne se servaient point pour boire, mais dans lequel ils puisaient, avec des coupes, l'eau et le vin mêlés ensemble.

(16) *Pour désaltérer Pholus ou l'épouse de Fuscus.* [v. 45.] Selon Stésichore et Diodore de Sicile (liv. V), le centaure Pholus, dans le festin des Centaures et des Lapithes, offrit à Hercule un vase rempli de vin, après l'avoir vidé lui-même. — *L'épouse de Fuscus*. Il a déjà été fait mention du mari, satire IV, v. 112.

(17) *Sans compter des cuvettes, etc.* [v. 46.] Ces cuvettes ou bassins, Juvénal les appelle *bascaudas* ; ils venaient de chez les Bretons, qui prirent quelque temps après le nom d'Anglais.

(18) *Ce personnage rusé qui marchandait Olynthe.* [v. 47.] Cette ville de Thrace, selon Thucydide (liv. I), était située dans la péninsule de Pallène, entre les golfes de Thessalonique et de Torone. Lasthènes, corrompu par l'argent de Philippe, fils d'Amyntas et père d'Alexandre, lui vendit Olynthe. Servius prétend que Virgile (*Énéide*, liv. VI) avait en vue cette perfidie lorsqu'il a dit:

Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit, etc.

Mais d'où Philippe tirait-il de quoi corrompre les hommes et acheter des villes? Il ordonna de fouiller les mines que l'on avait ouvertes auprès du mont Pangée. Le succès répondit à son attente; et ce prince, qui auparavant ne possédait qu'une petite fiole qu'il plaçait la nuit sous son oreiller, se procura tous les ans plus de mille talents (cinq millions quatre cent mille livres). Diod. de Sic., liv. XVI.

(19) *Et Catulle est réduit, etc.* [v. 54.] On lit dans plusieurs éditions *decidit*, afin que le vers y soit: voilà comme en voulant corriger les auteurs on les corrompt. *Recidit* est ici le mot propre : *Re — in compositis est anceps.* Voyez Broukhus sur Properce, page 456.

(20) *Allaitant trente marcassins, etc.* [v. 74.] Dans l'Énéide, Hélénus dit à Énée: « Quand vous verrez une laie blanche couchée, et trente marcassins autour d'elle, ce sera le terme de vos travaux et le lieu où vous bâtirez une ville. » *Clara triginta mamillis*, c'est-à-dire *porcellis*; car Juvénal ne veut pas dire que cette laie eût trente mamelles.

(21) *Dont les ouvrages prolongés après coup, etc.* [v. 76.] Suétone, dans la *Vie de Claude* (chap. XX) dit que le port d'Ostie fut entrepris et achevé sous le règne de Claude; qu'on forma deux jetées qui s'étendirent à droite et à gauche: *Circumducto dextra sinistraque brachio*; et qu'à l'entrée de ce port on établit un môle dont on assura les fondations en y faisant couler bas un vaisseau sur lequel on avait transporté d'Égypte à Rome un obélisque considérable. Sur les piles de ce môle, ajoute le même auteur, on construisit une tour élevée, à l'imitation du phare d'Alexandrie, et qui devait servir à diriger, pendant la nuit, la course des navigateurs.

Quelques uns croient que *porrecta brachia rursus*, du v. 76, marque que les ouvrages du port d'Ostie avaient été

augmentés par Trajan : ils se trompent. *Rursus* signifie que ces ouvrages avaient été prolongés après coup, mais du temps de Claude, par delà la tour du phare, qui d'abord les terminait.

(22) *C'est là que les matelots, la tête rasée, etc.* [v. 81.] Le sacrifice des cheveux passait, chez les anciens, pour l'un des plus agréables qu'ils pussent offrir à leurs divinités. Les esclaves prêts à être affranchis se rasaient la tête, et en consacraient la dépouille à quelque dieu, comme un échange de la liberté qu'il leur accordait. Les matelots en faisaient autant lorsque, échappés du naufrage, ils étaient de retour dans leur patrie; alors ils sacrifiaient à la mer, et couraient suspendre leurs vêtements humides dans le temple de Neptune. (*Voyez* ci-dessus la note 9.) Il paraît encore, selon Pétrone, que les navigateurs se coupaient les cheveux pour conjurer la tempête : *Audio non licere cuiquam mortalium in nave nec ungues, nec capillos deponere, nisi cum pelago ventus nascitur.*

(23) *Ornez de festons le temple et l'autel, etc.* [v. 85.] *Molles ornate focos glebamque virentem* ne signifie que l'autel de gazon ; c'est la figure appelée *endiadys*, figure par laquelle les poëtes grecs et latins divisaient une même chose en deux parties pour l'ornement du vers, comme dans *pateris libamus et auro*, c'est-à-dire *pateris aureis*. Quant à *molles focos*, l'épithète *molles* se rapporte ou à l'encens que l'on brûlait sur l'autel, et cet encens pouvait être ainsi appelé parcequ'il venait de l'Arabie, dont les peuples étaient fort amollis : *Molles sua thura Sabæi*, dit Virgile; ou bien elle se rapporte au gazon nouveau dont cet autel était formé, comme dans Stace : *Sartis mollibus expleatur umbra.* Mais il me paraît plus vraisemblable que Juvénal dit *molles focos*, parceque l'autel était entouré de bandelettes :

Affer aquam, et molli cinge hæc altaria vita.

VIRGIL., eclog. VIII.

(24) *Soyez attentifs, gardez un religieux silence.* [v. 83.] Cette formule, *Favete linguis*, était usitée dans les sacrifices. Sénèque (*de Vita beata*, cap. XXVI) nous apprend ce qu'elle signifiait: *Hoc verbum non, ut plerique existimant, a favore trahitur; sed imperatur silentium, ut rite peragi possit sacrum nulla voce mala obstrepente.* Outre le silence, on recommandait l'attention, comme on le voit dans Ovide :

Prospera lux oritur, linguisque animisque favete.
Fast. I.

(25) *J'apaiserai notre Jupiter, etc.* [v. 89.] Juvénal ainsi que Properce disent « notre, » soit parceque Jupiter était regardé comme le premier dieu du Latium, soit parceque chaque Romain lui rendait un culte particulier et domestique :

Ausa Jovi nostro latrantem opponere Anubin.
PROPERT. lib. III, eleg. 2.

(26) *Ma porte est ornée de longs rameaux, etc.* [v. 91.] Dans les fêtes solennelles et dans les principales époques de la vie, ces rameaux étaient ordinairement de laurier; quelquefois on mettait à sa porte l'arbuste tout entier, comme on a vu satire VI, vers 79 :

Ornentur postes, et grandi janua lauro.

(27) *Ma porte est ornée... de lampions allumés avant le point du jour, etc.* [v. 92.] Juste Lipse (*Elec.*, lib. I, cap. 3) a prouvé que ceux qui mettent *operatur* au lieu d'*operitur*, prêtent une absurdité à Juvénal. En effet, peut-on dire d'une porte que *sacris operatur?* Observez qu'il s'agit ici de *festa janua.* On voit dans Perse (sat. V, vers 181) que les Romains mettaient des lampions sur leurs fenêtres :

. . . . Unctaque fenestra
Dispositæ pinguem nebulam vomuere lucernæ.

(28) *Qui sacrifie en faveur d'un ami si stérile, etc.* [v. 96.]

Quelques uns prennent pour une ironie l'épithète de « stérile » donnée à Catulle, qui avait trois petits héritiers; mais cette épithète signifie seulement que ceux qui captaient sa succession n'en pouvaient plus rien tirer désormais. * Cela n'empêche pas qu'il soit assez plaisant d'appeler un homme stérile, *parcequ'*il a trois enfants.

(29) *Paccius et Gallita, ces riches sans enfants, etc.* [v. 99.] Tacite a parlé de Paccius Orphitus, mais il écrit Pactius; et de Gallita Cruspilina. Il dit de celle-ci: *Mox potens pecunia et orbitate; quæ bonis malisque temporibus juxta valent*. Pline le jeune observe qu'on rendait tant de soins à ceux qui n'avaient point d'enfants, qu'on avait trouvé le secret de dégoûter même d'un fils unique: *Plerisque etiam singulos filios orbitatis præmia graves faciunt*. Lib. IV, epist. xv.

(30) *Hécatombe, etc.* [v. 101.] C'était un sacrifice de cent bœufs, selon la signification propre du mot; mais la dépense de ce sacrifice ayant paru trop forte, on se contenta bientôt d'immoler des animaux de moindre prix. Il paraît, par plusieurs passages des anciens auteurs, qu'on appela toujours hécatombe un sacrifice de cent bêtes de même espèce, comme cent chèvres, cent moutons, cent agneaux, cent truies; et si c'était un sacrifice impérial, dit Capitolin, on immolait cent lions, cent aigles: *Et cætera hujusmodi animalia centena feriebantur*. Ce sacrifice de cent bêtes se faisait en même temps sur cent autels de gazon, et par cent sacrificateurs: cependant on n'offrait de tels sacrifices que dans des cas extraordinaires, quand quelque grand événement causait une joie publique ou une calamité générale.

(31) *Des cohortes entières et des tours qui s'avançaient au milieu des combats.* [v. 109.] Les éléphants employés dans les combats, d'abord par les Orientaux et par les Africains, le furent ensuite au même usage par les Romains: ceux-ci les connurent l'an de Rome 472, lorsque Pyrrhus porta la guerre en Italie. Ils s'en servirent pour la première

fois, dit Tite-Live, l'an 553, dans la guerre qu'ils firent contre Philippe, et après en avoir pris quelques uns aux Carthaginois pendant la guerre punique. Pline rapporte que l'on vit paraître, l'an 502, cent quarante-deux éléphants dans le cirque : *Pugnarent centum quadraginta duo;* et qu'ensuite on leur apprit à marcher sur la corde tendue. Pompée en orna son triomphe, et César s'en servit après la conquête de l'Égypte.

(32) *Dévouerait à la mort ses esclaves, etc.* [v. 117.] Les anciens croyaient que l'on pouvait transiger avec la mort, et racheter la vie de quelqu'un par le trépas d'un autre. Lorsque Caligula, dit Suétone dans la *Vie* de ce prince (chap. XIV), tomba malade, on vit des citoyens s'offrir de combattre sur l'arène pour lui sauver la vie ; on en vit même qui promirent de se dévouer : *Quinque capita sua titulo proposito voverent.*

(33) *Libitine, etc.* [v. 122.] Déesse qui présidait aux funérailles. Elle fut ainsi nommée, non parcequ'elle ne plaît à personne, *quia nemini libet*, comme le disent les partisans de l'antiphrase, mais parcequ'elle nous enlève quand il lui plaît, *pro libitu.* Cette déesse était la même que la *Venus infera* ou l'*Epithymbia* des Grecs, dont il est fait mention parmi les dieux infernaux dans quelques anciennes épitaphes.

(34) *Autant de richesses qu'en extorqua Néron, etc.* [v. 129.] Suétone (*Vita Ner.*, cap. XXXII) nous a laissé une liste très circonstanciée des rapines de ce furieux, qui n'épargnait pas même les temples. Quand il confiait un emploi à quelque citoyen : « Tu sais ce qu'il me faut, disait-il; faisons en sorte qu'il ne reste rien à personne : » *Scis quid mihi opus sit ; et hoc agamus, ne quis quidquam habeat.*

(35) *Qu'il n'aime personne, et que personne ne l'aime.* [v. 130.] Cette imprécation paraît imitée d'Ovide :

Sisque miser semper, nec sis miserabilis ulli.

SATIRE TREIZIÈME.

LE DÉPÔT (1).

Le crime déplaît à celui même qui le commet. Le premier châtiment d'un coupable, c'est qu'il ne saurait s'absoudre à son propre tribunal, eût-il été soustrait à la rigueur des lois par l'urne trompeuse d'un préteur corrompu (2). De quel œil penses-tu, Calvinus (3), que tes concitoyens regardent la perfidie et le manque de foi que tu viens d'essuyer? Tes moyens cependant ne sont point assez bornés pour te laisser abattre par une perte légère. Ce qui t'afflige, d'autres l'ont éprouvé; ce n'est qu'un de ces revers communs, et pris au tas des malheurs que verse la Fortune.

XIII. — DEPOSITUM.

Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi
Displicet auctori. Prima est hæc ultio, quod se
Judice nemo nocens absolvitur, improba quamvis
Gracia fallaci prætoris vicerit urna.
Quid sentire putas omnes, Calvine, recenti
De scelere et fidei violatæ crimine? Sed nec
Tam tenuis census tibi contigit, ut mediocris
Jacturæ te mergat onus; nec rara videmus
Quæ pateris; casus multis hic cognitus, ac jam
Tritus, et e medio fortunæ ductus acervo.

Bannis donc l'excès de la douleur ; un homme ne doit pas être plus faible que malheureux. Et toi tu ne saurais endurer le moindre des maux ! ton sang bouillonne, ta bouche écume, parcequ'un faux ami viole le dépôt sacré que tu mis entre ses mains ! Ce trait surprend un homme né sous le consulat de Fontéius (4), et qui déja laisse en arrière soixante ans écoulés ! Où donc est le fruit de ton expérience ? S'il est vrai que les divins préceptes de la philosophie nous apprennent à triompher des coups du sort, il ne l'est pas moins que l'école du monde doit enfin nous instruire à supporter patiemment les traverses de la vie.

Quelle fête assez solennelle pour arrêter la fraude, la perfidie, le brigandage et la cupidité qui, pour s'enrichir, a recours à tous les crimes, au glaive ou au poison (5) ? Que les gens de bien sont rares ! leur nombre égale à peine celui des portes de Thèbes, ou des embouchures du Nil qui féconde l'Égypte (6). Nous

Ponamus nimios gemitus : flagrantior æquo
Non debet dolor esse viri, nec vulnere major.
Tu, quamvis levium, minimam exiguamque malorum
Particulam vix ferre potes, spumantibus ardens
Visceribus, sacrum tibi quod non reddat amicus
Depositum ! Stupet hæc, qui jam post terga reliquit
Sexaginta annos, Fonteio consule natus !
An nihil in melius tot rerum proficis usu ?
Magna quidem, sacris quæ dat præcepta libellis,
Victrix fortunæ sapientia. Dicimus autem
Hos quoque felices, qui ferre incommoda vitæ,
Nec jactare jugum vita didicere magistra.
Quæ tam festa dies, ut cesset prodere furem,
Perfidiam, fraudes ? atque omni ex crimine lucrum
Quæsitum, et partos gladio vel pyxide nummos ?
Rari quippe boni : numerus vix est totidem, quot
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili.

vivons dans le neuvième âge (7), dans un siècle pire que le siècle de fer : les noms manquent aux crimes (8), et la nature n'a plus de métaux pour les désigner. Aussi bruyants néanmoins que les clients affamés de Fésidius quand ils l'applaudissent au barreau, nous ne cessons de réclamer l'équité des mortels et des dieux. Réponds, vieillard digne de reporter la bulle (9), tu ne sais donc pas combien les richesses d'autrui sont attrayantes ? tu ne sais pas que l'on rit de ta simplicité quand tu prétends interdire le parjure, et nous persuader qu'un dieu vengeur réside dans nos temples et sur les autels teints du sang des victimes (10) ? Cette vieille probité fut en honneur (11) chez les premiers habitants du Latium, avant que Saturne, déposant son diadème, prît, en fuyant, la faux des moissonneurs ; lorsque Junon n'était qu'une petite fille, et Jupiter un simple particulier dans les antres de l'Ida ; quand les dieux n'avaient point encore de banquet dans l'Olympe ; quand on n'y voyait ni Ganymède ni la

Nona ætas agitur, pejoraque secula ferri
Temporibus ; quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, et a nullo posuit natura metallo.
Nos hominum divumque fidem clamore ciemus,
Quanto Fæsidium laudat vocalis agentem
Sportula. Dic, senior bulla dignissime, nescis
Quas habeat veneres aliena pecunia ? nescis
Quem tua simplicitas risum vulgo moveat, quum
Exigis a quoquam ne pejeret, et putet ullis
Esse aliquod numen templis araeque rubenti ?
Quondam hoc indigenæ vivebant more, priusquam
Sumeret agrestem, posito diademate, falcem
Saturnus fugiens ; tunc quum virguncula Juno,
Et privatus adhuc Idæis Juppiter antris :
Nulla super nubes convivia cœlicolarum ;
Nec puer iliacus, formosa nec Herculis uxor
Ad cyathos, et jam siccato nectare tergens

jeune Hébé servir d'échansons, ni Vulcain essuyant, après avoir bu le nectar, ses bras enfumés dans sa forge de Lipare (12). Alors chaque dieu dînait chez soi : la foule en était bien moindre qu'elle ne l'est aujourd'hui ; et le ciel, content de quelques divinités, pesait moins sur les épaules du malheureux Atlas. Le sort n'avait point encore donné à Neptune le triste empire de l'abîme, ni au farouche Pluton, avec son épouse sicilienne, celui du Ténare, où il n'y avait ni roue, ni roc, ni Furies, ni vautour, quand les enfers, sans tyrans, ne contenaient que des ombres heureuses.

Alors l'improbité frappait d'étonnement (13); on regardait comme un crime énorme et capital quand un jeune homme ne se levait pas à l'aspect d'un vieillard (14), ou un enfant à celui dont la barbe pointait, quoique cet enfant vît dans sa maison plus de fruits, de plus grands monceaux de glands : tant quatre années de plus imprimaient de respect ! tant une barbe naissante paraissait vénérable, et non moins que l'auguste vieillesse ! Maintenant si ton ami ne nie

Brachia Vulcanus liparæa nigra taberna.
Prandebat sibi quisque deus : nec turba deorum
Talis ut est hodie ; contentaque sidera paucis
Numinibus miserum urgebant Atlanta minori
Pondere. Nondum aliquis sortitus triste profundi
Imperium, aut sicula torvus cum conjuge Pluton :
Nec rota, nec Furiæ, nec saxum, aut vulturis atri
Pœna, sed infernis hilares sine regibus umbræ.
  Improbitas illo fuit admirabilis ævo.
Credebant hoc grande nefas et morte piandum,
Si juvenis vetulo non assurrexerat, et si
Barbato cuicumque puer ; licet ipse videret
Plura domi fraga, et majores glandis acervos
Tam venerabile erat præcedere quattuor annis !
Primaque par adeo sacræ lanugo senectæ !

point ton dépôt, s'il te rend ton vieux sac et tes écus rouillés, sa probité tient du prodige ; il faut consulter les livres des Toscans (15), offrir aux dieux des sacrifices expiatoires. Aperçois-je un homme intègre et vertueux, je suis aussi surpris que si je voyais la tête d'un quadrupède sur le corps d'un enfant (16), une mule féconde ou des poissons trouvés sous la charrue étonnée (17) ; aussi troublé que si tout à coup une grêle de pierres fondait du haut des cieux, et qu'un essaim d'abeilles pendît en forme de grappe à la voûte d'un temple, ou qu'un fleuve de lait précipitât au sein d'Amphitrite étonnée ses flots miraculeux.

Tu te plains de ce qu'on t'a ravi dix mille sesterces par une fraude sacrilége. Que diras-tu si un autre en a perdu deux cent mille, également déposés sans témoins? qu'un troisième regrette une somme encore plus considérable, qu'un large coffre-fort contenait à peine? tant il parait simple et naturel de braver l'œil des dieux, pourvu que les hommes ne sachent rien !

Nunc, si depositum non inficietur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, et tuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.
Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, vel miranti sub aratro
Piscibus inventis, et fœtæ comparo mulæ,
Sollicitus tanquam lapides effuderit imber,
Examenque apium longa consederit uva
Culmine delubri, tanquam in mare fluxerit amnis
Gurgitibus miris et lactis vortice torrens.
Intercepta decem quereris sestertia fraude
Sacrilega. Quid, si bis centum perdidit alter
Hoc arcana modo : majorem tertius illa
Summam quam patulæ vix ceperat angulus arcæ?
Tam facile et pronum est superos contemnere testes,
Si mortalis idem nemo sciat? Adspice quanta

Regarde le faussaire déniant un dépôt ; sa voix est ferme, son front inaltérable ; il jure par les rayons du soleil, la foudre de Jupiter, la pique de Mars, et par les flèches de l'augure de Cirrha (18) ; il jure par le carquois de Diane, le trident de Neptune (19), sans oublier l'arc d'Hercule, la lance de Minerve, et tous les traits du céleste arsenal. Est-ce un père : Puissé-je, s'écrie-t-il, manger à la vinaigrette la tête de mon fils !

Quelques uns, méconnaissant le moteur de l'univers, font tout dépendre du hasard, persuadés que la seule nature dispense les jours et les saisons ; aussi touchent-ils les autels avec intrépidité (20). Un autre craint que le châtiment ne suive son crime : il croit, celui-là, qu'il est des dieux ; néanmoins il se parjure, et se dit en secret : Qu'Isis, dans sa colère, afflige mon corps, le tourmente à son gré, qu'elle frappe mes yeux de son sistre (21) ; pourvu que, privé de la lumière, je

Voce neget, quæ sit ficti constantia vultus.
Per solis radios tarpeiaque fulmina jurat,
Et Martis frameam, et cyrrhæi spicula vatis ;
Per calamos venatricis pharetramque puellæ,
Perque tuum, pater Ægæi Neptune, tridentem :
Addit et herculeos arcus, hastamque Minervæ,
Quidquid habent telorum armamentaria cœli.
Si vero et pater est : Comedam, inquit, flebile nati
Sinciput elixi, pharioque madentis aceto.
Sunt in fortunæ qui casibus omnia ponant,
Et nullo credant mundum rectore moveri,
Natura volvente vices et lucis et anni ;
Atque ideo intrepidi quæcumque altaria tangunt.
Est alius metuens ne crimen pœna sequatur.
Hic putat esse deos et pejerat, atque ita secum :
Decernat quodcumque volet de corpore nostro
Isis, et irato feriat mea lumina sistro,
Dummodo vel cæcus teneam, quos abnego nummos :

les retienne ces écus que je dénie! La phthisie, des poumons ulcérés, une jambe mutilée, qu'importe? Que le pauvre Ladas (22), s'il n'a besoin ni d'ellébore ni d'Archigène (23), n'hésite point à desirer une goutte opulente (24) : que lui sert, en effet, d'avoir précédé ses rivaux à la course, et, mourant de faim, d'avoir reçu dans Pise le rameau d'olivier (25)? Si les dieux sont sévères, ils sont lents à punir. S'ils voulaient châtier tous les coupables, quand me châtieraient-ils? Je les fléchirai peut-être ; ils ont coutume d'épargner mes pareils. Les mêmes crimes n'ont pas toujours le même sort : ce qui met l'un en croix (26) procure à l'autre le diadème. C'est ainsi qu'aux approches du forfait qu'ils méditent, ils rassurent leur ame épouvantée. Alors il te précède aux autels où tu l'appelles, prêt à t'y pousser, à t'y traîner toi-même. Trop souvent, dans une cause injuste, l'impudence et l'audace imposent aux yeux du vulgaire. Le perfide joue son rôle avec autant d'adresse que l'esclave fugitif de la farce

Et phthisis, et vomicæ putres, et dimidium crus
Sunt tanti? Pauper locupletem optare podagram
Nec dubitet Ladas, si non eget Anticyra nec
Archigene. Quid enim velocis gloria plantæ
Præstat, et esuriens Pisææ ramus olivæ?
Ut sit magna, tamen certe lenta ira deorum est.
Si curant igitur cunctos punire nocentes,
Quando ad me venient? Sed et exorabile numen
Fortasse experiar : solet his ignoscere. Multi
Committunt eadem diverso crimina fato :
Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.
Sic animum diræ trepidum formidine culpæ
Confirmant. Tunc te sacra ad delubra vocantem
Præcedit, trahere immo ultro ac vexare paratus.
Nam quum magna malæ superest audacia caussæ,
Creditur a multis fiducia. Mimum agit ille,
Urbani qualem fugitivus scurra Catulli

des des peuples et les couronnes consacrées par d'antiques rois (33). Faute d'un tel butin, le brigand subalterne râclera furtivement la cuisse d'un Hercule doré, la face même de Neptune, ou détachera quelques lames de la statue de Castor. Est-il fait pour hésiter, celui qui, plus d'une fois, jeta dans le creuset Jupiter et sa foudre? Compare à ton perfide ces empoisonneurs, ces parricides légalement précipités dans la mer après avoir été renfermés dans un sac de cuir avec un singe qui n'en peut mais (34). Qu'est-ce que tout cela, en comparaison de ce qu'entend le préfet Gallicus, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher? Une seule maison suffit à qui voudra connaître les mœurs des humains. Passes-y quelques jours, et dis à ton retour, si tu l'oses, que tu es malheureux.

Est-on surpris de voir des goîtres sur les Alpes (35)? dans l'île de Méroé des mamelles plus fortes que de forts nourrissons? chez les Germains des yeux bleus,

Pocula adorandæ robiginis, et populorum
Dona, vel antiquo positas a rege coronas.
Hæc ibi si non sunt, minor exstat sacrilegus, qui
Radat inaurati femur Herculis, et faciem ipsam
Neptuni, qui bracteolam de Castore ducat :
An dubitet, solitus totum conflare tonantem
Confer et artifices mercatoremque veneni,
Et deducendum corio bovis in mare, cum quo
Clauditur adversis innoxia simia fatis.
Hæc quota pars scelerum, quæ custos Gallicus urbis
Usque a Lucifero, donec lux occidat, audit?
Humani generis mores tibi nosse volenti
Sufficit una domus. Paucos consume dies, et
Dicere te miserum, postquam illinc veneris, aude.
Quis tumidum guttur miratur in Alpibus? aut quis
In Meroë crasso majorem infante mamillam?
Cærula quis stupuit Germani lumina, flavam
Cæsariem, et madido torquentem cornua cirro;

des cheveux blonds, parfumés et frisés? Non, parce-que tout le monde s'y ressemble (36). Quand le nuage sonore des oiseaux de Thrace vient à fondre subitement, le Pygmée (37), muni de ses petites armes, court au combat; mais, incapable de résister à l'ennemi, il est bientôt enlevé dans les airs entre les ongles recourbés de l'impitoyable grue. Si l'on voyait chez nous un pareil spectacle, on en rirait : chez eux, où le plus grand de la cohorte n'a pas plus d'un pied de hauteur, personne n'en rit, quoique la même scène s'y répète souvent.

Quoi! l'auteur d'un parjure exécrable ne sera point puni? Figure-toi que, courbé sous le poids d'une chaîne, il va périr au gré de ta colère; que voudrait-elle de plus? Cependant, le tort n'en subsistera pas moins, et c'en est fait de ton dépôt; son corps mutilé te fournira l'affreuse-volupté d'en voir couler quelques gouttes de sang. Mais je tiens moins à la vie qu'à la vengeance. Que tu peins bien l'ame d'un homme sans

Nempe quod hæc illis natura est omnibus una.
Ad subitas Thracum volucres nubemque sonoram
Pygmæus parvis currit bellator in armis;
Mox impar hosti, raptusque per aera curvis
Unguibus a sæva fertur grue. Si videas hoc
Gentibus in nostris, risu quatiare; sed illic,
Quanquam eadem assidue spectentur prælia, ridet
Nemo, ubi tota cohors pede non est altior uno.
Nullane perjuri capitis fraudisque nefandæ
Pœna erit? Abreptum crede hunc graviore catena
Protinus, et nostro (quid plus velit ira?) necari
Arbitrio. Manet illa tamen jactura, nec unquam
Depositum tibi sospes erit; sed corpore trunco
Invidiosa dabit minimus solatia sanguis.
At vindicta bonum est vita jucundius ipsa.
Nempe hoc indocti, quorum præcordia nullis

principes, que souvent la colère enflamme sans sujet ou pour la moindre chose, et dont la rage n'a besoin que de prétextes! Chrysippe ne pensait pas ainsi, ni Thalès, ce caractère plein d'indulgence; ni le vieillard voisin du doux Hymette (38), qui, dans les fers, n'aurait pas voulu partager la ciguë avec son accusateur. Par l'étude de la sagesse, un mortel se dépouille insensiblement de toutes ses passions; car le plaisir de la vengeance fut toujours d'un esprit faible et malsain : c'est le vice des femmes. Pourquoi t'imaginer qu'ils sont impunis ceux que le cri d'une conscience alarmée poursuit sans relâche? Le Remords, qui les frappe sourdement de son fouet vengeur, n'est-il pas leur premier bourreau (39)? Va, jamais Rhadamanthe et le sévère Céditius n'inventèrent de tourments plus rigoureux que de porter jour et nuit dans son cœur un témoin formidable.

Certain Spartiate hésitait s'il retiendrait un dépôt

Interdum, aut levibus videas flagrantia caussis.
Quantulacumque adeo est occasio, sufficit iræ.
Chrysippus non dicit idem, nec mite Thaletis
Ingenium, dulcique senex vicinus Hymetto,
Qui partem acceptæ sæva inter vincla cicutæ
Accusatori nollet dare. Plurima felix
Paullatim vitia, atque errores exuit omnes
Prima docens rectum sapientia : quippe minuti
Semper et infirmi est animi exiguique voluptas
Ultio. Continuo sic collige, quod vindicta
Nemo magis gaudet quam femina. Cur tamen hos tu
Evasisse putes, quos diri conscia facti
Mens habet attonitos, et surdo verbere cædit,
Occultum quatiente animo tortore flagellum?
Pœna autem vehemens, ac multo sævior illis
Quas et Cæditius gravis invenit, et Rhadamanthus
Nocte dieque suum gestare in pectore testem.
Spartano cuidam respondit Pythia vates,

à l'aide du parjure; il consulte la Pythie pour savoir ce qu'Apollon en pensera; s'il obtiendra son aveu. Ce doute injurieux, répond-elle, ne restera point impuni. La crainte, et non les mœurs, fit rendre le dépôt; mais il n'en prouva pas moins par sa mort, celle de ses enfants, et l'extinction totale de sa nombreuse famille, que l'oracle avait été véridique, et digne du sanctuaire (40). C'est ainsi que les dieux punissent la seule volonté de faire le mal. Quiconque projette le crime est déja coupable; s'il le consomme (41), plus de relâche, pas même à table. Telle qu'une fièvre ardente, l'anxiété (42) dessèche son gosier, et les aliments arrêtés au passage s'entassent sous ses dents. Le malheureux! il rejette les vins les plus exquis; celui d'Albe, quelque vieux qu'il soit, lui répugne. Offrez-lui du nectar, son front se ridera comme s'il buvait un Falerne âcre et repoussant (43). Si la nuit fait un moment trêve à ses chagrins, si par hasard il

Haud impunitum quondam fore, quod dubitaret
Depositum retinere, et fraudem jure tueri
Jurando. Quærebat enim quæ numinis esset
Mens, et an hoc illi facinus suaderet Apollo.
Reddidit ergo metu, non moribus; et tamen omnem
Vocem adyti dignam templo veramque probavit,
Extinctus tota pariter cum prole domoque,
Et quamvis longa deductis gente propinquis.
Has patitur pœnas peccandi sola voluntas.
Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,
Facti crimen habet. Quod si conata peregit,
Perpetua anxietas nec mensæ tempore cessat,
Faucibus ut morbo siccis interque molares
Difficili crescente cibo : sed vina misellus
Exspuit : albani veteris pretiosa senectus
Displicet. Ostendas melius, densissima ruga
Cogitur in frontem, velut acri ducta Falerno.
Nocte brevem si forte indulsit cura soporem,

s'endort après s'être agité sur son lit, soudain il voit en songe le temple et l'autel du dieu qu'il méprisa; et, ce qui le glace encore plus, il te voit; ton spectre redoutable, et plus grand que nature (44), achevant de le confondre, le force de tout avouer. Tonne-t-il, ses pareils tremblent, pâlissent à chaque éclair (45): ils restent immobiles dès le premier murmure entendu dans les airs; comme si le tonnerre était moins le résultat fortuit du choc des vents déchaînés, que le signal d'un dieu vengeur prêt à les foudroyer. La tempête n'a point frappé leur tête; ils n'en craignent que plus la tempête prochaine: la sérénité du ciel n'est qu'un affreux délai. Aux premiers accès de fièvre, aux premières douleurs qui tourmentent leurs flancs, ne doutant point qu'un génie implacable n'ait versé sur eux ces tristes maladies, ils les regardent comme les traits et les carreaux du céleste courroux. Ne crois pas qu'ils osent promettre aux immortels le sacrifice d'un agneau, ni la crête d'un coq à leurs lares. Un

Et toto versata toro jam membra quiescunt;
Continuo templum, et violati numinis aras
Et (quod præcipuis mentem sudoribus urget)
Te videt in somnis: tua sacra et major imago
Humanâ turbat pavidum, cogitque fateri.
Hi sunt qui trepidant, et ad omnia fulgura pallent,
Quum tonat, exanimes primo quoque murmure cœli;
Non quasi fortuitus, nec ventorum rabie, sed
Iratus cadat in terras, et vindicet ignis.
Illa nihil nocuit? cura graviore timetur
Proxima tempestas, velut hoc dilata sereno.
Præterea, lateris vigili cum febre dolorem
Si cœpere pati, missum ad sua corpora morbum
Infesto credunt a numine: saxa deorum
Hæc et tela putant. Pecudem spondere sacello
Balantem, et Laribus cristam promittere galli

scélérat, aux portes de la mort, a-t-il le droit d'espérer? la moindre victime n'est-elle pas plus digne du bienfait de la vie?

L'incertitude et le vertige furent toujours le caractère des méchants; ils n'ont de fermeté qu'au moment où ils commettent le crime : est-il consommé, la conscience reprend ses droits. Mais bientôt l'inflexible habitude les ramène à la perversité. Qui sut jamais s'arrêter dans la carrière? Quand vit-on renaître la pudeur sur un front endurci? Quel homme verras-tu s'en tenir à son premier forfait? Ton perfide se trahira lui-même. Enchaîné dans un sombre cachot, ou relégué sur quelque rocher de la mer Égée, séjour des grands criminels, tu jouiras de ses peines amères; et, dans la joie de ton ame implacable, tu conviendras enfin que les dieux ne sont ni sourds ni aveugles (46).

Non audent. Quid enim sperare nocentibus ægris
Concessum? vel quæ non dignior hostia vita?
Mobilis et varia est ferme natura malorum.
Quum scelus admittunt, superest constantia : quid fas
Atque nefas, tandem incipiunt sentire, peractis
Criminibus. Tamen ad mores natura recurrit
Damnatos, fixa et mutari nescia. Nam quis
Peccandi finem posuit sibi? quando recepit
Ejectum semel attrita de fronte ruborem?
Quisnam hominum est, quem tu contentum videris uno
Flagitio? Dabit in laqueum vestigia noster
Perfidus, et nigri patietur carceris uncum,
Aut maris Ægæi rupem, scopulosque frequentes
Exsulibus magnis. Pœna gaudebis amara
Nominis invisi, tandemque fatebere lætus
Nec surdum, nec Tiresiam quemquam esse deorum.

NOTES SUR LA SATIRE XIII.

(1) *Argument.* Juvénal essaie de calmer un certain Calvinus, furieux de ce qu'on lui retient un dépôt : il lui représente qu'à soixante ans on doit connaître les hommes et savoir supporter leurs injustices ; que celle dont il gémit n'est rien en comparaison des crimes et des sacriléges dont les tribunaux retentissent tous les jours ; que les regrets sont inutiles, la vengeance odieuse, et qu'il doit seulement laisser agir, contre celui qui l'a trompé, le remords et les dieux, qui permettent rarement que le crime reste impuni.

(2) *Eût-il été soustrait à la rigueur des lois par l'urne trompeuse d'un préteur corrompu.* [v. 3.] Il y avait à Rome, du temps de Juvénal, cinq décuries de juges qui jugeaient alternativement. Lorsqu'il survenait une affaire publique, le préteur faisait citer la décurie qui devait juger ; alors on jetait dans une urne des tablettes ou bulletins, dont chacun portait le nom des juges, et l'on en tirait au sort le nombre requis, lequel était ordinairement de soixante-quinze : cela s'appelait *sortitio judicum.* L'accusateur et l'accusé pouvaient récuser leurs juges ; dans ce cas, on recommençait, et cela s'appelait *subsortitio.* Quand le préteur voulait favoriser quelqu'un, c'est-à-dire lui procurer les juges qu'il desirait, il lui faisait gagner sa cause, soit en substituant d'autres bulletins, soit en les lisant autrement qu'ils n'avaient été écrits ; et c'est ainsi, comme dit Juvénal, que

le crédit de ce magistrat infidèle triomphait par l'urne même.

(3) *Calvinus, etc.* [v. 5.] Martial, liv. VII, épigr. LXXXIX) parle d'un poëte nommé Calvinus : ce pourrait bien être le même que celui de Juvénal.

(4) *Né sous le consulat de Fontéius, etc.* [v. 17.] Lucius Fontéius Capito, consul sous Néron, l'an de Rome 812, eut pour collègue Caïus Vipsanius; d'où il s'ensuit que cette satire a été composée l'an 872, c'est-à-dire la deuxième année du règne d'Adrien. Juvénal était fort vieux alors, et touchait à la fin de sa carrière. *Voyez* Juste Lipse, *Epist. Quæst.*, lib. IV, epist. XX.

(5) *Au poison, etc.* [v. 25.] Par *pyxide* j'entends, avec la plupart des interprètes, le poison, désigné par la boîte qui le contenait; cependant Cujas et Godefroy (lib. *de Aleatoribus*, D.) l'entendent de ce que les joueurs de dés appellent maintenant un cornet, lequel était communément nommé par les Latins *pyrgum aleatorium, fritillum, sive phimum*. Quoi qu'il en soit, il est certain que nul poison n'a produit plus de maux sur la terre que la fureur des jeux de hasard.

(6) *Des portes de Thèbes, ou des embouchures du Nil qui féconde l'Égypte.* [v. 27.] Plusieurs villes ont porté le nom de Thèbes : il ne s'agit pas ici de la Thèbes égyptienne, aux cent portes, mais de la béotienne, qui n'en avait que sept, et dont Ovide a dit :

Cur tacui Thebas, et mutus vulnera fratrum,
Et septem portas sub duce quamque suo?

Selon Pomponius, Strabon, Diodore et Hérodote, le Nil se jetait dans la mer par sept embouchures; mais Ptolémée en compte neuf, et Pline onze. Il est vrai que celui-ci reconnaît qu'il n'en faut compter que sept; c'est pourquoi Virgile et Catulle appellent ce fleuve *Septemgeminus*, et Properce *Septemfluus*.

(7) *Nous vivons dans le neuvième âge, etc.* [v. 28.] Il n'est pas facile de deviner ce que Juvénal a voulu dire par *nona ætas agitur*. Quelques uns croient que les Grecs divisaient la durée du monde en huit âges, et que chaque époque était caractérisée par le nom d'un métal particulier; mais il paraît que ce n'est qu'une supposition faite d'après les quatre âges que les Latins désignaient par l'or, l'argent, l'airain et le fer. Grangæus, dont je préfère l'interprétation, prétend que notre auteur a considéré la durée du monde, et l'a divisée comme les anciens considéraient et divisaient la vie humaine, dont ils marquaient les progrès de sept en sept ans; et qu'il a imité ce distique de Solon, ainsi traduit par Henri Estienne :

At minus in nona mens illi linguaque pollet,
Quam præstare aliquod forte queant ut opus.

(8) *Les noms manquent aux crimes, etc.* [v. 29.] La plupart des langues n'ont que très peu de mots pour désigner chaque vertu, tandis qu'elles en sont abondamment pourvues pour désigner les vices. Aussi les pythagoriciens disaient-ils que le mal participe de la nature de l'infini, et le bien du fini. (Aristot., *de Morib.*, lib. II, cap. 5.)

(9) *Vieillard digne de reporter la bulle, etc.* [v. 33.] La bulle était une petite boule creuse, d'or, d'argent ou d'autres métaux, que les enfants des Romains portaient au cou. On la donnait aux enfants des patriciens en même temps que la robe prétexte ou bordée de pourpre, et ils ne la quittaient qu'en quittant cette robe, c'est-à-dire à l'âge de dix-sept ans. Quoiqu'il paraisse constant, par le témoignage de presque tous les auteurs, qu'il n'y avait que les enfants des magistrats curules qui eussent le droit de porter la bulle d'or, il n'est pas moins certain qu'ils n'étaient pas les seuls qui la portassent. Ceux à qui les honneurs du triomphe étaient décernés prenaient aussi cet ornement. *Bulla*, dit Macrobe, *gestamen erat triumphantium, quam in triumpho*

præ se gerebant; mais cette bulle était d'un plus grand volume que celle des enfants. La grande vestale et les dames romaines en portaient aussi, la première par distinction, les autres comme une parure. On regardait encore ces bulles comme de puissants préservatifs contre l'envie et contre les génies malfaisants.

(10) *Tu ne sais pas que l'on rit de ta simplicité quand tu prétends interdire le parjure, et nous persuader qu'un dieu vengeur réside dans nos temples et sur les autels teints du sang des victimes ?* [v. 34.] Il est évident que Juvénal croyait qu'il existe un dieu rémunérateur et vengeur, et que par conséquent nous ne mourons pas tout entiers. Que l'on se rappelle seulement ce passage de la satire II, vers 149 : « Qu'il y ait des mânes et un royaume souterrain, c'est au-« jourd'hui ce que la jeunesse ne croit plus, si ce n'est dans « l'enfance. Gardons-nous d'en douter, etc. » Rien de plus positif que *sed tu vera puta.*

Juvénal n'a fait que suivre la croyance des philosophes les plus illustres, de Socrate, de Platon, et même de Cicéron, quoique ce dernier ait paru douter de l'immortalité de l'ame ; car il a dit quelque part à ce sujet : C'est le rêve d'un homme qui souhaite, plutôt que le précepte d'un homme qui enseigne : *Somnia sunt optantis, non docentis.* Mais Cicéron, partout ailleurs, a professé une doctrine irréprochable, et n'a point insisté sur ce doute passager : l'amour de la gloire, indépendamment de tant d'autres motifs, s'y serait opposé. Voltaire me disait : Que l'on m'ôte les idées fécondes d'un premier moteur et d'une ame immortelle, et je brise ma plume. Mais écoutons Socrate : Quand même, disait-il, le dogme de l'immortalité ne serait pas fondé, les sacrifices qu'il exige ne m'ont pas empêché d'être le plus heureux des mortels. Ce dogme consolateur écarte loin de moi les amertumes de la mort ; il répand sur mes derniers moments une joie pure et délicieuse. (Plat., in *Phædon.*)

(11) *Cette vieille probité fut en honneur, etc.* [v. 38.]

Tous les hommes, et surtout les poëtes, ont coutume de louer le temps passé. Ovide, dans l'épître à Phèdre, avait déja dit :

> Ista vetus pietas ævo moritura futuro,
> Rustica Saturno regna tenente fuit.

(12) *Ni Vulcain essuyant, après avoir bu le nectar, ses bras enfumés dans sa forge, etc.* [v. 44.] *Brachia tergens* a fort embarrassé les commentateurs : quelques uns ont cru que c'était un changement de cas, et qu'il fallait traduire : « Essuyant avec ses bras ses lèvres arrosées de nectar ; » mais il n'est point question de lèvres dans le texte. Il paraît que Juvénal n'a voulu dire rien autre chose, sinon que Vulcain, après avoir bu le nectar, en versait sur ses bras et les essuyait ensuite. Au reste, je ne sache pas que personne ait encore aperçu l'allusion satirique de ces vers à l'endroit du premier livre de l'Iliade, où Vulcain, après avoir réconcilié Junon avec Jupiter, verse dans l'Olympe le nectar à la ronde, et fait éclater de rire tous les dieux.

(13) *Alors l'improbité frappait d'étonnement.* [v. 53.] Le mot *improbité* n'a pas encore passé dans notre langue : aujourd'hui que tout passe, je le risque et le propose ; car j'aime mieux une faute qu'une platitude. En effet, pour rendre *improbitas* j'avais écrit dans les précédentes éditions : « le manque de probité, » ce qui est insoutenable en prose comme en vers.

(14) *Quand un jeune homme ne se levait pas à l'aspect d'un vieillard, etc.* [v. 55.] Juvénal fait allusion ici à l'honneur que les ambassadeurs de Lacédémone rendirent, sur le théâtre d'Athènes, à un vieillard qui ne pouvait pas trouver de place parmi ses concitoyens.

(15) *Il faut consulter les livres des Toscans, etc.* [v. 62.] Les Toscans ou Étrusques, qui avaient instruit les pre-
mers Romains, étaient en possession de consacrer chez

leurs voisins, et même dans les contrées lointaines, les temples et l'enceinte des villes, d'interpréter les prodiges, d'en faire l'expiation; enfin ils étaient chargés de presque toutes les cérémonies de ce genre. *Voyez* satire II, note 22.

(16) *Je suis aussi surpris que si je voyais la tête d'un quadrupède sur la tête d'un enfant.* [v. 64.] Les Latins appelaient *bimembre* un animal composé de membres d'animaux de diverses espèces, comme étaient les deux agneaux dont parle Julius Obsequens dans son livre sur les prodiges, page 124 : L'un, dit-il, avait des pieds de cheval, et l'autre une tête de singe. C'est à cause de cet alliage monstrueux que les Centaures étaient appelés *bimembres*. On trouve dans les anciens auteurs tous les prodiges mentionnés ici par Juvénal. Tite-Live (liv. XXVII, chap. 2) dit, après une longue énumération, qu'il avait plu du lait, et qu'un enfant était né avec une tête d'éléphant. Cet enfant, ce *bimembris*, pourrait bien être celui dont il s'agit.

(17) * *Sous la charrue étonnée.* Si cette figure paraissait trop forte, on pourrait rapporter *miranti* à *agricola* sous-entendu.

(18) *Les flèches de l'augure de Cirrha, etc.* [v. 79.] *Voyez* sat. VII, note 16. Dans cette même satire on avait précédemment mal imprimé le mot *Cirrha;* il ne faut point d'*y*, ni dans le latin ni dans le français.

(19) *Il jure... par le trident de Neptune, etc.* [v. 81.] Il y a dans le texte, « de Neptune, père d'Égée, etc. » Cet Égée n'a pas été un personnage fort illustre : sans son fils Thésée, on le connaîtrait à peine. D'ailleurs, qu'il ait été fils de Neptune, c'est une chose sur laquelle les anciens ne sont pas d'accord. Je suis donc surpris qu'un poëte savant et judicieux, faisant une apostrophe à Neptune, l'appelle *pater Ægæi*. Peut-être que Juvénal avait écrit *pater Ægaeeu Neptune, etc.* Ægae était une ville d'Achaïe, où Neptune était sin-

gulièrement honoré, et où il y avait un temple fameux, comme on le voit dans Homère, *Iliad.*, lib. XIII, v. 21.

(20) *Aussi touchent-ils les autels avec intrépidité.* [v. 89.] Afin d'inspirer plus de respect pour les serments, les anciens eurent recours à certaines cérémonies extérieures. L'usage le plus ancien et le plus naturel était de lever la main en jurant, comme on l'observe encore aujourd'hui ; mais les personnes constituées en dignité voulurent se distinguer jusque dans cet acte religieux ; les rois levèrent leur sceptre, les généraux d'armée leurs lances, les soldats leurs épées, dont quelquefois ils s'appliquaient la pointe sur la gorge, selon le témoignage de Marcellin. Dans la suite on établit qu'on jurerait dans les temples, et qu'on obligerait ceux qui juraient à toucher les autels. Souvent, en prononçant le serment, on immolait des victimes, on faisait des libations, et l'on joignait à cela des formules convenables à la cérémonie. Quelquefois, pour rendre l'appareil du serment plus terrible, ceux qui le faisaient trempaient leurs mains dans le sang et dans les entrailles des victimes immolées. La plupart de ces cérémonies étaient communes aux Grecs et aux Romains.

(21) *Qu'Isis, dans sa colère... frappe mes yeux de son sistre, etc.* [v. 93.] On représentait Isis tenant un vase d'une main et le sistre de l'autre. Le sistre était un instrument de métal à jour, et dont on peut voir la figure copiée, d'après un antique, dans un livre intitulé *Laur. Pignorii Mensa Isiaca* (Amst., 1669, in-4°, pag. 67.) On invoquait particulièrement Isis pour le mal des yeux. Les anciens croyaient qu'elle privait de la vue ceux qui se servaient de son nom pour appuyer de faux serments. *Te omnipotens et omniparens dea Syria cæcum reddat.* Apul., *Miles.* VIII.

(22) *Que le pauvre Ladas, etc.* [v. 96.] On trouve deux athlètes de ce nom, qui tous deux ont été couronnés aux jeux olympiques. Ladas, d'Ægium, ville d'Achaïe, fut vainqueur à la course du stade, la cent vingt-cinquième olym-

piade, laquelle se rapporte à l'an de Rome 474. Avant cet athlète, un autre Ladas, Lacédémonien, avait remporté à Olympie le prix de la longue course. Les auteurs qui en parlent ne disent pas dans quel temps il a vécu : il était certainement fort antérieur au premier, puisque le fameux statuaire Myron avait fait sa statue; or celui-ci florissait vers la quatre-vingt-dixième olympiade. Il y a une épigramme dans l'*Anthologie* sur cette statue de Ladas, faite par Myron.

(23) *S'il n'a besoin ni d'ellébore ni d'Archigène*, *etc.* [v. 98.] On disait proverbialement d'un homme qu'il avait besoin d'Archigène, *Archigenis indiget*, lorsqu'il était privé de la raison. *Voyez* sur ce fameux médecin, satire VI, note 43.

(24) *Une goutte opulente*, *etc.* [v. 96.] C'est-à-dire qui soit l'effet des richesses, dont elle est la compagne ordinaire.

(25) *Et, mourant de faim, d'avoir reçu dans Pise le rameau d'olivier?* [v. 99.] Les jeux olympiques se célébraient, de quatre en quatre ans, sur les bords du fleuve Alphée, près de la ville de Pise, dans l'Élide, province du Péloponèse.

(26) *Ce qui met l'un en croix*, *etc.* [v. 105.] Constantin, après avoir été converti au christianisme, abolit, selon Sozomène, le supplice de la croix, qui jusque-là avait toujours été en usage chez les Romains. On en trouve cependant plusieurs exemples sous cet empereur même et sous ses successeurs, quoique les jurisconsultes qui ont compilé les livres de droit, par l'ordre de Justinien, aient affecté presque partout de détruire les vestiges de ce supplice. *Voyez* J.-F. Ramos (*Errores Treboniani, de pœna parricidii*, page 141.)

(27) *L'esclave fugitif de la farce de Catulle*, *etc.* [v. 111.] Je crois que le mime de Catulle, dont il est parlé ici, est le Lauréolus de la satire VIII. *Voyez* la note sur le vers 188 de la même satire.

(28) *Pourquoi brûler l'encens sur tes autels?* [v. 116.] Par *charta soluta* il faut entendre le papier qui servait d'en-

veloppe à l'encens, et non, comme le prétend Rutgersius (*Var. Lect.*, lib. V, cap. 5), le papier sur lequel on avait écrit son vœu.

(29) *Ne diffèrent point de la statue de Bathylle.* [v. 119.] La plupart des interprètes croient qu'il s'agit ici du Bathylle de Samos, chanté par Anacréon, et auquel Apulée (*Florid.* II) dit que Polycrate fit élever une statue en face de l'autel de Junon ; mais il est plus vraisemblable que Juvénal a voulu parler du fameux Bathylle d'Alexandrie, dont il a déja fait mention. *Voyez* satire VI, note 12.

(30) *Qui n'étudia jamais les dogmes des cyniques, ni ceux des stoïciens, qui n'en diffèrent que par la tunique.* [v. 121.] Les cyniques ne portaient qu'un manteau, au lieu que les stoïciens portaient encore une tunique : c'est pourquoi Horace, parlant de ces derniers, dit : *Quem duplici panno patientia velat, mirabor, etc.*

(31) *Qui n'admire guère Épicure, si content des légumes de son petit jardin.* [v. 122.] Épicure, recommandable à tant d'égards, s'est fait beaucoup d'ennemis en niant la Providence, et en reléguant les dieux dans les entre-mondes. « Il est surprenant, dit M. de Paw, qu'il ne se soit pas aperçu que la partie morale de son système pouvait subsister sans la partie physique, qui en faisait la faiblesse, etc. Toutes les contestations qui s'élevèrent, ajoute-t-il, n'auraient jamais eu lieu s'il eût déclaré que son grand but était de retirer les hommes de la superstition, et d'établir parmi eux la paix et la concorde. » *Recherches philosophiques sur les Grecs*, tome II, page 152.

(32) *Comme un être distingué du reste des humains.* [v. 141.] Mot à mot, « Parceque tu es fils de la poule blanche, et que « nous autres, vils rejetons, nous sommes nés d'œufs mal-« heureux. » On voit bien que cette manière de parler est proverbiale ; mais il est difficile de l'expliquer. Érasme croit que Juvénal fait allusion à la poule blanche qu'un aigle, selon Suétone (*Vie de Galba*), laissa tomber dans le sein de Li-

vie, laquelle poule fut d'une fécondité merveilleuse, etc. Quant aux œufs, quelques interprètes y voient, je ne sais pourquoi, une allusion aux deux œufs de Léda ; et les autres, à certains oiseaux de mauvais augure, qui, selon les préjugés du temps, rendaient leurs œufs par le bec. Je fais grace de plusieurs autres conjectures.

(33) *Ceux qui enlèvent de nos temples les coupes d'une rouille vénérable, qui volent les offrandes des peuples et les couronnes consacrées par d'antiques rois.* [v. 147.] Sans doute des rois *alliés,* et non pas des rois de Rome, car il n'est pas vraisemblable que les Romains, après les avoir chassés, aient conservé les couronnes, en supposant qu'ils en portassent. On trouve dans Tite-Live une foule d'exemples de ces sortes d'offrandes. Attalus fit déposer au Capitole, par ses ambassadeurs, une couronne d'or du poids de deux cent quarante-six livres. Longtemps avant Attalus, les Latins, les Herniques, les Carthaginois, etc., en avaient envoyé de proportionnées à leurs moyens; car la religion, dans les premiers temps, *colebatur pie magis quam magnifice.* Au reste, Juvénal en veut ici à Néron, comme on le voit dans Suétone (chap. 32) : *Ultimo, templis compluribus dona detraxit, simulacraque ex auro vel argento fabricata conflavit.*

« Toutes les richesses, dit M. de Paw, que l'on entasse au fond des temples, dans l'espérance de corrompre la Divinité, sont tôt ou tard pillées par des princes qui en ont envie, ou par des voleurs qui en ont besoin. » *Recherches philosophiques sur les Grecs*, tome II, page 385.

Plutarque appelle Thémistocle « le grand préviseur des choses futures. » Dans les conjonctures actuelles, n'en pourrait-on pas dire autant de M. de Paw?

(34) *Avec un singe qui n'en peut mais.* [v. 156.] Je m'étonne que Nic. Rigault, qui entend finesse à tout, et qui donne la torture aux vers de Juvénal pour les rendre encore plus satiriques, ait passé cet endroit sous silence. Il aurait

pu dire que la censure de notre poëte ne tombe pas moins sur l'atrocité du supplice dont il est ici question, que sur les monstres qui en étaient les victimes. *Voyez* la note sur le vers 213 de la satire VIII, page 385.

(35) *Est-on surpris de voir des goîtres dans les Alpes ? etc.* [v. 162.] Les habitants des Alpes et des Pyrénées sont sujets à des tumeurs molles et pendantes jusque sur la poitrine, que l'on appelle goîtres. Il y a, dit-on, des villages entiers où personne n'en est exempt, et où les hommes et les femmes disputent entre eux de beauté, suivant la disposition plus ou moins régulière du goître qu'ils portent au cou.

(36) *Est-on surpris de voir, chez les Germains, des yeux bleus, des cheveux blonds, parfumés et frisés? Non, parceque tout le monde s'y ressemble.* [v. 164.] Sénèque appuie du même exemple le raisonnement que fait ici Juvénal: « Un teint noir, dit-il, n'est pas remarqué chez les Éthiopiens, ni les cheveux blonds chez les Germains. Une chevelure tressée n'est pas indécente à un homme chez ce dernier peuple: ne faites donc pas un crime à un particulier de ce qui lui est commun avec toute sa nation. » (*De Ira*, lib. III, cap. 26.)

Observez que Sénèque et Juvénal, parlant des cheveux frisés et tressés, attribuent ici aux Germains en général ce que Tacite n'a dit que des Suèves. (*De Morib. German.*, cap. 38.)

(37) *Le Pygmée, etc.* [v. 168.] Les Pygmées, selon la tradition fabuleuse, étaient des hommes qui n'avaient au plus qu'une coudée de haut. Leurs femmes accouchaient à trois ans, et étaient vieilles à huit. Leurs villes, leurs maisons n'étaient bâties que de coquilles d'œufs. A la campagne, ils se retiraient dans des trous qu'ils faisaient sous terre, et coupaient leurs blés avec des cognées, comme s'il se fût agi d'abattre des forêts. On raconte qu'une de leurs armées ayant attaqué Hercule endormi, et l'assiégeant de toutes parts avec beaucoup d'ordre et de méthode, ce héros enveloppa tous les combattants de sa peau de lion, et les porta

à Euristée. Les modernes ont rappelé cette fable par celle des habitants de Lilliput; mais ils y ont mis beaucoup plus de morale que les anciens.

(38) *Ni le vieillard voisin du doux Hymette, etc.* [v. 185.] Il s'agit de Socrate, dont le caractère est désigné par l'épithète donnée au mont Hymette, sur lequel on recueillait d'excellent miel.

(39) *Le Remords, qui les frappe sourdement de son fouet vengeur, n'est-il pas leur premier bourreau?* [v. 195.] Dans ce vers et les trois précédents, Juvénal s'est surpassé lui-même, quoiqu'il ait déja dit, satire I, vers 166, en parlant du remords :

. . . . . Rubet auditor cui frigida mens est
Criminibus, tacita sudant præcordia culpa.

(40) *Que l'oracle avait été véridique, et digne du sanctuaire.* [v. 205.] Ce trait d'histoire est emprunté d'Hérodote (liv. VI, § 86).

(41) *S'il le consomme.* [v. 210.] On lit dans toutes les éditions *cedo, si conata perigit?* Markland, au lieu de *cedo*, écrit *quod si*, ce qui vaut beaucoup mieux.

(42) *L'anxiété.* [v. 211.] Ce mot, originairement emprunté du latin, a vieilli, quoiqu'il soit nécessaire pour exprimer les effets du remords; c'est-à-dire le comble de l'incertitude, le doute mêlé de crainte et de douleur. Cicéron ne confond pas l'anxiété avec l'angoisse et la détresse : *Estque aliud iracundum esse, aliud iratum, ut differt anxietas ab angore.*

(43) *Comme s'il buvait un Falerne âcre et repoussant.* [v. 216.] Quelques interprètes croient, d'après l'ancien scoliaste, qu'il s'agit ici d'un vin de Falerne aigri, *aceto Falerno;* mais ils se trompent. On voit dans Athénée qu'il y avait deux sortes de Falerne, l'un qu'on appelait *austerum*, et l'autre *dulce :* ils corrigeaient l'âcreté du premier avec du miel, et ils en faisaient du vin nommé *mulsum.*

(44) *Ton spectre redoutable, et plus grand que nature, etc.* [v. 221.] On trouve, même dans l'histoire, beaucoup d'exemples de ces erreurs de l'imagination, qui grossit les fantômes qu'elle seule a produits. Dans Tacite (*Hist.*, liv. I) : *Erupisse e cella Junonis majorem humana speciem.* Le même auteur (*Ann.*, liv. XII) : *Oblata ei species muliebris ultra modum humanum.* Pline : *Muliebris figura humana grandior pulchriorque, etc.*

(45) *Ses pareils tremblent, pâlissent à chaque éclair, etc.* [v. 223.] Caligula, qui méprisait les dieux, dit Suétone (chap. 31), avait coutume, lorsqu'il éclairait, de se voiler la tête et de se cacher sous son lit : *Ad minima tonitrua et fulgura connivere, caput obvolvere, ad majora vero proripere se e strato, sub lectumque condere solebat.*

(46) *Tu jouiras de ses peines amères; et, dans la joie de ton ame implacable, tu conviendras enfin que les dieux ne sont ni sourds ni aveugles.* [v. 249.] Le texte porte : « Tu conviendras enfin que les dieux ne sont point des Tirésias, » parceque ce Thébain, comme on peut le voir dans Ovide, fut privé de la vue par Junon. On lit, dans Callimaque et dans Properce, que ce fut par Pallas.

SATIRE QUATORZIÈME.

L'EXEMPLE (1).

Les parents eux-mêmes, Fuscinus, inspirent et transmettent à leurs enfants bien des vices capables de flétrir à jamais les plus heureux caractères. Si le père est joueur, son fils, portant encore la bulle (2), remuera le dé dans un petit cornet (3). N'espérez pas que cet autre soit plus sobre que le gourmand à barbe blanche dont il apprit l'art d'assaisonner le bec-figue, la truffe et le champignon nageant dans la même saumure. A peine la septième année de cet enfant sera-t-elle écoulée, n'eût-il pas encore recouvré toutes ses

XIV. — EXEMPLUM.

Plurima sunt, Fuscine, et fama digna sinistra
Et nitidis maculam hæsuram figentia rebus,
Quæ monstrant ipsi pueris traduntque parentes.
Si damnosa senem juvat alea, ludit et heres
Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo.
Nec melius de se cuiquam sperare propinquo
Concedet juvenis, qui radere tubera terræ;
Boletum condire, et eodem jure natantes
Mergere ficedulas didicit, nebulone parente
Et cana monstrante gula. Quum septimus annus
Transierit puero, nondum omni dente renato,

dents, missiez-vous à ses côtés cent précepteurs austères, il n'en soupirera pas moins après une table splendide, et ne voudra jamais dégénérer de la cuisine paternelle.

Est-il fait pour adoucir les mœurs de ses fils, pour leur apprendre à pardonner des fautes légères, et leur persuader que les corps et les ames des esclaves sont de même matière et de même substance que les nôtres (4), ou plutôt pour les former à la colère, ce Rutilus moins sensible au chant des sirènes qu'au bruit des lanières, cet Antiphate, ce Polyphème, terreur de ses lares, qui n'a de plaisir (5) qu'à faire marquer un misérable d'un fer ardent, pour deux serviettes dérobées? Quelle leçon pour la jeunesse que la vue d'un père qui tressaille de joie au bruit des chaînes, et se pâme d'aise devant ses prisons et ses cachots! Comment la fille de Larga ne serait-elle pas adultère, elle qui ne pourrait jamais, quelle que fût sa volubilité, nommer tous les amants de sa mère sans

Barbatos licet admoveas mille inde magistros,
Hinc totidem, cupiet lauto cœnare paratu
Semper, et a magna non degenerare culina.
Mitem animum et mores modicis erroribus æquos
Præcipit, atque animas servorum et corpora nostra
Materia constare putat paribusque elementis;
An sævire docet Rutilus, qui gaudet acerbo
Plagarum strepitu, et nullam sirena flagellis
Comparat, Antipathes trepidi Laris ac Polyphemus?
Tum felix, aliquis quoties tortore vocato
Uritur ardenti propter duo lintea ferro.
Quid suadet juveni lætus stridore catenæ,
Quem mire afficiunt inscripta ergastula, carcer
Rusticus? Exspectas ut non sit adultera Largæ
Filia, quæ nunquam maternos dicere mœchos
Tam cito, nec tanto poterit contexere cursu,

reprendre haleine trente fois? Vierge, elle fut témoin de ses désordres (6); ce sont eux maintenant qui lui dictent les galants essais qu'à son tour elle envoie à ses propres âmants par les ministres infames dont se servait Larga. Ainsi le veut la nature : les exemples de la corruption domestique sont d'autant plus contagieux que le modèle est plus imposant. Un ou deux enfants, dont Prométhée forma le cœur d'une meilleure argile, savent peut-être résister ; le reste, entraîné dans l'ornière du vice, obéit à l'impulsion fatale qu'il reçut en naissant (7).

Que toutes nos actions soient donc irréprochables (quel motif plus puissant que celui-ci?), de crainte que nos enfants ne marchent sur nos traces; car nous naissons tous imitateurs dociles de la perversité; chaque peuple, chaque climat a son Catilina (8); cherchez-y des Brutus et des Catons! Que jamais un mot obscène (9), une action déshonnête ne blesse les oreilles ou les yeux dans la demeure d'un enfant. Loin de

Ut non ter decies respiret? Conscia matri
Virgo fuit; ceras nunc hac dictante pusillas
Implet, et ad mœchum dat eisdem ferre cinædis.
Sic natura jubet : velocius et citius nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis
Quum subeunt animos auctoribus. Unus et alter
Forsitan hæc spernant juvenes, quibus arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan;
Sed reliquos fugienda patrum vestigia ducunt,
Et monstrata diu veteris trahit orbita culpæ.
  Abstineas igitur damnandis; hujus enim vel
Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur
Ex nobis geniti : quoniam dociles imitandis
Turpibus ac pravis omnes sumus, et Catilinam
Quocumque in populo videas, quocumque sub axe :
Sed nec Brutus erit, Bruti nec avunculus usquam.
Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat

cette maison, loin de cet asile vénérable, et les courtisanes et les chants nocturnes d'un parasite ! On doit à l'enfance le plus profond respect. Prêt à faire le mal, ne méprise pas son jeune âge ; que l'innocence de ton fils te retienne. S'il arrivait qu'il encourût un jour la colère du censeur (10) ; qu'il se montrât ton fils, autant par ses mœurs que par sa taille et par ses traits ; qu'emporté sur tes traces, il devînt plus criminel que toi ; tu sévirais sans doute, tu le gourmanderais, et songerais à le déshériter ? De quel front, vieillard plus coupable que cet adolescent, irais-tu le reprendre avec la dignité d'un père justement courroucé, toi dont le crâne extravagant a depuis longtemps besoin de ventouses ?

Attends-tu quelqu'un, tous tes esclaves sont en mouvement : — Balayez ces planchers, nettoyez ces colonnes ; que ces maigres araignées descendent avec leurs toiles. Toi, lave ces vases d'argent ; et toi, four-

Intra quæ puer est. Procul hinc, procul inde, puellæ
Lenonum, et cantus pernoctantis parasiti !
Maxima debetur puero reverentia. Si quid
Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos ;
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.
Nam si quid dignum censoris fecerit ira
Quandoque, et similem tibi se non corpore tantum
Nec vultu dederit, morum quoque filius, et qui
Omnia deterius tua per vestigia peccet ;
Corripies nimirum, et castigabis acerbo
Clamore, ac post hæc tabulas mutare parabis.
Unde tibi frontem libertatemque parentis,
Quum facias pejora senex, vacuumque cerebro
Jampridem caput hoc ventosa cucurbita quærat !
Hospite venturo, cessabit nemo tuorum :
Verre pavimentum, nitidas ostende columnas,
Arida cum tota descendat aranea tela :
Hic lavet argentum, vasa aspera tergeat alter :

bis ces vases ciselés. — D'une voix fulminante, et la verge à la main, tu les presses. Misérable ! tu crains qu'un portique fangeux, qu'un vestibule sali par l'ordure d'un chien, ne choquent les yeux d'un étranger, inconvénient auquel le moindre esclave peut remédier à peu de frais (11) ; et tu ne songes pas à montrer à tes enfants une sainte maison, exempte de vices et de souillures ! Certes, la patrie te doit beaucoup quand tu lui donnes un nouveau citoyen, pourvu toutefois que tu l'instruises à labourer la terre, à servir son pays, soit au barreau, soit dans les camps. Tout dépend de tes soins et de la première institution. La cigogne nourrit ses petits de serpents et de lézards ramassés loin des routes frayées : leurs ailes une fois garnies de plumes, ils chercheront aussi les mêmes reptiles. Le vautour, revolant vers les siens, leur rapporte des lambeaux arrachés des carcasses de chevaux et de chiens, ou des cadavres suspendus aux gibets : laissez croître cette race sanguinaire, laissez-lui faire son nid

Vox domini furit instantis, virgamque tenentis.
Ergo miser trepidas, ne stercore fæda canino
Atria displiceant oculis venientis amici,
Ne perfusa luto sit porticus; et tamen uno
Semodio scobis hæc emendat servulus unus.
Illud non agitas, ut sanctam filius omni
Adspiciat sine labe domum, vitioque carentem ;
Gratum est, quod patriæ civem populoque dedisti,
Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Utilis et bellorum et pacis rebus agendis.
Plurimum enim intererit, quibus artibus et quibus hunc tu
Moribus instituas. Serpente ciconia pullos
Nutrit, et inventa per devia rura lacerta;
Illi eadem sumptis quærunt animalia pennis.
Vultur, jumento et canibus crucibusque relictis,
Ad fœtus properat, partemque cadaveris affert :
Hic est ergo cibus magni quoque vulturis, et se

sur un arbre (12), vous la verrez avide de la même nourriture. Mais l'aigle de Jupiter, mais les oiseaux les plus nobles chassent dans les forêts le lièvre, le chevreuil, et ces proies sont déposées dans leur aire : aussi, quand l'aiglon prendra l'essor, aux premiers aiguillons de la faim, il fondra sur la proie dont il suça le sang au sortir de la coque.

Centronius se plaisait à bâtir ; il faisait élever des palais tantôt sur les collines de Préneste ou de Tibur, tantôt sur le sinueux rivage de Caïète; la Grèce et les pays lointains fournissaient les marbres de ces édifices, plus somptueux que le temple d'Hercule et celui de la Fortune. Ainsi les bains de l'eunuque Posidès (13) éclipsaient le Capitole. Cette manie diminua les richesses de Centronius ; cependant il lui en restait encore assez. Son fils, encore plus insensé, bâtissant de nouveaux palais avec de plus beaux marbres, vit bientôt la fin de son patrimoine.

Quelques uns, nés d'un père observateur du sab-

Pascentis, propria quum jam facit arbore nidos.
Sed leporem aut capream famulæ Jovis, et generosæ
In saltu venantur aves; hinc præda cubili
Ponitur : inde autem, quum se matura levarit
Progenies, stimulante fame, festinat ad illam
Quam primum prædam rupto gustaverat ovo.
   Ædificator erat Centronius; et modo curvo
Litore Caietæ, summa nunc Tiburis arce,
Nunc Prænestinis in montibus, alta parabat
Culmina villarum, Græcis longeque petitis
Marmoribus, vincens Fortunæ atque Herculis ædem :
Ut spado vincebat Capitolia nostra Posides.
Dum sic ergo habitat Centronius, imminuit rem,
Fregit opes, nec parva tamen mensura relictæ
Partis erat : totam hanc turbavit filius amens,
Dum meliore novas attollit marmore villas.
   Quidam sortiti metuentem sabbata patrem,

bat, n'adorent que les nuages et le ciel (14), n'ont pas moins d'horreur pour la chair des pourceaux dont il s'abstenait, que pour la chair humaine, et se font bientôt circoncire (15). Élevés dans le mépris des lois romaines, ils n'étudient que le judaïsme, ne pratiquent que ce que Moïse a transmis dans son livre mystérieux. Un incirconcis les prierait vainement de le remettre en son chemin, ou de lui montrer une fontaine. Cela vient de ce que le père coula dans l'inaction le septième jour, sans prendre part aux devoirs de la vie.

La jeunesse, si docile aux mauvais exemples, ne suit néanmoins celui de l'avarice que par contrainte; mais elle le suit enfin, trompée par les dehors graves et austères de ce vice caché sous les apparences de la vertu; par les éloges qu'elle entend prodiguer à l'avare. — Qu'il est économe et frugal! qu'il sait bien conserver ses richesses! Le dragon des Hespérides et ce-

Nil præter nubes et cœli numen adorant;
Nec distare putant humana carne suillam,
Qua pater abstinuit, mox et præputia ponunt.
Romanas autem soliti contemnere leges,
Judaicum ediscunt et servant ac metuunt jus,
Tradidit arcano quodcumque volumine Moses:
Non monstrare vias eadem nisi sacra colenti;
Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.
Sed pater in caussa, cui septima quæque fuit lux
Ignava, et partem vitæ non attigit ullam.
Sponte tamen juvenes imitantur cætera, solam
Inviti quoque avaritiam exercere jubentur.
Fallit enim vitium specie virtutis et umbra,
Quum sit triste habitu vultuque, et veste severum,
Nec dubie, tanquam frugi, laudatur avarus,
Tanquam parcus homo, et rerum tutela suarum
Certa magis, quam si fortunas servet easdem
Hesperidum serpens aut Ponticus. Adde quod hunc, de

lui qui gardait la toison étaient moins vigilants. Ajoutez que le vulgaire contemple celui dont il s'agit comme un artisan habile et vénérable. — C'est en effet sous les mains de pareils ouvriers que l'on voit croître les fortunes (16). — Mais comment? par toutes sortes de moyens; en ne quittant pas un instant les soufflets et l'enclume. Ainsi, n'adorant que la Fortune, persuadé qu'un pauvre heureux est sans exemple, et qu'il n'y a de vraiment satisfait que le cœur des avares, un père ne cesse d'exhorter ses enfants à marcher sur leurs traces, à se joindre à leur secte.

Le vice même a ses principes : ce père se hâte de les leur inculquer, les forçant d'apprendre jusqu'aux moindres détails de l'intérêt le plus sordide : puis il leur inspire l'insatiable desir des richesses. Il trompe, avec une fausse mesure, la faim de ses esclaves (17), et, mourant de faim lui-même, il respecte un morceau de pain bis et moisi. Au milieu de septembre il réserve pour le lendemain les restes d'un hachis, d'un plat de

Quo loquor, egregium populus putat atque verendum
Artificem, quippe his crescunt patrimonia fabris :
Sed crescunt quocumque modo, majoraque fiunt
Incude assidua semperque ardente camino.
Et pater ergo animi felices credit avaros,
Qui miratur opes, qui nulla exempla beati
Pauperis esse putat : juvenes hortatur ut illam
Ire viam pergant, et eidem incumbere sectæ.
   Sunt quædam vitiorum elementa; his protinus illos
Imbuit, et cogit minimas ediscere sordes;
Mox acquirendi docet insatiabile votum.
Servorum ventres modio castigat iniquo,
Ipse quoque esuriens; neque enim omnia sustinet unquam
Mucida cærulei panis consumere frusta,
Hesternum solitus medio servare minutal
Septembri, nec non differre in tempora cœnæ
Alterius conchem æstivam cum parte lacerti

fèves, ou les débris de quelques poissons hasardés qu'il tient sous clef; en un mot, il renferme jusqu'à des poireaux dont il compta les filets. Un mendiant, ramassé sur le pont, refuserait de s'asseoir à sa table. Est-ce un bonheur que d'être riche à pareil prix? ou plutôt vivre dans la misère, afin de mourir de faim au sein de l'opulence, n'est-ce pas une fureur incontestable, une manifeste frénésie? Tandis que l'argent regorge d'une bourse trop pleine (18), la cupidité croît avec lui : moins on possède, moins on desire. — Une seule métairie ne suffit pas ; tâchons d'en acquérir une autre, et d'étendre mon domaine. Le champ du voisin est plus vaste, plus profond que le mien : je veux l'acheter, avec le petit bois et le coteau d'oliviers blancs. — Malheur au propriétaire, s'il s'obstine à refuser ses offres ! il lâchera pendant la nuit, sur ses jeunes épis, un famélique troupeau de bœufs décharnés, ou de chevaux fatigués par le joug (19) ; et ces animaux voraces ne rentreront au logis qu'après avoir

Signatam vel dimidio putrique siluro,
Filaque sectivi numerata includere porri.
Invitatus ad hæc aliquis de ponte, negabit.
Sed quo divitias hæc per tormenta coactas,
Quum furor aut dubius, quum sit manifesta phrenesis,
Ut locuples moriaris, egenti vivere fato?
Interea pleno quum turget sacculus ore,
Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit;
Et minus hanc optat qui non habet. Ergo paratur
Altera villa tibi, quum rus non sufficit unum;
Et proferre libet fines, majorque videtur
Et melior vicina seges. Mercaris et hanc, et
Arbusta, et densa montem qui canet oliva.
Quorum si pretio dominus non vincitur ullo,
Nocte boves macri, lassoque famelica collo
Jumenta, ad virides hujus mittentur aristas;
Nec prius inde domum, quam tota novalia sævos

détruit l'espoir de la moisson, comme si la faux y eût passé. Vous compteriez à peine le nombre de ceux que cette tyrannie contraignit à céder en pleurant leur héritage. — Sais-tu ce que l'on dit de toi? les infamies qu'on en débite? — Que m'importe? répond-il. Va, je ne donnerais pas une gousse de pois pour tous les éloges que me prodiguerait le voisinage, si je ne recueillais qu'une poignée de blé sur un terrain étroit. —Tu seras sans doute exempt d'infirmités et de chagrins; tu jouiras d'une vie plus longue et plus heureuse, si tu parviens à posséder tout seul un territoire égal à celui que le peuple romain labourait sous Tatius (20). Peu de temps après, néanmoins, le soldat, accablé par les ans, après avoir bravé Carthage, le terrible Pyrrhus et le glaive des Molosses, obtenait à peine deux arpents pour prix de ses nombreuses blessures. Ce prix du travail et du sang ne paraissait point inférieur à leurs services : personne ne taxait la patrie

In ventres abeant, ut credas falcibus actum.
Dicere vix possis quam multi talia plorent,
Et quot venales injuria fecerit agros.
Sed qui sermones? quam fœdæ buccina famæ!
Quid nocet hæc? inquit. Tunicam mihi malo lupini,
Quam si me toto laudet vicinia pago
Exigui ruris paucissima farra secantem.
Scilicet et morbis et debilitate carebis,
Et luctum et curam effugies, et tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur,
Si tantum culti solus posse 'eris agri,
Quantum sub Tatio populus romanus arabat.
Mox etiam fractis ætate, ac punica passis
Prælia, vel Pyrrhum immanem gladiosque Molossos,
Tandem pro multis vix jugera bina dabantur
Vulneribus. Merces hæc sanguinis atque laboris
Nullis visa unquam meritis minor, aut ingratæ
Curta fides patriæ. Saturabat glebula talis

d'injustice ou d'ingratitude. Un tel morceau de terre nourrissait le père, une épouse enceinte et quatre enfants qui jouaient à l'entour, l'un né d'une esclave, les trois autres de la maîtresse (21). Pour les aînés, au retour de la vigne ou des champs, un plus ample repas de bonne bouillie fumait dans de grandes chaudières. Ces deux arpents ne feraient pas aujourd'hui un jardin. De là presque tous les crimes, car de toutes les passions humaines aucune ne distille plus de poisons, n'aiguise plus de poignards que l'âpre cupidité d'un immense revenu (22). Le desir d'être riche ne souffre point de délai. L'impatience de l'avare connaît-elle la crainte, la pudeur ou le respect des lois?

O mes enfants, disait autrefois le Marse, l'Hernique, ou quelque vieillard du Vestin (23), sachez vous contenter de ces cabanes, de ces coteaux. Demandons à la charrue le pain qui suffit à nos tables. La charrue plaît aux dieux champêtres, dont la bonté

Patrem ipsum, turbamque casæ qua fœta jacebat
Uxor, et infantes ludebant quattuor, unus
Vernula, tres domini; sed magnis fratribus horum
A scrobe vel sulco redeuntibus, altera cœna
Amplior, et grandes fumabant pultibus ollæ.
Nunc modus hic agri nostro non sufficit horto.
Inde fere scelerum caussæ, nec plura venena
Miscuit, aut ferro grassatur sæpius ullum
Humanæ mentis vitium, quam sæva cupido
Immodici census. Nam dives qui fieri vult,
Et cito vult fieri. Sed quæ reverentia legum,
Quis metus, aut pudor est unquam properantis avari?
Vivite contenti casulis et collibus istis,
O pueri! Marsus dicebat, et Hernicus olim
Vestinusque senex : panem quæramus aratro
Qui satis est mensis. Laudant hoc numina ruris,

secourable, accordant aux humains des moissons délicieuses, les dégoûta du gland qui nourrissait leurs pères. Quiconque ne rougira pas d'affronter avec des bottines (24) la neige et les glaçons, de braver l'aquilon avec des toisons appliquées du côté de la laine, ne se permettra jamais rien d'injuste. C'est la pourpre étrangère, inconnue à nos aïeux, qui fait tout oser et tout enfreindre.

Tels étaient à leurs enfants les préceptes de nos ancêtres. Aujourd'hui, même après l'automne, un père, au milieu de la nuit, court au lit de son fils endormi : — Enfant, réveille-toi, s'écrie-t-il ; prends tes tablettes, écris, médite nos anciennes lois (25) ; prépare un plaidoyer, ou brigue dans un placet le grade de centurion ; mais en l'offrant à Lélius fais en sorte qu'il remarque tes cheveux hérissés, tes narines velues (26), et la largeur de tes épaules. Cours détruire les cabanes des Maures, les citadelles des Bretons, afin d'obtenir, à soixante ans, l'utile honneur de porter

Quorum ope et auxilio, gratæ post munus aristæ,
Contingunt homini veteris fastidia quercus.
Nil vetitum fecisse volet, quem non pudet alto
Per glaciem perone tegi, qui summovet Euros
Pellibus inversis. Peregrina ignotaque nobis
Ad scelus atque nefas, quodcumque est, purpura ducit.
  Hæc illi veteres præcepta minoribus. At nunc
Post finem autumni media de nocte supinum
Clamosus juvenem pater excitat : accipe ceras,
Scribe, puer, vigila, caussas age, perlege rubras
Majorum leges, aut vitem posce libello.
Sed caput intactum buxo, naresque pilosas
Adnotet, et grandes miretur Lælius alas.
Dirue Maurorum attegias, castella Brigantum,
Ut locupletem aquilam tibi sexagesimus annus
Afferat : aut longos castrorum ferre labores

l'aigle romaine (27). Si les travaux de Mars répugnent à ta faiblesse, si le son des clairons et des trompettes bouleverse tes humeurs (28), achète des marchandises que tu puisses revendre moitié plus qu'elles ne t'auront coûté. Ne va point te dégoûter de celles que tu seras contraint de reléguer au delà du Tibre. Cuirs ou parfums, n'importe, le gain a toujours bonne odeur, quel qu'en soit le principe (29). Ne te lasse point de répéter cette sentence d'Ennius (30), digne des dieux et de Jupiter lui-même : On ne s'informe point d'ou viennent les richesses, il suffit d'être riche. La grand'mère l'apprend à ses petits-fils toutes les fois qu'ils viennent caresser sa bourse (31); les jeunes filles la savent avant leur alphabet.

Insensé ! dirais-je à ce père si pressant, pourquoi te hâter? bientôt le disciple surpassera le maître. Sois tranquille : autant Ajax l'emporta sur Télamon, Achille sur Pélée, autant ton fils l'emportera sur toi. Épargne sa jeunesse : le levain qu'il reçut en naissant n'a pas

Si piget, et trepidum solvunt tibi cornua ventrem
Cum lituis audita, pares quod vendere possis
Pluris dimidio, nec te fastidia mercis
Ullius subeant ablegandæ Tiberim ultra ;
Neu credas ponendum aliquid discriminis inter
Unguenta et corium. Lucri bonus est odor ex re
Qualibet. Illa tuo sententia semper in ore
Versetur, diis atque ipso Jove digna, poetæ :
Unde habeas quærit nemo, sed oportet habere.
Hoc monstrant vetulæ pueris poscentibus assem ;
Hoc discunt omnes ante alpha et beta puellæ.
Talibus instantem monitis, quemcumque parentem
Sic possem affari : Dic, o vanissime ! quis te
Festinare jubet ? meliorem præsto magistro
Discipulum. Securus abi : vinceris, ut Ajax
Præteriit Telamonem, ut Pelea vicit Achilles.
Parcendum est teneris : nondum implevere medullas

assez fermenté. Laisse pousser sa barbe; attends qu'il commence à se raser; tu le verras, touchant les pieds de Cérès et son autel (32), servir de faux témoin, vendre le parjure à vil prix. C'en est fait de ta bru, si sa dot est capable de le tenter. Épiant son sommeil, comme il l'étranglera d'une main forcenée! Ce que tu lui proposes d'acquérir en parcourant et la terre et les mers, un chemin plus court le lui procurera. Les plus grands crimes s'exécutent sans travail. Jamais, diras-tu quelque jour, je ne lui suggérai de telles horreurs: elles n'en sont pas moins le fruit de tes leçons. Quiconque allume dans un jeune cœur le desir des richesses, fomente cet odieux penchant par des conseils sinistres, l'encourage à doubler son patrimoine par la fraude, brise tous les freins, lâche toutes les rênes à des coursiers fougueux. En vain il voudrait les retenir: au mépris de sa voix, ils emportent loin des bornes et le char et le maître. L'homme est si indulgent pour lui-même, qu'il ne croit ja-

Nativæ mala nequitiæ; quum pectere barbam
Cœperit, et longi mucronem admittere cultri,
Falsus erit testis, vendet perjuria summa
Exigua, Cereris tangens aramque pedemque.
Elatam jam crede nurum, si limina vestra
Mortifera cum dote subit. Quibus illa premetur
Per somnum digitis! Nam quæ terraque marique
Acquirenda putas, brevior via conferet illi:
Nullus enim magni sceleris labor. Hæc ego nunquam
Mandavi, dices olim, nec talia suasi.
Mentis caussa malæ tamen est et origo penes te.
Nam quisquis magni census præcepit amorem,
Et lævo monitu pueros producit avaros;
Et qui per fraudes patrimonia conduplicare
Dat libertatem, totas effundit habenas
Curriculo; quem si revoces, subsistere nescit:
Et, te contempto, rapitur, metisque relictis.

mais avoir assez profité de la permission de faire le mal.

Quand tu dis à cet adolescent : Ferme ta bourse à tes amis, ton cœur à la misère de tes parents, n'est-ce pas comme si tu lui disais : Pille, vole ; acquiers par tous les crimes ces richesses que tu chéris autant que les Décius chérissaient leur patrie ; autant que Ménécée, si la Grèce ne ment pas, aimait Thèbes, qui, des dents du dragon semées par Cadmus, vit naître sous ses murs des légions armées qui se livrèrent subitement d'horribles combats, comme si la trompette en avait donné le signal ? Aussi verras-tu s'étendre au loin l'incendie dont tu soufflas les premières étincelles. Loin de t'épargner, ce lion rugissant, ton élève, traînera dans son antre son maître glacé d'effroi. L'astrologue sait combien d'années te promet ton étoile ; mais, impatient de la lenteur des Parques, ton fils préviendra leurs ciseaux. Tu le gênes, tu le prives : ta

Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas ; adeo indulgent sibi latius ipsi !
Quum dicis juveni, stultum, qui donet amico,
Qui paupertatem levet attollatque propinqui :
Et spoliare doces, et circumscribere, et omni
Crimine divitias acquirere, quarum amor in te
Quantus erat patriæ Deciorum in pectore, quantum
Dilexit Thebas, si Græcia vera, Menæceus ;
In quarum sulcis legiones dentibus anguis
Cum clypeis nascuntur, et horrida bella capessunt
Continuo, tanquam et tubicen surrexerit una.
Ergo ignem, cujus scintillas ipse dedisti,
Flagrantem late et rapientem cuncta videbis.
Nec tibi parcetur misero, trepidumque magistrum
In cavea magno fremitu leo tollet alumnus.
Nota mathematicis genesis tua ; sed grave tardas
Exspectare colos ; morieris stamine nondum
Abrupto. Jam nunc obstas et vota moraris ;

vieillesse éternelle est un tourment qu'il ne peut plus souffrir. Veux-tu goûter encore les fruits de l'automne et cueillir les roses du printemps? cours chez Archigène (33), et songe à te pourvoir du contre-poison inventé par Mithridate (34). Pères et rois, avant chaque repas avalez de l'antidote.

Voulez-vous un spectacle plus varié que toutes les fêtes données dans le cirque ou sur la scène par l'un de nos riches préteurs? jetez les yeux sur les périls qu'affronte l'avarice pour accroître ses biens, et remplir un coffre-fort qu'elle se promet de déposer un jour dans le temple de Castor, plus vigilant que Mars le vengeur (35), qui, n'ayant pu conserver ses effets, perdit jusqu'à son casque. Laissez donc là les jeux de Flore, de Cérès et de Cybèle (36): la vie humaine offre bien d'autres jeux!

Est-il plus divertissant de voir des voltigeurs (37) ou des danseurs de corde qu'un homme sans cesse balancé sur la poupe d'un navire crétois, en butte à la fureur des

Jam torquet juvenem longa et cervina senectus.
Ocyus Archigenem quære, atque eme quod Mithridates
Composuit, si vis aliam decerpere ficum,
Atque alias tractare rosas, medicamen habendum est,
Sorbere ante cibum quod debeat et pater et rex.
Monstro voluptatem egregiam, cui nulla theatra,
Nulla æquare queas prætoris pulpita lauti,
Si spectes quanto capitis discrimine constent
Incrementa domus, ærata multus in arca
Fiscus, et ad vigilem ponendi Castora nummi:
Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit, et res
Non potuit servare suas. Ergo omnia Floræ
Et Cereris licet, et Cybeles aulæa relinquas;
Tanto majores humana negotia ludi!
An magis oblectant animum jactata petauro
Corpora, quique solent rectum descendere funem,

vents, et cela pour rapporter quelques sacs de marchandises infectes, ou quelques bouteilles d'un vin dont l'épaisse liqueur (38) fut exprimée sur l'antique rivage qui vit naître Jupiter? Ce malheureux cependant, qui d'un pas incertain parcourt une corde tendue, ne cherche qu'à se garantir du froid et de la faim : le desir d'un immense superflu rend l'autre téméraire. Voyez-vous ce port et cette mer couverte de vaisseaux? déja la terre a moins d'habitants que les humides plaines. Chaque flotte cinglera du côté où brille l'espoir du gain. Non contentes de franchir les mers de Carpathie et d'Afrique, laissant loin derrière elles les colonnes d'Hercule, elles pénétreront jusqu'aux lieux où le soleil éteint son flambeau dans les ondes frémissantes. Pourquoi tant de peines? pour se vanter d'avoir vu sur les confins de l'Océan des tritons et des monstres marins (39), pour en revenir fièrement avec un sac plein d'or.

Quàm tu Corycia semper qui puppe moraris,
Atque habitas, Coro semper tollendus et Austro,
Perditus, ac vilis sacci mercator olentis;
Qui gaudes pingue antiquæ de litore Cretæ
Passum et municipes Jovis advexisse lagenas?
Hic tamen ancipiti figens vestigia planta
Victum illa mercede parat, brumamque famemque
Illa reste cavet, tu propter mille talenta,
Et centum villas temerarius. Aspice portus,
Et plenum magnis trabibus mare : plus hominum et jam
In pelago. Veniet classis quocumque vocarit
Spes lucri, nec Carpathium Gætulaque tantum
Æquora transiliet : sed longe Calpe relicta,
Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.
Grande operæ pretium est, ut tenso folle reverti
Inde domum possis, tumidaque superbus aluta,
Oceani monstra et juvenes vidisse marinos.

Chaque mortel a sa manie : l'un se figure que les Furies, armées de flambeaux, le poursuivent jusque dans les bras de sa sœur ; l'autre, assommant un bœuf, croit entendre gémir Ulysse ou bien Agamemnon. L'avare n'en a pas moins besoin de curateur, quoiqu'il ne s'en prenne pas à sa casaque, à sa tunique, lui qui remplit de marchandises son vaisseau jusqu'aux bords ; qui ne met entre la mort et lui que l'épaisseur d'une planche, et qui affronte tant de périls pour quelques pièces d'argent à la marque du prince. Le ciel se couvre, la foudre gronde :—Détachez le câble, s'écrie néanmoins un marchand de poivre ou de blé ; ce ciel vaporeux et cette bande noire ne présagent rien de sinistre : ce n'est qu'un tonnerre de chaleur. — Malheureux ! dès cette nuit peut-être ton vaisseau sera brisé, et toi-même, triste jouet des vagues, tu retiendras des dents et d'une main ta bourse trop pesante. L'or du Pactole et du Tage, ce matin, ne t'aurait pas suffi : il faudra bien te contenter d'aliments

Non unus mentes agitat furor : ille sororis
In manibus vultu Eumenidum terretur et igni ;
Hic, bove percusso, mugire Agamemnona credit,
Aut Ithacum. Pascat tunicis licet atque lacernis,
Curatoris eget, qui navem mercibus implet
Ad summum latus, et tabula distinguitur uda,
Quum sit caussa mali tanti et discriminis hujus
Concisum argentum in titulos faciesque minutas.
Occurrunt nubes et fulgura : solvite funem,
Frumenti dominus clamat piperisque coemptor :
Nil color hic cœli, nil ascia nigra minatur ;
Æstivum tonat. Infelix ! hac forsitan ipsa
Nocte cadet, fractis trabibus, fluctuque premetur
Obrutus, et zonam læva morsuque tenebit.
Sed cujus votis modo non suffecerat aurum
Quod Tagus et rutila volvit Pactolus arena,
Frigida sufficient velantes inguina panni,

grossiers, et de lambeaux collés sur tes membres glacés, quand tu seras réduit à promener en suppliant le tableau de ton naufrage (40).

Si la conquête des richesses est pénible, le soin de les conserver et la crainte de les perdre le sont encore plus. Qu'il est triste d'être toujours en sentinelle auprès de son trésor! La maison de Licinus est entourée de réservoirs (41); ses esclaves sont contraints de veiller la nuit, de crainte que ses colonnes de marbre, ses tables d'ivoire, ses vases d'ambre et ses meubles d'écaille ne deviennent la proie des flammes. Diogène ne craint point que le feu prenne à son tonneau d'argile; s'il vient à se briser, demain il en retrouve un autre, ou répare le même avec du plomb. Alexandre sentit, à l'aspect de la tonne qu'habitait ce grand homme (42), combien un mortel sans desirs est plus heureux que celui qui, méditant de subjuguer la terre, se prépare autant de revers qu'il peut obtenir de succès.

Que peut la Fortune, si nous sommes prudents?

Exiguusque cibus, mersa rate, naufragus assem
Dum rogat, et picta se tempestate tuetur.
Tantis parta malis cura majore metuque
Servantur. Misera est magni custodia census.
Dispositis prædives hamis vigilare cohortem
Servorum noctu Licinus jubet, attonitus pro
Electro signisque suis, phrygiaque columna,
Atque ebore et lata testudine. Dolia nudi
Non ardent cynici, si fregeris, altera fiet
Cras domus aut eadem plumbo commissa manebit,
Sensit Alexander, testa quum vidit in illa
Magnum habitatorem, quanto felicior hic qui
Nil cuperet, quam qui totum sibi posceret orbem,
Passurus gestis æquanda pericula rebus.
Nullum numen habes, si sit prudentia; nos te,

O Fortune ! c'est nous qui t'avons déifiée (43). Voulez-vous savoir jusqu'où s'étend le nécessaire ; écoutez : tâchez d'avoir de quoi vous garantir du froid, de la soif et de la faim. Bornez-vous à ce que possédaient Épicure dans son petit jardin, et Socrate, son devancier, au sein de ses pénates. La nature jamais ne dément la raison. L'austérité de ces modèles vous paraît-elle trop rigoureuse ? puisez dans nos mœurs de quoi la tempérer ; acquérez la somme en vertu de laquelle la loi d'Othon permet de s'asseoir sur l'un des quatorze gradins de l'amphithéâtre. Votre front se ride, vous faites la grimace : doublez, triplez cette somme. Si vous n'êtes pas contents, ni les trésors de Crésus, ni ceux des rois de Perse, ni les richesses de Narcisse, à qui le faible Claude accorda tout, jusqu'à lui sacrifier son épouse, ne seraient capables d'assouvir votre cupidité.

Nos facimus, Fortuna, deam. Mensura tamen quæ
Sufficiat census, si quis me consulat, edam.
In quantum sitis atque fames et frigora poscunt,
Quantum, Epicure, tibi parvis suffecit in hortis,
Quantum Socratici ceperunt ante Penates.
Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit.
Acribus exemplis videor te cludere : misce
Ergo aliquid nostris de moribus : effice summam,
Bis septem ordinibus quam lex dignatur Othonis,
Hæc quoque si rugam trahit, extenditque labellum,
Sume duos equites, fac tertia quadringenta.
Si nondum implevi gremium, si panditur ultra,
Nec Crœsi fortuna unquam nec Persica regna
Sufficient animo, nec divitiæ Narcissi,
Indulsit Cæsar cui Claudius omnia, cujus
Paruit imperiis uxorem occidere jussus.

NOTES SUR LA SATIRE XIV.

(1) *Argument*. Les mœurs, dit Juvénal, dépendent en quelque sorte de l'exemple. Les fils d'un père joueur, cruel, gourmand et prodigue; les filles d'une mère galante, tôt ou tard leur ressembleront. On ne saurait donc assez s'observer à l'égard de ses enfants. Par une fatalité trop ordinaire, loin de profiter de la répugnance naturelle qu'ils ont pour l'avarice, on se hâte de leur inspirer de bonne heure l'amour des richesses, dont les progrès ne tardent point à devenir aussi funestes aux maîtres qu'aux élèves.

(2) *Son fils, portant encore la bulle, etc.* [v. 4.] *Voyez* satire XIII, note 9.

(3) *Remuera le dé dans un petit cornet*. [v. 5.] Juvénal ne nomme point les dés. Quand il s'agit des instruments des jeux de hasard, qu'il détestait singulièrement, il les désigne par *arma;* ceux qui fournissaient ces instruments aux joueurs, il les appelle *armigeri*, comme dans la satire I, vers 92 :

> Prælia quanta illic dispensatore videbis
> Armigero?

(4) *Leur persuader que les corps et les ames des esclaves sont de même matière et de même substance que les nôtres.* [v. 16.] Les anciens, ceux même qui croyaient à une autre vie, n'avaient point la moindre idée de la spiritualité telle

que notre religion l'enseigne. Au reste, ce passage de Juvénal est imité de Sénèque (épît. XLVII) : *Vis tu cogitare illum, quem tuum servum vocas, ex iisdem seminibus ortum, eodem frui cœlo, æque spirare, æque vivere, æque mori.* Je ne puis m'empêcher d'admirer les Romains lorsqu'ils parlent d'humanité ; mais je ne m'y fie pas indistinctement depuis que j'ai lu dans Cicéron (*ad Attic.*, lib. I, epist. XII) : « Je viens de perdre un aimable garçon, nommé « Sosisthée, qui me servait de lecteur ; et j'en suis plus « affligé qu'on ne devrait, ce me semble, l'être de la mort « d'un esclave. »

(5) *N'a de plaisir, etc.* [v. 21.] J'ai suivi la leçon d'un manuscrit d'Amsterdam, où l'arrangement des mots m'a paru préférable à celui que présentent ces deux vers :

Tum felix, quoties aliquis tortore vocato
Uritur ardenti duo propter lintea ferro.

(6) *Elle fut témoin de ses désordres ; ce sont eux maintenant qui lui dictent, etc.* [v. 29.] Juvénal, satire VI, vers 238, parle de ces infames qui trouvaient leur compte à corrompre leurs filles, et leur dictaient en effet des billets galants. Mais ici *hac dictante*, vu le but de cette satire, est purement métaphorique, c'est-à-dire relatif à l'exemple.

(7) *Un ou deux enfants, dont Prométhée forma le cœur d'une meilleure argile, etc.* [v. 33.] Il s'agit ici plus particulièrement de l'influence des exemples domestiques ; mais on peut se rappeler que Juvénal n'a point oublié le danger de certaines liaisons d'où naissent presque tous les malheurs de la société. Parlant, satire II, vers 166, d'un jeune Arménien qui était venu à Rome en qualité d'otage, et qui s'était, dit-on, livré aux fureurs d'un tribun, il s'écrie : « O « pouvoir des commerces imprudents ! »

Adspice quid faciant commercia !

(8) *Chaque peuple, chaque climat a son Catilina :*

cherchez-y des Brutus et des Catons! [v. 41.] Sénèque (épît. XCVII) avait déja dit : *Omne tempus Clodios, non omne Catones feret.*

(9) *Que jamais un mot obscène, etc.* [v. 44.] Plutarque, dans la *Vie de Caton*, dit que ce Romain parlait en présence de son fils avec autant de précaution que s'il eût adressé la parole aux vestales.

(10) *S'il arrivait qu'il encourût un jour la colère du censeur, etc.* [v. 50.] Le censeur était chargé de faire le dénombrement du peuple et la répartition des taxes sur chaque citoyen. Ses fonctions avaient encore pour objet la police et la réformation des mœurs dans tous les ordres de la république.

(11) *Inconvénient auquel le moindre esclave peut remédier à peu de frais.* [v. 66.] Mot à mot : « Ce qu'un seul petit « esclave peut corriger avec un demi-boisseau de sciure de « bois. »

(12) *Laissez-lui faire son nid sur un arbre, etc.* [v. 80.] Pline (liv. X, chap. 6) prétend que les vautours ne font pas leurs nids sur les arbres, mais sur la pointe des rochers les plus élevés.

(13) *L'eunuque Posidès, etc.* [v. 91.] Cet eunuque, selon Suétone (*Vie de Claude*, chap. 28), fut affranchi de cet empereur, qui le combla ridiculement d'honneurs et de richesses. Pline (liv. XXXI, chap. 2) fait mention des bains de ce Posidès, qui furent appelés *Posidiana*.

(14) *N'adorent que les nuages et le ciel, etc.* [v. 97.] Quelques commentateurs prétendent qu'il faut lire *lumen* au lieu de *numen*; mais cette correction est inutile. *Cœli numen* et *cœlum* signifient la même chose; de même que *Jovis numen* se prend pour Jupiter. Ceux qui veulent qu'on lise *numen*, et qui l'expliquent par « le dieu du ciel, » disent que Juvénal était trop instruit du culte des Juifs pour les accuser d'idolâtrie; ils se trompent : les Romains du temps de notre auteur ne connaissaient les livres de Moïse et le culte des

Juifs que par une tradition très confuse. Ayant ouï dire que le temple de Jérusalem n'avait point de toit ; qu'il était *sub dio* ; que les Juifs n'y adressaient leurs prières à aucune image; qu'ils priaient tournés à l'orient et les yeux élevés vers le ciel, ils pouvaient se figurer que ceux-ci l'adoraient.

(15) *Et se font bientôt circoncire.* [v. 99.] Les Juifs avaient rapporté cet usage de l'Égypte, où l'on sait qu'ils restèrent longtemps. Hérodote (liv. I, § 37) dit que les Égyptiens se faisaient circoncire par principe de propreté, dont ils font plus de cas que de la beauté. M. de Voltaire ne s'est point payé de ces raisons ; mais le témoignage de Philon, *De circumcisione*, et celui de Niebuhr, qui a voyagé en Arabie, ne laissent plus de doute à cet égard. Les habitants de l'île du roi George, autrement dite Otahitée, pratiquent aujourd'hui la circoncision par le même principe, et pour éviter des maladies cruelles. *Voyez* la note 116 de M. Larcher sur le second livre d'Hérodote.

(16) *C'est sous les mains de pareils ouvriers que l'on voit croître les fortunes.* [v. 116.] *Quippe his crescunt patrimonia fabris*, est dans la bouche du peuple; et Juvénal répond : *Sed crescunt quocumque modo, etc.* On sent que cette réflexion ne saurait convenir au peuple, stupide admirateur des richesses. Je ne sache pas que personne ait fait cette remarque.

(17) *Il trompe, avec une fausse mesure, la faim de ses esclaves, etc.* [v. 126.] Théophraste dit, en parlant de l'impudence d'un avare : « Il distribue à ses domestiques leurs « portions dans une certaine mesure dont le fond, creux « par dessous, s'enfonce en dedans et s'élève comme une « pyramide : quand elle est pleine, il la rase lui-même « avec le rouleau... Dans ces grands repas où il faut traiter « toute une tribu, il fait recueillir, par ceux de ses domes- « tiques qui ont soin de la table, le reste des viandes qui « ont été servies, pour lui en rendre compte. Il serait

« fâché de leur laisser une rave à demi mangée. » *La Bruyère.*

(18) *Tandis que l'argent regorge d'une bourse trop pleine, etc.* [v. 138.]

Interea pleno quum turget sacculus ore.

Ce vers, non suspect, a été omis dans l'édition de Baskerville, l'une des plus correctes que je connaisse. L'erreur vient peut-être de ce que l'éditeur anglais se sera mépris sur le vers qu'il fallait supprimer; car il s'en est glissé un dans cette satire qui n'est point de Juvénal.

(19) *Ou de chevaux fatigués par le joug, etc.* [v. 146.] La plupart des éditions modernes, et même celle de Baskerville, portent *armenta*, qui ne convient point ici, puisqu'il s'agit de bêtes de labour qui ont travaillé toute la journée sans manger, et dont le cou est fatigué par le joug qu'elles ont porté, *lasso collo.* J'ai donc rappelé l'ancienne leçon, et j'ai remis *jumenta*, comme dans les premières éditions.

(20) *Que le peuple romain labourait sous Tatius.* [v. 160.] Les Romains ne possédaient guère que le champ de Mars. Tatius, chef des Sabins, fit alliance avec Romulus. On sait que Fabricius, après avoir chassé Pyrrhus de l'Italie, ne réserva pour lui que sept arpents de terre, et que Curius Dentatus n'en obtint que quatre, après avoir vaincu les Sabins.

(21) *L'un né d'une esclave, les trois autres de la maîtresse.* [v. 168.] L'enfant né d'une esclave dans la maison du maître, s'appelait *vernula*, et les autres *domini* ou *ingenui*. Juvénal fait sentir qu'il y avait alors plus de maîtres que d'esclaves, ce qui ne dura pas longtemps.

(22) *Que l'âpre cupidité d'un immense revenu.* [v. 175.] Markland, sur Stace, page 85, observe que *cœca* et *sæva*, avec le substantif *cupido*, ont souvent été changés par les

copistes; et il propose d'écrire *cæca cupido.* Je ne sens point la nécessité de cette correction. Juvénal, sat. X, v. 350, a dit :

> . . . . Nos animorum
> Impulsu, et magna cæcaque cupidine ducti,
> Conjugium petimus.

On sent que *cæca* va très bien avec *ducti;* mais il conviendrait moins que *sæva* aux effets de cette cupidité qui fait commettre les plus grands crimes.

(23) *Le Marse, l'Hernique, ou quelque vieillard du Vestin, etc.* [v. 180.] Anciens peuples d'Italie.

(24) *D'affronter avec des bottines, etc.* [v. 186.] *Pero,* dont il s'agit ici, n'était, du temps de Juvénal, que la chaussure des gens de la campagne et des chasseurs. C'était une espèce de bottine ou de brodequin fait avec du cuir non préparé, *ex crudo corio;* et cette bottine montait jusqu'au milieu de la jambe. Tout le monde en portait dans l'origine, dit Caton, excepté les magistrats. *Voyez* Ferrarius, *de Re vestiar., analect.*, pag. 110.

(25) *Nos anciennes lois, etc.* [v. 191.] Juvénal dit : *Rubras leges,* parceque les titres des lois étaient en lettres rouges.

(26) *Tes narines velues, etc.* [v. 194.] On ne trouve dans aucun auteur ancien que des narines velues soient un signe de force; on lit au contraire dans Suidas et dans Hésychius : *Qui enim hirsutas nates habent, eos fortes putabant.* Il paraît donc que les éditeurs ont mis par pudeur *nares* au lieu de *nates.*

(27) *Afin d'obtenir, à soixante ans, l'utile honneur de porter l'aigle romaine* [v. 197.] Juvénal s'est ici permis une hyperbole, sa figure favorite, s'il est vrai, comme l'attestent plusieurs historiens, que les Romains fussent dispensés de tout service militaire passé cinquante ans. Quant à l'aigle dont il s'agit, les légions, avant Marius, avaient pour en-

seignes plusieurs sortes d'animaux différents, tels que l'aigle, le loup, le minotaure, le cheval, le sanglier, etc. ; mais ce général ne conserva que l'aigle, qui devint l'enseigne propre à chaque légion. Cette aigle avait les ailes déployées, tenant quelquefois un foudre dans ses serres. Elle était ordinairement d'or et d'argent, et quelquefois de bronze ou de fer; elle était posée au bout d'une pique, sur un piédestal rond ou carré de même métal : sa grosseur était à peu près celle d'un pigeon. Ceux qui portaient les enseignes avaient ordinairement la tête couverte d'une peau de lion. Les soldats avaient un si grand respect pour les aigles romaines, qu'ils les invoquaient comme leurs divinités spéciales : *Irent*, dit Tacite, *sequerentur romanas aves*, *propria legionum numina*. (*Ann.*, lib. II, cap. 17.)

(28) *Si le son des clairons et des trompettes bouleverse les humeurs*, *etc.* [v. 199.] Juvénal dit : « Te lâche le ventre ; » *solvunt ventrem.* On raillait quelquefois Aratus, et l'on disait que le ventre du général des Achéens commençait à se brouiller dès que les trompettes avaient donné le signal du combat. Plutarque, *Vie d'Aratus*.

(29) *Le gain a toujours bonne odeur*, *quel qu'en soit le principe*. [v. 204.] C'était l'avis de Vespasien. Son fils lui reprochait d'avoir mis un impôt sur les urines : le premier argent que toucha l'empereur, il l'approcha du nez de son fils : « Tenez, sent-il mauvais? » *Et illo negante : Atqui*, *inquit*, *e lotio est.* Sueton., *Vesp.*, c. 23.

(30) *Ne te lasse point de répéter cette sentence d'Ennius*, *etc.* [v. 205.] Juvénal ne nomme point Ennius ; il se contente de dire : « Cette sentence du poëte. » Quintus Ennius fut le premier des Romains qui composa des vers héroïques : il fit un grand nombre de tragédies, et les annales de la république romaine. Virgile empruntait quelquefois des vers de ce poëte, et disait que c'étaient des perles tirées du fumier d'Ennius. Il mourut environ 169 ans avant Jésus-

Christ, et fut mis dans le tombeau de Scipion, son ami. Il ne nous reste que des fragments de ses ouvrages.

(31) *La grand'mère l'apprend à ses petits-fils toutes les fois qu'ils viennent caresser sa bourse.* [v. 208.] L'ancien scoliaste et plusieurs autres interprètes lisent ici :

. . . . Vetulæ pueris poscentibus assæ.

Par *assa* le scoliaste entend une vieille nourrice qui n'a plus de lait, et qui sert de gouvernante; d'autres veulent qu'elle soit ainsi nommée, *quod assit*, *sive adsit iis quos nutrit*. Mais il paraît, par ces vers de la satire V, qu'il faut lire *assem :*

. . . . Jubebit
Afferri minimasque nuces, assemque rogatum,
Ad mensam quoties parasitus venerit infans.
Vers 143.

(32) *Touchant les pieds de Cérès et son autel, etc.* [v. 219.] On lit dans Arnobe, relativement à cet usage : *Ita non videtis spirantia hæc signa, quorum plantas et genua contingitis, et contrectatis orantes.* (*De Sign. Deor.*, lib. VI.) Juvénal a déja parlé, satire XIII, des faussaires qui touchent les autels avec intrépidité. *Voyez* la note 20 sur cette même satire.

(33) *Cours chez Archigène, et songe à te pourvoir au plus tôt du contre-poison, etc.* [v. 252.] Les médecins de ce temps-là composaient eux-mêmes les drogues et les vendaient.

(34) *Contre-poison inventé par Mithridate.* [v. 252.] On voit dans Pline (liv. XXIII, chap. 8) la recette de ce fameux contre-poison, recette qui fut trouvée par le grand Pompée dans les papiers de Mithridate, roi de Pont.

(35) *Un coffre-fort qu'elle se promet de déposer un jour dans le temple de Castor, plus vigilant que Mars le vengeur, etc.* [v. 258.] Dans les marchés, ou forum, dont il a été parlé

satire X, note 5, il y avait des temples où les riches déposaient leurs effets les plus précieux. Juvénal donne à Castor l'épithète de *vigilant*, parcequ'il y avait un corps de garde auprès de son temple. Il appelle Mars *le vengeur*, parcequ'Auguste, méditant de venger son père adoptif, fit vœu de lui bâtir un temple; ce qui fut exécuté après la guerre civile. *Voyez* Sueton., in *August.*, cap. 29; et Martial, liv. VII, épigr. L.

(36) *Laissez donc là les jeux de Flore, de Cérès et de Cybèle, etc.* [v. 262.] Sur Flore, *voyez* satire VI, note 46. Les jeux célébrés en l'honneur de Cérès, et qui s'appelaient *cerealia*, furent institués par Caïus Memmius, édile curule: on s'y exerçait particulièrement à la course de chevaux. Quant aux jeux de Cérès, que l'on appelait *ludi Megalenses*, voyez satire VI, note 14. Juvénal, prenant la partie pour le tout, se sert ici du mot *aulæa*, qui, relativement aux théâtres, signifiait les voiles, les tapis, les tentures et les autres décorations de ce genre.

(37) *Est-il plus divertissant de voir des voltigeurs? etc.* [v. 265.] On ne sait pas bien exactement ce que les anciens entendaient par le mot *petaurum*. Il paraît, par ces vers de Manilius (liv. V), que c'était une espèce de bascule qui élevait rapidement l'un, tandis que l'autre descendait en sens contraire:

Ad numeros etiam ille ciet cognata per artem
Corpora, quæ valido saliunt excussa petauro,
Alternosque cient motus, elatus et ipse
Nunc jacet, atque hujus casu suspenditur ille.

(38) *Quelques bouteilles d'un vin dont l'épaisse liqueur, etc.* [v. 270.] Juvénal appelle ce vin *passum*. Columelle et Varron disent qu'on le faisait dans l'île de Crète, avec des raisins qui avaient été exposés au soleil, et qu'il était ainsi nommé *a patiendo sole*. Pline (liv. XIV, chap. 1) affirme la même chose: *A patientia nomen acinis datur passis*.

(39) *Pour se vanter d'avoir vu sur les confins de l'Océan des tritons et des monstres marins, etc.* [v. 283.] Les navigateurs romains rapportaient bien des fables de leurs courses maritimes. Ceux qui échappèrent à la furieuse tempête que la flotte de Germanicus essuya sur les côtes de l'Océan germanique racontèrent des choses plus merveilleuses à proportion qu'ils revenaient de plus loin. Ils avaient, disaient-ils, éprouvé des ouragans terribles; ils avaient vu des oiseaux singuliers, des monstres marins, et des corps qui tenaient de l'homme et de la brute: *Ut quis e loginquo revenerat, miracula narrabant, vim turbinum, et inauditas volucres, monstra maris, ambiguas hominum et belluarum formas.* Tacite, *Ann.*, liv. II, § 24.

(40) *Réduit à promener en suppliant le tableau de ton naufrage.* [v. 301.] *Picta se tempestate tuetur*; mot à mot, « Il se met sous la protection du tableau de son naufrage. » Les naufragés portaient ce tableau suspendu à leur cou, pour exciter la compassion, et n'être pas obligés de répéter sans cesse la même chose. Ceux qui n'avaient pas le moyen de payer le peintre portaient un bâton entouré de bandelettes, mais qui ne les dispensait pas de raconter leurs infortunes, comme on le voit dans Martial (liv. XII, épig. LVII):

> Nec fasciato naufragus loquax trunco.

(41) *La maison de Licinus est entourée de réservoirs, etc.* [v. 306.] Quelques uns écrivent *hamis*, et l'expliquent par « crampons. » De très bons critiques ont prouvé qu'il fallait mettre *amis*. *Ama* était une espèce de cuve dont on dirigeait l'eau, avec des syphons, sur les bâtiments incendiés. *Voyez* Saumaise sur l'*Histoire Auguste*, page 337, édition de Paris.

(42) *Alexandre sentit, à l'aspect de la tonne qu'habitait ce grand homme, etc.* [v. 309.] Il s'agit ici de Diogène de Sinope, de la secte des cyniques. « Les Grecs, dit M. de Paw,

nourrissaient volontiers ces sortes de philosophes, qui n'étaient pas des personnages aussi déplacés qu'on le croit dans un état républicain; et ils formaient peut-être un ressort secret du gouvernement d'Athènes. » *Recherches philosophiques sur les Grecs*, tome II, page 147.

(43) *O Fortune! c'est nous qui t'avons déifiée.* [v. 316.] Il paraît que Juvénal aimait beaucoup ce vers et le précédent, puisqu'il les a répétés.

SATIRE QUINZIÈME.

LA SUPERSTITION (1).

Qui ne connaît, Volusius, les monstrueuses déités que révère l'Égyptien insensé? Les uns adorent le crocodile (2); les autres redoutent l'ibis engraissé de serpents (3). Un singe d'or à longue queue brille encore sur les débris de l'ancienne Thèbes (4), ensevelie maintenant sous les ruines de cent portes fameuses, où l'on entend les sons magiques de la statue tronquée de Memnon (5). Ici on adore un chat, là un poisson du Nil (6). Des cités entières rendent hommage à un chien; mais personne à Diane (7). Chez ce peuple, manger des poireaux et des oignons, c'est un

XV. — SUPERSTITIO.

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc; illa pavet saturam serpentibus ibin.
Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.
Illic æluros, hic piscem fluminis : illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.
Porrum et cepe nefas violare et frangere morsu.

sacrilége. Sainte nation, qui voit ses dieux croître dans ses jardins! ils n'oseraient égorger le petit d'une chèvre, ni manger de l'animal qui porte une toison; mais ils mangent de la chair humaine. Quand Ulysse, assis à la table d'Alcinoüs, racontait à ce roi pâlissant de telles atrocités, on dut s'indigner, ou peut-être rire de ces fictions absurdes et cruelles. Personne ne jettera-t-il à la mer ce charlatan, ce menteur digne d'être plongé dans un gouffre plus réel que sa Charybde, après ce qu'il vient de débiter des Cyclopes et des Lestrygons? car je croirais plutôt ce qu'il a dit de Scylla, des roches cyanées qui s'entre-choquent (8), des outres pleines de tempêtes, ou d'Elpénor et de ses compagnons transformés en immondes pourceaux par la baguette de Circé. Pour qui nous prend-il donc? Tel dut être le langage de quelque Phéacien avant d'avoir trop bu du vin de son pays; car le roi d'Ithaque était le seul garant des contes qu'il faisait.

O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina! Lanatis animalibus abstinet omnis
Mensa : nefas illic fœtum jugulare capellæ;
Carnibus humanis vesci licet. Attonito quum
Tale super cœnam facinus narraret Ulysses
Alcinoo, bilem aut risum fortasse quibusdam
Moverat, ut mendax aretalogus. In mare nemo
Hunc abicit, sæva dignum veraque Charybdi,
Fingentem immanes Læstrygonas atque Cyclopas?
Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa
Cyanes, plenos et tempestatibus utres
Crediderim, aut tenui percussum verbere Circes,
Et cum remigibus grunnisse Elpenora porcis.
Tam vacui capitis populum Phæaca putavit?
Sic aliquis merito nondum ebrius, et minimum qui
De corcyræa temetum duxerat urna :
Solus enim hoc Ithacus nullo sub teste canebat.

Pour moi, je vais te rapporter un forfait étonnant, il est vrai, mais authentique, et commis récemment près des murs de l'ardente Coptos (9), sous le consulat de Junius. Il s'agit du crime d'une cité entière, d'un crime surpassant le cothurne ancien et moderne; car tu feuilleterais en vain toutes les tragédies (10) depuis Pyrrha, aucune ne t'offrirait rien de tel de la part de tout un peuple. Écoute un trait de cruauté qui n'appartient qu'à notre siècle.

Il règne encore entre les habitants de Coptos et ceux de Tentyre, leurs voisins, une antique aversion, une immortelle haine, et telle que l'ulcère en est incurable. La fureur de ces deux cités vient de ce que chacune, persuadée qu'on ne doit reconnaître que ses dieux, déteste ceux de l'autre (11). Les habitants de Tentyre célébraient une fête (12) : les nobles et les chefs de Coptos résolurent d'en troubler la joie, de les surprendre au milieu de leurs festins, à ces tables dressées dans les temples, dans les

Nos miranda quidem, sed nuper consule Junio
Gesta super calidæ referemus mœnia Copti;
Nos vulgi scelus et cunctis graviora cothurnis.
Nam scelus, a Pyrrha quanquam omnia syrmata volvas
Nullus apud tragicos populus facit. Accipe nostro
Dira quod exemplum feritas produxerit ævo.
Inter finitimos vetus atque antiqua simultas,
Immortale odium, et nunquam sanabile vulnus
Ardet adhuc Coptos et Tentyra. Summus utrimque
Inde furor vulgo, quod numina vicinorum
Odit uterque locus, quum solos credat habendos
Esse deos, quos ipse colit. Sed tempore festo
Alterius populi, rapienda occasio cunctis
Visa inimicorum primoribus ac ducibus, ne
Lætum hilaremque diem, ne magnæ gaudia cœnæ
Sentirent, positis ad templa et compita mensis
Pervigilique toro, quem nocte ac luce jacentem

places, autour desquelles la septième aurore a coutume de les trouver étendus sur leurs lits. Tout sauvage qu'il est, ce canton d'Égypte, ainsi que je l'ai remarqué moi-même, ne le cède point en volupté à l'infame Canope. Ajoute qu'il est aisé de vaincre des ennemis enivrés, bégayants et chancelants. Figure-toi d'un côté les Tentyrites couronnés de fleurs, dégoûtants de parfums tels quels, et dansant autour d'un noir flûteur : de l'autre, la Haine à jeun. On prélude par des injures : c'est le signal du combat ; on s'entre-choque en poussant les mêmes cris, et le bras nu tient lieu de javelot. Déja peu de mâchoires sont exemptes de blessures : à peine un nez reste-t-il en son entier, si même il en reste un. Ce ne sont de toutes parts que faces tronquées, figures méconnaissables, crânes entr'ouverts, et poings souillés du sang des yeux crevés. Ce conflit néanmoins ne leur paraît qu'un jeu d'enfants, parcequ'ils ne foulent point encore de cadavres aux pieds. En effet, pourquoi tant de com-

Septimus interdum sol invenit. Horrida sane
Ægyptus : sed luxuria, quantùm ipse notavi,
Barbara famoso non cedit turba Canopo.
Adde quod et facilis victoria de madidis et
Blæsis, atque mero titubantibus. Inde virorum
Saltatus nigro tibicine, qualiacumque
Unguenta et flores, multæque in fronte coronæ ;
Hinc jejunum odium. Sed jurgia prima sonare
Incipiunt animis ardentibus ; hæc tuba rixæ :
Dein clamore pari concurritur, et vice teli
Sævit nuda manus. Paucæ sine vulnere malæ :
Vix cuiquam, aut nulli, toto certamine nasus
Integer. Adspiceres jam cuncta per agmina vultus
Dimidios, alias facies, et hiantia ruptis
Ossa genis, plenos oculorum sanguine pugnos.
Ludere se credunt ipsi tamen, et pueriles
Exercere acies, quod nulla cadavera calcent.

battants, s'il n'en périt aucun? L'acharnement redouble; on ramasse, on fait voler en s'inclinant des pierres (13), armes ordinaires de la sédition; non pas de telles qu'en lançaient un Turnus, un Ajax, ou bien un Diomède quand il froissa la cuisse d'Énée (14); mais de proportionnées aux bras de nos contemporains, bien différents des bras nerveux de ces héros antiques, dont l'espèce baissait déja du temps d'Homère. La terre ne nourrit plus à présent que des hommes lâches et avortés; aussi quand un dieu les voit aux prises (15), il en rit et les déteste.

Reprenons le fil de ce récit. Les Tentyrites, renforcés par leurs concitoyens (16), tirent le glaive, décochent des flèches, et recommencent un nouveau genre de combat. L'ennemi prend la fuite; ils volent sur ses traces. Un Coptite, dont la terreur précipitait les pas, glisse et tombe; on le prend, on le coupe en mille pièces, afin que chacun des vainqueurs puisse en

Et sane quo tot rixantis millia turbæ,
Si vivunt omnes? Ergo acrior impetus; et jam
Saxa inclinatis per humum quæsita lacertis
Incipiunt torquere, domestica seditione
Tela : nec hunc lapidem, quales et Turnus et Ajax,
Vel quo Tydides percussit pondere coxam
Æneæ, sed quem valeant emittere dextræ
Illis dissimiles, et nostro tempore natæ.
Nam genus hoc vivo jam decrescebat Homero.
Terra malos homines nunc educat atque pusillos:
Ergo deus quicumque adspexit, ridet et odit.
A diverticulo repetatur fabula. Postquam
Subsidiis aucti, pars altera promere ferrum
Audet, et infestis pugnam instaurare sagittis;
Terga fugæ celeri præstantibus, omnes instant
Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra palmæ.
Labitur hinc quidam, nimia formidine cursum
Præcipitans, capiturque; ast illum in plurima sectum

avoir sa part. On ne songea point à le faire bouillir ou rôtir; la troupe, trop impatiente pour attendre la cuisson, se contenta d'un cadavre cru, le mangea tout palpitant, jusqu'à ronger ses os. Heureusement ils ne violèrent pas le feu sacré que Prométhée déroba de la voûte des cieux pour en gratifier la terre. Noble élément, je t'en félicite, et je crois, Volusius, que tu t'en réjouis avec moi. Ne t'informe point si le premier forcené dont la dent put entamer ce cadavre prit plaisir à s'en repaître. Ce monstre et ses complices n'éprouvèrent jamais de sensation plus délectable, puisque le dernier qui survint, trouvant la victime absorbée, de ses doigts pressa la terre, afin de lécher au moins quelques gouttes de sang (17).

On dit que les Gascons se soutinrent quelque temps à l'aide d'un pareil aliment (18); mais la conjoncture était bien différente. La Fortune jalouse, les derniers malheurs de la guerre, la disette d'un siége opiniâtre,

Frusta et particulas, ut multis mortuus unus
Sufficeret, totum corrosis ossibus edit
Victrix turba; nec ardenti decoxit aheno,
Aut verubus : longum usque adeo tardumque putavit
Exspectare focos, contenta cadavere crudo.
Hinc gaudere libet, quod non violaverit ignem,
Quem summa cœli raptum de parte Prometheus
Donavit terris. Elemento gratulor, et te
Exsultare reor; sed qui mordere cadaver
Sustinuit, nihil unquam hac carne libentius edit.
Nam scelere in tanto ne quæras et dubites, an
Prima voluptatem gula senserit; ultimus autem
Qui stetit absumpto jam toto corpore, ductis
Per terram digitis, aliquid de sanguine gustat.
Vascones, ut fama est, alimentis talibus usi
Produxere animas : sed res diversa, sed illic
Fortunæ invidia est, bellorumque ultima, casus
Extremi, longæ dira obsidionis egestas.

toût les forçait à cette affreuse nourriture, dont l'exemple ne doit inspirer que de la compassion. Ce ne fut qu'après avoir englouti les herbes, les troupeaux, et tout ce que leur suggérait la rage de la faim, que ces malheureux, pâles, décharnés, plaints de leurs propres ennemis, et prêts à se dévorer eux-mêmes, dévorèrent les membres de leurs concitoyens. Qui des mortels ou des dieux refuserait d'absoudre des hommes réduits à de telles extrémités, auxquels pardonnaient sans doute les mânes de ceux même qui leur avaient servi de pâture? Zénon, il est vrai, nous a transmis des préceptes plus humains (19) : permettant certaines choses pour conserver la vie, il n'admet pas tous les moyens. Mais un Cantabre pouvait-il être stoïcien, surtout du temps de l'ancien Métellus (20)? Le flambeau de la philosophie grecque et romaine maintenant éclaire l'univers. Déja le Breton a reçu du Gaulois des leçons d'éloquence (21) ; et l'on parle dans Thulé (22) d'y gager un rhéteur.

Hujus enim, quod nunc agitur, miserabile debet
Exemplum esse cibi. Sicut modo dicta mihi gens
Post omnes herbas, post cuncta animalia, quidquid
Cogebat vacui ventris furor, hostibus ipsis
Pallorem ac maciem ac tenues miserantibus artus
Membra aliena fame lacerabant, esse parati
Et sua. Quisnam hominum veniam dare, quisve deorum
Viribus abnuerit dira atque immania passis,
Et quibus illorum poterant ignoscere manes
Quorum corporibus vescebantur? Melius nos
Zenonis præcepta monent : nec enim omnia, quædam
Pro vita facienda putat. Sed Cantaber unde
Stoicus, antiqui præsertim ætate Metelli?
Nunc totus Graias nostrasque habet orbis Athenas.
Gallia caussidicos docuit facunda Britannos :
De conducendo loquitur jam rhetore Thule.

Ces généreux Gascons, ainsi que les Sagontins, leurs égaux en bravoure et en fidélité, mais plus célèbres par leurs désastres, pouvaient alléguer les motifs précédents. La cruauté de l'Égyptien surpasse celle des habitants de la Tauride ; car, si l'on en croit les poëtes, ceux-ci se contentaient d'égorger aux autels de Diane des victimes humaines, qui du moins n'ont à craindre que le couteau sacré. Qui donc força les Tentyrites à de telles horreurs? Mouraient-ils de faim? étaient-ils assiégés, investis par une troupe armée (23)? Qu'eussent-ils fait de plus si le Nil eût refusé ses eaux à l'aride Memphis? Ce que le Cimbre terrible, le cruel Sarmate, le Breton et l'Agathyrse impitoyable (24) n'osèrent jamais, un vil peuple voguant dans ses canots d'argile (25), décorés de peintures, vient de l'exécuter.

Non, jamais on n'inventera ni peines, ni supplices dignes de ces monstres, dont le fanatisme est cruel

Nobilis ille tamen populus quem diximus, et par
Virtute atque fide, sed major clade Saguntus
Tale quid excusat. Mæotide sævior ara
Ægyptus : quippe illa nefandi Taurica sacri
Inventrix, homines (ut jam quæ carmina tradunt
Digna fide credas) tantum immolat, ulterius nil
Aut gravius cultro timet hostia. Quis modo casus
Impulit hos? Quæ tanta fames infestaque vallo
Arma coegerunt tam detestabile monstrum
Audere. Anne aliam, terra Memphitide sicca,
Invidiam facerent nolenti surgere Nilo?
Qua nec terribiles Cimbri, nec Britones unquam
Sauromatæque truces, aut immanes Agathyrsi.
Hac sævit rabie imbelle et inutile vulgus,
Parvula fictilibus solitum dare vela phaselis,
Et brevibus pictæ remis incumbere testæ.
Nec pœnam sceleri invenies, nec digna parabis
Supplicia his populis, in quorum mente pares sunt

comme la famine. La nature, en nous donnant des larmes, témoigne assez qu'elle nous a doué d'un cœur compatissant (26) ; et c'est le plus beau présent qu'elle ait fait au genre humain. Aussi veut-elle que nous pleurions sur le sort d'un ami réduit à plaider sa propre cause sous un vêtement conforme à sa détresse (27), sur celui d'un pupille contraint de citer aux tribunaux son perfide tuteur : pauvre enfant dont les joues virginales arrosées de larmes, ombragées de longs cheveux, font douter quel est son sexe. C'est la nature impérieuse qui nous force de gémir aux funérailles d'une vierge nubile, ou quand la terre reçoit le corps d'un enfant trop petit pour le bûcher (28). Est-il un homme de bien, et digne, au jugement de la prêtresse de Cérès, de porter la torche pendant les mystères de la déesse (29), qui puisse se regarder comme étranger aux maux de ses semblables ? O pitié naturelle ! tu nous distingues des animaux stupides, et c'est pour obéir à ta voix que nous seuls reçûmes des célestes demeures un esprit capable de commercer

Et similes ira atque fames. Mollissima corda
Humano generi dare se natura fatetur,
Quæ lacrymas dedit : hæc nostri pars optima sensus.
Plorare ergo jubet causam dicentis amici
Squaloremque rei, pupillum ad jura vocantem
Circumscriptorem, cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta capilli.
Naturæ imperio gemimus, quum funus adultæ
Virginis occurrit, vel terra clauditur infans
Et minor igne rogi. Quis enim bonus, et face dignus
Arcana, qualem Cereris vult esse sacerdos,
Ulla aliena sibi credat mala ? Separat hoc nos
A grege mutorum : atque ideo venerabile soli
Sortiti ingenium, divinorumque capaces,
Atque exercendis capiendisque artibus apti

avec les dieux, d'inventer et de perfectionner les arts, bienfait dont est privée la brute aux regards fixés vers la terre. Dès l'origine des choses, l'Architecte du monde n'accorda qu'une ame sensitive aux animaux : il nous donna de plus une ame intelligente, afin qu'une bienveillance mutuelle nous excitât à des secours réciproques, afin qu'abandonnant les antiques forêts de leurs pères, les hommes dispersés fussent enfin réunis ; qu'on bâtit des maisons contiguës, et qu'ainsi rapprochées, chacun y goûtât la sécurité du sommeil ; que, les armes à la main, on relevât, on soutînt ses concitoyens opprimés, ou chancelants sous de larges blessures ; et que, protégés par les mêmes remparts, renfermés sous une même clef, la trompette fût le signal commun de la défense.

Aujourd'hui c'est chez les serpents que s'est réfugiée la concorde. La brute reconnaît, épargne son espèce. Quand vit-on le lion le plus fort égorger un autre lion? Dans quelle forêt le jeune sanglier expira-t-il jamais

Sensum a cœlesti demissum traximus arce,
Cujus egent prona et terram spectantia. Mundi
Principio indulsit communis conditor illis
Tantum animas, nobis animum quoque ; mutuus ut nos
Affectus petere auxilium et præstare juberet,
Dispersos trahere in populum, migrare vetusto
De nemore, et proavis habitatas linquere sylvas,
Ædificare domos, Laribus conjungere nostris
Tectum aliud, tutos vicino limine somnos
Ut collata daret fiducia, protegere armis
Lapsum, aut ingenti nutantem vulnere civem ;
Communi dare signa tuba, defendier isdem
Turribus, atque una portarum clave teneri.
Sed jam serpentum major concordia : parcit
Cognatis maculis similis fera. Quando leoni
Fortior eripuit vitam leo? quo nemore unquam

sous la dent d'un vieux sanglier? Le tigre indien vit en paix avec le tigre furieux, l'ourse avec l'ourse cruelle. Ce n'était point assez pour l'homme d'avoir fabriqué le glaive homicide sur une enclume sacrilége, tandis qu'ignorant cet art funeste, les premiers forgerons ne faisaient que des sarcloirs et des râteaux; il fallait encore que des nations, non contentes d'avoir tué leurs ennemis, se figurassent qu'il était permis de se repaître de leurs membres palpitants. Témoin de ces horreurs, que dirait Pythagore? où ne fuirait-il pas, lui qui s'abstint de la chair des animaux avec autant de répugnance que de la chair humaine, et ne se permit pas toutes sortes de légumes?

Exspiravit aper majoris dentibus apri?
Indica tigris agit rabida cum tigride pacem
Perpetuam : sævis inter se convenit ursis.
Ast homini ferrum lethale incude nefanda
Procudisse parum est; quum rastra et sarcula tantum
Assueti coquere, et marris ac vomere lassi
Nescierint primi gladios excudere fabri.
Adspicimus populos, quorum non sufficit iræ
Occidisse aliquem; sed pectora, brachia, vultum
Crediderint genus esse cibi. Quid diceret ergo,
Vel quo non fugeret, si nunc hæc monstra videret
Pythagoras, cunctis animalibus abstinuit qui
Tanquam homine, et ventri indulsit non omne legumen?



NOTES SUR LA SATIRE XV.

(1) *Argument.* Nous devons cette satire à un trait de fanatisme dont Juvénal fut témoin pendant son séjour dans la Pentapole. D'abord il expose la superstition des Égyptiens, qui adoraient des animaux et des oignons; ensuite il raconte la scène horrible dans laquelle un habitant de Coptos fut dévoré par les Tentyrites : enfin il réclame les droits de la pitié.

(2) *Les uns adorent le crocodile, etc.* [v. 2.] Hérodote, *in Euterpe*, dit qu'on adorait les crocodiles dans le district de Thèbes, et qu'on les mangeait dans celui d'Éléphantine. Outre les animaux et les légumes dont va parler Juvénal, on rendait encore des honneurs divins aux faucons, aux hippopotames, aux boucs, aux taureaux, aux vaches; et, suivant Porphyre, *de Abstinentia*, on adorait un homme dans la ville d'Anubis; on lui offrait des sacrifices et de l'encens. Les anciens affirment que ce culte était purement symbolique. Plutarque, *de Iside et Osiride*, dit que dans les cérémonies sacrées des Égyptiens il n'y avait rien de déraisonnable, comme quelques uns se l'imaginent; mais qu'elles étaient fondées sur des motifs utiles, et que plusieurs de ces cérémonies renfermaient des vérités morales, historiques et physiques. Cicéron dit aussi, *de Natura Deorum*, lib. I, que les Égyptiens, qui paraissaient si ridicules, n'avaient consacré aucun animal qu'en vertu de l'utilité qu'on en retirait : *Ipsi illi, qui irridentur, Ægyptii, nullam belluam*

nisi ob aliquam utilitatem quam ex ea caperent consecraverunt.

(3) *Les autres redoutent l'ibis engraissé de serpents.* [v. 3.] L'ibis est un oiseau d'Égypte, blanc ou noir, comme le dit Hérodote, et qui ressemble beaucoup à la cigogne. Le même auteur (liv. II) ajoute que l'ibis délivre ce pays des serpents ailés qui viennent y fondre au commencement du printemps, et que c'est la cause du culte qu'on lui rend. Cicéron et Pline (liv. X, chap. 28) confirment le témoignage d'Hérodote : *Invocant et Ægyptii ibes suas contra serpentium adventum.*

(4) *Sur les débris de l'ancienne Thèbes, etc.* [v. 6.] Thèbes, ville de la haute Égypte. Elle donna son nom à la Théhaïde. Ses cent portes, chantées par Homère, lui valurent le surnom d'Hécatompyle. A cause de sa magnificence on l'appela Diospolis, la ville de Jupiter. Pomponius Méla nous dit avec emphase qu'elle pouvait au besoin faire sortir dix mille combattants par chacune de ses portes. *Voyez* satire XIII, note 6.

(5) *On entend les sons magiques de la statue tronquée de Memnon.* [v. 5.] Les anciens croyaient que la statue de Memnon, qui était dans le temple de Sérapis, saluait le soleil tous les matins à son lever. Cette erreur venait, dit-on, de ce que, la statue étant creuse, la chaleur du soleil échauffait l'air qu'elle contenait ; et cet air, en sortant de quelque issue, produisait un bruit que les prêtres interprétaient à leur gré.

Strabon raconte qu'un tremblement de terre renversa la moitié de cette statue. Mais Pausanias dit qu'elle fut brisée par l'ordre de Cambyse. Elle existe encore aujourd'hui telle que l'ont vue tous les anciens qui en ont parlé, c'est-à-dire tronquée : la partie inférieure est restée sur la base, et la partie supérieure est étendue sur la terre.

(6) *Ici on adore un chat; là un poisson du Nil.* [v. 7.] La plupart des éditions portent : *Illic cœruleos, etc.;* mais

Brodæus prétend qu'il faut lire *œluros*, qui signifie des chats, et cela parcequ'on voit dans Hérodote, dans Diodore, et dans tous les auteurs qui ont traité des antiquités égyptiennes, que cet animal était singulièrement honoré en Égypte. J'ai vu chez M. l'abbé Brotier une statue égyptienne antique du dieu chat en bronze; elle a une tête de chat sur un corps humain. Il ne saurait y avoir dans le texte *cœruleos*, parcequ'on ne trouve nulle part que l'on ait adoré dans ce pays aucun poisson de mer.

Hic piscem fluminis. Juvénal n'a pas nommé le poisson dont il voulait parler. Quelques uns croient qu'il s'agit de l'oxyrinchus ; mais il paraît plus vraisemblable à M. l'abbé Brotier qu'il s'agit du latos, lequel était fort révéré dans la ville de Latopolis, maintenant Assena, situé entre Ombos et Tentyre.

(7) *Mais personne à Diane.* [v. 8.] Juvénal, relégué dans la haute Égypte, ignorait peut-être qu'à plus de cent cinquante lieues de lui on révérait Diane dans la basse Égypte, où son culte était si célèbre, que les Égyptiens lui donnèrent le nom de Bubastis, à cause du temple fameux qu'elle avait dans cette ville. *Voyez* Hérodote, liv. II, chap. 137 et 154.

(8) *Les roches Cyanées qui s'entre-choquent, etc.* [v. 19.] Les Cyanées sont des rochers très voisins l'un de l'autre, situés à l'entrée du Pont-Euxin. Le voyageur qui les aperçoit de loin croit qu'ils s'entre-choquent, à cause du mouvement des vagues qui produit cette illusion.

(9) *Et dont l'horrible scène se passa récemment près des murs de l'ardente Coptos, sous le consulat de Junius.* [v. 27.] Coptos, ville de la haute Égypte, presque toujours embrasée par les rayons perpendiculaires d'un soleil ardent. Strabon dit qu'elle servait d'entrepôt au commerce de l'Arabie et de l'Éthiopie.

(10) *Tu feuilleterais en vain toutes les tragédies, etc.* [v. 30.] Juvénal désigne ici la tragédie par le cothurne et par la robe flottante que portaient les acteurs tragiques.

Martial (liv. IV, épigr. XLIX) emploie aussi le mot *syrma* pour *tragœdia :*

> Musa nec insano syrmate nostra tumet.

(11) *La fureur de ces deux cités vient de ce que chacune, persuadée qu'on ne doit reconnaître que ses dieux, déteste les dieux de l'autre, etc.* [v. 35.] Strabon (liv. XVII, p. 814) dit que les Tentyrites passaient pour avoir reçu de la nature le don de détruire sans danger les crocodiles; mais Sénèque (*Quæst. natural.*, lib. IV, cap. 2) nie que les Tentyrites eussent à cet égard aucun avantage sur les autres hommes : « Ils ne maîtrisent les crocodiles, dit-il, que parcequ'ils les « méprisent et les bravent : ils les poursuivent vivement, « ils leur jettent une corde, les lient, et les traînent où ils « veulent, etc. » Cette antipathie des Tentyrites pour les crocodiles, que les habitants de Coptos adoraient, causa la haine qui produisit les hostilités dont il s'agit. L'intolérance religieuse est donc plus ancienne, et ses fureurs ont été communes à plus de sectes, que ne l'ont cru des auteurs fameux.

(12) *Les habitants de Tentyre célébraient une fête, etc.* [v. 38.] *Alterius populi, etc.* Les habitants d'Ombos ne sont pas l'*alter populus*, comme on l'a cru jusqu'à présent, et comme je l'ai dit dans ma première édition : ce sont les Tentyrites. C'est à Tentyre que la fête a été célébrée ; ce furent par conséquent les nobles et les chefs d'Ombos qui attaquèrent. Ceux-ci furent repoussés jusqu'au bord du Nil, vis-à-vis de Coptos, *super calidæ mœnia Copti*, vers 28, et l'un d'eux y fut dévoré par les Tentyrites. La situation de Coptos, voisine de Tentyre, suffit pour lever toute difficulté.

(13) *On ramasse, on fait voler, en s'inclinant, des pierres, etc.* [v. 63.] Farnabe et plusieurs autres interprètes ne me paraissent pas avoir bien entendu *inclinatis lacertis*, « ils s'inclinent, disent-ils, pour ramasser des pierres; » et moi je crois qu'ils s'inclinaient aussi pour les lancer avec plus de

vigueur. Voici la construction du texte : *Et jam saxa per humum quæsita incipiunt torquere inclinatis lacertis.*

(14) *Non pas de telles qu'en lançaient un Turnus, un Ajax, ou bien un Diomède quand il froissa la cuisse d'Énée, etc.* [v. 65.] Juvénal fait ici une allusion satirique à ce qu'Homère et Virgile racontent de la force de leurs héros.

(15) *La terre ne produit plus maintenant que des hommes lâches et avortés; aussi, quand un dieu les voit aux prises, etc.*, [v. 70.] Par *malos homines*, Juvénal ne veut pas dire ce que nous entendons par « des méchants ; » ce mot signifie souvent, en grec et en latin, « des hommes sans cœur, des lâches. » Ce passage a été généralement mal expliqué, parcequ'on n'a pas eu égard à ce qui précède, et que l'on n'a pas senti que c'était encore une allusion à l'*Iliade*, dans laquelle Jupiter se plaît à considérer les combats des Grecs et des Troyens, et même ceux des dieux. Voyez l'*Iliade*, liv. XXI, vers 385 et suiv.

(16) *Les Tentyrites, renforcés par leurs concitoyens, etc.* [v. 73.] Tous les commentateurs et tous les traducteurs, sans exception, ont mal expliqué les vers suivants, les uns parcequ'ils ne connaissaient pas la situation géographique des villes dont il s'agit; les autres, parcequ'ils ont gratuitement changé le texte.

Pour comprendre l'issue de ce combat, pour savoir où et comment il a dû se passer, il faut se rappeler quels étaient les agresseurs et ceux qui se défendaient. On a vu que les Ombites vinrent attaquer les Tentyrites pour insulter à leur culte. Il paraît que, dans le premier assaut, les deux partis contraires n'avaient point d'armes; car ils auraient commencé par s'en servir, au lieu de se jeter des pierres et de se battre à coups de poing. Cependant les Tentyrites, répandus dans les places et dans les temples, *ad templa et compita*, vers 42, appellent du secours, et sont renforcés par leurs concitoyens, *subsidiis aucti*, vers 73. La troupe qui survint tira le glaive, décocha des flèches, *Pars altera*

promere ferrum — Audet, et infestis pugnam instaurare sagittis, vers 74. Observez que *pars altera*, étant une manière de parler collective, se rapporte très bien à *subsidiis aucti*, quoique *aucti* soit au nominatif pluriel. Au reste, ce fut à l'aide de ce renfort que les Tentyrites chassèrent de leurs propres foyers les Ombites, qui étaient trop loin de chez eux pour en obtenir du secours et y aller chercher des armes.

(17) *Afin de lécher au moins quelques gouttes de sang.* [v. 92.] Si les Ombites avaient triomphé des Tentyrites, s'ils s'étaient rendus maîtres de leur ville, n'auraient-ils pas tué plus d'un homme? et, vu la rage qui les transportait, n'en auraient-ils pas mangé plusieurs? Ainsi l'opinion de ceux qui veulent qu'un Tentyrite ait été dévoré par ceux d'Ombos est insoutenable.

(18) *On dit que les Gascons se soutinrent quelque temps à l'aide d'un pareil aliment.* [v. 93.] Les habitants de Calagurris, maintenant Calahorra, ville de l'Espagne tarragonaise, furent réduits aux dernières extrémités tandis que Pompée et Métellus les assiégeaient. Dénués de tout, dit Valère-Maxime (lib. VII, cap. 6), *uxores suas natosque ad usum nefariæ dapis verterunt.*

(19) *Zénon, il est vrai, nous a transmis des préceptes plus humains.* [v. 106.] Zénon, qui avait étudié la morale sous Cratès, fut fondateur du stoïcisme, qu'il emprunta de l'école cynique; c'est pourquoi Juvénal a dit, satire XIII, vers 121, que les cyniques et les stoïciens ne différaient que par la tunique. Dans le système de ce philosophe, l'humanité provenait de la raison, au préjudice de la sensibilité naturelle. Il voulait que son sage, s'il tend la main à celui qui a fait naufrage, s'il console celui qui pleure, s'il reçoit celui qui manque d'asile, s'il donne la vie à celui qui périt, s'il présente du pain à celui qui a faim, ne fût point ému, gardât sa sérénité, et ne permit point au spectacle de la misère d'altérer sa tranquillité.

(20) *Mais un Cantabre pouvait-il être stoïcien, surtout du*

temps de l'ancien Métellus? [v. 108.] Les Cantabres, anciens peuples de l'Espagne tarragonaise. Ils habitaient le pays de Guipuscoa, la Biscaye, les Asturies et la Navarre. Ils étaient très belliqueux, et défendirent longtemps leur liberté.

Cantaber sera domitus catena.
HORAT.

Le Métellus dont il s'agit fut joint à Pompée pour combattre Sertorius, environ l'an 670 de Rome. Juvénal lui donne l'épithète d'ancien, pour le distinguer de ses descendants.

(21) *Déja le Breton a reçu du Gaulois des leçons d'éloquence, etc.* [v. 111.] Il est certain que les Gaulois avaient alors, et même depuis plus d'un siècle, des écoles assez florissantes de poëtes et d'orateurs. Mais on ne voit pas que ceux-ci eussent jamais été fort estimés à Rome. Cicéron dit au contraire, dans son oraison *pro Fonteio*, que le plus illustre des Gaulois ne mérite pas, à cet égard, d'être comparé avec le moindre des Romains: *Non modo cum summis civitatis nostræ viris, sed cum infimo cive romano quisquam amplissimus Galliæ comparandus est.* Quand les Gaulois, du temps de Jules César et de Claude, furent introduits dans le sénat, on se plaignit, disent Tacite et Suétone, de ce qu'il était inondé de barbares: *Effusa est in curiam omnis barbaries.*

J'avais écrit dans un ou deux endroits les Britons, en parlant de ceux que nous appelons aujourd'hui Anglais ou habitants de la Grande-Bretagne; mais on m'a fait remarquer qu'il était plus usité de dire les Bretons, quoique le mot latin soit *Britones.*

(22) *Et l'on parle dans Thulé, etc.* [v. 112.] On lit dans la *Géographie ancienne* de M. d'Anville: « L'opinion de « ceux qui prennent l'Islande pour Thulé ne peut se sou- « tenir contre une analyse des circonstances qui sont don-

« nées sur Thulé, etc., etc. On apprend de Tacite que la « flotte romaine qui fit le tour de la Bretagne, et soumit les « Orcades, eut en même temps la vue de Thulé, ce qui ne « peut avoir de rapport qu'avec les îles de Shetland. »

M. de Kéralio a lu à l'Académie des belles-lettres, le 12 janvier 1751, un mémoire sur la connaissance que les anciens ont eue des pays du nord de l'Europe, dans lequel il a discuté les deux principales opinions des savants sur la position de l'ancienne Thulé. Son résultat est le même que celui de M. d'Anville; mais il a prouvé de la manière la plus satisfaisante ce que ce grand géographe n'avait, pour ainsi dire, que conjecturé.

(23) *Étaient-ils investis, assiégés par une troupe armée?* [v. 120.] J'ai dit, dans la note 16, qu'il paraissait que les Ombites étaient arrivés tumultuairement et sans armes; ce vers en est la preuve.

(24) *L'Agathyrse impitoyable, etc.* [v. 125.] Les Agathyrses, peuple de la Sarmatie d'Europe, dont Hérodote, Virgile et saint Jérôme ont fait mention. Virgile a dit qu'ils se peignaient le visage; saint Jérôme, qu'ils étaient riches sans être avares; et Hérodote, qu'ils étaient efféminés. M. d'Anville les soupçonne d'avoir été anthropophages.

(25) *Voguant dans ses canots d'argile, etc.* [v. 127.] Ces canots étaient faits, selon Strabon, livre XVII, avec les coquillages ou la terre cuite dont les Égyptiens de l'île de Delta (et non de Della, comme on le voit dans les *Variorum*) se servaient pour naviguer dans les deux grandes branches que le Nil forme avant d'arriver à la mer. Ils s'en servaient surtout pour communiquer ensemble dans l'intérieur du Delta, où ils avaient creusé plusieurs canaux.

(26) *La nature, en nous donnant les larmes.* [v. 132.] Le proverbe grec disait : *Boni viri lacrymabiles*, tandis que l'on donnait aux autres l'épithète d'*illacrymabiles*. On lit dans Horace, ode XIV : *Illacrymabilem Plutona*.

Après avoir lu ce sublime tableau de la pitié, si conforme

à la belle nature, et qui caractérise spécialement Juvénal, lisez, si vous le pouvez, les sophismes de Sénèque entassés dans son *Traité de la Clémence*, liv. II, chap. 5.

En voici le résultat : « La compassion, dit Sénèque, est une maladie de l'ame excitée par la vue du malheur d'autrui, ou une tristesse causée par des maux étrangers que l'on croit non mérités. Or, le sage est inaccessible aux maladies de l'ame ; son cœur est serein, et n'est jamais enveloppé des nuages de la tristesse, etc. Le sage n'a donc pas de pitié, parce que la pitié est un état malheureux ; mais, sans ressentir la pitié, il n'en fera pas avec moins de zèle tout ce que fait un homme compatissant. »

Ici le sentiment réfute Sénèque et tous les auteurs de sa secte fameuse. Jusqu'où l'amour du paradoxe et des systèmes n'entraîne-t-il pas les meilleurs esprits ?

(27) *Réduit à plaider sa propre cause, sous un vêtement conforme à sa détresse.* [v. 134.] L'édition de Baskerville porte : *Caussam lugentis amici.* Celle de Sandby : *Casum lugentis amici ;* et l'éditeur s'autorise de ce vers de Virgile :

Et casum insontis mecum indignabar amici.

Pour moi, je m'en tiens à la leçon des manuscrits : *Caussam dicentis amici Squalloremque rei ;* car les deux corrections précédentes ne sont pas fondées. Il paraît, au contraire, que ceux qui les ont faites n'ont pas senti que Juvénal peignait l'une des plus grandes calamités de Rome, ces délations odieuses et ces accusations continuelles qui forçaient des hommes considérables à plaider leurs propres causes, et à paraître en justice comme des coupables. Les exemples en sont fréquents dans Tacite et dans les autres écrivains du même temps.

(28) *Quand la terre reçoit le corps d'un enfant trop petit pour le bûcher, etc.* [v. 139.] Pline (liv. VII, chap. 16) dit qu'il n'est pas d'usage de brûler les enfants à qui il n'est

point encore poussé de dents : *Hominem priusquam genito dente cremari mos gentium non est.*

La coutume de brûler les corps était presque générale chez les Grecs et les Romains. Elle a précédé chez les premiers le temps de la guerre de Troie. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cette coutume ait été la plus ancienne, même chez ces peuples. « La première manière d'inhumer, dit « Cicéron, est celle de Cyrus dans Xénophon : le corps est « ainsi rendu à la terre, et il est couvert du voile de sa « mère. Sylla, vainqueur de Caïus Marius, le fit exhumer et « jeter à la voirie. Ce fut peut-être par la crainte d'un pa- « reil traitement qu'il ordonna que son corps fût brûlé. « C'est le premier des patrices Cornéliens à qui on ait élevé « un bûcher. » L'usage de brûler les corps et celui de les inhumer ont subsisté à Rome dans le même temps. « Celui « de les brûler n'est pas, dit Pline, fort ancien dans la ville ; « il doit son origine aux guerres que nous avons faites dans « des contrées éloignées : comme on y déterrait nos morts, « nous prîmes le parti de les brûler. » Cette coutume dura jusqu'au temps du grand Théodose.

(29) *Est-il un homme de bien, et digne, au jugement de la prêtresse de Cérès, de porter la torche pendant les mystères secrets de la déesse, etc.* [v. 141.] La prêtresse choisissait parmi les gens de bien un inspecteur que l'on nommait *epopta*. Cet inspecteur était chargé de plusieurs fonctions relatives à ces mystères, d'où l'on avait soin d'écarter les impies. Néron, voyageant dans la Grèce, n'osa pas se présenter à ceux d'Éleusis : *Peregrinationem quidem Græciæ Eleusinis sacris, quarum initiatione impii et scelerati voce præconis submoventur, interesse non ausus est.* (Sueton., *in Neron.*)

SATIRE SEIZIÈME.

PRÉROGATIVES DE L'ÉTAT MILITAIRE (1).

FRAGMENT.

Qui pourrait, cher Gallus, compter tous les priviléges du métier de la guerre? Quoique novice dans cet art et naturellement timide, je n'hésiterais point à servir dans un camp favorisé du Destin; car un instant de bonheur avance plus un soldat que si Vénus ou Junon écrivaient en sa faveur une lettre au dieu Mars.

Examinons d'abord les prérogatives militaires; en voici une, et qui n'est pas la moindre. Nul citoyen n'oserait frapper un soldat: en fût-il frappé, il faut

XVI. — MILITIÆ COMMODA.

FRAGMENTUM.

Quis numerare queat felicis præmia, Galle,
Militiæ? Nam si subeantur prospera castra,
Me pavidum excipiet tironem porta secundo
Sidere: plus etenim fati valet hora benigni,
Quam si nos Veneris commendet epistola Marti,
Et Samia genitrix quæ delectatur arena.
Commoda tractemus primum communia; quorum
Haud minimum illud erit, ne te pulsare togatus
Audeat; immo et, si pulsetur, dissimulet, nec

qu'il dissimule (2), et se garde bien d'aller montrer au préteur sa mâchoire brisée, sa figure meurtrie, et ses yeux dont le médecin désespère. Il aura pour juge un tribun en casaque (3), présidant au jugement, assisté de farouches centurions en bottines, conformément à l'ancien usage et à l'ordonnance de Camille, qui défend aux soldats de plaider hors du camp et loin de ses enseignes. — Fort bien ; il est juste que la connaissance des délits militaires appartienne aux centurions : cela n'empêche pas, si ma plainte est fondée, qu'ils me rendront justice. — Peut-être ; mais toute la cohorte est contre toi. Pour venger ton injure, t'exposeras-tu à de plus graves insultes ? Tu serais aussi fou que cet avocat de Modène (4), l'insensé Vagellius, si tu risquais tes deux jambes dégarnies parmi tant de bottines armées de pointes (5). Qui serait assez dévoué pour oser franchir les barrières du camp, afin de t'y servir de témoin ? Crois-moi, sèche tes larmes au plus

Audeat excussos prætori ostendere dentes,
Et nigram in facie tumidis livoribus offam,
Atque oculos, medico nil promittente, relictos.
Bardaicus judex datur hæc punire volenti
Calceus, et grandes magna ad subsellia suræ,
Legibus antiquis castrorum, et more Camilli
Servato, miles ne vallum litiget extra,
Et procul a signis. Justissima centurionum
Cognitio est igitur de milite ; nec mihi deerit
Ultio, si juste defertur caussa querelæ.
Tota cohors tamen est inimica, omnesque manipli
Consensu magno officiunt. Curabitis ut sit
Vindicta gravior quam injuria ? dignum erit ergo
Declamatoris mutinensis corde Vagelli,
Quum duo crura habeas, offendere tot caligatos,
Millia clavorum. Quis tam procul absit ab urbe !
Præterea quis tam Pylades, molem aggeris ultra
Ut veniat ? Lacrymæ siccentur protinus, et se

tôt, et n'exige pas d'un ami ce dont il te priera de le dispenser. — Produis tes témoins, dira le juge. — Des témoins! Parmi ceux qui virent porter les coups, s'il s'en trouvait un assez hardi pour dire Je l'ai vu (6), je le comparerais au plus vertueux, au plus austère de nos ancêtres (7). Sache bien qu'il est plus facile de trouver un faux témoin contre un citoyen, que d'en trouver un sincère contre l'honneur et la fortune d'un soldat armé.

Poursuivons (8). Un voisin nous a-t-il ravi le champ de nos pères; en a-t-il arraché la borne sacrée sur laquelle nous portions tous les ans des gâteaux (9); ou bien un débiteur, soutenant que son billet est faux et contrefait (10), refuse-t-il de nous rendre notre argent; une année s'écoule avant que l'on puisse plaider; encore éprouvons-nous alors mille dégoûts, mille délais : tantôt on se contente de mettre les tapis sur les bancs, tantôt l'éloquent Céditius rompt l'as-

Excusaturos non sollicitemus amicos.
Da testem, judex quum dixerit : Audeat ille
Nescio quis, pugnos qui vidit, dicere, Vidi,
Et credam dignum barba, dignumque capillis
Majorum. Citius falsum producere testem
Contra paganum possis, quam vera loquentem
Contra fortunam armati, contraque pudorem.
Præmia nunc alia, atque alia emolumenta notemus
Sacramentorum. Convallem ruris aviti
Improbus, aut campum mihi si vicinus ademit,
Et sacrum effodit medio de limite saxum
Quod mea cum patulo coluit puls annua libo;
Debitor aut sumptos pergit non reddere nummos,
Vana supervacui dicens chirographa ligni :
Exspectandus erit, qui lites inchoet, annus
Totius populi : sed tunc quoque mille ferenda
Tædia, mille moræ, toties subsellia tantum
Sternuntur jam facundo ponente lacernas

semblée pour aller prendre un vêtement plus léger ; une autre fois c'est Fuscus qui court satisfaire un besoin naturel (11). Cependant nous étions prêts : n'importe, notre affaire est remise, et nous périssons de langueur sur l'arène du barreau. Ceux au contraire qui portent le casque et le baudrier n'ont qu'à demander audience pour l'obtenir : ils ne sont point ruinés par la durée des procès.

Autre avantage : les soldats ont le droit exclusif de tester du vivant de leurs pères (12) ; car nos lois ont statué que les profits de la guerre ne font point partie du cens, sur lequel un père a toute autorité. Aussi le père de Coranus, quoique vieux et chancelant, a soin de caresser son fils, qu'il voit comblé de récompenses militaires. L'avancement et la fortune de ce bon soldat sont le prix de son zèle (13). D'ailleurs il importe au général que les plus braves soient les mieux traités ; qu'ils soient distingués par des marques glorieuses (14), par des colliers. . . . .

Cæditio, et Fusco jam micturiente parati
Digredimur, lentaque fori pugnamus arena.
Ast illis quos arma tegunt et balteus ambit,
Quod placitum est ipsis, præstatur tempus agendi,
Nec res atteritur longo sufflamine litis.
Solis præterea testandi militibus jus
Vivo patre datur : nam quæ sunt parta labore
Militiæ, placuit non esse in corpore census,
Omne tenet cujus regimen pater. Ergo Coranum
Signorum comitem, castrorumque æra merentem,
Quamvis jam tremulus, captat pater, hunc labor æquus
Provehit, et pulchro reddit sua dona labori.
Ipsius certe ducis hoc referre videtur,
Ut quis fortis erit, sit felicissimus idem ;
Ut læti phaleris omnes, et torquibus omnes.
. . . .

NOTES SUR LA SATIRE XVI.

(1) *Argument*. Le métier de la guerre est le plus sûr pour s'avancer et pour jouir de toute sorte de priviléges. Le soldat frappe-t-il un citoyen, personne n'ose déposer contre lui; a-t-il un procès, il est jugé sans délai; fait-il fortune, il peut tester du vivant même de son père.

Il est évident que cette satire est tronquée; on le sentira si l'on observe que la division n'en est point remplie. La plupart des anciens scoliastes présument, sans en donner aucune raison, qu'elle n'est point de Juvénal : ils la rejettent, sans doute parcequ'elle leur paraît indigne des précédentes. En effet, j'ai de la peine à me persuader que l'auteur des satires du Turbot et de la Noblesse, et de plusieurs autres non moins vigoureuses, ait été si différent de lui-même. Dans les ouvrages les plus négligés des grands maîtres il y a toujours quelque trait caractéristique, quelque passage qui les décèle : or, dans l'ébauche en question, rien ne rappelle l'ame et l'esprit de notre auteur. Juvénal est ardent et positif; au lieu qu'ici tout se réduit à des ironies froides et ambiguës, à des détails subalternes et minutieux. Cependant il s'agissait de peindre le silence des lois sous un gouvernement purement despotique et militaire; il fallait donc attaquer ce sujet avec plus de gravité. On rencontre, il est vrai, quelques tours et quelques bouts de vers des satires précédentes; mais comme ils concourent obliquement à former un sens moral et satirique, ils prouvent à mon gré, plus que toute autre chose, que ce faible début vient d'un imitateur. Au reste,

je ne propose que des doutes, et je laisse à d'autres le soin de décider.

(2) *En fût-il frappé, il faut qu'il dissimule, etc.* [v. 9.] Juvénal a dit, satire III, vers 289 : Veux-tu savoir comment s'engage le débat? si je puis nommer débat une rencontre où je reçois, sans me défendre, les coups de ce brutal :

> Si rixa est, ubi tu pulsas, ego vapulo tantum.

(3) *Il aura pour juge, etc.* [v. 13.] Je ne sache qu'Henninius, page 398, qui ait bien entendu *bardaicus judex*; mais il avait trouvé son thème presque fait dans l'*Étymologique* de Vossius. *Bardaicus*, c'est-à-dire *bardocucullo indutus*, espèce de cape dont se servaient les soldats illyriens ou gaulois lorsqu'ils étaient en sentinelle.

(4) *Tu seras aussi fou que cet avocat de Modène, l'insensé Vagellius, etc.* [v. 23.] Il y a ici deux leçons reconnues par les anciens scoliastes; celle que j'ai suivie porte :

> Declamatoris mutinensis corde Vagelli;

et l'autre :

> Declamatoris mulino corde Vagelli.

Par *mulino corde*, le scoliaste entend un homme lâche; et Grangæus, au contraire, un homme opiniâtre, insolent.

(5) *Parmi tant de bottines armées de pointes, etc.* [v. 24.] *Voyez*, sur la chaussure du soldat romain, satire III, note 46.

(6) *S'il s'en trouvait un seul assez hardi pour dire* JE L'AI VU, *etc.* [v. 30.] Ce vers est imité de la satire VII, vers 13, où Juvénal dit aux poëtes indigents : Ne feriez-vous pas mieux de suivre la profession de Machéra, etc., que d'aller dire, en présence d'un juge : J'AI VU, quand vous n'avez rien vu?

> Hoc satius, quam si dicas sub judice, VIDI,
> Quod non vidisti.

(7) *Je le comparerais au plus vertueux, au plus austère de nos ancêtres.* [v. 31.] Mot à mot : « Je le comparerais

à ceux qui portaient jadis la barbe et les cheveux. » On a déja vu, satire IV, vers 103,

. . . . Facile est barbato ımponere regi.

Pline (liv. VII, chap. 49) dit que l'usage de se couper la barbe et les cheveux ne s'introduisit à Rome que fort tard.

(8) *Poursuivons*. [v. 35.] Mot à mot : « Remarquons maintenant plusieurs autres graces accordées à ceux qui ont prêté serment. » Par *sacramentorum*, Juvénal entend les soldats qui n'avaient le droit d'attaquer l'ennemi qu'après avoir juré de ne point abandonner leurs enseignes jusqu'au temps prescrit; *nisi completis stipendiis*; et c'est là ce qu'on appelait *sacramentum*. Ce mot, selon Varron, *de Lingua latina*, signifiait encore l'argent consigné par les plaideurs entre les mains du grand pontife. Après la décision du procès, le gagnant retirait sa mise : celle du perdant était portée au fisc.

(9) *Borne sacrée sur laquelle nous portions tous les ans des gâteaux*. [v. 39.] Denys d'Halicarnasse (liv. II) dit que Numa sépara les champs des Romains par des pierres consacrées, *Jovi terminali*, et que chaque pierre ou borne fut honorée sous le nom de dieu Terme. Les habitants de la campagne eurent un si grand respect pour ce dieu, qu'ils le couronnèrent de fleurs et lui firent des sacrifices, d'abord de fruits, ensuite d'un cochon de lait ou d'un agneau; *vel agna festis cæsa terminalibus*, dit Horace.

Je ne vois pas pourquoi, vers 39, la plupart des éditeurs modernes mettent *vetulo libo* au lieu de *patulo*, *etc*. *Patulus* est l'épithète ordinaire des gâteaux, qui, comme nos galettes, étaient minces et larges.

(10) *Soutenant que son billet est faux et contrefait*, *etc*. [v. 41.]

Vana supervacui dicens chirographa ligni.

On trouve le même vers satire XIII, vers 137, excepté qu'il y a *dicunt* au lieu de *dicens*. Les Romains, avant l'usage du

papyrus, écrivaient sur des tablettes de bois enduites de cire : c'est ce que signifie *supervacui ligni.*

(11) *Tantôt l'éloquent Céditius rompt l'assemblée;... une autre fois c'est Fuscus qui court satisfaire un besoin naturel.* [v. 45.] Il est parlé de Céditius satire XIII, v. 197, et de Fuscus satire IV, vers 112. On voit par ce passage de Macrobe (liv. III) à quel point les juges de ce temps étaient négligents et dissolus : *Judex testes poscit; postea it mictum; ubi redit, ait se omnia audivisse, tabulas poscit, litteras inspicit; vix præ vino sustinet palpebras.*

(12) *Les soldats ont le droit exclusif de tester du vivant de leurs pères.* [v. 51.] Le pouvoir des fils de famille sur le *peculium castrense* était absolu et indépendant de la puissance paternelle : ils en pouvaient disposer en tout temps, et par testament.

(13) *La fortune et l'avancement de ce bon soldat sont le prix de son zèle.* [v. 57.] J'ai de la peine à croire, si ce vers était de Juvénal, qu'il eût écrit :

> . . . . Et pulchro reddit sua dona labori.

Quel est le nominatif de *reddit?* c'est *labor æquus* du vers précédent : ainsi *labor æquus reddit sua dona labori,* ce qui me paraît dénué de toute sorte d'élégance. De quelque main que soit ce vers, peut-être trouverait-on dans les manuscrits :

> . . . Et pulchro redeunt sua dona labori.

(14) *Et qu'ils soient distingués par des marques glorieuses.* [v. 60.] Le père Tarteron traduit *phaleris* comme s'il s'agissait d'un harnois ou d'une housse : mais ici *phaleræ* et *torques* signifient deux sortes de colliers, dont l'un pendait sur la poitrine, et l'autre était juste au cou. Ces vers de Silius Italicus en sont la preuve :

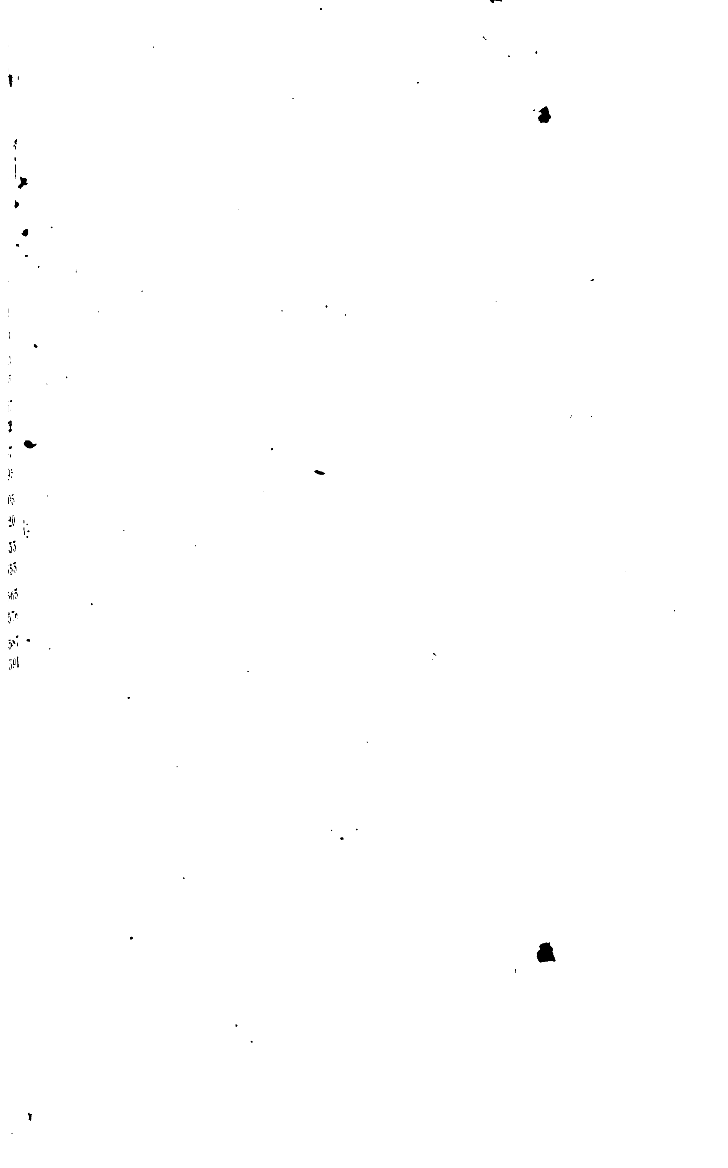
> . . . . Phaleris hic pectore fulget,
> Hic torque aurato circumdat bellica colla.

FIN DES SATIRES DE JUVÉNAL.

TABLE DES MATIÈRES.

PERSE.

JUVÉNAL.





Lp 15.28.45

Harvard College Library



PERSIUS COLLECTION

GIFT OF

MORRIS HICKY MORGAN

(Class of 1881)

PROFESSOR OF CLASSICAL PHILOLOGY

JANUARY, 1910

